

Les adverbes français

Essai de description fonctionnelle

Par MORTEN NØJGAARD

Tome I



Historisk-filosofiske Meddelelser **66** : 1
Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab
The Royal Danish Academy of Sciences and Letters

Commissioner: Munksgaard · Copenhagen 1992

The Royal Danish Academy of Sciences and Letters

publishes four monograph series, an Annual Report and, occasionally, special publications. The format is governed by the requirements of the illustrations, which should comply with the following measures.

Historisk-filosofiske Meddelelser, 8°

Historisk-filosofiske Skrifter, 4°

(History, Philosophy, Philology,
Archaeology, Art History)

Matematisk-fysiske Meddelelser, 8°

(Mathematics, Physics,
Chemistry, Astronomy, Geology)

Biologiske Skrifter, 4°

(Botany, Zoology, Palaeontology,
General Biology)

Oversigt, Annual Report, 8°

Authorized Abbreviations

Hist.Fil.Medd.Dan.Vid.Selsk.

(printed area 175 × 104 mm, 2700 units)

Hist.Filos.Skr.Dan.Vid.Selsk.

(printed area 2 columns,
each 199 × 77 mm, 2100 units)

Mat.Fys.Medd.Dan.Vid.Selsk.

(printed area 180 × 126 mm, 3360 units)

Biol.Skr.Dan.Vid.Selsk.

(printed area 2 columns,
each 199 × 77 mm, 2100 units)

Overs.Dan.Vid.Selsk.

The Academy invites original papers that contribute significantly to research carried on in Denmark. Foreign contributions are accepted from temporary residents in Denmark, participants in a joint project involving Danish researchers, or partakers in discussion with Danish contributors.

Instructions to Authors

Manuscripts from contributors who are not members of the Academy will be refereed by two members of the Academy. Authors of accepted papers receive galley proof and page proof which should be returned promptly to the editor. Minidiscs etc. may be accepted; contact the editor in advance, giving technical specifications.

Alterations causing more than 15% proof changes will be charged to the author(s). 50 free copies are supplied. Order form, quoting a special price for additional copies, accompanies the page proof. Authors are urged to provide addresses for up to 20 journals which may receive review copies.

Manuscripts not returned during the production of the book are not returned after printing. Original photos and art work are returned when requested.

Manuscript

General. – Manuscripts and illustrations must comply with the details given above. The original ms. and illustrations plus one clear copy of both should be sent to the undersigned editor.

NB: A ms. should not contain less than 32 *printed* pages. This applies also to the Mat. Fys.Medd., where contributions to the history of science are welcome.

Language. – English is the preferred language. Danish, German and French mss. are accepted and in special cases other languages. Where necessary, language revision must be carried out before final acceptance.

Title. – Titles should be kept as short as possible and with an emphasis on words useful for indexing and information retrieval.

Les adverbes français

Essai de description fonctionnelle

Par MORTEN NØJGAARD

Tome I



Historisk-filosofiske Meddelelser **66**:1
Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab
The Royal Danish Academy of Sciences and Letters

Commissioner: Munksgaard · Copenhagen 1992

Résumé

L'évolution de la linguistique moderne est marquée par un intérêt toujours croissant porté aux compléments adverbiaux, du fait de leur double nature. Ils jouent un rôle essentiel dans la constitution de la phrase, mais incitent en même temps le linguiste à dépasser les limites de celle-ci, parce qu'ils servent couramment à assurer l'enchaînement discursif et la cohérence argumentative; enfin c'est en grande partie grâce à ces éléments que la langue est capable d'instaurer les instances énonciatives dans le discours.

S'appuyant sur le nombre désormais important d'études de détail et de monographies portant sur des types adverbiaux spécifiques, le présent ouvrage se propose de décrire l'ensemble des fonctions adverbiales du français moderne, chose qui n'a pas encore été tentée, alors qu'il existe d'importantes synthèses pour l'anglais, l'allemand et le suédois, p.ex.

La méthode suivie est de type fonctionnel: les classes sont définies par le rôle que joue un complément dans la phrase et dans le discours, en sorte que nous n'opérons pas de distinction tranchée entre syntaxe et sémantique. Nous avons fait une large part aux problèmes de classification, où la perspective sémantique est indispensable, mais l'intérêt principal porte toutefois sur les règles syntaxiques de la combinatoire adverbiale.

Le problème d'une telle méthode est qu'un même adverbe peut figurer à des endroits variés de la description. A partir d'un inventaire complet des divers types morphologiques des adverbies et des constructions adverbiales d'aujourd'hui, nous avons essayé de pallier à cet inconvénient en brossant le portrait complet d'un certain nombre d'adverbies polyvalents.

Les analyses sont basées sur un corpus d'env. 5000 exemples illustrant l'usage du français contemporain. Notre but est de présenter une description de la langue écrite dans son emploi monologal, mais chemin faisant, nous abordons aussi les problèmes adverbiaux particuliers liés au discours dialogal. En même temps, nous faisons une large part aux perspectives pragmatiques et rhétoriques, en discutant les emplois métacommunicatifs et polyphoniques des compléments adverbiaux. Enfin, nous avons tenté de cerner le dynamisme communicatif inhérent aux diverses constructions adverbiales.

MORTEN NØJGAARD
Centres d'études romanes
Université d'Odense
Campusvej 55
DK-5230 Odense M.

Avant-propos

Pour des raisons pratiques, le présent ouvrage sera publié en trois volumes, disposés de la façon suivante:

Tome I

Méthode et inventaire
Connecteurs et adverbiaux connectifs
§§ 1-314

Tome II

Adverbiaux comparatifs et énonciatifs
Adverbiaux circonstanciels
§§ 315-703

Tome III

Adverbiaux modaux et quantitatifs
Place des compléments adverbiaux
Index et bibliographie
§§ 704-979

Je remercie la Fondation Carlsberg et l'université d'Odense de l'appui qu'elles m'ont accordé, appui sans lequel ce travail n'aurait pu être achevé.

Odense, février 1992

Morten Nøjgaard

Table récapitulative des matières¹

I.	Introduction	pp.	5- 24
II.	Les opérations analytiques	§§	1- 32
III.	Inventaire des adverbes français	§§	33- 69
IV.	Connecteurs et conjonctions	§§	70-109
V.	Le rôle de l'adverbial dans la cohérence textuelle: les adverbiaux relationnels	§§	110-131
VI.	Les relationnels sériels	§§	132-176
VII.	Les relationnels consécutifs	§§	177-231
VIII.	Les relationnels oppositifs	§§	232-303
IX.	Les relationnels hypothétiques	§§	304-314
X.	Les relationnels comparatifs	§§	315-405
XI.	Les adverbiaux énonciatifs	§§	406-500
XII.	Les fonctions circonstancielles: compléments scéniques et compléments argumentatifs	§§	501-511
XIII.	Les adverbiaux de temps	§§	512-551
XIV.	Quantification des circonstanciels scéniques	§§	552-560
XV.	Les adverbiaux itératifs	§§	561-589
XVI.	Les adverbiaux duratifs	§§	590-632
XVII.	Les adverbiaux de lieu	§§	633-675
XVIII.	Adverbiaux circonstanciels abstraits ou argumentatifs	§§	676-703
XIX.	Les adverbiaux de manière	§§	704-744
XX.	Les adverbiaux de quantité	§§	745-788
XXI.	Les adverbiaux de degré	§§	789-842
XXII.	La place des compléments adverbiaux	§§	843-959
	1. Les places adverbiales dans le syntagme non verbal	§§	843-868
	2. Modèle positionnel de la phrase française	§§	869-949
	3. Caractéristiques positionnelles des classes adverbiales	§§	950-959
XXIII.	Tableaux fonctionnels	§§	960-979
	Index et tables		

1 La table complète sera publiée à la fin du troisième volume.

I. Introduction

Adverbe, adverbial et fonctions communicatives

A. Les fonctions adverbiales

1. *Une description d'ensemble*

L'essai qu'on va lire se propose de décrire l'ensemble des fonctions adverbiales du français moderne. Nous n'avons certes pas la prétention d'avoir épuisé ce vaste domaine, et nous savons bien que certains chapitres ont la forme d'esquisses très provisoires. Mais nous avons estimé que l'heure était venue de risquer une synthèse, parce qu'à moins de considérer les fonctions adverbiales dans leur ensemble, on ne peut vraiment avancer dans la connaissance de la syntaxe adverbiale. Malgré le nombre toujours croissant d'études de détail et de monographies portant sur des types adverbiaux spécifiques, on n'a qu'à jeter un coup d'œil dans les grammaires courantes pour se convaincre des incohérences et des insuffisances qui caractérisent les descriptions d'ensemble du domaine adverbial. Nous espérons que notre travail permettra de mieux saisir l'agencement fonctionnel de ce champ. Chemin faisant, nous essaierons de contribuer, sur des points précis, à notre connaissance de la syntaxe adverbiale.

2. *Adverbe et adverbial*

La méthode que nous avons suivie est résolument fonctionnelle. Préable indispensable, nous avons fait une large part aux problèmes de classification, mais l'intérêt principal porte sur les règles syntaxiques de la combinatoire adverbiale. Dans le cadre d'une synthèse, il n'a été possible de faire le portrait que d'un petit nombre d'adverbes individuels; nous nous sommes surtout attaché à dégager le comportement général des grandes classes adverbiales.

Nous estimons inutile à notre propos une discussion théorique de la notion de fonction. Il suffira de préciser qu'à base d'exemples concrets nous recherchons les règles sélectionnant certains types adverbiaux dans certaines positions et dans certaines combinaisons. Nous interprétons ces règles comme des expressions de la place qu'occupe le type adverbial

déterminé dans la hiérarchie du discours et nous baserons notre classification sur le niveau syntaxique auquel opère un type adverbial. Autrement dit, nous définissons les types adverbiaux d'après l'élément du discours qu'ils déterminent (énoncé, phrase, etc.).

Malgré notre parti pris fonctionnel, nous n'avons pas voulu abandonner entièrement le point de vue morphologique traditionnel. Il est indispensable de respecter une distinction absolue entre adverbe et adverbial. L'adverbe est un constituant défini morphologiquement et qui peut connaître des emplois non adverbiaux. L'adverbial est un syntagme qui joue un certain rôle dans la phrase, rôle qui peut être assuré par des constituants de nature morphologique diverse: particules, adjectifs, syntagmes prépositionnels ou nominaux, constructions absolues, propositions.

Quel que soit le caractère tranché de cette distinction théorique, il existe néanmoins une affinité certaine entre l'adverbe et l'adverbial. La particule nommée adverbe sert presque toujours à constituer un complément adverbial et, inversement, toutes les fonctions adverbiales peuvent se réaliser à l'aide d'adverbes.

Le double point de vue est d'autant plus nécessaire que la classe des adverbes ne peut s'établir à la base des seuls critères morphologiques: nous verrons que pour séparer les adverbes des autres types de particules, il faut faire appel aux critères fonctionnels.

3. *Particules, compléments et opérateurs*

Voilà pourquoi il nous a paru légitime de limiter notre travail à l'étude des fonctions assumées par les adverbes. S'il avait fallu analyser tous les types de constituants susceptibles d'exercer des fonctions adverbiales, le projet aurait été trop vaste pour permettre une synthèse même provisoire, dans l'état actuel de nos connaissances. Nous nous sommes donc appliqué à enregistrer tous les adverbes français (ce sera notre second chapitre) et puis nous avons essayé d'en décrire la syntaxe. Chemin faisant, nous n'avons pas manqué de relever les adverbiaux constitués différemment si ceux-ci jouaient un rôle essentiel dans les réalisations concrètes du type fonctionnel.

En particulier, il est impossible de ne pas faire entrer en ligne de compte un grand nombre de compléments prépositionnels parce que beaucoup d'entre eux ont pris la forme de locutions adverbiales figées figurant parmi les actualisations les plus fréquentes d'un type adverbial (p.ex. 'par conséquent'). Ici encore les deux points de vue s'enchevêtrent d'une façon inextricable, puisqu'il est souvent fort délicat de trouver des

critères morphologiques pour distinguer entre locutions figées et syntagmes libres en fonction adverbiale, ce qui risque de nous ramener à un raisonnement circulaire.

Nous procéderons de même avec les syntagmes nominaux. Lorsqu'ils présentent des traits morpho-syntaxiques particuliers en emploi adverbial (p.ex. 'un matin'), nous les ferons entrer dans le domaine adverbial étudié, mais lorsque leur formation se conforme aux règles générales de la syntaxe nominale ou verbale, nous n'en parlerons qu'en passant. C'est notamment le cas des constructions absolues, importantes pour l'étude des concomitants, mais relevant par ailleurs de la syntaxe des propositions.

Le cas des incises est analogue. Lorsqu'elles ne présentent pas de traits morphologiques spécifiques, il faut les étudier à la lumière de la syntaxe des propositions ('c'est vrai'), mais lorsqu'elles en ont, on peut les considérer comme une espèce de locutions adverbiales qu'il faut prendre en compte. Le même principe s'applique aux propositions impersonnelles suivies d'une proposition complétive, propositions qui alternent souvent d'ailleurs avec les incises ('il est vrai que', par opposition à 'reste que').

C'est pour des raisons analogues que, conformément ici à la tradition, nous avons passé sous silence les propositions subordonnées, bien qu'il soit indéniable qu'une proposition subordonnée régie par une préposition constitue souvent un complément adverbial ('avant que') et qu'elle peut être déterminée adverbialement ('bien que', 'alors que').

En résumé, nous avons systématiquement renvoyé les locutions nominales et prépositionnelles à la syntaxe des articles, des pronoms ou des prépositions, si elles ne se démarquent pas par un trait formel quelconque de la syntaxe de n'importe quel syntagme normalement constitué.

Nous avons p.ex. renoncé à comprendre dans l'étude des adverbiaux relationnels les nombreux compléments à élément déictique ou anaphorique, tout important qu'est indiscutablement ce type pour la cohérence textuelle et discursive. Nous ne les traiterons que dans la mesure où l'élément non adverbial est plus ou moins «mécanisé», c.-à-d. est passé du renvoi à un élément extraphrastique concret à une fonction abstraite de liaison interphrastique (cf. 'sur ces entrefaites', 'sur ce', 'ensuite', 'puis').

Enfin nous avons délibérément écarté les opérateurs phrastiques, la négation et la forme de la phrase (question, exclamation, ordre). Ils constituent des instruments discriminatoires puissants pour révéler les propriétés syntaxiques d'un adverbial, parce que, par le jeu des compatibilités, ils nous permettent souvent de définir le niveau discursif auquel

opère l'adverbial. Mais, en elle-même, la forme de la phrase relève à l'évidence de la pragmatique, alors que le cas de la négation est moins clair. Il est manifeste que les formes mixtes de la négation ('plus', 'jamais') assument, entre autres, des fonctions adverbiales, d'autant plus qu'elles ne comportent pas toujours une valeur négative. En proposition affirmative non elliptique, elles alternent ainsi avec des compléments adverbiaux non négatifs ('jamais' – 'des fois'). Nous avons donc intégré les négations mixtes aux types adverbiaux dont elles relèvent. En revanche, la négation générale, qui ne joue que par accident un rôle adverbial dans la phrase, est à interpréter comme une fonction à part.

4. *Les adverbes polyvalents*

La distinction entre adverbe et adverbial est indispensable non seulement pour délimiter le champ de notre étude, mais aussi pour régler, à l'intérieur de celui-ci, le problème épineux des adverbes polyvalents. En réalité, la plupart des adverbes apparaissent dans plus d'une fonction adverbiale. On peut même douter s'il existe des adverbes véritablement monovalents, mais c'est une recherche qui reste encore à faire.

Quoi qu'il en soit, c'est un fait que certains adverbes font preuve d'une versatilité fonctionnelle confondante. Prenons le cas de 'alors'. C'est d'abord un adverbial de temps ponctuel et anaphorique ('à ce moment'), mais qui passe facilement à marquer plutôt la successivité, fonctionnant dès lors comme relationnel sériel ('ensuite'). Si la suite se dote d'une valeur causale, 'alors' passe à jouer le rôle interphrastique d'un relationnel consécutif ('si ..., alors ...' = 'en ce cas'). Parfois il opère au niveau de l'ensemble argumentatif, fonctionnant comme particule de contact ('Alors, comment ça va?') ou comme embrayeur ('Alors tu viens?'). Enfin il entre dans des locutions figées difficiles à classer ('ça alors!'). Autre exemple, 'autrement', adverbial de manière, relationnel hypothétique ou adverbial de degré; ou 'naturellement', adverbial de manière, de cause ou énonciatif.

Face à une telle diversité, nous avons renoncé à examiner à fond l'affinité entre adverbe et adverbial, bien qu'une telle étude apporte nécessairement des enseignements précieux sur les interdépendances fonctionnelles. Une tâche future sera ainsi une étude d'ensemble de la polyvalence fonctionnelle. Citons à titre d'exemple le cas de 'aussi' qui montre que des emplois apparemment hétéroclites peuvent être dérivés d'une fonction simple. 'aussi' est fondamentalement un relationnel paradigmatisé additif, mais si on transpose cette fonction à d'autres niveaux

de la phrase, l'adverbe semble changer de sens. Lorsque 'aussi' fonctionne comme adverbial de degré corrélatif, il sert en réalité toujours comme additif; seulement on additionne p.ex. deux porteurs d'une même qualité ('Jean est aussi grand que Pierre'). Dans son emploi comme connecteur consécutif ('par conséquent'), 'aussi' sert toujours à additionner, liant deux arguments dans un rapport logique progressif. Le sens additif est transparent également dans le relationnel composé 'aussi bien'.

Dans nos analyses concrètes, nous avons dû choisir, à contrecœur, la solution de facilité qui consiste à traiter les emplois divers de 'aussi' et des autres polyvalents isolément, tout en reconnaissant l'insuffisance de cette méthode. Nous avons donc enregistré les adverbes polyvalents à chaque fonction qu'ils sont capables de remplir, comme s'il s'agissait d'adverbes homonymes, nous pliant en cela aux attitudes de Martinet (*Grammaire fonctionnelle* 3.47., p. 134 sq.), de Greenbaum 7 et de Bartsch 18. Avec bon sens, mais sans apporter de critères opérationnels, ce dernier auteur exige pour parler d'homonymes, non seulement que la fonction diffère, mais aussi le sens (ce qui, p.ex., n'est pas le cas de 'étrangement', adverbial énonciatif ou modal).

5. La définition de l'adverbe

Nous n'avons pas non plus jugé utile de trop nous attarder à la définition du concept même d'adverbe. On a souvent remarqué que le terme convient mal à son objet: un complément adverbial détermine aussi bien un adjectif qu'un verbe, et il fonctionne tout aussi bien au niveau de la phrase (énonciatifs) ou de l'argument (connecteurs) qu'à celui du syntagme verbal. Cependant, dans la mesure où il remonte à une grammaire simplifiée qui oppose le nom (substantif + adjectif) au verbe, le terme se justifie pleinement, car ce qui définit fonctionnellement l'adverbe est sa presque incompatibilité avec le substantif.

Si on envisage le substantif dans son rapport aux membres de phrase, on constate que seuls les adverbiaux relationnels, en particulier les paradigmatiques (p.ex. 'aussi' ou 'surtout'), peuvent entrer dans un rapport de subordination au nom actant. Nous verrons en outre que ce rapport relève plutôt d'une opération de focalisation que d'une détermination proprement dite.

Si l'on part du rôle nodal que joue le nom à l'intérieur du syntagme substantival, l'incompatibilité entre substantif et adverbe devient pratiquement absolue. Le rôle de déterminant d'un noyau substantival revient aux adjectifs (et aux constituants équivalents, notamment les

compléments prépositionnels). La seule exception qui présente une certaine régularité, nous le verrons, est fournie par les compléments circonstanciels de temps et de lieu qui apparaissent parfois en fonction épithétique ('son rire jadis').

Il faut ajouter que certains adverbes sont capables, en revanche, d'assumer eux-mêmes une fonction actantielle, surtout comme attribut, et qu'ils fonctionnent parfois comme régime de préposition, à l'égal des substantifs. En bref, il est beaucoup plus facile à un adverbe de passer à une fonction substantivale qu'à une fonction adjectivale.

Dans la pratique, on combine sans doute presque toujours la définition morphologique, trop pauvre, avec une définition fonctionnelle négative: est adverbe toute particule qui n'est ni conjonction, ni interjection, ni préposition, ni négation. Cette définition opérationnelle pose peu de problèmes. Aucune confusion n'est possible avec les conjonctions de coordination; tout au plus hésite-t-on parfois pour savoir s'il faut ranger une particule déterminée dans l'une ou l'autre catégorie ('car'). Du fait de son incompatibilité avec un noyau substantival, l'adverbe ne risque pas non plus de se confondre avec la préposition; comme pour les conjonctions, nous trouvons quelques particules difficiles à classer (surtout 'jusque'), mais le seul problème vraiment délicat est posé par l'emploi «absolu» de certaines prépositions susceptibles surtout de s'amalgamer avec le verbe ('courir après'). Nous avons déjà évoqué le cas de la négation, où, de toute façon, la sémantique, à laquelle on recourt pour séparer p.ex. les deux 'plus', est appuyée par la combinaison nécessaire des particules négatives avec la négation conjointe 'ne'. Enfin, les interjections, qui ne déterminent rien, se distinguent facilement des adverbes, mais connaissent tout de même un domaine commun avec certains d'entre eux (surtout les énonciatifs assertifs), qui peuvent apparaître en emploi absolu, comme prophrases. Inversement les interjections peuvent empiéter sur le domaine fonctionnel des adverbes, adoptant p.ex. une valeur consécutive ('eh bien' au sens de 'dans ce cas' et sim.).

Comme les adverbes sont ainsi les seules particules à entrer dans un rapport de subordination, et que ce rapport se réalise pratiquement partout dans la phrase, nous pouvons finalement donner une forme positive à la définition:

Est adverbe toute particule engagée dans une relation de subordination et opérant à divers niveaux de la phrase.

6. *Classifications adverbiales*

S'il s'avère ainsi relativement simple de distinguer les adverbes des autres classes de mots, les grammairiens ne sont pas arrivés à établir une classification interne communément acceptée des différents types adverbiaux. La raison en est que, dans l'absence de traits distinctifs morphologiques, on recourt traditionnellement aux critères sémantiques, toujours variables. Ainsi Grevisse § 832 compte avec sept espèces d'adverbes, définies par le trait sémantique qu'elles ajoutent à l'élément déterminé: 1° manière, 2° quantité ou intensité, 3° temps, 4° lieu, 5° affirmation, 6° négation, 7° doute. Grevisse signale lui-même qu'il est facile d'ajouter d'autres espèces, p.ex. la comparaison, l'instrument ou la cause, puisqu'il n'existe pas de critères pour distinguer entre nuances de sens et classes de signification.

Faut-il p.ex. distinguer l'instrument de la manière, et la cause de l'instrument? En outre, beaucoup d'adverbiaux trouvent difficilement une place dans ce cadre sémantique, p.ex. tous les relationnels; ainsi Grevisse § 843 range 'aussi' avec les adverbes de quantité, bien que, d'un point de vue syntaxique, cet adverbe n'ait que fort peu en commun avec 'assez' ou 'beaucoup'.

Il est difficile, cependant, de se passer d'un principe sémantique de classement, comme le montre la tentation avortée de Togeby §§ 1728-29 pour rester fidèle à ses principes morpho-syntaxiques. Malgré une réduction à outrance de l'inventaire, il ne parvient pas à éviter les critères sémantiques et, qui pis est, ses principes s'avèrent impuissants à cerner les adverbes remplissant les rôles relationnels et énonciatifs. Éliminant, entre autres, les adverbes en -ment en tant qu'adjectifs au cas adverbial, Togeby § 1728 répugne quand-même à décomposer 'beaucoup', ce qui n'est pas logique, car si 'beaucoup' est interprété comme un adverbe à cause de sa fonction, 'naturellement' p.ex. est tout aussi inanalysable lorsqu'il fonctionne comme adverbial énonciatif. Togeby aimerait pouvoir classer les adverbes «d'après la nature des unités auxquelles ils se subordonnent [...]» (§ 1729), mais il est, bien sûr, absurde de définir les adverbes de degré et de quantité comme des «adverbes nominaux», puisque beaucoup d'entre ceux cités par Togeby déterminent aussi les verbes (p.ex. 'tellement') et que d'autres, n'intensifiant jamais des adjectifs, ne peuvent «déterminer» des substantifs que dans une construction partitive ('tant'), et nous verrons ce que vaut la remarque de Togeby pour sauver in extremis sa définition: certains de ces adverbes peuvent remplir une fonction nominale (actantielle), v. § 752. Ainsi la classification morpho-syntaxique aboutit à un système hétéroclite qui ne se distingue des systè-

mes sémantiques traditionnels que par une certaine bizarrerie: 1° formes casuelles: a) cas adverbial de l'adjectif, b) cas adverbiaux du pronom démonstratif (p.ex. 'là' ou 'ainsi', «flexion» finalement toute fonctionnelle!); 2° adverbies de degré et de quantité (adnominaux); 3° 'jusque', adverbe conjoint; 4° adverbies de lieu et de temps (adpropositionnels: Togeby observe lui-même que certains sont clairement adverbiaux, p.ex. 'déjà' ou 'souvent'); 5° adverbies négatifs (adverbiaux: définition valable pour le seul 'ne').

L'inconvénient majeur d'une telle classification hétéroclite n'est pas, à notre avis, la faiblesse logique des critères, mais son absence de congruence avec les fonctions réelles que remplissent les adverbies dans le discours, c.-à-d. avec une typologie fonctionnelle. C'est dans ce dernier but que travaillent actuellement la plupart des spécialistes, puissamment aidés par l'introduction dans le domaine adverbial de la méthode des tests. Ceux-ci permettent en effet d'évaluer, selon des critères syntactico-sémantiques précis, les niveaux de langue auxquels opèrent les adverbies et les fonctions qu'ils y assument.

Une première tentative de classification fonctionnelle faite à base de tests a été réalisée, pour l'anglais, par Greenbaum (1962), classification adaptée au français par Mørdrup (1976). Elle reste cependant largement sémantique ou intuitive. Ainsi les adverbies «conjonctifs» (en gros nos connecteurs et relationnels) sont subdivisés en huit classes hétérogènes, fonctionnant à des niveaux tout à fait différents: 1° «and», a) énumérative ('d'abord'), b) additive ('encore'); 2° «transitional» ('d'ailleurs'); 3° «summative» ('ainsi'); 4° «explicative» ('nommément'); 5° «contrastive» ('plutôt', 'pourtant'); 6° «illative» ('par conséquent'); 7° «inferential» ('sinon'); 8° «temporal transitional» ('puis'). Les analyses de Greenbaum sont pleines d'enseignement, mais sa classification ne convient en tout cas pas aux fonctions adverbiales du français.

On peut dire la même chose de l'étude de Bartsch (1972) sur les adverbies allemands (cf. Mørdrup 10). Cependant elle marque un progrès théorique considérable parce qu'elle parvient à remplacer les critères sémantiques ou intuitifs par des principes logiques formalisables. C'est ainsi que Bartsch peut définir en termes logiques quatre types fonctionnels sur l'existence desquels tout le monde est d'accord: 1° adverbiaux de phrase; 2° adverbiaux relationnels; 3° adverbiaux modaux; 4° adverbiaux de degré. Cependant Bartsch a dû payer un prix élevé pour obtenir cette transparence théorique: ses catégories, logiquement fort satisfaisantes, cadrent souvent plutôt mal avec le comportement syntaxique des

adverbes de la langue naturelle. Ainsi, il est logiquement justifié de regarder avec Bartsch les adverbiaux circonstanciels comme exprimant une relation, mais le fait est que le complément de lieu, p.ex., a une syntaxe tout à fait différente de celle d'un relationnel oppositif. De même il est certain qu'un adverbe comme 'longtemps' contient logiquement un quantificateur, mais une description fonctionnelle linguistique est bien obligée de partir du fait que 'longtemps' se comporte surtout comme un complément circonstanciel.

7. *Le point de vue de la linguistique textuelle*

A notre avis, pour mieux ventiler les fonctions adverbiales par rapport aux matériaux dont se sert la langue pour les réaliser, il faut, pour l'heure du moins, préférer aux relations de la logique formelle les modèles de la hiérarchie discursive élaborés par les théoriciens de la linguistique textuelle et communicative, modèles dont l'ouvrage de P. Blumenthal (1980) offre un bon exemple. Du moment qu'on définit les adverbes comme des particules remplissant une fonction déterminative, le premier pas à faire vers une classification fonctionnelle doit être de définir les éléments susceptibles d'être déterminés par ces particules. Or, pour réaliser ce but, il faut élaborer un modèle théorique du discours révélant à quelles places de la hiérarchie discursive la détermination adverbiale peut intervenir. Les travaux de H. Nølke fournissent une bonne illustration des progrès qu'une telle approche permet de réaliser. Distinguant entre adverbes de phrase et adverbes de constituants, cet auteur montre comment on peut classer les adverbes de phrase en connecteurs, illocutifs et adverbes d'énoncé selon le niveau phrastique auquel ils opèrent (Nølke (1985) 103 sq.).

La linguistique textuelle a particulièrement enrichi les études adverbiales en montrant que les fonctions adverbiales ne peuvent être contenues dans les limites de la phrase. Les résultats des linguistes genevois groupés autour d'E. Roulet attestent abondamment le rôle que jouent les adverbes dans l'«Articulation du discours en français contemporain» (E. Roulet et al. 1985/87). Ces linguistes ne s'intéressent pas d'abord aux adverbes, mais à tous les phénomènes linguistiques qui assurent la structuration du discours dans une perspective pragmatique. Ils constatent, comme nous le ferons plus loin, la présence, aux niveaux supérieurs, de trois types de «fonctions» structurantes: les fonctions illocutoires initiatives et réactives (nos «initiateurs»), les marqueurs de structuration de la

conversation (en gros nos «embrayeurs») et les fonctions interactives qui lient les constituants de l'intervention (nos «connecteurs» et «relationnels argumentatifs»), v. op.cit. 30-32. Les «connecteurs interactifs», qui remplissent dans notre terminologie la fonction de relier entre eux les arguments d'un même ensemble argumentatif, sont subdivisés à leur tour d'après les rapports de présupposition entre les arguments constituant l'ensemble.

Cependant, c'est ici que le bât blesse: notre connaissance des propriétés linguistiques des divers types d'arguments est trop limitée pour nous permettre de cerner la hiérarchie logique qui commande le comportement syntaxique des connecteurs. De là vient que les classifications d'E. Roulet et al. comportent une bonne dose d'arbitraire. C'est ainsi que, sous le terme de connecteurs argumentatifs, éléments marquant «sur le constituant subordonné, la relation d'argument(s) à acte directeur» (op. cit. 112), on groupe 'car', 'parce que', 'puisque', 'comme', 'en effet' (nos «consécutifs explicatifs») et 'au moins', 'même', 'd'ailleurs', qui appartiennent essentiellement à la relation sérielle, non consécutive (op.cit. 128). On distingue ensuite les connecteurs consécutifs (cause-effet), les connecteurs contre-argumentatifs (nos «relationnels oppositifs») – bien que cette classe réalise le même type de subordination logique que les consécutifs – et les connecteurs réévaluatifs ('finalement', 'de toute façon'), que l'on distingue des autres types en introduisant arbitrairement le concept de la direction positionnelle de la subordination. Enfin, dans leurs analyses pratiques, ces auteurs font comme si on pouvait passer directement de la description des relations discursives théoriques au comportement syntaxique de certains adverbess, laissant de côté ainsi le fait primordial de la polyvalence fonctionnelle des constituants adverbess.

Quelque provisoires qu'elles soient, ces recherches marquent un progrès certain et prouvent sans réplique qu'il faut abandonner le terme malheureux d'«adverbe de phrase», terme dont l'emploi a pris une ampleur abusive dans la linguistique moderne.¹ Nous verrons que les fonc-

1 Peut-être sous l'influence de l'article de Thomason & Stalnaker (1973). Ces auteurs fondent l'analyse sémantique des adverbess sur la distinction entre adverbess de phrase et adverbess du syntagme verbal: «We shall argue that there are two kinds of adverbess in English; some modify predicates, while others modify sentences.» (p. 201).

tions qu'on désigne communément sous ce terme relèvent en réalité de niveaux communicatifs fondamentalement différents.²

Le fait capital, que le terme d'adverbe de phrase risque de nous faire négliger, est que la détermination adverbiale commence à jouer dès le niveau de l'ensemble argumentatif, donc à un niveau discursif bien supérieur à celui de la phrase. Sans doute, tout le monde est d'accord sur le rôle pragmatique joué, aux niveaux supérieurs du discours, par diverses particules et locutions ('eh bien'), mais ces particules relèvent-elles de la syntaxe adverbiale? Pour nous, le domaine de la détermination adverbiale commence avec l'apparition, en fonction déterminative, de particules exerçant aussi, à l'intérieur de la phrase, des fonctions clairement adverbiales.

En d'autres termes, une étude de la syntaxe adverbiale doit commencer avec la fonction discursive la plus élevée de l'adverbe. Celle-ci ne coïncide certes pas avec le début même du discours, mais elle se produit tout de même dès le second niveau, celui de l'ensemble argumentatif (p.ex. 'par ailleurs', v. § 221). Par ce terme nous entendons un fragment de discours constituant une unité rhétorique et sémantique. Dans une même chaîne discursive on peut ouvrir et clore plusieurs ensembles argumentatifs, parce qu'on peut y passer d'un sujet à l'autre, sans que ces sujets aient aucun rapport sémantique. Dans la même situation de contact, un interlocuteur peut donner à son partenaire la permission d'achever plusieurs argumentations, l'une à la suite de l'autre. Nous appellerons les particules susceptibles d'assurer cette liaison entre ensembles argumentatifs «embrayeurs», parce qu'ils servent à faire changer le discours de direction.

8. *Une classification fonctionnelle par niveaux*

C'est à partir de ce niveau, et jusqu'à celui des actants, que la détermination adverbiale devient un trait constant de la constitution de chaque unité syntaxique. Ainsi l'ensemble argumentatif, qui se compose d'au

2 C'est ainsi que la définition de C. Schwoerer 104:

«To summarize: if an adverb cannot appear in imperative nor in interrogative constructions, if it is indicated as appearing sentence-initially, and if it belong to the Adverb I class [adverbes fréquents], it will be a sentence adverb.»

ne convient qu'à la toute petite classe des connecteurs purs: 'or', 'car' ('sinon' ayant une syntaxe particulière avec la question et l'ordre, v. § 94).

moins deux arguments, peut recevoir une qualification adverbiale particulière, servant à établir la liaison entre les arguments. Nous renonçons par ailleurs à donner des définitions théoriques de tous les éléments discursifs dans la mesure où notre emploi des termes correspond à l'usage. Soulignons simplement que nous n'utilisons pas le terme d'argument dans le sens de la logique des prédicats ou de la grammaire valentielle, mais comme l'unité minimale d'une argumentation. Il s'ensuit qu'un argument peut se composer de plusieurs phrases et qu'il en comprend au moins une. C'est à ce niveau qu'on pourrait proprement parler d'adverbes de phrase. Nous y avons pourtant renoncé au profit du terme de relationnel argumentatif, pour éviter toute confusion, d'autant plus qu'un groupe important des «adverbes de phrase» de la tradition, savoir les énonciatifs, opèrent à notre avis au niveau suivant, celui de l'énoncé.

Nous divisons ainsi la phrase en deux éléments principaux: le segment qui exprime tous les traits relevant de l'acte d'énonciation et le segment qui formule l'objet de cet acte, l'énoncé. A partir de ce niveau, notre modèle discursif se conforme strictement à la tradition. Ainsi l'énoncé se décompose dans un déterminant adverbial circonstanciel et un prédicat déterminé. Ensuite il faut faire, au niveau du syntagme verbal, la parenthèse des actants, puisque cette unité ignore la détermination adverbiale. Pourtant l'analyse de ce niveau se révélera capitale, car c'est ici que se situent tous ces compléments intermédiaires et mal définis que sont les compléments de cause, de but, etc. Nous n'interpréterons pas le rapport que ceux-ci établissent avec le nœud verbal comme une détermination adverbiale; nous les appellerons des compléments semi-actantiels. Puis la segmentation adverbiale reprend avec le syntagme verbal étroit déterminé par les adverbiaux de manière.

En effet, nous pensons que, d'un point de vue systématique, le syntagme verbal doit être analysé comme la combinaison d'un sujet conjoint et d'une forme verbale à flexion personnelle. C'est cette unité que détermine l'adverbial de manière, ce qui cadre bien, nous le verrons, avec son comportement syntaxique. Dès lors, on peut décomposer le syntagme verbal étroit en déterminant et verbe: cette dernière unité constitue le niveau de l'adverbial de quantité, seul digne donc du nom d'«adverbe». Enfin, le niveau inférieur de la détermination adverbiale relève du domaine de la fonction actantielle. Comme le déterminant direct de l'actant est l'épithète, l'adverbial ne peut intervenir qu'au second niveau de détermination nominale: voilà la place de l'adverbial de degré. L'analyse est troublée par la possibilité qu'ont certains types adverbiaux, notam-

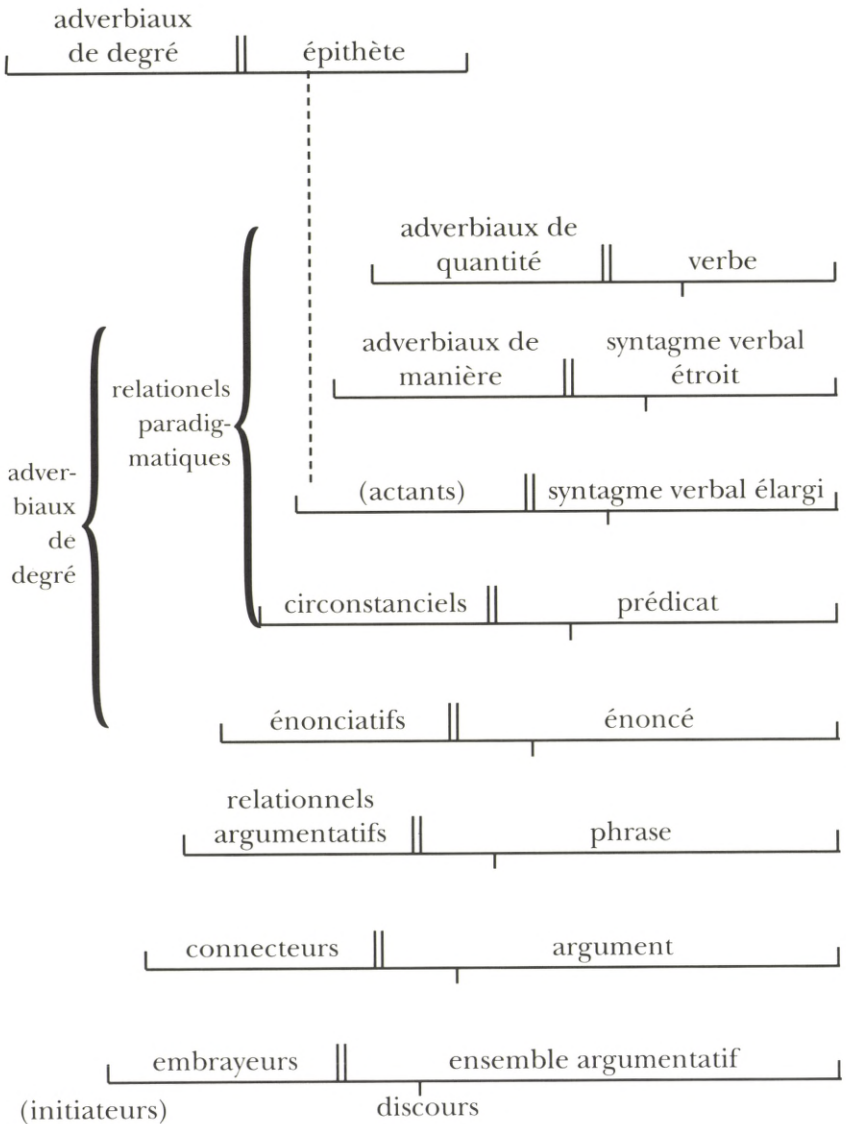
ment les relationnels argumentatifs et les énonciatifs, de qualifier un adjectif. Nous verrons que celui-ci représente alors en principe une prédication sedoncaire elliptique et que le rapport qui relie adverbe et adjectif n'est par proprement déterminatif. Voilà pourquoi nous pensons légitime de regarder les adverbiaux de degré comme les seuls adverbiaux déterminants du second degré, d.-à-d. comme déterminants de déterminant d'un membre de phrase. Cette définition convient surtout quand les intensifs fonctionnent comme déterminants adnominaux du second degré, intensifiant l'adjectif épithète ou attribut, mais se défend aussi quand ils déterminent un autre adverbe (surtout les adverbes en -ment, dérivés d'adjectifs), particule déterminante par définition.

9. *Un modèle des niveaux syntaxiques du discours*

Sur ces bases nous avons essayé de dresser un modèle du discours illustrant la hiérarchie des fonctions adverbiales. Nous soulignons que nous ne prétendons nullement établir un modèle universellement valable et qui satisfasse à toutes les exigences théoriques qu'il faudrait alors formuler. Plus modestement, nous nous sommes contenté d'un modèle peu formel, mais qui nous a paru exceptionnellement apte à placer toutes les fonctions adverbiales que nous avons identifiées dans le cadre de l'enchaînement discursif. Le modèle vise donc uniquement à décrire les positions syntaxiques auxquelles intervient une détermination adverbiale, sans égard aux autres éléments dont se compose la chaîne discursive.

Nous avons marqué dans le modèle que les relationnels paradigmatiques ('aussi') fonctionnent à tous les niveaux à partir de celui du prédicat. Il aurait été plus simple de les grouper avec les autres relationnels ('pourtant'), d'autant plus qu'ils peuvent effectivement comme ceux-ci déterminer la phrase. Cependant nous nous en sommes tenu à leur trait distinctif, qui est de pouvoir servir de déterminant au second degré. Dans cette fonction ils sont incompatibles avec les énonciatifs (au contraire des adverbiaux de degré), mais compatibles avec les adverbiaux inférieurs, dont ceux de quantité (ici encore à l'opposé des intensifs). Comme ils sont les seuls adverbiaux à qualifier aussi les actants, on peut dire qu'ils remplissent le «trou» adverbial séparant le prédicat du syntagme verbal étroit (sujet + verbe fini).

Hiérarchie des fonctions adverbiales.



B. Le champ de l'étude

1. *Le discours monologal de la langue écrite*

De même que nous avons renoncé à une étude exhaustive de tous les compléments adverbiaux, nous limitant en principe à ceux constitués par des adverbes, ainsi nous ne nous sommes appliqué à analyser en détail que la situation de communication normale de la langue écrite, savoir l'emploi monologal des adverbiaux. La plupart de nos exemples sont tirés de textes où l'auteur parle en son propre nom. Cependant nous avons ajouté quelques remarques sur l'emploi de certains compléments adverbiaux dans deux autres situations de communication également très importantes: la situation dialogale et la situation métacommunicative.

L'emploi dialogal des adverbiaux relève évidemment surtout de l'étude de la langue parlée, domaine dont nous ne nous sommes pas occupé. Néanmoins il arrive fréquemment qu'un complément adverbial assume une valeur si caractéristique en emploi dialogal qu'il nous a paru artificiel de le passer sous silence, d'autant plus que ce genre d'emploi est fort courant aussi dans les textes écrits. Il est p.ex. indispensable à l'étude de la fonction phrastique des adverbiaux énonciatifs d'analyser leur emploi comme prophrased, c.-à-d. leur faculté à constituer à eux seuls une réponse (v. § 414). De même, l'emploi dialogal des oppositifs nous permettra de décrire la valeur concessive affaiblie de 'quand même' et 'tout de même', par opposition aux autres concessifs (v. § 247). Enfin, certains adverbes forment des locutions toutes spéciales en situation dialogale, p.ex. 'et alors' (v. § 189).

2. *Emplois métacommunicatifs*

Le point de vue métacommunicatif est indispensable à toute étude adverbiale, car cet emploi concerne un très grand nombre d'adverbiaux. On peut d'ailleurs le considérer comme une forme spécifique de l'emploi dialogal puisqu'il se définit comme un commentaire portant sur l'acte d'énonciation. A l'encontre de la situation dialogale, cependant, l'emploi métacommunicatif n'implique pas deux interlocuteurs différents. C'est en réalité l'énonciateur qui utilise un complément adverbial à introduire un commentaire sur sa propre activité énonciative. Ainsi, dans la phrase:

Qu'est-ce que tu disais déjà?

l'adverbial ne sert pas de complément temporel, comme dans :

Qu'est-ce que tu as déjà dit?

mais marque l'attitude de l'énonciateur face à ce qui a déjà été dit. Celui-ci s'excuse, en quelque sorte, de n'avoir pas encore retenu l'énoncé de son interlocuteur.

Les adverbiaux illocutifs ('franchement') fonctionnent exclusivement de cette manière, comme le signale Blumenthal 68, à qui revient le mérite d'avoir montré l'importance générale de cet emploi, «portant sur l'énonciation, «acte individuel d'utilisation de la langue»», mais pour les autres types adverbiaux, il faut toujours dériver l'emploi métacommunicatif de leur fonction en situation monologique. Ils gardent leur valeur fonctionnelle fondamentale, mais le fait qu'ils passent à déterminer l'acte d'énonciation au lieu d'un membre particulier de la phrase peut entraîner des modifications de leur valeur sémantique. Ainsi 'aussi' adopte, en emploi métacommunicatif, une valeur réfutative marquée :

«Je suis désolée – mais aussi tu exagères!»
(C. Bretécher, cit. Blumenthal 68 n. 169)

Blumenthal loc.cit. propose la paraphrase suivante :

→ mais il faut dire aussi que tu exagères

Le plus souvent cette valeur métacommunicative se dérive tout naturellement du sens propre, p.ex. 'seulement' au sens de 'mais je dois vous rappeler que' (§ 172). Enfin il est commun que l'emploi métacommunicatif permette à une locution adverbiale de passer au statut d'une exclamation, p.ex. 'quand même' (→ 'c'est trop fort'), 'par exemple' (→ 'absolument pas'), 'et alors'.

Il est remarquable que le système adverbial français manque d'une classe spécifique de particules métacommunicatives de «démodulation», telle qu'elle a été définie pour l'allemand par H. Weydt 68, à propos de particules comme 'schon', 'erst', 'nur' :

»Abtönungspartikel sind unflektierbare Wörtchen, die dazu dienen, die Stellung des Sprechers zum gesagten zu kennzeichnen. Diese Wörtchen

können in gleichen Bedeutung nicht die Antwort auf eine Frage bilden und nicht die erste Stelle im Satz einnehmen; sie sind im Satz integriert. In anderer syntaktischer Stellung oder anders akzentuiert haben sie alle eine oder mehrere Bedeutungen. In diesen anderen Verwendung gehören sie dann anderen Funktionsklassen an.«

A la différence des «démodulateurs» allemands, les adverbes français correspondants se comportent en emploi métacommunicatif grosso modo comme des adverbiaux énonciatifs. Ils sont normalement placés à l'extérieur de la phrase, p.ex. 'peut-être', 'par exemple', 'quand même', mais passent parfois à l'intérieur: 'déjà', 'donc'. D'autre part, comme les particules allemandes, ils déterminent toujours l'énoncé dans son ensemble, ne pouvant, p.ex., pas répondre isolément à une question. Enfin, en situation dialogale, la fonction métacommunicative peut être orientée vers l'interlocuteur, v.p.ex. 'peut-être' (§ 463).³

3. *Voix et polyphonie*

Il importe de distinguer le concept de situation communicative de celui de voix. La situation communicative est constituée par les agents réellement présents dans l'interaction linguistique. La voix est une modalité de toute fonction adverbiale, consistant dans sa relation avec l'énonciateur du discours. Dans la très grande majorité des cas, les compléments adverbiaux fonctionnent en voix monophonique. Le locuteur, celui qui a la responsabilité de l'existence physique du fragment discursif dans lequel figure le complément, se confond avec l'énonciateur, l'agent principal, thématique, de l'énoncé, celui auquel on attribue, en d'autres termes, la responsabilité référentielle de l'actualisation, par le locuteur, de l'acte de langage réalisé à l'intérieur du fragment discursif.

Il arrive cependant que le sens de l'adverbial implique une dissociation de ces deux instances communicatives; nous parlons alors d'un emploi polyphonique de l'adverbial, notion que nous avons introduite sous l'inspiration des travaux d'Oswald Ducrot⁴ et, en particulier de l'utilisation qu'en a faite H. Nølke dans l'analyse adverbiale, particulièrement dans

3 H. Weydt a bien vu que cet emploi dialogal a pour but de faire adopter à l'interlocuteur l'attitude du locuteur:

«Das ist doch herrlich!»

→ das muss du doch auch finden, nicht wahr?

4 V. p.ex. Anscombe & Ducrot (1983) 174 sq. Cf. J. Moeschler (85) 73.

son analyse de ‘peut-être’. La notion de voix explique p.ex. la différence entre les deux compléments assertifs ‘à l’évidence’ et ‘évidemment’. Lorsqu’on dit :

A l’évidence il préfère les blondes.

les deux instances se confondent: c’est un complément monophonique qui permet une paraphrase complétive :

→ il est évident qu’il préfère les blondes

En revanche, ‘évidemment’ peut prendre une valeur polyphonique: le locuteur se dissocie de l’évidence énoncée, appréciation attribuée alors au seul énonciateur :

Evidemment il préfère les blondes

Pour l’agent linguistique, l’énonciateur, cette préférence est une évidence, mais pas nécessairement pour celui qui est responsable de l’argument dans son ensemble, c.-à-d. le locuteur. De là vient que l’emploi polyphonique ne permet pas la paraphrase complétive (‘il est évident que’), mais nécessite l’introduction d’un agent énonciateur :

→ $\left\{ \begin{array}{l} \text{comme on pouvait s’y attendre} \\ \text{c’est bien naturel, venant de lui} \end{array} \right.$

Comme la question de la voix adverbiale reste un domaine peu exploré, nous n’avons pu en faire une étude systématique. Nous nous sommes contenté de relever quelques cas où la polyphonie semble particulièrement importante.

4. *Orientation argumentative et dynamisme communicatif*

Nous avons également laissé de côté deux perspectives surtout sémantiques, mais qui jouent un rôle considérable dans nombre d’études récentes: l’orientation argumentative et le dynamisme communicatif. Il va sans dire que si la syntaxe d’un complément adverbial particulier s’éclaire significativement quand on l’analyse dans une de ces perspectives, nous n’avons pas hésité à le faire.

Dans la perspective de la cohérence textuelle, l’orientation argumenta-

tive est la propriété que peut avoir un complément adverbial de signaler que l'argument qu'il introduit continue ou modifie la conclusion vers laquelle tend naturellement l'argument précédent. C'est ainsi que 'd'ailleurs' va dans le même sens que l'argument précédent, alors que 'par ailleurs' présente la phrase comme un argument orienté dans un autre sens (dont on ne précise pas la nature logique) que celui qui le précède. Le concept d'orientation argumentative concerne aussi la cohérence logique du discours; la détermination adverbiale porte alors sur les présuppositions qu'il est logiquement licite de déduire d'un argument donné. Si on enfreint ces règles d'orientation argumentative logique, l'argument devient absurde, comme on peut le faire voir si on le combine avec un argument explicitant une autre présupposition que celle exigée par l'adverbial.

Ainsi il n'est pas permis de combiner les deux arguments suivants à l'aide de 'à peine', parce que cet adverbial exige un présupposé moins grand que notre désir:

* C'est un géant. Il mesure à peine deux mètres.

Il aurait fallu utiliser 'presque' dont le présupposé concorde avec celui du premier argument (v. § 393). Nous étudierons ce genre d'orientation à propos de la valeur scalaire des relationnels comparatifs.

L'orientation argumentative caractérise en premier lieu les adverbiaux relationnels: c'est un aspect de la cohérence discursive. Mais l'étude de ces mécanismes, dont on mesure mal l'impact syntaxique, commence à peine.

En revanche, celle du dynamisme communicatif bat son plein. Ce concept est p.ex. à la base même du travail important de Blumenthal. Il est cependant fort difficile d'en donner une définition précise. Le dynamisme communicatif concerne de toute façon la structure informative du texte, puisqu'il se base sur la répartition de celui-ci entre éléments thématiques et rhématiques (v. Blumenthal 2 sq.). Cette répartition connue, on procède à un examen de la force communicative, le principe étant que plus un élément est thématique, moins il a de dynamisme communicatif.

Il est incontestable qu'en termes d'enchaînement argumentatif, un adverbial peut recevoir la mission d'expliciter la force argumentative qu'il faut attribuer au membre introduit par rapport au contexte précédent. Ainsi 'en outre' et 'd'ailleurs' sont synonymes, sauf que le dernier adverbial introduit un argument dont le dynamisme communicatif est moins élevé que celui de l'argument précédent, alors que 'en outre' nous

oblige à faire la répartition dynamique inversée (cf. Gettrup et al. 101 sqq.).

On voit facilement que ce genre d'appréciation repose souvent sur un minimum de faits linguistiquement observables et qui sont en tout cas très difficiles à formaliser. Aussi nous sommes-nous servi de la notion avec une prudence extrême. Il faut attendre jusqu'à ce qu'on dispose de critères opérationnels, qui ne soient pas seulement logiques, comme ceux proposés par Nølke *Paradigm.* 34:

Soient deux phrases, *a* et *b*, présentées comme des arguments en faveur de la conclusion *r*. Si l'acceptation, de la part de l'interlocuteur, de la force conclusive de *a* oblige celui-là à accepter du coup celle de *b*, et que l'inverse ne soit pas le cas, la phrase *a* a une force argumentative plus grande que *b*.

C'est l'évidence même. Mais comment scruter les reins et le cœur de cet interlocuteur? Seule la combinatoire argumentative (et rhétorique) permettra peut-être de formuler une réponse falsifiable.

5. *Les exemples*

Nous espérons que la méthode suivie dans ce travail ressortira des analyses et se justifiera par les résultats. Nous aurions aimé disposer d'un corpus plus important d'exemples; nous estimons cependant en avoir suffisamment pour donner une vue d'ensemble du domaine adverbial.

Nous avons recueilli nos exemples sans systématique préconçue. Nous n'avons ni fait de relevés exhaustifs d'un corpus déterminé, ni soumis les quelques exemples que nous avons construits nous-même à l'approbation d'un ensemble de locuteurs. Notre seul principe général a été de puiser de préférence les exemples dans des textes récents, dont la plupart ont été publiés après 1980.

Comme nous avons placé la langue parlée entre parenthèses, nous avons peu recouru au théâtre, utilisant surtout des romans, des essais (environ 90 titres au total) et des articles de journal (tirés surtout du *Monde*) et d'hebdomadaires (surtout le *Nouvel Observateur* et le *Point*).

II. Les opérations analytiques

A. Le rôle des opérations analytiques dans la description adverbiale

§ 1. *Corpus et test*

Comme les adverbes sont par définition des particules indéclinables, l'identification du rôle qu'ils jouent dans un contexte déterminé ne peut se faire à partir de critères morphologiques. Reste la combinatoire syntaxique, sémantique et logique. Pour dégager les traits discriminatifs pertinents, on procède de deux manières. D'une part, on utilise des phrases déjà existantes et attestées, produites à des fins de communication normales. C'est la méthode du corpus, qui oblige le chercheur à procéder par comparaison d'exemples. La méthode a l'avantage de se baser sur les emplois réellement attestés, mais l'inconvénient de n'offrir à leur hiérarchisation qu'une base spéculative, les facteurs discriminatoires n'apparaissant jamais directement dans les exemples. D'autre part, on recourt à une espèce de méthode expérimentale qui consiste à soumettre des phrases et des adverbes déterminés à des manipulations variées, appelées communément tests, permettant de discerner les propriétés syntaxiques, sémantiques et logiques d'un complément adverbial déterminé. Comme chaque manipulation est arrangée de façon à contrôler la compatibilité d'un complément adverbial avec un seul facteur syntaxique, la méthode offre l'avantage de classer les adverbiaux selon une hiérarchie linguistique préexistante. En revanche, elle présente l'inconvénient que la réalisation concrète de la manipulation comporte nécessairement un caractère spéculatif, puisqu'elle n'émane pas d'une situation naturelle de communication. C'est d'ailleurs pour pallier à ce défaut qu'au lieu de postuler eux-mêmes le résultat de la manipulation, les linguistes se servent souvent d'un corps d'«informateurs», personnes auxquelles on délègue la responsabilité de produire les manipulations désirées. Il est bien évident que ce subterfuge n'enlève rien au caractère spéculatif des manipulations, une somme de subjectivités manipulantes n'étant pas dotée de plus de réalité que la subjectivité du linguiste isolé. Cependant la technique des informateurs a l'immense avantage de permettre une évaluation statistique des résultats des manipulations, préalable indispensable à une analyse nuancée des emplois.

Les deux méthodes ne s'excluent pas, au contraire. Aussi bien allons-nous nous en servir selon les besoins du moment, mais puisque notre

étude ne se propose que d'offrir modestement une première vue d'ensemble de la syntaxe fonctionnelle des compléments adverbiaux, nous sommes contenté de les utiliser dans leur variante faible, c.-à-d. sans prétentions statistiques ni expérimentales. Nous ne tirerons pas nos exemples d'un corpus strictement délimité et exploré systématiquement, et nous avons renoncé à recourir à un corps d'informateurs, parce que l'analyse statistique, indispensable, des traits spécifiques de chaque emploi nous paraît appartenir à une étape ultérieure de la recherche.

§ 2. *Test ou opération analytique*

Dans ce qui suit, nous allons présenter les manipulations dont nous nous sommes servi pour repérer et classer les propriétés fonctionnelles des adverbiaux. Nous utiliserons le terme reçu de «test», mais il convient de mettre en garde contre l'analogie abusive avec les sciences expérimentales. Les «réactions» de rejet ou d'intégration que provoque l'insertion d'un adverbial dans un contexte donné proviennent, certes, en partie de la «langue», mais comme nous l'avons dit, elles sont aussi le résultat d'une postulation de la part du linguiste. Plutôt que de test, il faut donc parler d'opération analytique; la manipulation imaginée pour faciliter le repérage d'un facteur discriminatoire est une opération logique qui, en dernière analyse, ne se justifie que dans le cadre d'une théorie linguistique, par nature spéculative. Par conséquent, un «test» ne veut rien dire en lui-même, à moins d'être conçu comme une opération analytique portant sur les conditions de compatibilité des compléments adverbiaux dans le cadre d'une hiérarchie fonctionnelle préconçue. Nous reviendrons plus loin sur ce point capital.

Le nombre de tests est illimité, ne dépendant en principe que de l'imagination du linguiste, de sa capacité à inventer de nouveaux contextes isolant un seul facteur syntaxique susceptible d'influencer l'adverbial. Dans la pratique grammaticale, la «batterie» de tests – c.-à-d. l'ensemble des tests mis en œuvre dans une enquête donnée – varie en effet énormément. C'est ainsi que Mørdrup 10-12 utilise 12 tests, alors que Sabourin & Chandioix 22-40 en énumèrent 31, chiffre dépassé par R. Bartsch 22-24, qui détient le record avec 42 tests.

Il nous semble peu fructueux de critiquer en détail ces inventaires, d'autant plus que la valeur d'un test dépend exclusivement de son utilité pratique. Il va sans dire que le principe de simplicité nous enjoint de n'utiliser que le nombre minimal indispensable. Aussi bien allons-nous essayer, dans un premier temps, de le réduire aux types opératoires de base, quitte à en multiplier, dans un deuxième temps, les applications

concrètes. Nous ne parlerons ici, bien sûr, que des opérations intéressant l'analyse adverbiale.

§ 3. *Tests et combinaisons*

D'abord on constate qu'il y a deux modes de procéder à la manipulation adverbiale: le point de départ est soit l'adverbial, soit l'adverbe. Dans le premier cas, qui présente donc l'adverbe en contexte, on fait subir à ce contexte et/ou à l'adverbial diverses transformations. Les opérations qui relèvent de ce mode sont les tests proprement dits. Dans le second cas on essaie d'introduire l'adverbe dans diverses combinaisons syntaxiques pour en tester la compatibilité. Nous appellerons ce genre d'opération les combinaisons syntaxiques. Elle permettent de constater si un constituant déterminé est compatible avec une certaine fonction, mais elles ne révèlent pas la raison profonde de la réaction. Si l'on constate, p.ex., que 'loin' assume sans difficulté le rôle d'attribut ('La maison est loin.'), nous n'en sommes guère plus avancés pour expliquer cette compatibilité. Et pourquoi la fonction épithétique reste-t-elle interdite à cet adverbe (*'la maison loin')?

§ 4. *Les quatre types de test*

Les tests proprement dits sont de nature très variée, mais ont en commun de partir d'un emploi concret. En modifiant le contexte de celui-ci avec le maximum d'économie, on arrive à identifier un des facteurs déterminant le comportement constaté de l'adverbial. Les tests utilisés en analyse adverbiale se laissent probablement ramener à quatre types, opérant chacun à son niveau du discours.

Au niveau le plus élevé, celui du raisonnement et du contexte logique, nous trouvons les modifications quantitatives de l'argument: on procède à l'expansion ou à la réduction de la phrase pour tester la fonction argumentative de l'adverbial. Les modifications opérées au niveau de la phrase sont des transformations de sa forme même: en donnant à la phrase une tournure interrogative ou impérative, on évalue la compatibilité de l'adverbial avec ces opérateurs. Lorsque nous passons à l'énoncé, nous testons pour ainsi dire l'organisation interne de la phrase en manipulant soit le sens soit l'ordre des éléments; dans le premier cas, nous recourons à la paraphrase et, dans le deuxième, à la permutation. Enfin nous pouvons évaluer la fonction d'un membre adverbial déterminé en utilisant la technique de la substitution: l'adverbial peut-il, p.ex., être remplacé par un pronom?

A partir de ces quatre opérations de base:

- 1° les modifications quantitatives
- 2° les transformations de la forme phrastique
- 3° les paraphrases et les permutations
- 4° les substitutions

on a imaginé un grand nombre de tests concrets. Nous allons rapidement passer en revue ceux qui nous paraissent les plus importants pour l'étude fonctionnelle.

B. Définitions des opérations analytiques

1. *Les tests – modification*

§ 5. *Le test de la présupposition*

Sous le terme de modifications de l'argument nous avons réuni des tests concernant le statut logique de l'adverbial. Ils sont très difficiles à formaliser (et leur utilisation comporte donc une part non négligeable d'arbitraire), parce qu'ils évaluent le contenu logique, en quelque sorte prélinguistique, de l'énoncé. Les tests visent en effet à dégager les présuppositions et les implications du complément adverbial. Par présupposition nous entendons le fait que l'assertion du prédicat n'est possible que si l'on affirme en même temps un autre prédicat non exprimé. En syntaxe adverbiale il importe de savoir si un complément déterminé ne peut s'introduire dans une phrase que précédé d'un contexte déterminé. Voilà le rôle de l'opération d'expansion.

1° Le test de la présupposition: à partir du complément adverbial exprimé il est possible de construire une nouvelle phrase dont le contenu logique existe nécessairement dans le contexte précédent. Ainsi

Marie aussi est venue

présuppose la vérité, dans la situation donnée, de la phrase

Au moins une autre personne que Marie est venue.

§ 6. *Le test de l'implication*

L'opération inverse, la réduction, sert à examiner l'implication logique du complément adverbial. L'implication concerne la question de savoir si

la présence du complément adverbial affecte les conditions de vérité du prédicat.

En d'autres termes, il s'agit de savoir si la suppression du complément peut se faire sans entraîner d'autres modifications de la phrase. On peut tester l'implication de l'adverbial de bien des manières, mais l'épreuve le plus facilement formalisable est celle de la phrase niée.

2° Le test de l'implication (suppression de l'adverbial dans une phrase niée): le complément adverbial peut se supprimer tout en permettant de maintenir la vérité de la phrase niée.

Heureusement, je n'ai rien mangé.

→ Je n'ai rien mangé.

La flèche indique la phrase impliquée, qui reste donc vraie, assertée, indépendamment de la présence de l'adverbial.

§ 7. *Le test de la réfutation*

On pourrait aussi inverser le mécanisme de l'épreuve en recourant à l'expansion de la phrase niée. Au lieu de supprimer l'adverbial, on prolonge la phrase avec une construction réfutative pour voir s'il est possible de démentir l'adverbial à l'intérieur de la même structure phrastique. Si une telle réfutation est possible, c'est la preuve que l'adverbial fait partie du prédicat et qu'il modifie donc la vériconditionnalité de celui-ci. Autrement dit, l'adverbial se trouve placé sous la négation.

3° Le test de la réfutation: on prolonge la phrase niée à l'aide d'un 'mais' suivi d'une variante positive du complément adverbial présent dans la phrase niée.

Il n'agit pas courageusement.

→ mais efficacement.

Si l'expansion produit un résultat absurde, on peut en conclure que l'adverbial se trouve sur la négation, n'affectant donc pas la vériconditionnalité de la phrase:

Il n'agit heureusement pas.

→ * mais maladroitement.

Le test peut aussi se construire à partir du syntagme verbal, car si on peut reprendre celui-ci, dans la structure réfutative, sous une forme affirmative, c'est la preuve que la négation n'affecte pas le verbal, mais le complément adverbial.

3a Le test de l'affirmation verbale: on prolonge la phrase niée à l'aide d'un 'mais' suivi de la forme affirmative du verbe.

Il ne boit pas beaucoup.
→ mais il boit.

Les deux formes du test se recouvrent étroitement, car il est toujours possible de transformer le type 3 en 3a:

Il n'agit pas courageusement.
– mais il agit.

On voit facilement que les deux tests de la suppression et de la réfutation (2 et 3) sont de simples variantes (ce qui illustre combien il est difficile de formaliser ces tests), puisque les adverbiaux qui passent le premier test sont refusés par le second, et inversement:

Heureusement, je n'ai rien mangé.
→ * mais curieusement.
Il n'agit pas courageusement.
→ * Il n'agit pas.¹

§ 8. *Le test de la transformation négative*

Afin d'examiner, au niveau de la phrase, la fonction du complément adverbial, on procède à diverses transformations de la phrase où celui-ci se présente. Le but de ces transformations est de voir si l'adverbial fonctionne au même niveau que les trois opérateurs qui affectent la forme même de la phrase: la négation, la question et l'ordre. On constate en effet que certains adverbiaux introduisant des assertions affirmatives peuvent être maintenus si on donne à la même phrase une forme négative. Autrement dit, ces adverbiaux fonctionnent à un niveau supérieur à celui de la négation. Ensuite on examine s'ils sont compatibles avec les formes interrogatives et impératives de la phrase, épreuves qui précisent le niveau syntaxique auquel ils opèrent. A partir de ces constatations on peut construire trois tests transformatifs.

4° Le test de la transformation négative: un complément adver-

¹ L'étoile ne marque naturellement pas ici que la phrase est grammaticalement incorrecte, mais seulement qu'elle ne constitue pas l'implication logique de la phrase assertée. Elle est logiquement incorrecte.

bial introduit indifféremment une phrase niée et une phrase affirmative.

Heureusement il connaît tout.
Heureusement il ne connaît pas tout.

Il est bien évident que tous les adverbiaux qui dépendent du syntagme verbal et qui, par conséquent, ne peuvent se soustraire à l'influence de la négation, sont refusés par ce test:

Gentiment le conducteur laissait passer les piétons.
* Gentiment le conducteur ne laissait pas passer les piétons.

§ 9. *Le test des transformations interrogative et imperative*

Ce test est étroitement apparenté à celui de la place de la négation (n° 12), qui fait ressortir, lui aussi, le degré d'indépendance de l'adverbial, mais envisagé à l'intérieur du prédicat.

5° Le test de la transformation interrogative: un complément adverbial introduit indifféremment une phrase interrogative et une phrase affirmative.

Légalement l'entreprise peut accepter ces conditions.
Légalement l'entreprise peut-elle accepter ces conditions?

Notons en passant que les adverbiaux, fort rares en nombre, qui passent ce test acceptent aussi le précédent, alors que l'inverse n'est pas le cas:

Légalement l'entreprise ne peut pas accepter ces conditions.
* Heureusement connaît-il tout?

6° Le test de la transformation impérative: un complément adverbial introduit indifféremment une phrase impérative et une phrase affirmative:

Il viendra donc à trois heures.
Venez donc à trois heures.

Les adverbiaux qui passent ce test sont encore moins nombreux que ceux de la transformation interrogative. Dans la pratique, il s'agit des seuls relationnels argumentatifs (avec quelques autres cas spéciaux: 'maintenant, va-t-en', 'franchement, dites-moi si vous êtes d'accord'²). Ajoutons

que si un adverbial est accepté par le test de l'ordre, il accepte aussi les deux autres transformations.³

§ 10. *Le test de la subordination*

Lorsqu'il s'agit d'examiner les propriétés syntaxiques des compléments adverbiaux au niveau de l'énoncé, la prolifération des tests devient extrême, conformément à l'épaisseur du tissu relationnel qui structure les divers niveaux syntaxiques de l'énoncé. Nous nous limiterons à l'énumération des tests aisément formalisables. Ceux-ci se divisent en deux types d'opération: les paraphrases et les permutations. Par nature, la paraphrase est une opération arbitraire dont seule l'intuition du locuteur peut circonscrire les limites. Pour pallier cet inconvénient, nous utiliserons seulement deux paraphrases dont les formules sont fixées par la langue: le clivage et la subordination. Elles visent toutes deux à dégager le degré de subordination du complément adverbial au prédicat: ceux qui passent le test de la subordination se révèlent par là porteurs d'une prédication secondaire, alors que ceux qui acceptent le clivage trahissent ainsi leur appartenance étroite au syntagme verbal. Les deux opérations examinent donc le même phénomène syntaxique d'un point de vue opposé.

7° Le test de la subordination: le complément adverbial peut être transformé en adjectif formant l'attribut d'une proposition complétive sujet, constituée par le reste de la phrase.

Probablement Pierre arrivera demain.

→ Il est probable que Pierre arrivera demain.

Nous montrerons, à propos des énonciatifs, que la paraphrase prédicative revêt un grand nombre de formes, qui n'impliquent pas toujours une subordination proprement dite:

Curieusement, le paquet resta vide.

Fait curieux }
C'est curieux } , le paquet resta vide.

Le trait commun est que la paraphrase met en jeu deux prédications, plus ou moins indépendantes l'une de l'autre; que le facteur qui déclenche la libération de l'adverbial soit la subordination, l'opposition ou une espèce de construction absolue («sérieusement parlant») ne change finalement rien au phénomène qu'il révèle: l'existence de deux prédications.

Il va sans dire que seuls les énonciatifs passent ce test.

3 Curieusement, les deux tests ne figurent pas chez Sabourin & Chandiooux.

§ 11. *Le test du clivage*

Pour discerner entre les membres qui déterminent le prédicat ou le verbal, et tous ceux qui opèrent à des niveaux inférieurs (ou supérieurs), il faut recourir au second type paraphrastique.

8° Le test du clivage: le complément adverbial peut constituer le foyer de la construction clivée ‘c’est ... que’.

A cinq heures la boutique se vide.

C’est à cinq heures que la boutique se vide.

Les adverbiaux qui ne dépendent pas du syntagme verbal ne peuvent constituer un foyer clivé, parce que la formule figée «c’est ... que» constitue seulement une pseudo-proposition dont le verbal ne fait que reproduire la physionomie syntaxique du verbal de la phrase non clivée. Si l’adverbial admet la paraphrase clivée, c’est donc qu’il dépend du syntagme verbal.

§ 12. *Le test du foyer clivé*

Si l’on fait opérer le clivage non sur l’adverbial, mais sur un autre membre de la phrase, nous obtenons un test signalant le degré de dépendance de l’adverbial par rapport au membre transformé en foyer clivé. Il ne s’agit naturellement que d’une variante du test 8, mais comme elle est d’une grande importance pour l’étude fonctionnelle, nous lui attribuons un chiffre indépendant.

9° Le test du foyer clivé: si un membre de la phrase est transformé en foyer clivé, l’adverbial peut accompagner celui-ci, à l’intérieur de la formule figée ‘c’est ... qui (etc.)’.

L’usine produit surtout des clous.

C’est surtout des clous que produit l’usine.

Comme on pouvait s’y attendre, les adverbiaux qui passent ce test sont refusés par le précédent, mais, à l’inverse de celui-ci, le test du foyer clivé ne véhicule aucune information sur le facteur syntaxique qui permet la paraphrase. On constate en effet que le test est passé à la fois par les adverbiaux dépendant d’un membre de la phrase autre que le verbal et opérant donc à un niveau syntaxique inférieur à celui du syntagme verbal, et par des adverbiaux fonctionnant en dehors du prédicat, au niveau, p.ex., de l’énoncé. De là vient qu’il faut distinguer entre une forme forte et une forme faible de l’épreuve.

9a. Le test de déterminant d'un foyer clivé: si un membre de phrase est transformé en foyer clivé, l'adverbial qui le détermine accompagne nécessairement le membre clivé.

C'est au moins cinq qui ont été volés.

* C'est cinq qui ont été au moins volés.

C'est très lentement qu'il faut jouer ce passage.

«Impossible que ces ressemblances vous aient échappé, c'est même à cause d'elles que votre journal me demande [...]» (Fl. Delay 92)

9b. Le test de l'insertion d'un complément adverbial dans la construction clivée: si un membre de phrase est transformé en foyer clivé, l'adverbial peut s'insérer entre le verbe du clivage ('c'est') et le foyer, mais peut aussi se placer en dehors de la construction clivée.

C'était souvent en classe qu'on échangeait ces messages.

C'était en classe qu'on échangeait souvent ces messages.

Souvent, c'était en classe qu'on échangeait ces messages.

Même sous cette forme différenciée, le test ne fait pas ressortir avec précision la nature syntaxique du rapport entre adverbial et membre de phrase. Les intensifs sont des éléments totalement subordonnés au membre clivé, mais les relationnels paradigmatiques nouent avec celui-ci un lien qui relève plutôt d'une opération de focalisation, ce qui explique que leur réaction au test 9 ne peut pas toujours s'expliquer à partir de la forme forte:

C'est des clous que produit surtout l'usine.

Les adverbiaux qui ne passent que la forme faible de l'épreuve n'obéissent pas non plus aux mêmes facteurs syntaxiques. Les temporels itératifs ('souvent') doivent leur liberté positionnelle au fait qu'ils déterminent de toute façon le syntagme verbal, tout en modifiant secondairement le foyer clivé, qu'ils situent quantitativement par rapport au verbe. Les relationnels syntagmatiques, d'autre part, n'établissent aucun rapport avec le foyer clivé, mais modifient la structure informative du message:

«C'est donc avec une équipe réduite, où ses propres fidèles étaient singulièrement peu nombreux, que le champion du «*parler vrai*» a abordé les législatives [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc.-4 janv. 89 p. 2).

Enfin les adverbiaux énonciatifs qui acceptent cette place focalisent le

membre clivé, mais maintiennent leur fonction de déterminants de l'énoncé dans son ensemble :

Ce fut naturellement mon ami qui obtint la première place.

Voilà pourquoi il reste toujours possible de faire ressortir ces énonciatifs de la construction clivée, propriété qu'ils partagent avec les relationnels argumentatifs :

Naturellement, ce fut mon ami qui obtint la première place.

§ 13. *Le test de l'antéposition*

L'opération de permutation est celle qui respecte le plus la phrase de départ puisqu'elle consiste tout simplement à changer un complément adverbial de place, à l'intérieur de la phrase même, sans en modifier les autres éléments. Aussi n'est-il pas étonnant que ce genre de test figure parmi les plus utilisés en linguistique adverbiale. Son emploi n'est pourtant pas de tout repos, pour deux raisons. D'abord le nombre de places ouvertes à l'adverbial est très élevé, ce qui rend souvent difficile, dans les cas concrets, l'identification de la place. Ensuite, phénomène encore plus embarrassant, les contraintes positionnelles sont plutôt souples, ce qui rend souvent délicate la question de savoir si la permutation est acceptable ou non. Par conséquent, nous réduirons les tests de permutation à ceux concernant les grandes zones de la phrase, cas dans lesquels il est souvent possible de trancher.

10° Le test de l'antéposition: le complément adverbial peut précéder le sujet pronominal. Il s'agit donc de savoir si l'adverbial est capable de figurer dans la partie préverbale de la phrase.

Prudemment le soldat désarma le canon.

Le soldat, prudemment, désarma le canon.

Le test sert essentiellement à isoler les adverbiaux qui déterminent exclusivement la racine verbale: ce sont ceux qui ne passent pas le test.

* Imprudemment il se comporte.

* Mortellement la balle blessa le soldat.

Pour qu'un complément déterminant le syntagme verbal puisse passer ce test, il faut qu'il entre dans une détermination secondaire, normalement avec le sujet:

Les spectateurs, ouvertement, faisaient comme si de rien n'était.

A part le cas des adverbiaux de manière et de quantité, le test ne comporte pas d'enseignement quant à la fonction du complément antéposé dans la phrase.

En outre, sous sa forme générale, le test de l'antéposition n'est pas suffisamment précis pour décrire le comportement de tous les types adverbiaux dans la zone préverbale. En particulier, il faut introduire une variante isolant les adverbiaux apparaissant exclusivement à la place initiale absolue:

10a. Le test de la place initiale: le complément adverbial ne peut se déloger de la première place dans la phrase:

Or, rien n'est décidé.

Cette variante est nécessaire pour repérer les connecteurs. En un sens, le test combinatoire de la coordination (n° 14) dit la même chose: comme les conjonctions de coordination passent aussi le test 10a, il s'ensuit qu'une même phrase ne peut combiner conjonction et connecteur.

Enfin, pour rendre le test opératoire à l'autre bout des niveaux syntaxiques, celui de la constitution d'un syntagme non verbal, il faut lui donner la variante suivante:

10b. Le test de la postposition syntagmatique: l'adverbe peut suivre le noyau qu'il détermine.

surtout noir – noir surtout.

Cette précision s'impose lorsqu'il faut distinguer les relationnels paradigmatiques des adverbiaux de degré, puisque ces derniers sont refusés par le test:

* grand très

Il serait tentant de réunir les positions finale et initiale dans le même test, parce qu'il y a en effet des adverbiaux, notamment les évaluatifs, qui acceptent très mal la position finale, place où l'on trouve, en revanche, les compléments adverbiaux qui répugnent à figurer dans la partie préverbale de la phrase.

Cependant le critère est d'un maniement dangereux à cause de la difficulté à distinguer entre position terminale et position finale détachée. Pour vaincre cette difficulté il faut combiner le test de la postposition

syntagmatique avec d'autres types d'épreuves, p.ex. le test de l'affirmation adverbiale: si un adverbial détaché peut être introduit par la structure coordinative 'et cela', il s'agit d'un complément du syntagme verbal.

- Il travaille souvent à la maison, courageusement.
 → Et cela courageusement
 Il travaille souvent à la maison, heureusement.
 → * Et cela heureusement.

Pour évaluer la valeur fonctionnelle de la place finale, on peut aussi recourir à d'autres facteurs syntaxiques ou prosodiques (insertion parenthétique à l'aide d'un 'mais', accent terminal particulier). Nous aurons besoin de cette variante du test pour définir la place des compléments de manière postposés.

§ 14. *Le test de l'intercalation*

Lorsqu'on désire évaluer dans quelle mesure un adverbial donné détermine le verbe, on examine en général sa liberté de manœuvre par rapport au nœud verbal. Si le verbe se trouve à un temps composé, il importe particulièrement de tester si l'adverbial est compatible avec la place intercalée.

11° Le test de l'intercalation: le complément adverbial peut être placé entre l'auxiliaire et le verbe principal.

Mon mari a certainement payé la note.

Le test s'applique surtout aux temps composés ou surcomposés du verbe, mais donne parfois aussi des résultats intéressants dans le cas des verbes auxiliaires (modaux ou temporels) suivis de l'infinitif:

Je vais pourtant parler.
 Je vais parler lentement.

Le trait que toutes les variantes concernant la position intercalée ont en commun, c'est de tester la capacité de l'adverbial à pénétrer dans la zone verbale du syntagme verbal élargi, trait qui importe à l'analyse fonctionnelle, parce que cette zone ne s'ouvre normalement qu'aux compléments indépendants du syntagme verbal, soit qu'ils opèrent à un niveau supérieur (les énonciatifs), soit qu'ils déterminent la racine verbale (les quantificateurs). Le test ne recoupe pas entièrement les autres épreuves tes-

tant le rapport de l'adverbial au nœud verbal; il permet p.ex. d'établir une distinction entre les degrés de détermination (d'indépendance) des compléments de temps et de lieu.

§ 15. *Le test de la place par rapport à la négation*

Dans une analyse positionnelle plus fine, il faudra distinguer entre place postverbale insérée et place préparticipiale, puisque la possibilité, pour l'adverbial, d'apparaître immédiatement avant la négation et le participe a une signification fonctionnelle tout autre que la simple intercalation. Cependant, on peut faire l'économie d'un test en rapportant cette distinction au trait suivant, qui a une portée plus générale.

12° Le test de la place par rapport à la négation: le complément adverbial peut se situer immédiatement à gauche de la négation.

Nous n'avons pourtant pas vu la mer.

La place qui précède immédiatement la négation n'est accessible qu'aux adverbiaux qui fonctionnent en dehors du prédicat.⁴ Inversement, l'adverbial qui est membre du prédicat suit obligatoirement la négation en situation de contact et dans la zone postverbale.

Nous ne ferons plus la grève, désormais.

Le test est d'un maniement assez délicat pour deux raisons. D'une part, certains adverbiaux régulièrement antéposés peuvent suivre la négation, sous certaines conditions. Il s'agit notamment des énonciatifs et surtout des relationnels argumentatifs, qui peuvent se situer à la droite de la négation, sans tomber dans son champ, à condition d'en être séparés par une pause:

Il n'était pas venu, pourtant.

«Il n'est pas impossible, pourtant, avait ajouté Philippe, que courir un danger l'ait amusé.» (Fr. Chandernagor 110).

«Non pas, évidemment, pour déléguer encore plus de pouvoir à la bureaucratie locale [...]» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 1988 p. 33).

Ce qui rend, sur ce point, l'application du test particulièrement troublante est le statut aléatoire de la pause en langue écrite. Il est rare, mais non

4 Les cas particuliers des quantificateurs de la négation ('absolument') et de certains duratifs ('toujours') seront analysés aux §§ 835 et 620.

exceptionnel, de trouver des relationnels argumentatifs placés immédiatement à droite de la négation, sans pause marquée. Comparez :

«Provinciaux transplantés dans la capitale, les gardiens parisiens ne s’y trompent d’ailleurs pas : sur les quelque 23000 gardiens [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 8).

«Pierre-et-Paul, moins que jamais, ne pouvait paraître le frère de Bayard et de Mariane, même à demi. Il n’y prétendait pas d’ailleurs, ne me parlait pas d’eux.» (M. Braudeau 125).

Dans ce dernier cas, le test nous obligerait à regarder ‘d’ailleurs’ comme un membre du prédicat, ce qui est absurde. Il faut donc compter avec la présence virtuelle d’une pause, hypothèse d’autant plus plausible qu’on peut toujours introduire la pause, sans changer par ailleurs la structure syntaxique ou sémantique de la phrase. Le phénomène semble surtout frapper les oppositifs :

«Thatcher demeure fondamentalement hostile à la supranationalité [...]».

Reste à savoir si l’évolution de Washington ne l’amènera pas tout de même à prendre conscience de la nécessité de la solidarité avec le continent.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 2).

«Je ne m’assis par pourtant.» (P. Quignard 231).

«— A vrai dire, nous ne connaissons pas encore aujourd’hui les raisons de ce phénomène. Mais c’est vrai que nous avons été surpris. Je ne crois pas cependant que cette montée des partis religieux soit due à une croissance de l’esprit religieux parmi la population.» (*Le Monde hebdomadaire*, 26 janv.-1^{er} févr. 89 p. 1).

«Je ne prétendrai pas cependant avoir eu, à un an, une idée très arrêtée sur le cri qui devait sortir d’un ours aviateur.» (M. Braudeau 67).⁵

et les énonciatifs assertifs :

«La crise boursière de l’année 1987 n’accentuera pas sans doute l’amour des Français pour le capitalisme sauvage.» (E. Todd 280).

«Et néanmoins, en chœur avec vous, Giovanni, s’il fallait recommencer, si je n’avais pas déjà tout perdu naturellement, je dirais maintenant sans me forcer au diable le mari [...]» (R. Billetdoux 165).

5 Si la négation se trouve dans la partie préverbale de la phrase, nous rentrons dans la syntaxe normale de la construction à distance :

«Rien n’indique cependant que la RFA songe en quoi que ce soit à relâcher ses liens avec ses voisins occidentaux [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89 p. 2).

Signalons en passant que le test demeure inopérant face aux relationnels comparatifs, parce que ceux-ci se situent aussi bien à droite qu'à gauche de la négation (cf. § 332 sqq.).

D'autre part, les circonstanciels, régulièrement postposés, peuvent précéder la négation s'ils figurent dans la zone préverbale. Pour appliquer le test il est donc essentiel de distinguer entre le contact éloigné et le contact immédiat avec la négation. Le test ne donne des résultats absolument tranchés qu'en situation de contact immédiat (sans pause). On pourrait par conséquent reformuler le test de la façon suivante:

12 bis. Le test du contact immédiat avec la négation: si un adverbial se trouve en contact immédiat avec la négation, celui qui est indépendant du prédicat passe à gauche, alors que celui qui en est membre se situe après la négation.

- a) A cinq heures il n'était pas encore là.
- b) Il n'était pas encore là à cinq heures.
- c) * Il n'était à cinq heures pas encore là.
- d) Il n'était même pas là à cinq heures.

On voit que le test 12 bis recoupe étroitement le test de la suppression de l'adverbial (no 2). Ce sont les mêmes adverbiaux qui passent les deux tests, c.-à-d. ceux qui n'influent pas sur les conditions de vérité de la phrase. Ils sont donc indifférents à la présence ou à l'absence de la négation, indifférence marquée, sur le plan syntaxique, par la contrainte qui leur est imposée d'adopter, au situation de contact, la place à gauche de la négation.

Il est essentiel de souligner que la règle ne fonctionne qu'en situation de contact immédiat. Si un membre de phrase, p.ex. un complément circonstanciel, se trouve en position parenthétique, le contact n'est plus immédiat et le circonstanciel peut précéder la négation, même en zone postverbale:

Il ne faisait, ce jour-là, pas de manière pour m'embrasser.
 «L'homme qui est en face de moi est l'ultime témoin – avec Michel Leiris que je n'ai, ce jour-là, pas encore rencontré – de l'aventure sur-réaliste.» (B.-H. Lévy, *Les aventures de la liberté*, 1991, p. 59).

En principe on s'attendrait à ce que les hasards de la ponctuation produisent des cas anormaux sans pause, comme pour les relationnels postposés, mais il semble qu'une telle négligence jurerait par trop avec le rôle

phrastique du membre antéposé. Dans l'exemple suivant, le syntagme 'sans fin' ne se trouve pas sur la négation, mais assume une fonction épithétique:

«Car il n'y avait dans ce verger sans fin pas deux arbres identiques qui eussent donné des fruits semblables.» (M. Tournier, *Gaspard* 194).

Une variante souvent utilisée de ce test est de se servir du pronom «tous» pour opérer la distinction entre les compléments adverbiaux qui se rapportent au syntagme verbal et ceux qui en restent indépendants. En effet, «tous» s'intercale à droite des compléments susceptibles de précéder immédiatement la négation, alors que ceux qui tombent sous la négation se situent obligatoirement à la suite de «tous».

Ils comprenaient pourtant tous qu'il n'y avait rien à faire.
Ils travaillent tous trop lentement aujourd'hui.

Comme cette variante recoupe entièrement le test de la négation, nous n'en avons pas fait une épreuve à part.

§ 16. *Le test de la substitution pronominale*

Le dernier type d'opération que nous allons examiner parmi ceux qui portent sur l'adverbial en contexte diffère de tous les autres parce qu'il consiste à substituer au complément adverbial un mot à déclinaison casuelle, autrement dit une forme pronominale. On modifie donc le constituant même afin de voir dans quelle mesure celui-ci dépend de la valence verbale. Si la substitution pronominale se révèle impossible, c'est que l'adverbial est indépendant du nœud verbal.

13° Le test de la substitution pronominale: l'adverbial peut être remplacé par une forme du pronom relatif-interrogatif sans que la substitution entraîne d'autres modifications de la phrase (sauf éventuellement l'inversion).

Il parle lentement.
→ Comment parle-t-il?

Il serait naturellement possible d'envisager d'autres substitutions pronominales, basées en particulier sur les formes «adverbiales» du pronom personnel, 'en' et 'y'. Comme ces substitutions servent surtout à distinguer les compléments d'objet indirect des compléments proprement ad-

verbiaux, elles n'intéressent pas directement la syntaxe adverbiale. Le test 13 se subdivise selon les formes pronominales utilisées:

13a. la substitution par 'comment'; le test sert surtout à identifier les compléments de manière.

13b. la substitution par 'combien'; le test sert à identifier les compléments de quantité.

13c. la substitution par 'quand'; identification des adverbiaux de temps.

13d. la substitution par 'où'; identification des compléments de lieu.

13e. la substitution par 'pourquoi'; identification des compléments de cause et de but.

On voit facilement que ce test est fonctionnellement très peu précis. Il mêle indifféremment compléments adverbiaux et compléments actantiels. C'est ainsi que la substitution par 'comment' confond instrumentaux et compléments de manière. Nous discuterons ces problèmes à propos des circonstanciels.

2. *Les tests-combinaison*

§ 17. *Le test de la coordination*

Il nous reste à examiner les tests qui, partant d'un adverbe déterminé, fait entrer celui-ci dans diverses combinaisons syntaxiques. Par ce terme nous entendons une opération analytique destinée à révéler une propriété syntaxique d'un adverbe donné en le combinant avec divers membres de phrase. On constate ainsi l'aptitude de l'adverbe à assumer une fonction syntaxique donnée (p.ex. celle d'attribut).

Comme pour les précédentes opérations, le nombre de combinaisons imaginables est très élevé, bien qu'il soit évidemment limité par le nombre réduit de fonctions syntaxiques. Nous continuerons à ranger les tests selon le niveau linguistique auquel ils opèrent, tout en nous efforçant d'en réduire le nombre.

Les compléments qui fonctionnent exclusivement au niveau le plus élevé, celui de l'argument, sont très faciles à repérer parce qu'ils ne se combinent pas avec les conjonctions de coordination.

14° Le test de la coordination: l'adverbe peut suivre une conjonction de coordination:

Et pourtant je n'ai rien dit.

Tous les adverbiaux passent sans problème ce test, sauf les connecteurs qui introduisent par définition un nouvel argument.

§ 18. *Le test de la réponse*

Au niveau de la phrase, on essaie de combiner l'adverbe avec une question totale pour voir s'il peut constituer à lui seul une phrase indépendante. Dans le cas affirmatif, le test montre que l'adverbe fonctionne au niveau de la phrase et qu'il ne représente donc pas un membre du prédicat.

15° Le test de la réponse: l'adverbe peut servir de réponse à une question totale.

- A-t-il vu l'incident?
- Probablement.

A la différence de la véritable prophrase, 'oui', l'adverbe ne représente pas à proprement parler l'ensemble de la phrase: il ajoute à l'affirmation »représentée«, ou mieux sous-entendue, une nuance supplémentaire. Cela tient au fait que la plupart des adverbes qui passent ce test représentent une prédication secondaire, ce qui explique que même les adverbes «semi-phrophrastiques» peuvent toujours se combiner avec 'oui':

- Probablement oui.

Ce trait sert à établir une variante du test 15, parce qu'il existe des adverbes qui peuvent seulement répondre à la question à condition de s'allier à la prophrase.

15a. Le test de la réponse à prophrase: l'adverbe peut servir de réponse à une question totale s'il se combine avec 'oui' ou 'non'.

- A-t-il terminé l'affaire?
- Oui, curieusement.

Il est dans la nature des choses que les énonciatifs assertifs, qui modulent la vériconditionnalité de l'énoncé passent le test 15. Les comparatifs identificatifs exigent que la situation communicative comporte une idée de confirmation:

- Avez-vous terminé votre travail?
- { Certainement.
- { * En effet.

- Vous avez sans doute terminé votre travail?
- { Certainement.
- { En effet.

Les intensifs quantificateurs de la négation se comportent exactement comme les assertifs:

- Avez-vous terminé votre travail?
- Absolument.

alors que les intensifs qui comportent simplement une idée de totalité ou de complétude réagissent plutôt comme les identificatifs:

- Vous avez sans doute terminé votre travail?
- { Parfaitement.
- { Tout à fait.

Il faut distinguer le test de la réponse de la situation où une question totale provoque une réponse elliptique dans laquelle on reprend le foyer de la question en spécifiant celui-ci:

- Connaissez-vous une ville française?
- Lyon.

Ce type de réponse s'applique en effet à tout membre de phrase qui puisse constituer le thème d'une question totale. Lorsque c'est sur le verbe lui-même que porte la question, la réponse elliptique peut ainsi être constituée par un élément de quantification, notamment un adverbial de quantité:

- Aimez-vous la musique?
- Beaucoup./Intensément.

ou un circonstanciel quantifié:

- Le ministre t'en a-t-il parlé?
- Souvent./Brièvement.

Il est intéressant que les adverbiaux de manière soient peu naturels comme réponse elliptique isolée, parce que ce sont des éléments normalement rhématiques, peu adaptés, donc, à représenter l'ensemble du prédicat:

- Écrit-il ses livres avec soin?
- ? Meticuleusement.

A côté de la compatibilité avec la question totale, il serait évidemment tout indiqué d'examiner la compatibilité avec la question partielle. On évaluerait ainsi la propriété opposée, à savoir la dépendance de l'adverbial par rapport au syntagme verbal:

- Comment a-t-il parlé?
- Très lentement.

Cependant un tel test ferait simplement double emploi avec notre test 13, qui examine exactement la même propriété à partir de l'adverbial. Tous les adverbiaux auxquels on peut substituer une forme du pronom interrogatif-relatif servent 'eo ipso' à constituer une réponse sous la forme d'une phrase elliptique.

§ 19. *Le test causal*

Au niveau inférieur à la phrase on examine la possibilité de combiner l'adverbe avec une proposition, autrement dit sa capacité à déterminer une subordonnée. D'un point de vue morphologique on observe que seul un petit nombre d'adverbes courts et fréquents peuvent introduire une proposition complétive, en constituant avec 'que', une conjonction composée:

ainsi		maintenant
alors	encore	même
bien	loin	puis
		surtout
cependant	lors	tant

Il faut naturellement ajouter à cette liste les adverbes qui sont à l'origine des prépositions et par rapport auxquelles la proposition subordonnée constitue donc le régime:

après	outré	sans
avant	pour	

Ce trait ne nous renseigne pourtant guère sur les propriétés fonctionnelles des adverbes, parce que l'inventaire ne recoupe pas la classification syntaxique des adverbiaux. En revanche, on peut construire un test où la

cohésion entre adverbe et conjonction de subordination ('que') est éliminée, en sorte que la réaction d'un adverbe donné ne relève pas d'une syntaxe figée, à l'aide de la locution causale 'c'est ...que'. Dans celle-ci, l'adverbe intercalé caractérise l'ensemble de la proposition subordonnée, mais la détermination est du même type relâché que celui constitué par les relationnels.

16° Le test causal: l'adverbe peut s'intercaler, dans la locution figée causale, entre 'c'est' et la proposition subordonnée.

S'il a accepté de me recevoir, c'est aussi qu'il connaît mon oncle.

Le test⁶ est important, car à la différence du test du foyer clivé, il permet d'établir une ligne de partage nette entre les adverbiaux du prédicat ou du syntagme verbal, et les adverbiaux transphrastiques (et certains énonciatifs):

«Et si les gens de Saint-George-des-Coteaux l'avaient élu maire, c'était aussi qu'ils reconnaissaient son talent viril dans l'exercice d'un mal nécessaire aux ménages trop longtemps constitués.» (M. Braudeau 18).
 «Mais s'il en est ainsi, c'est seulement que le peuple cesse d'ajouter foi aux velléités perfectionnistes de ses dirigeants.» (G. Hermet 85).
 «C'est probablement que les intellectuels de gauche qui osent l'affronter craignent de faire scandale, puisqu'ils s'inspirent cette fois de la droite.» (G. Hermet 41).

On peut aussi se servir de la conjonction composée normale 'parce que':

«Pour 1968, oui, ça a été important. Pour tout le monde. Mais pour moi particulièrement, car, si je me suis rapproché des communistes, c'est finalement parce qu'avant 1968 il n'y avait rien à leur gauche [...]» (J.-P. Sartre, *Autoportrait à soixante-dix ans*, in *Situations X*)
 «C'est sans doute parce qu'il n'avait jamais eu l'autorisation de voyager hors de Russie.» (P. Besson 11).

Une autre variante de la locution causale est 'ça fait que'. Ce tour met l'accent sur la conséquence plutôt que sur l'explication, mais il opère la

6 A ne pas confondre avec la construction complétive non clivée, malgré l'apparente identité de structure:

«Mais le plus grand titre de gloire de Reagan, c'est sans doute qu'il a rendu aux Américains confiance en eux-mêmes.» (*Le Monde hebdo.* 29 dec. 88-4 janv. 89 p. 2).

même sélection parmi les adverbes, n'admettant que les compléments placés en dehors du prédicat, p.ex. les relationnels paradigmatiques:

«– Mais qu'est-ce que cela peut faire?
– Ça fait tout simplement que Pierre-Albert devait voir Isabelle aujourd'hui.» (C. Dubac 187).

On peut aussi donner du test une variante finale:

Si ..., c'est pour (que) ...

mais elle produirait le même résultat:

«Mikhaïl Solomentsev n'a pas bronché, et si Egor Ligatchev – de nouveau lui – est accouru à son secours, c'est uniquement pour rappeler qu'en 1985, lors de l'élection de Gorbatchev au poste suprême, sa voix et celle d'Andrei Gromyko avaient pesé très lourd dans la balance.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 1988 p. 33).

La raison pour laquelle ces périphrases causales rejettent les compléments déterminant strictement le prédicat, représenté dans le test par la proposition subordonnée (ou infinitive), est que c'est la proposition dans son ensemble qui est transformée en cause, en effet ou en but, et que les locutions servent à rapporter cet ensemble à un argument précédent. Or seuls les adverbiaux relationnels se situent à la fois en dehors de la proposition et renvoient à un élément transphrastique. Parmi les énonciatifs, seuls les assertifs, qualifiant la vériconditionnalité de la relation causale, s'insèrent naturellement dans la paraphrase causale;⁷ les autres adoptent en principe la position liminaire:

Franchement, c'est qu'il est malade.

La seule exception est constituée par les temporels itératifs:

«Quand le ciel est ainsi, c'est parfois qu'il pleuvra.» (J. Echenoz 25).

§ 20. *Le test actantiel*

A mesure que nous descendons dans la hiérarchie des parties du discours, les tests perdent leur puissance descriptive (dans la perspective

⁷ Cf. R. Martin (1974) 68 «C'est manifestement que Pierre est trop timide.»

fonctionnelle). Nous mentionnerons rapidement les principaux tests «inférieurs».

17° Le test actantiel: l'adverbe peut remplir la fonction d'un actant, c.-à-d. se comporter comme un nom. Il se combine donc avec un verbe auprès duquel il remplit la fonction de

a) sujet/objet:

Demain sera un grand jour.

Beaucoup pensent que ...

Il en voit assez.

b) attribut:

C'est trop.

Vous êtes bien loin.

Le test nous mène aux confins de l'univers adverbial, mettant en lumière la parenté entre certaines fonctions adverbiales et les rôles actantiels. S'il n'y a rien d'étonnant à ce que les adverbiaux de quantité aient les deux propriétés a et b, puisque l'expression de la quantité est en principe nominale, il est important que le test 17 b isole les compléments circonstanciels de temps⁸ et de lieu, compléments qui se trouvent fonctionnellement, nous le verrons, à cheval sur l'adverbial et l'actantiel.

Ainsi le test 17 b nous oblige à attribuer aux adverbes qui le passent, c.-à-d. les adverbes ponctuels de temps et de lieu, les adverbes de quantité et 'ainsi' (seul adverbe de manière dans ce cas)⁹ une certaine nature semi-actantielle.

Il est intéressant que le test 17 b rejette tous les adverbes en -ment, ce qui est une conséquence évidente du fait que la plupart dérivent d'adjectifs. Comme les quantificateurs particules ('assez', 'beaucoup') assument fort bien la fonction d'attribut et que beaucoup d'adverbes en -ment s'assimilent fonctionnellement à ce groupe, on s'attendrait à ce que les quantitatifs en -ment constituent une exception à la règle. Néanmoins nous n'en avons trouvé qu'un exemple où 'être' fonctionne comme verbe existentiel et 'suffisamment' comme synonyme de 'assez':

«Il n'est pas suffisamment pour attirer le regard, il n'intéresse pas.» (A. Bonnard 125).

⁸ Seuls les adverbes de temps à déterminatif interne, du type 'demain', 'hier' (v. § 54), assument parfois la fonction de sujet, fonction interdite aux particules, p.ex. 'maintenant'.

⁹ Nous interprétons 'bien' et 'mal' en fonction attributive comme des adjectifs, puisqu'ils acceptent aussi la fonction épithétique (cf. test 18 a, infra): 'une fille bien'.

On peut y joindre les deux exemples trouvés par Nilsson-Ehle 41 :

«J'ai assez des femmes asiatiques [...]. Bref, on est terriblement avec elles [...].» (Gide, cit. Nilsson-Ehle 41).

«Pourquoi n'aurions-nous pas été admirablement ici?» (Benoît, cit. ibid.).

Cf.:

«[...] les avantages de la paix romaine, qui donnera en effet ses seuls trois siècles de sécurité à ce pays où les horreurs de la guerre sont presque continuellement de mémoire d'homme.» (M. Yourcenar, *Archives du Nord*, 1977, p. 26).

Si on introduit dans le test 17 b le critère de la nature du sujet, on sépare les compléments de lieu et de temps. En effet, seuls les premiers se combinent, en fonction attributive, avec n'importe quel sujet, alors que les temporels exigent un sujet inanimé :

Pierre est ailleurs.

Les nazis sont là-bas.

La maison est ici.

«Depuis que vous êtes là je dors profondément, sans rêve.» (Fl. Delay 118)

«← Alors le vide est partout!» (Fl. Delay 145)

Le concert est après-demain/à cinq heures.

* Pierre est après-demain.

Il arrive exceptionnellement qu'un adverbial de temps ponctuel attribut se combine avec un sujet personnel; l'effet stylistique est très fort :

«Cela faisait longtemps que je ne l'avais plus regardée pour me comparer à elle. Elle était demain. Elle m'ôtait toute envie de dormir.» (Fl. Delay 27).

La différence tient sans doute au fait que le temporel est moins étroitement lié au syntagme verbal que le locatif, comme le suggère aussi le test de l'intercalation (n° 11) qui refuse normalement tous les locatifs, à moins de facteurs contraires spécifiques :

* Il a partout voyagé.

alors qu'il admet les temporels quantifiés (mais non les ponctuels):

Il a longtemps voyagé.

* Il est hier arrivé.

C'est pour la même raison que le temporel fonctionne plus facilement comme sujet grammatical que le locatif.

Notons que les compléments de quantité comportent également des restrictions de cooccurrence très sévères avec le sujet. Ils ne sont guère naturels en fonction attributive qu'avec un sujet impersonnel:

«Ce n'est pas rien, mais ce n'est pas assez.» (S. Latouche 113)

«Trop, c'est trop.» (*Le Point* 27 mars 1989 p. 72)

Dix francs, c'est beaucoup.

* Pierre est beaucoup.

La capacité de certains adverbes à assumer des fonctions actantielles est naturellement liée à leur parenté morphologique avec les noms. C'est pour cette raison que les mêmes adverbes figurent aussi sans problème comme régimes de préposition. Par conséquent, on peut considérer cette propriété comme une variante du test actantiel:

17c. L'adverbe peut remplir la fonction d'un substantif régime de préposition.

Les gens affluaient de partout.

Le test révèle l'existence d'une concordance plutôt étonnante entre fonction et constituant, puisque ce sont toujours les adverbes de temps, de lieu et de quantité qui passent les trois variantes du test actantiel.

J. Pinchon a étudié l'aptitude des adverbes de temps à figurer comme régime de préposition. Elle fait état des combinaisons suivantes:

à + bientôt, demain, tantôt, tout de suite, cf. aujourd'hui

de + aujourd'hui/demain (en huit), longtemps

depuis + toujours, longtemps, etc.

dès + aujourd'hui, etc.

jusqu'à + maintenant, etc.

J. Pinchon note aussi que les adverbes de lieu partagent cette propriété combinatoire avec les adverbes de temps:

de + loin, partout, ici, là, etc.

«[...] c'est officiel depuis hier.» (Fr. de Maulde 107)

«Aucune épreuve ne doit sortir d'ici.» (Fr. Rullier 172).

Il convient de préciser que le test 17 c ne relève pas proprement du niveau actantiel. C'est ce qui explique, p.ex., que les adverbiaux de temps quantifiés, qui n'ont pas de rapport direct avec une fonction semi-actantielle, sont tout naturels comme régime de préposition:

Je n'en ai pas pour longtemps.

§ 21. *Le test du déterminant de nom*

Au niveau suivant, celui de la détermination nominale, il s'agit de tester la capacité de l'adverbe à se comporter comme un adjectif. L'affinité adjectivale de l'adverbe se mesure des deux côtés de la fonction épithétique, pour ainsi dire. D'une part on combine l'adverbe avec un noyau nominal déterminé, d'autre part, on fait de l'adverbe le noyau d'un nouveau syntagme. On obtient ainsi les deux tests 18 et 19.

18° Le test du déterminant de nom: l'adverbe peut se combiner avec un nom.

Il a vendu la maison aussi.

Il a vendu sa maison là-bas.

En réalité cette combinaison recouvre deux situations déterminatives entièrement différentes.

18a. Le test de la détermination paradigmatique: l'adverbe rapporte le membre déterminé à une classe sémantique extraphrastique.

Pour les bordeaux rouges, nous apprécions surtout l'année 1963.

A propos des relationnels paradigmatiques nous analyserons longuement ce type combinatoire et nous montrerons que la relation qui lie le paradigmatique au nom n'est certainement pas de nature épithétique.

18b. Le test de la détermination épithétique: l'adverbe se subordonne entièrement au noyau substantival, dont il spécifie la nature:

«sa mononucléose l'an passé.» (*Le Monde* 29 mai 1987 p. 18).

Ce dernier emploi nous mène à l'extrême limite de l'univers adverbial. S'il se généralisait, la distinction entre épithète et adverbial disparaîtrait. Aussi bien peut-on poser en principe qu'un adverbe est par définition refusé par ce test. Il faut des facteurs spéciaux pour ouvrir exceptionnellement la fonction épithétique à l'adverbe.

Une structure de transition est formée par les syntagmes prépositionnels à régime adverbial, type défini par le test actantiel. Il est naturel qu'un tel complément puisse aussi assumer la fonction épithétique, à l'égal de n'importe quel syntagme prépositionnel à régime nominal. Cf. J. Pinchon (1969) 77, qui enregistre p.ex. les combinaisons suivantes :

un ami de toujours – la représentation de demain;
 les gens d'ici – mes amis de là-bas
 «[...] et comme les colonisés de naguère, les frères sont *aussi* et d'abord des sujets.» (S. Latouche 31).
 «[...] le départ des touristes et des amis parisiens, qui parlaient toujours trop fort pour qu'on entendît les gens d'ici [...].» (B. Groult 17).

En fait, la construction proprement épithétique ne s'observe qu'avec les compléments circonstanciels de temps et de lieu, et il faut normalement que le nom déterminé soit manifestement un substantif déverbal. On sait que ce type de substantifs transportent avec eux d'importants fragments de la valence verbale. On peut ainsi considérer qu'ils constituent une espèce de prédication secondaire, prédication par rapport à laquelle les adverbes fonctionnent comme des circonstanciels «normaux». Ce caractère ressort très nettement de la situation «épithétique» la plus courante où l'adverbe est entouré de pauses, marquant, évidemment, qu'il faut décoder le complément non comme une épithète, mais bien comme un adverbial circonstanciel. V.p.ex. :

«Il nous raconte qu'il a bonne impression de la visite, hier, des deux médecins.» (B. Schreiber 156).
 «On a même assisté à ce spectacle savoureux, lors de la traditionnelle Fête de l'amitié de la Démocratie chrétienne, début septembre, à Véro-ne: les socialistes reprochaient [...].» (J.-F. Revel, in *Le Point* 30 oct. 1988 p. 38).
 «Sa noyade, l'autre jour, c'était bidon.» (Fr. de Maulde 55).

Cependant les pauses sont loin d'être indispensables, et lorsqu'elles font défaut, rien – sauf la racine nominale déverbale – ne permet de distinguer l'adverbe d'un adjectif :

«échanger le pire demain contre un instant de répit aujourd'hui.» (A. Minc 78).

«après deux heures de station debout [...]» (Fr. Giroud *Comédie* 117).
 «[...] si ce mouvement en avant n'intéresse pas tous les travailleurs [...]» (Fr. Mitterrand 88, 1202).

«← Mais non, c'est à cause du vent dehors.» (M. Braudeau 177).

On note que l'idée de mouvement, c.-à-d. d'acte verbal, peut émaner du verbe, quand le nom ne la contient pas, ce qui crée une espèce de détermination double:

«Il se rendait vraisemblablement, pour être de si belle humeur, dans la vignette au-dessus: à la nuit tombée, trois maisons y étaient regroupées [...]» (M. Braudeau 33).

«Le monde autour va son train.» (A.-M. Garat 17).

A la place de la pause on peut intercaler un autre membre épithétique («de mon grand-père»):

«Il y avait souvent un ou deux invités, collègues de mon grand-père autrefois, professeurs d'écoles normales, mais qui n'avaient pas comme lui hérité d'une ou deux fermes bien placées [...]» (M. Braudeau 32).
 ««En temps normal, ces quartiers sont déjà plutôt glauques la nuit», précise une animatrice du centre social. »Alors on comprend mieux l'angoisse de certaines femmes aujourd'hui.»» (*Libération* 20 oct. 89).

Ajoutons que les circonstanciels déterminent sans problème un nom appositif, v. § 24. Les locatifs relationnels ('au-dessus', 'autour', 'arrière') assument avec une facilité particulière la fonction épithétique, parce qu'ils s'orientent vers une fonction intraphrastique (v. § 664). Comme ils situent un objet par rapport à un point d'orientation, ils s'agglutinent sans résistance à l'expression de cet objet si le point d'orientation est donné par la proposition dans laquelle cet objet se trouve ou par la situation de communication:

«Je me suis retourné sur la banquette arrière pour voir [...]» (Ph. Djian 39).

C'est ainsi que nous interprétons 'avant' dans 'la roue avant', dans lequel Grevisse-Goosse § 918 voit un nom.

Par ailleurs, un facteur qui semble ouvrir le chemin de la fonction

épithétique est la constitution de l'adverbial: les locutions adverbiales y entrent facilement:

ses initiatives rue de Rome
 «On riait de la terrible chute à ski d'Edouard l'hiver dernier, on taquinait Nathalie [...]» (Ada 144).

Lorsque la locution est introduite par une préposition, la construction ne se distingue pas formellement du syntagme nominal dont le déterminant est un complément prépositionnel, et nous rentrons ainsi dans la syntaxe normale des prépositions:

«La chaleur, les accélérations dans les tunnels étroits, l'enveloppement sous terre pendant plus d'une heure l'incommodaient.» (Ada 167).
 «La présence constante de notre maman à nos côtés pour tous les achats montre à l'évidence ...». (B. Schreiber 72).

Notons enfin que la construction épithétique doit naturellement être rapprochée de l'épreuve actantielle de l'attribut: ce sont les mêmes adverbes qui passent les deux tests, à l'exception des compléments quantitatifs, pour lesquels la construction partitive supplante la construction épithétique. A cet égard, il est significatif que les adverbiaux de temps quantifiés ne passent pas l'épreuve 18, pas plus que celle de l'attribut:

Les tragiques événements, hier, dans la banlieue est de Paris,
 " " " * $\left. \begin{array}{l} \text{souvent} \\ \text{à trois reprises} \\ \text{longtemps} \\ \text{soudain} \end{array} \right\}$ " "
 ont endeuillé la nation.

§ 22. *Le test de l'intensification*

Le second aspect de l'affinité adjectivale de l'adverbe est révélé par sa capacité à constituer un noyau syntagmatique déterminé par un adverbial de degré.

19° Le test de l'intensification: un adverbe peut être déterminé par un adverbial de degré pur ('très'/'si').

Il parle $\left\{ \begin{array}{l} \text{très} \\ \text{si} \end{array} \right\}$ lentement

Le test montre dans quelle mesure un adverbe fonctionne auprès du verbe de la même façon que l'adjectif qualifie le nom: s'il peut se «conjuguer» en degrés, c'est qu'il dénote une modalité de l'acte verbal, de même que l'adjectif spécifie une qualité modulable selon le plus et le moins. Effectivement, seuls les adverbes en fonction de membres du syntagme verbal passent ce test. Il s'agit en premier lieu des adverbiaux de manière, auxquels s'ajoutent certains temporels quantifiés (v. infra).

Si les énonciatifs admettent, malgré leur fonction indépendante du syntagme verbal, d'être déterminés par un adverbial de degré, c'est sans doute qu'ils constituent précisément une prédication secondaire, prédication qu'ils déterminent à la façon des adverbiaux de manière.

Très franchement, ces raisins sont trop chers.

Seulement, la racine verbale déterminée reste normalement sous-entendue; mais si on l'explicite à l'aide d'une paraphrase, on constate que l'intensification de l'adverbial énonciatif se fait comme dans les prédications normales:

Je vous dis très franchement que ces raisins sont trop chers.
Il est très probable que ...

Il va sans dire que les énonciatifs qui ne sont pas constitués par des adverbes, p.ex. 'à mon avis', 'par bonheur', 'grammaticalement parlant', 'à tout prendre', se soustraient à ce test, à moins de constituer une locution tout à fait figée:

très entre nous.

Il n'est pas rare, d'ailleurs, que l'énonciatif soit constitué par la combinaison d'un adverbe de degré et le mot qu'il détermine: 'bien sûr', 'plus exactement'.

Il est logique que les adverbiaux de quantité refusent absolument l'intensification, puisque leur rôle propre est de marquer le degré de l'acte verbal (ou d'un actant). Ainsi le test permet de délimiter, à l'intérieur du domaine adverbial, un espace central, qui va des énonciatifs aux adverbiaux de manière, mais qui rejette définitivement comme étrangers à la qualification adverbiale du syntagme verbal les adverbiaux relationnels et les quantificateurs (quantitatifs et intensifs).

- * Très $\left\{ \begin{array}{l} \text{donc} \\ \text{aussi} \\ \text{pourtant} \end{array} \right\}$ il n'avait rien dit.
 * Je prends du café très même le soir.

Si tous les relationnels constitués de particules ('donc', 'néanmoins', etc.) sont absolument incompatibles avec toute forme d'intensification, il est intéressant de noter que les locutions relationnelles ne le sont absolument qu'avec l'intensification pure du type 'très'. En effet, certaines locutions admettent l'intensification de totalité, c.-à-d. acceptent d'être déterminés par 'tout' et 'bien':

- tout d'abord
 bien $\left\{ \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\}$ au contraire
 tout $\left\{ \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\}$ au contraire
 * très $\left\{ \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\}$ d'abord

Il reste que de nombreuses locutions refusent toute forme d'intensification, comme les particules:

- * tout en revanche

La question demande une étude à part. Cf. § 801-02.

Il est intéressant que le test donne des résultats peu nets appliqué au groupe intermédiaire entre les compléments purement «adverbaux» et ceux qui ne déterminent pas du tout le syntagme verbal, à savoir les compléments circonstanciels. En règle générale, ceux-ci déterminent le prédicat dans son ensemble, constituant le cadre dimensionnel de l'acte verbal. Il s'ensuit que la quantification intensive ne saurait intervenir, puisque l'acte verbal n'a pas lieu dans le temps et l'espace selon une échelle de degrés, mais selon une «géographie» dimensionnelle. C'est ainsi que tous les circonstanciels dénotant un point dans l'espace ou le temps sont incompatibles avec la quantification intensive:

- * très maintenant
 * très ici

Cependant, les repères dimensionnels de l'acte verbal peuvent aussi être envisagés sous l'angle de la relativité, plaçant le syntagme verbal par rapport à un point sous-entendu. Or même ce type relativisé répugne à la

détermination intensive, bien qu'il comporte l'idée d'une échelle de points. On note ici quelques cas particuliers, p.ex. 'très bientôt' (et cela malgré le fait que cet adverbe représente déjà dans sa composition une intensification de 'tôt') et les rares circonstanciels temporels constitués d'adverbes en -ment: 'récemment', 'prochainement' (mais non 'actuellement'). On peut y ajouter les relationnels locatifs mixtes: 'très au-dessous'.

La modification intensive ne se généralise qu'au niveau circonstanciel inférieur, celui de la quantification positionnelle, niveau auquel on détermine le prédicat par rapport à son extension et à sa fréquence dans l'espace et le temps. En fait, nous rejoignons avec ce type adverbial la règle générale des compléments du syntagme verbal.

très loin, très près
très souvent, très rarement
très tôt, très tard

§ 23. *Le test de la détermination adjectivale*

Le dernier niveau combinatoire intéressant la syntaxe fonctionnelle de l'adverbe est celui du syntagme adjectival. Il s'agit de savoir si un adverbe donné peut abandonner tout lien avec la détermination verbale pour ne plus fonctionner qu'à l'intérieur d'un syntagme nominal.

20° Le test de la détermination adjectivale: un adverbe peut se combiner avec un adjectif dans une relation déterminative.

très grand

Le test nous permet d'isoler les adverbiaux de degré qui fonctionnent exclusivement à des niveaux inférieurs à celui du syntagme verbal, ce qui les distingue des adverbiaux de quantité. Ceux-ci sont en effet refusés par le test:¹⁰

* beaucoup grand

alors qu'ils se combinent avec le verbe:

10 Le caractère fonctionnellement bivalent du participe passé peut donner lieu à des combinaisons «croisées», où un quantitatif détermine un participe passé non verbal (cf. Togeby § 1734):

«← Mais il est beaucoup blessé?

– Une jambe cassée, je crois!» (V. Thérôme 126).

Il parle beaucoup.

On aurait pu construire le test à partir de la combinaison verbale, s'il s'agissait uniquement d'isoler les adverbes incapables de déterminer le syntagme verbal:

Il parle beaucoup.

* Il parle très.

Cependant, sous cette forme, le test n'aurait pas permis de grouper avec les adverbiaux de degré les quatre types non intensifs qui entrent également dans un syntagme adjectival:

- 1° les relationnels
- 2° les énonciatifs
- 3° les circonstanciels
- 4° les modaux

Il est évident que ces déterminations relèvent d'opérations discursives tout à fait différentes de la détermination intensive. Si nous écartons la détermination modale, qui constitue un cas à part, on constate que la détermination adjectivale non intensive présuppose en principe que l'adjectif assume une fonction appositionnelle, fonction normalement signalée prosodiquement par l'existence d'une pause. Autrement dit, l'adjectif représente ici une proposition relative parenthétique elliptique, introduisant dans la phrase une prédication secondaire. Par conséquent, le complément adverbial ne détermine pas à proprement parler l'adjectif, mais la proposition elliptique dans son ensemble. Il est donc logique que tous les adverbiaux opérant à un niveau supérieur à celui du syntagme verbal puissent se combiner avec l'adjectif représentant une prédication secondaire, elliptique. En revanche, les adverbiaux étroitement liés au verbe, en particulier les adverbiaux de manière, n'entrent pas naturellement dans une telle combinaison:

? Son discours { élégamment } correct, gênait.
 { péniblement }

Nous reviendrons plus loin sur les exceptions à cette règle. En effet, la langue moderne n'ignore pas absolument la détermination modale de l'adjectif:

cette déclaration tristement célèbre.

et elle permet sans restrictions aux énonciatifs limitatifs de déterminer un adjectif:

«Vingt ans plus tard, l'angoisse physiquement insupportable que j'eus [...]» (M. Braudeau 64).

§ 24. *Le test de la modification adjectivale*

Pour repérer les adverbes susceptibles de modifier une prédication secondaire de nature adjectivale, il faut introduire une variante du test 20.

20a. Le test de la modification adjectivale: un adverbe peut se combiner avec un adjectif si celui-ci se trouve en position parenthétique.

Les circonstances du crime, curieusement obscures, n'ont pas facilité le travail de la police.

Les adverbiaux de la prédication elliptique sont ceux qui passent le test 20 a, mais qui sont refusés par le test 20, c.-à-d. ceux qui s'allient seulement à un adjectif si celui-ci est séparé de son noyau par une pause. Par voie de conséquence, l'adverbe qui se combine sans pause avec un adjectif ne saurait avoir d'autre fonction que celle d'un adverbial de degré. C'est effectivement ce qui se produit avec certains adverbes en -ment qui fonctionnent tantôt comme énonciatifs illocutifs, tantôt comme intensifs:

une attaque sérieusement dangereuse
une fille franchement intelligente
→ une fille tout à fait intelligente

De tels adverbiaux indiquent simplement un degré élevé de la qualité dénotée par l'adjectif, fonctionnant ainsi comme des variantes de 'très'.

La validité du test 20 a dépend entièrement de l'existence d'une pause attestant la fonction parenthétique de l'adjectif. Cette condition semble toujours remplie quand les relationnels argumentatifs entrent dans la combinaison adjectivale (cf. les exemples du § 857):

«[...] plutôt, je voyais une relation, peu explicable du reste, entre l'amour que pouvait me porter Lou et le malheur, les châtements qu'elle encourait presque simultanément.» (M. Braudeau 109).

«[...] heureux de croire que ces gens-là, pourtant si chics, avaient encore [...]» (A. Ernaux, *La place*, Paris 1983 p. 62).

«Cet exemple paraîtra bénin, il est vrai, au regard des épisodes somme toute assez récents de l'expansion massive du fascisme pendant l'entre-deux-guerres [...]. Pour cette raison probablement, il n'est plus très convenable de nos jours de se demander si le peuple, d'ailleurs difficile à circonscrire, sert bien «sa» démocratie.» (G. Hermet 7).

«Je dirai même que plus on se proclame amis de l'Algérie, plus on doit s'imposer d'en dénoncer les écarts – en l'espèce monstrueux.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.*, 14-20 oct. 88 p. 24)

Les exemples cités par M.-A. Morel 714 sqq., qui étudie longuement la combinatoire des adverbiaux concessifs, confirme cette règle:

«Enfin un passage rapide, majestueux toutefois clôture l'ensemble.» (cit. Morel 714).

«On voit par là que le *Lancelot*, s'il forme un récit continu et, somme toute cohérent, groupe pourtant des éléments [...]» (R. Bossuat, *Le moyen âge*, Paris 1962, p. 73).

Il est possible que la règle s'étende aussi aux propositions relatives, qui occupent le plus souvent une fonction parenthétique par rapport au noyau lorsqu'elles contiennent un relationnel concessif. Toutefois, M.-A. Morel 725 sqq. montre que cette «règle» souffre de nombreuses exceptions, v. § 239.

Les relationnels comparatifs se conforment à la même règle:

Ce procédé, au moins douteux, fut néanmoins accepté.

«Je suis calme, froid et féroce – drôlement féroce même.» (L. Durand 406).

L'Irak avait acheté des obus européens, notamment français.

Il y a lieu, cependant, d'isoler ici deux cas particuliers. D'abord on constate qu'un comparatif détermine régulièrement un adjectif sans pause quand il se combine avec une conjonction de coordination (cas que nous étudierons longuement au § 337 sqq.):

des couleurs fraîches et même éclatantes
des critiques directes et surtout logiques

Sous la même condition, les relationnels argumentatifs font aussi l'économie de la pause:

«Sophie est jeune, impertinente, sûre d'elle et pourtant si vulnérable.»
(E. Westphal 13).

des couleurs fraîches et pourtant mélancoliques
des critiques directes et finalement logiques.

«(25) ... encore quelques lacunes – que l'on a d'ailleurs retrouvées depuis dans des films ultérieurs – mais attirait la sympathie par un *humour simple et cependant percutant*. (LB861002).»

«(26) Danilo Morandi, *directeur submergé et néanmoins optimiste* de l'OAPA ... confirme la bonne nouvelle: ... (TG880519).» (cit. Mats Forsgren 156).

Signalons en passant que la pause est également facultative quand le relationnel argumentatif modifie la conjonction de coordination elle-même:

(28) Le commissaire Chenevier jubile. Non pas à cause d'une erreur judiciaire évitée. Mais en raison du bon tour qu'il vient encore de jouer à *ses concurrents, et néanmoins collègues*, de la maison d'en face. (L'Express 900720).

(29) Sans même avoir conscience du «ridicule» si justement dénoncé par *son confrère et néanmoins ami Max Clos*. (Le Canard enchaîné 900606:2,6). (Cit. M. Forsgren 156).

On note que, dans ces cas, la présence de la conjonction est indispensable, preuve, s'il en faut, de l'incapacité de l'argumentatif à placer deux éléments sur le même plan rhétorique.

En fait, ce cas ne constitue pas une exception à la règle générale, car la combinaison de la conjonction de coordination et du relationnel permet toujours d'interpréter le second syntagme adjectival comme une sorte de qualification supplémentaire, introduite après coup, propriété qui nous ramène à la syntaxe de la prédication secondaire.

Tout autre est le second cas, celui des comparatifs de degré, du type 'presque'. D'un point de vue syntaxique, ceux-ci fonctionnent entièrement comme des déterminants d'intensité et n'ont donc nul besoin de la pause pour pouvoir déterminer un adjectif:

une robe plutôt élégante
un homme à peu près content
une salle presque complète

Les énonciatifs n'ont aucune peine à qualifier un adjectif, mais comme ils représentent toujours un commentaire apporté de l'extérieur, il est logi-

que qu'ils exigent alors que l'adjectif constitue une prédication secondaire, séparée du nom déterminé par la pause:¹¹

Il a demandé à voir M. Dupont, heureusement absent.

J'ai rencontré une directrice anglaise, franchement odieuse.

«[...] les médiocres, trop heureux évidemment de ce miracle [...]» (A. Minc 16).

«Très robuste physiquement, il se consacrait [...]» (C. Dubac 29).

«[...] il aura dorénavant derrière lui [...] toutes les armées du Troisième Reich. Physiquement présentes, et toutes-puissantes sur une grande partie du terrain de chasse.» (Loup Durand 25).

La syntaxe adjectivale des adverbiaux circonstanciels est assez complexe. Nous en résumerons les grandes lignes. Les circonstanciels scéniques situent l'ensemble du prédicat dans le temps et l'espace et ne peuvent donc déterminer un adjectif que si celui-ci constitue une prédication secondaire. Effectivement la détermination circonstancielle ponctuelle ne se fait en principe que d'un adjectif appositionnel:

«Cette plante, maintenant jaune, était verte il y a quelques jours.» (Cit. Pinchon (1969) 76).

Le fleuve, là-bas tumultueux, prenait ici un cours tranquille.¹²

«Il aimait trop sa deuxième vie, presque aussi longue maintenant que la première, il saurait la défendre [...]» (J. Echenoz 13).

Tous les circonstanciels entrent dans cette construction, aussi quand le membre appositif est constitué d'un nom, représentant un attribut elliptique:

«Il y a plus d'un demi-siècle [...], le 5 mars 1938 exactement, François Mitterrand, alors étudiant, mettait ainsi au jour ce mélange d'exigence nietzschéenne [...]» (O. Giesbert, *Le président*, Paris 1990, p. 384).

Cependant, le fait que les circonstanciels se trouvent moins éloignés du syntagme verbal que les relationnels et les énonciatifs explique qu'il n'est pas impossible de trouver des exceptions à cette règle, particulièrement dans le cas de circonstanciels comportant une composante relationnelle, du type 'désormais':

11 Pour le type «Il entendit le bruit d'une voiture, une ambulance sans doute [...]» (G. Hocquenghem 24), v. § 420.

12 Les adverbes de lieu ne sont sans doute naturels dans cette fonction qu'en situation contrastée.

[...] chagrin qui pouvait un beau jour se mettre à dévorer tous les bruits d'une vie, une vie désormais inutilement sonore puisque personne n'était plus là [...].» (E. Orsenna 74).

«Elle cesse de représenter la modalité autrefois habituelle et l'aliment longtemps nécessaire de l'agitation de masse.» (G. Hermet 86).

Deuxième cas particulier, les circonstanciels abstraits qui assument une fonction semi-actantielle, notamment les adverbiaux de cause. Comme ceux-ci sont pleinement intégrés au syntagme verbal, ils peuvent sans restriction déterminer un adjectif en fonction épithétique (cf. § 718):

un homme naturellement intelligent.

Enfin, les circonstanciels de temps quantifiés se conforment, en tant que quantificateurs déterminants du syntagme verbal, à la syntaxe des intensifs, passant sans problème l'épreuve 20:

«l'aliment longtemps nécessaire de l'agitation de masse.» (G. Hermet 86).

«Allongé sur le sable [...], il attendait la visite de sa Muse toujours ponctuelle.» (P. Besson 32).

«[...] un nombre considérable de personnes modestes et souvent seules qui ont des animaux [...].» (J. Chirac 88, 1062).

«En outre, il faut en l'espèce marier deux exigences parfois contradictoires.» (Cit. Pinchon (1969) 76).

««En temps normal, ces quartiers sont plutôt glauques la nuit», précise une animatrice du centre social.» (*Libération* 20 oct. 89).

«[...] et, lorsqu'il revient à Saint-Denis, la femme de Charlemagne est obligée de reconnaître la suprématie un moment contestée de son royal époux et de sa chevalerie.» (E. Baumgartner, *Moyen âge*, Paris 1988, p. 77).

Il va sans dire qu'à cause de leur nature circonstancielle, ces adverbiaux favorisent souvent la construction appositionnelle:

«[...] le procureur Pierre Albarede, qui aimerait sans doute mettre un frein aux nouvelles rumeurs, souvent fantaisistes, déclenchées par cette publication.» (*Libération* 20 oct. 89).

«[la police] ne ménage pourtant pas ses efforts, multipliant les contrôles, parfois musclés, ainsi que les rondes nocturnes.» (*Libération* 20 oct. 89).

Le cas des circonstanciels de lieu quantifiés est moins net, mais on trouve indiscutablement des exemples de détermination adjectivale intensive:

«[...] ne pas s'affaisser sous le poids d'une aussi épouvantable succession de logiques partout infernales.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88 p. 24).

L'efficacité du test 20 a est menacée par une difficulté majeure: l'existence aléatoire de la pause dans la langue écrite (problème sur lequel nous reviendrons à propos de l'étude des positions adverbiales). En effet, on sait que les auteurs ne mettent pas toujours la virgule là où l'étude fonctionnelle exigerait une pause:

Les critiques $\left\{ \begin{array}{l} \text{évidemment} \\ \text{à ce jour} \\ \text{finalement} \end{array} \right\}$ acerbes qu'il adressait
au gouvernement gênaient l'opposition.

Dans ces cas liminaires nous sommes réduits à la solution peu satisfaisante de poser l'existence d'une pause virtuelle: il reste toujours possible de mettre les virgules sans changer aucunement le sens de la phrase:

Les critiques, $\left\{ \begin{array}{l} \text{à ce jour} \\ \text{évidemment} \\ \text{finalement} \end{array} \right\}$ acerbes, qu'il adressait...

«(22) Mais le peu de place que ce genre d'émission réserve, quasi nécessairement, *au public cependant averti qui y est convié*, laisse sans doute planer un malaise, dans ce public même. (LB860212)».

«(23) Le succès allemand a cependant été long à se dessiner, devant *l'équipe catalane peu inspirée pourtant*. (TG880519)».

«(24) Le déséquilibre s'est accru quand, en fin d'émission, *un universitaire pourtant coté* a cru devoir lancer deux phrases à la gloire de l'école publique, laquelle serait la véritable et la seule garantie de la démocratie. (LB860930)». (Cit. Mats Forsgren 156).

Le problème se révèle particulièrement épineux pour les énonciatifs assertifs et limitatifs qui connaissent en effet des emplois où l'introduction d'une pause semble peu naturelle:

Ils avaient adopté des procédés légalement douteux.

Il avait fait intervenir des amis assurément influents.

Cette femme probablement intelligente avait milité dans le mouvement poujadiste.

«Problème apparemment insoluble dont Alexandre I^{er} – toujours très fort sur ces questions-là – trouverait pourtant la clé quelques années plus tard.» (P. Besson 33).

Si, avec les assertifs, on peut sans doute toujours introduire la pause sans changement de sens (sinon de valeur argumentative), les illocutifs ne s'en accommodent pas toujours. Leur cohésion avec l'adjectif peut être si forte qu'ils sont capables de modifier un adjectif substantivé :

les économiquement faibles.

Ils occupent ainsi une place à part dans le système énonciatif.

Pour suppléer aux défaillances du test basé sur la pause, il faut recourir à la syntaxe positionnelle. Malgré le caractère peu stable des règles positionnelles, il est constant que les adverbiaux intensifs accompagnent le noyau adjectival quand un syntagme adjectival épithétique précède le nom, parce que les intensifs, purement déterminatifs, sont étroitement intégrés à l'adjectif. A partir de cette observation, on peut établir le test suivant.

20b. Le test de l'antéposition épithétique: l'adverbe peut se combiner avec une épithète antéposée.

de très vives critiques.

Seuls les adverbiaux de degré ont cette propriété:

«[...] je me retrouvai, pour un très court laps de temps, comme un idiot, sans aucune douleur.» (H. Guibert 41).

«On comprendra mieux alors le poids du si dangereux «sens commun» en la matière.» (M.-V. Louis in *Temps modernes* avril 1990 p. 168).

Tous les autres exigent sinon la pause, du moins la postposition:¹³

des critiques finalement vives

* de finalement vives critiques.

La raison en est sans doute que l'épithète modifiée par un adverbial non intensif reste moins intégrée au syntagme nominal: l'adjonction d'un tel adverbial met l'épithète sur le chemin du détachement, chemin aboutissant à la fonction appositionnelle. Nous n'avons trouvé que de rares exceptions à cette règle:

«La neige grise de banlieue, râpeuse et lourde, a épousé le macadam et planqué les voitures sous une déjà épaisse couche.» (M. Charef 158).

13 Cf. Ernens-van Dijk 64: «L'adverbe de temps ne se trouve jamais auprès d'un adjectif antéposé à son substantif.»

«L'homme y est finalement moins maltraité que dans la secrètement célinienne *Nausée* de Sartre.» (J.-M. Catonné, *Romain Gary/Emile Ajar*, Paris 1990 p. 27).

La première exception s'explique par le style laborieusement poétique du passage, destiné à faire contraste avec le contexte argotique. La préciosité recherchée de la seconde saute aux yeux.

L'action de la règle est particulièrement frappante dans le domaine des relationnels comparatifs, capables de se séparer de l'épithète antéposée focalisée, parce qu'ils admettent la détermination à distance (§ 323):

«(11) Par contre, très bon, excellent match même des Pingouins Nive-lois *cependant déforcés par l'absence ... de X. Dandy et par la blessure de Thibaut de Maisière ...* (LB861005)».

→ * très bon, même excellent match des P.

Cf.:

* notre surtout passionnante aventure.

Si l'adjectif est postposé, le comparatif le précède sans peine:

«(19) On le montrait du doigt, sa liberté était un scandale. Le carcan social bloquait toute velléité de fuite, *même temporaire*. (TG890405)

(20) Mais, a-t-elle poursuivi, même s'il y a eu provocation, *même injustifiée*, il n'y a pas eu attaque. (TG880517)».

Naturellement, on rentre par là dans la règle générale, faisant du syntagme adjectival un élément appositionnel:

«(21) ... les poursuites judiciaires aboutissent très peu à des condamnations, faute de preuves suffisantes. *Même surpris avec une bête tuée*, le braconnier a toujours de bonnes excuses et prétexte souvent qu'il a cru supprimer un animal nuisible à l'homme. (SO880409)». (Exemples de Mats Forsgren 156).

Cette variante du test 20 résoud du même coup le problème de la classification des modaux déterminant – par exception – un adjectif (v. § 717):

«Puis il y aura quelque chose de délicieusement champêtre, quant au nom, Saint-Pons-les-Mûres.» (L. Durand 169).

Cette déclaration tristement célèbre a infléchi le cours de la guerre.

En effet, pas plus que les trois autres classes adverbiales non intensives, l'adverbial de manière n'est capable d'accompagner l'adjectif dans sa migration vers la gauche :

cette célèbre déclaration
* cette tristement célèbre déclaration.

Une autre façon de réaliser ce test est de combiner l'adverbe avec un énonciatif :

20b. Le test de l'intensification énonciative: un adverbe peut se combiner avec un complément énonciatif sans pause.¹⁴

Très franchement, je vous trouve idiot.

Seuls les adverbiaux de degré passent le test, ce qui ne fait que confirmer notre analyse de la détermination épithétique non intensive. Puisqu'une telle détermination établit une nouvelle prédication secondaire, il est évident qu'elle est incompatible avec la détermination énonciative qui, elle, consiste justement à créer une prédication secondaire. Un adverbe peut s'y insérer dans un rapport de subordination, mais il n'y a pas de place pour une prédication tertiaire. Il reste, bien sûr, qu'un relationnel, p.ex., peut précéder ou suivre un énonciatif, à condition d'en être séparé par une pause :

Pourtant, naturellement, je sais que je vous dois tout.

C. Les opérations et les classes adverbiales

§ 25. *Les types liminaires: connecteurs et intensifs*

Les tests ne se jugent qu'à l'usage; nous en discuterons longuement l'efficacité lors de l'analyse des diverses fonctions adverbiales. Il nous a cependant paru utile de montrer ici, en guise d'introduction aux pages qui suivent, comment les tests peuvent nous servir à établir les différents

14 On note que si un énonciatif est déterminé par un intensif, conformément au test 19, la présence de la pause s'impose :

Très sérieusement, rien ne va plus.

En effet, ce type de détermination exige que l'adverbial déterminé relève d'une prédication verbale (ici secondaire).

niveaux linguistiques auxquels opèrent les compléments adverbiaux, divisions qui vont déterminer la structure de notre étude.

Dégageons d'abord les deux types de compléments qui circonscrivent pour ainsi dire le monde adverbial de la phrase, opérant tous deux en dehors de celle-ci : les connecteurs et les adverbiaux de degré.

Les connecteurs sortent de la phrase par le haut, signalant la structure argumentative du discours. On les repère à l'aide du test de la coordination (n° 14) : ils ne se combinent pas avec les conjonctions de coordination. En revanche, ils réagissent positivement à l'épreuve de l'antéposition (n° 10), puisqu'ils occupent obligatoirement la place initiale. Enfin ils passent également le test de la transformation négative (n° 4) : ils n'ont aucune incidence sur les conditions vériconditionnelles de la phrase et sont ainsi indifférentes à sa forme affirmative ou négative.

Les adverbiaux de degré sortent de la phrase par le bas, caractérisant la structure du syntagme adjectival ou adverbial. La meilleure façon de les repérer est d'appliquer le test 20 b, mais comme l'antéposition n'est pas toujours possible, l'épreuve normale (et suffisante) reste le test de la détermination adjectivale (n° 20) ou celui de l'intensification adverbiale (n° 19). Les deux tests examinent en effet la structure interne d'un syntagme non substantival et non verbal.

§ 26. *Les deux types relationnels*

Les adverbiaux relationnels interviennent dans la structuration argumentative du discours. C'est ainsi qu'ils passent le test causal (16).

Les deux classes de relationnels se caractérisent commodément par rapport aux deux types adverbiaux liminaires.

Les relationnels syntagmatiques ressemblent beaucoup aux connecteurs, puisqu'ils informent aussi sur la structure argumentative du discours. Ils sont néanmoins soumis à des restrictions moins sévères. Non seulement ils passent le test 10, mais aussi celui de la détermination de nom (n° 18) et celui de la modification adjectivale (n° 20 a). Comme tous les adverbiaux indépendants du syntagme verbal, ils se situent à la gauche de la négation (test 12). Comme ils traduisent la structure argumentative, ils ne répondent pas à l'épreuve de la présupposition (n° 1), au contraire des relationnels comparatifs.

Il est difficile de séparer les relationnels syntagmatiques des énonciatifs par la seule méthode des opérations analytiques, parce que le seul test susceptible en théorie d'opérer cette distinction, le test causal (16), ne produit pas un résultat absolument net. Il semble bien que la plupart des énonciatifs se situent en dehors de la périphrase causale :

Franchement, c'est que je suis trop occupé.

parce qu'ils n'interviennent en effet pas dans la structuration argumentative du message. Néanmoins les énonciatifs assertifs passent le test sans difficulté:

C'est manifestement que Pierre est trop timide.

parce qu'en tant qu'adverbiaux d'énoncé ils permettent d'évaluer le degré de vraisemblance de l'explication causale.

De même que les relationnels syntagmatiques sont en quelque sorte les formes phrastiques des connecteurs, ainsi les relationnels paradigmatiques intègrent la modification syntagmatique aux niveaux de la phrase: ils rapportaient le noyau du syntagme non pas certes au reste de la phrase, mais à un concept figurant dans une autre phrase du même contexte linguistique de communication, ce qui est attesté par l'épreuve 1. Leur double nature phrastique et transphrastique est traduite par leur indifférence au test de la place de la négation (n° 12): ils se situent tantôt à droite, tantôt à gauche de la négation en situation de contact:

Il ne donnait même pas des extras.
Il ne possède pas même une chemise.

Les paradigmatiques se plient par ailleurs aux tests caractérisant les compléments indépendants du verbe, passant p.ex. le test de la transformation négative (n° 4) et celui de l'implication (n° 2), au contraire, bien sûr, des intensifs. Au niveau syntagmatique, ils se distinguent de ceux-ci par leur place libre par rapport au noyau:

très grand – * grand très
surtout noir – noir surtout.

La parenté des deux classes relationnelles est prouvée par le test 10: les paradigmatiques peuvent aussi introduire la phrase sans être accompagnés d'un membre de phrase. Ils adoptent alors la fonction connective des argumentatifs, avec lesquels ils se confondent. Il n'existe donc pas de classe paradigmatique connective spéciale.

Elle respectait surtout ses collègues.
Elle aimait son travail. Surtout, elle éprouvait un intense bonheur à manipuler les chiffres.

§ 27. *Les cinq types énonciatifs*

Lorsque nous entrons dans la phrase, nous rencontrons d'abord les énonciatifs, déterminants d'énoncé. Leur indépendance par rapport au reste de la phrase est signalée par les tests de l'implication (n° 2) et de la réponse (n° 15). Bien sûr, ils ne peuvent être repris par un pronom interrogatif (test 13) ni répondre à une question partielle. Ils adoptent volontiers, comme les circonstanciels déterminants de prédicat, la place initiale (test 10); ils s'en distinguent par leur prédilection pour la place intercalée (test 11), épreuve que passent pourtant certains circonstanciels, et surtout par leur place obligatoire à gauche de la négation en situation de contact direct, épreuve qui refuse tous les circonstanciels (n° 12).

En définitive, cette dernière reste le critère décisif des énonciatifs, car l'application des deux tests de l'implication et de la réponse posent une série de problèmes. Ils servent plutôt à repérer des nuances dans le fonctionnement des énonciatifs. Le test de l'implication est p.ex. inopérant face aux assertifs:

Probablement Pierre ne viendra pas.

Les assertifs fonctionnent ainsi à un niveau intermédiaire entre celui de l'énonciation proprement dite et celui de la prédication posée par le syntagme verbal. Ils se rapprochent par là des circonstanciels introduisant le prédicat, qui ne réagissent pas non plus au test de l'implication:

Demain Pierre ne viendra pas.

Les mêmes observations valent pour les limitatifs. Ceux-ci se distinguent par ailleurs des autres énonciatifs par un ensemble de traits qui les rapprochent des modificateurs du syntagme verbal. Ils ne précèdent guère la négation (test 12):

* Il n'avait légalement pas obtenu le droit d'intervenir.

Ils constituent un foyer clivé (test 8), mais déterminent aussi celui-ci (test 9). Enfin, lorsqu'ils précèdent la négation, ils n'ont pas la même implication que lorsqu'ils la suivent, à la différence des circonstanciels et surtout des adverbiaux de manière:

Les blancs ne dominent pas économiquement ce pays.

- mais ils le font politiquement.
 Économiquement les blancs ne dominent pas ce pays.
 → { a) les blancs ne dominent pas le pays
 b) mais politiquement

En conclusion, les limitatifs sont ceux des énonciatifs qui se rapprochent le plus des adverbiaux du prédicat.

Les énonciatifs peuvent s'intégrer à la phrase en entrant dans un rapport non déterminatif avec un de ses membres, comme cela est prouvé par le test 9, que les énonciatifs sont seuls à passer régulièrement, avec les relationnels.

C'est { curieusement
 pourtant
 même } le Belge qui a commencé.

Le membre «déterminé» constitue une espèce d'écran entre l'adverbial déterminant d'énoncé, de phrase ou de syntagme, et le nœud verbal, assurant ainsi l'indépendance de l'adverbial par rapport au prédicat, comme cela est prouvé par le test de la modification adjectivale (20 a).

L'épreuve 9 permet aussi de ventiler les types énonciatifs. Les illocutifs, absolument réfractaires, sont ceux qui entretiennent la relation la plus lâche avec l'énoncé. Les assertifs, qui y sont fort bons, se signalent par là comme des adverbiaux d'énoncé.

§ 28. *Les circonstanciels*

Lorsque nous passons au niveau du prédicat, qui forme le corps central de la phrase, niveau structuré par le nœud verbal et ses dépendances, actants et circonstants, le test principal est celui du clivage (n° 8). En effet, les seuls membres de la phrase qui peuvent constituer le foyer d'une phrase clivée sont ceux qui gravitent autour du nœud verbal (cf. le test de la substitution pronominale, n° 13):

- 1° Les actants (qui/que?)
- 2° Les circonstants (quand/où?)
- 3° Les adverbiaux de manière (comment?)

Si l'on ajoute les quantitatifs, qui fonctionnent comme une espèce d'actants, sans être capables d'en assumer le rôle dans la construction clivée, le test 8 nous fournit en même temps l'inventaire des adverbiaux pouvant constituer le foyer d'une question. Autrement dit, ils modifient le statut

vériconditionnel de la phrase et il s'ensuit que, dans les phrases niées, la négation porte obligatoirement sur ces éléments s'ils se trouvent placés après le verbe sans pause, comme cela est prouvé par le test de la réfutation (no 3):

Il ne m'a pas regardé hier.
→ mais aujourd'hui si.

Il est remarquable que les adverbiaux de quantité se séparent sur ce point des autres adverbiaux fonctionnant à l'intérieur du prédicat, bien qu'ils dépendent évidemment du verbe:

Il parle beaucoup.
→ * C'est beaucoup qu'il parle.

Même en fonction actantielle, la transformation clivée semble peu naturelle pour les quantitatifs:

? C'est beaucoup de lettres qu'il écrit.

Le test montre que les adverbiaux de quantité fonctionnent au niveau syntagmatique, déterminant le noyau du syntagme verbal, tout comme les intensifs quantifient un noyau adjectival.

Les circonstants opèrent au niveau syntaxique qui sépare les modificateurs de l'énonciation des modificateurs du syntagme verbal. Les signes principaux de cette position intermédiaire est la mobilité et le rapport ambigu à la négation. Les circonstants peuvent toujours introduire la phrase (test 10), propriété particulièrement frappante quand il s'agit d'une phrase niée (le test de la transformation négative, n° 4). Ces deux traits séparent définitivement les circonstants des modificateurs (modaux et quantitatifs).

Les circonstants partagent avec les assertifs d'être indifférents aux tests de l'implication et de la réfutation (nos 2 et 3). Néanmoins ils ne sont pas indifférents à la négation à la façon des énonciatifs, puisqu'ils échouent devant le test 12, la place par rapport à la négation:

Il n'arriva pas à cinq heures.

Lorsque le circonstanciel se trouve dans la partie postverbale de la phrase, il se situe obligatoirement à droite de la négation, tout comme les

compléments du syntagme verbal. Le même caractère intermédiaire s'observe à partir du test de l'intercalation (no 11): en principe, les circonstanciels ne pénètrent pas à l'intérieur du syntagme verbal, parce qu'ils caractérisent l'ensemble du prédicat et non seulement l'événement verbal. Il arrive cependant que le circonstant soit perçu comme si étroitement lié au verbe qu'il peut adopter la même place que le quantitatif. Nous verrons que le comportement positionnel circonstanciel est en réalité beaucoup plus complexe, comme l'est aussi le rapport à la négation. Ainsi le test 12 ne rend pas compte du fait que, même placé après le verbe, le complément circonstanciel ne tombe nécessairement sous la négation que s'il le suit immédiatement (test 3):

On ne gare pas là-bas les voitures.

En dehors de la situation de contact, le complément circonstanciel peut simplement constituer un arrière-plan, indépendant de la négation:

On ne gare pas les voitures $\left\{ \begin{array}{l} \text{là-bas.} \\ \text{dans ce pays.} \end{array} \right.$

Les circonstanciels quantifiés quantifient le syntagme verbal, ce qui explique qu'ils préfèrent la place préparticipiale (test 11):

Le ministre a parlé à cinq heures.
Le ministre a souvent parlé.

Comme ils ne constituent pas des membres primaires du prédicat, ils sont moins bons comme foyer clivé (test 8); en revanche ils entrent comme déterminants dans la construction clivée sans abandonner leur subordination au verbe principal (test 16). Ainsi, les circonstanciels quantifiés se comportent en principe comme les adverbiaux de quantité, mais l'analyse détaillée nous montrera que les tests permettent d'établir des types variés de circonstanciels quantifiés. Ainsi les temporels duratifs sont plus naturels comme foyer clivé que les itératifs, mais certains itératifs acceptent sans problème cette fonction. Ce sont les mêmes adverbes qui passent le test de l'intensification (n° 19): 'très souvent'.

§ 29. *Les deux types de modificateurs*

Les modificateurs du syntagme verbal opèrent au niveau inférieur aux circonstants. Ils dépendent étroitement de la négation, ne pouvant p.ex.

pas introduire une phrase niée (test 4). En outre, il faut des facteurs prosodiques spéciaux pour faire éviter au modificateur le rôle de foyer de la négation, même s'il n'est pas en contact direct:

On n'écrit pas un rapport négligemment.
→ mais avec autant de soin que possible.

La capacité à introduire une phrase niée permet d'isoler un type adverbial entremédiaire entre le circonstant et le modificateur: l'adverbial de circonstance-manière:

Volontairement elle n'avait pas ouvert le paquet.

Ce type adverbial modifie certes le syntagme verbal, mais entretient aussi un rapport spécial avec le sujet de la prédication.

L'adverbial de manière normal, pleinement adverbial, précède seulement un verbe affirmatif, et l'antéposition produit une emphase marquée:

Passionnément elle saisit la lettre.

Un facteur qui permet l'antéposition sans emphase est une détermination secondaire du sujet:

Gentiment il acceptait d'intervenir.

Les adverbiaux de quantité se distinguent des adverbiaux de manière en refusant carrément l'antéposition (test 10), sauf peut-être en style poétique:

* Beaucoup nous buvions ce soir-là.

Pour opérer cette distinction on peut aussi se servir d'une variante du test 11: les adverbiaux de manière suivent en règle générale (règle qui connaît pourtant de nombreuses exceptions) le participe passé, alors que les adverbiaux de quantité adoptent avec une grande régularité la place préparticipiale. Le test indique que les deux types opèrent à des niveaux syntaxiques distincts; le modal qualifie le syntagme verbal étroit et le quantitatif opère au niveau verbal le plus bas possible, celui de la racine verbale.

D. Insuffisances des tests

§ 30. *Les ambiguïtés des opérations*

Au cours de cette rapide description des divers types fonctionnels, nous avons eu l'occasion, à plusieurs reprises, de constater que la concordance entre tests et fonctions est loin d'être parfaite. Le phénomène ne doit pas nous surprendre, car les opérations analytiques constituent des instruments aveugles dont les effets n'ont de sens qu'interprétés à la lumière des fonctions syntaxiques. O. Ducrot, *Le dire et le dit*, 1984, 93 n.l. rappelle opportunément que les «règles opératoires» sont des instruments de triage, non des critères de définition. Il convient d'insister sur ce point, car dans la littérature scientifique on constate une certaine tendance à abuser des tests dans ce sens. Aussi terminerons-nous le chapitre des opérations analytiques en rappelant quelques exemples de l'ambiguïté fonctionnelle des tests.

L'ambiguïté provient du fait que le test isole une compatibilité précise sans se préoccuper de la question de savoir quelles sont les propriétés syntaxiques qui ouvrent ou ferment à un complément adverbial déterminé la possibilité d'entrer dans la construction constituant le test. Or, le même comportement concret peut relever de facteurs complètement différents en sorte que l'identité de la réaction de deux adverbiaux au même test peut être dépourvue d'enseignement sur la nature des facteurs qui déclenchent ce comportement. Les exemples abondent.

Ainsi on a voulu réunir les énonciatifs et les relationnels dans une même classe fonctionnelle, utilisant en guise de définition commune leur capacité à s'insérer dans une construction clivée (test 9). Or celle-ci ne dérive évidemment pas d'une parenté fonctionnelle, mais constitue une coïncidence à partir de propriétés syntaxiques foncièrement différentes. Si les relationnels paradigmatiques, p.ex., peuvent figurer dans cette paraphrase:

C'est surtout le couteau qui est accablant.

c'est simplement que les comparatifs y accompagnent le membre auquel ils se joignent aussi dans la construction non clivée:

Le contenu surtout est accablant.

Les énonciatifs susceptibles de s'y introduire ne font que se conformer à leur rôle marginal par rapport à l'énoncé, marginalité qui s'accommode

aussi bien des places intercalées que des positions extrêmes dans la phrase. C'est ce qui est prouvé par le fait que les énonciatifs introduisent ou s'insèrent indifféremment dans la construction clivée, alors que les comparatifs ne connaissent souvent que la dernière possibilité (test 9 a) :

* Surtout c'est le contenu qui est accablant.

Si on introduit une pause après 'surtout', la dernière phrase redevient grammaticale, mais c'est précisément que l'adverbial change alors de fonction, adoptant la syntaxe des argumentatifs. On voit que le seul moyen de faire parler un tel test, c'est de le faire entrer dans une analyse proprement syntaxique qui, elle, pourrait en principe faire l'économie d'un test, alors que l'inverse n'est pas le cas.

Un autre exemple frappant d'ambiguïté est le test de la substitution pronominale (n° 13). S'il est fonctionnellement satisfaisant que le test rapproche circonstants et actants, le fait que le test groupe avec ceux-ci les adverbiaux de manière et de quantité ne comporte pas d'enseignement syntaxique directement utile. Les deux groupes opèrent à des niveaux différents de la phrase et la seule leçon à tirer de ce test est que les adverbiaux qui le passent avec succès sont plus liés au verbe que ceux qu'il refuse.

De même, le test de la réponse (n° 15) exige une analyse syntaxique des types de réponse pour rendre compte du fait, sans cela proprement incompréhensible, qu'assertifs et quantitatifs, y compris les circonstanciels quantifiés, répondent positivement au test :

- As-tu parlé à la présidente?
- Certainement./Souvent./Beaucoup.

L'aptitude de l'assertif à constituer à lui seul une réponse dérive de la prédication secondaire impliquée par tous les énonciatifs et permettant à l'assertif d'assumer la fonction d'une prophrase, alors que le temporel itératif, p.ex., constitue simplement une réponse elliptique, déclenchée par la structure communicative de la question.

Il n'est pas jusqu'au test du clivage (n° 8), pierre angulaire de bien des édifices linguistiques adverbiaux, qui ne risque de nous mener en bateau à moins d'une solide boussole fonctionnelle. P.ex. ce test ne permet même pas d'établir une coupure nette entre les énonciatifs et circonstanciels, puisque les limitatifs acceptent, comme ces derniers, la fonction de foyer clivé. La solution de facilité serait de transférer les limitatifs aux niveaux

inférieurs (circonstanciel ou modal: résultat ambigu du test de la place par rapport à la négation!), mais si on recoupe celui du clivage avec d'autres tests révélant les propriétés fondamentales des adverbiaux énonciatifs (les tests 2, 4, 9, 15 a), on s'aperçoit qu'opérant à un niveau supérieur à la phrase, les limitatifs ont bien un comportement énonciatif.

Ajoutons que, dans le domaine circonstanciel même, l'épreuve du foyer clivé ne fournit pas non plus de critère définitoire mécanique, parce que certains temporels, notamment les itératifs (p.ex. 'parfois'), se refusent à cette fonction.

Une ambiguïté analogue pèse sur l'épreuve apparentée de la détermination d'un foyer clivé (n° 9). Les itératifs, que se refusent à constituer le foyer, accompagnent facilement celui-ci dans le clivage:

C'est souvent à la secrétaire que je m'adresse.

trait qui les rapproche fort logiquement des quantitatifs:

C'est davantage à la secrétaire que je m'adresse.

mais, à part le fait que sous la forme faible l'épreuve est passée aussi par des adverbiaux opérant à des niveaux tout différents de celui de la quantification, on constate que cette explication ne vaut pas pour les itératifs normatifs: si ces adverbiaux apparaissent comme déterminants de foyer clivé, c'est en effet qu'ils se rapprochent non des quantitatifs, mais des énonciatifs:

C'est normalement chez ma tante que nous fêtons la Noël.

Une autre façon d'envisager l'ambiguïté des tests est d'étudier la place des compléments adverbiaux. Nous verrons qu'il est presque impossible d'établir une correspondance mécanique entre place et fonction. Par conséquent, tous les tests basés sur l'ordre des membres de la phrase restent hautement ambigus.

Un bon exemple est fourni par le test 12. En principe, la place précédant immédiatement la négation est réservée aux adverbiaux indépendants du prédicat. Or, on trouve au moins deux cas où l'antéposition relève de facteurs tout autres. D'abord un petit nombre d'adverbes du type 'absolument' font certainement partie du prédicat, mais peuvent précéder 'pas' s'ils servent à modifier quantitativement cette particule:

«Je ne m'adresse absolument pas à un parti politique particulier, notamment pas celui-là [...]» (Fr. Mitterrand 88, 100).

Ensuite, les temporels quantifiés 'toujours' et 'encore', dont l'appartenance au syntagme verbal est indiscutable, précèdent ou suivent la négation selon la valeur temporelle spécifique:

Il n'est toujours pas là.
Ils n'ont encore pas fermé les fenêtres.

Mentionnons enfin un cas que nous n'avons pas évoqué jusqu'ici. Les circonstanciels «devraient» se placent aux confins du prédicat; effectivement ils pénètrent assez rarement dans le syntagme verbal élargi. Cela arrive cependant, et le fait remarquable est qu'ils adoptent alors la place non des énonciatifs, c.-à-d. à gauche de la négation, mais des quantitatifs, précédant immédiatement le participe:

A la Chambre des députés, après un débat échauffé, les élus de la droite n'avaient pas en fin de matinée refusé d'appuyer une motion de censure.

§ 31. *L'imprécision des tests*

Signalons enfin que l'utilisation des tests comme instruments analytiques est gênée non seulement par leur ambiguïté, mais aussi, et paradoxalement, par leur imprécision. Il arrive que l'instrument «frappe à côté», comme c'est le cas de l'implication (n° 2) appliquée aux assertifs (et à quelques autres): le test 2 ne nous renseigne pas sur le type spécifique d'implication posé par ces adverbiaux et qui les sépare tant des relationnels que des autres énonciatifs. Inconvénient plus grave encore, il n'est pas toujours possible de construire un test qui soit adopté à la tâche qu'on en attend, témoin le test de la subordination (n° 7). Puisque tous les énonciatifs introduisent dans la phrase une prédication secondaire, on s'attendrait à ce qu'une même paraphrase de subordination puisse révéler cette propriété syntaxique. Or, il n'en est rien, bien que les grammairiens aient effectivement utilisé le test 7 comme indicateur suffisant d'une prédication secondaire. Le problème est qu'il n'existe pas de paraphrase s'appliquant à tous les énonciatifs, comme nous le verrons.

L'emprécision instrumentale du test 7 explique aussi qu'il risque de fausser l'analyse des adverbiaux de sujet-manière. Puisqu'ils semblent admettre la subordination, Su. Schlyter 109, p.ex., les interprète comme

des «adverbes de phrase-sujet», appartenant à la classe générale des «adverbes de phrase illocutifs» (p. 100). Le fait est, cependant, que ce test ne s'applique pas du tout à la situation étudiée puisque les adverbiaux de sujet-manière exigent une tout autre forme de subordination que les assertifs, p.ex. Il est évident que:

Il est gentil que Pierre parte chercher ma sœur.

ne constitue pas la paraphrase de:

Gentiment Pierre part chercher ma sœur.

Nous montrerons que la bonne paraphrase exige la présence du sujet originel dans la proposition introductive, parce que sujet et adverbial sont liés dans cette construction:

Il est gentil de la part de Pierre de partir chercher ma sœur.

Même en tant qu'instruments de triage, les opérations analytiques n'offrent que des points de repère hétéroclites qu'il revient à l'analyse linguistique de lier et d'ordonner.

E. Système des tests

§ 32. *Tableau récapitulatif*

A. Les tests – modification.

I. Les modifications quantitatives de l'argument (expansion et réduction).

1° Le test de la présupposition.

Marie aussi est venue.

→ Au moins une autre personne que Marie est venue.

2° Le test de l'implication (suppression de l'adverbial).

Heureusement, je n'ai rien mangé.

→ Je n'ai rien mangé.

3° Le test de la réfutation.

Il n'agit pas courageusement.

→ mais efficacement.

3a° Le test de l'affirmation verbale.

Il ne boit pas beaucoup.

→ mais il boit.

II. Les modifications des formes de la phrase (les opérateurs).

- 4° Le test de la transformation négative.
 Heureusement, il connaît tout.
 Heureusement il ne connaît pas tout.
- 5° Le test de la transformation interrogative.
 Légalemment l'entreprise peut accepter ces conditions.
 Légalemment l'entreprise peut-elle accepter ces conditions?
- 6° Le test de la transformation impérative.
 Il viendra donc à trois heures.
 Venez donc à trois heures.

III. Les modifications de l'énoncé (paraphrases et permutations).

Paraphrases:

- 7° Le test de la subordination.
 Probablement Pierre arrivera demain.
 Il est probable que Pierre arrivera demain.
- 8° Le test du clivage.
 A cinq heures la boutique se vide.
 C'est à cinq heures que la boutique se vide.
- 9° Le test du foyer clivé.
 L'usine produit surtout des clous.
 C'est surtout des clous que produit l'usine.
- 9a° Le test de déterminant d'un foyer clivé.
 C'est très lentement qu'il faut jouer ce passage.
- 9b° Le test de l'insertion d'un complément adverbial dans la construction clivée.
 C'est sans doute à Pierre que Maman a pensé.

Permutations:

- 10° Le test de l'antéposition.
 Prudemment le soldat désamorça l'obus.
- 10a° Le test de la place initiale.
 Or rien n'est décidé.
- 10b° Le test de la postposition syntagmatique.
 Surtout noir – noir surtout.
- 11° Le test de l'intercalation.
 Mon mari a certainement payé la note.
- 12° Le test de la place par rapport à la négation.
 Nous n'avons pourtant pas vu la mer.
 Il ne parlera pas à cinq heures.

IV. Les modifications casuelles du constituant (la substitution).

13° Le test de la substitution pronominale.

Il parle lentement/ici (etc.)

→ Comment/où (etc.) parle-t-il?

B. Les tests – combinaison.

I. Au niveau de l'argument.

14° Le test de la coordination.

Et pourtant je n'ai rien dit.

II. Au niveau de la phrase.

15° Le test de la réponse.

15a° Le test de la réponse sans prophrase.

– A-t-il vu l'incident?

– Probablement.

15b° Le test de la réponse à prophrase.

– A-t-il terminé l'affaire?

– Oui, effectivement.

III. Au niveau de la proposition.

16° Le test causal.

S'il a accepté de venir, c'est aussi qu'il connaît mon oncle.

IV. Au niveau actantiel.

17° Le test actantiel

a) Beaucoup pensent que ...

b) Vous êtes loin.

c) Les gens affluaient de partout.

V. Au niveau du noyau syntagmatique.

18° Le test du déterminant de nom.

Il a vendu la maison aussi.

19° Le test de l'intensification.

très lentement.

VI. Au niveau du déterminant syntagmatique.

20° Le test de la détermination adjectivale.

très grand

20a° Le test de la modification adjectivale.

Le numéro, franchement comique, ne plaisait pourtant pas.

20b° Le test de l'antéposition épithétique.

de très vives critiques.

III. Inventaire des adverbes français

A. Les principes de classification

1. *Adverbe et locution*

§ 33. *Le champ morphologique des adverbes*

Les adverbes constituent le point de départ de notre enquête sur les fonctions syntaxiques des compléments adverbiaux. Cependant ce parti pris ne suffit pas en lui-même à circonscrire le champ de nos recherches, car la classe des adverbes ne peut se définir morphologiquement, en sorte qu'il faut toujours recourir à l'examen de la fonction du mot pour l'identifier comme adverbe: est adverbe toute particule engagée dans une relation de subordination, à divers niveaux de la phrase (cf. Togeby § 1493).

Comme une particule est par définition invariable, une classification des adverbes ne peut tirer parti de critères flexionnels, mais doit se baser sur la constitution morphologique du mot. C'est ainsi que nous rangerons les adverbes selon la nature morphologique des éléments constituant le syntagme adverbial.

Les deux termes extrêmes de cette échelle morphologique allant du mot au tour figé sont, d'une part, les particules inanalysables, identifiées par leur fonction ('souvent'), d'autre part, les locutions analysables, identifiées par la nature aberrante de leur composition ('à présent'). Entre ces deux extrêmes nous trouvons une vaste gamme d'adverbes présentant des degrés divers de composition.

§ 34. *Statut des syntagmes prépositionnels*

Le problème essentiel que pose l'établissement de l'inventaire adverbial est le statut des locutions constituées de syntagmes prépositionnels. Quoique formées orthographiquement d'au moins deux mots, nous considérons que les locutions appartiennent au domaine morphologique des adverbes, à condition que l'irrégularité de leur formation morpho-syntaxique soit le signe automatique d'une fonction adverbiale, p.ex. 'à/de nouveau'.

Un syntagme prépositionnel n'appartient pas à l'inventaire des adverbes si sa formation reste entièrement conforme aux règles ordonnant les combinaisons prépositionnelles, car son emploi adverbial s'interprète alors comme un cas spécifique parmi ses autres emplois et nous estimons

qu'il faut l'étudier dans le cadre de la syntaxe prépositionnelle, p.ex. 'à la rigueur'.

Il arrive pourtant fréquemment qu'un tel syntagme figure presque exclusivement en emploi adverbial et nous parlerons alors d'expression adverbiale figée. Renonçant à une étude détaillée de ce type, nous nous sommes contenté d'esquisser quelques principes morphologiques et sémantiques permettant de distinguer entre emploi libre et emploi figé de ces syntagmes. En outre, nous avons relevé certains syntagmes non prépositionnels relevant également d'une syntaxe figée.

Si un syntagme, quoique régulièrement formé, se présente exclusivement en fonction adverbiale, nous considérerons qu'il est passé de la syntaxe figée à un statut proprement adverbial.

Ainsi le syntagme 'au demeurant' doit de nos jours être classé comme un adverbe composé, car il ne figure plus qu'en fonction adverbiale (c'est un consécutif sérialisé), alors que son synonyme 'du reste' est une formation libre dont on peut décrire les emplois à partir de la syntaxe prépositionnelle.

Le critère décisif pour distinguer les locutions adverbiales des expressions figées est donc la régularité de la formation du syntagme prépositionnel susceptible d'assumer une fonction adverbiale. Il va sans dire qu'un tel critère ne s'applique pas par automatisme, mais nécessite une analyse du degré de régularité.

Les facteurs d'adverbialisation les plus nets sont la nature morphologique du régime et l'indétermination de celui-ci. En syntaxe libre, un nom exige la présence d'un déterminatif quelconque (article, pronom, épithète, surtout antéposée) pour pouvoir figurer comme régime d'une préposition. En outre, la préposition exige en principe un substantif (ou un pronom) comme régime (nous faisons abstraction des prépositions capables de régir une proposition). Si l'on conjugue ces deux facteurs, on obtient des locutions très fortement adverbialisées, savoir les adjectifs régimes de préposition: 'à plein', 'd'ordinaire', 'en vain'.

Comme beaucoup d'adjectifs se nominalisent facilement, la transition de locution adverbialisée à expression figée est graduelle. Ainsi l'adjectif 'présent' forme le substantif 'le présent', en sorte que le degré d'adverbialisation de la locution 'à présent' reste flottant à mi-chemin du syntagme adjectival entièrement adverbial, 'à nouveau', et du syntagme substantival de statut variable, 'à point', admettant p.ex. l'expansion ('à point nommé'). Lorsqu'un tel adjectif s'accommode d'un article, il se rapproche encore davantage d'une syntaxe libre, et le seul facteur d'adverbialisation qui nous reste alors est le degré de fixation sémantique. Ainsi

l'adjectif 'contraire' est fort commun en emploi nominal, mais le syntagme 'au contraire' a toujours une valeur adverbiale, n'entrant jamais dans un rapport de subordination non adverbiale à un membre de phrase, en sorte qu'il faut le classer comme une locution adverbiale.

Lorsque nous passons aux régimes substantivaux, le seul facteur morphologique est l'absence de déterminatif. En règle générale, celle-ci est le signe automatique que le syntagme 'préposition + nom indéterminé isolé' est à interpréter comme une locution adverbiale: 'à rebours', 'd'habitude', 'sur place'. Cependant le critère de la formation irrégulière du syntagme ne joue pas entièrement dans ce cas, car les prépositions 'en' et 'sans' se font régulièrement suivre d'un substantif régime isolé non déterminé. Nous avons choisi toutefois de classer les locutions du type 'en effet' avec les syntagmes prépositionnels du type 'à tort' dans la mesure où elles servent exclusivement, sans expansion, à des fonctions adverbiales. En outre, le nom régime a souvent un sémantisme particulier dans ces locutions ('en somme'). Ainsi, 'en effet' ne s'utilise guère que comme adverbial identificatif ou consécutif, et le substantif n'y a pas son sens normal de 'résultat concret' ('un effet électrique'). Il reste que la classification demeure dans ces cas discutable.

On peut en dire autant de notre décision d'écarter de l'inventaire les compléments formés de 'avec + substantif abstrait', 'avec colère', 'avec intérêt'. Ces formations n'offrent aucune particularité sémantique et obéissent p.ex. aux règles normales de l'expansion ('avec un intérêt croissant'). Entre les deux types 'en effet' et 'avec colère' on trouve les syntagmes formés de 'par + substantif abstrait', 'par hasard', 'par dépit'. Certains constituent véritablement des locutions figées réfractaires à toute expansion ('par moments', 'par mégarde'), d'autres appartiennent plutôt au même type libre que 'avec plaisir' ('par un heureux hasard'), mais le domaine est extrêmement fluctuant (comparez 'avec colère', expansible, avec 'par dépit', incompatible avec l'article).

De toute façon, la transition d'adverbe ('contrairement') à locution adverbiale ('au contraire') et à locution faiblement adverbialisée ('par contraste') est graduelle, tout comme celle d'expression figée ('à juste titre') à syntagme entièrement libre ('à ce titre'). Par conséquent il est vain de vouloir fixer définitivement l'inventaire des adverbes. Dans le cas des syntagmes prépositionnels, notamment, il faut toujours évaluer dans quelle mesure l'emploi adverbial relève d'une syntaxe figée.

2. Les critères morphologiques

§ 35. Une classification hétéroclite

Pour établir la classification de l'inventaire adverbial nous avons choisi de nous baser sur la constitution morphologique des compléments. Comme tous les types de constituants sont capables de figurer en fonction adverbiale, une classification qui s'en tient strictement aux critères morphologiques aboutit à la série suivante:

- 1° Les particules (y compris les prépositions en fonction adverbiale).
- 2° Les adjectifs.
- 3° Les substantifs.
- 4° Les syntagmes prépositionnels (y compris les propositions subordonnées introduites par une préposition).
- 5° Les constructions absolues.
- 6° Les propositions subordonnées (c.-à-d. les propositions introduites par 'quand', 'comme', 'comment', 'combien', 'où', 'si' et non précédées d'une préposition).
- 7° Les propositions principales.

Afin d'obtenir une classification moins vide d'enseignements sur la combinatoire des compléments adverbiaux, Sabourin & Chandioix proposent la classification suivante, en combinant les critères morphologiques avec certains traits syntaxiques et sémantiques:

- 1° Les adverbes lexicalisés en «-ment».
 - ex.: «charitablement», «capitulairement».
- 2° Les adverbes lexicalisés en «-ment» transitifs en «à».
 - ex.: «comparativement à SN», «simultanément à SN».
- 3° Les adverbes lexicalisés en «-ment» transitifs en «de».
 - ex.: «abondamment de N», «indépendamment de SN».
- 4° Les adverbes lexicalisés en «-ment» transitifs en «pour».
 - ex.: «heureusement pour SN», «malheureusement pour SN».
- 5° Les adverbes lexicalisés qui ne sont pas en «-ment».
 - ex.: «dehors», «longtemps».
- 6° Les adjectifs adverbialisés.
 - ex.: «fort», «clair».
- 7° Les adverbes de négation.
 - ex.: «ne ... jamais», «ne ... que».

- 8° Les locutions adverbiales ne commençant pas par une préposition.
ex.: «bien entendu», «tout à fait».
- 9° Les prépositions suivies de SN
ex.: «à l'aveuglette», «à pic».
- 10° Les locutions prépositives suivies de SN
ex.: «à cause de la tempête», «à l'abri du vent».
- 11° Les conjonctions de subordination suivies de PHRASE
ex.: «lorsque la tempête se calmera».
- 12° Les locutions de subordination suivies de PHRASE
ex.: «avant de commencer», «en attendant que la pluie cesse».

Cette classification reste foncièrement hétéroclite et comporte des points obscurs. Si l'on admet, p.ex., de subdiviser les adverbes d'après leur «transitivité» éventuelle, c.-à-d. d'après leur combinatoire syntaxique, prépositionnelle, il faut naturellement appliquer ce principe à l'ensemble de l'inventaire. Ainsi 'loin', 'hors' et 'lors' constitueraient un groupe de transitifs en 'de', alors que 'sus' formerait un transitif en 'à' ('sus à l'ennemi'). Selon le même principe, il aurait aussi fallu classer 'lorsque' et 'quand' séparément. Nous ne voyons pas l'intérêt de ce genre de complications classificatoires, bien que le trait de la «transitivité» contribue naturellement à caractériser le «noyau dur» des adverbes en -ment, réfractaire à toute détermination non verbale.

En outre, si l'on fait entrer en ligne de compte la syntaxe prépositionnelle, il faudrait aussi subdiviser les compléments prépositionnels d'après la nature de leur régime (comme nous le ferons ci-dessous), séparant p.ex. le type 'à pic' du type 'à nouveau'.

Signalons enfin que Sabourin et Chandioix n'appliquent pas correctement le critère même de transitivité. Il n'existe pas de classe adverbiale d'adverbes en -ment transitifs en 'pour', car la «transitivité» déclenchée par un adverbe tel que 'heureusement' ne relève pas de la transitivité éventuelle de la racine adverbiale, mais de la prédication secondaire créée par un tel adverbe en emploi de complément évaluatif: la combinaison n'est pas possible si 'heureusement' fonctionne comme adverbial de manière.

En ce qui concerne les transitifs en 'de', Sabourin & Chandioix confondent relation partitive, de nature quantitative, et relation transitive, de nature actantielle. Il est évident, p.ex., que le critère de la transitivité n'est pas pertinent pour 'abondamment de fruits', puisque la relation qui relie les deux termes du complément est de la même nature partitive que

celle qui relie ‘énormément’ et ‘fruits’ dans ‘énormément de fruits’. C’est ainsi qu’au complément ‘abondamment de fruits’ ne correspond pas une construction à objet indirect (‘l’étal abonde en fruits’), mais une construction à sujet non agentif (‘les fruits abondent’), cf.:

suffisamment d’ennuis – les ennuis suffisent.

En revanche, les deux adverbes ‘indépendamment’ et ‘différemment’ réalisent bien un rapport transitif avec le membre introduit par ‘de’:

Il a réagi différemment de la dernière fois.
→ sa réaction diffère de celle de la dernière fois

Selon Sabourin & Chandiooux p. 34 le type transitif serait seul à admettre «un syntagme nominal contenant un adjectif», ce qui n’est pas exact:

Il a pris $\left\{ \begin{array}{l} \text{énormément} \\ \text{abondamment} \end{array} \right\}$ de ces délicieux fruits verts.

En fait, la différence entre les deux types de construction ne peut s’établir qu’à partir de la valence de la racine verbale dont dérivent les deux adjectifs ‘indépendant’ et ‘différent’.

Dans la classification qu’on va lire, nous nous en sommes tenu aux critères morphologiques, tout en admettant certaines considérations sémantiques. Ainsi nous basons la classification des adverbes sur la constitution morphologique du mot, et celle des locutions adverbiales sur les anomalies morphologiques permettant de distinguer entre syntagmes adverbiaux et syntagmes libres. Pour les expressions adverbiales, il faut admettre des critères secondaires, tels que l’anormalité sémantique du syntagme employé adverbiallement, et le degré de fixation lexicale.

§ 36. *Les particules inanalysables*

Le type morphologique qui fonde la classe des adverbes est celui des particules inanalysables. Ici forme et fonction s’identifient entièrement, parce que la particule invariable résiste à toute analyse autre que fonctionnelle. Il faut néanmoins distinguer entre les adverbes où l’identité est si forte qu’ils n’acceptent jamais de se lier à un autre mot pour entrer dans un syntagme adverbial, et ceux qui, sans être composés ni analysables eux-mêmes, acceptent d’entrer dans un nouvel adverbe composé. Voilà p.ex. la différence entre ‘souvent’ et ‘puis’.

Le groupe des adverbes non composés comprend un certain nombre de mots polyvalents, p.ex. ‘même’. Ceux-ci appartiennent aussi à d’autres classes de mot, dont ils adoptent entièrement la morphologie quand ils ne fonctionnent pas comme adverbiaux. Nous n’avons pas jugé nécessaire de discuter ce problème classificatoire, car il ne soulève pas de difficulté pour l’analyse des adverbes. Si un mot polyvalent se comporte, en fonction adverbiale, comme une particule invariable, nous l’interprétons comme un adverbe non composé. En tant qu’adverbe, ‘même’ ne se distingue aucunement de ‘aussi’, p.ex. C’est une particule dont le comportement n’a rien à voir avec celui du pronom indéfini homonyme. Nous concédons volontiers qu’une analyse plus poussée devrait s’appliquer à dégager le dénominateur commun de tous les emplois de ‘même’, mais, dans la perspective adverbiale, cette nécessité ne s’impose pas.

Enfin il faut rappeler que nous plaçons les négations à part, en tant qu’opérateurs. Nous les mentionnons toutefois, parce que certains d’entre eux paraissent se composer de l’opérateur ‘négation’ et d’un morphème adverbial: ‘jamais’.

§ 37. *Les adverbes non composés analysables*

Les adverbes constitués d’un seul mot, mais dont on peut analyser la formation morphologique sont appelés adverbes non composés analysables. Ils se subdivisent en adverbes flexionnels et en adverbes dérivés. Les premiers connaissent deux types, les adverbes pronominaux (p.ex. ‘en’ et ‘comme’) et les adverbes comparatifs de degré, représentant une flexion irrégulière d’adjectifs et d’adverbes (p.ex. ‘mal’ et ‘plus’). En ce qui regarde les adverbes pronominaux, nous avons adopté le point de vue de Kn. Togeby qui les interprète comme des formes casuelles du pronom personnel et du pronom relatif-interrogatif. Leur analyse appartient donc à la syntaxe pronominale. Pour les adverbes comparatifs, il est sans doute abusif de parler de flexion pour décrire le rapport entre ‘bon’ et ‘bien’, ‘petit’ et ‘peu’, ‘moindre’ et ‘moins’, ‘meilleur’ et ‘mieux’, ‘pire’ et ‘pis’, et, à plus forte raison, entre ‘beaucoup’ et ‘plus’, puisqu’il n’est pas possible d’y voir de flexif isolable. Par conséquent, il serait légitime de les classer parmi les adverbes non composés inanalysables, mais comme la parenté sémantique et syntaxique entre les adjectifs et leurs formes adverbiales «flexionnelles» est si évidente, nous avons trouvé naturel de les réunir dans un groupe à part.

§ 38. *Les adverbes dérivés*

La classe des adverbes non composés dérivés est constituée essentielle-

ment des adverbes en -ment. On sait que Togeby § 234-37 plaide pour les interpréter autrement, à savoir comme le cas adverbial des adjectifs. Nous estimons toutefois que Mørdrup 204-06 prouve sans réplique que l'élément '-ment' ne saurait en aucun cas s'interpréter comme un affixe flexionnel.

En premier lieu, Mørdrup fait observer qu'à l'opposé des morphèmes flexionnels qui s'appliquent – avec certaines restrictions, il est vrai – à tous les membres d'une classe morphologique, le suffixe -ment ne s'ajoute pas à tous les adjectifs: un grand nombre d'adjectifs n'ont pas d'adverbe correspondant, p.ex. 'français' et les adjectifs techniques classificatoires ('jour ouvrable'). En second lieu on constate que si un flexif a toujours en principe la même fonction par rapport à la racine, l'adverbe en -ment peut remplir un très grand nombre de fonctions adverbiales dans la phrase et qu'il n'est ainsi aucunement lié au verbe de par sa seule conformation morphologique. Ensuite, l'adverbe en -ment se comporte comme tous les autres dérivés en ce sens qu'il s'intègre à des classes fonctionnelles qui comportent aussi des mots non dérivés, en l'occurrence des adverbes inanalysables. A l'opposé, les flexifs constituent des classes dans lesquelles n'entrent que des morphèmes flexionnels. En outre, l'affixe '-ment' a tous les caractères d'un morphème dérivatif, faisant changer le mot de classe. Enfin certains adverbes en -ment ne correspondent à aucun adjectif ('grièvement'). La conclusion s'impose: il s'agit d'adverbes dérivés. Cette analyse est rejetée par Togeby parce qu'elle l'obligerait à accepter des adverbes qui ne seraient pas des particules, les adverbes en -ment étant manifestement composés de deux morphèmes (racine + affixe). Nous n'entrerons pas dans cette discussion peu fructueuse dans une syntaxe fonctionnelle. L'essentiel est de retenir que les formes en -ment constituent un mot non composé de deux mots isolables, mais qu'à cause de la formation dérivée elles entretiennent, sur le plan syntaxique aussi, des relations spéciales avec le constituant dont elles dérivent.

A côté de deux autres types marginaux, la classe des dérivés contient le groupe fonctionnellement important des adverbes dérivés de prépositions (p.ex. 'dedans'). Ici encore l'interprétation est malaisée. Comme on ne peut distinguer la préposition 'de' du préfixe 'de' et que celui-ci ne fait pas changer le mot de classe, comme c'est le cas ici, il est possible qu'il faille transporter ce groupe à celui des adverbes composés de deux mots identifiables (ici deux prépositions), ce qui constituerait, il est vrai, un type fort étrange d'adverbe composé.

§ 39. *Adverbes composés inanalysables*

Formant la transition entre mots simples et mots composés, un groupe important, dont certains membres sont très fréquents, peut être défini comme composé, parce que ses adverbes consistent manifestement de plus d'un élément, mais aussi comme simple, parce qu'il est impossible de préciser la nature de la composition, c.-à-d. de rendre compte en termes morphologiques ou sémantiques de la relation des éléments. Ces «adverbes composés inanalysables» allient donc deux mots reconnaissables dans une relation morphologique inexplicable, v. p.ex. 'quand même' ou 'presque', ou, ce qui est le critère normal, avec un sémantisme qui diffère de celui de la combinaison normale des éléments: 'autour', 'debout'. Comme le critère sémantique est difficile à manier, nous l'avons complété d'un critère orthographique: l'indépendance sémantique de l'adverbe composé inanalysable fait qu'il s'écrit en un seul mot. Voilà la différence entre 'pourtant', adverbe, et 'pour tant', syntagme prépositionnel banal. Ajoutons que le statut particulier de l'adverbe est souvent signalé par l'orthographe, déviant plus ou moins des deux mots écrits isolément: 'néanmoins', 'toujours'. Il va sans dire qu'on pourrait aussi appliquer des critères syntaxiques: le comportement d'un adverbe composé inanalysable diffère toujours de celui des deux mots en combinaison syntagmatique: 'beaucoup' – 'un beau coup'.

§ 40. *Les adverbes composés*

Les adverbes proprement composés sont ceux où un adverbe simple s'allie à un mot (ou à plusieurs) existant aussi à l'état isolé pour former un nouvel adverbe dont le sens et la syntaxe diffèrent de ceux des deux mots pris isolément. C'est ainsi que l'adverbe composé diffère aussi des cas où les deux composantes sont combinées en un syntagme libre. Voilà la distinction entre 'bientôt' = 'dans peu de temps' et 'bien tôt' = 'de très bonne heure', ou encore entre 'plutôt' et 'plus tôt' (cf. 'tard', qui ne forme pas d'adverbe composé, mais qui connaît l'emploi syntagmatique libre: 'plus tard'). Il n'est pas toujours facile de distinguer entre les deux situations. En emploi corrélatif 'aussi bien' constitue un syntagme normal, dont le noyau est l'adverbial de manière 'bien', alors que la même combinaison doit être interprétée comme un adverbe composé, lorsqu'il s'utilise comme connecteur, parce que 'aussi' n'a plus sa valeur corrélative normale ni 'bien' celle d'un adverbial de manière.

La classe des adverbes composés se subdivise selon le type de mot qui se combine avec l'adverbe simple. Comme la combinaison ne forme pas un syntagme (mais un mot composé), la relation qui relie les deux élé-

ments est une simple juxtaposition dont on ne peut préciser la nature logique. Le fait est particulièrement frappant quand le premier élément est une préposition, p.ex. 'depuis'. On constate que la préposition n'y a aucun sens prépositionnel et la combinaison ne se subordonne à aucun membre de la proposition. Ici encore il existe certains cas-limite dont la classification varie avec l'emploi. Ainsi 'de plus' constitue un syntagme parfaitement normal lorsqu'il se subordonne à un nom de nombre: «deux kilos de plus», mais s'interprète comme adverbe composé en emploi sériel (synonyme de 'en outre').

Au seuil des locutions adverbiales se trouvent les adverbes composés nominaux. Se distinguant des composés adverbiaux en n'englobant pas d'adverbe simple, ils contiennent tous un élément nominal (substantif ou adjectif). Le critère essentiel pour les distinguer des syntagmes nominaux réguliers est l'orthographe; ils s'écrivent en un seul mot: 'enfin'. Le critère est peu satisfaisant, parce qu'il introduit une différence entre, p.ex., 'longtemps' et 'quelque part', cette dernière combinaison se comportant partout, au même titre que 'longtemps', comme un seul mot. Il faut donc suppléer le critère orthographique des critères syntaxique et sémantique habituels: le sens de l'adverbe composé diffère de celui des deux mots librement combinés, et l'adverbe a une autre syntaxe qu'eux. C'est ainsi que ni 'longtemps' ni 'quelque part' ne connaissent d'emploi actantiel, à la différence de 'temps' et de 'part', et ils se conforment complètement à la syntaxe de leur classe fonctionnelle.

Il va sans dire que les cas limite ne manquent pas. Selon Togeby édition danoise § 960 'enfin', 'ensuite', 'entretemps' constituent des syntagmes prépositionnels normaux, mais nous les regardons comme des composés nominaux, parce que, à part l'orthographe, leur syntaxe et/ou leur sémantisme diffèrent de l'emploi syntagmatique. Ainsi 'enfin' n'existe même pas comme syntagme (sauf dans des contextes spéciaux: 'en fin de cause'), remplacé par le syntagme 'à la fin', observation qui vaut aussi pour 'ensuite' (cf. 'à la suite (de)'); 'entre' présuppose, en emploi syntagmatique, deux régimes, et le sens de l'adverbe 'entretemps' ne se dérive pas directement de la combinaison. En revanche, l'interprétation adverbiale de 'partout'/'surtout' ne se justifie guère que par l'orthographe. Comme d'habitude, nous subdivisons le groupe selon le type de mots entrant dans la combinaison.

§ 41. *Les locutions adverbiales*

Lorsque nous passons aux syntagmes dont les mots s'écrivent séparément, nous entrons dans le vaste domaine des locutions adverbiales. S'il

fallait s'en tenir au critère subjectif de leur degré de fixation lexicale, le nombre des locutions serait considérable. Puisque notre critère fondamental reste l'automatisme de l'identification fonctionnelle, nous ne ferons entrer en ligne de compte que les syntagmes satisfaisant aux trois critères suivants :

- 1° La formation du syntagme présente une anomalie quelconque.
- 2° La combinaison des mots dont est constitué le syntagme ne se rencontre qu'en emploi adverbial.
- 3° Le sens du syntagme en emploi libre diffère radicalement de son sens comme adverbial.

L'anomalie morphologique peut être une nominalisation irrégulière d'un adverbe, 'au delà', ou l'utilisation d'un adjectif comme régime: 'à nouveau'. On remarque que dans les deux cas, le sens de la locution n'a qu'un rapport vague, non formalisable, avec celui des deux mots alliés en combinaison libre.

Si la formation du syntagme est régulière, les deux critères suivants peuvent suffire à assurer le statut adverbial. Le cas est particulièrement fréquent avec les compléments prépositionnels à régime non déterminé; la construction est courante en français, mais elle témoigne souvent d'un certain degré de fixation lexicale.

'en fait', p.ex., se présente comme un syntagme régulièrement constitué, mais il ne figure qu'en emploi adverbial et son sens n'est pas réductible à 'en' + 'fait'. C'est ainsi que la locution adverbiale 'en fait' se distingue du syntagme libre 'dans le fait', qui ne peut recevoir le sens 'en effet', 'au fait'.

Lorsque seul le troisième critère, le degré de fixation lexicale, entre en jeu, la classification du syntagme devient fluctuante, dépendant d'une interprétation subjective. Nous parlerons alors d'«expressions adverbiales figées».

La forme type des locutions adverbiales est le syntagme prépositionnel dont la préposition assume la fonction d'indice adverbial. Quand la préposition ne sert pas à relier deux membres concrets de la phrase dans une relation déterminative, la seule fonction externe de la préposition reste de signaler le statut adverbial du syntagme. On peut ainsi constater que lorsqu'une phrase renferme un complément prépositionnel dont la préposition est dénuée de fonction externe et dont la formation présente une anomalie morphologique, syntaxique ou sémantique, nous sommes en

droit d'interpréter le syntagme comme une locution adverbiale et la préposition comme un indice adverbial.

Il existe cependant un groupe réduit, mais fonctionnellement très important, de locutions nominales non prépositionnelles, dénuées donc d'indice adverbial. Elles se distinguent des syntagmes nominaux ordinaires de deux manières. D'une part, un petit groupe, que nous définissons comme les syntagmes nominaux à déterminant interne, a la forme d'un adverbe simple, particule invariable: 'hier', 'lundi'. Si nous les interprétons néanmoins comme des syntagmes, c'est évidemment que ces mots s'utilisent couramment et tels quels comme noms:

Lundi arriva.

Comme le substantif sujet exige la détermination (sauf les cas bien connus: proverbe, énumération, etc.) et qu'il est toujours possible de faire apparaître le déterminant 'interne' de ces éléments, à savoir quand on qualifie le nom:

un lundi douloureux

nous pensons impossible d'interpréter ces mots comme des adverbes simples. Le second type, celui des syntagmes nominaux déterminés, p.ex. 'ce matin', ne présente aucune anomalie morphologique. Si nous le faisons entrer dans les locutions, c'est avant tout à cause de sa parenté syntaxique et sémantique avec le type précédent ('lundi'), mais aussi parce le syntagme nominal peut assumer la fonction adverbiale sans aucun élément de liaison:

Il est parti le lundi.
Il a mangé la pomme ce matin.

§ 42. *Les expressions adverbiales figées*

Lorsqu'un syntagme est normalement constitué et qu'il s'utilise aussi librement à des fins non adverbiales, il n'appartient pas à l'inventaire adverbial et, en règle générale, son étude relève d'autres chapitres de la syntaxe. Pourtant nous avons fait entrer certains de ces syntagmes libres dans les analyses fonctionnelles à cause de leur fréquence adverbiale et de leur rapport avec des locutions proprement adverbiales.

Le cas le plus important est celui de certains compléments prépositionnels à régime déterminé, p.ex. 'du reste'. Synonyme fort commun de

l'adverbe composé 'd'ailleurs', notamment en fonction d'embrayeur, ce syntagme est parfaitement bien formé et apparaît aussi dans des emplois non adverbiaux. Cependant il paraît difficile de dériver son sens adverbial ('d'ailleurs') à partir de la combinaison libre 'de' + 'le reste', et dans la mesure où la préposition ne sert pas à relier le régime à un autre élément de la phrase ('Que ferez-vous du reste?'), le syntagme appartient indiscutablement à la syntaxe adverbiale en tant qu'expression figée.

Une statistique fiable aurait permis de donner une certaine consistance au critère subjectif du degré de fixation lexicale, puisqu'il est évident qu'un syntagme libre qui apparaît surtout en fonction adverbiale sera sentie comme relativement figée.

Concrètement, nous nous sommes servi des critères suivants pour distinguer un emploi entièrement libre de l'emploi figé :

- 1° La préposition ne lie pas le syntagme à un autre syntagme concret de la phrase.
- 2° Le syntagme se rapproche morphologiquement (à grande-peine) ou sémantiquement ('du reste') d'une locution adverbiale.
- 3° Le syntagme présente un certain degré de fixation lexicale, figurant régulièrement en fonction adverbiale.

Il va sans dire que la transition de syntaxe figée à syntaxe libre est graduelle. Nous n'avons pas étudié cette question, qui relève en définitive de la syntaxe de la détermination, en particulier de la syntaxe des articles. Signalons simplement qu'un critère essentiel pour déterminer le degré de fixation d'un syntagme est la résistance qu'il oppose à une expansion déterminative. Ainsi 'au hasard' se prolonge sans peine ('au hasard des rencontres'), alors que 'à la fois' ne sert guère qu'à des fins adverbiales et ne permet pas d'expansion.

Ces fluctuations de la fixation adverbiale sont particulièrement frappantes avec les expressions où un régime prépositionnel est seulement déterminé par un adjectif antéposé: 'à juste titre'. Comme le nom régime figure sans article, nous nous rapprochons des locutions adverbiales, mais le type est fort commun et dans la mesure où l'adjectif antéposé «remplace» un article, il ne présente aucune particularité morphologique. Or, ces syntagmes réagissent très différemment à l'épreuve de l'expansion. D'un point de vue morphologique strict, il faudrait faire admettre parmi les expressions adverbiales, p.ex., 'à haute voix', ou 'par simple méchanceté', si on accepte 'à juste titre'. Mais cette expression ne se

prête guère à l'expansion: * 'à juste titre de Pierre', à l'opposition des deux autres: 'à haute et intelligible voix', 'par simple méchanceté de la part de Pierre'.

§ 43. *Adjectifs-adverbes et adverbes d'emprunt*

Signalons enfin le dernier type, également important, de syntagme non prépositionnel: l'adjectif en fonction adverbiale. Il ne s'agit évidemment pas de n'importe quel adjectif en n'importe quelle situation (cf. 'tout beau/tout doux/tout doucement!'): il faut que l'adjectif entre dans un syntagme figé de formation anormale dans lequel il adopte un sens particulier. C'est le cas des adjectifs indiquant un degré modifiant le verbe: 'parler bas'. Comme la «locution» implique le verbe, il s'agit naturellement ici d'un syntagme verbal dans lequel l'adjectif assume le statut d'un adverbe simple. Nous rangerons néanmoins le type avec les locutions parce que l'adjectif n'a pas de valeur adverbiale en dehors de la locution verbale figée. Nous subdiviserons le groupe selon la façon dont l'adjectif détermine le verbe.

Il faut placer à part une série hétéroclite d'adverbes d'origine étrangère, p.ex. 'ilico' et 'franco'. Du point de vue étymologique, il s'agit tant d'adverbes simples (p.ex. 'subito') que de locutions figées ('eo ipso'), mais nous avons jugé artificiel de les répartir sur les types français, puisqu'ils sont nettement perçus comme des éléments d'imprunt, gardant des traces de leur syntaxe d'origine.

§ 44. *Système des adverbes.*

Tableau récapitulatif

A. Adverbes non composés

I. Adverbes non composés inanalysables (particules)

1. Adverbes non composés inanalysables qui n'existent qu'à l'état isolé (en emploi adverbial).
2. Adverbes non composés inanalysables qui, en plus de l'emploi isolé, entrent dans des adverbes composés.

II. Adverbes non composés analysables (contenant deux morphèmes).

1. Adverbes à flexion non formalisable.
 - a) Adverbes pronominaux.
 - b) Adverbes entrant dans des paradigmes comparatifs, représentant une flexion irrégulière d'adjectifs.

2. Adverbes dérivés.

- a) Adverbes en -ment.
 - α) Adverbes dérivés d'adjectifs.
 - β) Adverbes dérivés de participes.
 - γ) Adverbes dérivés de particules.
 - δ) Adverbes dérivés de noms.
 - ε) Adverbes apocopés.
- b) Adverbes dérivés de prépositions avec le préfixe 'de-'.
- c) Adverbes à dérivation parasynthétique.
- d) Adverbes formés à l'aide du préfixe 'jusque-'.

B. Adverbes composés inanalysables.

C. Adverbes composés (analysables)

I. Adverbes composés adverbiaux (particules)

- 1. Adverbe + adverbe.
- 2. Conjonction + adverbe.
- 3. Préposition + adverbe.

II. Adverbes composés nominaux

- 1. Préposition + nom.
- 2. Préposition + pronom.
- 3. Adjectif + nom.

D. Locutions adverbiales

I. Compléments nominaux non prépositionnels

- 1. Compléments nominaux à déterminatif interne.
- 2. Compléments nominaux à déterminatif externe.
 - a) Compléments circonstanciels.
 - b) Compléments de quantité.
 - c) Compléments de manière.
- 3. Compléments nominaux composés.

II. Compléments nominaux absolus.

III. Compléments prépositionnels.

1. Prépositions + adverbe substantivé.
 - a) 'à' + adverbe substantivé.
 - b) Autres prépositions.
2. Préposition + adjectif non substantivé.
 - a) 'à' + adjectif.
 - b) 'de' + adjectif.
 - c) 'en' + adjectif.
 - d) Autres prépositions.
3. Prépositions + adjectif substantivé.
 - a) 'à' + adjectif.
 - b) Autres prépositions.
4. Préposition + nom non déterminé.
 - a) 'à' + nom.
 - b) 'de' + nom.
 - c) 'en' + nom.
 - d) 'par' + nom.
 - e) Autres prépositions.
5. Locutions couplées.
6. 'tout' modifiant un complément prépositionnel.

E. Expressions adverbiales figées.

I. Préposition + nom déterminé.

- a) 'à' + régime déterminé.
- b) 'de' + régime déterminé.
- c) 'en' + régime déterminé.
- d) Autres prépositions + régime déterminé.
- e) Préposition + régime composé d'origine verbale.

II. Syntagmes de nature prédicative.

1. Constructions absolues.
 - a) Sujet + participe présent.
 - b) Autres constructions.
2. Locutions propositionnelles.
 - a) Propositions principales.
 - b) Locutions semi-propositionnelles.
 - c) Propositions subordonnées.

F. Adjectifs adverbialisés.

I. Adjectifs monosyllabiques.

1. Adjectifs indiquant la quantité-manière.
2. Adjectifs indiquant la quantité.
3. Adjectifs semi-actantiels de mesure.

II. Adjectifs polysyllabiques à fonctions actantielles.

G. Adverbes d'emprunt.

Pour se faire une idée de la taille numérique du monde adverbial, il faut ajouter aux adverbes en -ment, qui dominent morphologiquement ce domaine avec un inventaire d'env. 1400 (§ 48), les quelque 600 adverbes classés ci-dessous, chiffre auquel il faut ajouter les expressions adverbiales, dont le nombre est par définition impossible à fixer. Cet ensemble de 2000 adverbes se répartit morphologiquement comme suit:

- 1° 1400 adverbes en -ment. Classe ouverte.
 - 2° 195 adverbes non en -ment. Classe fermée.
 - a) 74 particules pures.
 - b) 25 adverbes à deux morphèmes.
 - c) 96 adverbes composés.
 - 3° 163 locutions à morphologie adverbiale marquée. Classe fermée.
 - a) 57 locutions non prépositionnelles.
 - b) 106 locutions prépositionnelles à régime non substantival.
 - 4° 188 locutions à morphologie faiblement marquée. Classe ouverte.
 - a) 140 'préposition + nom non déterminé'.
 - b) 48 locutions couplées.
 - 5° 44 adjectifs adverbes. Classe ouverte.
-
- 6° 185 expressions adverbiales. Classe ouverte.
 - a) 133 'préposition + nom déterminé'.
 - b) 9 constructions absolues.
 - c) 43 locutions propositionnelles.
 - 7° ? adverbes d'emprunt. Classe ouverte.

B. Adverbes non composés

1. *Adverbes particules*

§ 45. *Adverbes non composés inanalysables qui n'existent qu'à l'état isolé (en emploi adverbial)*

ainsi	d'ores (et déjà)	or
assez	* droit ⁵	(peu ou) prou ⁷
auprès ¹	(* durant) ⁶	presque
(autant) ¹	encore	* proche
* avant	ensemble	quelque ⁸
* avec	* environ ⁶	* sans
car	* exprès	soudain
certes	* fin ⁹	souvent
* court ²	* fort	tard
debout	* incontinent (vx)	très
	jadis	* vite
déjà ³	* juste	voire
d'emblée ⁴	maintenant	volontiers ⁹
derechef ⁴	mais (vx) ³	
donc	naguère	

Négations: guère, que (= excepté).

NB: L'astérisque signale les mots polyvalents qui, en emploi non adverbial, ont d'autres caractéristiques morphologiques (prépositions, adjectifs, pronoms).

1) Puisque 'près' existe comme adverbe simple, il serait tentant d'analyser 'auprès' comme adverbe composé, ce qui nous obligerait à appliquer la même analyse à 'après'. Nous renonçons pourtant à une telle décomposition, parce que 'près' n'existe pas comme nom en dehors de ces combinaisons. Le cas de 'autant' nous paraît plus douteux, v. § 46.

2) 'court' n'existe comme adverbe indépendant que déterminé par 'tout', mais il entre dans des locutions figées telles que 'court-vêtu' et dans des locutions verbales comme 'couper court (à)'. 'tout court' s'utilise comme adverbial énonciatif, constituant une proposition elliptique. Par conséquent, il faudrait peut-être le classer comme locution, avec 'bien sûr', p.ex.

3) Si l'on faisait intervenir l'étymologie, il serait évidemment facile de décomposer 'déjà' en 'dès' + 'ja', racine existant également dans 'jamais'. Dans ce cas, il faudrait aussi prendre en considération 'mais', tombé en désuétude. Ces réductions nous paraissent peu pertinentes pour la langue moderne.

4) On pourrait tout aussi bien regarder ces deux adverbes comme des composés non analysables. L'orthographe de 'd'emblée' présuppose en effet l'existence de deux éléments, et dans 'derechef' entre tout au moins le nom 'chef'. Mais comme 'emblée' n'existe plus en dehors de cette combinaison et que la première partie 'dere-' de 'derechef' reste inanalysable du point de vue de la langue moderne, l'analyse la plus naturelle est de regarder les deux mots comme des particules.

5) Comme adverbe indépendant, 'droit' sert surtout à modifier un complément prépositionnel locatif: 'droit devant vous', 'droit en arrière/en avant'. Lorsqu'il est déterminé par 'tout' il s'emploie aussi librement: 'tout droit vous trouverez une maison blanche'. Ailleurs 'droit' fonctionne seulement comme adjectif adverbialisé: 'marcher droit'.

6) Les deux mots s'utilisent comme particules adverbiales lorsqu'ils suivent un syntagme contenant une indication de nombre: 'quatre heures durant/environ'. Pour Togeby § 1126.1 'durant' est alors un participe en construction absolue, alors qu'il ne se prononce pas clairement, au § 110.5, sur le statut de 'environ'. Si l'analyse de Togeby est plausible pour 'durant', il nous semble nécessaire d'interpréter 'environ' comme un adverbe, ne serait-ce que par sa parenté avec 'presque'.

7) 'prou' est sorti de l'usage, sauf dans la locution quantitative 'peu ou prou' ('peu ni prou'). V.O. Deutschmann 174, et cf. infra 'les locutions couplées', § 61.

8) Nous pensons à l'emploi de 'quelque' comme modificateur d'un nom de nombre: 'quelque deux cents francs' ou d'un adjectif: 'quelque grand qu'il soit'. Cf. 'environ' et 'aussi'.

9) Nous ne faisons pas entrer dans l'inventaire les mots qui n'ont de fonction adverbiale que dans une combinaison unique, p.ex.:

‘flambant’ est un adjectif participe qui ne s’utilise jamais comme adverbial de degré, synonyme de ‘complètement’, en dehors de cette combinaison. Le plus simple est donc d’analyser celle-ci comme un cas spécial de la formation d’adjectifs composés, à la façon de ‘nouveau-né’, p.ex., Le cas de ‘fin’ est douteux; dans l’ancienne langue, l’adjectif variait aussi dans le sens de ‘complètement’:

Elle est fine seulette.

mais de nos jours, il faut le regarder comme un véritable adverbe invariable, bien que le nombre d’adjectifs qu’il est capable de déterminer reste limité (cf. Grevisse-Goosse § 954 e):

fin { premier
prêt
saoul
seul

«Et maintenant elle voit aussi fin clair que vous et moi.» (Claudel, cit. TLF).

«Quand vous reviendrez de votre tour de France, la maison sera fin prête.» (S. de Beauvoir, cit. TLF).

«A onze heures, je suis fin prêt.» (J.-M. Roberts 86).

Rappelons que ‘fin’ fonctionne aussi comme adjectif adverbe:

couper }
écrire } fin
moudre }
etc. }

§ 46. *Adverbes inanalysables entrant dans des adverbes composés*

ailleurs	* haut	sus
* après	là	tant
arrière	loin	tôt
aussi ¹	lors	* tout
autant		
* bas	* même	trop
* bref	* outre	
çà	pendant	
ci	* peu ²	
* contre	* pour	
* derrière	près	

* devant puis
 * si

Négation: jamais – plus.

1) A la différence de ‘près’ dans ‘auprès’ (§ 45), ‘tant’ existe bien comme forme nominale indépendante. Dès lors, il serait légitime de regarder ‘autant’ comme un adverbe composé, d’autant plus que ‘tant’ entre effectivement dans l’adverbe composé ‘pourtant’.

Si l’on devait accepter cette analyse, il faudrait appliquer le même traitement à ‘aussi’, ce qui nous amènerait à établir une espèce de dérivation corrélatrice (cf. § 811). Dans ce cas, ‘au-’ serait à regarder comme un préfixe et non comme ‘à’ + article défini, préfixe conférant à l’adverbe une fonction comparative. Une autre possibilité serait de regarder ‘aussi’ et ‘autant’ comme des locutions prépositionnelles ayant comme régime un adverbe substantivé (§ 57). Cette analyse serait possible pour ‘autant’ et ‘auparavant’ (§ 50), mais parfaitement absurde pour ‘aussi’.

2) Si l’on interprète ‘peu’ comme un adverbe particule, il faut conclure qu’il est capable de constituer à son tour le substantif ‘un peu’ (§ 54), trait qu’il partage avec beaucoup d’adverbes, notamment les adverbes dérivés à sens quantitatif:

mieux – moins – pis – plus

et les adverbes particules à sens locatif:

arrière – bas – haut

et les locatifs dérivés:

derrière – devant.

Du point de vue de la langue moderne, rien n’empêche, a priori, de regarder l’adverbe comme un emploi du substantif, ce qui le retirerait du nombre des particules. Si nous avons opté pour la première solution, c’est que la langue n’offre pas d’autre exemple d’un substantif passant à un emploi de déterminant d’intensité.

2. *Adverbes analysables: flexion et dérivation*

§ 47. *Adverbes à flexion non formalisable*

a) Adverbes pronominaux (ou casuels).

combien	où
comme	pourquoi
comment	quand
dont	y
en	

b) Adverbes entrant dans les paradigmes comparatifs, mais dénués de flexifs identifiables. A l'opposé des autres classes morphologiques, ils ont un profil fonctionnel homogène, indiquant le degré ou la manière, ce qui s'explique du fait qu'à l'exception de 'plus', ils représentent des formes adverbiales d'adjectifs, sans qu'on puisse parler de flexion adverbiale.

(mauvais)	mal	pis (pire) ²
(bon)	bien	mieux
(petit)	peu	moins
	[beaucoup] ¹	plus

1) Il faut ranger 'beaucoup' avec les composés inanalysables, car, en aucun cas, son dernier élément ne peut se comprendre comme le noyau d'un syntagme libre: 'beaucoup de pommes' – *'un beau coup de pommes'.

2) 'pire', bien qu'adjectif, se substitue souvent au neutre, p.ex. en fonction d'adverbial interprétatif.

§ 48. Adverbes dérivés en -ment

Il s'agit du type numériquement le plus important. C. Schwoerer 27 a enregistré 1300 adverbes en -ment à la base d'un dépouillement complet du *Petit Robert* (édition de 1969)¹ La liste de Sabourin & Chandieux, établie en 1977, comprend 1400 entrées. Selon D. Corbin (82) 34, le *Nouveau dictionnaire du français contemporain*, édition 1980, contient un petit millier de formes en -ment. Comme ce type de dérivation reste actif en français moderne, il serait évidemment vain de fixer l'inventaire des adverbes en -ment. Signalons, à titre d'exemple, un adjectif ignoré par Sabourin & Chandieux, mais qui existe bien dans la langue, 'fantasmatiquement'²

«— Rite de passage. Votre ancêtre et, fantasmatiquement, vous, étiez devenus, en abordant l'autre rive, presque surnaturels.» (B. Beck *Un* 68).

Rappelons enfin que, malgré sa productivité, cette dérivation en -ment

1 Assez étrangement, le dépouillement qu'a fait C. Schwarz de l'édition de 1973 du même dictionnaire n'a produit que 1200 adverbes en -ment.

2 Cf. D. Corbin (82) 26 qui note que le *Nouveau dictionnaire du français contemporain* (éd. 1980) ignore 'syndicalement', également ignoré par Sabourin & Chandieux, 'autoritairement' et 'phénoménalement' (figurant tous deux chez Sabourin & Chandieux).

est très loin de s'appliquer à l'ensemble des adjectifs français (v. § 38) et D. Corbin (82) 33 va jusqu'à élever des doutes quant à la capacité réelle du suffixe à créer de vrais néologismes.

La formation morphologique des adverbes en -ment a été étudiée par C. Schwoerer 14 sqq. Nous subdiviserons les adverbes en -ment d'après la classe et les modifications éventuelles de la racine.³

a) Adverbes en -ment dérivés d'adjectifs au féminin.

Nous considérons les adverbes formés à partir d'adjectifs en -e comme régulièrement formés:

lentement	possiblement
tellement	probablement

C'est le seul type de dérivation en -ment qui reste toujours productive et on ne peut donc pas en donner un inventaire définitif. Les deux adverbes dérivés de pronoms négatifs au féminin appartiennent à ce groupe:

aucunement	nullement
------------	-----------

b) Adverbes en -ment dérivés d'adjectifs à voyelle finale, au masculin:

absolument	aisément
------------	----------

c) Adverbes en -ément dérivés d'adjectifs en -e ou à consonne finale prononcée au féminin:

aveuglement	diffusément
commodément	expressément
énormément	exquisément
incommodément	importunément
	précisément

d) Adverbes en -ment dérivés d'adjectifs en [ã] (-ent ou -ant), avec modification de la racine:

violemment	puissamment
------------	-------------

e) Adverbes en -ment dérivés de participes présents, avec modification de la racine; morphologiquement, ces adverbes se confondent avec le type précédent:

abondamment	brillamment
-------------	-------------

³ Nous avons montré supra (§ 35) que la transitivité ne peut servir de critère classificatoire.

Les deux adverbes 'notamment' et 'précipitamment' ont perdu tout rapport sémantique avec le verbe correspondant (cf. C. Schwoerer 24).

f) Adverbes en -ment dérivés de participes passés au masculin; phonétiquement, il s'agit d'une variante du type b):

posément	assurément
----------	------------

g) Adverbes en -ment dérivés de particules:

bigrement	quasiment
-----------	-----------

h) Adverbes en -ment dérivés de noms:

bougrement	sciemment
nuitamment	vachement ⁴

i) Adverbes en -ment dérivés d'adjectifs du vieux français (cf. C. Schwoerer 15):

brièvement	journellement
grièvement	prodigalement
	traîtreusement

Du point de vue du français moderne, ces adverbes représentent des cas uniques qui entretiennent un rapport non formalisable avec une racine nominale. De ce point de vue, il faut aussi interpréter les deux adverbes suivants comme des cas uniques:

gentiment	impunément
-----------	------------

j) Adverbes apocopés. Ces adverbes ont la forme de l'adjectif correspondant au masculin, mais il est toujours possible de restituer la forme complète en -ment.⁵ C'est une formation populaire constituant une classe ouverte:

direct ¹	possible ⁴
facile	probable

4 En fait, le type 'vachement' est une variante de a) puisque 'vache', fonctionne aussi comme épithète. Cf.:

chatterment	paysamment
gaillardement	potachement
gaminement	

Cf. D. Corbin (82) 58 n. 21.

5 Il faut donc exclure les adjectifs qui, en langue populaire, constituent des abréviations d'expressions composées: 'total' (= 'bref', cf. 'au total'), '(se raser) électrique', etc.

à califourchons¹
 à croupetons
 à reculons
 à tâtons

1) Ici la racine n'est pas identifiable.

c) Adverbes formés à l'aide du préfixe 'jusque-'.

jusqu'alors	jusque-là	etc.
jusqu'ici	jusqu'où	

Comme 'jusque' ne modifie pas uniquement des adverbes, mais aussi des compléments prépositionnels, surtout introduits par 'à', en emploi adverbial, il est possible qu'il faille l'interpréter avec Togeby § 1759 comme un adverbe non composé, c.-à-d. comme une particule appartenant à notre premier groupe (A I 1).

C. Adverbes composés

1. *Adverbes inanalysables*

§ 50. *Adverbes composés inanalysables*

Ces adverbes contiennent au moins deux éléments reconnaissables, mais il n'est pas possible de rendre compte de la nature de leur rapport selon les règles connues de la grammaire. Le facteur anormal peut être la seule orthographe ('toujours'), ou le sens inexplicable à partir d'une analyse normale de la combinaison comme syntagme ('autour'), une conjugaison aberrante ('grand-chose'), ou enfin l'identification des éléments peut n'être accessible qu'à l'analyse étymologique. Dans ces derniers cas ('dorénavant'), on pourrait tout aussi bien classer les adverbes inanalysables comme particules (cf. 'derechef'). A cause de la définition hétéroclite de la classe, nous avons exigé que ses membres s'écrivent en un seul mot. Voilà pourquoi nous avons transporté 'quand même' à la classe suivante, bien qu'il représente une combinaison syntaxique inexplicable.

à jeun ¹	dorénavant
alentour	(grand-chose) ³
aujourd'hui	néanmoins
auparavant	nonobstant (vx) ⁴
autour	partant

beaucoup	peut-être
cependant ²	plutôt
davantage	presque
debout	toujours
désormais	toutefois ⁵

1) comme l'adjectif 'jeun' n'existe plus, ce complément constitue un adverbe inanalysable composé à cause de la parenté avec 'jeûne', malgré l'orthographe.

2) Si l'on regarde 'cependant' comme une combinaison analysable, il faut interpréter 'pendant' comme un participe en construction absolue, à la façon de 'durant' (§ 45). Comme 'ce' ne s'emploie isolément que dans de rares locutions figées ('sur ce') et que le sens de '(ce-)pendant' ne correspond ni à celui du participe ni de la préposition (sauf dans l'emploi temporel archaïsant), cette analyse nous paraît peu naturelle.

3) 'grand-chose' n'est pas un adverbe; nous le mentionnons à cause de sa parenté, en fonction nominale, avec 'beaucoup' ('il ne dit pas grand-chose').

4) Selon M.-A. Morel 738 cet adverbe ne s'emploie plus guère en dehors du langage juridique. Les exemples de Grevisse-Goosse § 984.1. sont vieux.

5) On pourrait aussi classer 'toutefois' comme adverbe composé nominal. Si l'on interprète 'fois' comme pluriel, nous avons une anomalie orthographique (cf. 'toujours'), et, de toute façon, le sens de l'adverbe ne coïncide pas avec celui du syntagme ('toutes les fois').

2. *Adverbes analysables*

§ 51. *Adverbes composés adverbiaux*

Les adverbes composés adverbiaux combinent un adverbe simple avec un autre élément, qui existe aussi à l'état de mot isolé. Le rapport des deux éléments n'est ni présupposition ni solidarité, mais combinaison: ils ne constituent pas de syntagme, le sens de l'adverbe composé ne peut être dérivé des mots simples, et sa syntaxe diffère aussi de celle des deux éléments. Nous classerons les adverbes composés adverbiaux selon la nature de l'élément combiné avec l'adverbe.

1. Adverbe + adverbe

aussi bien ¹	ci-après	là-bas
aussitôt ¹	(i)ci-bas	là-contre
bientôt ²	ci-contre	là-dedans
ici ³	ci-dessous	là-dehors
pas mal	ci-dessus	là-derrière
sitôt ¹	ci-devant	là-dessous
tantôt ⁴		là-dessus
		là-devant
		là-haut

1) ‘aussi bien’ forme aussi un syntagme normal dans lequel l’adverbe ‘bien’ est modifié par un adverbe de degré. C’est notamment le cas en emploi corrélatif: ‘il parle aussi bien que moi’. Lorsque ‘tôt’ entre dans une relation corrélatrice, la valeur syntagmatique est signalée par l’orthographe: ‘il est arrivé aussi tôt que moi’.

2) Lorsqu’on veut modifier ‘tôt’ par un adverbe de degré (non corrélatif) constituant ainsi un syntagme libre, il faut employer ‘très’: ‘il est arrivé très tôt’.

3) Si l’on analyse ‘ici’ comme un adverbe composé, il faut identifier ‘i-’ avec l’adverbe pronominal ‘y’. A cause du caractère insolite de cette combinaison, on pourrait aussi classer ‘ici’ parmi les adverbes composés inanalysables.

4) ‘tantôt présente une légère déviation orthographique, mais qui s’explique aisément, un double ‘t’ étant ici contraire aux conventions orthographiques.

2. Conjonction + adverbe

quand même	sinon ¹
------------	--------------------

1) Une condition de cette classification est que l’élément qui suit la conjonction ne peut être regardé comme une proposition elliptique. Alors que cette analyse ne pose aucun problème pour ‘quand même’, on peut hésiter quant à ‘sinon’, puisque ‘non’ appartient précisément aux particules prophrases. Nous avons adopté l’interprétation adverbiale à cause de la parenté étroite de ‘sinon’ avec ‘autrement’.

3. Préposition + adverbe

Par convention beaucoup de ces combinaisons s'écrivent en deux mots, sans que, pour autant, il soit possible de regarder l'adverbe comme le régime d'un syntagme prépositionnel. La préposition n'y a pas de sens identifiable et ne sert pas à subordonner la combinaison à un autre membre de la proposition. C'est ainsi qu'il faut distinguer 'alors' des syntagmes prépositionnels ordinaires 'dès (depuis, pour) lors', où la préposition a sa fonction normale, comme dans 'par derrière'.

à bas	de plus ⁶	par ailleurs
à (tout) jamais	de près ³	par ainsi
alors	depuis	par après
à peu près ¹	depuis lors	par contre
d'ailleurs	dès lors	par ici
deçà ²	(en arrière) ⁴	Par là ⁵
de-ci ²	(en avant) ⁴	par trop
de derrière	en bas	(peu à peu) ⁶
de devant	en bref	(pas) pour autant
delà ²	(en deçà) ⁴	pour beaucoup
de loin ³	en haut	pourtant
de même	en outre	sous peu
	en plus	
	en sus	

1) Si on rapproche cet adverbe de la construction normale où 'près', adverbe de degré, modifie un nom de nombre entrant dans un syntagme nominal: 'nous n'en sommes pas à trois minutes près', il faut reporter la combinaison à la classe des locutions adverbiales.

2) En emploi adverbial, 'deçà' et 'delà', ne s'utilisent que combinés (v. Togeby § 393.2), de même que 'de-ci' et 'de-là'. Nous interprétons 'en deçà' et 'au-delà' comme des syntagmes prépositionnels, analyse impossible si on ne regarde pas 'deçà' comme un adverbe composé, puisque la préposition 'en' ne se combine pas avec la préposition 'de'.

3) Comme 'de' s'emploie couramment pour marquer la position ('de ce côté') et que 'loin' et 'près' connaissent aussi des fonctions nominales, p.ex. comme attributs, on peut aussi interpréter ces combinaisons comme

6 Nous ne parlons naturellement pas ici du cas où 'de plus' et 'de moins' s'utilisent comme déterminants d'un syntagme numéral: 'Prenez deux de plus/de moins'.

des syntagmes normaux. Il ne semble pas naturel, en revanche, d'appliquer cette analyse à 'par contre', qui n'a pas de sens local.

4) Il faut transférer ces combinaisons aux locutions (§ 57) dans la mesure où leur régime est interprété comme un substantif.

5) Comme la préposition 'par' se combine librement avec la plupart des locatifs, on pourrait allonger considérablement la liste: 'par devant', 'par dessus', etc. V. § 670.

6) Cette locution peut aussi se ranger avec les autres locutions couplées ('petit à petit').

§ 52. *Adverbes composés nominaux*

Ces adverbes forment la transition entre les adverbes composés proprement dits et les locutions adverbiales, parce que leur composition se conforme en apparence aux règles normales de la syntaxe. Ils sont en effet constitués d'un élément nominal entrant dans une construction semi-syntagmatique. Souvent il faut se contenter du critère faible de l'orthographe, ces adverbes étant généralement écrits en un seul mot, p.ex. 'longtemps'. Parfois ils présentent pourtant aussi des anomalies syntaxiques, p.ex. 'd'abord'. Nous classerons les adverbes composés nominaux selon la nature des éléments.

1. Préposition + nom.

Nous rangerons dans ce groupe les adverbes dont l'élément nominal existe comme substantif normal, mais, régi par la préposition et dénué de déterminatif, le nom forme obligatoirement un complément adverbial. Un critère supplémentaire est le changement de sens: le substantif ne conserve jamais son sens normal dans l'adverbe composé, p.ex. 'à peine' en sens temporel ou intensif (cf. 'à grand-peine': sens modal).

Si la préposition garde son isolement orthographique, ce dernier trait est nécessaire pour distinguer les adverbes composés des locutions prépositionnelles figées ('à présent', 'à point'). Il va sans dire que la transition de sens «nominal» à sens «adverbial» est graduelle, en sorte que la classification reste, en ce cas, sujette à discussion.

d'abord	ensuite ²	à contrecœur ⁴
d'avance ¹	entretiens ³	à peine
enfin ²	parfois	de suite ⁵

1) Nous interprétons ‘par avance’ comme un syntagme normal, comme ‘en avance’, parce que le nom y conserve son sens courant et que la construction ne présente pas d’anomalie.

2) Selon Togeby, éd. dan. § 960, il s’agit ici de compléments prépositionnels normaux. Pour nous, le critère décisif est l’emploi adverbial exclusif; ‘enfin’ n’existe pas comme syntagme, écrit en deux mots (cf. ‘à la fin’) sauf dans la locution prépositionnelle ‘en fin de (compte, parcours etc.)’. Cette considération vaut aussi pour ‘ensuite’ (‘en suite de quoi’), mais ici les deux éléments forment parfois un syntagme libre (‘je voudrais deux chambres en suite’).

3) Togeby applique ici la même analyse qu’à ‘enfin’, ce qui nous paraît étrange, parce que la préposition ‘entre’ ne peut se combiner avec un substantif non déterminé au singulier.

4) ‘de suite’ connaît certainement des emplois syntagmatiques: ‘trois jours de suite’. Mais quand il prend le sens de ‘tout de suite’, l’interprétation syntagmatique serait bizarre, ne se conformant au sens ni de ‘de’ ni de ‘suite’.

2. Préposition + pronom.

partout¹ surtout

N’était l’orthographe, il serait facile d’analyser ces deux adverbes comme des locutions figées à la façon de ‘sur ce’. Comme ils sont extrêmement fréquents et qu’ils adoptent complèment la syntaxe des adverbes simples, nous avons suivi le critère orthographique.

1) comme les autres adverbes locatifs (sauf ‘ailleurs’ en sens locatif), ‘partout’ admet aussi la fonction de régime de ‘de’: ‘de partout’.

3. Adjectif + nom.

Ici encore le critère orthographique reste décisif, car ces combinaisons constituent par ailleurs des syntagmes nominaux parfaitement normaux aussi en emploi adverbial: ‘quelquefois’ – ‘trois fois’. Il reste donc bien arbitraire de séparer ‘quelquefois’ de ‘quelque part’.

autrefois longtemps quelquefois.

D. Locutions adverbiales

1. *Locutions nominales*

§ 53. *Les principes de classification*

Pour qu'un complément susceptible d'apparaître en fonction adverbiale puisse être interprété comme une locution adverbiale, il faut qu'il présente une anomalie quelconque, le distinguant d'une construction analogue «normale». Ainsi les locutions adverbiales se composent de deux ou de plusieurs mots constituant un syntagme qui acquiert un statut particulier par une anomalie morphologique, syntaxique ou sémantique. Nous rangerons les locutions d'après la classe des mots entrant dans la combinaison, en partant des plus «adverbialisées», c.-à-d. les locutions non prépositionnelles, dépourvues donc d'indice adverbial, tout comme les particules. Les syntagmes prépositionnels seront classés d'après la nature du régime et son degré d'indétermination. Ce dernier critère est le plus faible, car la syntaxe déterminative des noms régimes de préposition est très souple. Ainsi 'après coup' représente certainement une formation aberrante, assurant le statut adverbial de la locution, mais il suffit d'une épithète antéposée pour retrouver la syntaxe libre d'un syntagme normal: 'après mûre réflexion', cf. supra § 42.

§ 54. *Compléments nominaux non prépositionnels*

Si nous classons ces compléments au premier rang des locutions, c'est qu'ils présentent une anomalie morphologique flagrante, bien qu'indirecte: ce sont des syntagmes nominaux sans fonction «nominale». Ils sont définis par le fait de manquer d'indice de subordination (préposition) et de se présenter donc sous la même figure que le complément nominal en fonction actantielle.

Pour pouvoir assumer la fonction adverbiale, le nom est obligatoirement déterminé, le syntagme étant en principe du type 'ce matin'. Il existe cependant un petit groupe de noms susceptibles d'apparaître sans déterminatif. Ces noms peuvent ainsi être regardés comme des semi-adverbes ('demain').

1. Compléments nominaux à déterminatif interne (classe fermée).

demain	lundi ²	vendredi	matin ³
hier	mardi	samedi	
après-demain ¹	mercredi	dimanche	
avant-hier ¹	jeudi		

Si nous regardons ces mots comme noms et non comme adverbes simples, c'est qu'ils peuvent assumer tels quels toutes les fonctions actantielles, dont celle de sujet: «Demain serait un autre jour.» (C. Dubac 154). Contrairement aux noms ordinaires, ils ne prennent pas de déterminatif en fonction de sujet; voilà pourquoi nous considérons qu'à la façon des noms propres, il faut les analyser comme des syntagmes contenant un déterminatif «interne», lié à la racine du mot.⁷

En emploi adverbial, ces noms fonctionnent comme des compléments adverbiaux nynégo-centriques, s'inscrivant dans le groupe représenté par 'maintenant'.

1) Du point de vue morphologique, ces adverbes ne se distinguent pas des adverbes composés nominaux. ('de suite', § 52), mais il nous semblerait artificiel des les séparer des deux noms dont ils dérivent. Si on accepte de regarder 'demain' comme contenant un déterminatif interne, il faut de toute façon les classer sous les locutions, constituant un syntagme moins irrégulier que celui des adverbes composés.

2) Lorsque les noms de la semaine fonctionnent comme adverbiaux allo-centriques, ils prennent un déterminatif externe, à la façon des compléments nominaux qui ne connaissent que cette fonction ('Il était venu le lundi/la veille').

3) 'matin' ne se conforme pas à la syntaxe des autres membres de la classe. Il est indifférent à la nature temporelle du point de repère et ne figure pas isolément comme sujet.

2. Compléments nominaux à déterminatif externe, explicite (classe ouverte)

Ils se conforment en tout point à la constitution d'un syntagme normal, admettant p.ex. sans peine une expansion épithétique ('un beau jour'); leur seul droit à figurer dans l'inventaire des adverbes est leur syntaxe irrégulière, puisqu'en fonction adverbiale, ils sont incompatibles avec la préposition. De plus, ils servent tous à former des compléments circonstanciels, conformément à leur nature nominale, sauf 'un peu', que nous classerons donc à part. La plupart des noms expriment le temps envisagé

⁷ Selon ce critère syntaxique, 'aujourd'hui' appartient au groupe des compléments nominaux: «Mes chers amis, aujourd'hui est un grand jour.» (C. Dubac 44).

d'un point de vue allocentrique; seul 'part' sert à former des compléments de lieu de ce type.

a) Compléments circonstanciels.

ce matin	une fois, etc.	la veille
chaque matin	des fois	le lundi ¹
tous les matins	un jour	l'avant-veille
l'an dernier (etc.)	ce jour-là	autre part
	le lendemain	nulle part
	le surlendemain	quelque part
	un moment, etc.	

1) Emploi allocentrique (v. supra) et itératif; l'article indéfini est également possible, sur le modèle 'un jour'.

b) Compléments de quantité.

un peu ¹	une masse ²
un tantinet	etc.

1) Pourvu d'un déterminatif ('un', 'le', 'mon', etc.), 'peu' a toutes les propriétés d'un substantif, sauf celle de se conjuguer au pluriel. Combiné avec 'un' (à l'exclusion des autres déterminatifs), il constitue un syntagme adverbial non prépositionnel exactement comme 'une fois'.

2) 'un peu' est le représentant unique de sa classe en langage non marqué, mais le langage populaire fait un emploi fréquent de ce type de syntagmes dont le noyau est un nom de quantité.

c) Compléments de manière.

(Filer/marcher) bon train.

d) Compléments distributifs

l'an, le kilomètre, etc.

3. Compléments nominaux composés

Etroitement apparentés aux compléments à déterminatif externe par leur fonction, ces locutions sont presque constituées comme des compléments prépositionnels.

début octobre

fin janvier

Les deux noms – adverbes ‘matin’ et ‘soir’ forment des composés nominaux non prépositionnels, mais qui se conforment à la syntaxe des constructions prépositionnelles, ce qui explique sans doute que le substantif temporel ‘après midi’ s’utilise également de cette manière (v. § 539):

demain soir – un dimanche après-midi
(le) lundi matin

§ 55. Compléments nominaux absolus

Sous cette rubrique nous rangerons des syntagmes de type divers qui ont le trait commun d’avoir un nœud nominal (souvent d’origine verbale) constituant le prédicat d’une construction absolue dont le sujet nexuel reste sous-entendu. Ils forment ainsi des locutions figées impossibles à décoder sans recourir au dictionnaire. Nous écartons naturellement les constructions absolues normalement constituées qui ne constituent pas des locutions figées et dont la forme n’est pas elliptique. Tous les membres de cette classe servent à des fonctions énonciatives, conséquence naturelle du fait qu’ils représentent une prédication secondaire formellement intégrée à la phrase par leur caractère elliptique.

aussi sec		soit ²
bien entendu		somme toute
bien sûr		ci-inclus
autrement dit		ci-joint
soi-disant		proprement dit
tout court ¹		à mon corps défendant ³
franchement	} parlant	argent comptant
sérieusement		chemin faisant
etc.		tambour battant

1) En emploi interprétatif, ‘court’ figure exclusivement en combinaison avec ‘tout’, trait qui distingue la combinaison de l’adjectif adverbe ‘(couper) court’.

2) A part ‘soit’, qui se distingue par la prononciation, [swat], de la forme verbale, nous ne faisons pas entrer dans l’inventaire les locutions verbales figées, même si certaines d’entre elles ont exclusivement des emplois adverbiaux (‘toujours est-il’) et/ou revêtent alors une conformation morphologique aberrante (‘n’empêche’, ‘s’entend’, ‘reste que’). Nous nous en tenons au fait que ces locutions peuvent presque toujours s’interpréter comme des propositions, quelle que soit par ailleurs leur fonc-

tion interphrastique. En revanche, nous les intégrerons naturellement à la description fonctionnelle des divers types adverbiaux.

On note que les compléments nominaux absolus peuvent être analysés comme des incises elliptiques:

Mon ami t'aidera bien sûr, mais ses moyens sont limités.
Mon ami t'aidera, c'est sûr, mais ses moyens ..

3) Puisque, étymologiquement, le régime de 'à' est 'défendant', on aurait pu placer ce complément avec le type 'en attendant', mais la présence d'un objet confère à la locution le même caractère nexuel que celui des autres géronatifs figés dépourvus de préposition.

2. Compléments prépositionnels

§ 56. Principe général

Comme leur composition, préposition + régime nominal, suit le modèle ordinaire, il faut que la forme du régime soit marquée d'une particularité quelconque. Si tel n'est pas le cas, nous passons des locutions adverbiales aux syntagmes prépositionnels libres, ayant une variété de fonctions et obéissant, en emploi adverbial, à une syntaxe plus ou moins figée. Nous rangerons donc ces compléments selon la classe morphologique et le degré d'irrégularité du régime et selon la préposition employé.

Certaines locutions prépositionnelles admettent un critère supplémentaire qui en atteste la complète fixation adverbiale: la détermination intensive. En effet, les deux quantificateurs de totalité 'bien' et 'tout' sont capables de déterminer certaines locutions: 'bien au contraire', 'bien à la légère' – 'tout au plus/moins', 'tout au loin', 'tout à la fois'. Cependant nous avons renoncé à exploiter ce critère (sauf dans le cas où 'tout' + syntagme prépositionnel forme une locution spécifique, v. infra), parce que nous n'avons pas réussi à démêler les principes réglant ce type de détermination. Cf. 'bien à tort' – 'bien en revanche'. Notons simplement que la détermination par 'bien' intervient plus facilement quand le syntagme prépositionnel joue le rôle d'un déterminant nominal: 'La viande est bien à point'.

§ 57. Préposition + adverbe substantivé

En principe, ce groupe n'a pas sa place dans l'inventaire: dans un syntagme comme 'au moins' nous trouvons la préposition 'à' dans son sens local habituel et combiné normalement avec un régime nominal, 'le moins'.

Cependant, par la nature du régime, il est évident que ces compléments entretiennent des rapports étroits avec les adverbes dont ils dérivent, parenté exprimée, mais d'une façon non systématique, par l'orthographe ('au-dehors' – 'du dehors'). Ils ont un emploi adverbial complètement mécanisé et à trois d'entre eux ne correspondent aucun nom ('loin', 'deça', 'delà'). Il aurait été étrange de séparer 'au delà' et 'au-dedans', p.ex.

a) 'à' + adverbe substantivé.

à l'arrière	au loin	au pire
au deçà	au mieux ²	(au pis)
au-dedans	(tout) au moins	(autant) ³
au-dehors	à tout le moins	
au delà ¹	(tout) au plus	
au-dessous	au plus tard	
au-dessus		
au devant		

1) 'delà' n'existe pas comme nom, mais la locution adverbiale a servi à former un substantif, 'au-delà' qui, lui, n'a pas de rapport avec la syntaxe adverbiale ('dans l'au-delà').

2) Il est remarquable que les quatre adverbes comparatifs synthétiques, 'mieux', 'moins', 'plus' et 'pire' (qui a ici presque entièrement supplanté la forme neutre 'pis') se servent ainsi de la structure 'à + régime déterminé' pour passer de la détermination intensive ('mieux adapté', 'moins grand', etc.) à la fonction d'un relationnel argumentatif ('au mieux', 'au pire') et comparatif ('au moins', 'au plus').

Les deux intensifs comparatifs qui n'appartiennent pas à un paradigme conjugué en degrés, 'trop' et 'davantage', ignorent cette possibilité morphologique pour passer à un niveau fonctionnel supérieur. Il est également remarquable que de ces quatre formes comparatives, seul 'moins' se combine avec la préposition 'de' + article: 'du moins' (toujours en fonction relationnelle). 'du mieux' et 'du pire' n'existent pas comme compléments adverbiaux indépendants ('du mieux' est un adverbial de manière où 'mieux' fonctionne comme un nom normal, étant toujours suivi d'une restriction comparative: 'Il nous aidait du mieux qu'il pouvait'. Cf. 'de son mieux'). Enfin l'antonyme de 'moins', 'plus' se combine bien avec 'de', mais toujours sans article: 'de plus'. Serait-ce que 'plus' est senti comme moins nominal que 'moins'?

3) Plutôt que d'analyser ce mot comme un syntagme figé ('à + le + tant'), nous préférons regarder 'au-' comme un préfixe, apparaissant aussi dans 'auparavant' et 'aussi', v. § 46.

b) Autres prépositions

en deçà ¹	du moins	en dedans	en travers
du dehors	pour le moins	en dehors	en arrière
		en dessous	en avant
		en dessus	

1) Comme 'deçà' n'existe pas comme nom, il faudrait en principe transférer cette combinaison aux adverbes composés (type: 'préposition + adverbe', § 51), mais comme 'deçà' admet l'article défini ('au deçà'), il faut regarder sa fonction de régime comme un trait nominal normal.

§ 58. *Préposition + adjectif non substantivé*

Ici la classification adverbiale ne fait pas de doute. Comme un adjectif ne peut être régime d'une préposition, on pourrait même envisager de grouper ce type avec les adverbes composés. Finalement nous nous en sommes tenu au critère orthographique: ces adverbes s'écrivent toujours en deux mots.

a) 'à' + adjectif

à chaud	à droite ¹	à plat
à couvert	à faux	à plein
à demi	à froid	à présent
à découvert	à gauche	à sec
	à nouveau	à vide

b) 'de' + adjectif

(comme) de juste	d'affilée ¹	de plus belle ¹
de même	d'ordinaire	
de nouveau	tout de bon	
	de vrai	

c) 'en' + adjectif

en clair	en gros	en public
en définitive ¹	en particulier	en second
en douce ¹	en plain	en secret
en entier	en privé	en vain

en général	en propre	en passant ² en attendant
------------	-----------	---

d) Autres prépositions

entre autres		pour de bon ³
par conséquent		pour de vrai ³
par exprès		pour (de) sûr ³

1) Le fait que l'adjectif régime est au féminin constitue évidemment un critère fort, qui justifierait aussi de classer ces syntagmes comme adverbies composés.

2) Le gérondif peut seulement s'analyser comme une locution adverbiale dans la mesure où il ne respecte pas les règles normales de ce syntagme prépositionnel.

3) La préposition double constitue un critère morphologique très fort de fixation adverbiale.

§ 59. *Préposition + adjectif substantivé*

Comme la substantivation d'un adjectif n'a rien de bien particulier, nous trouvons ici à la limite de l'inventaire. Seul reste le degré de fixation de la locution, critère faible.

a) 'à' + adjectif

à l'amiable	à l'improviste	à l'ordinaire
à l'ancienne ¹	à l'intérieur ²	à l'opposé
à l'aveuglette ¹	à l'inverse	au pire
à l'accoutumée ¹	au juste	au possible
au contraire	à la légère	au préalable
au dépourvu	à la longue ¹	à la sauvette ¹
à la dérobée	au maximum	au total
à la douce ¹	au minimum	au vrai
à l'extrême		au plus pressé

b) Autres prépositions

dans l'immédiat	dans le noir	pour l'essentiel
dans le lointain	du tout ³	dans l'absolu

1) Adjectif au féminin, critère fort

2) Quand un mot existe à la fois comme adjectif et comme substantif plein, nous classons d'après la valeur adjectivale, cf. 'en propre'.

3) En principe, il faut analyser 'du tout' comme un syntagme prépositionnel normal, qui n'entre donc pas dans l'inventaire des adverbes. Il n'apparaît guère que régi par la négation et il s'agit donc de 'tout' substantivé; la préposition 'de' est déterminée par la négation et indique l'extension négative. Cf.:

Il n'a pas dormi du tout.
Il n'a pas dormi de la nuit.

La seule raison pour mentionner 'du tout' ici est que le syntagme peut fonctionner comme une locution adverbiale, notamment quand il se substitue à 'pas du tout' dans la réponse:

– As-tu bien dormi?
– Du tout!

§ 60. *Préposition + nom non déterminé*

A la différence des syntagmes que nous avons examinés jusqu'ici, ceux qui ont un nom non déterminé comme régime ne présentent pas de trait irrégulier évident. En effet, il est assez fréquent de trouver un nom non déterminé dans cette fonction, et certaines prépositions ('en', 'sans') exigent presque cette forme. Ainsi les critères qui séparent ce type de locution des expressions adverbiales figées sont faibles: caractère plus ou moins insolite d'un régime indéterminé ('à côté', p.ex., ne se trouve pas en emploi libre), écart sémantique de la locution par rapport au syntagme libre ('après coup'), caractère figé du syntagme ('en fait' – 'dans le fait').⁸ Il arrive que le statut adverbial soit assuré par l'extrême rareté du nom régime en emploi libre: 'sans cesse'.

Nous avons essayé d'enregistrer les locutions les plus fréquentes et les plus importantes pour le système fonctionnel, mais notre choix comporte une bonne part d'arbitraire. De toute façon, un inventaire définitif de ce type ne peut être établi.

a) à + nom.

à bloc	à genoux	à point
à bras	à gogo	à preuve

8 V. § 41.

à contre-courant	à loisir	à profusion
à contretemps	à mesure	à propos
à côté	à moitié	à proximité
à défaut	à part	à rebours
à demeure	(à peine) ¹	à regret
à dessein	à perpétuité	à souhait
à fond	(à perpète)	à temps
à force	à pic	à terme
	à plaisir	à tort
		à verse

1) Nous avons rangé ce syntagme avec les composés nominaux à cause du changement de sens du nom (p.ex. en emploi temporel).

b) de + nom.

d'abondance	de côté	de jour/nuit
(d'avance)	de dos	de justesse
d'accord	d'évidence	de préférence
d'apparence	de fait	de surcroît
d'aventure	de front	de travers
de concert	de grâce	de traviole
de conserve	d'habitude	d'urgence
	d'instinct ¹	

1) Nous ne donnons que cet exemple des compléments de cause en 'de'.

c) en + nom¹

en amont	en foule	en réserve
en aval	en filigrane	en résumé
en aparté	en flèche	en retard
en bloc	en masse	en retour
(juste) en cas	en ordre	en revanche
en cachette	en partie	en silence
en catimini	en permanence	en somme
en conscience	en perspective	en sous-main
en conclusion	en pratique	en spirale
en conséquence	en présence	en sursaut
en contrebas	en principe	en suspens
en échange	en priorité	en théorie
en effet	en raccourci	en vérité

en face	en réalité	en vitesse
en fait	en regard	en vrac

1) Comme la préposition ‘en’ est en principe incompatible avec l’article défini, la plupart des compléments énumérés ne doivent leur caractère adverbial qu’à la fréquence avec laquelle ils figurent en alternance avec de vrais adverbes (‘en silence’ – ‘silencieusement’). Il s’ensuit qu’il serait facile d’allonger considérablement la liste.

d) par + nom.

par avance	par exemple	par mégarde
par aventure	par hasard	par moments
par bonheur	par instants ²	par principe ³
par contraste	par intermittences	par suite
par degrés ¹	par malchance	par surcroît
par exception		

1) Lorsque ‘par’ s’utilise en sens distributif, il se combine avec toutes sortes de noms discontinués, constituant donc des syntagmes libres, p.ex. ‘par tête’.

2) A la place de ‘instants’ on peut mettre tout nom dénotant un laps de temps: ‘par jour’; il s’agit donc de compléments distributifs faiblement adverbialisés.

3) Lorsque ‘par’ marque le mobile, il s’agit d’un syntagme causal libre: ‘par faiblesse’, ‘par nature’, etc. C’est seulement quand le nom régime ne relève pas naturellement des mobiles possibles que le syntagme acquiert un caractère adverbial de syntaxe figée (‘par exception’).

e) Autres prépositions + nom.

après coup	sans contredit	sans répit
côté {	sans doute	sur mesure
	sans façon	sur place
	sans faute	outré mesure
sans arrêt	sans remède	pour partie
sans blague		
sans cesse		
sans conteste		

1) Nous regardons ‘côté’ comme une abréviation de la locution prépositionnelle ‘du côté de’; sinon il faudrait grouper ces syntagmes avec le type ‘fin mars’, § 54.

§ 61. *Locutions couplées*

Le fait de coupler deux éléments (substantifs, pronoms, adjectifs, particules, onomatopées) représente un facteur puissant de constitution adverbiale, parce que le couplage fait du syntagme une unité indécomposable dont le statut se rapproche des adverbes composées inanalysables. Le couplage se fait le plus souvent à l’aide d’une préposition; la cohésion du syntagme est particulièrement étroite lorsque les deux éléments couplés sont précédés d’une préposition. Les locutions dépourvues de préposition et qui se contentent donc de juxtaposer les deux éléments (parfois coordonnés par ‘et’) lient toujours ceux-ci au moyen de similitudes phonétiques (répétition partielle ou effets de rime). Ce facteur prosodique sert souvent aussi à resserrer les éléments liés par une préposition. Sémantiquement, le couplage comporte normalement une idée de quantification.

a) Les deux éléments introduits par une préposition

au fur et à mesure	de fil en aiguille	de temps en temps
à tort ou à raison	de fond en comble	de proche en proche
du tac au tac	de bric et de broc	deçà delà
de temps à autre	de gré ou de force	de-ci de-là
en tout et pour tout	de part et d’autre	par-ci par là
de bout en bout	de loin en loin	par monts et par vaux
de but en blanc	de long en large	

b) Le second élément introduit par une préposition

côte à côte	jour après jour	tête à tête ¹
coup sur coup	morceau par morceau ²	tour à tour
genoux contre genoux ¹	petit à petit	vis à vis
main dans la main ¹	peu à peu	

1) Dans ce type de locution entrent toutes les parties externes du corps: ‘joue contre joue’, ‘face à face’, ‘nez à nez’, ‘coude à coude’, etc. Cf. Grevisse-Goosse § 929 g.

2) Le type groupe tous les substantifs véhiculant l’idée de quantité discontinue: ‘cuiller par cuiller’, ‘régiment par régiment’.

coups serrés'), il n'est pas possible d'élargir le noyau de la locution adverbiale.

2) Le syntagme 'à l'heure' a un sens tout différent (p.ex. 'Il est arrivé à l'heure') et est susceptible d'élargissement ('à l'heure dite'). Par conséquent, 'tout' ne fonctionne pas, dans 'tout à l'heure', comme un adverbial de degré normal.

3) On aurait pu placer ici ce complément, puisque le syntagme 'de bon' n'existe pas en emploi adverbial. Cependant nous avons préféré nous en tenir à la nature adjectivale du régime comme le facteur adverbialisant primaire, § 58.

4) L'adverbe composé 'de même' a un sens tout différent et n'appartient pas à la même classe fonctionnelle.

5) Puisque nous avons interprété 'de suite' comme un adverbe composé et que les deux locutions ont le même sens, il serait légitime d'appliquer la même analyse que pour 'tout au contraire'. Pourtant, 'tout de suite' a un emploi beaucoup plus étendu et plus libre que 'de suite', ce qui nous a amené à lui donner une place indépendante dans l'inventaire. En revanche, nous interprétons 'tout' comme adverbial de degré dans 'tout d'abord', qui a le même sens que l'adverbe composé 'd'abord'.

E. Expressions adverbiales figées

1. *Syntagmes prépositionnels*

§ 63. *Syntagmes prépositionnels à article non référentiel*

Les expressions adverbiales figées sont des syntagmes normalement constitués, et qui figurent aussi en emploi entièrement libre (p.ex. non adverbial). Il n'est pas possible d'établir une distinction absolue entre emploi libre et emploi figé, mais dans la pratique, on se sert des critères suivants: le syntagme figure régulièrement en emploi adverbial; dans cet emploi il ne se lie ni à un autre élément de la phrase, ni à un élément concret du contexte ou de la situation de communication.

Le type libre qui s'approche le plus des locutions adverbiales, et, donc, d'une syntaxe figée à marque adverbiale formalisée est le syntagme pré-

positionnel ayant comme régime un nom isolé déterminé par un article défini sans aucune valeur référentielle: l'emploi «mécanique» ou «vide» de l'article défini est la marque de la fonction adverbiale du syntagme. Nous ajouterons quelques expressions à article indéterminé, expressions dont le statut adverbial est moins assuré, à cause de la valeur numérique, toujours présente, de cet article.

Enfin notre inventaire comprendra quelques tours où la détermination est fournie par une épithète post- ou antéposée, épithète qui se substitue pour ainsi dire à l'article: si on mettait l'article, ou aboutirait à un syntagme de composition entièrement libre.

a) à + régime déterminé

α) à + nom isolé à article défini

à l'aise	au hasard
à l'avance	à l'heure
à l'avantage	à l'instant
à l'avant	à la limite
à l'avenir	à l'occasion
au bout	à la perfection
à la cantonade	au poil
à la dérobée	au propre
au demeurant	au rebours
au dépourvu	à la renverse ¹
à l'écart	au reste
à l'entour	à la rigueur
à l'envers	à la ronde
à l'envi	à la sauvette ¹
à l'évidence	au surplus
au fait	au travers
au figuré	à la volée
à la fin	au premier chef ²
à la fois	au bout du compte ²
au fond	au pied de la lettre
à la fureur	à mon insu (etc.)
	à mon tour (etc.)

1) Puisque les deux substantifs ne s'utilisent pas en dehors de cette combinaison, on aurait pu placer les locutions sous les adverbes composés inanalysables.

2) Ce type, qui se conforme à la syntaxe normale, présente seulement un sémantisme figé.

β) 'à' + nom indéterminé à épithète

à bon droit	à plat ventre
à bon escient	à plus forte raison
à chaque {	à première vue
	à pure perte
	à tour de bras
à coup sûr	à tour de rôle
à court (etc.) terme	à toute allure
à demi mot	à toutes fins utiles
à grand-peine	à toute force
à juste titre	à tout hasard
à mi-voix (etc.)	à toute vitesse
à mon insu	

b) de + régime déterminé

α) de + nom isolé à article défini

du coup

du reste

de la sorte

β) de + nom isolé à article indéfini

d'un bloc d'une part

d'un côté d'autre part

d'autre côté

d'un coup

γ) de + nom indéterminé à épithète

de bonne heure de tous côtés d'entrée de jeu

de longue date de toute éternité

de plain-pied de toute évidence

de plain fouet de toute façon

de prime abord de toute manière

de seconde (etc.) main de toutes parts
de toute urgence

c) 'en' + régime déterminé

α) 'en' + nom isolé à article défini

en l'air	en la matière
en l'espèce	

β) 'en' + nom isolé à article indéfini

en un mot	en un sens
-----------	------------

γ) 'en' + nom indéterminé à épithète

en coup de vent	en tout cas
en dernière analyse	en toute logique
en dernier ressort	en tout état de cause
en fin de compte	en toute hâte
en pure perte	en toute innocence
en quelque sorte	en toute rigueur
en premier lieu	en toute tranquillité

d) Autres prépositions

α) 'avec'

avec cela	avec le temps
-----------	---------------

β) 'dans'

dans l'ensemble	dans l'intervalle
dans l'instant	dans la pratique
dans la réalité	dans le temps

γ) 'entre'

entre nous (etc.)

δ) 'pour'

pour le coup	pour une fois
pour l'honneur	pour un peu
pour { l'heure	pour un temps
{ l'instant	
{ le moment (etc.)	
pour ma part	

ε) 'sur'

sur ce	sur l'heure
sur le champ ¹	sur l'honneur
sur ces entrefaites	sur le moment

1) Dans la mesure où ‘sur-le-champ’ s’écrit en un seul mot, il est aussi possible d’interpréter ce tour figé comme un adverbe composé analysable, interprétation corroborée par le fait que ‘champ’ y a perdu tout sens locatif, en sorte que le tour fonctionne à l’égal de n’importe quel adverbial de temps duratif (cf. ‘immédiatement’).

e) Préposition + pronom

après tout	malgré cela/tout
avant tout	par la suite
en tout	

f) Préposition + régime composé d’origine verbale.

Nous avons groupé à part les expressions où entre un élément verbal; elles sont de constitution syntaxique variée et apparaissent aussi bien avec article (s’assimilant au type ‘à l’écart’) que sans article (s’assimilant au type ‘à mi-voix’).

à l’emporte-pièce	à brûle-pourpoint	d’arrache-pied
à la va-vite	à cloche-pied	
	à rebrousse-poil	
	à tue-tête	

Nous ne faisons pas entrer dans la classe des expressions adverbiales les constructions ‘à + infinitif’ à sens quantitatif:

chanter à ravir	belle à croquer
-----------------	-----------------

Elles appartiennent à une syntaxe libre, bien que certains verbes y apparaissent avec une fréquence particulière.

Les constructions infinitives proprement adverbiales, c.-à-d. correspondant à une proposition subordonnée en fonction adverbiale, appartiennent structurellement à la syntaxe adverbiale, mais ne peuvent se décrire qu’à la lumière de la syntaxe des propositions. Nous n’avons donc pas noté les types pertinents, p.ex.

à tout prendre	pour commencer	sans désespérer
à vrai dire	pour ainsi dire	sans coup férir
à savoir	pour tout dire	
à l’en croire		

2. Syntagmes de nature prédicative

§ 64. Constructions absolues

Toutes les constructions absolues, consistant d'un sujet et d'un prédicat qui n'est pas un verbe fini, ont une fonction adverbiale (soit temporelle, avec les effets de sens qui en dérivent (la cause, la concession), soit concomitante). Ainsi ces constructions ne relèvent pas d'une syntaxe figée. Pour les types morphologiques, il suffit de renvoyer à la syntaxe nominale. Nous nous limiterons à mentionner quelques expressions qui, en plus d'être des constructions absolues, ont un caractère figé particulièrement évident ou une constitution plus ou moins aberrante.

le cas échéant	tout compte fait
cela étant	à part cela
séance tenante	tout bien { pesé
bouche bée	{ considéré
	sauf votre respect ¹
	d'ici là

1) La locution ne se comprend que si on interprète 'sauf' comme un adjectif en fonction de prédicat.

§ 65. Locutions propositionnelles

Nous grouperons ici quelques locutions plus ou moins figées de forme propositionnelle, elliptique ou complète. Le domaine est fort riche et nous nous contenterons d'illustrer les types principaux en notant les locutions les plus fréquentes en emploi adverbial ou qui alternent dans certaines situations avec des compléments adverbiaux. Pour rester fidèle à nos principes, il aurait fallu se limiter aux locutions présentant des anomalies morphologiques, syntaxiques ou sémantiques. Comme la transition de syntaxe adverbiale figée à syntaxe propositionnelle libre est ici particulièrement difficile à cerner, nous avons pourtant fait entrer en ligne de compte quelques expressions normalement constituées, mais qui alternent très fréquemment avec des adverbes (p.ex. 'c'est vrai' – 'certes'). Nous subdivisons le groupe d'après le niveau syntaxique des propositions (principales – subordonnées) et leur degré d'intégration à la chaîne discursive (complétives – incisives).

1° Propositions principales

a) Propositions suivies de complétive

c'est ainsi que	(il) reste que
c'est que	il n'en reste pas moins que
c'est pourquoi	toujours est-il que
il s'ensuit que	voilà pourquoi
avoir beau + infinitif	heureusement (etc.) que
	possible que

b) Propositions suivies de complétive ou en fonction d'incise	
je crois (que)	n'empêche (que)
c'est à dire (que)	il est vrai (que)
je te dis (que)	

c) Propositions incises	
c'est vrai (etc.)	tu sais
croyez-moi	et pour cause
c'est mieux	semble-t-il
on s'en doute	et pas qu'un peu (pop.)
je regrette	faites excuses
s'entend	on ne peut plus (grand)

d) Propositions semi-prépositionnelles	
ça fait	il y a

2° Locutions semi-propositionnelles

Nous notons ici les noms qui, en fonction d'attribut libre, résument le contexte précédent; d'un point de vue syntaxique, ils remplissent une fonction très proche de celle des incises.

conclusion	résultat
fait curieux (etc.)	

3° Locutions subordonnées

a) Propositions complètes (faiblement adverbialisées)	
qui plus est	si je ne me trompe
quoi qu'il en soit	que je sache
	si ça se trouve

b) Propositions elliptiques		
d'où (+ nom)	comme ça	comme tout
si possible	comme quoi	rien que

F. Adjectifs adverbialisés

1. *Adjectifs monosyllabiques*

§ 66. *Principe général: adjectif et locution verbale*

Les adjectifs qui, déterminant un verbe, forment une locution verbale figée, constituent un groupe bien à part. Ils ont toutes les propriétés morphologiques de leur classe, mais quand ils se subordonnent à un verbe, ils perdent celles-ci pour se comporter comme des particules invariables et inanalysables. C'est pour trancher cette difficulté que Togeby § 234 propose pour les adjectifs une flexion adverbiale à deux cas, le «cas général» utilisant la forme non marquée de l'adjectif, ayant donc le flexif zéro, et le cas en '-ment'. Comme seul un petit nombre d'adjectifs sont capables de former des locutions verbales et qu'ils ne se combinent qu'avec un inventaire très restreint de verbes, l'analyse de Togeby nous paraît peu nécessaire, mais nous avouons que notre solution, qui est de transférer ces adjectifs à distribution adverbiale très spécifique, à la catégorie des adverbes n'est pas fort satisfaisante non plus. L'analyse fonctionnelle (v. infra § 771) nous montrera que la solution adéquate est d'attribuer à ces adjectifs un statut intermédiaire entre adverbe (quantificateur de la racine verbale) et nom (complément actantiel du verbe).

Comme presque tous les adjectifs adverbialisés sont conjoints au verbe et qu'ils ne se trouvent qu'après d'un petit nombre de verbes, nous placerons entre parenthèses le verbe qu'un adjectif adverbialisé modifie typiquement. Soulignons que ce verbe représente normalement un groupe sémantique restreint, comprenant p.ex. les synonymes du verbe indiqué: 'monter/grimper haut'. Parfois l'emploi adverbial n'est possible qu'avec le verbe indiqué (cf. 'voir clair' – * 'regarder clair'). Une étude détaillée de cette distribution appartient à la question des valences verbales.

Comme on pouvait s'y attendre, les adverbes non composés qui existent aussi comme adjectifs ('bas', 'bref', 'court', 'droit', 'fort', 'haut', 'juste') réapparaissent dans la classe des adjectifs adverbialisés. Nous les y maintenons séparément, parce qu'ils se distinguent alors des adverbes particules d'emploi libre ('juste après l'église', 'fort intéressant') en ce sens qu'ils ne deviennent compléments adverbiaux que par l'entremise de la racine verbale ('tomber juste', 'crier haut et fort'); ce ne sont donc pas des adverbes indépendants, mais ils font partie d'une locution verbale.

D'un point de vue strictement morphologique, cette double inscription

des adverbes du type ‘fort’ est naturellement arbitraire, mais elle se justifie du fait que la catégorie d’adjectifs adverbes demeure bien assurée par ailleurs, puisque la plupart des adjectifs qui y entrent n’admettent que cette fonction adverbiale, savoir celle de qualifier un verbe en tant que déterminant conjoint, p.ex. ‘creux’, ‘faux’, ‘rond’.

Les adjectifs adverbes se répartissent en adverbes monosyllabiques et polysyllabiques. En elle-même, une telle division est dénuée d’intérêt, mais nous verrons que, curieusement, les deux types ont des propriétés fonctionnelles bien distinctes. Les adjectifs adverbes monosyllabiques opèrent en principe des modifications quantitatives de la racine verbale, alors que les polysyllabiques œuvrent dans le domaine de la valence verbale.

§ 67. *Adjectifs à fonctions quantificatrices*

Ces adjectifs, qui déterminent la racine verbale, y apportent diverses modifications quantitatives. On peut seulement les subdiviser à partir de critères sémantico-fonctionnels. Nous les rangerons en trois groupes, allant de l’intégration complète à la racine verbale à la relative indépendance de la fonction semi-actantielle.

1. Adjectifs adverbialisés de quantité-manière

(parler/voler)	bas	(crier)	fort
(tenir)	bon	(y aller)	
(parler)	bref	(parler)	franc
(voir)	clair	(voir)	grand
(couper)	court	(faire)	gras
(sonner)	creux	(écrire)	gros ¹
(filer)	doux	(crier)	haut
(marcher)		(monter)	(haut et fort) ²
(regarder)	droit	(rire)	jaune
(se tenir)		(tomber)	
(pleuvoir)	dru	(viser)	juste
(frapper)	dur	(voir)	
(chanter)	faux	(viser)	large
(boire)		(voir)	
(compter)	ferme	(faire)	maigre
(pleuvoir)	fin	(peindre)	
(mesurer)		(sentir)	mauvais (etc.) ³
(tondre)	ras	(trotter)	menu
(tourner)	rond	(s’arrêter)	net ⁴

(voir)	rouge	(boire)	
		(filer)	raide
		(rester)	sec ⁵
		(voir)	trouble
		(à)	vrai (dire)

1) Notez l'antonyme irrégulier parce que polysyllabique 'écrire petit'.

2) Adjectifs couplés, v. § 61.

3) La construction admet tous les adjectifs dénotant une qualité sensorielle et est la seule où entrent des adjectifs polysyllabiques, v. § 775.

4) Variante populaire: '(s'arrêter) pile'. Comme 'pile' est à l'origine un substantif (v. Grevisse-Goosse § 925), il arrive qu'il se libère de la fonction adverbale: 'à neuf heures pile'.

5) En langage courant 'sec' se combine avec 'aussi'; comme la combinaison 'aussi sec' s'utilise librement, indépendamment de la racine verbale, nous l'interprétons comme un complément nominal absolu.

2. Adjectifs adverbialisés de quantité

(gagner)	(en savoir)	
	(en dire)	long
	(gagner)	plein

3. Adjectifs adverbialisés semi-actantiels de mesure

$\left. \begin{array}{l} \text{vendre} \\ \text{acheter} \\ \text{coûter} \\ \text{payer} \\ \text{valoir} \\ \text{louer} \\ \text{etc.} \end{array} \right\}$	cher	(durer)	long
		(peser)	lourd

2. Adjectifs adverbialisés polysyllabiques

§ 68. Adjectifs à fonctions actantielles

A part les adjectifs «météorologiques», il semble que ce type soit en

principe de structure polysyllabique. A l'opposé des types adjectivaux précédents, il s'agit d'une classe ouverte. On peut classer ces adjectifs d'après le type verbal auquel ils se joignent, c.-à-d. d'après la fonction actantielle spécifique à laquelle ils s'assimilent.

1° Verbes transitifs: 'creuser profond'.

2° Verbes à transitivité réduite (objet interne): 'parler français'.

3° Verbes météorologiques: 'faire chaud'.

4° Verbes à transitivité indirecte: 'voter radical'.

5° Verbes réflexifs: 's'habiller romantique'.

G. Adverbes d'emprunt

§ 69. Une classe hétérogène et ouverte

Un grand nombre d'adverbes latins, italiens, etc. ont été adoptés par la langue française. Le plus souvent ils adoptent (conservent) la flexion adverbiale latine en '-o' (signalant évidemment un emploi adverbial de l'ablatif). Nous en indiquerons seulement quelques-uns à titre d'exemple.⁹ Ils n'ont pas d'importance pour la morphologie des adverbes français. Il s'agit bien entendu d'une classe ouverte, la langue admettant sans cesse de nouveaux emprunts adverbiaux.

a fortiori	en catimini	ipso facto
alias	et cetera	primo (etc.)
allegretto (etc.)	ex abrupto	quasi
a giorno	ex aequo	recta
a posteriori	ex cathedra	recto
a priori	expressis verbis	sic
bis	franco	sine die
de facto	gratis	sine qua non
dito	grosso modo	subito
eo ipso	ibidem	supra
	illico	verso
	incognito	vice versa
	infra	etc.
	mordicus	

9 Cf. la liste incomplète de C. Schwoerer 30.

IV. Connecteurs et conjonctions

Les principes adverbiaux de l'argumentation

A. La segmentation du discours

1. *Les relations adverbiales transphrastiques*

§ 70. *Typologie des relations adverbiales*

De même que le système actantiel possède des pronoms qui, représentant les actants, renvoie l'interlocuteur à une réalité extraphrastique, ainsi le système adverbial connaît des formes relationnelles dont la fonction est d'assurer la cohérence discursive en nouant des liens avec des éléments linguistiques transphrastiques. Les adverbiaux relationnels, que Sauvageot 7 qualifie judicieusement de «mots chevilles», ne représentent pas; à la différence des pronoms, leur contenu s'identifie à leur fonction, qui est d'établir une relation transphrastique. Par conséquent, ils ne jouent pas de rôle énonciatif, circonstanciel ou modal, mais servent à établir des liens transphrastiques, à partir de différents niveaux syntaxiques.

Dans ce qui suit nous distinguerons entre les types suivants de relations. Les compléments qui nouent un lien avec un élément qui se trouve en dehors de la phrase sont dits entrer dans une relation transphrastique. Les compléments qui établissent un lien entre deux éléments de la même phrase créent une relation intraphrastique. C'est typiquement le cas des conjonctions, mais aussi d'un adverbial comme 'notamment' dans la phrase suivante:

J'ai visité trois musées, notamment le Vatican.

Lorsque le complément adverbial engage sa relation transphrastique avec un élément du contexte général, élément présupposé p.ex. par la situation communicative, nous qualifierons la relation d'extraphrastique. Lorsque le relationnel établit une relation avec le contexte discursif, normalement avec la phrase immédiatement précédente, il s'agit d'une relation interphrastique. Enfin, quand celle-ci n'engage pas un membre de phrase, mais consiste à définir le rapport entre deux arguments, nous parlons de relation connective.

§ 71. *Relationnels dérivés*

Lorsque nous avons dit que le rôle des relationnels est d'établir une liaison transphrastique, nous avons fait abstraction d'un groupe adverbial important qui joue un rôle similaire, à savoir les formes relationnelles d'autres types d'adverbiaux. En effet, nous constaterons plus tard que, p.ex., les compléments circonstanciels peuvent aussi contribuer à assurer la cohérence discursive en créant des liens transphrastiques. Nous trouvons ainsi des formes relationnelles des adverbiaux de temps (p.ex. «trois heures après»), des adverbiaux de lieu («au-dessus»), voire même des adverbiaux de degré («tellement»). Ces formes relationnelles jouent à la fois le rôle normal, dans la phrase, du complément adverbial dont ils dérivent fonctionnellement, et établissent un lien avec une réalité extraphrastique ou un élément discursif. Par cette fonctionnalité double ils ressemblent donc beaucoup aux pronoms, et nous verrons effectivement qu'aussi du point de vue morphologique, on trouve souvent des affinités frappantes entre pronoms et circonstanciels en ce qui concerne la fonction déictique ('demain' – 'ici').

Les formes relationnelles dérivées seront analysées avec le type adverbial dont elles dérivent. Dans ce qui suit, nous allons nous pencher sur les compléments relationnels proprement dits, et qui sont donc ceux qui établissent, à divers niveaux de la phrase, une fonction relationnelle spécifique. Nous traiterons d'abord des relationnels opérant au niveau des arguments, établissant donc des liens interphrastiques.

2. *La segmentation adverbiale*

§ 72. *Initiateurs et embrayeurs*

Les connecteurs sont des relationnels liés à la place initiale de la phrase. Il s'ensuit que l'élément qu'ils font entrer dans une relation se trouve en tout cas au niveau de la phrase.

Pour bien comprendre leur fonction et, plus particulièrement, ce qui les distingue des conjonctions de coordination, il faut partir d'une analyse des éléments transphrastiques qui structurent l'enchaînement discursif dans son ensemble.

Si nous appelons la chaîne linguistique allant du début à la fin d'une émission continue de message un discours, nous constatons que le discours peut être segmenté en ensembles argumentatifs qui se groupent autour d'un thème déterminé et dont les arguments sont liés entre eux par tout l'arsenal d'instruments de liaison dont dispose la langue.

Dès ce niveau, la chaîne des ensembles argumentatifs, nous constatons

que la segmentation, qui n'est, bien sûr, qu'un des aspects des techniques de cohérence, est assurée pas des éléments spécifiques liés, tout naturellement, à la place initiale du segment. La langue dispose d'un certain nombre de marqueurs signalant à l'interlocuteur que les messages suivants sont à interpréter indépendamment de l'argumentation précédente.

Ces marqueurs, que nous allons appeler «embrayeurs», doivent nécessairement se placer à la place initiale de l'ensemble argumentatif, car ils signalent à la fois la rupture d'avec ce qui précède et le début d'une nouvelle argumentation. Ils marquent qu'avant de s'engager dans la phrase il faut en quelque sorte «changer de voie» pour «prendre un nouveau cap». Ces embrayeurs sont proches des «initiators of conversation» de Greenbaum 27, p.ex. 'eh bien', 'oh', 'ah', parce que les marqueurs qui signalent le début même de la chaîne linguistique sont dans une large mesure identiques à ceux qui introduisent un nouvel ensemble argumentatif. Il faut signaler pourtant que le groupe des embrayeurs proprement dits comprennent les «adverbiaux» qui impliquent la rupture, c.-à-d. à la fois la fin d'un premier ensemble et le début d'un second, alors que les vrais «initiateurs» ne signalent que la phase initiale de l'activité communicative:

«Tiens! Voilà un chien.»¹

Les initiateurs sont proches de la classe traditionnelle des interjections, sans s'y identifier absolument. Ainsi l'interjection peut se présenter comme le commentaire d'une situation réelle, sans impliquer de continuation linguistique, et elle ne marque pas seulement le début d'un ensemble discursif, mais sert aussi à en scander les étapes (exemple typique: 'eh bien'). Ces fonctions n'intéressent pas directement la syntaxe adverbiale sauf dans la mesure où l'on peut dériver les emplois interjectifs d'une particule de ses fonctions adverbiales.

§ 73. *Glissements fonctionnels d'adverbial à complément discursif*

L'adverbe polyvalent 'alors' illustre bien les transitions insensibles con-

1 Tous ces «marqueurs de structuration de la conversation» sont étudiés, entre autres, par E. Roulet et al. Nous n'étudierons pas la classe des marqueurs terminatifs, formules par lesquelles le locuteur notifie à l'interlocuteur la fin de l'échange communicatif, p.ex. 'voilà', 'passons', 'et qu'on n'en parle plus', les formules de congé, etc. En effet, l'inventaire de ces marqueurs ne coïncide pas avec celui des compléments adverbiaux.

duisant un complément en principe adverbial à la fonction d'initiateur.

D'abord 'alors' s'allie à 'cela' pour former une interjection composée, 'Cela alors!', qui n'intéresse pas la cohésion discursive: c'est un commentaire isolé. Cet emploi dérive sans doute de la valeur temporelle de 'alors'.

L'emploi relationnel de 'alors' comme consécutif explique sa fonction d'embrasseur, lorsqu'il signifie à l'interlocuteur qu'il faut reprendre un ensemble argumentatif qui a été momentanément laissé de côté:

«Alors, cette cascade du perdu, qu'est-ce qu'on en fait?» (Eric Westphal 14).

Comme cet ensemble peut être fort distant dans le temps, il n'est pas étonnant que le rapport discursif établi par 'alors' puisse se réduire à la seule idée de contact antérieur, de façon que 'alors' glisse de la fonction d'embrasseur à celle de particule introductive. Ainsi, si l'on revoit son ami au bout d'une semaine, on peut engager la conversation avec un 'alors':²

– Alors, ce projet, ça marche?
«L'archiviste n'avait que la rue à traverser. Il revint immédiatement, avec son grand sourire:
– Alors? demanda Guy Revol.» (E. Orsenna 206).

Dans l'exemple suivant, 'alors' introduit la première réplique échangée entre deux personnes qui ne se sont jamais vues auparavant:

««Alors, vous êtes une rejetonne de Valbray, cette fripouille?» me dit l'aimable vieillard en dépliant sa serviette.» (Fr. Chandernagor 164).

Cependant on remarque que, même dans ce dernier cas, la particule retient (comme la locution 'comme ça') de son origine adverbiale la nécessité d'un contact antérieur au déclenchement de la communication linguistique, contact qui revêt ici la forme minimale du renvoi à un cadre de références commun. Ce trait distingue 'alors' en fonction d'initiateur des particules proprement initiatrices, p.ex. 'eh bien': on fait comme si le

2 C'est la même opération de contact par renvoi à la situation générale que réalise la locution 'comme ça' lorsqu'il fonctionne comme initiateur (cf. 'ainsi', § 744):

«– Comme ça, fit Bouvreil pour dire quelque chose, c'est ce soir que t'embarques toute la smala.

– Oui. Je sortirai à six heures.» (R. Fallet, *Paris* 28).

contact linguistique était déjà établi; ‘eh bien’ marque simplement la prise de la parole.

De toute façon, il est rare que les adverbes arrivent à acquérir une si grande indépendance discursive. En revanche, ils passent avec une certaine facilité à assumer la fonction relationnelle d’embrayeurs. Prenons comme exemple l’adverbe polyvalent ‘d’ailleurs’ (qui fonctionne le plus souvent à actualiser diverses relations consécutives). Lorsque cet adverbe relie deux ensembles argumentatifs, il marque que l’on désire continuer la communication (au lieu de terminer la chaîne discursive), mais que l’on a maintenant l’intention de passer à un nouveau thème, c.-à-d. d’introduire un nouvel ensemble argumentatif. Cf. la définition excellente du TLF citée par Blumenthal 108:

«d’ailleurs indique le changement de plan logique et permet d’ajouter un élément nouveau sans rapport nécessaire avec ce que l’on vient de dire.»³

Cette valeur est très nette aussi pour le synonyme de ‘d’ailleurs’, ‘du reste’, mais surtout pour les locutions consécutives qui «coupent les liens sémantiques avec ce qui précède» (Blumenthal 110):

à part ça – à propos - au fait

Si l’on veut expliciter encore davantage cette opération spécifique d’embrayage, il existe d’ailleurs toute une série de formules figées, empruntées à divers niveaux syntaxiques non adverbiaux: ‘quoi qu’il en soit’ – ‘pour revenir à nos moutons’ – ‘et si nous parlions d’autre chose’ – ‘après avoir étudié X, nous allons passer à l’étude d’Y’.

‘maintenant’ offre l’exemple d’un adverbe qui passe à la fonction d’embrayeur non à partir d’un emploi relationnel, comme c’est le cas le plus souvent, mais à partir de l’emploi métacommunicatif. Il peut en effet marquer non le moment de la communication, mais le fait que celle-ci continue. ‘maintenant’ indique alors que le locuteur désire changer de thème, c.-à-d. aborder un nouvel ensemble argumentatif, mais qu’il maintient le ‘maintenant’ de la conversation. Il s’agit donc d’une espèce

³ Blumenthal loc.cit. prétend que «cette caractérisation passe à côté de l’essentiel». C’est qu’il ne distingue pas entre la fonction d’embrayeur, où la définition convient à merveille, et celle de relationnel consécutif, où l’essentiel est en effet le changement de dynamisme communicatif. V. infra § 226.

d'emploi métacommunicatif de l'adverbe, adoptant un sens proche de 'quoi qu'il en soit', 'ceci dit':

- «– Ce n'est pas ma faute; j'ai fait tout ce que j'ai pu.
– Je ne vous reproche rien, répondit Rafaël d'une voix sourde. Maintenant, allez-vous-en!» (Fr. Rullier 113).
«Maintenant, convenait-il de rééditer ce livre?» (cit. Pinchon 76).

§ 74. *Les opérateurs: la question et l'ordre*

Il n'est pas de notre propos d'étudier les diverses particules ou locutions auxquelles il revient en propre d'assurer l'embranchement discursif. C'est une étude qui doit s'envisager dans le cadre plus général de la pragmatique. Toutefois il importe à la grammaire adverbiale de caractériser un type spécial de marqueurs de segmentation discursive: la question et l'ordre, parce que ces deux opérateurs linguistiques entretiennent des rapports souvent délicats avec les compléments adverbiaux.

Dans la perspective syntagmatique de la cohérence textuelle, ces deux types de discours apparaissent comme des opérations argumentatives, brisant ou réorientant l'enchaînement discursif. La question est plus intimement liée à la succession textuelle que l'ordre. Elle présuppose le plus souvent que la conversation est déjà engagée. Ainsi elle ne fonctionne pas naturellement comme «initiateur de discours». De là vient l'effet «brutal» provoqué par la question posée «à brûle-pourpoint», c.-à-d. sans ensemble argumentatif préalable. Pour atténuer cet effet, la question initiale, introduisant une conversation, est normalement précédée d'une formule de prise de contact; autrement dit, elle est présentée comme un deuxième argument:

- Bonjour Pierre. Comment ça va?
– Dis donc, où tu as mis le manteau?

Comme il rompt l'enchaînement purement discursif par un renvoi à la situation de communication, l'ordre s'accommode fort bien de la fonction d'initiateur:

- Arrêtez!

tout en s'accompagnant le plus souvent d'un élément de contact qui explicite le rapport à la situation réelle de communication:

- Viens ici, toi!
- Allez, viens!

Les deux opérateurs ne s'utilisent guère comme embrayeurs, pour signaler le début d'un nouvel ensemble argumentatif. Leur fonction argumentative typique est de marquer le début d'un argument qui s'enchaîne à l'argument précédent, avec des valeurs rhétoriques variables (prolongement, conséquence, explication, opposition, etc.)⁴

- Il n'y a plus de pain. N'avais-tu pas promis d'en ramener?
- Le livre est déchiré. Jette-le à la poubelle.

Ils fonctionnent donc au même niveau que les connecteurs, ce qui explique que les trois opérations s'excluent mutuellement: il est exceptionnel qu'un connecteur figure dans une phrase interrogative ou impérative (v. § 92). En revanche, les deux opérateurs sont en principe compatibles avec les adverbiaux relationnels du niveau inférieur, les argumentatifs (pour les détails de cette combinatoire, v. § 113):

- Et pourtant, n'avais-tu pas promis d'en ramener?

C'est par ces possibilités combinatoires que les opérateurs importent à la classification des fonctions adverbiales. Comme ils modifient la valeur vériconditionnelle de l'énoncé assertif (la question la suspend, l'ordre la projette sur l'axe du futur), les deux opérateurs permettent de distinguer les valeurs argumentatives des relationnels syntagmatiques. Ainsi les consécutifs résultatifs ('ainsi'), qui constatent un résultat, ne se combinent évidemment pas avec la question, alors que les oppositifs, qui réalisent un mouvement de l'esprit, ne sauraient s'allier à l'ordre. Ajoutons que cette combinatoire importe aussi au niveau inférieur, celui des énonciatifs (mais à partir de là, les opérateurs n'exercent plus d'influence sur la réalisation des fonctions adverbiales). Ainsi la question est incompatible avec les assertifs qui modifient eux-mêmes la vériconditionnalité ('évidemment'), mais compatible avec ceux qui ne font que souligner le caractère affirmatif de l'assertion ('manifestement').

⁴ Dans le cas de l'impératif, il peut aussi s'agir de l'argument suivant, propriété de laquelle dérive l'emploi de l'impératif comme facteur de subordination hypothétique:

- Sors ou je t'assomme!

B. Connecteurs et conjonctions

1. *Rapport sémantique et syntaxique*

§ 75. *Le rôle communicatif du connecteur*

C'est au niveau syntaxique de l'argument que les compléments adverbiaux commencent à jouer un rôle important dans la constitution linguistique du discours. Un ensemble argumentatif, lié par la cohésion thématique et délimité par des indices de début et de fin, se compose naturellement d'arguments distincts. Or, chaque argument peut être introduit par un élément «adverbial» que nous appellerons connecteur. Un argument est un segment de l'ensemble argumentatif qui est marqué comme une unité faisant progresser l'argumentation en apportant un message qui fait plus que de reproduire celui contenu dans le segment précédent. L'argument donne une nouvelle orientation au thème, parce qu'il relève d'une nouvelle opération logique. Le rôle du connecteur est de signaler cette segmentation – d'où sa place initiale obligatoire – et d'informer l'interlocuteur de la catégorie argumentative dans laquelle il doit inscrire le message suivant pour suivre la démarche de la pensée du locuteur. De là son contenu sémantique «rhétorique». Le connecteur remplit ainsi la fonction syntaxique de relier deux arguments entre eux en signalant un changement de type d'argumentation. Le contenu rhétorique n'est pas le «sens» du connecteur, mais la fonction relationnelle qui définit son rôle syntaxique. L'opération qu'il déclenche peut être paraphrasée comme suit: «changement d'argument parce qu'introduction d'un nouveau type d'argumentation». Il va sans dire que le changement d'argument n'est pas toujours – et de loin – signalé par un connecteur. Il peut être implicite ou exprimé par d'autres éléments, p.ex. les conjonctions.

Les connecteurs et les conjonctions⁵ sont étroitement apparentés, comme le prouvent les hésitations des grammairiens face à des particules comme 'car' et 'puis'. Nous discuterons plus tard ces problèmes de classification; ici il importe de préciser les rapports systématiques entre les deux types d'éléments de relation.

Ils effectuent en principe la même opération linguistique: mettre en rapport deux éléments successifs de la chaîne discursive, appartenant à la

⁵ Dans ce qui suit, nous parlons uniquement des conjonctions de coordination. D'un point de vue fonctionnel, les conjonctions de coordination ont très peu en commun avec les conjonctions de subordination.

même classe. La différence essentielle est que le connecteur, qui est une particule déterminative, précise le contenu rhétorique du rapport, alors que la conjonction, pur élément de liaison, est un opérateur numérique. Nous allons d'abord mettre en lumière les différences des deux types, en montrant notamment qu'ils n'opèrent pas au même niveau syntaxique.

§ 76. *Position discursive inférieure des conjonctions*

On dit communément que les conjonctions se définissent par leur capacité à coordonner deux membres à tous les niveaux syntaxiques. Mais c'est là qu'on se trompe. Les conjonctions de coordination sont incapables de relier deux arguments, car elles n'ont aucune composante rhétorique. L'opération relationnelle qu'elles effectuent est d'ordre purement numérique. Elles peuvent coupler, disjoindre ou soustraire, mais elles ne peuvent pas caractériser un segment comme appartenant à un type spécifique d'arguments. Il s'ensuit que les conjonctions de coordination peuvent opérer leurs modifications numériques à l'intérieur de l'argument, mais non d'argument à argument. Ainsi elles peuvent naturellement relier deux phrases en indiquant que la seconde entre dans une relation d'ordre numérique avec la première, autrement dit que la phrase introduite appartient à la même classe argumentative que la première; la conjonction de coordination sert à redoubler (etc.) un argument, c.-à-d. à indiquer que la deuxième phrase n'est pas un nouvel argument, et que nous nous trouvons toujours dans le même type de raisonnement.

En ce sens, c'est une espèce de «parasite» qui tire sa fonction syntaxique du membre précédent. Se greffant sur n'importe quel membre de phrase précédent, elle ne vit dans la phrase qu'en vertu de la relation syntaxique engagée par le premier membre. C'est cette nature «parasitaire» de la conjonction de coordination qu'on enregistre lorsqu'on la qualifie d'opérateur numérique. C'est seulement en tant qu'opération numérique que la conjonction de coordination peut avoir une incidence sur la syntaxe de la phrase, influant notamment sur l'accord en nombre du verbe et sur l'accord en nombre et en genre de l'adjectif.

La preuve que les deux types de relationnels se trouvent à deux niveaux distincts et que les connecteurs sont au niveau supérieur est qu'une phrase introduite par un connecteur peut être suivie d'une phrase introduite par une conjonction, alors que l'inverse n'est pas le cas. Cela veut dire que la conjonction de coordination marque la continuation ou l'expansion du même argument, alors que le connecteur nous oblige à interpréter ce qui suit comme la formulation d'un nouvel argument.

Dès lors, il est logique qu'en début de phrase, connecteur et conjonc-

tion ne puissent jamais apparaître l'un à côté de l'autre. Lorsqu'on commence une nouvelle phrase, il faut nécessairement opérer un choix: ou bien on la présente comme un nouvel argument, que l'on peut ensuite prolonger à volonté, ou bien comme la continuation du même argument.

Il va sans dire que l'on peut aussi choisir de ne pas faire de choix du tout, c.-à-d. de laisser à l'interlocuteur la responsabilité de l'interprétation de la cohérence argumentative. On juxtapose alors les deux phrases directement sans connecteur ni conjonction de coordination. Il est significatif que cette possibilité ne se trouve, à l'état systématique, qu'au niveau transphrastique; au-dessous du niveau de la phrase, la conjonction de coordination se révèle souvent obligatoire (à moins d'être représentée par la pause, cf. Blumenthal 99), alors que l'élément qui relie deux arguments peut toujours être supprimé.

Du point de vue de l'enchaînement discursif, la conjonction de coordination est bien un élément de relation «syntagmatique»: la fonction de 'et', p.ex., est toujours de relier deux membres exprimés; 'et' établit ainsi une relation additive syntagmatique: à A s'ajoute B, qui le suit. Mais, à la différence du connecteur, la conjonction de coordination véhicule naturellement aussi une information d'ordre paradigmatique, nous disant que le second membre appartient au même paradigme sémantique que le premier et qu'il s'insère dans la phrase à la même place syntaxique que celui-ci. Le connecteur, au contraire, nous dit que l'argument introduit appartient à une autre classe rhétorique que l'argument précédent. En d'autres termes, le connecteur travaille à base de discontinuité, alors que la conjonction établit, à l'intérieur de l'argument, des relations de continuité.

Signalons au passage qu'un indice de leur position discursive inférieure est que les conjonctions de coordination ne sont pas très naturelles en début de période, c.-à-d. après pause ou point. On sait que ces signes ne sont pas absolument monovalents, mais lorsque la pause et le point marquent le début d'un nouvel argument, les conjonctions de coordination sont interdites. Il n'est pourtant pas possible de baser une classification sur ce critère, car la pause et le point servent aussi à séparer des phrases appartenant à la même période et, dans ce cas, les conjonctions se combinent avec eux. N'empêche que le point est beaucoup moins naturel en combinaison avec les conjonctions qu'avec les connecteurs, en sorte que la conjonction de coordination qui suit un point comporte normalement un certain effet de bizarrerie, effet qui peut servir à exprimer l'emphase.

De là l'attrait particulier du style «parcellaire» ou coupé cher aux journalistes:

«Elle était belle. Et terriblement intelligente.» (Publicité de film, cit. Blumenthal 100).

Cf. § 940.

§ 77. *Conjonctions et fonction déterminative*

Les connecteurs déterminent le statut rhétorique de la phrase introduite par rapport à celui de l'argument précédent. Les conjonctions de coordination, en revanche, dépourvues de contenu rhétorique, ne peuvent déterminer. Ce sont des éléments de relation purs qui se définissent par leur capacité à créer un rapport numérique entre deux éléments indépendants, éléments dont ils présupposent l'équivalence sémantique et syntaxique.

Aussi la définition de Togeby § 1493.1. nous paraît-elle artificielle. Dans un premier temps, il les classe avec les «mots de liaison» (p.ex. les prépositions), définis comme des particules établissant un rapport exocentrique (c.-à-d. une combinaison) avec l'unité introduite. Or cette définition convient mal aux conjonctions de coordination pour lesquelles on ne peut séparer le rapport établi avec l'unité précédente de celui noué avec l'unité «introduite». Pour tourner cette difficulté, Togeby (loc.cit.) doit prétendre qu'«à son tour, cette construction exocentrique peut établir avec le contexte une coordination. C'est là la définition des conjonctions de coordination». La construction coordonnée consisterait ainsi de deux combinaisons imbriquées l'une dans l'autre, hypothèse qui nous paraît contraire à la nature purement relationnelle de la conjonction de coordination. L'inadéquation de l'hypothèse explique qu'au § 5 (v. I, p. 11), Togeby se contredit, prétendant que les conjonctions de coordination «sont subordonnées à la phrase qu'elles introduisent». Il porte la confusion à son comble en ajoutant que «celle-ci [la phrase introduite] devient, d'une certaine manière, subordonnée à la phrase précédente.» En tant que relationnels purs, les conjonctions de coordination ignorent la détermination et la subordination. Elles n'admettent que la combinaison libre. Aussi n'engagent-elles pas de relation privilégiée avec le membre qui suit: les deux éléments coordonnés sont en principe placés sur un pied d'égalité (d'où la différence, p.ex., avec les prépositions), ce qui ne les empêche pas, bien sûr, de traduire toute une gamme d'effets de sens secondaires quand on les combine avec d'autres éléments relationnels (la pause, la question, les adverbiaux relationnels, les pronoms déictiques, etc.).

§ 78. *Emplois rhétoriques des conjonctions : l'exemple de 'et' métacommunicatif*

Signalons à titre d'exemple que l'emploi métacommunicatif peut rapprocher la conjonction de la valeur rhétorique du connecteur. Plus la différence paradigmatique augmente entre les deux membres coordonnés, plus l'interlocuteur est obligé d'*interpréter* la coordination comme traduisant un rapport non plus simplement numérique, mais aussi rhétorique: si on additionne deux éléments qui, dans l'expérience normale de l'interlocuteur, ne s'additionne pas, celui-ci est forcé d'introduire, dans son décodage, une fonction supplémentaire justifiant l'addition. Cette fonction est d'ordre métacommunicatif, parce qu'elle implique que l'interlocuteur interprète le fait linguistique (l'inadéquation sémantique d'une coordination) comme un raccourci dont il restitue par hypothèse les éléments manquants:

«Je vous expliquerai peut-être tout à l'heure, et vous comprendrez.» (E. Westphal 7).

→ et alors, dans ce cas ...

il a traité sa mère de sale conne. Et il n'a que sept ans.

Dans le premier exemple, on attribue à 'et' la valeur rhétorique d'un relationnel consécutif, dans le second d'un concessif. Un garçon de sept ans respecte en principe sa mère et la seconde phrase ne peut être la continuation numérique de la première. Il faut donc interpréter: les deux sujets sont grammaticalement identiques, mais argumentativement opposés: un grand loubard révolté – un petit garçon sage.

Il importe de souligner que ce genre de décodage comporte toujours une part de subjectivité parce qu'il implique l'expérience et la vision du monde de l'interlocuteur. Voilà pourquoi le procédé normal lorsqu'on veut relier deux phrases dans un rapport argumentatif sans entamer pourtant un nouvel argument est justement de combiner un relationnel d'un niveau inférieur avec la conjonction de coordination. On reste ainsi à l'intérieur de l'argument, mais il devient possible de modifier le statut argumentatif de la deuxième phrase, qui apparaît comme un commentaire explicatif de la première, à laquelle elle se subordonne en quelque sorte:

Il a traité sa mère de sale conne. Et pourtant il n'a que sept ans.

'et' m'informe que nous restons à l'intérieur du même argument, mais c'est 'pourtant' qui m'explique comment je dois me servir de la phrase neutre 'il n'a que sept ans' comme argument.

2. *Les quatre opérations conjonctives*

§ 79. *Définition des opérations conjonctives*

Si la description syntaxique met en relief les différences fonctionnelles qui séparent les deux types d'éléments de relation, une approche logique va nous permettre de dégager leur proche parenté sémantique. Il s'avère en effet que les relations logiques établies par les conjonctions de coordination constituent la structure même de l'ensemble du système relationnel adverbial. Conjonctions et connecteurs réalisent ainsi fondamentalement les mêmes opérations logiques; seulement celles-ci ont leur forme logique la plus générale dans le système coordinatif. Voilà pourquoi l'analyse logique des relations adverbiales doit partir du système des conjonctions, plutôt que de celui des connecteurs.

Les opérations «logiques» dont il sera question ici sont d'une nature bien spécifique. Comme nous ne prétendons aucunement faire œuvre de logicien,⁶ nous dirons simplement que les relations qui nous intéressent ici sont d'ordre numérique. C'est une simple conséquence du caractère syntagmatique des fonctions que nous examinons. La question qui nous occupe est de savoir comment deux éléments qui se suivent forcément dans la chaîne discursive peuvent justifier logiquement cette successivité autrement que comme un effet du hasard. Or, une telle justification implique comme minimum que la juxtaposition traduit la volonté de joindre 1 à 1. Sinon, l'ordre est gratuit – et la relation syntagmatique n'existerait pas.

Les éléments de relation de la langue permettent de réaliser les quatre opérations logiques suivantes:

- 1° l'addition
- 2° la répétition
- 3° la soustraction
- 4° la disjonction

De propos délibéré, nous n'avons pas enregistré la négation comme une opération indépendante. Lorsque la négation est utilisée pour caractériser le rapport entre deux membres – alors que sa fonction normale est de nier un membre particulier – il nie évidemment l'existence même du rapport. Du point de vue de la cohérence argumentative, cela revient à

⁶ Notons au passage que, malgré la visée exclusivement logique de ses analyses, R. Bartsch ne nous aide pas beaucoup dans cette tâche, entre autres parce qu'elle néglige la distinction syntaxique entre coordination et connexion. En revanche, l'étude de Ewald Lang est riche en enseignements sur la nature syntactico-sémantique des opérations conjonctives. V. en particulier pp. 61-78.

marquer l'absence de rapport entre deux arguments. Autrement dit, la négation correspond à l'ensemble des relations connectives. Le plus simple est de l'enregistrer sous le champ connectif le plus général, celui de l'addition.

Du point de vue de la chaîne discursive, cette dernière opération prime toutes les autres, parce qu'elle ne fait qu'explicitier le fait que les deux éléments conjoints se suivent. Son caractère fondamental pour le système de relation se voit aussi dans la richesse de son inventaire et des relations spécifiques réalisées.

§ 80. *Les deux versants de l'opération additive: ressemblance et contiguïté*

C'est ainsi que l'opération additive peut être envisagée de deux points de vue opposés. D'une part, on peut additionner les membres d'une même classe. La conjonction syntagmatique est alors justifiée par l'identité paradigmatique:

Pierre et Paul sont venus.

D'autre part, on peut conjoindre des éléments qui n'ont de commun que le fait de se suivre. Ce n'est plus la ressemblance, mais la contiguïté qui en permet l'addition:

«J'ai dit que c'était le hasard. Et le procureur a noté avec un accent mauvais [...]» (Camus, cit. Blumenthal 102).

Nous obtenons ainsi deux sous-systèmes additifs, dont l'un conçoit l'addition comme une relation «paradigmatique» de ressemblance et l'autre la base sur la successivité comme une relation «syntagmatique» de contiguïté. Rappelons que, dans l'optique syntaxique, les deux types de relation sont de toute façon «syntagmatiques», parce qu'ils établissent un lien entre deux éléments exprimés et successifs. La différence que nous essayons d'établir ici tient seulement à la base logique de ce lien, base définie par les deux réponses possibles à la question suivante: Pourquoi est-ce ressenti comme légitime d'engager l'opération additive? Parce que les deux éléments à conjoindre se rapprochent par la ressemblance ou par la contiguïté. Si l'on additionne deux éléments qui ne se ressemblent ni ne se touchent, on produit une chaîne discursive bizarre, comme l'a bien montré Blumenthal 99 sqq. Ainsi l'ensemble discursif suivant:

«L'Allemagne fédérale n'est pas à l'abri des difficultés économiques. Et le chômage a fortement augmenté en janvier.» (cit. Blumenthal 100).

est bizarre ou impossible, parce que la relation qui lie les deux arguments va du général au particulier; en termes rhétoriques, l'enchaînement relève d'une opération synecdoctique (et non de la métonymie). Il ne s'agit donc pas d'une addition, mais d'une répétition partielle, c.-à-d. d'une spécification, opération qu'il faut réaliser avec un membre du système conjonctif de la répétition, p.ex. 'justement':

L'Allemagne fédérale n'est pas à l'abri des difficultés économiques.
Justement, le chômage a fortement augmenté en janvier.

§ 81. *Trois conjonctions – trois opérations?*

Les quatre opérations logiques sont solidement implantées dans la langue, constituant chacune un système conjonctif dont les éléments permettent de réaliser l'opération aux divers niveaux syntaxiques. Il n'en reste pas moins qu'à s'en tenir à la logique, il est possible de réduire encore cet inventaire, parce qu'il s'avère que le système de la répétition repose finalement sur la même opération que celle de l'addition: l'acte d'ajouter une entité à une autre.

La différence entre les deux systèmes de la répétition et de l'addition ne consiste pas dans la nature de l'opération, mais dérive de la classe sémantique de l'entité sur laquelle opère l'opération numérique. En effet, pour qu'il y ait addition, il faut que la matière dont on parle soit divisée en entités discrètes non identiques.

Inversement la répétition conjoint le même avec le même, opérant donc sur une matière continue. S'il s'agit d'une répétition complète, aucun critère ne permet de distinguer cette opération de l'addition, puisque, de toute façon, la répétition complète ne peut évidemment se faire que sur des entités discrètes. Mais dans le cas de la répétition partielle, le terme supérieur correspond nécessairement à un phénomène continu susceptible d'être modifié selon le plus et le moins et qui peut donc être divisé.

Lorsqu'on pousse l'analyse logique à bout, on s'aperçoit ainsi que les systèmes conjonctifs correspondent exactement aux trois conjonctions de base françaises:

- | | | | | |
|---|-----|------------|---|-------|
| I. 'et' – un + un | – { | addition | – | A + B |
| | | succession | – | A → B |
| | | répétition | – | A + A |
| II. 'ou' – un ou un – disjonction | | | | |
| III. 'mais' – un moins un – soustraction. | | | | |

C. Les systèmes conjonctifs

1. Tableaux récapitulatifs des cinq systèmes

§ 82. *Universalité fonctionnelle des opérations logiques*

Dans ce qui suit, nous allons dresser les tableaux des systèmes conjonctifs sans tenir compte de cette réduction à outrance qui ne permettrait pas de rendre compte de la diversité des fonctions adverbiales relationnelles. En définitive, celles-ci se répartissent sur les cinq opérations que nous venons d'enregistrer; seulement nous regardons les deux premières, l'addition et la succession, comme les deux versants d'une seule et même opération syntaxique.

Nous indiquerons dans les tableaux comment ces opérations sont réalisées aux divers niveaux de la langue pour illustrer leur caractère systématique, mais il ne s'agit là que de suggestions provisoires. Une préposition peut ainsi servir à relier deux membres exprimés dans un rapport purement numérique, de caractère additif:

Moi avec mon frère, on est parti tout de suite.

De même le préfixe peut se borner à exprimer l'idée numérique, sans composante rhétorique. En disant:

Revenez-vous souvent à Paris?

on présuppose que l'interlocuteur a déjà été à Paris: il est évident qu'avec ce type de répétition nous sortons du domaine des relations contextuelles.

Parmi les relationnels proprement dits, ceux qui ne déterminent qu'un seul membre, c.-à-d. les paradigmatiques, se bornent aussi, en principe, à expliciter la relation numérique, puisqu'ils n'ont pas à établir de relation syntagmatique avec un segment précédent. Ils n'envisagent pas l'enchaînement de la phrase comme une progression argumentative, mais comme une classification d'éléments rentrant plus ou moins dans un paradigme. C'est celui-ci qui est perçu comme l'ensemble quantitatif sur lequel opère le relationnel paradigmatique. Plutôt qu'une opération de calcul, il s'agit donc d'une opération comparative, et c'est de ce fait que les relationnels paradigmatiques tirent leur effet de sens spécifique: inclusion, exclusion, identification. En disant:

Pierre aussi est venu.

on accomplit l'opération additive:

Paul (+ Marie + Xavier ...) + Pierre

mais on n'établit pas de relation interphrastique. L'addition a lieu sur l'axe paradigmatique, non sur l'axe syntagmatique. Le relationnel n'influe ni sur la concaténation de la phrase avec d'autres phrases ni sur le rapport du membre sujet de la phrase 'Pierre' avec d'autres membres de la phrase. L'opération additive est ici de nature proprement logique.

Ce sont les relationnels syntagmatiques qui se rapprochent le plus des connecteurs; ils effectuent comme eux des opérations clairement interphrastiques par lesquelles on confère à la relation numérique de base une composante rhétorique supplémentaire. Lorsqu'on dit:

Je dispose d'une voiture, je ne peux pourtant pas vous aider.

on met en relation le fait de disposer d'une voiture et le refus d'aide. Le type numérique de cette relation est la soustraction, puisqu'on enlève de la succession événementielle une possibilité. En même temps, on marque par la composante rhétorique de 'pourtant' que cette soustraction va contre la succession attendue. Cela veut dire qu'on présente la soustraction comme une espèce de négation de l'addition. Autrement dit, 'pourtant' place les deux termes dans un rapport d'opposition. L'effet de sens en est la concession.

Rappelons enfin que les opérations conjonctives peuvent aussi se réaliser aux niveaux de la détermination circonstancielle ou quantificatrice, puisque les adverbiaux circonstanciels et quantificateurs comprennent des formes qui engagent le complément intraphrastique subordonné dans une relation conjonctive ('après', 'dessus', 'moins', 'aussi', etc.).

§ 83. Tableaux des systèmes conjonctifs

1. Le système de l'addition.

a) Sous-ensemble «paradigmatique» (ressemblance): l'addition

classe fonctionnelle	adverbes	valeur spécifique
connecteur	(en outre)	(renforcement)
conjonction	et/ni	coordination neutre
relationnel connectif	d'ailleurs	addition affaiblie
relationnel paradigmatique	aussi/non plus	addition neutre
relationnel circonstanciel	simultanément	addition durative
relationnel de degré	plus/moins	comparaison
préposition	avec/sans	accompagnement
préfixe	in-	inclusion
conjonction subordonnée	élément additif + que	en même temps que pendant que sans que

b) Sous-ensemble «syntagmatique» (contiguïté): la succession

classe fonctionnelle	adverbes	valeur spécifique
connecteur	car/or/donc [dō:k]	explication argumentative, consécution
connecteur combinatoire ou libre	aussi/ainsi	consécution, explication
semi-conjonction	puis	suite
relationnel syntagmatique	ensuite partant	série
relationnel circonstanciel	au-dessus après	contiguïté/successivité
préposition	après	succession
conjonction subordonnée	élément successif + que	après que, avant que puisque
préfixe	pré-post-	relativisation

2. Le système de la répétition.

classe fonctionnelle	adverbes	valeur spécifique
connecteur combinatoire	aussi bien	confirmation
conjonction	? (asyndèse)	(emphase)
relationnel syntagmatique	en effet	explication (cause postposée)
relationnel paradigmatique	justement donc [dō]	identification
relationnel circonstanciel	toujours partout encore	durée, etc. continuité
relationnel de degré	autant très	comparaison
préposition	?	
préfixe	re-	répétition
conjonction subordonnée	élément répétitif + que	autant que aussi longtemps que

3. Le système de la soustraction.

classe fonctionnelle	adverbes	valeur spécifique
connecteur combinatoire	encore/tout au plus	restriction – concession
connecteur libre	au moins/à peine	restriction
conjonction	mais	opposition
relationnel syntagmatique	quand même/pourtant	concession
relationnel paradigmatique	surtout/seulement	restriction
relationnel de degré	moins	comparaison
préposition	sauf/hors	exception
prefixe	ex-	exclusion
conjonction de subordination	élément restrictif + que	sauf que, excepté que

4. Le système de la disjonction.

classe fonctionnelle	adverbes	valeur spécifique
connecteur	sinon (autrement)	hypothèse
conjonction	ou/ni	alternative
relationnel syntagmatique	du moins/ou alors	disjonction
relationnel circonstanciel	quelque part	indétermination
préposition	à moins de	condition
conjonction subordonnée	élément disjonctif + que	pour peu que à moins que

2. *Dissymétrie des systèmes conjonctifs*

§ 84. *Le système additif*

Les systèmes conjonctifs sont très loin de former un ensemble logique. Ils présentent des lacunes et des trop-pleins qui attendent encore une explication linguistique. Nous nous bornerons à en relever quelques-uns.

Un premier fait étonnant est que le système additif, que nous considérons comme celui de l'opération conjonctive de base, manque de connecteur proprement dit. Cette carence tiendrait-elle à la nature essentiellement paradigmatique de l'opération additive? Comme le connecteur remplit par définition une fonction syntagmatique, il est difficile d'imaginer un connecteur additif pur.

Le connecteur présente en principe un argument d'un type nouveau (par opposition aux conjonctions de coordination), en sorte que le simple cumul nous ramène à une fonction coordinatrice: les deux arguments ne se présentent que comme des variations du même type argumentatif.

Pour réaliser l'opération additive du point de vue connectif, il faut donc que la particule de liaison ajoute à l'addition une idée argumentative supplémentaire. Voilà précisément la tâche qu'accomplissent les sériels en emploi connectif (v. infra). On peut même constater que le sériel terminal 'en outre' remplit en quelque sorte la lacune du système conjonctif. En effet, cet adverbe composé a une nette tendance à l'antéposition et répugne à déterminer un membre particulier de la phrase (sauf le verbe). C'est donc un relationnel fortement connectif, en passe de devenir un vrai connecteur. Soulignons que cette évolution est loin d'être terminée: l'adverbial se combine avec 'et' et se place partout dans la phrase, sauf, exception significative, à la place finale détachée.

§ 85. *Le système successif*

A la carence du système de l'addition correspond la pléthore des connecteurs de la succession, fait banal puisque le mouvement successif est éminemment syntagmatique. En revanche, ce système ne possède pas de conjonction pleine, fait qui constitue simplement l'autre face de la richesse connective. Il est intéressant que de même que le sériel 'en outre' supplée à la carence connective dans le système de l'addition, ainsi un sériel, 'puis', est en passe de combler la lacune conjonctive dans le système successif (v. infra § 93).

Au cause de leur nombre, les connecteurs successifs peuvent former un sous-système connectif structuré par les façons diverses dont ils orientent l'argumentation. V. infra § 108.

§ 86. *Le système de la répétition*

Si l'opération répétitive consiste simplement à joindre le même au même, on voit difficilement comment une conjonction pourrait accomplir cette tâche. Ce type de répétition complète s'accomplit en langue par la simple répétition du mot concerné. En fait, le procédé ne s'utilise guère que pour exprimer un degré élevé, c.-à-d. tout le contraire d'une opération conjonctive (cf. § 792):

«Mon petit doigt m'a appris que des choses pas jolies, jolies se préparaient ...» (J.-M. Roberts 43).

Voilà pourquoi la répétition est incompatible, dans cette fonction, avec la conjonction de coordination. Tout au plus peut-on intercaler, par antiphrase, la conjonction 'mais' (v. § 793):

«Et en plus, ça ne me fait rien, mais rien.» (R. Jorif 237).

En revanche, il importe souvent de pouvoir marquer, dans la progression d'une argumentation, que l'argument introduit doit être interprété comme la reprise, sous une autre forme, d'un argument déjà avancé, ou comme une spécification de l'argument précédent. Ainsi la répétition partielle constitue une opération proprement connective et on constate effectivement que la langue possède des connecteurs pour accomplir cette tâche. Il est vrai qu'elle ne possède pas de particule simple, mais l'adverbe composé 'aussi bien', à l'origine une locution appartenant au système comparatif des adverbiaux de degré, s'est spécialisé dans cette fonction, en sorte qu'il est légitime de le regarder fonctionnellement comme un connecteur plein. Ne déterminant jamais un membre particulier, il introduit toujours la phrase, suivi éventuellement de l'inversion composée.

Notons par ailleurs que le système de la répétition est particulièrement bien implanté dans la fonction paradigmatique (p.ex. 'précisément'), ce qui est une simple conséquence de sa nature logique.

§ 87. *Le système de la soustraction*

Il est remarquable qu'un système aussi important pour la conduite d'une argumentation que le système de la soustraction manque d'un connecteur pur. Cette carence tient peut-être à la valeur argumentative de la semi-conjonction 'mais' (v. infra § 95), qui suffit à réaliser l'opération argumentative fondamentale de ce système: l'opposition.

Quoi qu'il en soit, on constate que le système est extraordinairement

riche en particules connectives de toutes sortes: connecteurs combinatoires ou libres, relationnels syntagmatiques et paradigmatiques.

Il est même possible que la lacune systématique créée par l'absence d'un connecteur soit en voie de disparition, puisque l'adverbe 'toutefois' semble de plus en plus se réserver à la fonction connective. Cf. l'évolution parallèle, mentionnée ci-dessus, de 'en outre' et de 'puis'. 'toutefois' ne se trouve guère, en effet, qu'à la place initiale et il n'entraîne jamais l'inversion. Sans doute cette évolution est-elle pourtant condamnée à rester marginale à cause de la fréquence très réduite de 'toutefois', cantonné, de plus, dans le domaine du langage soutenu.

§ 88. *Le système de la disjonction*

Le système de la disjonction est constitué par un adverbe «elliptique», 'sinon' et un adverbe polyvalent, 'autrement'. Bien que ces deux adverbes aient aussi des fonctions non connectives, le système reste fortement inscrit dans la langue, parce qu'en fonction relationnelle, les deux adverbes se comportent exactement comme les connecteurs. Nous verrons (§ 94) que 'sinon' déterminant un membre de phrase est à situer à mi-chemin d'une conjonction de coordination et d'une subordinée elliptique; pour 'autrement' la gamme des emplois est très vaste, allant de la fonction énonciative ('en d'autres termes') à la fonction intensive ('un spectacle pas autrement intéressant'), passant par celle de point de vue ('l'appartement est un peu grand, mais autrement idéal') et de manière ('agir autrement'). Sa monovalence dans l'emploi connectif n'en est que plus remarquable.

Les deux compléments disjonctifs réinterprètent l'argument précédent comme une hypothèse, tout en présentant le deuxième argument comme la conséquence inévitable de la non-réalisation de cette hypothèse.

On peut s'étonner de l'absence, dans ce système, d'un connecteur hypothétique positif, présentant la conséquence de la réalisation du premier argument interprétée hypothétiquement. La raison en est que la conséquence d'une hypothèse positive se confond avec le résultat d'un énoncé non hypothétique. Dans les deux cas, le second argument ne fait qu'enregistrer ce qui suit nécessairement un événement positif. Voilà pourquoi la fonction connective hypothétique peut être assumée par des relationnels consécutifs. Nous verrons que le seul consécutif susceptible de réinterpréter véritablement l'argument précédent dans un sens hypothétique est 'alors' parce qu'en tant que polythonique, cet adverbial peut briser la continuité logique liant les deux arguments.

D. Inventaire des connecteurs

1. *Caractéristiques morphologiques et fonctionnelles*

§ 89. *Tableau des connecteurs*

Afin de pouvoir constituer l'inventaire des connecteurs, il faut les délimiter par rapport aux deux classes les plus proches, les conjonctions et les relationnels. S'ils doivent être constitués en classe indépendante, il faut évidemment qu'il y ait quelques «adverbes», quelques particules, qui ne connaissent que la fonction connective.

Effectivement, il en existe, mais leur nombre est extrêmement réduit; les connecteurs purs sont moins nombreux que tous les autres relationnels et que tous les autres types d'adverbes. Ils partagent cette exclusivité avec les conjonctions de coordination, comme on le voit dans le tableau suivant:

Conjonctions pures	:	et – ou – ni
Semi-conjonctions	:	mais – puis
Connecteurs purs	:	or – car – sinon
Semi-connecteurs	:	donc [dō:k]
Connecteurs combina-		
toires	:	encore – aussi (bien) – (tout) au plus ⁷
Connecteurs libres	:	ainsi – (tout) au moins – à peine

Du point de vue morphologique, on observe une ressemblance remarquable entre conjonctions et connecteurs: il s'agit de particules monosyllabiques (à l'exception de 'sinon'). Toutefois les conjonctions ont une structure phonique plus simple, n'étant constituées que d'un ou de deux phonèmes, alors que les connecteurs simples (sauf 'or') en ont trois ('donc' connecteur se prononçant [dō:k]). Enfin, les adverbes qui n'assument la fonction connective qu'en combinaison avec un autre facteur se soustraient à cette rigueur phonologique.

§ 90. *Similitudes fonctionnelles entre connecteurs et conjonctions*

Les similitudes fonctionnelles entre les deux classes sont aussi exceptionnellement étroites:

⁷ V. infra la discussion de la place systématique de ces compléments.

1° Place initiale obligatoire.

Les connecteurs introduisent toujours l'argument; les conjonctions toujours le second membre qu'elles coordonnent. Les faits sont un peu moins nets pour les connecteurs, parce qu'à l'exception de 'or', ils peuvent aussi introduire une phrase elliptique. Dès lors il devient évidemment délicat de les distinguer des relationnels ('pourtant'). Voir infra la discussion de 'mais', 'puis', 'donc', 'sinon', 'car'.

2° Ils relient des membres situés au même niveau syntagmatique. Les conjonctions coordonnent à tous les niveaux syntaxiques (sauf à celui de l'argument), les connecteurs au seul niveau de l'argument.

En contrepartie, la puissance conjonctive des connecteurs est plus grande, conséquence de leur composante rhétorique. Voilà pourquoi ils peuvent se faire suivre d'une pause, au contraire des conjonctions (v. § 102).

3° Néanmoins, cette «puissance conjonctive» n'est pas telle qu'elle a une incidence sur le membre introduit. En effet, on constate que conjonctions et connecteurs purs n'entraînent jamais l'inversion.

La seule exception à cette règle est commune aux connecteurs et aux conjonctions: les deux particules de liaison peuvent introduire une phrase à inversion nominale dans les cas où un verbe intransitif est antéposé au sujet nominal, parce que l'inversion ici a lieu au niveau circonstanciel:

Et } { arriva le train
Car } { sonnèrent les cloches.

L'inversion dépend ici uniquement de la constitution du syntagme verbal, restant indépendant des autres membres de la phrase, sauf dans un sens négatif (la présence de compléments semi-actantiels et de membres «lourds» tend à empêcher l'inversion nominale). Ajoutons que ce genre de combinaison est excessivement rare, lorsqu'il s'agit des connecteurs. V. p.ex.:

«Et commencera l'attente, l'attente de la paix [...]» (E. Deschodt 31).
«Elle [...] se mit à esquisser la silhouette d'un garçon assis non loin d'elle car lui plaisait la coupe de son blazer posé en équilibre sur ses épaules.» (A. Geille 27).

V. infra § 100.

4° Conjonctions et connecteurs ne se combinent ni entre eux ni les uns avec les autres.

Cette règle vaut sans aucune restriction pour les conjonctions ‘et’, ‘ou’, ‘ni’, ‘mais’, et les connecteurs ‘car’ – ‘or’. Pris séparément, les connecteurs ne connaissent qu’une seule exception: ‘car sinon’. Il n’est pas d’exemple qu’une conjonction puisse suivre un connecteur, mais le cas inverse se produit avec ‘puis’ et ‘donc’. Nous discuterons le statut problématique de ‘puis’ en analysant le niveau syntaxique de la coordination (§ 93).

- 5° Comme ils relient deux segments toujours explicités (au contraire d’autres types relationnels), ils sont naturellement impossibles comme réponse isolée.

La résistance des conjonctions est ici moins nette que le refus absolu des connecteurs. ‘mais’ sert en particulier à former une proposition elliptique, qui peut constituer une réponse, comme dans la formule connue:

– Oui mais!

Cette syntaxe est un nouvel exemple de la force conjonctive plus grande des connecteurs.

- 6° En tant que relationnels d’argument ou de phrase, connecteurs et conjonctions sont indifférents à la négation. Ils se font suivre sans problème d’une phrase niée:

Or/Mais personne ne lui en avait parlé.

Il est d’ailleurs curieux que le système des conjonctions de coordination ne dispose pas de forme niée en fonction de coordonnant de phrase. En effet, ‘ni’ ne sert à coordonner que des membres de phrases:

Ni Pierre ni Paul ne sont venus.

Le premier ‘ni’ présuppose le second et ne se trouve donc que par hasard à la place initiale de la phrase.

Si on coordonne deux syntagmes verbaux ayant le même sujet, le second s’omet obligatoirement avec ‘ni’ (au contraire des connecteurs, v. infra):

Il ne boit ni ne fume.

Si on change de sujet, la coordination niée devient simplement impossible:

* Il ne boit ni sa femme ne fume.

Autrement dit, 'ni' est une coordonnant à un niveau inférieur à 'et', 'ou', 'mais'. Il coordonne des membres de phrase, mais non des phrases. Cf. Togeby § 1505.⁸

Les connecteurs purs sont également tous positifs, mais les connecteurs secondaires peuvent exprimer des rapports oppositifs, ce qui les rend négatifs de la même façon que 'mais'.

7° Comme tous les relationnels, conjonctions et connecteurs sont impossibles comme foyer clivé, ce qui va de soi, puisqu'ils sont par définition thématiques:

*C'est $\left\{ \begin{array}{c} \text{mais} \\ \text{or} \end{array} \right\}$ que la banque est riche.

8° Ils se distinguent en revanche des autres relationnels étant également impossibles en fonction de déterminant de foyer clivé:

C'est pourtant la banque qui est riche.

* C'est mais/or la banque qui est riche.

C'est que les connecteurs ne déterminent aucun membre particulier et que les conjonctions ne peuvent créer un lien paradigmatique dont le premier membre est seulement présupposé. En revanche, les deux types introduisent la construction clivée:

Mais }
Or } c'est la banque qui est riche.

2. Critères distinctifs

§ 91. *Conjonction suivie de connecteur: 'car' et 'donc'*

Avec cette ressemblance fonctionnelle si étroite, on s'explique qu'il soit difficile de classer certaines particules. Pour trancher les cas douteux on peut se servir des cinq critères suivants:

8 Togeby cite quelques exceptions, faciles à expliquer.

1° Les connecteurs peuvent précéder les conjonctions quand celles-ci introduisent la deuxième phrase d'une période. L'inverse n'est pas possible.

Théoriquement c'est là le critère décisif, mais, en pratique, il présuppose malheureusement qu'on dispose au préalable de critères pour séparer une phrase fonctionnant comme deuxième élément d'une période, c.-à-d. comme deuxième partie d'un même argument, d'une phrase constituant elle-même une période, c.-à-d. fonctionnant, à l'intérieur d'un ensemble argumentatif, comme un nouvel argument. Sinon, le critère risque d'être purement circulaire. Par conséquent, il faut se servir, dans la pratique, de la forme «négative» de ce critère: l'incompatibilité du connecteur et de la conjonction de coordination (v. supra).

La syntaxe de 'car' peut illustrer ce problème de classification. Pour Togeby § 1509 l'impossibilité de la combinaison 'et car' suffit pour classer cette particule comme «conjonction causale de coordination», parce que cet auteur ne compte pas avec la classe des connecteurs. Mais si l'on veut distinguer entre conjonctions et connecteurs, le critère ne suffit pas. Soit le texte suivant:

Je bois beaucoup d'alcool. Et personne ne me l'a jamais reproché. Car je me porte comme un charme.

La question est de savoir si la phrase introduite par 'car' est à interpréter comme la continuation de l'argument introduit par 'et' ('car' comme conjonction) ou comme la présentation d'un nouvel argument ('car' comme connecteur).

Pour identifier 'car' comme un connecteur il faut donc faire appel à un deuxième critère, son incompatibilité avec l'ordre et la question, critère que nous discuterons ci-dessous.

En revanche, le critère de l'incompatibilité suffit pleinement à séparer 'car' des conjonctions de subordination causales. Certains auteurs, p.ex. le groupe λ -1, passant outre à cette difficulté, se demandent si «la règle qui interdit le cumul *et car*, ainsi que la reprise de *car* par *que* traduit une réelle contrainte linguistique» (Groupe λ -1 249). Le groupe λ -1 250 construisent l'exemple suivant:

«J'aime beaucoup ce livre, *car* il est passionnant, et que les histoires sont à la fois mystérieuses et très différentes les unes des autres.»

Il suffit de constater qu'aucun grammairien n'a apporté d'exemple naturel d'une telle structure.

Le seul argument qui s'oppose à classer 'car' avec les connecteurs est le fait que cette particule peut parfois introduire une phrase elliptique ou un membre de phrase (cf. infra § 94). Cependant le cas se présente si rarement qu'il ne nous paraît pas affecter le statut fonctionnel de 'car'.

Selon Togeby § 1511 'donc' respecte la règle de l'incompatibilité. Cependant, selon le même auteur, la langue moderne n'ignore pas absolument la combinaison 'et donc'.⁹

En outre, 'donc' peut introduire des phrases elliptiques. La solution consiste à distinguer, comme le fait Togeby, entre un 'donc' plein, prononcé [dō:k], et un 'donc' réduit, prononcé [dō]. Le premier est exclusivement connecteur, introduisant toujours l'argument, alors que le deuxième est un relationnel argumentatif à place libre. Sa fonction normale est dans les deux cas d'indiquer la conséquence, mais nous verrons que le connecteur se réserve la fonction, d'indiquer la déduction, alors que le relationnel marque également le résultat à partir de son emploi comme comparatif identificatif. En outre celui-ci connaît une multitude d'emplois métacommunicatifs, évidemment interdits au connecteur.

Comme il serait artificiel de faire des deux formes de 'donc' deux mots entièrement distincts, nous préférons interpréter 'donc' connecteur comme un cas particulier de relationnel exigeant obligatoirement une marque spécifique pour fonctionner comme connecteur. Comme, d'autre part, cette marque affecte la forme même du mot et ne concerne pas, à l'opposé des autres relationnels dans la même situation, leur combinatoire syntaxique, nous classons 'donc' comme un semi-connecteur.

§ 92. *Connecteurs et forme phrastique*

2° Les connecteurs sont impossibles devant l'ordre et la question, alors que les conjonctions de coordination relient sans difficulté les deux types d'énoncés.

Nous avons déjà expliqué la raison de cette incompatibilité: l'ordre et surtout la question sont en réalité des actes argumentatifs. La ques-

9 Elle est attestée par les exemples de Grevisse-Goosse § 921.2:

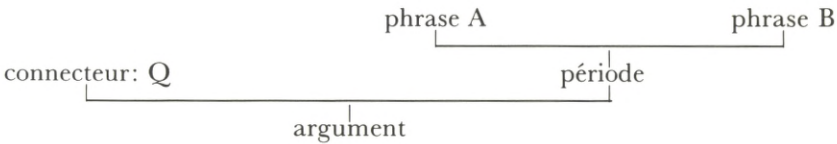
«Elle devait avoir vingt-deux ans, et donc elle était majeure.» (Duhamel, loc.cit.).

tion représente un type d'argument particulier, et nous savons déjà qu'il est interdit de combiner deux connecteurs. La marque de la question – exprimée par l'intonation, l'inversion ou une locution – fonctionne dans cette perspective comme un connecteur.

En un sens, lorsqu'une conjonction de coordination relie deux questions, elle précède alors le connecteur, ce qui serait contraire à la règle formulée plus haut. Cependant il est facile de voir que le connecteur-question dans un tel contexte est la *première* question, la seconde ne représente qu'une concordance mécanique voulue par la langue :

Visez-vous la présidence ou est-ce à votre chef qu'elle doit échoir?

On peut analyser l'argument comme suit :



Selon ce critère ‘car’ est indiscutablement un connecteur, puisqu’il ne se combine ni avec l’ordre¹⁰ ni avec la question. Les quelques cas contraires s’expliquent aisément. L’exception suivante est toute apparente, car il s’agit d’une question rhétorique :

«Et l’assemblée aurait grand avantage, me semble-t-il, à écouter d’un peu plus près ce témoignage de première main.

Or savez-vous ce qu’il advint? Eh bien rien, justement.» (B.-H. Lévy 57).

«On dit à Paris : «Les Kurdes sont impossibles; ils sont, surtout, irresponsables; car comment n’ont-ils pas vu que leur histoire de Kurdistan embarrassait presque tout le monde? Comment n’ont-ils pas compris que personne, dans la région, ne pouvait souhaiter un Etat [...]?»» (B.-H. Lévy, in: *Le Point* 13 mai 1991 p. 21).

‘or’ peut également introduire un argument dont l’inversion est provoquée pas l’antéposition d’un relationnel paradigmatique (cf. infra § 98) :

10 V. § 180. Pour ‘puis’ et l’ordre, v. § 93. Pour ‘aussi’ introduisant l’ordre, v. § 181.

«Or non seulement refuse-t-il la souffrance mais il s'attend à ce qu'elle lui soit enlevée par médication [...]» (Bombardier & St-Laurent 205).

Pour 'sinon', v. infra § 94.

§ 93. *Connecteurs et membre de phrase: 'puis'*

3° Les connecteurs ne relient que des phrases complètes. La forme minimale des segments qu'ils peuvent conjoindre est donc deux syntagmes verbaux, comportant tous deux au minimum un sujet et un verbe. Les conjonctions de coordination coordonnent toutes sortes de membres, aussi des verbes, ce qui fait que le second verbe qu'elles introduisent peut supprimer le sujet, quand celui-ci s'identifie au sujet du premier segment:

Marie chante et déborde de joie.

Ce critère renforce l'interprétation de 'car' comme connecteur puisque 'car' exige la reprise du sujet:

Marie chante, car elle déborde de joie.

Selon ce même critère, 'puis' se range clairement du côté des conjonctions de coordination:

«Les entretiens ouverts à dix heures lundi n'ont été rompus que par un déjeuner qui a été pris en commun vers seize heures, puis se sont prolongés jusque tard dans la soirée.» (*Le Monde*, cit. Pinchon (1969) 75).

«Juliette le regarde intensément, un peu perdue, émue, puis sort.» (Eric Westphal 14).

«Le soleil ressort par instants de nuages, en gros filaments gris. Puis s'y enfonce plus profondément.» (B. Schreiber 184).

Togebly § 1772 signale que 'puis' peut en outre coordonner toutes sortes de membres, comme les autres conjonctions. Il introduit toujours le membre coordonné, à l'opposé des relationnels:

«Relent doux, puis terrible de fleurs oubliées dans un vase d'eau croupie.» (A. Ernaux, *La place*, Paris 1983 p.17).

Enfin, argument ignoré par Togebly, 'puis' n'a jamais de valeur argu-

mentative. Il marque uniquement un rapport numérique, à savoir l'addition réalisée selon l'axe de la contiguïté, c.-à-d. la suite, comme cela ressort nettement de l'exemple suivant, où 'puis' marque la simple successivité :

«Il rit, confus d'avoir perçu à quel point leur connivence était grande. Puis brusquement il voit qu'elle ne rit plus [...]. Et puis qu'elle revient.» (M. Duras, *Les yeux bleus* 66).

C'est ce qui explique sa différence d'avec 'alors', différence ignorée par Blumenthal 94, prétendant que 'puis' fait – comme 'alors' – automatiquement un arrière-plan temporel de la première information. En d'autres termes, 'puis' aurait une valeur de conséquence. Cela n'est pas le cas : 'puis' n'introduit pas la conséquence, mais seulement la suite, sans se prononcer sur le rapport argumentatif des deux segments coordonnés. Cf. infra § 146.¹¹

Néanmoins, l'analyse de 'puis' reste délicate. Au contraire des conjonctions de coordination, il peut s'allier à un changement d'aspect, acquérant une valeur inchoative et introduisant un premier plan :

«[...] il écartait le journal, poussait légèrement le bras et dévoilait une femme qui n'était pas toute elle. Puis il cessa de la chercher ainsi.» (N. Michel 12).

Il peut entrer en corrélation avec un sériel progressif pour former un ensemble sériel binaire, opération qu'une conjonction ne peut accomplir :

Il a d'abord espacé ses visites, puis il a complètement cessé de venir.

Il se combine couramment avec 'et' :¹²

«Tout homme a deux pays, le sien et puis la France.» (cit. Togeby § 1772).

«Il était d'abord venu pour la voir. Et puis un soir il l'avait abordée.» (M. Duras, *Les yeux bleus* 101).

11 Nous verrons que 'alors' peut aussi fonctionner comme sériel, mais avec une autre valeur communicative, sauf dans la locution 'et alors', qui peut fonctionner comme synonyme complet de 'et puis' (cf. Blumenthal 106).

12 'puis' ne se combine pas avec 'mais', naturellement parce qu'il est entièrement successif. On sait que 'mais' inverse l'orientation argumentative.

Cette locution fonctionne, au contraire de ‘puis’ isolé, comme un sériel phorique permettant de multiplier les membres coordonnés :

«Et puis on la perd. Et puis après on la retrouve encore.» (M. Duras, *L’amant* 108).

D’autre part, ‘puis’ se fait souvent suivre d’une pause, marque caractéristique des connecteurs et des relationnels, cf. infra.

Enfin ‘puis’, incompatible avec la question, peut introduire un ordre :

Prenez le dossier bleu, puis revenez me voir.

Du point de vue positionnel, ‘puis’ se comporte à la fois comme un connecteur et comme une conjonction, puisqu’il introduit toujours le membre déterminé ou coordonné. Lorsqu’il relie des arguments, il se situe obligatoirement en tête de phrase :

«Des fois nous faisons l’amour. Puis vers sept heures, je me levais, j’allais dans le petit coin [...]» (Ada 58).

A l’inverse des relationnels, ‘puis’ n’admet pas la position insérée, après le compléments circonstanciel :

* Vers sept heures, puis, je me levais.

En revanche, cette position est ouverte au vrai sériel :

Vers sept heures, ensuite, je me levais ...

Lorsque ‘puis’ coordonne des membres de phrase, il adopte également la position d’une conjonction :

«Oui, par hasard d’abord, puis par désir de la voir ... puis par besoin d’être près d’elle ...» (A. Philippe 113).

En résumé, si la locution ‘et puis’ se conforme à la syntaxe des relationnels sériels, ‘puis’ isolé reste à mi-chemin de la conjonction de coordination et du connecteur.

§ 94. *Connecteurs et phrase elliptique: ‘sinon’*

4° Un cas particulier du troisième critère est constitué par la question de

savoir si les connecteurs peuvent introduire des phrases elliptiques. Ce problème n'importe pas seulement à l'analyse des connecteurs, mais aussi à celle des conjonctions, à cause de la position ambiguë de 'mais'.

Nous avons déjà constaté que les connecteurs 'donc' et 'puis' semblent pouvoir abandonner leur fonction constitutive d'introducteurs d'argument, puisqu'ils peuvent introduire des segments situés au-dessous du niveau de la phrase. Nous avons résolu le problème de 'donc', en distinguant les deux prononciations de cette particule, et celui de 'puis' en le rapprochant des conjonctions, mais reste celui de 'car':

«[...] quand la température montait, nos «camarades-déprimés», ordinairement discrets car incapables d'un discours structuré, se mettaient à crier [...].» (Fr. Chandernagor 143).

«expliquer que les explications des autres étaient fausses car tendancieuses» (Ionesco, cit. Togeby § 1509,7).

La seule façon de maintenir le statut connectif de 'car' est de faire du segment 'car tendancieuses' une phrase elliptique. Il est certain, en tout cas, que l'on peut toujours suppléer les membres sous-entendus sans rien changer ni au reste de la construction ni au sens:

→ ... étaient fausses, car elles étaient tendancieuses.

Le seul connecteur qui semble complètement étranger à une telle technique de contraction est 'or', toujours suivi d'une phrase complète.

La question de la construction elliptique est particulièrement épineuse dans le cas de 'sinon'. C'est que cet adverbe, qui constitue en lui-même une espèce de proposition elliptique, change de fonction selon la nature du membre déterminé. Déterminant de phrase, 'sinon' est clairement connecteur, alors qu'il fonctionne plutôt comme coordinaif devant des membres de phrases.

Dans son emploi principal, qui est de représenter une condition préalablement formulée dans le but de présenter la phrase introduite comme la conséquence du refus d'accepter cette condition, 'sinon' fonctionne comme un connecteur normal:

«Moi, je ne cherchais rien, si je le rencontrais, tant mieux, sinon je préférerais vivre seule.» (Ada 73).

Tu me rendras la somme demain matin; sinon, je te traîne en justice.

C'est ainsi que 'sinon' connecteur introduit obligatoirement la phrase et ne se combine ni avec les autres connecteurs ni avec les conjonctions.¹³ Sa seule particularité est d'être compatible avec la question et l'ordre:

Obtiens son accord; sinon, $\left\{ \begin{array}{l} \text{comment nous en tirerons-nous?} \\ \text{ne reviens jamais!} \end{array} \right.$
 «Si votre réponse est oui, mettez ceci au panier [...]. Sinon. lisez la suite.» (*Le Monde de l'éducation* mars 90 p. 5).

Cet emploi s'explique du fait que 'sinon' n'est pas entièrement passé au statut connectif, mais garde de son origine la valeur d'une proposition conditionnelle elliptique.

D'autre part, 'sinon' introduit fréquemment «par ellipse» (Grevisse) des membres de phrase, comme le signale p.ex. Grevisse § 1031 Rem. 4:

«J'accomplissais ma besogne avec ponctualité, sinon avec enthousiasme.» (cit. Grevisse).
 «Certes, il valait autant qu'eux, sinon mieux.» (id. *ibid.*).

Au contraire de 'car', 'sinon' ne fonctionne pas dans ces cas comme connecteur employé par ellipse, car il ne transforme pas le membre introduit en proposition principale elliptique, mais sert à le coordonner au membre immédiatement précédent.

D'autre part, le caractère spécifique de la coordination effectuée par 'sinon' continue à relever de l'ellipse, car la particule transforme obligatoirement l'élément coordonné en prédication secondaire elliptique. Voilà pourquoi Blumenthal 113 a raison de qualifier 'sinon' (avec 'autrement')¹⁴ de «coordonnant à valeur elliptique», appartenant au système de la disjonction ('ou').

Cette interprétation est appuyée par le fait que ce 'sinon' coordinatif admet toujours la paraphrase 'si ce n'est', impossible dans le cas de 'sinon' connecteur; comparez:

13 Tout à fait exceptionnellement, on rencontre la combinaison 'ou sinon': «Obéis à l'instant, ou sinon tu seras châtié.» (Littré, cit. Grevisse § 1036 Rem. 4). La construction normale est 'ou alors', v. infra § 194, et les références données par Blumenthal 113 n. 52.

14 Le terme ne convient pas à 'autrement' qui est un pur connectif, incompatible, en emploi hypothétique, avec un membre de phrase.

«[...] je n'ai plus rien à faire au gouvernement, sinon de la figuration, ce pour quoi je ne me sens pas d'aptitude.» (Fr. Giroud, *Comédie*, p. 221).
→ si ce n'est de la figuration.

* Tu me rendras la somme demain matin; si ce n'est, je te traîne en justice.

V. aussi:

«[...] ce long chapitre obsessionnel, où je sens déjà pointer l'agacement de mon lecteur, sinon ses reproches déclarés [...]» (A. Robbe-Grillet 61).

«[...] les merveilles de cette France où leurs parents espèrent trouver sinon la fortune, au moins l'aisance et la quiétude que leur refuse leur patrie.» (E. Deschodt 20).

«Ne faut-il pas cerner au préalable les caractéristiques sinon la nature de ce monstre?» (S. Latouche 12).

L'interprétation elliptique 'conjonctive' convient aussi au cas où 'si-non' s'emploie en corrélation avec 'autre chose' (v. Grevisse § 971b) NB 1):

Pouvait-il faire autre chose $\left\{ \begin{array}{l} \text{sinon} \\ \text{si ce n'est} \end{array} \right\}$ fuir

Enfin, elle explique que 'sinon' coordinatif est souvent précédé d'une pause, conséquence du fait que 'sinon' introduit comme 'mais' une prédication secondaire.

Précisément, 'sinon' coordinatif ne sert pas seulement à marquer la disjonction, avec sens de 'ou peut-être', mais aussi l'opposition (comme le note Grevisse § 1031 Rem. 4), avec le sens de 'mais + négation':

J'accomplissais ma besogne avec ponctualité,

$\left\{ \begin{array}{l} \text{sinon avec} \\ \text{mais sans} \end{array} \right\}$ enthousiasme

Certes, il valait autant qu'eux, $\left\{ \begin{array}{l} \text{sinon mieux.} \\ \text{ou peut-être mieux} \end{array} \right\}$

«Emanation de Rome à l'époque de sa plus grande force sinon de sa plus grande splendeur [...], Arles est à ses yeux insultée par ce style décadent.» (E. Deschodt 11).

«De manière sans doute paternaliste et désordonnée [...], il a montré qu'il sentait monter le malaise, sinon la révolte.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88, p. 24).

Quand ‘sinon’ marque ainsi l’opposition, il souligne la réalité actualisée du membre introduit. Dès lors, l’idée même d’ellipse devient absurde, puisqu’on ne peut plus reconnaître dans l’adverbe un ‘si’ hypothétique. Dans cette fonction, ‘sinon’ devient synonyme de ‘sauf’, c.-à-d. une espèce de préposition coordinative:

«[...] il n’en mesurait ni l’importance, ni surtout les conséquences qu’elle [la nomination à la ville de N.] aurait sur sa vie personnelle, sinon un exil subit, totalement inattendu [...]» (P.-J. Rémy 18).

En résumé, ‘sinon’ connecteur est elliptique parce qu’il «résume le contenu de la proposition précédente sous forme d’hypothèse négative» (Blumenthal 113), mais ne peut figurer lui-même dans une proposition elliptique. Il n’est donc pas fonctionnellement elliptique. ‘sinon’ coordinatif constitue une proposition subordonnée elliptique. Lorsque ce ‘sinon’, au lieu de l’alternative, passe à marquer l’opposition, il adopte la valeur d’une préposition, sans idée d’ellipse.

§ 95. *Le problème de ‘mais’*

C’est à lueur de cette analyse de la combinaison des connecteurs et des phrases elliptiques que la place particulière de ‘mais’ parmi les conjonctions prend tout son sens. Il est clair, en effet, que ‘mais’ n’est pas conjonctif comme les autres, ‘et’, ‘ou’, ‘ni’, et (en gros) ‘puis’. La coordination qu’il établit est d’une nature complexe et soumise à des restrictions ignorées des autres. Cf.:

Pierre et/ou/puis Jean $\left\{ \begin{array}{l} \text{est} \\ \text{sont} \end{array} \right\}$ venu(s)
 * Pierre, mais Jean est/sont venu(s).

Cette dernière phrase est absurde, parce que ‘mais’ ne peut fonctionner comme simple conjonction numérique de coordination. Il ajoute en effet à la coordination «pure», la soustraction, une composante «rhétorique» de nature argumentative, l’opposition, c.-à-d. l’idée que l’élément qu’on soustrait, représente finalement un argument au moins aussi valable que le premier élément. Cf. Blumenthal 113 sq. Voilà pourquoi il ne peut, en principe, qu’introduire des propositions (comme le dit Togeby § 1508). Cependant, exactement comme ‘sinon’, ‘mais’ introduit très souvent des membres de phrase:

«Elle est riche, mais laide.» (Togebly).

Selon Togebly, «mais laide» constitue une proposition elliptique; la même analyse est appliquée à

une actrice belle, mais bête.

Selon ces traits, il faudrait donc considérer ‘mais’ comme une espèce de connecteur. Pourtant, il diffère de ‘sinon’, qui ne coordonne que des propositions principales, alors que ‘mais’ coordonne aussi des propositions subordonnées:

«Il s’agit, en réalité, d’un équilibre en mouvement qui présente un aspect global, mais qui s’analyse aussi en plusieurs éléments.» (Blumenthal 116).

De plus nous constatons que ‘mais’ permet l’ellipse du sujet, conformément au troisième critère; il peut donc coordonner des verbes, au contraire des connecteurs:

Les chevaux piaffaient d’impatience, mais restaient sur place.

Enfin, s’il est rarement suivi de pause, il arrive pourtant qu’il adopte cette syntaxe connective.

En résumé, ‘mais’ est une conjonction qui se trouve à cheval sur la fonction connective, de nature rhétorique, et la fonction conjonctive, de nature numérique.

§ 96. *Connecteurs et pause*

5° Les connecteurs se font souvent suivre d’une pause. Les conjonctions de coordination exigent que le second segment suive immédiatement, fait sans doute lié à leur peu de corps phonétique. La seule possibilité de les en séparer est l’insertion d’un complément parenthétique entre la conjonction et le membre conjoint:

J’ai trouvé la bourse et, au bout de deux heures de recherche, les billets.

Il semble d’ailleurs que ‘ni’ répugne même à ce genre d’insertion. Lorsqu’il n’y a pas de membre intercalé, la pause disparaît. Avec les

connecteurs nous trouvons la situation opposée. Seul 'car' semble incompatible avec la pause. Tous les autres connecteurs créent facilement une pause, qui reste pourtant facultative.

'donc' et 'or' sont normalement combinés avec la pause (cf. Togeby § 1511,3); 'sinon' exige toujours la pause, s'il ne détermine pas un membre de phrase (fonction conjonctive). Comparez:

J'exige 100 F. Sinon, je ne le ferai pas.

«Ne faut-il pas cerner au préalable les caractéristiques sinon la nature de ce monstre?» (S. Latouche 12)

'puis', semi-conjonction, admet rarement la pause, puisque celle-ci lui donne un fonction relationnelle proche de celle de 'ensuite'.

Ce trait prosodique n'est pas difficile à expliquer. Il tient à la valeur argumentative des connecteurs. Nous avons constaté qu'ils fonctionnent comme déterminants d'argument. Par là, ils nouent avec l'argument un rapport analogue à celui qui relie le complément circonstanciel ou relationnel antéposé au reste de la phrase. Or, nous savons qu'en cette position le complément est normalement suivi d'une pause, marque évidente du fait que le membre déterminé n'est pas un membre spécifique de la phrase, mais prend la phrase en son ensemble dans son champ. La conjonction de coordination, qui est étrangère à toute fonction déterminative, ne saurait se faire suivre d'une telle marque de détermination.

Notons que les embrayeurs semblent exiger la pause, peut-être pour des raisons psychologiques: il faut attirer l'attention de l'interlocuteur, lui permettre d'aller d'un ensemble argumentatif à l'autre.

3. *Connecteurs et relationnels argumentatifs*

§ 97. *Traits distinguant les argumentatifs des connecteurs*

Après avoir établi les distinctions entre conjonctions et connecteurs, il faut définir les rapports qui existent entre les connecteurs et les éléments connectifs les plus importants à l'intérieur de la phrase, les relationnels argumentatifs.

Le point de départ est le fait que les deux types adverbiaux remplissent essentiellement la même fonction dans le discours, celui de relier des arguments successifs. Cette communauté fonctionnelle est prouvée par l'impossibilité de combiner connecteur et argumentatif dans un même argument: une phrase donnée n'ouvre qu'une seule place connective. Cela étant, il est aussi impossible de combiner deux relationnels argu-

mentatifs que deux connecteurs ou un connecteur et un argumentatif dans une même phrase.¹⁵

Malgré cette communauté fonctionnelle, les relationnels argumentatifs ont un tout autre statut systématique que les connecteurs, différence que l'on peut définir avec toute une série de traits distinctifs:

1° Les relationnels se combinent avec les conjonctions de coordination.

C'est là le critère décisif qui nous prouve que les relationnels opèrent à un niveau syntaxique égal ou inférieur à la phrase. Il arrive même qu'un relationnel se soude si intimement avec la conjonction qu'il s'en crée une espèce de conjonction composée ('et puis')¹⁶.

C'est en vertu de ce critère qu'il faut interpréter 'partant' comme un relationnel. Il se combine en effet couramment avec 'et':

«Vous avez signé un contrat, et partant vous êtes obligé.» (Littré)
 «Les Etats-Unis – et, partant, Israël – s'en tirent relativement à bon compte.» (*Le Monde* 14 oct. 1990).

Il peut aussi, comme les autres relationnels, déterminer un membre de phrase (cf. infra):

«le plus sot des Chaldéens et partant le plus fanatique» (ibid.).

Il fonctionne néanmoins souvent tout à fait comme 'donc':

«Plus d'amour, partant plus de joie.» (ibid.).

15 Le cas de deux argumentatifs est pourtant moins tranché que les deux autres combinaisons. Nous étudierons plus loin (§ 119) les quelques cas trouvés, cas qui s'expliquent presque tous par le changement de fonction d'un des compléments adverbiaux.

16 La combinaison importe surtout à la syntaxe des relationnels paradigmatiques (v. § 337), puisqu'elle leur permet de passer explicitement de la fonction paradigmatique à celle d'élément de liaison inter- ou intraphrastique. Le cas le plus net est sans doute celui de 'bien' à l'intérieur du système de l'alternative:

ou bien

parce que 'bien' isolé est complètement impossible en position initiale. 'aussi' constitue un cas presque aussi clair: s'il ne s'allie pas avec une conjonction:

et aussi – mais aussi

il ne peut sortir de son rôle paradigmatique – à moins de passer carrément dans la classe des connecteurs, se dotant d'un sens nouveau (la conséquence) et d'une syntaxe spéciale (l'inversion). V. infra.

Il introduit toujours le membre déterminé, par opposition aux autres consécutifs. Comme on peut, de plus, toujours supprimer la conjonction, on peut le considérer comme un semi-connecteur. De toute façon, cette particule est d'un usage peu fréquent. A sa place on emploie la locution pleinement relationnelle 'par conséquent'.

2° Les relationnels peuvent déterminer un membre de phrase:

On avait négligé des éléments pourtant essentiels.

Notons en passant que, pas plus que les connecteurs (sauf 'sinon': 'sinon que'), les relationnels argumentatifs ne peuvent déterminer une proposition subordonnée: la plupart des conjonctions de subordination qui ne se basent pas sur des prépositions ont recours à des relationnels paradigmatiques ('même si', 'bien que'), à des quantitatifs comparatifs ('à moins que', '(au)tant que') ou à des circonstanciels déictiques ('maintenant que', 'alors que', cf. 'lorsque', 'puis-que').

3° Il suit du deuxième critère que les relationnels fonctionnent sans problème comme déterminant de foyer clivé, dans la mesure, évidemment, où le membre déterminé, se prête au clivage:

C'est pourtant un autre qui est parti.

Les connecteurs peuvent uniquement introduire l'ensemble de la phrase clivée:

Or, c'est un autre que est parti.

4° Les relationnels argumentatifs ont une place libre.

Ce critère comporte deux aspects. D'une part, on constate que l'adverbial dénué de déterminé particulier adopte un grand nombre de positions, tant dans la zone préverbale que dans la zone postverbale:

Par conséquent, Pierre, par conséquent, n'a par conséquent pas, par conséquent, voulu, par conséquent, emprunter le livre, par conséquent, à sa sœur, par conséquent.

D'autre part, l'adverbial déterminant un membre particulier peut se placer avant ou après le déterminé:

Il aime pourtant la musique, pourtant.

A la différence des relationnels comparatifs ('aussi', etc.), les argumentatifs postposés se font normalement précéder d'une pause:

Il a utilisé sa main, d'abord, ensuite un marteau.

Enfin, si le relationnel argumentatif se trouve en position initiale, il assume toujours la fonction connective, se distinguant ici encore des comparatifs.

5° Les relationnels peuvent introduire la question et l'ordre. Cela tient au fait qu'ils ne fonctionnent pas au niveau de l'argument. Ainsi ils se comportent avec la question et l'ordre comme avec tout autre type de phrase.¹⁷ Ils se situent normalement à l'intérieur de la question ou de l'ordre:

Parlez-moi d'abord.
Me donnez-vous, pourtant, une obole?

Mais on peut les antéposer pour des raisons de dynamisme communicatif (cf. infra):

D'abord, parlez-moi.
Pourtant, me donnez-vous une obole?

6° Enfin, les relationnels apparaissent dans les propositions subordonnées:

»Mais Elisabeth n'était pas attirée par ce quartier où, pourtant, s'était déroulée son enfance.» (Troyat, cit. Gettrup & Nølke 22).

C'est la preuve que les relationnels qui ne déterminent pas un membre particulier sont en réalité des adverbiaux de proposition et non de phrase. Gettrup & Nølke 23 semblent penser que cet emploi est limité aux relatives parenthétiques et qu'il dérive ainsi d'une fonction comme adverbiaux de phrase. Il est pourtant facile de se persuader que

17 Les restrictions qu'il convient de faire à cette règle générale seront étudiées à propos de chaque type relationnel.

tel n'est pas le cas (comme nous le montrerons à propos des oppositifs, § 239):

Dites-moi si, pourtant, vous avez envie de venir.

Cf. l'exemple cité par Togeby § 1511,5:

«Quand donc je reçus de Michel ce mystérieux cri d'alarme, je préviens [...]» (Gide).

En résumé, les relationnels argumentatifs sont des compléments qui établissent un rapport interphrastique, tout à fait comme les connecteurs. Cependant ils n'opèrent pas au même niveau syntaxique, pouvant constituer la relation interphrastique à partir d'un membre de phrase. Cette différence de niveau est prouvée par la compatibilité des relationnels syntagmatiques avec la conjonction de coordination. On peut donc dire que ces adverbiaux transfèrent au niveau de la phrase l'opération connective que les connecteurs accomplissent au niveau de l'argument.

Pour qu'un relationnel adopte complètement la syntaxe du connecteur, il suffit qu'il se mette en position initiale. La preuve en est qu'à cette place, l'argumentatif ne provoque pas l'inversion complexe.¹⁸

Lorsqu'on rencontre l'inversion complexe à la suite d'un relationnel connectif, il s'agit simplement d'une question. Autrement dit, l'inversion n'a rien à faire avec la fonction connective:

«En outre, les possibilités scientifiques qui s'ouvrent devant nous ne pourraient-elles, dès demain, achever de mettre à mal nos fragiles identités?» (E. Badinter, *L'un 14-15*).

En revanche, les relationnels paradigmatiques, qui s'appuient par définition sur un membre de phrase, ont en principe besoin d'une marque supplémentaire pour assumer la fonction connective; ils combinent alors la place initiale avec l'inversion composée (v. infra).

Les types argumentatifs capables d'assumer la fonction connective sont les suivants:

- a) les adverbiaux consécutifs, p.ex. 'partant'.
- b) les adverbiaux oppositifs, p.ex. 'pourtant'.

18 Cf. § 100, où nous donnerons quelques exemples contraires.

- c) les adverbiaux sériels, p.ex. ‘en outre’.
- d) les adverbiaux hypothétiques, p.ex. ‘autrement’.

4. *Connecteurs secondaires*

§ 98. *Connecteurs combinatoires*

A la lumière de ces critères, il devient possible d'établir un type spécial de relationnels qui se rapprochent de la classe des connecteurs proprement dits, parce que ces relationnels ont, en fonction connective, une marque spéciale, l'inversion complexe. Il s'agit donc d'adverbes qui fonctionnent normalement comme relationnels, mais qui, combinés avec l'inversion, fonctionnent exclusivement comme connecteurs. C'est pourquoi nous parlerons dans ce cas de connecteurs combinatoires.

Ce groupe est d'autant plus clairement constitué qu'il consiste d'adverbes incapables en principe de fonction connective en dehors de la combinaison avec l'inversion.

Ils appartiennent tous aux relationnels comparatifs ('toujours' constitue pourtant un cas particulier) mais à l'intérieur de cette classe, seuls les additifs, 'aussi', 'aussi bien' et 'encore', avec l'addition éventuelle de 'tout au plus', semblent avoir complètement formalisé cette combinatoire.

Les relationnels additifs sont les relationnels les plus étroitement liés à un membre déterminé. Ils apparaissent toujours accompagnés de ce membre et sont ainsi exclus de la fonction de déterminant de phrase. Les exceptions sont fort rares, comme nous le montrerons au chapitre des sériels. Ainsi 'aussi' est carrément impossible dans cette fonction, puisqu'il exige d'être combiné avec la conjonction de coordination 'et' lorsque, par exception, il détermine l'ensemble de la proposition. 'même' préfère aussi s'appuyer sur 'et', mais apparaît pourtant à l'état isolé, comme 'encore'.

A cause du caractère exceptionnel de ces constructions, la seule interprétation naturelle de la phrase:

Même Pierre est venu

est d'analyser 'même' comme déterminant 'Pierre'.¹⁹ En d'autres termes, la place connective y reste vide, en sorte qu'on peut toujours suppléer un connecteur:

19 Au chapitre des sériels, nous verrons toutefois que l'interprétation connective n'est pas exclue.

Car même Pierre est venu.

Or, si on fait suivre certaines de ces particules, qui répugnent donc à la fonction connective, même lorsqu'elles introduisent la phrase (place insolite et parfois impossible), de l'inversion composée, il faut obligatoirement les interpréter comme connecteurs. Comparez :

Pierre aussi est venu.
Aussi Pierre est-il venu.

A l'égal d'un connecteur normal, 'aussi' connecteur combinatoire modifie le statut argumentatif de l'ensemble de la phrase, transformant celle-ci en un nouvel argument qui présente la conséquence de l'argument précédent, et qui s'inscrit donc dans le système de la successivité (la contiguïté). L'inventaire de ces connecteurs combinatoires est le suivant :

aussi aussi bien²⁰ encore tout au plus

et la locution figée: toujours est-il que.

Si, dans les schémas (§ 83), nous n'avons pas groupé ces compléments avec les connecteurs proprement dits, c'est que leur statut ne s'est pas totalement figé dans la langue. Bien qu'ils entraînent l'inversion dans la majorité des cas, il existe des exemples où, placés au début de la phrase sans membre déterminé, ils fonctionnent comme connecteurs sans être combinés avec l'inversion. Ainsi, dans l'exemple suivant, le sens de 'aussi' est clairement argumentatif, indiquant la conséquence, mais son antéposition n'entraîne pas l'inversion :

«Les courtes intelligences populaires, toujours portées à la glorification et au symbolisme, voyaient en elle on ne savait quel personnage extraordinaire incarnant dans la ville en armes la gaîté française [...].

Aussi, les jours qui suivirent le départ de Mme de Paharën, les bastions s'attristèrent.» (H. Céard, *La saignée*, in *Les soirées de Médan*, Paris 1897, p. 184).

Généralement, l'absence d'inversion peut être expliquée par l'influence

20 A distinguer naturellement de la construction corrélatrice: 'Tu le sais aussi bien que moi'. 'aussi' fonctionne dans ce cas comme un adverbial d'intensité comparatif normal, cf. 'Tu es aussi intelligent que moi'; alors que, dans le connecteur, 'aussi' entre dans un adverbe composé.

de facteurs secondaires. Avec B. Jonare on peut en relever deux: la répugnance de la langue moderne à invertir un pronom sujet à la première personne:²¹

«Mais une hausse de 27% de vos barèmes serait inacceptable car elle mettrait en danger le pouvoir d'achat des consommateurs. Aussi je vous demande de vous contenter de 9,45 F au lieu des 8,25 F actuels.» (*France-Soir*, 1972, cit. Jonare 166).

«Ma vie, je m'acharnerais à la construire. Aussi je devais chercher ce qui était vraiment important pour moi et le réaliser.» (Ada 71).

«Aussi, je vois très peu de différences entre mon travail de romancier et celui-ci, plus récent, d'autobiographe.» (A. Robbe-Grillet 68)²²

et l'intercalation d'un syntagme (souvent, mais non nécessairement, à fonction adverbiale) entre le connecteur et le sujet nominal ou pronominal:

«Plus catégorique que le tribunal de grande instance, elle déclare le docteur Bouchet coupable d'avoir révélé des secrets alors qu'étant médecin il en était dépositaire par son état et sa profession. Aussi, tout en accordant des circonstances atténuantes, elle a confirmé la peine d'amende de 3.000 F.» (*Le Figaro*, 1972, cit. Jonare 165).

L'exemple précité de H. Céard est de ce type. De toute façon, si on donne à la règle combinatoire une forme négative, elle ne souffre aucune exception: quand un connecteur combinatoire introduit la phrase et se fait suivre de l'inversion complexe, celle-ci ne marque jamais la question. Son unique fonction est d'assurer la fonction connective de ces relationnels par ailleurs paradigmatiques.

Signalons que d'après le critère de l'incompatibilité avec la conjonction de coordination, 'encore' et la locution 'toujours est-il que' seraient plutôt à ranger avec les connecteurs libres, puisqu'on trouve 'et/mais encore' + l'inversion et 'mais toujours est-il que' (cf. § § 161 et 270 avec d'autres exemples):

21 Il ne s'agit naturellement que d'une tendance:

«Beaucoup de mes amis, connus ou inconnus, se sont étonnés de me voir si maladroitement engagée et ont fait grief à Valéry Giscard d'Estaing de m'avoir ainsi «brûlée». Aussi dois-je avant de poursuivre, ouvrir une parenthèse pour mettre brièvement les choses au point.» (Fr. Giroud, *Comédie* 272).

22 On note que l'inversion est ici remplacée par la pause, autre indice connectif. V. § 102.

«C'est très gentil de faire des promesses, mais enfin encore faut-il qu'elles soient rendues crédibles par un bilan.» (J. Chirac 88, 1355).

Ajoutons que ces combinaisons sont plutôt rares; ainsi B. Jonare 161 a relevé 66 cas de 'encore' initial absolu contre 17 cas de 'et encore'.

§ 99. *Fonctions argumentatives des connecteurs combinatoires*

Quand les relationnels paradigmatiques se «connectivisent», ils adoptent le sens des divers types de relationnels syntagmatiques et nous les analyserons avec ceux-ci. Conformément à leur origine additive, la plupart d'entre eux passent à exprimer la progression argumentative (la conséquence):

aussi la consécution résultative (§ 181)
 aussi bien la confirmation résultative (§ 182)

ou la simple succession, avec les diverses nuances propres aux relationnels sériels:

encore la série successive, avec une nuance oppositive (§ 161)
 tout au plus la série restrictive (§ 174)

Seule la locution 'toujours est-il que' inverse complètement le mouvement progressif, adoptant la fonction d'un adverbial concessif rétroactif (§ 270).

La caractère pragmatique particulier de ces connecteurs combinatoires est d'introduire un argument qui est partiellement connu à l'avance par l'interlocuteur ou qui se présente avec une telle évidence qu'il est à peine besoin de le formuler. 'encore' introduit une restriction présentée comme un renseignement ajouté après-coup. Il allie donc la série et l'opposition:

«Nous lui clamerons notre libération en ce jour décisif de son anniversaire. Encore faut-il le faire à temps.» (B. Schreiber 34).

'toujours est-il que' est un concessif qui introduit le fait opposé comme le rappel d'une évidence, avec valeur explicative (formulant la cause pertinente):

«J'accepte vos excuses, toujours est-il que l'erreur est faite.» (cit. Blumenthal 127).

‘tout au plus’, presque toujours suivi de l’inversion complexe,²³ est un sériel restrictif, proche d’un oppositif constatatif. Il indique en effet un fait incontestable malgré l’argument précédent :

«Fonctionnaire aux ordres, il savait obéir. Tout au plus regrettait-il de n’avoir plus guère de temps à consacrer à ses visites de la ville.» (P.-J. Rémy 207).

‘aussi’ interprète la conséquence comme une simple addition que l’interlocuteur aurait pu faire lui-même :

«Entièrement d’accord. Aussi n’est-ce pas à Pierre que je pense, mais à Louis.» (M. Aymé, cit. Pedersen et al. § 30.1.1.)
 «Ces inexactitudes et ces contrevérités sont d’autant plus dangereuses que l’intimidante stature des médias laisse les consommateurs de nouvelles supposer que le contenu est à la hauteur du contenant. Aussi les erreurs font-elles plus facilement leur chemin dans des esprits qui n’ont pas, comme ceux de leurs grand-parents, été formés à mettre en doute ce qu’on leur disait.» (Servan-Schreiber 297).

En tant que connecteur, ‘aussi’ garde ainsi la nuance additive du relationnel paradigmatique.

Voilà exactement la valeur exprimée par ‘aussi bien’ ; l’adverbial d’intensité ‘bien’ sert à souligner la conformité de l’argument introduit avec l’attente de l’interlocuteur :

«Je pourrais fournir la liste complète des exemples que Littré a puisés chez notre Bisontin. Mais je ne vois aucun linguiste dans mon voisinage que cette nomenclature intéresserait. Aussi bien, et pour la seule nécessité de clore mon propos, me contenterai-je de quelques observations.» (R. Jorif 214).

Lorsqu’il ne se combine pas avec l’inversion, ‘aussi bien’ est bivalent, admettant notamment une valeur explicative, v. infra § 182.

§ 100. *L’inversion nominale*

On pourrait éventuellement ajouter à l’inventaire des connecteurs combinatoires l’inversion nominale des propositions principales :

«Circulent toujours ces rumeurs sur des négociations secrètes.» (cit. Sauvageot 7).

23 Les 11 exemples relevés par B. Jonare 155 ont tous l’inversion.

Comme le signale Sauvageot 7, ces verbes antéposés ne peuvent introduire un ensemble argumentatif et «leur emploi en tête de la proposition sert à articuler le discours. On rattache ainsi la phrase commencée par le verbe aux phrases qui ont précédé [...]» (Sauvageot loc.cit.). Le connecteur consisterait donc de l'inversion d'un substantif sujet. Il semble en effet que cette forme d'inversion soit exceptionnelle avec les connecteurs. On note d'ailleurs que ce critère aussi fait ressortir la place particulière de 'puis' parce que cette semi-conjonction introduit très fréquemment une phrase à inversion nominale:

«Puis tombe la nuit.» (Sauvageot loc.cit.).

«Puis, en beau jour, surgissait brusquement Albertine.» (Proust, cit. H. Korzen, *Fin. inv.* 153).

«Puis sonne l'heure de la distribution des prix et il faut bien revenir aux choses sérieuses [...]» (P. Thévenon, in *Nouv. Obs.* 11-17 déc. 87, p. 62).

«Puis venait l'heure un peu ambiguë, entre sept heures et quart et sept heures et demie, où ma mère murmurait qu'il nous fallait rentrer.» (S. Signoret 22).

«Et puis me visita, pendant qu'elle se replongeait dans son verre pour pêcher la cerise confite avec ses doigts, une impression saisissante: ni elle ni moi n'étions intéressants, pris séparément.» (G. Hocquenghem 97).

Cf. B. Jonare 74 sq., qui attire l'attention sur la fréquence de la combinaison 'puis' + 'venir'.

Comme nous l'avons signalé plus haut, cette syntaxe se retrouve, mais rarement, à la fois avec les conjonctions de coordination et les autres connecteurs (§ 90).

Dans ces combinaisons 'puis' fonctionne moins comme connecteur que comme conjonction. En revanche, les compléments relationnels pleinement argumentatifs, non paradigmatiques, p.ex. 'pourtant', ne peuvent introduire ce genre de proposition principale à inversion nominale. On peut, certes, y placer un relationnel argumentatif, mais celui-ci suit alors le verbe:

«De cet autre sort pourtant, à l'appel du client, un vieux gardien chauve, courbé a la veste fripée.» (Fr. Chandernagor 104).

«Joue pourtant l'importance des taux d'intérêt réels positifs.» (A. Minc 49).

«Au très grand froid succède simplement une humidité glacée.» (P.-J. Rémy 68).

Dans l'exemple suivant, 'ensuite' fonctionne non comme sériel, mais comme circonstanciel de temps (v. § 535), ce qui nous ramène au type normal de l'inversion nominale ('Alors sonnèrent les cloches'):

«L'atelier [...] était curieusement situé entre la cuisine et la salle de bains, ensuite venaient les chambres.» (A. Philippe 91).

Il est tout à fait exceptionnel que le relationnel connectif garde la place initiale dans une phrase à inversion nominale:

«Je savoure sans honte les effets de cette chimie heureuse sans en méconnaître la précarité.

A l'inverse me revient en mémoire toute cette période, il y a quelques années, où je vivais lourdement des situations répétitives [...]» (M. Didier 53).

«A cet égard, le renforcement sensible de l'autorité paternelle dans la famille [...] laisse croire que des intérêts communs relie plus étroitement qu'auparavant les pères de famille à une autorité royale [...]»

En réalité se produit un réaménagement interne de chacune des cellules du corps social.» (R. Muchembled, in: *L'identité française*, Copenhague 1989, p. 150).

B. Jonare 172 a relevé des exemples isolés après 'cependant', 'de toute façon', 'en revanche', 'en outre', 'en effet':

«Cependant, confusément, naissait une sorte de conscience politique alsacienne.»

Il est moins insolite de trouver le relationnel initial suivi de l'inversion complexe (cf. B. Jonare 171):

«Cette fois, c'est de la France qu'il est presque exclusivement question. Au demeurant, mon évaluation de la réalité américaine n'avait-elle d'actualité particulière que comme moyen [...]» (L. Cohen-Tanugi 9).

«Mais ni l'une, ni l'autre n'a pu jusqu'ici permettre le renouvellement de l'assise culturelle ou de l'appareil requis par les mutations de la démocratie française. Bien au contraire, comme l'innovation institutionnelle, l'innovation idéologique dans la France des années quatre-vingt se trouve-t-elle habitée par l'équivoque.» (L. Cohen-Tanugi 111).

«Il vaut mieux cependant ne pas parler de matriarcat pur, car nous n'avons aucun élément valable pour affirmer ou infirmer la généralisation de ce type de société. Néanmoins pouvons-nous prétendre que c'était l'âge d'or de la Femme [...]» (Jean Markale, *La femme celte*, Paris 1977, p. 15).

Mais rappelons que cette syntaxe n'est régulière qu'avec les relationnels paradigmatiques en emploi connectif:

«En cas de mauvais fonctionnement du goût, on parle de dysgueusie, voire d'agueusie, lorsque la perte de ce sens est totale. De même parle-t-on, pour l'odorat, de dysosmie, voire d'anosmie.» (*Le Point* 24 déc. 1990, p. 42).

Cf. §§ 159 et 161.

Nous ignorons dans quelles circonstances les relationnels argumentatifs peuvent ainsi adopter la syntaxe positionnelle des connecteurs combinatoires. La question appelle une analyse de détail.

Enfin, on peut rattacher à la fonction connective de l'inversion nominale²⁴ l'antéposition emphatique des quantificateurs emphatiques 'tant' et 'si', puisque ceux-ci, placés en position initiale absolue, ouvrent une place de sujet nominal dans la zone postverbale; cf.:

Tellement } il avait { eu d'ennuis.
 Tant } parlé.²⁵⁾
 Si intense était son dégoût.
 Tant m'incommodaient les reproches perfides avancés par Maria.

Dans ces cas, la combinaison de l'antéposition et de l'inversion nominale constitue la marque que la phrase fonctionne comme un argument qui commente l'enchaînement causal. Il s'agit en d'autres termes d'un connecteur combinatoire à fonction explicative.

Cependant, la position initiale absolue suffit à conférer à la phrase cette valeur explicative:

Tant les reproches de Maria m'incommodaient.

en sorte qu'il s'agit tout au plus d'un connecteur libre.

§ 101. *Connecteurs libres*

À côté des connecteurs combinatoires nous trouvons un petit groupe de relationnels qui apparaissent en fonction connective tantôt avec, tantôt sans l'inversion complexe. Il s'agit toujours d'adverbiaux paradigmati-

²⁴ Il faut sans doute attribuer aussi une valeur connective à l'inversion nominale provoquée par les duratifs inchoatifs, p.ex. 'brusquement'; v. § 595.

²⁵ Cf. § 765.

ques, dont l'inversion rend univoque la fonction connective. Ils s'accompagnent moins régulièrement de l'inversion que les connecteurs combinatoires et ne s'en distinguent donc que d'un point de vue statistique. Notre classification comporte ainsi une part d'arbitraire. Nous les appellerons connecteurs libres. Il s'agit des deux compléments suivants:

(tout) au moins	à peine
(l'opposition)	(la restriction)

auxquels il faut joindre:

ainsi
(la conséquence)

Ce dernier adverbe constitue un cas à part; ce n'est pas un adverbial paradigmatique et il apparaît fréquemment en fonction connective sans être combiné avec l'inversion complexe (§ 103). A l'origine 'ainsi' est un modal relationnel, mais il rejoint le groupe des connecteurs libres par l'intermédiaire de son emploi comme paradigmatique (§ 379) au niveau métacommunicatif, adoptant le sens 'comme nous l'avons déjà dit'. Lorsqu'un tel 'ainsi' initial détermine la phrase dans son ensemble, il signale une conséquence ou une illustration évidentes:²⁶

«Chacun paie en fonction de son risque et non de ses ressources. Les vieux clivages réapparaîtront [...]. Ainsi l'Histoire risque-t-elle de marcher à reculons.» (A. Minc 68).

Signalons que ce connecteur passe parfois à la fonction d'un initiateur

26 Fait curieux, l'adverbe composé 'de même', qui fonctionne tantôt comme paradigmatique additif (comme 'même'), tantôt comme modal relationnel, a sur ce point la même syntaxe que 'ainsi', se combinant parfois, en fonction connective, avec l'inversion complexe:

«Les chiffres sont les chiffres et il faut en tenir compte.

De même les statistiques de l'OCDE montrent-elles que, si la France taxe moyennement le patrimoine, elle le fait plus lourdement que la RFA.» (*Le Monde hebdomadaire*, 22-28 mars 1990 p. 6).

«De même la réhabilitation de l'entreprise, la montée au firmament de l'entrepreneur, la découverte des vertus du marché s'accompagnent-elles d'un capitalisme encore restreint, et de ce fait d'un patronat à l'influence moyenne.» (A. Minc 181).

«En cas de mauvais fonctionnement du goût, on parle de dysgueusie, voire d'agueusie, lorsque la perte de ce sens est totale. De même parle-t-on, pour l'odorat, de dysosmie, voire d'anosmie.» (*Le Point* 24 déc. 1990, p. 42).

Cf. les exemples de B. Jonare 134 sq.

qui nous jette ‘in medias res’. Voilà l’effet visé par A. Glucksmann quand il place un ‘ainsi’ en début d’article, désirant présenter son argument comme une conséquence indiscutable, admise par tous :

«Ainsi les grandes illusions ne sont-elles pas indispensables.» (in *Le Point* 5 janv. 87, p. 61).
→ comme nous le savons tous.

Le restrictif de degré, ‘à peine’ se combine si régulièrement avec l’inversion qu’il acquiert presque le statut d’un connecteur combinatoire.²⁷ En fonction connective, il marque une opposition réduite ou parfois plutôt une conséquence présentée comme événement sérialisé.

«Rose avait renoncé [...].
A peine se donnait-elle le droit d’écouter la conversation voisine.» (N. Michel 98).

On peut à son gré interpréter : ‘malgré son renoncement, elle se donnait ...’ ou ‘son renoncement était si fort que ...’.

‘à peine’ est ainsi un opérateur argumentatif très faible, ce qui explique qu’il peut apparaître antéposé avec inversion, sans avoir aucune nuance connective :

«Un éclair surprit Héléna.
A peine eut-elle le temps de voir Hippocrate déguerpir. Elle l’entendit hurler [...].» (J. Sénès 19).

L’emploi connectif le plus caractéristique de ‘à peine’ se situe au niveau de la phrase, puisque, antéposé et suivi de l’inversion complexe, l’adverbial peut relier une proposition à la proposition précédente dans un rapport de subordination, sans l’intermédiaire d’une conjonction :

«Et l’été parisien se posait comme un décor dont on savait qu’il allait changer, à peine aurait-on le dos tourné.» (A. Geille 121).

27 Tous les exemples connectifs de B. Jonare 150 sq. présentent l’ordre inversé. En emploi interpropositionnel (appelé traditionnellement temporel, v. § 388), l’ordre direct réapparaît occasionnellement, soit à cause de la répugnance de la langue parlée pour l’inversion en général :

«A peine il l’a vu, il s’écrie : «Mais il vous envoyait à la mort, ce mec!»» (cit. B. Jonare 155).

soit à cause de ‘je’, pronom délicat à inverser quel que soit le niveau de style :

«A peine j’approche que trois hommes sortent de la maison [...] (cit.id.ibid.).

Enfin la langue moderne a développé une construction pour ainsi dire inverse de la construction primitive; ‘à peine’ peut maintenant introduire le premier terme d’un ensemble binaire, toujours suivi (normalement) de l’inversion composée, et sans subordonner le second terme à l’aide de la conjonction ‘que’:

«A peine a-t-elle ouvert la bouche, on est perdu et elle aussi ...» (R. Billetdoux 41).

Nous avons donc ici un des rares exemples de la langue d’un ‘préconnecteur’, créant le lien interphrastique à partir du premier terme.

Lorsque ‘au moins’ fonctionne comme connectif, combiné avec l’inversion, il devient complètement synonyme de ‘du moins’, introduisant une conséquence placée dans une opposition vague, adversative, avec une conséquence précédente, marquée comme moins pertinente. L’effet sémantique est de conférer à l’argumentation une valeur de déjà connu, de commentaire après-coup:

«S’il avait été sûr que j’étais l’amant de Clara, il en aurait sans doute été soulagé. Au moins, aurait-il pu réagir; mais là, dans la position [...]» (A. Jardin 97).

A cause de la parenté étroite – morphologique, syntaxique et sémantique – entre ‘au moins’ et ‘du moins’, il n’est pas étonnant que ce dernier, bien qu’en principe incompatible avec l’inversion en tant qu’adverbial syntagmatique, adopte souvent la syntaxe positionnelle de ‘au moins’, déclenchant l’inversion complexe, avec la même nuance de commentaire légèrement adversatif (cf. *infra* § 295):

«Du moins en était-il ainsi autrefois.» (M. Aymé, cit. Pedersen et al. § 30.1.1.).

D’après les matériaux de B. Jonare 156, l’inversion serait même légèrement plus fréquente après ‘du moins’.

Fait curieux, lorsque ‘du moins’ s’oppose à une proposition hypothétique dans un rapport adversatif (v. § 292), l’inversion reste possible:

«[...] si les talons s’étaient joints, du moins n’avaient-ils pas claqué.» (Laurent, cit. Jonare 159, qui relève deux autres exemples du tour).
«S’il n’est pas beau, du moins est-il intelligent.» (cit. Blumenthal 130).

E. Marques secondaires de la fonction connective

§ 102. *La pause connective*

En complément des critères que nous avons déjà étudiés pour distinguer entre connecteurs et relationnels argumentatifs, il convient d'approfondir ici l'étude d'un trait caractéristique de l'emploi connectif de ceux-ci : placés en début de phrase, les relationnels syntagmatiques se font communément suivre d'une pause.

Nous avons déjà vu (§ 96) que la « pause connective » reste facultative pour la plupart des connecteurs proprement dits. Ainsi les relationnels connectifs ne font en somme que généraliser ce trait que nous avons interprété comme la traduction prosodique du fait que le complément adverbial ne détermine pas un membre particulier, mais la phrase dans son ensemble. En fait, l'interprétation précise de la pause qui suit un complément adverbial initial est délicate. Elle accompagne les types adverbiaux suivants :

- 1° connecteurs
- 2° relationnels syntagmatiques connectifs
- 3° énonciatifs
- 4° circonstanciels

Comme ces compléments remplissent des fonctions fort différentes dans le discours, il semble téméraire d'attribuer l'apparition de la pause au même facteur syntaxique dans tous ces cas. Nous pensons effectivement que la pause circonstancielle constitue un cas à part, mais, en revanche, les trois autres cas nous paraissent relever du même mécanisme : la pause est la marque que l'élément détaché se situe en dehors de la prédication principale de la phrase, et qu'il représente ainsi, à l'intérieur des limites syntaxiques de la phrase, une espèce de prédication secondaire. Celle-ci peut consister simplement dans le renvoi à une prédication précédente, prédication qui n'existe donc dans la phrase qu'à l'état d'élément présupposé – c'est le cas des connecteurs – ou bien elle peut s'intégrer à la phrase, sans valeur relationnelle : c'est le cas des compléments énonciatifs. Les relationnels syntagmatiques connectifs se situent en quelque sorte entre les deux ; ils constituent à la fois un argument indépendant dans la phrase ('autrement') et un renvoi relationnel ('partant'), et c'est cette nature détachée du complément relationnel que traduit la pause. Nous allons voir que cette analyse de la pause importe à l'interprétation de l'interaction entre l'inversion et la fonction connective.

§ 103. *Rôle fonctionnel de l'inversion composée: 'ainsi'*

Il importe de souligner que ce n'est pas l'inversion en tant que telle qui puisse véhiculer la fonction connective, mais seulement un type particulier d'inversion, l'inversion composée. Il faut sans doute relier ce trait à la syntaxe de la question. Nous avons vu, en effet, que la question peut être interprétée comme un opérateur argumentatif. Il s'agit ici, bien sûr, de la question «totale», non introduite. La question introduite a un statut rhétorique plus complexe, parce que l'introducteur, le pronom interrogatif-relatif, comporte déjà, de par sa propre fonction syntaxique, une composante relationnelle. Or, la question totale utilise exclusivement, comme marqueur de la fonction connective, l'inversion complexe. Par conséquent, il est logique que le type d'inversion utilisée par des relationnels paradigmatiques comme marqueur connectif soit précisément l'inversion complexe. La valeur connective de l'inversion composée ressort clairement lorsqu'on la compare avec d'autres types d'inversion auxquels cette valeur fait défaut. Il existe un petit nombre d'adverbes ou de locutions adverbiales qui peuvent se faire suivre de plusieurs types d'inversion et/ou de l'ordre direct. Or, chaque fois qu'un tel complément antéposé entraîne l'inversion complexe, on constate qu'il opère au niveau de la phrase, ou au-dessus, c.-à-d. au même niveau que les relationnels connectifs ou les connecteurs.

Le meilleur exemple de ce mécanisme est sans doute fourni par 'ainsi'.²⁸ Lorsque cette particule reste fidèle à sa fonction originale d'adverbial de manière (relationnel dérivé), il ne connaît que l'inversion simple (postposition du sujet nominal et pronominal). On sait qu'en fonction modale, les adverbiaux sont en principe étrangers à l'inversion. Si 'ainsi' peut pourtant déclencher l'inversion simple, c'est parce qu'il allie la fonction modale à celle, relationnelle, de constituer une sorte de résumé de la proposition précédente. Autrement dit, 'ainsi' introduit dans la phrase une citation et l'inversion qu'il entraîne est, par conséquent, identique à l'inversion simple des 'verba declarandi' intercalés ou postposés à la citation. L'ordre inversé regarde donc la disposition interne des membres de la phrase et est la conséquence d'une manipulation au niveau actantiel ou semi-actantiel.²⁹ V. p.ex.:

28 B. Jonare 119 sqq. étudie longuement 'ainsi' et l'inversion; selon elle, le facteur fonctionnel serait moins important que la constitution interne de la phrase.

29 Cf. M. Nøjgaard, *Objet* 10 n. 19.

Bonjour, dit $\left\{ \begin{array}{l} \text{le soldat.} \\ \text{-il.} \end{array} \right.$

«Ainsi parla Zarathoustra.» (Nietzsche).

«Présidence: ainsi parlait Mitterand.» (titre dans *Le Point* 11 janv. 88, p. 20).

«Il la trouva couchée dans leur chambre, comme il lui avait demandé de le faire. Ainsi se préparait-elle à la fatigue du déplacement.» (Camus, cit. Pedersen et al. § 30.1.1.).

«Et ainsi était l'oreille de Mathilde: l'enveloppe vide de la voix d'autrui.» (N. Michel 51).

En revanche, quand 'ainsi' est suivi de l'inversion complexe, il ne cite ni ne résume, mais marque uniquement la conséquence évidente (cf. supra), éventuellement sous la forme d'une exemplification, à la façon d'un vrai connecteur, comme le souligne Blumenthal 147, qualifiant excellemment cet 'ainsi' de «coordonnant syntagmatique», synonyme de 'il s'en suit', 'c'est pourquoi' et sim. V. p.ex.:

«[...] le taux d'intérêt est d'autant plus élevé que les capitaux disponibles sont rares, par rapport aux besoins, et inversement. Ainsi les ajustements entre offres et demandes de capitaux tendent-ils à se réaliser par le niveau des taux d'intérêt [...].» (cit. Blumenthal 146 sq.).

«Chacun paie en fonction de son risque et non de ses ressources. Les vieux clivages réapparaîtront [...]. Ainsi l'Histoire risque-t-elle de marcher à reculons.» (A. Minc 68).

«Malgré tout, il arrive encore à M. Rocard de faire en conseil des interventions qui plongent certains ministres dans la perplexité [...]. Ainsi, à en croire les confidences des ministres, M. Rocard prend-il un jour sur lui d'annoncer au conseil [...].» (*Le Monde hebdomadaire*, 22-28 mars 90, p. 7).

Soulignons, pour éviter tout malentendu, que, suivi de l'ordre direct, 'ainsi' reste parfaitement ambivalent, pouvant tout aussi bien exprimer la conséquence (fonction connective):

«En fait le juge cherche tout ce qui peut compléter un dossier déjà très chargé et qui s'alourdit au fil de l'enquête. [...]. Ainsi les investigations systématiques tous azimuts se poursuivent.» (*Le Figaro* 10 juin 1987, p.10).

qu'une détermination modale anaphorique:

Ainsi tout me parlait d'Elvire.

Toutefois il convient de faire quelques réserves sur cette belle clarté fonctionnelle, car la syntaxe positionnelle de ‘ainsi’ est particulièrement embrouillée. Il n’est pas rare que l’adverbial modal se fasse suivre de l’inversion complexe :

«Dans cette chrysalide de toile, elle se reconnut muette et immense. Ainsi Hippocrate lui était-il apparu sur son grabat de mort dans sa tenue de bagnard.» (J. Sénès 71).

«Peut-être aurais-je préféré qu’elle souffrît d’une manière plus évidente : ainsi aurais-je pu conserver le beau rôle, celui du ténor dans le grand air de séparation.» (T. Cartano 120).

et l’adverbial connectif de l’inversion simple :

«[la démographie] réduit, en d’autres termes, la profondeur du champ économique. Ainsi à une faiblesse structurelle de la demande, d’ores et déjà à l’origine de la langueur économique, risque de succéder une anémie de longue haleine.» (A. Minc 61).

Nous croyons qu’il est toujours possible d’expliquer ces cas particuliers ; ainsi le dernier exemple ne concerne en réalité pas ‘ainsi’, parce qu’il présente une inversion d’un tout autre type (la permutation actantielle). Le premier cas, l’inversion complexe en situation modale, peut souvent être expliquée par une règle spéciale. En effet, elle est la seule possible – à moins de renoncer à l’inversion – si le syntagme verbal contient un objet nominal, parce que le français interdit absolument, en proposition principale, la combinaison d’un objet nominal avec un sujet nominal dans la zone postverbale. ‘ainsi’ modal se conforme donc sur ce point aux règles qui régissent l’inversion simple en général : si l’inversion simple n’est pas possible à cause de la constitution du syntagme verbal élargi, on recourt à l’inversion complexe :

«Ainsi le monde honore-t-il le malheur : il le tue ou le chasse [...]» (Balzac, cit. Korzen, *Fin.inv.*, p. 232).

«Légereté, rigueur, élégance : ainsi Jacques Réda définit-il la musique de Teddy Wilson qui vient de mourir [...]» (cit. *ibid.*).

La règle vaut aussi dans le cas de l’objet indirect :

«De même la réhabilitation de l’entreprise, la montée au firmament de l’entrepreneur, la découverte des vertus du marché s’accompagnent-elles d’un capitalisme encore restreint, et de ce fait d’un patronat à l’influence moyenne.» (A. Minc 181).

Le mécanisme de l'inversion connective joue aussi en sens inverse. Les relationnels syntagmatiques ne se servent pas, nous l'avons vu, de cette marque positionnelle, parce qu'ils sont naturellement connectifs interphrastiques. Lorsque, parfois, un adverbe habituellement connectif apparaît combiné avec l'inversion, ce n'est jamais l'inversion complexe, et l'inversion constitue alors la marque de la fonction non relationnelle de l'adverbe. Prenons le cas de 'alors'. À côté de ses emplois relationnels (consécutif, sériel, hypothétique), cet adverbe fonctionne aussi comme complément circonstanciel anaphorique, au sens de 'à ce moment'. Or, il acquiert alors la faculté de se faire suivre de l'inversion simple, comme 'ainsi' modal :

«Le cœur lourd, elle se dirigea vers la sortie, et lorsque la porte de l'hôtel particulier se referma sur elle, alors seulement se permit-elle de pleurer.» (A. Geille 99).

→ Alors seulement se permit de pleurer cette femme si douce.

Ces quelques remarques sont loin d'épuiser les questions intéressantes de l'«inversion connective» qui demanderait une étude à part. Nous nous contenterons de montrer que l'inversion complexe peut aussi avoir une fonction non connective.

§ 104. *L'inversion composée en dehors de la fonction connective*

Souvent les grammairiens regroupent avec ce que nous avons appelé l'inversion connective d'autres cas d'inversion complexe déclenchés par divers types d'adverbiaux, surtout les énonciatifs :

1° assertifs restrictifs: 'sans doute' (etc.)³⁰

2° évaluatifs d'énoncé: 'en vain'³¹

3° types divers: 'rarement'.³²

«Il lui dit facilement son secret. Sans doute l'avait-il souvent livré.» (N. Michel 170).

«A ce moment-là, peut-être le «modèle idéal» pourra-t-il se substituer par bribes au simple jeu des pesanteurs institutionnelles.» (A. Minc 69).

30 A la différence des assertifs identificatifs et de tous les autres énonciatifs pleins (cf. § 447).

31 V. § 479 sur le caractère semi-énonciatif de ce genre de complément.

32 V. la liste établie par B. Jonare 118.

«Sans doute les murs étaient-ils peints en blanc mêlé de rose ainsi que l'on faisait il y a deux ou trois cents ans.» (P. Quignard 9).

«En vain le pape tente-t-il de détourner de leurs querelles les princes chrétiens.» (Pierre Miquel, in *Le Point* 5 janv. 87, p. 51).

Rarement un public affronta-t-il un spectacle aussi lamentable.

«Elles m'aiment: elles ont tort, de l'âge et des domestiques. Heureusement situent-elles le bonheur assez bas sous leur robe, je n'ai pas d'autre source de revenu.» (A. Bonnard 10).

«A écrivain maudit, œuvre maudite. Probablement les ouvrages de Maurice Joly auraient-ils pu être définitivement oubliés si un exemplaire du *Dialogue aux enfers* [...] n'était parvenu en Russie [...]» (D. Poncet, in *Comédie-Française*, no 119, mai 1983, p. 22).

«Probablement cachait-il sous son tablier une moitié de jumeau retenu dans ses bandages.» (M. Braudeau 80).

«Probablement, au cours de ce débat, serons-nous amenés à tenir compte de cette composante nouvelle [...]» (J. Chirac 88, p. 79).

Dans l'exemple suivant, l'inversion nominale, est indépendante de l'adverbial apparemment semi-énonciatif antéposé; il s'agit du type «arriva le malheur», type qui admet la présence initiale d'un complément circonstanciel, et, en fait, 'immanquablement' a ici la valeur d'un itératif:

«Immanquablement vient le chapitre qui nous concerne, et les vieilles citations ressortent [...]» (S. Signoret 294).

Il est bien évident que, dans tous ces cas, l'inversion complexe n'a rien à voir avec la fonction connective,³³ mais nous pensons que les deux emplois dérivent d'une valeur plus générale de l'inversion complexe. Celle-ci a la mission de marquer que le membre qui la déclenche se situe en dehors du champ de la prédication principale, soit qu'il établisse une liaison connective avec la phrase précédente, soit qu'il intègre à la phrase un prédicat secondaire.

Il semble précisément que la pause qui peut suivre un adverbial antéposé alterne avec l'inversion complexe dans cette fonction de détachement. De toute façon, il est remarquable que lorsqu'un énonciatif, type adverbial qui, antéposé, se fait suivre d'une pause avec une régularité

33 Avec la possible exception de 'sans doute' comme adverbial explicatif et préconcessif. Il est significatif à ce propos que l'inversion composée ne marque jamais la question quand elle se combine avec 'sans doute': cet adverbe se comporte donc à cet égard comme un vrai connecteur combinatoire. Tout au plus la combinaison apparaît-elle dans la pseudo-question confirmative:

– Sans doute a-t-il pris la voiture bleue?

encore plus grande que les relationnels syntagmatiques, déclenche l'inversion complexe, il rend impossible, du coup, l'introduction d'une pause:

- Peut-être, nous pourrions venir demain.
- Peut-être pourrions-nous venir demain.
- * Peut-être, pourrions-nous venir demain.

Il semble donc que, dans le cas de l'inversion, on déplace la marque du détachement depuis le début de la phrase vers le syntagme verbal, alors que la pause confère à la place initiale un rôle syntaxique de détachement fonctionnel.

C'est probablement cette alternance fonctionnelle entre l'inversion complexe et la pause qui explique que les relationnels paradigmatiques accédant à la fonction connective à l'aide de l'inversion ignorent, en règle générale, la pause caractéristique des relationnels syntagmatiques, qui ne se combinent pas, eux, avec l'inversion. Si cette explication est la bonne, nous comprenons du même coup pourquoi les énonciatifs ne peuvent déclencher l'inversion que s'ils se trouvent à la place initiale, celle réservée aux membres qui se trouvent pour ainsi dire en dehors de la phrase proprement dite. En effet, si un énonciatif se déplace vers la droite se situant p.ex. à la place insérée après le sujet, seul l'ordre direct est possible:

- * Pierre, sans doute, est-il parti hier.
- Pierre, sans doute, est parti hier.

C'est que cette place appartient à l'espace du prédicat, ne permettant donc pas à la prédication secondaire impliquée par l'énonciatif d'exercer son influence sur l'ordre des membres de la prédication primaire.

Si 'peut-être' déclenche l'inversion dans l'exemple suivant, c'est que la première partie de l'énoncé fonctionne comme apostrophe, c.-à.-d. comme énoncé indépendant:

- «Mais vous-même, Juliette Thomas, peut-être m'apportez-vous une divine surprise ...». (E. Westphal 8).

Dans l'exemple cité supra d'A. Minc 69, il faut croire que 'à ce moment-là' soit senti comme constituant un cadre extérieur à la phrase:

- «A ce moment-là, peut-être le «modèle idéal» pourra-t-il se substituer par bribes au simple jeu des pesanteurs institutionnelles.»

§ 105. *Incompatibilité entre connectif et énonciatif en début de phrase*

Nous avons d'ailleurs l'impression que le relationnel connectif ne se combine guère avec un énonciatif antéposé entraînant l'inversion:

? Pourtant, sans doute ma sœur continuait-elle à se méfier.

«Ainsi curieusement les contempteurs des valeurs esthétiques et d'une beauté idéale apparaissent-ils préoccupés de proposer certains rituels[...]» (Maisonneuve & Bruchon-Schweitzer, *Modèles du corps et psychologie esthétique*, 1981, p. 192)

Une telle combinaison serait en effet contraire à la règle de l'alternance.

D'une façon plus générale, il semble qu'il existe des restrictions de cooccurrence entre les énonciatifs et les relationnels connectifs. Nous n'avons relevé que très peu d'exemples où un relationnel connectif et un énonciatif occupent les deux premières places de la phrase:

«Alors, bien sûr, on peut toujours se dire, intellectuellement, que les vêtements [...]» (E. Carrère, *Hors* 30).

«Deux [préfets] ont été mutés, en quelques jours, parce qu'un ministre avait trouvé sa protection insuffisante ... Des manants s'étaient approchés, avaient été peu gracieux.

Après tout, peut-être est-ce moi qui ai tort de croire qu'il vaut mieux affronter s'ils se produisent, des gestes hostiles [...]» (Fr. Giroud, *Comédie* 119).

Comme le relationnel connectif se fait suivre sans aucune restriction d'un complément circonstanciel (cf. § 119):

«Donc, ce soir-là, dans la loge, Norman Granz, pour nous, c'était avant tout le monsieur qui avait eu l'idée de cette «Astaire story» [...]» (S. Signoret 226).

il est possible qu'il faille voir dans le caractère exceptionnel de la combinaison 'connectif + énonciatif' la preuve que la phrase française répugne à admettre, dans la zone s'étendant à gauche du sujet nominal, deux adverbiaux consécutifs, représentant deux types de rapports extraphrastiques (lien interphrastique et prédication secondaire).

En revanche, la combinaison paraît moins étrange si le relationnel connectif suit l'énonciatif en position insérée (cf. § 887):

Probablement, pourtant, Pierre ne pourra pas venir.

Si les pauses isolantes font défaut, la combinaison produit un effet bizarre :

«Je l'examinai, d'un coup d'œil, une fois [...] et je ne recommençai plus avant bien longtemps; sans doute ensuite cela aurait été du vice.» (Ada 60).

F. Aspects pragmatiques de la syntaxe connective

§ 106. *Points de vue pragmatiques. La valeur thématique*

Après avoir fixé l'inventaire des connecteurs, relevé leurs rapports avec les types adverbiaux apparentés et défini les grands traits de leur syntaxe, nous allons caractériser brièvement quelques aspects pragmatiques de leur emploi des points de vue suivants :

- 1° La structure informative du message (thème-rhème)
- 2° Le dynamisme communicatif (degré d'intensité relatif)
- 3° L'orientation argumentative (progression-rétro-action)
- 4° La polyphonie (nombre de voix).

Nous renvoyons par ailleurs à l'étude fondamentale de Blumenthal qui présente une analyse complète de cet aspect des éléments conjonctifs. Ainsi nous pouvons nous limiter à relever quelques traits particulièrement pertinents pour l'analyse de la fonction connective.

Du point de vue de la transmission d'information, tous les connecteurs ont la même fonction thématique. Leur finalité est de présenter le message introduit comme un nouvel argument en précisant le type argumentatif, c.-à-d. en nous informant du code à appliquer. Les connecteurs définissent donc un thème (type d'argument) à développer (le contenu de la phrase). Ils rhématisent ainsi le message introduit :

Or	personne n'était venu
connecteur	argument
thème	rhème

Voilà justement une des raisons pour lesquelles la langue a besoin aussi des relationnels connectifs. Ceux-ci permettent de «déthématiser» l'élément connectif en précisant que le thème de la phrase est un autre membre que le complément adverbial. Dans ce cas, le thème est naturel-

lement le membre déterminé par le relationnel, dont la fonction informative devient ainsi thématique. Cf.:

- a) Or, Pierre ne proposait aucune réponse.
- b) Cependant, Pierre ne proposait aucune réponse
- c) Pierre ne proposait cependant aucune réponse.

Les quatre phrases forment à peu près le même message, mais leur structure informative diffère. Dans a) et b) le connecteur (et le connectif) est thème, le reste rhème. Dans c) c'est 'Pierre' qui est devenu thème (cf. le test du clivage: «C'est cependant Pierre qui ...») et le rhème s'identifie au syntagme verbal (avec son objet). Dans d) nous trouvons la structure informative inverse de a): 'aucune réponse' est le rhème, le reste de la phrase est constitué en thème par la position du relationnel concessif.

En résumé, les connecteurs sont thématiques, les relationnels thématiques. Les conjonctions de coordination n'influent pas en elles-mêmes sur la structure informative du message: leur contenu est numérique, non argumentatif.

§ 107. *Diversité du dynamisme communicatif*

Si tous les connecteurs ont ainsi la même fonction informative, ils sont loin d'entraîner le même effet sur le dynamisme communicatif, c.-à-d. sur le degré d'intensité avec lequel se présente la fonction informative. Un élément connectif peut donner plus ou moins de poids à l'argument introduit, le présenter comme plus ou moins connu, plus ou moins important, etc. Nous étudierons ces effets dynamiques dans le chapitre des relationnels et il suffira de donner ici quelques exemples illustratifs.

Le connecteur 'or' possède un degré très élevé de dynamisme communicatif, parce qu'il est un des plus forts rhématisateurs de la langue. Il signale que l'argument introduit excède, et de très loin, en importance ceux du contexte. Son dynamisme communicatif est si fort que le connecteur peut en arriver à marquer le seul degré d'intensité argumentative, aux dépens de sa propre valeur argumentative, qui est de marquer la progression d'une argumentation (cf. infra). Dans ce cas, où 'or' figure donc dans un ensemble binaire, l'opposition, par ailleurs fondamentale, entre les fonctions consécutive et oppositive se neutralise, ce qui explique que 'or' peut introduire un argument de valeur oppositive, avec la valeur de 'toutefois'. En fait, 'or' ne marque alors ni l'opposition ni la consécution, mais simplement que la valeur informative de l'argument introduit prime celle de l'argument précédent (cf. § 200):

«Et même à présent que nous en avons une, nous continuons, pour des raisons évidentes, à hésiter toujours. Or, Madame Arlette n'a pas hésité: devant nous, elle a invité le sous-directeur à dîner.» (B. Schreiber 36).

A l'opposé de 'or', le connecteur 'car', qui sert aussi à exprimer la fonction consécutive, donne à l'argument introduit un degré d'intensité communicative moins élevé que celui de l'argument précédent (v. § 203), et si nous passons au relationnel connectif 'd'ailleurs', qui introduit comme 'car' la cause postposée, nous voyons que l'élément connectif peut directement inverser le dynamisme communicatif: en elle-même, l'opération consécutive consiste à apporter toujours un argument neuf, mais 'd'ailleurs' signale que l'argument introduit n'importe, au contraire, que très peu à la progression argumentative. Son dynamisme est dégressif.

§ 108. *L'orientation argumentative: 'or', 'car' et 'donc'*

Un troisième trait pragmatique extrêmement important pour la syntaxe des connecteurs est leur orientation argumentative. Un connecteur peut être orienté de l'avant. Il informe alors l'interlocuteur/le récepteur que le message qu'il va entendre et qui est un argument le portera un pas plus loin dans le déroulement de l'argumentation. En pratique, cela veut dire que le message va présenter une suite ou une conséquence.

Ou bien, le connecteur peut être orienté en arrière. Il invite le récepteur à interpréter le message introduit à la lumière du message précédent: c'est de là que part la justification de sa présence à ce point précis de la chaîne discursive. L'effet de sens est naturellement de faire de ce type d'argument orienté en arrière une explication, une cause.

Le caractère nécessaire et fructueux de ce concept de directionnalité discursive apparaît avec une netteté particulière dans le système de la succession (la consécution) à cause de la richesse de ses éléments conjonctifs. Si ce système peut grouper jusqu'à trois connecteurs dans la «même» fonction, 'car', 'or' et 'donc', c'est que ces trois particules actualisent des orientations argumentatives toutes différentes, ce qui, finalement, explique qu'elles ne se confondent pas: l'une ne peut se substituer à l'autre.

'or' présente la deuxième étape d'une argumentation ou simplement d'une chaîne argumentative à au moins deux arguments. Il marque le message comme témoignant d'une progression de la pensée. Il a ainsi une orientation double: l'argument introduit est présenté comme le point tournant de l'argumentation. V. p.ex.:

«Là où il y a instrument, il y a politique. Or il y a instrument monétaire: il y a donc politique monétaire.» (L. Stoleru 61).

Quand ‘or’ introduit le dernier élément, le message n’apparaît alors pas tant comme progressif que comme conclusif: ‘or’ termine l’argumentation par un coup d’éclat.

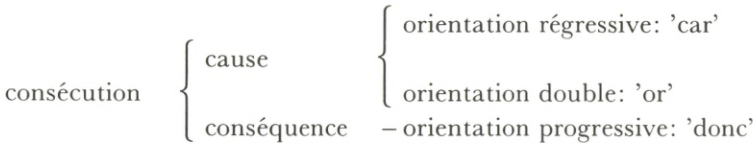
«La crise financière est devenue aujourd’hui une crise de confiance généralisée dont témoigne la flambée de l’or sur les marchés internationaux. Or, la peur est mauvaise conseillère.» (Nouv. Obs. 1982, cit. Gettrup et al. 129).

‘car’ exprime la cause, mais à la différence de ‘parce que’ il ne sert jamais à placer la cause avant l’effet:

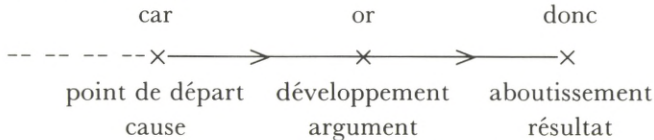
* Car il est très grand. Il a pu tout voir.

Autrement dit, il présente obligatoirement la cause comme un argument explicatif introduit après coup, une fois l’effet connu. L’orientation de ‘donc’ exprimant la conséquence est forcément progressive, d’autant plus que ‘donc’ marque la fin, le point d’aboutissement d’un raisonnement.

On peut schématiser ce mini-système orientatif de la consécution de la façon suivante:

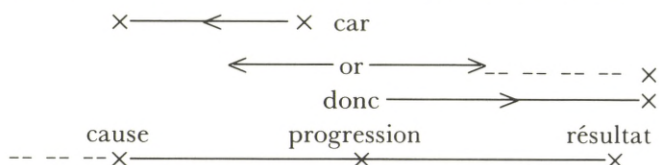


Si l’on traduit cette disposition logique dans le déroulement de la chaîne discursive, on peut distribuer les connecteurs sur une ligne de succession abstraite; on s’aperçoit alors qu’ils se situent exactement aux trois points d’orientation naturels en langue:



Nous pouvons aussi figurer la réalisation concrète de la directionnalité en illustrant comment le connecteur nous oblige à opérer des transmutations argumentatives de la phrase introduite par rapport à la ligne de

successivité abstraite. Autrement dit, le résultat proprement concret du connecteur résulte de la confrontation de la ligne abstraite de succession qui groupe l'ensemble des étapes logiques, et de la chaîne discursive concrète qui n'en actualise qu'une seule, identifiée par le connecteur :



Signalons que les deux connecteurs qui se combinent avec l'inversion, 'aussi' et 'ainsi', ont la même orientation que 'donc', dont ils sont aussi proches fonctionnellement. Les relationnels consécutifs se répartissent entre l'orientation progressive de 'donc' ('partant' – 'forcément') et régressive de 'car' ('en effet', 'd'ailleurs').³⁴

Seul 'aussi bien' se distingue du reste des connecteurs de ce champ sémantique, parce qu'il n'a pas d'orientation. C'est qu'il n'exprime pas fondamentalement la succession, mais appartient au système conjonctif de la répétition (v. supra). 'aussi bien' présente l'argument introduit comme une confirmation, c.-à-d- une répétition variée, de l'argument précédent. Le type de la confirmation-répétition n'est pas précisé par 'aussi bien'. Ainsi son orientation est neutre. Tantôt il peut confirmer en rappelant la cause, qui est alors présentée comme en quelque sorte contenue dans la conséquence. On peut dire que 'aussi bien' enregistre une évidence. Tantôt il confirme en précisant la conséquence, qui est alors présentée non comme une suite dans le temps, mais comme un acte contenu déjà dans la cause: impossible de mettre en doute cette conséquence (à moins de rejeter aussi la cause), car elle est donnée dès la formulation de la cause. Cf. les deux exemples d'Antoine, cité par Blumenthal 148:

Tu peux le faire, aussi bien tu es riche.
 Tu es riche, aussi bien tu peux le faire.

§ 109. *La polyphonie*

Le concept de polyphonie est délicat à manier parce qu'il tient exclusive-

³⁴ A noter que 'd'ailleurs' peut perdre toute valeur explicative, servant uniquement à introduire un nouvel argument de moindre importance. Il a alors l'orientation progressive des relationnels sériels ('en outre').

ment à la réalisation pragmatique du discours. Lorsqu'on dit qu'un élément discursif donné entraîne un effet de polyphonie, cela veut dire que l'interlocuteur est forcé à opérer un clivage dans l'instance de l'énonciation: celui qui émet le message, le locuteur, se désolidarise, d'une façon ou d'une autre, de celui qui a la responsabilité de la formulation de l'énoncé, l'énonciateur.

Dans le domaine de la fonction connective, ce trait pragmatique intervient fort naturellement puisque le connecteur relie par définition deux prédications. Ainsi il suffit que le locuteur se désolidarise de la relation connective postulée par l'adverbial. En particulier, le sujet parlant de la prédication actualisée et introduite par le connecteur n'est pas nécessairement identique à celui qui a la responsabilité de l'argument précédent sur lequel enchaîne le nouvel argument. Ce dernier peut ainsi acquérir un autre statut énonciatif que le premier. À côté de sa fonction connective, le connecteur peut donc marquer aussi un changement d'énonciateur. S'il n'opère pas de changement, on parle de connecteur monologal, opposé au connecteur polyphonique qui introduit un deuxième énonciateur.

Le critère de la polyphonie permet p.ex. d'éclairer la différence fonctionnelle entre les deux connecteurs «consécutifs», 'aussi' et 'donc'. On explique communément la différence en termes logiques: 'donc' exprime une conclusion logique dans l'ordre abstrait du raisonnement (cf. le syllogisme ternaire); 'aussi' exprime un résultat dans l'ordre des faits. Pour relier cette caractéristique, très juste, aux faits linguistiques, il semble nécessaire de recourir au concept de polyphonie.

'aussi' est toujours monologal: c'est le même énonciateur qui assume la responsabilité de l'énonciation de la cause et du résultat. 'donc' a ici un statut ambigu. Il souligne toujours le rôle du locuteur dans l'argument introduit; celui-ci devient ainsi «personnel», comme tout raisonnement. Par contre, l'argument précédent n'est pas nécessairement assumé par le locuteur. Autrement dit, 'donc' peut lier un raisonnement à une assertion, des actes de pensée à des événements réels (dont personne n'est «responsable»). Cf. Gettrup et al. 117 sqq. À noter que le connecteur libre 'ainsi', résultatif comme 'donc', n'a jamais de valeur polyphonique, pas plus que la locution synonyme 'c'est pourquoi'. Cf. § 185.

La polyphonie sert naturellement aussi à différencier les relationnels connectifs. Dans le domaine des oppositifs, on constate ainsi que 'toutefois' est toujours monophonique; le locuteur qui présente la concession au moyen de ce relationnel connectif est toujours identique à celui qui assume la responsabilité de l'argument précédent, qu'il prend donc la responsabilité à la fois d'asserter et de réfuter.

A l'opposé, le complément restrictif 'en fait' semble être toujours polyphonique. L'argument introduit par 'en fait' tombe entièrement sous la responsabilité du locuteur, mais, par contre-coup, le connecteur transforme le premier argument en assertion erronée émanant d'un autre énonciateur. 'en fait' marque donc un changement de voix.

Il est probable que la plupart des éléments conjonctifs sont neutres quant au nombre de voix présupposées. Ainsi 'or' introduit tantôt un argument qui ne fait que renforcer ou continuer le précédent, sans aucune rupture d'énonciation, comme c'est le cas du syllogisme classique. Tantôt il introduit en revanche un argument que le locuteur oppose précisément au précédent, en marquant qu'il n'endosse pas la pleine responsabilité du premier argument (cf. l'exemple cité § 108).

Dans l'absence d'une étude spéciale du rôle de la polyphonie dans le domaine de la connectivité, il faut se borner à constater que la polyphonie importe sans nul doute à la conduite d'une argumentation. Pour l'heure, il est en revanche difficile de concrétiser sa pertinence pour l'étude syntactico-fonctionnelle des connecteurs,³⁵ et nous nous limiterons à en relever l'importance pour certains relationnels (p.ex. 'alors').

35 Cf. la critique de Gettrup & Nølle 26.

V. Le rôle de l'adverbial dans la cohérence textuelle: les adverbiaux relationnels

A. Traits distinctifs des relationnels

1. *Adverbiaux en dehors du prédicat*

§ 110. *Place des relationnels dans le système adverbial*

Les adverbiaux relationnels se distinguent des éléments purs de liaison que sont les connecteurs (et les conjonctions de coordination) du fait qu'opérant à des niveaux inférieurs à celui de l'argument, ils peuvent s'intégrer à la phrase, s'appuyant sur un de ses membres. Comme les pronoms, ils établissent en principe la cohérence extraphrastique à partir d'un seul membre de phrase. Il s'ensuit qu'à côté de leur rôle relationnel proprement dit, ils contribuent puissamment à doter la phrase d'une structure informative. A la différence des pronoms, ils relient toujours deux éléments de la langue, éléments dont l'un peut exister simplement à l'état de présupposé dans la situation de communication.

Les relationnels fonctionnent ainsi dans le cadre délimité par les connecteurs, éléments interphrastiques ne participant pas au jeu de la phrase, et les circonstanciels, compléments déterminant le prédicat.

Les relationnels ont en commun avec les connecteurs d'établir des liens transphrastiques, parce qu'à partir d'un membre de phrase ils instituent une relation dont le second terme, présupposé par le relationnel, se trouve obligatoirement soit dans la phrase précédente (rarement la phrase suivante), soit dans la situation générale de communication. Le rôle spécifique des relationnels est de nous informer sur le type logique de cette relation. Si le membre déterminé est la phrase dans son ensemble, les relationnels fonctionnent exactement comme les connecteurs, précisant le type argumentatif de l'argument introduit.

§ 111. *Refus du clivage (relationnels et circonstanciels)*

En un sens, les «circonstants» aussi sont de nature relationnelle, au contraire des actants, puisqu'ils servent à placer le prédicat, le verbe avec ses actants, dans leur cadre cosmique ou «scénique». Les circonstants présupposent que les actants entretiennent un rapport avec les éléments d'un cadre. Cependant les circonstants n'actualisent précisément pas ce

cadre, qui n'existe normalement dans la phrase qu'à l'état présupposé. Les circonstants explicitent une condition nécessaire de l'existence du prédicat en introduisant une forme particulière du cadre cosmique. A l'interlocuteur alors d'interpréter cette forme particulière en recourant à l'expérience personnelle qu'il peut avoir du cadre. La relativité actualisée par les circonstants est ainsi de nature exclusivement logique.

Lorsque le complément circonstanciel adopte une forme relationnelle («trois jours avant»), on ne change pas pour autant les conditions de décodage. On introduit, il est vrai, dans la phrase, une relation, obligeant l'interlocuteur à se reporter à un moment (etc.) antérieur, c.-à-d. à opérer avec deux moments dont l'un, celui de la phrase prononcée, n'a qu'une existence relative. Néanmoins, son existence ou, mieux, sa définition repose tout entière sur la capacité qu'a l'interlocuteur de replacer le premier moment, non relatif, dans le cadre cosmique réel, présupposé d'une façon générale par la situation de communication.¹

Voilà qui explique qu'un contraire des circonstanciels, les relationnels sont incompatibles avec la fonction de foyer clivé:

$$*C'est \left\{ \begin{array}{l} \text{pourtant} \\ \text{aussi} \end{array} \right\} \text{ que Pierre est venu.}$$

La relation actualisée par ces adverbiaux ne concerne pas la constitution du prédicat et leur incapacité à être focalisés représente sans doute le trait distinctif syntaxique fondamental.

§ 112. *Indépendance de la négation (relationnels et membres du prédicat)*

Si les compléments relationnels proprement dits se distinguent à la fois des circonstanciels et des modificateurs, c'est qu'ils n'ont aucune fonction dénotative. Ils ne se prononcent pas sur les conditions de vérité de la phrase, conditions actualisées par les compléments focalisables, mais définissent les relations transphrastiques dans lesquelles ceux-ci peuvent

1 Il convient de rappeler que les formes quantitatives des circonstanciels ('souvent' – 'loin') n'ont rien à voir avec la fonction relationnelle. Les circonstants quantifiés ne présupposent évidemment pas une réalité extralinguistique ou extraphrastique autre que celle dénotée par l'adverbial même. Les circonstants quantifiés exploitent simplement un des caractères de réalité de tous les circonstants, à savoir que le moment ou le lieu dénotés ont nécessairement une étendue dans le temps et dans l'espace. Ils n'impliquent pas l'existence d'autres circonstants dans d'autres phrases, mais ils exploitent le fait que le circonstant a toujours une certaine étendue, en sorte que celle-ci dépasse (plus ou moins) le cadre de la prédication actualisée.

éventuellement entrer. Cf. Nølke, *Adv. par* 18. La vérité de ces rapports n'est pas une question de réalité dénotative, mais de postulation argumentative. Pour les mettre en doute ou les nier, il faut par conséquent s'attaquer à la forme argumentative même, c.-à-d. introduire un nouvel argument établissant une autre forme de relation ou précisant l'absence de la relation postulée. Autrement dit, on ne peut les nier à l'aide de la négation; pour ce faire, il faut ajouter une nouvelle phrase, démentant la relation argumentative posée par la phrase où figure le relationnel:

- Pierre a uniquement chanté.
- Mais non, il a joué aussi.
- Pierre, pourtant, n'est pas venu.
- Mais si, il est là depuis une heure.

Voilà pourquoi les relationnels sont indépendants de la négation, autre trait distinctif important. Comme ils ne se prononcent pas sur les conditions de vérité, ils ne permettent pas de conclure de la négation d'un membre de phrase à l'affirmation du prédicat dans une autre circonstance.

Je n'ai $\left\{ \begin{array}{l} \text{même} \\ \text{finalement} \end{array} \right\}$ pas vu Pierre.
 → * mais j'ai vu Jean et Paul.

Cf.:

Je ne travaille pas le matin.
 → je travaille le soir.

Cette indépendance par rapport à la négation se traduit, sur le plan syntaxique, par la position du relationnel à gauche de la négation. Comme les adverbiaux relationnels n'entrent pas dans le champ de la négation, ils ne peuvent suivre celle-ci dans la phrase qu'à condition de se soustraire à son influence en adoptant une position parenthétique, position qui isole le constituant de l'influence des éléments environnants:

Les visiteurs n'avaient pas déserté, $\left\{ \begin{array}{l} \text{pourtant} \\ \text{au moins à cette époque} \end{array} \right\}$,
 les plages ensoleillées de la Bretagne.
 «En fait, l'idée ne se révèle pas aussi originale qu'elle le paraît et ne relève pas, par conséquent, de la simple provocation.» (G. Hermet 8).

«Il n'est pas impossible, pourtant, avait ajouté Philippe, que courir un danger l'ait amusé.» (Fr. Chandernagor 110).

«– Je ne vous dérange pas, au moins?

– Vous êtes chez vous.» (P. Besson 55).

«Rose Joeuf est une belle femme. Un peu tassée, bien sûr. Elle n'est plus toute jeune, aussi, mais enfin à la place de Joeuf, je ne me plaindrais pas.» (J.-M. Roberts 27).

Cette règle connaît quelques exceptions, particulièrement dans le domaine des relationnels paradigmatiques ('pas même' – 'même pas'), exceptions que nous étudierons en temps et lieu. Ces cas mis à part, nous interpréterons un relationnel situé à droite de la négation sans être entouré de pauses comme occupant une place parenthétique non signalée par l'écriture, interprétation légitime du fait de l'instabilité graphique de l'expression de la pause. La preuve de cette interprétation est la possibilité d'introduire les pauses (les virgules), sans modifier aucunement ni le sens ni la forme de la phrase:

«Mais, en dépit de grèves sauvages et d'autres formes de comportements libertaires du temps présent, ne reflètent-ils pas aussi une sorte d'assentiment qui demeurerait assez large à la base?» (G. Hermet 96).

««Tu feras cela avec la complicité de Chandi?

– Non, sans elle, il sera effectivement le médecin désigné pour contrôler l'état des sujets vaccinés dans le cours de l'expérimentation, mais il ne saura pas justement qu'on vous aura dégagés de la loterie statistique du double aveugle.»» (H. Guibert 191).

«Bien que par leurs options politiques, idéologiques et littéraires la plupart des écrivains se trouvent engagés dans une réflexion et une action collectives, chaque œuvre est avant tout l'expression d'une personnalité dans ce qu'elle a de plus irréductible. L'histoire de la littérature ne se réduit pas cependant à la juxtaposition d'études isolées [...]» (*Manuel d'histoire littéraire de la France*, VI, Paris 1982, p. 12).

«Le père d'une jeune fille, malgré tous ses efforts, ne croit pas au fond à la réalité de son futur gendre.» (E. Orsenna 176).

«J'espérais qu'elle n'avait pas au moins commis l'irréparable qui est d'avouer son amour.» (Fl. Delay 239, v. d'autres exemples § 170).

«Pierre-et-Paul, moins que jamais, ne pouvait paraître le frère de Bayard et de Marianne, même à demi. Il n'y prétendait pas d'ailleurs, ne me parlait pas d'eux.» (M. Braudeau 125).

«– A vrai dire, nous ne connaissons pas encore aujourd'hui les raisons de ce phénomène. Mais c'est vrai que nous avons été surpris. Je ne crois pas cependant que cette montée des partis religieux soit due à une croissance de l'esprit religieux parmi la population.» (*Le Monde Hebdomadaire*, 26 janv.-1^{er} févr. 89 p. 1).

«Je ne prétendrai pas cependant avoir eu, à un an, une idée très arrêtée

sur le cri qui devait sortir d'un ours aviateur.» (M. Braudeau 67).
 «L'universalisme occidental se trouve confronté à un universalisme tout aussi fort et réactionnel. Il ne s'agit pas cependant d'une voie véritablement différente; l'anti-occidentalisme de ce courant est plus affiché que profond.» (S. Latouche 118).
 «Je ne m'assis pas pourtant.» (P. Quignard 238).
 «Cet alcoolique fraîchement repent, ancien «compagnon de la lutte de libération» et qui fut un des plus proches compagnons de M. Mugabe, n'a-t-il pas pourtant été impliqué, en 1980, dans le meurtre d'un vieux fermier blanc.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 mars-4 avril 90, p. 5).
 «Reste à savoir si l'évaluation de Washington ne l'amène pas tout de même à prendre conscience de la nécessité de la solidarité avec le continent.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 2).

L'absence de virgules est sans doute particulièrement fréquente dans les propositions elliptiques:

«Je suppose que j'ai eu peur, pas assez cependant pour que j'en aie gardé le souvenir.» (N. Avril 80).

et, possiblement, dans les propositions relatives:

«[...] il est sans doute plus facile aujourd'hui aux Etats-Unis de mettre à genoux l'Irak que de reconquérir le Koweït, tâche pour laquelle ils ne sont pas effectivement assez nombreux». (*Le Monde hebdomadaire*, 29 nov.-5 déc. 90, p. 3).

2. *Adverbes déterminants de phrase*

§ 113. *Indifférence à la forme de la phrase*

Une conséquence de l'indépendance des relationnels par rapport au nexus verbal est leur indifférence à la forme de la phrase: ils figurent sans problème en tête de n'importe quelle phrase, négative, interrogative, impérative (cf. Su. Schlyter 121) et leur position dans la phrase ne dépend en rien de sa forme.

Le phénomène va de soi en ce qui concerne les relationnels comparatifs (v. infra), puisque ce type relationnel opère typiquement au niveau des membres de phrase, se soustrayant donc à l'influence du nexus verbal 'par le bas'. Tout au plus observe-t-on que l'opérateur 'question' neutralise parfois la règle de la place par rapport à la négation, permettant au relationnel comparatif de figurer à droite de la négation:

«Mais, en dépit des grèves sauvages [...], ne reflètent-ils pas aussi une sorte d'assentiment qui demeurerait assez large à la base?» (G. Hermet 96).

Il est plus intéressant que les relationnels argumentatifs, qui assurent des liaisons de phrase à phrase, permettent de joindre un argument interrogatif ou impératif à l'argument précédent, quelle que soit d'ailleurs aussi la forme phrastique que revêt celui-ci. On constate ainsi que les relationnels argumentatifs se libèrent du nexus verbal «par le haut», opérant à un niveau supérieur à l'opérateur déterminant la forme phrastique. Ils partagent ce trait, qui les distingue des connecteurs purs, avec les conjonctions de coordination:

sériels progressifs:

«Et pourquoi d'abord ai-je un si grand souci de mon crédit à vos yeux?» (R. Billetdoux 21).

«Sur quoi, d'abord, te fondes-tu pour l'affirmer?» (A. Berrendonner (81) 203 n. 13).

sériels terminatifs:

«En outre, les valeurs culturelles ne sont-elles pas des traits résiduels et anecdotiques de la sauvagerie et de la misère des âges précédant le développement?» (S. Latouche 50).

sériels dérivés de comparatifs:

«Le choix du cadre de l'ONU pour prononcer ce discours iconoclaste [...] était significatif: le pouvoir soviétique se montre décidé à revenir à cet objectif d'un «monde uni» qui [...].

Comment imaginer un «monde uni», en effet, sans une «organisation des Nations unies».» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 1).

consécutifs résultatifs:

«Avec une noble inconséquence, Julia Kristeva plaide en faveur d'une alternance des identités, afin que la «civilisation» n'y soit que le résultat d'un individualisme extrême et complice de son malaise. Faudra-t-il alors, avec elle, redouter les régressions promises à ceux qui, par négligence, récuseront ce fragile avenir?» (*Le Nouv. Obs.* 15-21 déc. 88, p. 72).

consécutifs explicatifs:

«En revanche, l'interrogation est venue à porter de façon plus cruelle sur l'aptitude même du peuple à la démocratie. Au fond, celui-ci n'acceptait-il pas avec la plus grande facilité d'être mis en tutelle, quitte à s'emporter avec trop de violence lorsque celle-ci perdait de sa force?» (G. Hermet 9).

consécutifs + l'impératif:

«– Stéphanie, la vie n'a pas de sens, mais tu n'en as qu'une! Alors relève-toi.» (A. Carrère 12).

consécutifs sérialisés:

«A propos, est-ce qu'il pleut?» (A. Berrendonner (81) 203 n. 13).

oppositifs progressifs:

«Toutefois, n'est-il pas abusif de voir dans des phénomènes si différents la manifestation de la même «essence», l'Occident?» (S. Latouche 12).

concessifs rétroactifs:

«Voilà, songe Nikita, l'inconvénient d'être célèbre: les gens sont libres de raconter n'importe quoi sur vous. Au fond, n'est-ce pas pareil pour tout le monde?» (P. Besson 13).

concessifs + l'impératif:

– N'oublie pourtant pas de me rappeler!

Au chapitre des consécutifs nous discuterons les restrictions que la nature logique de la consécution impose à leur compatibilité avec la question (qui ne se combine naturellement qu'avec les explicatifs).

§ 114. *Incompatibilité avec les situations rhématiques*

Le fait que les relationnels établissent des liens transphrastiques et qu'ils opèrent ainsi à un autre niveau syntaxique que les membres primaires de la phrase se voit naturellement aussi dans leur incapacité à constituer le foyer de la question:

– As-tu négligé $\left. \begin{array}{l} \text{mon avertissement} \\ * \text{même} \\ * \text{pourtant} \end{array} \right\} ?$

ou à constituer la réponse à une question :

– As-tu négligé mon avertissement?
 – * $\left\{ \begin{array}{l} \text{Même.} \\ \text{Pourtant.} \end{array} \right\}$

Cf. l'exemple d'A. Berrendonner (81) 203 n. 13 :

«A propos il est cinq heures.»
 «← Est-ce qu'il est déjà cinq heures?
 * – A propos.»

La seule situation où les relationnels figurent à l'état isolé, non accompagnés de leur foyer, est en situation dialogale quand un locuteur presse son interlocuteur de continuer sa démarche argumentative; il s'agit alors d'une construction elliptique, ouverte surtout aux argumentatifs :

«← Rien ne nous permet – pour l'instant – de désigner son meurtrier.
 – Pourtant ...
 – Pourtant, mademoiselle, on ne peut accuser des gens sans preuve.»
 (C. Exbrayat, cit. Anscombe (83) 71 cf. *ibid.* p. 69).
 «L'archiviste n'avait que la rue à traverser. Il revint immédiatement, avec son grand sourire:
 – Alors? demanda Guy Revol.» (E. Orsenna 206).

3. *Adverbiaux focalisants*

§ 115. *Déterminants de foyer clivé: la focalisation*

Nous avons dit que les relationnels établissent un lien entre un membre de phrase et une entité transphrastique. C'est ce qui est prouvé par le fait important que les relationnels fonctionnent comme déterminants d'un foyer clivé :

C'est $\left\{ \begin{array}{l} \text{pourtant} \\ \text{même} \end{array} \right\}$ Pierre qui est venu.

«C'est donc avec une équipe réduite, où ses propres fidèles étaient singulièrement peu nombreux, que le champion du «parler vrai» a abordé les législatives [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 2).

«[...] c'est en effet une manière d'être agnostique. Mais il y a quand même quelqu'un qui me touche, c'est le Christ.» (H. Laborit, in *Nouv. Obs.* 21-27 déc. 89, p. 6).

«Impossible que ces ressemblances vous aient échappé, c'est même à cause d'elles que votre journal me demande [...].» (Fl. Delay 92).

«Je suis sûre qu'il y avait une Ferrari. C'est exactement une Ferrari que je voudrais si je n'avais pas mon Harley Davidson.» (F. Delay 134).

Ainsi on peut définir les adverbiaux relationnels comme des éléments fortement focalisants, une espèce de «marqueurs de foyer» (cf. Nölke *Adv. paradigm.* 45). Ils signalent à partir de quel élément de la phrase il faut établir la liaison transphrastique. Au contraire des connecteurs, les relationnels présupposent un porteur de la relation. Du fait qu'ils sont intégrés à la phrase sans être capables d'exprimer une des fonctions adverbiales fondamentales (à l'opposé des relationnels dérivés des circonstanciels et des modificateurs), il leur faut un point d'appui, un foyer. Dans la mesure où ils peuvent se libérer de cette contrainte, ils n'en passent pas pour autant dans une classe circonstancielle, mais s'assimilent aux connecteurs.

Cependant, le test de déterminant de foyer clivé nous montre aussi que les deux types relationnels ne focalisent pas de la même façon. Les paradigmatiques sont liés à leur foyer qu'ils accompagnent en principe dans la construction clivée. A cet égard, ils se comportent donc comme les déterminants intensifs, sauf que leur place par rapport au foyer (le membre déterminé) est libre (v. § 855):

C'est là aussi que ...

C'est même Pierre qui ...

Cela veut dire que la relation qu'ils instituent est d'ordre quantitatif (numérique), v. § 126, opérant au niveau du constituant.

Les syntagmatiques ont un lien beaucoup plus lâche avec le foyer clivé, parce qu'ils ne servent pas à placer celui-ci dans une relation numérique, mais à instituer un rapport logique envisagé éventuellement à partir d'un membre de phrase. Comme les syntagmatiques ne sont pas liés au foyer, mais seulement combinés avec lui, il s'ensuit qu'ils sortent de la construction clivée sans changement de sens. Les relationnels syntagmatiques portent sur la structure informative de l'argument par rapport à un autre argument textuel, les paradigmatiques sur le statut numérique d'un constituant par rapport à une classe sémantique. Cf.:

Pourtant }
 *Même } c'est Pierre qui est venu.²⁾

§ 116. *Traits connectifs: indétermination et locution verbale causative*

La preuve morphologique de la nature transphrastique des relationnels est leur incompatibilité avec la détermination: pas plus que les connecteurs (ou les conjonctions), ils ne peuvent servir de noyau dans un syntagme déterminatif. En tant qu'éléments de relation, ils n'admettent pas d'être modulés selon le plus ou le moins (cf. A. Martinet *Gramm. fonct.* 3.44 a, p. 133).

Ils n'admettent pas non plus d'être focalisés par les comparatifs; dans l'exemple suivant, 'aussi' ne focalise pas 'ensuite', mais la proposition subordonnée:

«[...] et je peux regretter inversement de vous avoir pour belle-mère, d'abord parce que vous ne m'aimez pas, ensuite aussi parce que vous ne m'aimez pas.» (R. Billetdoux 130).

La preuve syntaxique de leur fonction transphrastique est fournie par leur capacité à entrer dans la locution causative 'c'est que':

C'est {
 donc
 d'abord
 en fait
 même
 également
 seulement } que l'affaire est conclue.

Cette locution isole la valeur argumentative, parce qu'elle admet l'insertion des relationnels sans aucun membre d'appui. Or, le curieux est que même les paradigmaticques entrent dans cette locution. Cela veut dire que ce n'est pas la fonction dans la phrase, mais la capacité à établir une relation présupposée qui définit la valeur argumentative des relationnels:

«Et si les gens de Saint-George-des-Coteaux l'avaient élu maire, c'était aussi qu'ils reconnaissent son talent viril [...]» (M. Braudeau 18).
 «Mais s'il en est ainsi, c'est seulement que le peuple cesse d'ajouter foi aux velléités perfectionnistes de ses dirigeants. (G. Hermet 85).

2 Nous discuterons plus loin l'emploi connectif des paradigmaticques; lorsqu'ils sortent de la construction clivée, ils passent en effet à focaliser l'ensemble de la phrase:

Même, c'est Pierre qui est venu.

On note que la locution présente la même syntaxe, lorsqu'elle sert à établir une construction pseudo-clivée:

«S'il y a une vérité qui est apparue au fil des pages de ce livre, c'est bien que la politique économique traditionnelle est morte.» (L. Stoleru 319).

Les membres primaires du prédicat ne peuvent entrer dans la locution causative et il semble bien que ce test permette de distinguer les relationnels de tous les autres types adverbiaux. Il est vrai que les relationnels concessifs du type 'pourtant' ne sont pas naturels dans la locution, à cause de sa signification explicative qui s'accommode mal avec le renversement argumentatif opéré par un adverbial concessif. Cependant cette incompatibilité n'est sans doute pas absolue:

S'il lui avait prêté sa voiture, ce n'était pourtant pas qu'il se fiât à son sens de la responsabilité.

On remarque d'ailleurs que les oppositifs adversatifs sont pleinement compatibles avec la locution:

Si le train n'est pas parti hier, c'est au contraire que les places restaient vides.

Les seuls adverbiaux non relationnels qui entrent également dans la locution sont les énonciatifs assertifs, qui modulent le degré de réalité du complément de cause:

«C'est probablement que les intellectuels de gauche qui osent l'affronter craignent de faire scandale, puisqu'ils s'inspirent cette fois de la droite.» (G. Hermet 41).

Se prononçant sur les conditions de vérité de l'énoncé, les assertifs font en quelque sorte appel à l'évaluation de l'interlocuteur, c.-à-d. ils établissent, au niveau énonciatif, une relation présupposée de caractère paradigmatique.

§ 117. *Relationnels et fonction déterminative*

Les relationnels ne sont pas proprement des déterminatifs, comme les modificateurs. La relation syntaxique qui les lie au membre focalisé ne s'identifie pas vraiment avec la relation déterminative, c.-à-d. la sélection. Comme le remarque Su. Schlyter 137, les relationnels ne modifient

pas le mot sur lequel ils portent; les paraphrases suivantes sont impossibles:

$$\begin{array}{l} \text{Il a aimé également Joséphine.} \\ \rightarrow * \left\{ \begin{array}{l} \text{Joséphine est égale} \\ \text{Qu'il ait aimé Joséphine est égal} \end{array} \right\} \end{array}$$

Une paraphrase correcte utilise nécessairement deux propositions:

Il a aimé Joséphine en même temps que d'autres femmes.

Le relationnel caractérise donc le type de relation reliant deux énoncés. Le membre de phrase qui sert de base à la relation (dans l'exemple cité une comparaison paradigmatique, v. infra), n'est pas déterminé, mais rapporté à un élément transphrastique. La relation syntaxique qui relie le relationnel au membre focalisé semble par conséquent plutôt une combinaison qu'une sélection.

Pourtant le relationnel reste clairement subordonné au membre focalisé, puisque celui-ci peut assumer seul la fonction syntaxique, alors que le relationnel présuppose l'existence d'un membre de phrase.

Lorsque la subordination se relâche:

Pierre, pourtant, s'est tu.

ou disparaît:

Pourtant, Pierre s'est tu.

la relation syntaxique devient totalement du type 'combinaison', c.-à-d. la fonction du relationnel devient pleinement connective.

De toute façon, c'est le type particulier de combinaison créé par la focalisation qui explique que le relationnel se place aussi bien à droite qu'à gauche du membre focalisé:

Le matin il prend aussi le café.
Le matin il prend le café aussi.

Surtout, c'est ce lien de combinaison-focalisation qui explique le trait syntaxique le plus singulier des adverbiaux relationnels: leur indifférence au statut morphologique et syntaxique du membre focalisé. En particu-

lier, ce sont les seuls adverbiaux à pouvoir «déterminer» un actant (le cas des compléments circonstanciels en fonction épithétique est tout différent: 'La chute en montagne eut des conséquences graves', v. § 21). On sait qu'en principe cette fonction est dévolue aux adjectifs.

En termes morphologiques, le substantif est ainsi incompatible avec l'adverbe, sauf s'il fait partie d'une locution verbale ('j'ai très soif', cf. § 789). Seuls les adverbes à fonction transphrastique apparaissent dans cette situation:

Il achète aussi la voiture.

Cependant, on voit facilement qu'il s'agit ici d'un rapport de «détermination» tout particulier. En effet, l'adverbial «aussi» ne modifie aucunement le substantif «la voiture», à l'opposé de l'adjectif épithète («la voiture rouge»). Le relationnel reste en quelque sorte extérieur à la fonction actantielle du nom. Voilà la raison essentielle de la liberté de sa position, à droite ou à gauche du foyer focalisé. La place choisie ne dépend pas de la syntaxe, mais de règles d'ordre pragmatique ou rythmique:

Il achète la voiture aussi.

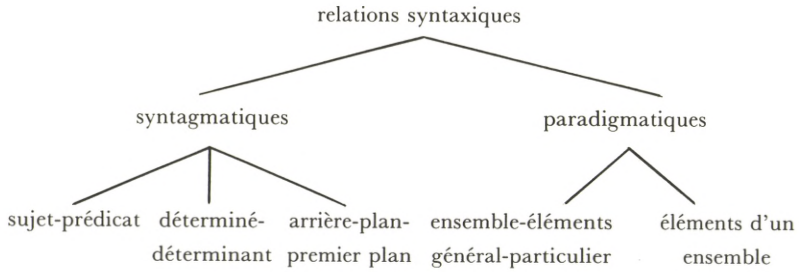
En résumé, le relationnel effectue au niveau de la phrase la même opération que le connecteur au niveau de l'argument. 'aussi' qualifie, dans l'exemple, le complément actantiel dans son ensemble, en le plaçant tel quel, c.-à-d. sans le modifier, dans un rapport extraphrastique avec un autre élément semblable.

B. Les types relationnels

1. *Les relationnels argumentatifs*

§ 118. *Définition des relations paradigmatique et syntagmatique*

La langue connaît deux types de relationnels, définis par la nature de la relation transphrastique qu'ils établissent. Nous adoptons ici la classification de Blumenthal, résumée dans le schéma suivant (op.cit. 13):



La relation réalisée par ‘aussi’, p.ex., appartient au type paradigmatique, que Blumenthal 12 définit de la façon suivante:

«Je considère comme paradigmatique toute relation syntaxique dont les termes renvoient au même paradigme. Le paradigme [...] reflète une structure inhérente à la langue et/ou à la réalité dénotée par la parole.»

Quand le second membre du paradigme dont l’existence est présupposée par le relationnel ne figure pas dans le contexte immédiatement précédent et qu’il n’existe que comme élément de la situation communicative générale, nous parlons de relation extraphrastique.

La relation syntagmatique, terme auquel nous donnerons ici un sens plus étroit que Blumenthal, présuppose, en revanche, que les deux termes qui la constituent se trouvent dans une relation de contiguïté (et non de similitude). Autrement dit, l’élément présupposé, qui n’est pas le membre d’un paradigme, mais un chaînon d’une progression argumentative, se trouve nécessairement dans le contexte immédiat de l’élément auquel le relationnel exprimé se lie syntaxiquement. C’est pourquoi nous parlons alors de relation interphrastique.

Lorsque le relationnel syntagmatique s’appuie sur un membre de phrase, il nous faut supposer l’existence, dans le contexte immédiatement suivant ou précédent, d’une phrase précisant l’élément par rapport auquel le type de relation exprimé par l’adverbial se justifie. Quand je dis:

Pierre passera pourtant son examen,

le contexte immédiatement précédent aura nécessairement formulé un message me poussant à la conclusion que Pierre ne passera pas son examen, p.ex.:

Cette année Pierre n’a presque pas étudié.

Comme les connecteurs, les syntagmatiques ont ainsi une valeur fortement argumentative. L'élément affecté par l'adverbial n'est pas un membre particulier de la phrase, mais le prédicat dans son ensemble, et la relation n'est pas nouée d'élément à élément, mais d'argument à argument.

Voilà pourquoi, comme le signale Nølke *adv. paradigm.* 17, le sens de la phrase n'est pas affecté quand le relationnel syntagmatique change de place dans la phrase. Ainsi

Pierre, pourtant, passera son examen

a le même sens que

Pierre passera pourtant son examen.

Comme nous l'avons dit, le relationnel affecte certainement ici aussi un membre de la phrase (à la différence des connecteurs), mais l'effet de sens n'est pas d'établir un type de relation paradigmatique. En revanche, le changement de position modifie la structure informative du message, puisque le membre sur lequel s'appuie le relationnel syntagmatique prend toujours une valeur de thème. Dans le premier cas, le thème est 'Pierre' et l'information nouvelle le fait qu'il passera son examen. Dans le second cas, on commente la possibilité de passer un examen en nous informant que Pierre le passera.

§ 119. *Une seule place connective dans la phrase*

Une conséquence importante du caractère interphrastique de la relation discursive établie par l'adverbial argumentatif est qu'une même phrase n'ouvre qu'une seule place connective: il n'est pas possible de combiner, dans la même phrase, plusieurs relationnels argumentatifs, même s'ils appartiennent à des types différents, pas plus qu'il n'est possible de combiner un connecteur avec un adverbial argumentatif.

En revanche, rien n'empêche d'introduire dans une même phrase à la fois un comparatif et un argumentatif, parce que les deux types relationnels opèrent à des niveaux syntaxiques distincts et que les relations transphrastiques qu'ils établissent actualisent des relations indépendantes l'une de l'autre:

«Mais depuis que sa vie était limitée elle savait qu'elle n'avait plus le droit de reculer. Il fallait qu'elle se réalisât sans tarder, coûte que coûte.

Or, justement, sans doute avait-elle découvert, en même temps que s'écroulait sa santé, le naufrage de ses rêves.» (R. Guérin, *Parmi tant d'autres feux*, Paris 1983 (1949) p. 542).

«Ce n'est pas mon propos, cela va de soi. Je prendrai donc effectivement le problème, aujourd'hui et ce que nous devons faire demain [...]» (J. Chirac 88, 695).

Les exceptions que nous avons relevées à cette règle sont rarissimes et s'expliquent toutes par la nature polyvalente d'un des adverbiaux présents dans la combinaison.

Selon Rubattel (82) 54, les combinaisons d'argumentatifs sont licites, mais il ne cite aucun exemple naturel, et ses exemples construits nous paraissent plutôt fantaisistes :

«Donc, finalement, la situation n'est pas désespérée, effectivement.»

«Pourtant, ce livre est quand même intéressant, après tout.» (Rubattel op.cit. 156).³

Quoi qu'il en soit, ces exemples construits illustrent la difficulté systématique : à cause de la polyvalence adverbiale, certaines «combinaisons» représentent en réalité des constructions normales où des compléments adverbiaux fonctionnent chacun à son niveau de la phrase. Ainsi 'finale-ment', dans le premier exemple de Rubattel, pourrait être analysé comme un adverbial de temps, ce qui est précisément le cas dans l'exemple suivant :

«[...]Règles et usages paraissent de peu de poids face à la pression de la demande.

Alors, finalement, la meilleure protection des locataires n'est-elle pas garantie par une offre abondante?» (*L'hebdo* 4.12.86, cit. Roulet (87) 137).

Dans le second exemple de Rubattel, 'après tout' peut être analysé comme un complément anaphorique intraphrastique. Or, ce genre de combinaison est typique des locutions anaphoriques récapitulatives de sens consécutif ou oppositif, parce que l'élément anaphorique atteste l'origine intraphrastique, c.-à-d. déictique, de la valeur relationnelle de ces tours :

«Bon, je t'accorde qu'elle a une fâcheuse tendance à se glisser dans le

3 Pour les combinaisons avec 'quand même', v. § 244.

nid des autres pour y couvrir leurs œufs, mais qui n'a pas ses petits défauts?

Puis, après tout, tu n'as pas plus de raisons de lui faire la tête que je n'en aurais, moi, de chapitrer ta mère si je la rencontrais!» (Fr. Chandernagor 71-72).

«On peut également se demander si établir cette différence ne revient pas à reculer pour mieux sauter. Car, après tout, «l'action directe» des forces soviétiques n'est pas exclue.» (*Le Matin* 24.12.81, cit. E. Roulet (87) 133).

«On y voit la preuve que l'Ouest a saisi là une possibilité concrète d'«aider Gorbatchev» en pesant en faveur d'une solution négociée.

En tout état de cause pourtant, la priorité qu'a donnée la semaine dernière M. Gorbatchev à la réforme de l'Union devra être respectée [...]» (*Le Monde hebdomadaire* 15-21 mars 1990, p. 3).

«Ce que je venais de pressentir à travers ce qu'il m'avait dit ne correspondait absolument pas à ce que je souhaitais. Car, au fond, mes mobiles étaient ceux de tous les postulants: la gloire, le succès [...]» (*Les Nouvelles littéraires* 22-28.4.82, cit. E. Roulet (87) 136).

Ce mécanisme vaut pour tous les compléments adverbiaux polyvalents: la présence d'un connectif univoque les repousse vers une fonction intraphrastique. Ainsi, dans l'exemple suivant, qui combine le connecteur 'car' avec l'adverbe 'autrement', celui-ci assume sa fonction modale de base ('d'une tout autre manière'), même si, par son sens, il se confond avec la fonction relationnelle hypothétique qu'il est capable d'assumer aussi ('sinon', v. § 310):

«Il faut rappeler ici cette réalité évidente, car autrement il nous est impossible de comprendre les raisons qui motivent les comportements [...] face à la maladie mentale.» (Bombardier & St-Laurent 134).

Dans l'exemple suivant, 'alors' fonctionne comme hypothétique anaphorique intraphrastique ('dans ce cas'):

«Il a tellement mal qu'il ne peut pas concentrer son regard sur un point fixe pendant plus de quelques secondes, car il a alors l'impression que ce point participe de son mal.» (P. Besson 21).

Le suivant est particulièrement intéressant, parce qu'il illustre que la relation oppositive établie par 'tout de même' est plutôt de nature paradigmatisque que syntagmatique (v. § 243):

«Il est clair aussi que les petites filles intelligentes avaient deviné que ce

pouvoir [du mâle] tenait entre autres à cette chose visible qui est la présence du pénis, en particulier le pénis en érection. Car elles ne pouvaient tout de même pas attribuer ces avantages à l'intelligence: elles se percevaient aussi intelligentes que les garçons [...].» (Bombardier & St-Laurent 157).

Dans l'exemple suivant, 'en fait' est un synonyme de la locution intraphrastique 'dans les faits' et tomberait sous la négation:⁴

«Autant dire que le système ne modifie rien: ce serait à peine plus faux. Résultat paradoxal pour une énorme machine qui s'assigne, pour fin ultime, la justice sociale. Résultat incertain car la complexité des dispositifs interdit en fait toute mesure précise.» (A. Minc 22).
→ car la complexité des dispositifs n'interdit pas dans les faits toute mesure précise.

Les combinaisons ne semblent se produire avec une certaine fréquence que lorsqu'elles impliquent un adverbial sériel, parce que la plupart des compléments qui servent à sérialiser la progression de la chaîne discursive sont à l'origine des compléments circonstanciels de temps. Voilà pourquoi 'cependant' peut se combiner, dans les exemples suivants, avec les sériels circonstanciés 'dans un deuxième temps' ('ensuite') et 'en définitive' ('finalement', 'à la fin'), tout en gardant sa pleine valeur concessive, et que le consécutif sérialisé 'd'ailleurs' et le consécutif 'donc' se combinent avec 'd'abord' en fonction circonstancielle ('tout de suite', 'au début'):⁵

«Dans les premiers temps, l'électorat populaire n'a, souvent, attaché que peu d'importance au dépôt d'un bulletin de vote dans l'urne [...].

4 A moins qu'il ne faille y voir une transposition rhétorique, 'en fait' déterminant en réalité la proposition elliptique 'Résultat incertain', cf. § 298.

5 Notons que ce type de combinaison, où un relationnel de temps qui apparaît aussi en fonction sérielle s'allie à un relationnel connectif est particulièrement fréquent, notamment avec les allocentriques relativisés 'ensuite' et 'alors':

«A ce moment-là [...] elle avait cru en sa force, en son pouvoir, et Lazare aussi car souvent, ensuite, il avait reparlé de cette étrange nuit.» (A. Absire 15).

«[...] rendre ce tardif hommage à celui que les hasards de mon état m'avaient fait croiser sans le connaître et qui se révéla donc ensuite, aux dires de certains, un écrivain de grand talent.» (B.-H. Lévy 317).

«Il a tellement mal qu'il ne peut pas concentrer son regard sur un point fixe plus de quelques secondes, car il a alors l'impression que ce point participe de son mal.» (P. Besson 21).

Dans un deuxième temps, cependant, l'enthousiasme démocratique et la passion électorale sont devenus plus forts, l'accoutumance aux rites ayant engendré la foi.» (G. Hermet 298).

«La furie redevient aveugle et les prêtres ou religieux tombent par dizaines, de leurs couvents. De leur côté, les autres victimes sont le plus souvent de simples agents de police ou gendarmes. En outre, des foules de spectateurs assez substantielles avalisent la légitimité de ces tueries.

En définitive, cependant, l'état d'esprit importe plus que les actes meurtriers demeurés rares.» (G. Hermet 144).

«[...] Règles et usages paraissent de peu de poids face à la pression de la demande.

Alors, finalement, la meilleure protection des locataires n'est-elle pas garantie par une offre abondante?» (cit. E. Roulet (87) 137).

«Si l'Occident a été longtemps assimilable à une couleur de peau, cela ne va pas sans problème – d'ailleurs la couleur blanche est d'abord emblématique: les «Blancs» vont du rose au basané ...». (S. Latouche 34).

«Cela faisait partie, du moins je le pense, de la supériorité intellectuelle des Parisiens. Demander une explication était jugé déshonorant [...].

Paris m'apparut donc d'abord comme une ville fermée, réservée uniquement aux initiés.» (R. Pividal *Le petit Marcel*, 1989, 112).

Dans l'exemple suivant, c'est l'origine circonstancielle locative du complément sériel 'd'un autre côté' qui explique la combinaison:

«D'un côté, tout le monde se veut libéral et permissif de nos jours [...]. D'un autre côté, cependant, la boutade de George Bernard Shaw citée en exergue donne à penser que ce libéralisme peut recouvrir tout autre chose qu'une attitude démocratique profonde.» (G. Hermet 89).

Voici enfin un exemple nettement aberrant: 'au contraire' y fait double emploi avec 'or' en fonction oppositive (v. § 266):

«La double pratique proclamée d'une ascèse socialiste et d'un puritanisme islamique rendait le pays, croyait-on, intouchable.

Or l'itinéraire algérien devait, au contraire, se révéler caricatural dans l'application forcenée d'un stalinisme oriental [...].» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88, p. 24).

La tautologie de l'exemple suivant ('à l'inverse' – 'toutefois') s'explique également par une négligence de journaliste:

«Contrairement à ce que l'on craignait, l'application des technologies n'a pas entraîné d'importantes suppressions (nettes) d'emplois. A l'in-

verse, toutefois, aucune étude n'a conclu que les technologies nouvelles avaient créé un nombre substantiel d'emplois (nets).» (L. Stoleru 228).

La combinaison 'ainsi donc' constitue probablement un cas à part, puisque ses deux termes sont parfaitement tautologiques; il s'agit d'une locution emphatique:

«– Je préfère «Après l'ondée», dit Roséliane comme pour elle-même.
– Vous avez raison! l'approuvait Mâtho.
Ainsi donc, Mâtho et elle avaient les mêmes goûts ...». (A. Wiazemsky
Mon beau navire, 1989, 242).

Signalons enfin qu'il n'est pas possible de redoubler la place unique connective: on ne peut coordonner deux relationnels argumentatifs, puisqu'un même argument ne peut avoir simultanément deux valeurs rhétoriques. Naturellement on peut enfreindre une telle règle par jeu de style:

«Cette argumentation ne couvre malheureusement pas tous les faits de corruption qui pourrissent la République. D'abord, dans le financement des partis et des élections, elle ne distingue pas l'argent extorqué au secteur privé du détournement de fonds publics [...].

Ensuite et en outre, la corruption s'étend bien au-delà des besoins électoraux.» (J.-Fr. Revel in: *Le Point* 16 avril 1990, p. 39).

mais le cas est exceptionnel. Ainsi les relationnels se comportent sur ce point comme les connecteurs et les énonciatifs.

§ 120. *Relationnels argumentatifs et circonstanciels abstraits*

La valeur argumentative des relationnels syntagmatiques apparaît le plus nettement quand on les interprète comme les formes relationnelles des circonstanciels abstraits, «argumentatifs»: les compléments de cause et de but, et les compléments d'instrument et de concomitance (v. § 507).

Le rôle des circonstanciels abstraits est d'intégrer à la phrase un nouvel argument. A la différence des circonstanciels concrets, scéniques qui se subordonnent clairement à la prédication principale, les argumentatifs conservent une certaine indépendance, en souvenir de leur prédication originelle. Voilà pourquoi on les considère souvent comme des actants (à l'égal de l'objet, p.ex.), voire des cas. Ce caractère semi-actantiel est souligné par le fait que, comme nous l'avons vu, les circonstanciels abstraits n'apparaissent qu'exceptionnellement sous la forme d'adverbes: il faut utiliser des syntagmes prépositionnels, des propositions subordonnées ou des constructions absolues.

Pour repérer les classes des relationnels syntagmatiques, argumentatifs, il suffit d'éliminer la valeur semi-actantielle du circonstant abstrait, pour ne conserver que son rôle argumentatif. Le relationnel n'introduit pas d'argument nouveau, puisqu'il n'en contient aucun. Il n'a aucune valeur «ponctuelle». Il se contente de mettre en relation un argument préexistant avec celui de la phrase où il figure. Il ne joue aucun rôle circonstanciel dans la phrase – il se soustrait p.ex. aux tests portant sur la vériconditionnalité (la négation, le clivage, l'implication), au contraire des circonstanciels abstraits. De ceux-ci il ne lui reste que la fonction de *présenter* un argument, non d'en *représenter* un.

Dès lors, il n'y a rien de surprenant à ce qu'à la pauvreté adverbiale des circonstanciels abstraits corresponde un véritable foisonnement d'adverbes et de locutions adverbiales relationnels. En tant qu'éléments de liaison, ils connaissent les mêmes réalisations morphologiques que les connecteurs.

§ 121. *Typologie argumentative*

L'interdépendance qui existe entre circonstanciels argumentatifs et relationnels argumentatifs ressort du schéma suivant. Il est frappant que le trait «déictique» ne soit pas pertinent pour les relationnels syntagmatiques: ceux-ci fonctionnent uniquement au niveau du texte.

circonstants abstraits		fonction ponctuelle	fonction relationnelle
temps abstrait	antériorité	cause	condition
	postériorité	but	conséquence
espace abstrait	déictique	instrument	série numérique
	neutre	concomitance	

Nous reviendrons plus loin sur ces relations logico-sémantiques à propos de l'analyse des circonstanciels. Ici un bref commentaire suffira à illustrer l'importance de la perspective circonstancielle abstraite.

Si l'on doit mettre deux événements dans un rapport basé sur une

successivité abstraite, ils se rapportent l'une à l'autre soit comme la condition soit comme la conséquence.

La condition correspond naturellement à la cause. Il n'est pas étonnant que la condition ne donne guère lieu à des compléments relationnels du fait qu'elle n'implique pas deux événements réellement réalisés. Le rapport qui lie une cause supposée à une conséquence éventuelle s'exprime normalement de façon non adverbiale. Le premier élément de la relation prend typiquement la forme d'une propositions introduisant la cause réelle, mais qui s'en distingue pourtant sur plusieurs points. Parfois l'hypothèse s'exprime à l'aide d'un connecteur et parfois, enfin, à l'aide du relationnel 'autrement'. Enfin, on trouve naturellement aussi un certain nombre de compléments prépositionnels dans cette fonction.

C'est avec les relationnels de but, c.-à-d. les compléments consécutifs, que nous rentrons en plein dans le système adverbial. Il existe en effet une longue série d'adverbes et de locutions adverbiales présentant la phrase qu'ils déterminent comme la conséquence d'un argument qui se trouve défini dans le contexte immédiatement précédent.

Enfin le circonstant abstrait de l'instrument et de la concomitance connaît un grand nombre de réalisations relationnelles. Le fait est particulièrement évident avec la forme la moins actantielle de ce circonstant, à savoir les compléments de concomitance. Il est évident que, lorsque ceux-ci revêtent une forme relationnelle, ils expriment en quelque sorte la contiguïté pure et simple; ils se sérialisent. Le concomitant «ponctuel» pose la coexistence de deux éléments, alors que le «concomitant» relationnel présente les événements comme liés par leur successivité même.

Les formes relationnelles dérivées des circonstants scéniques de temps et de lieu n'ont pas le caractère argumentatif des relationnels abstraits. Fonctionnellement, les relationnels concrets restent membres du prédicat et assument normalement la fonction de complément circonstanciel (ou de complément de verbe).

§ 122. *Glissements fonctionnels de comparatifs à argumentatifs*

Ce problème de classification ne se pose pas pour les relationnels paradigmatiques qui, d'un point de vue logique, n'ont aucune parenté avec les circonstanciels abstraits. En revanche, la relation qu'ils actualisent, basée sur le degré de similitude, ressemble fort à des conjonctions, étant nécessairement de nature numérique (le plus ou le moins de similitude ou de contiguïté conceptuelle). Comme la relation n'engage en principe qu'un seul membre de la phrase, les paradigmatiques accompagnent nécessairement celui-ci. Lorsque nous avons attribué aux relationnels la

propriété unique, parmi les adverbiaux, de pouvoir «déterminer» les actants, il aurait donc fallu ajouter que seuls les paradigmatiques manifestent cette propriété sur le plan proprement syntaxique. Les syntagmatiques ne modifient pas le foyer au niveau syntaxique, mais à celui de la structure informative.

Néanmoins la différence entre les deux types n'a rien d'absolu. Tout comme les syntagmatiques, les paradigmatiques peuvent passer à la fonction, tout interphrastique, de relier deux arguments (à l'exception de quelques paradigmatiques conjoints du type 'juste'). Lorsqu'ils introduisent la phrase, sans foyer d'appui, ils ne renvoient plus, en effet, à un paradigme, mais à une phrase précédente, avec laquelle ils établissent une relation d'ordre numérique.

2. *Les relationnels comparatifs*

§ 123. *La relation paradigmatique*

Comme nous l'avons dit, les relationnels paradigmatiques se définissent par le fait de présupposer l'existence d'une phrase dans laquelle se trouve en fonction identique un autre représentant du paradigme sémantique auquel appartient le membre affecté par le relationnel paradigmatique. Nølke *adv. paradigm.* 22, qui utilise le terme «paradigmatisant» pour bien souligner le caractère opératoire de ces adverbiaux exigeant de la part de l'interlocuteur une activité mentale pour reconstituer le paradigme pertinent, définit cette classe en termes de présupposition logique de la façon suivante:

«Il existe un paradigme de phrases qui intervient nécessairement dans l'interprétation de la phrase actuelle. A partir de la phrase actuelle dépourvue de l'adverbial, on obtiendra les phrases dudit paradigme en remplaçant le noyau par un autre membre de la même catégorie conceptuelle.»

Comme l'effet relationnel des «paradigmatisants» est de constituer par présupposition un paradigme à partir du membre affecté, un tel adverbial ne peut pas circuler librement dans la phrase, à l'opposé des relationnels syntagmatiques. Si on change un paradigmatique de place, on change le sens même de phrase. Cf.

Surtout mes amis surtout prennent surtout de la viande surtout le soir surtout.

La présupposition change définitivement selon la place de l'adverbial.

§ 124. *La valeur scalaire des comparatifs*

Il importe d'ajouter que l'opération paradigmatrice ne consiste pas simplement à rapporter le membre focalisé à sa classe sémantique. Comme le signale Altmann 1-2, le rapport se fait selon une échelle de valeurs: le foyer appartient plus ou moins au paradigme ou représente une fraction plus ou moins grande de celui-ci.

Lorsqu'on dit (cf. Altmann 9):

Il méprise même l'argent.

on implique d'abord que le membre focalisé, 'l'argent', appartient au paradigme des phénomènes méprisables aux yeux du sujet. Mais en même temps, on caractérise cette ascription selon une échelle de valeurs: elle est hautement étrange, parce que l'adverbial paradigmatrice 'même' nous oblige à admettre que l'argent possède une valeur très positive aux yeux du locuteur. Ainsi 'même' comporte, à côté de sa fonction numérique, additive, une valeur «scalaire», augmentative.

§ 125. *Perte de la valeur relationnelle*

En ce qui concerne le caractère contextuel de la relation engagée, on constate aussi une différence importante entre les deux types relationnels. N'étant jamais de nature ni dénotative ni déictique, ils concernent tous deux le contexte discursif. En tant qu'argumentatifs, les syntagmatiques présupposent toujours un contexte immédiat, alors que la «distance» de l'élément (le paradigme) présupposé est moins spécifiée pour les paradigmatiques. Ils contribuent ainsi à la cohérence discursive d'une façon moins forte et plus floue que les syntagmatiques. La phrase présupposée se trouve certes normalement dans le contexte, mais on ne peut prédire à quelle distance.

Il arrive même qu'elle soit simplement sous-entendue comme une évidence. Si on est invité à une fête, point n'est besoin de contexte pour demander:

– Pierre aussi sera là?

Si on pousse un peu dans cette voie, la présupposition peut perdre jusqu'à son caractère phrastique, se basant uniquement sur l'existence d'un paradigme conceptuel, comme lorsqu'on s'écrie en recontraçant un fâcheux:

– Encore vous!

Dans de tels cas limite, l'adverbial ne fonctionne plus comme relationnel, étant employé métacommunicativement comme un commentaire sur la situation de communication; la phrase elliptique peut être paraphrasée comme suit:

– Je vous ai assez vu!

Cette évolution de sens tient aussi à la nature numérique de la relation paradigmatique que nous avons déjà évoquée. Pour rapporter un élément à la classe à laquelle il appartient, il n'existe évidemment que les relations numériques définies linguistiquement par les systèmes de coordination et de connexion.

§ 126. *Typologie paradigmatique*

Comme nous avons étudié au chapitre des connecteurs les modèles généraux des relations numériques, il suffira ici de relever ceux qui importent à la classification des paradigmatiques. Ce sont:

- 1° l'addition
- 2° la répétition
- 3° la soustraction

Les opérations de disjonction et de succession sont exclues des relations paradigmatiques, parce qu'elles impliquent deux éléments actualisés simultanément, ou plutôt l'un à la suite de l'autre, opérations éminemment syntagmatiques.

Les paradigmatiques mettent donc l'élément exprimé dans un rapport numérique de comparaison avec l'élément présupposé; ils nous informent sur le plus, le moins ou le même par rapport à cet élément non exprimé.⁶

C'est pourquoi nous les appellerons les relationnels comparatifs, en les opposant aux relationnels argumentatifs, basés sur la contiguïté et non sur la ressemblance.

On obtient ainsi trois types de comparatifs:

⁶ Cf. la définition d'Altmann 1: ces adverbiaux servent à «diese Konstituenten [les membres focalisés] in eine quantifizierende Beziehung zu typgleiche Konstituenten setzen.»

- 1° les additifs ('aussi')
- 2° les identicatifs ('justement')
- 3° les restrictifs ('surtout').

3. *Le statut des oppositifs*

§ 127. *Oppositifs et relation syntagmatique*

Si l'on met entre parenthèses le critère syntaxique fondamental: les relationnels syntagmatiques exigent d'être précédés immédiatement de l'argument présupposé, les compléments qui expriment les divers types d'opposition, de contraste, etc. sont fort difficiles à classer.

Nous avons interprété, d'un point de vue sémantique, les restrictifs comme des paradigmatiques, parce qu'ils actualisent clairement l'opération de soustraction dans son aspect numérique. Or, nous avons constaté au chapitre des connecteurs que cette opération peut aussi se doter d'une valeur argumentative, auquel cas elle exprime une opposition. Effectivement un des types relationnels les plus riches est constitué par les adverbiaux oppositifs. La question est maintenant de savoir s'il faut grouper ce type avec les paradigmatiques ou avec les syntagmatiques.

A notre avis, de bons arguments existent pour les deux interprétations.

Le plus souvent, les oppositifs sont considérés comme des adverbiaux syntagmatiques (Blumenthal, Gettrup, Nølke). Du moment que la concession peut être regardée comme le rapport d'une cause inopérante à une conséquence invraisemblable ou impossible, il est naturel d'assimiler cette relation à celle qui lie la cause à l'effet et qui est effectivement de nature syntagmatique. On constate aussi que les adverbiaux concessifs présupposent toujours un contexte discursif, leur présupposé ne peut être d'ordre purement situationnel (à part les effets spéciaux du dialogue).

§ 128. *Oppositifs et relation paradigmatique*

Il serait pourtant erroné de pousser l'analogie à bout. Si le mouvement allant de cause à conséquence comporte nécessairement un aspect syntagmatique, celui qui mène d'une cause qui n'a pas d'effet à une conséquence qui n'en est pas une reste évidemment de nature tout abstraite: le mouvement, l'enchaînement, est envisagé, mais écarté au profit d'une relation paradigmatique plaçant la «conséquence» dans un contraste avec ce qui aurait été la conséquence attendue et vraisemblable. Si «pourtant» suggère ainsi logiquement une espèce de rapport nié de cause à effet, il n'empêche que dans la réalité de la langue, ce qui est affirmé est

une relation paradigmatique entre deux membres d'une même classe, les «conséquences».

Néanmoins, les oppositifs ne sont certainement pas paradigmatiques de la même façon que les comparatifs.

Les relations paradigmatiques peuvent en effet être conçues de trois manières. Elles peuvent relier des membres d'un même paradigme; la relation s'établit ainsi à l'intérieur du paradigme. Mais elles peuvent aussi établir un lien entre deux paradigmes en tant que paradigmes. En ce sens l'adverbial peut nier l'appartenance du membre actualisé à un paradigme qui existe comme présupposé dans le contexte. On peut dire aussi que l'adverbial nie ou modifie la pertinence de la relation paradigmatique même. Si la relation est niée, on a l'adverbe concessif; si elle est seulement mise entre parenthèses, on a l'adverbe adversatif.

C'est ainsi qu'on s'explique que les paradigmatiques comparatifs ont un sens tout différent des oppositifs. Ils présupposent le paradigme comme une donnée indiscutable et n'enregistrent que des rapports numériques. Les oppositifs mettent en doute le paradigme même, ce qui présuppose une opération non numérique, mais argumentative. Par conséquent, nous proposons de les regarder comme un type intermédiaire de relationnels syntagmatiques – paradigmatiques.

La nature double des oppositifs explique que si le caractère abstrait de la relation paradigmatique, c.-à-d. l'idée d'un rapport présupposé imaginé à tort, s'estompe, les relationnels oppositifs passent avec une grande facilité à des fonctions non oppositives, c.-à-d. consécutive et sérielle. Autrement dit, les compléments deviennent des syntagmatiques pleins. Ce glissement d'opposition à consécution s'observe d'ailleurs dans les conjonctions subordonnées adversatives, p.ex. 'alors que', 'tandis que', comme le signalent Gettrup & Nølle à la suite de Sandfeld.

La meilleure illustration de ce statut intermédiaire entre fonctions paradigmatique et syntagmatique est sans doute fournie par les deux locutions concessives 'tout de même' et 'quand même'. Elles fonctionnent souvent comme des synonymes complets de 'pourtant', pleinement interphrastiques, mais ailleurs leur valeur syntagmatique s'affaiblit jusqu'à disparaître. Les deux adverbes composés deviennent alors incapables de tisser des liens interphrastiques, fonctionnant à l'égal des relationnels paradigmatiques. Leur faible valeur argumentative explique, p.ex., qu'ils n'apparaissent jamais en début de phrase (en fonction connective) et qu'ils en arrivent à constituer seuls la phrase, à condition que la conséquence oppositive (niée) impliquée se déduise de la situation de commu-

nication (cf. Gettrup & Nølke 37 et la description détaillée infra § 243 sqq.).

§ 129. *Tableau des adverbiaux relationnels*

Nous sommes maintenant capables de dresser le tableau des relationnels:

- | | |
|--|----------------|
| I. Syntagmatiques (argumentatifs) | |
| 1° Syntagmatiques purs | |
| a) hypothétiques | (‘autrement’) |
| b) consécutifs | (‘alors’) |
| c) sériels | (‘ensuite’) |
| 2° Syntagmatiques dérivés | |
| a) relat. de temps | (‘après’) |
| b) relat. de lieu | (‘au-dessous’) |
| c) relat. de degré | (‘moins’) |
| II. Syntagmatiques – paradigmatisques (oppositifs) | |
| 1° Concessifs | (‘pourtant’) |
| 2° Adversatifs | (‘par contre’) |
| III. Paradigmatiques (comparatifs) | |
| 1° Additifs | (‘aussi’) |
| 2° Identificatifs | (‘justement’) |
| 3° Restrictifs. | (‘surtout’) |

C. Propriétés générales des ensembles argumentatifs constitués par les adverbiaux relationnels

§ 130. *Position du relationnel dans l'ensemble*

Pour terminer, nous allons établir quatre règles générales qui gouvernent les types d'ensembles argumentatifs que les adverbiaux relationnels sont capables de constituer. Ces règles seront nuancées au cours de la description détaillée des diverses classes relationnelles, mais on constate que celle-ci permet de dégager deux tendances générales. D'une part, les adverbiaux relationnels accusent une nette préférence à accompagner le second argument d'un ensemble, plutôt que le premier, et l'argument déterminé est normalement aussi le dernier de l'ensemble. D'autre part, les relationnels tendent à constituer des ensembles binaires, de préférence à des types plus complexes.

La première tendance, concernant la position de l'adverbial dans l'ensemble argumentatif, peut être spécifiée par deux règles.

1° L'adverbial relationnel ne détermine pas le premier membre d'un ensemble.

Ainsi le premier membre a une valeur argumentative ouverte, permettant toutes sortes d'enchaînements argumentatifs. Il ne contient pas d'information – en termes adverbiaux, s'entend – sur le type d'argument qui va suivre et ne reçoit sa propre valeur argumentative spécifique que rétroactivement, par interprétation a posteriori. C'est en effet l'adverbial relationnel accompagnant le second argument qui permet d'interpréter le premier comme une cause, un effet, le membre d'une série, etc.

La règle vaut aussi pour les relationnels comparatifs, qui ne peuvent figurer dans un argument initiatif, même en fonction paradigmatique déictique, renvoyant à la situation de communication. En disant p.ex. :

– La vente de mon dernier livre au moins a été excellente.

le locuteur présuppose nécessairement l'existence d'un argument préalable, justifiant la présence de l'adverbial, p.ex. :

– Es-tu content de ta situation financière?

On note que cette règle concerne également les ensembles constitués de deux arguments enchâssés l'un dans l'autre, lorsqu'on combine une proposition principale avec une proposition subordonnée. Dans ces ensembles, le relationnel ne détermine pas la proposition principale, mais normalement la proposition subordonnée :

Pierre, qui pourtant a bien travaillé, n'a pas été admis au concours.

Cette règle est sans doute soumise à certaines restrictions, que nous n'avons pas étudiées.⁷ Ainsi il ne semble pas impossible de faire suivre la cause antéposée d'un adverbial conclusif, adverbial situé ainsi dans la proposition principale :

7 V. pourtant les remarques § § 239 et 242.

{ Comme les marchandises étaient arrivées à bon port }
 { Les marchandises arrivées à bon port }
 l'entreprise n'avait par conséquent rien à craindre.

mais une telle chaîne n'est pas possible avec 'parce que':

* Parce qu'il a besoin de toi, il viendra à coup sûr par conséquent.

En termes généraux, la règle ne souffre que deux exceptions importantes: la position initiale des préoppositifs et des sériels progressifs.⁸ Les relationnels préoppositifs sont des compléments adverbiaux qui accompagnent une assertion initiale à la fin de marquer que celle-ci ne définit qu'un état provisoire des choses, état qui va être rectifié par le second argument:

Il m'a sans doute trompé, mais je ne doute pas de sa bonne volonté.

Dans les ensembles sériels, il est normal que le premier terme soit marqué par un adverbial progressif qui appelle, comme le préoppositif, une étape suivante:

D'abord il m'a trompé, ensuite il s'est moqué de moi.

Cependant nous verrons qu'il n'est pas exceptionnel, dans l'ensemble sériel, de faire l'économie du premier adverbial:

Il m'a trompé, ensuite il s'est moqué de moi.

ce qui nous ramène à la règle générale, puisque le sériel phorique (ou régressif) qui signale le second argument, ne peut être supprimé. Ainsi la première règle nous permet d'établir provisoirement la formule séquentielle suivante:

[adv. rel.] a, adv. rel. + b, c ...

La seconde règle positionnelle relie les deux exceptions à la tendance

8 Ajoutons qu'au niveau de la phrase, 'à peine' peut assumer le rôle d'un préconnecteur interpropositionnel:

«A peine a-t-elle ouvert la bouche, on est perdu et elle aussi ...» (R. Billetdoux 41).

générale en spécifiant que celles-ci ne se produisent que dans les ensembles dont le second terme est lui aussi pourvu d'un marqueur d'enchaînement discursif:

2° Dans l'ensemble comprenant plus d'un relationnel argumentatif, le dernier argument est accompagné d'un relationnel terminatif.

La formule type d'une telle structure séquentielle est fournie par le syllogisme logique:

a, or + b, donc + c

Au contraire de la précédente, cette règle a une valeur presque absolue, valant p.ex. aussi pour les ensembles sériels ternaires, qui peuvent avoir la même structure que le syllogisme, puisque le sériel accompagnant le premier terme est facultatif:

[d'abord] a, ensuite + b, enfin + c

En revanche, les préconcessifs permettent une légère déviation de la formule, puisque la conjonction 'mais' se substitue régulièrement dans ces ensembles au relationnel accompagnant le deuxième terme de l'ensemble oppositif:

certes+a, $\left\{ \begin{array}{l} \text{mais} \\ \text{néanmoins} \end{array} \right\} +b$

On ne peut tirer de cette règle la conclusion que la langue utilise nécessairement deux adverbiaux argumentatifs pour établir un ensemble ternaire. Une telle forme forte de la règle vaut sans doute dans la plupart des cas, mais il arrive fréquemment que les ensembles sériels ne marquent adverbialement que le dernier terme, selon la formule:

[d'abord] a, [ensuite] b, enfin + c

En outre, certains relationnels conclusifs et oppositifs suffisent à eux seuls à constituer une espèce d'ensembles ternaires (v. infra §§ 208, 213 etc.).

Lorsque les relationnels paradigmatiques servent à constituer des ensembles intraphrastiques, couplant des membres de phrase, ils paraissent

également suivre la forme faible de la règle. Dans l'énumération ternaire, ils peuvent figurer seuls ou précédés d'un autre adverbial paradigmatique :

J'ai visité la Chine, le Vietnam (aussi) et même la Malaisie.

En revanche, si le second membre est pourvu d'un relationnel, le troisième l'exige également; sinon on retombe dans une structure binaire, conforme à la règle générale :

J'ai visité la Chine et aussi le Vietnam et la Malaisie.

§ 131. *Constitution binaire ou ternaire de l'ensemble argumentatif*

La deuxième tendance concerne non la position du relationnel, mais le nombre de termes qu'un adverbial relationnel est capable de constituer en ensemble argumentatif.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est peut-être téméraire de parler de tendance générale, puisque le nombre de termes qui entrent dans un ensemble où figure un adverbial relationnel paraît au premier abord libre. Néanmoins nos recherches nous permettent de conclure que la plupart des types relationnels constituent des ensembles comportant seulement deux membres et que les exceptions à cette tendance sont faciles à circonscrire. Une première règle définit la tendance générale :

3° Si l'ensemble ne contient qu'un seul relationnel, il est de nature binaire, à condition que l'adverbial implique la coorientation des arguments de l'ensemble.

Ainsi la formule canonique d'un ensemble adverbiallement constitué est la suivante :

a, adv. rel. + b

Le premier terme d'un tel ensemble a une composition numérique ouverte.⁹ Nous ne pensons pas ici à la possibilité qu'on a toujours de dédoubler

9 Ici encore l'ensemble à préconcessif constitue une exception partielle. Il est toujours binaire, mais il est aussi obligatoirement fermé, puisque le premier terme ne peut consister que d'un seul argument :

certes + a, mais + b

un argument à l'aide d'une conjonction de coordination. C'est là une possibilité banale qui peut intervenir dans tous les types argumentatifs. Ce qui confère au premier terme son caractère ouvert est qu'il peut être composé de phrases indépendantes (non coordonnées) formant autant d'arguments. La nature binaire de l'ensemble est alors assurée par le fait que ces arguments, quel que soit leur nombre, sont tous coorientés vers la même conclusion et qu'ils sont donc compatibles, aussi à l'état isolé, avec l'argument terminatif introduit par le relationnel argumentatif, selon la formule suivante:

$$a [+ a_1 + a_2 + a_n], \text{ adv. rel. } + b$$

Un trait qui nous paraît parler en faveur de l'existence réelle d'une tendance vers la constitution binaire des ensembles adverbialisés est qu'il n'existe aucun adverbial relationnel incapable de figurer isolément au début de l'argument terminatif, avec la seule exception des adverbiaux sériels progressifs ('d'abord').

La meilleure illustration de cette propriété adverbiale est sans doute fournie par la syntaxe de 'or'. Nous avons dit que cet adverbe sert typiquement à marquer l'argument intermédiaire du syllogisme, mais on observe dans la langue moderne une tendance très marquée à faire rentrer cet adverbe dans le moule général de la structure binaire, c.-à-d. à faire introduire à 'or' l'argument terminatif d'un ensemble binaire:

$$a, \text{ or } + b [\text{donc } + c]$$

Il va sans dire que les ensembles adverbialement constitués rentrent sans restrictions dans des ensembles argumentatifs plus larges, ensembles qui ne comportent pas de restrictions numériques. En revanche, de tels ensembles complexes, qui caractérisent p.ex. la conversation, ne se servent pas de marqueurs adverbiaux pour signaler la cohérence discursive.

La tendance binaire générale est seulement contredite par les adverbiaux qui ne permettent pas de réunir les arguments précédant l'argument terminatif adverbialement marqué en un terme argumentativement homogène:

4° Certains relationnels exigent d'être précédés d'au moins deux arguments indépendants (et qui ne se redoublent donc pas), parce qu'ils présentent l'argument terminatif comme le

résultat de deux (ou de plusieurs) arguments non coorientés vers la même conclusion.

Comme les deux arguments sont indispensables à la constitution de l'ensemble, ces adverbiaux constituent bien des ensembles ternaires, selon la formule:

a, mais + b, adv. rel. + c

Il s'agit exclusivement d'un petit nombre de relationnels conclusifs (p.ex. 'finalement') et concessifs (p.ex. 'de toute façon'), qui ont en commun de présenter la résolution d'une opposition. En revanche, nous rangeons les conclusifs récapitulatifs du type 'en somme' avec les adverbiaux binaires; ils exigent bien d'être précédés d'une pluralité d'arguments, mais comme ceux-ci sont obligatoirement coorientés, l'ensemble se conforme finalement à la formule canonique:¹⁰

a[+ a₁ + a₂ + a_n], adv. rel. + b

10 Voilà le seul point important sur lequel notre description des propriétés numériques des ensembles argumentatifs s'écarte de la description que présente J. Moeschler (1985) 132 sqq. des trois «mouvements discursifs» de base, puisque cet auteur considère que l'ensemble constitué par 'en somme' exige, comme celui où figure 'finalement', la présence de trois constituants:

1° Les mouvements discursifs concessif et consécutif sont composés «maximalement et minimalement de deux constituants» (op.cit. 133), p.ex. 'pourtant' et 'par conséquent'.

2° Le mouvement discursif conclusif, composé minimalement et maximalement de trois constituants, p.ex. 'finalement' et 'en somme'.

VI. Les relationnels sériels

A. Fonctions et types

1. *Les types sériels*

§ 132. *Valeur argumentative des sériels*

Les relationnels sériels servent à couper la progression discursive en segments ordonnés. Ils signalent que les arguments se succèdent dans un ordre fixé, attribuant ainsi une valeur argumentative à la succession même. Ils transposent dans l'ordre relationnel la fonction circonstancielle abstraite du concomitant, puisqu'ils marquent que l'argument introduit accompagne un autre argument. En tant que relationnels ils ajoutent simplement à la concomitance l'idée de succession ordonnée. Leur valeur argumentative dérive donc tout entière de cette dernière. Ils ne nous informent pas sur le statut logique de l'argument introduit, mais nous disent seulement qu'il faut interpréter celui-ci comme une partie d'un ensemble progressif.

D'autre part cet ensemble se distingue de la chaîne consécutive en ce sens que le complément sériel place les arguments introduits sur un pied d'égalité: il n'y a pas progression logique d'un élément à l'autre, mais uniquement addition d'un nouvel élément. Ne se prononçant pas sur le statut logique des éléments, mais seulement sur l'ordre de leur succession, les sériels ont une valeur argumentative plus faible que les autres relationnels syntagmatiques. L'opération relationnelle qu'ils effectuent se rapprochent de l'addition numérique, mais sans s'y confondre.

D'une part, les sériels s'assimilent aux conjonctions de coordination, parce qu'ils relient nécessairement des éléments situés au même niveau. L'argument qu'introduit le sériel ne peut pas avoir une autre valeur argumentative que les autres éléments de la même série. La relation qui les lie est donc une coordination numérique. D'autre part, ils se distinguent des conjonctions de coordination du fait d'impliquer une idée de succession ordonnée. Autrement dit, les sériels présupposent un ensemble fini dont on peut dénombrer les membres, à l'inverse des conjonctions de coordination qui se bornent à l'opération purement numérique de juxtaposition. Une énumération n'a de limite que l'imagination du locuteur et la patience des interlocuteurs.

Cette propriété a comme conséquence que la construction sérielle renvoie en principe à une argumentation plus large: on ne construit un ensemble argumentatif fini que dans le but de prouver, d'illustrer une argumentation déjà présentée, d'apporter une justification, ou, parfois, pour ouvrir la voie à une conclusion, à une réfutation.

En résumé, les compléments sériels établissent des séries argumentatives finies dont les éléments sont coordonnés dans un ordre irréversible. Les éléments ont le même statut logique, mais le sériel ne nous informe pas sur la nature argumentative de celui-ci. L'ensemble sériel s'inscrit normalement dans une argumentation plus large.

§ 133. *Place et fonction*

La place naturelle des sériels est en début de phrase, éventuellement précédés d'une conjonction de coordination. Rien n'empêche cependant les sériels de profiter de la même liberté que le reste des relationnels, malgré leur fonction de situer les phrases sur une échelle progressive. Ainsi, ils s'accommodent non seulement de place insérée:

La navire, ensuite, visita Aden.

mais aussi de la partie postverbale de la phrase:

Le navire visita ensuite Aden.

Seule la place finale détachée ne semble s'ouvrir qu'à certaines conditions. Les sériels indiquant le terme intermédiaire (v. *infra*) ne s'y placent que difficilement:

Le navire visita Aden, ensuite.¹

Ceux qui désignent le terme final y sont fort fréquents, mais nous verrons qu'ils changent alors de fonction, adoptant la valeur d'un temporel duratif:

Le navire visita Aden, finalement.

¹ A cette place, 'ensuite' se confond avec un complément temporel relationnel, p.ex. 'après'. Cf. § 535.

Seuls les sériels du premier terme passent sans restriction à cette position :

Le navire visita Aden, d'abord.

Cette position paraît courante notamment en emploi métacommunicatif :

Taisez-vous d'abord. Mon projet est tout différent.

Les variations positionnelles ne semblent guère avoir d'influence sur la structure informative du message, contrairement à ce qui est le cas pour la plupart des relationnels. Cela tient sans doute au peu de force argumentative des sériels, indiquant une succession tout abstraite. Les relationnels thématisent normalement le membre de phrase sur lequel ils s'appuient, attribuant au reste de la phrase la valeur de thème. Les sériels nous paraissent plutôt neutres à cet égard.

§ 134. *Les trois étapes de la série*

Puisque les sériels marquent l'ordre des membres d'un ensemble fini, on peut les subdiviser à partir de leur directionnalité. En effet, un complément sériel nous informe toujours sur la direction de l'argumentation, nous permettant de nous orienter par rapport à la successivité argumentative. Ainsi le sériel confère à l'argument une place relative à l'intérieur de l'ensemble. Le sériel que nous appellerons progressif marque que l'argument en constitue le premier membre; il exige donc d'être suivi d'au moins un second terme. Celui que nous appellerons phorique nous informe que l'argument constitue un terme intermédiaire et que, pour décoder correctement le discours, il faut donc le grouper à la fois avec un argument précédent et un argument suivant. Enfin, le sériel dénommé régressif sert à clore la série, signalant le terme final d'un ensemble argumentatif.

Telles que nous venons de les définir, aucune de ces positions relatives, initiale, intermédiaire, finale, ne permet de conclure de l'orientation (progressive, double, régressive) que l'adverbial confère à l'argument déterminé, à la constitution numérique de la série, c.-à-d. au nombre d'arguments que doit comprendre l'ensemble sériel donné. Or, certains adverbiaux sériels comportent une information supplémentaire qui porte justement sur la constitution numérique de l'ensemble argumentatif dans lequel ils se trouvent. S'il n'en était ainsi, un sériel tel que 'finalement', p.ex., marquerait simplement le terme d'une argumentation, en nous

obligeant à porter l'attention en arrière pour comprendre l'enchaînement de la pensée. En fait, cet adverbial véhicule aussi l'idée que l'ensemble qu'il clôture consiste d'au moins trois membres.

§ 135. *Les trois types de série: la fonction numérative des sériels*

Lorsqu'il faut dégager la fonction numérative des sériels, il est essentiel de constater qu'en principe, la série adverbialement constituée consiste d'un maximum de trois membres. En particulier, toutes les séries dont le terme final est marqué par un adverbial régressif sont soit binaires, soit ternaires. En revanche, la langue permet d'envisager des séries plus étendues, à condition d'utiliser des adverbiaux non terminatifs d'un type spécial ('premièrement', etc.), compléments donc, qui ne véhiculent pas d'information quant à la constitution numérique de l'ensemble (v. § 137).

Il s'ensuit qu'en termes adverbiaux, il n'existe que trois types de série, parce qu'à partir des ensembles comportant plus de trois membres, la langue ne connaît plus de nombre fixe:

1° série binaire	}	séries finies
2° série ternaire		
3° série illimitée (non finie).		

Cette typologie théorique se complique quelque peu quand on passe à l'étude des réalisations concrètes. D'une part, la série «illimitée» effectivement réalisée peut ne comporter que deux membres exprimés (tout en pouvant, en théorie, se prolonger indéfiniment), parce que les adverbiaux qui la constituent sont indifférents au nombre total de l'ensemble complet. D'autre part, les adverbiaux régressifs ('finalement') utilisés isolément peuvent clore des ensembles de plus de trois membres (la série anomique, § 139), constituant ainsi une nouvelle espèce de série théoriquement illimitée.

En résumé, l'information supplémentaire que peut véhiculer le complément sériel, outre la position et l'orientation, est celle de nous dire dans quel type numérique de série l'argument introduit doit être situé.

Du point de vue de la fonction numérative, les adverbiaux sériels non purement énumératifs se divisent fondamentalement en sériels ternaires et sériels binaires.

Ces derniers sont les compléments qui introduisent le deuxième terme d'une série en véhiculant une information double. D'une part, ils nous disent que le membre introduit clôt la série; d'autre part ils nous infor-

ment que cet argument terminal n'est précédé que d'un seul membre. Voilà pourquoi les sériels binaires sont en principe incompatibles avec un complément progressif indiquant un début de série: ils exercent une fonction de pivot.² Ainsi les compléments binaires sont à la fois phoriques et régressifs; nous les appellerons successifs mixtes.

L'ensemble sériel n'exprime pas nécessairement la successivité. Si l'on coupe tout lien avec l'idée de progression discursive, on se retrouve avec celle d'ensemble logique de coexistence. Dans l'ensemble fini non progressif, le complément coordonne deux membres qu'il place dans un rapport d'équivalence logique. Par conséquent, ce type sériel ne comporte pas de directionnalité argumentative. En revanche, sa place est fixe et le type de l'ensemble est marqué. Tout comme les successifs binaires, les compléments simultanés sont incompatibles avec un adverbial progressif: ils constituent à eux seuls la série.

Entre les successifs et les simultanés se trouvent les compléments corrélatifs qui établissent par définition des séries binaires. Ils sont directionnels en ce sens que le complément initial appelle nécessairement le second, mais comme celui-ci dispose les deux termes dans une espèce d'équilibre argumentatif qui les représente comme les deux faces d'un même argument, ils sont proches aussi des sériels simultanés.

§ 136. *Tableau des types sériels*

On peut résumer ces différents traits dans le tableau suivant:

I. Sériels successifs	directionnalité	place dans la série	type de série
A. Sériels ternaires			
1° Progressifs ('d'abord')	orientés en avant	→ initiale	ternaire ou binaire
2° Phoriques ('ensuite')	orientés des deux côtés	←(→) intermé- diaire	ternaire ou binaire
3° Régressifs ('enfin')	orientés en arrière	← finale	ternaire

² Nous verrons infra § 157 qu'un progressif précède exceptionnellement un successif mixte s'il adopte une nuance autre que sérielle. Avec les adverbiaux simultanés l'incompatibilité paraît absolue.

B. Sériels binaires			
Terminaux (‘en outre’)	orientés en arrière	← finale	binaire
II. Sériels corrélatifs: (‘d’une part’ – ‘d’autre part’)	orientation double	→ -- ← phorique – finale	binaire
III. Simultanés (‘simultanément’)	sans orienta- tion	finale	binaire

2. Réalisations des séries

§ 137. *Séries non finies: les sériels numériques*

A côté des séries finies existent aussi des séries non finies, que l’on peut définir comme des séries dépourvues de terme final. L’existence de ce type est assurée par une classe spécifique d’adverbiaux, savoir les adverbiaux numériques. Ils représentent une successivité entièrement dénuée de support temporel. Comme les séries qu’ils instaurent manquent complètement de progression argumentative, en ce qui concerne la structure adverbiale, s’entend, les membres de la série peuvent en principe se multiplier à l’infini tout comme la série des noms de nombre elle-même: premièrement – deuxièmement – troisièmement – quatrièmement, etc.

En face d’une série agencée par des compléments numériques, on ne sait jamais si le dernier terme énoncé constitue aussi la fin de la série. La série numérique fonctionne donc à la façon de l’énumération coordinative.

Autrement dit, le complément numérique se comporte, à l’exception, bien entendu, de celui qui instaure la série, comme un sériel phorique: il indique un terme intermédiaire auquel il est toujours loisible d’ajouter un terme ultérieur.

Nous allons voir que le sériel phorique proprement dit (‘ensuite’) peut précisément adopter la syntaxe du complément numérique en ce sens qu’il est capable de clore la série quand celle-ci ne consiste que de deux termes. Toutefois le phorique garde, comme le numérique, la possibilité de recevoir un complément argumentatif. Voilà pourquoi, dans la représentation de la place du phorique dans la série, nous avons mis la deuxième flèche entre parenthèses. Cependant, qu’il ferme ou non la série, il communique toujours l’idée que la série comporte un terme.

Or, en réalité, la série numérique partage cette propriété avec la série finie. Le locuteur qui série son discours à l’aide de ces compléments

numéraux signale en fait à son interlocuteur que son énumération connaîtra un terme final; sinon, il ne s'en servirait pas. Voilà la différence capitale entre l'énumération coordinative et la série numérique. Celle-là est à tout égard infinie; la conjonction 'et' ne donne aucune information d'ordre sériel. La série numérique, au contraire, implique l'idée de terme final, seulement celui-ci reste toujours pour ainsi dire en puissance: le locuteur nous communique l'idée que son énumération va connaître un terme, car, sinon, il n'aurait pas pu sérier ses arguments. La numération des étapes présuppose en fait que leur nombre est fini, parce que le locuteur le connaît, tout en omettant de signaler explicitement quand il est arrivé au bout du rouleau.

Voilà qui explique que les sériels numériques sont particulièrement adaptés à établir des séries dont les étapes se trouvent fort éloignées dans la chaîne discursive. Ils constituent une structure lâche, nous assurant cependant de l'existence d'une fin de l'argumentation:

«Bien nous en a pris d'écouter Hélène: elle a su trouver les paroles qu'il fallait pour nous rasséréner. Premièrement, nous-a-t-elle dit, notre père ne pouvait pas se prévaloir du titre de victime des Faux-Frères. [... long passage].

Cela étant, Hélène s'est servie d'un deuxième argument: si elle, Hélène, inventée par nous, a su trouver des mots [...]» (B. Schreiber 61-62).

V. aussi les exemples cités *infra* s.v. 'puis' (§ 146).

Par conséquent, le terme de série non finie est légèrement impropre. Aussi bien la pratique de la langue nous montre-t-elle que les très longues séries numériques sont rares. Elles se ramènent le plus souvent à la structure ternaire dominante, et les séries comprenant plus de quatre membres sont exceptionnels dans un style non marqué. Bien entendu, tout dépend ici du type textuel. Ainsi les énumérations numériques longues appartiennent surtout au langage technique. D'autre part, la série numérique peut fort bien être de type binaire, ce qui confère, paradoxalement, un caractère plus fini à l'ensemble que la structure sérielle de base: 'd'abord – ensuite', v. p.ex.:

«Car premièrement elles nous rabaisent et, deuxièmement, elles nous dévorent.» (B. Schreiber 169).

En résumé, tout se passe comme si les extrêmes sériels de la langue étaient circonscrits par les nombres deux et quatre: la série binaire con-

stitue la structure minimale et avec quatre commence le chaos, à moins de recourir aux lourdeurs de l'énumération technique.

§ 138. *Redoublement des étapes*

Enfin, il faut souligner que lorsque nous postulons que la série finie comporte un maximum de trois membres, nous n'avons pas pris en compte la possibilité de redoubler les étapes. En fait, cette possibilité ne semble exister que pour l'étape intermédiaire. On ne peut sans doute pas établir de limite théorique, mais il doit être exceptionnel de trouver plus de deux étapes intermédiaires, c.-à-d. une série quaternaire:

«Il récita d'abord le *Schéma* très doucement [...], puis, levant les mains, il enchaîna plus fort [...]. Front incliné, yeux clos, il demanda ensuite le pardon de ses offenses et, avec émotion, il supplia le Tout-Puissant [...]. Enfin, il se prosterna, face contre terre, et Suzanne dut le lâcher.» (A. Absire 43-44).

Ainsi notre interprétation de l'étendue théorique de la série comporte une part d'arbitraire. Du moment qu'il est loisible de multiplier les étapes, on ne peut en effet considérer la structure ternaire comme une limite absolue. S'il nous paraît néanmoins justifié de regarder celle-ci comme la structure sérielle de base, c'est qu'il reste impossible de redoubler les étapes initiale et finale: on ne peut répéter ou varier ni 'd'abord' ni 'enfin'. Ainsi l'étape intermédiaire apparaît bien comme un segment nettement circonscrit, et c'est seulement à l'intérieur de ce segment qu'on peut étendre à volonté les étapes discrètes. Nous appellerons ce type délimité et fini, mais expansible, la série élastique.

§ 139. *La série anomique*

Le dernier type important que nous rencontrerons est la série anomique. Nous entendons par là une série successive finie dont seule l'étape finale est marquée adverbiallement. Nous verrons que le propre de ce type est d'être indifférent au nombre d'étapes antérieures. L'adverbial régressif obligatoire, mais isolé, marque la fin de la série et nous informe que celle-ci est précédée de plus d'un argument. Mais il ne véhicule, par ailleurs, aucune information sur la structure sérielle concrète de ces arguments antéposés. Ce type présente donc en quelque sorte la structure opposée à celle de la série illimitée numérique marquant le début et la continuation.

Il est probable que l'origine de la série anomique est à chercher dans la possibilité qu'offre le type canonique, ternaire, pour ne marquer adverbiallement que le troisième terme (§ 150):

«[...] elle se mit en quête du bagnard à l'écurie, au parc à porcs, dans un appentis enfin où il passait la nuit [...]» (J. Sénès 15).

Dans une telle structure peu marquée adverbialement, il devient impossible de distinguer adverbialement entre le redoublement et la simple multiplication des arguments, en sorte que le régressif n'oppose plus de restriction quant au nombre d'arguments dont il peut se faire précéder :

«Avec régularité, nous les franchissons les obstacles: les Faux-Frères qui se découragent, les heures moins sournaises qu'on ne le croit, notre encercllement intérieur dont nous nous désencerclons. Et enfin notre père dont la puissance va bientôt vaciller.» (B. Schreiber 123).

§ 140. *La série ouverte*

Si une série ne contient pas d'adverbial terminatif, nous parlons de série ouverte. Ce trait importe à la caractérisation des séries ternaires finies, parce que celles-ci peuvent se réaliser sous une forme fermée ou ouverte. Pour qu'une série puisse être interprétée comme ouverte, ou incomplète, il faut que la dernière étape exprimée soit marquée par un sériel phorique, non régressif. Il s'ensuit qu'il reste en principe toujours possible d'ajouter à un tel ensemble «tronqué» le membre «qui manque», c.-à-d. le troisième argument :

D'abord le patron a cessé de venir, ensuite de nouvelles recrues se sont jointes à nous. (Enfin nous avons trouvé un nouveau directeur).

Si le dernier sériel exprimé est de type terminatif, la série est toujours fermée, parce qu'il n'est plus possible, par définition, de continuer à l'intérieur du même ensemble sériel.

La série ouverte revêt la forme d'une série binaire, mais on souligne souvent son caractère d'incomplétude en faisant aussi l'économie du premier adverbial. Par ce biais, la série tronquée rejoint la structure de la série binaire proprement dite, c.-à-d. celle constituée par un sériel terminatif incompatible avec le sériel progressif, introductif (p.ex. 'en outre') :

Ils se présentèrent au guichet de la poste. Ensuite ce fut le tour de la banque.

En principe, la série corrélatrice revêt la forme complète, puisque c'est la correspondance des deux adverbiaux qui crée la situation d'équilibre entre les deux arguments. Il arrive cependant que le premier adverbial

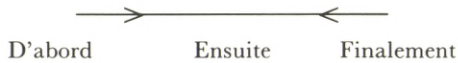
manque, absence qui convertit paradoxalement l'ensemble en série ouverte, parce qu'elle ouvre la voie à un troisième argument :

«Il est certain que les pestes successives n'ont pas eu que des effets négatifs. Les survivants se sont trouvés avec des héritages qui, parfois, tombaient de tous les côtés. D'autre part, la main-d'œuvre s'est raréfiée et les salaires ont augmenté. Ainsi les difficultés économiques ont-elles obligé en quelque sorte à l'invention.» (Jean Delumeau, in *Le Point* 23 nov. 87, p. 87).

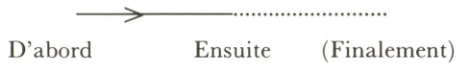
§ 141. *Les séries par figures.*

On peut illustrer la différence entre les divers types d'ensembles sériels avec les figures suivantes :

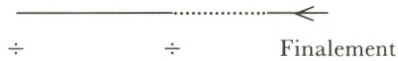
série finie fermée



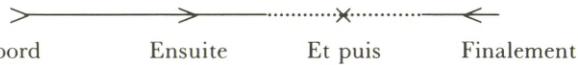
série finie ouverte



série finie anomique



série finie élastique (à étape redoublée)



série non finie (numérique)



Signalons en passant que les adverbiaux des deux types sériels (fini et non fini) se combinent sans difficulté. De la même façon qu'un régressif peut conférer à une série non finie, dont les étapes antérieures sont marquées par des compléments numériques, le statut d'une série fermée, ainsi le complément numérique peut se substituer à un des deux premiers compléments normaux de la série finie, p.ex. selon le modèle :

en premier lieu – ensuite – enfin

«Rien de commun avec ce qui nous attend. Ce sera insupportable. Insupportable, en premier lieu, parce que visible et connu : un débat de société s'ouvrira autour de l'euthanasie forcée, subie ou acceptée. –

Insupportable ensuite, parce qu'aléatoire: la raison, fût-elle statistique, est un contrepoids insuffisant face à des enjeux portant sur le droit de vie et de mort. Insupportable, enfin, car générateur de formidables inégalités [...].» (A. Minc 58).

B. Les sériels successifs

1. *Les progressifs*

§ 142. *La série ternaire canonique*

Nous renonçons à étudier en détail le comportement de chaque adverbe susceptible d'assumer une fonction sérielle successive. Nous nous bornons à relever quelques problèmes de délimitation, en particulier l'aptitude des successifs à passer à un emploi métacommunicatif, c.-à-d. à abandonner la fonction connective, leur rapport aux connecteurs et, enfin, leur alternance avec les compléments temporels, dont certains peuvent fonctionner comme sériels connectifs, en même temps que certains sériels peuvent perdre la fonction relationnelle en s'assimilant aux compléments de temps.

Le point de départ de l'analyse des sériels successifs est la prédominance de la série ternaire «canonique»:

d'abord – { puis
 } – enfin
 ensuite

«Ils ne demeurent pas longtemps devant Reims. Six semaines l'arme au pied, dans une oisiveté d'abord charmante, puis morne, exaspérante enfin: le monde ailleurs allait son train ...» (E. Deschodt 84).

«De cette expérience qu'elle avait tout d'abord enviée, ensuite dédaignée parce qu'elle la confondait avec les risibles techniques des systémiers, enfin assimilée sans même s'en rendre compte, il lui était impossible désormais de se défaire.» (E. Carrère, *Hors* 203).

«Pour se faire également, le présent retiendra d'abord l'attention [...]. Mais l'histoire quelque peu véridique des peuples démocratiques devra nécessairement éclairer ensuite l'immédiat [...]. La question la plus dérangeante viendra en dernier lieu [...].» (G. Hermet 11).

De cette manière la syntaxe des divers types successifs peut se décrire en termes de déviation de la norme canonique.

§ 143. *Les successifs progressifs*

En elle-même, la syntaxe des sériels progressifs présente peu de points

intéressants. Il s'agit essentiellement de compléments facultatifs. Ainsi le premier terme d'une série ternaire (ou binaire) manque souvent de progressif, particulièrement quand le sériel régressif constitue seul la série (v. les exemples cités § 150), mais aussi dans des cas où les deux autres termes reçoivent un complément adverbial:

«Elle avait quand même reconnu distinctement le tableau de l'Ange de Reims qui se trouvait dans la chambre de ma mère à Providence; avait vu l'ange lui sourire; aussitôt après, un jeune homme assis à une table pour un long repas à la lueur de deux chandeliers; enfin, silhouette sérieuse et grotesque, son père Alexandre lui était apparu avec trois bras.» (M. Braudeau 27).

«Cela a été vrai avec le développement du chômage [...]; ensuite une politique à l'égard de l'immigration [...]. Enfin, c'est un problème lié au développement de l'insécurité.» (J. Chirac 88, 140).

«Par exemple, lorsqu'une femme veut parler de son enfant, elle va raconter un petit événement de sa vie, puis elle tentera d'ajouter un détail, enfin tout à coup deviendra silencieuse.» (Bombardier & St-Laurent 150).

Il ne semble pas exister de restrictions imposées à la combinatoire des progressifs. Ils cèdent p.ex. sans problème la place aux compléments numériques ('en premier lieu') et aux compléments de temps ('au début', v. infra). Inversement, le progressif canonique 'd'abord', qui connaît la forme intensifiée 'tout d'abord',³ se fait suivre de tous les types de phoriques:

d'abord — { ensuite
puis
alors
deuxièmement
etc.

Il va de soi que le progressif ne comporte pas d'information quant au nombre des membres dont il est suivi. Il exige seulement d'être suivi d'au moins un autre membre. Il introduit donc indifféremment une série binaire et une série ternaire.

Les séries binaires constituées par 'd'abord' s'intègrent souvent à un ensemble argumentatif plus large, conformément au mouvement rhétori-

³ La variante emphatique 'au premier abord' fonctionne surtout comme adverbial de temps, v. § 547.

que caractéristique des autres types de séries binaires (v. infra § § 163 et 176). Le plus souvent, la série sert à expliciter l'argument précédent, fonction particulièrement nette quand la série se rattache à une expression numérique:

«Alexandre va s'enticher de toi pour plusieurs raisons, commença Nicolas. D'abord, tu es poète et en Russie tous les officiers sont des poètes ratés. Ensuite, il est susceptible de te plaire et ça, pour lui, c'est irrésistible.» (P. Besson 38).

Le rapport logique le plus fréquent qui relie l'ensemble sériel à l'argumentation précédente est le rapport d'effet à cause explicative; les adverbiaux sériels servent à organiser une explication:

«En réalité, le fait que des démocraties puissent procéder à l'origine d'une manière de stratagème inventé par des élites foncièrement conservatrices ne constitue pas un facteur d'invalidation des processus apparus sous ces auspices. Ce fut le cas presque partout et spécialement en Europe, d'abord avec le recours à l'artifice de la restriction censitaire du corps électoral, puis avec la découverte plus subtile de l'effet stabilisant d'un suffrage universel [...]» (G. Hermet 286).

«Voilà: je représente les encyclopédies Universal; j'ai d'abord un cadeau pour vous [...] ... ensuite, vous examinerez l'encyclopédie [...]» (V. Thérame, *Escal.* 29-30).

«En secouant la tête je l'avais mouillé de quelques gouttes. Il a d'abord regardé le ciel, il n'y avait pas de nuage. Alors il a vu la mer et Constance presque nue. Son visage a encore gonflé.» (Fl. Delay 122).

Comme le montre le dernier exemple, ce mouvement double peut à son tour s'inscrire dans une argumentation plus large, amenant une étape conclusive ternaire (cf. infra sur l'emploi syllogistique de 'd'autre part', § 165), comme on le voit aussi dans l'exemple suivant:

«D'abord, je ne me suis jamais fait appeler Lucie Martinez, ensuite cet homme charmant et moi nous nous étions quand même mariés puis séparés, et tout cela Dorotea avait dû le lui raconter, le commenter avant leur «rupture» à eux!» (Fl. Delay 25).

Il semble d'ailleurs que la structure binaire 'd'abord – 'puis' soit particulièrement fréquente hors de la fonction connective, c.-à-d. lorsque les sériels déterminent deux membres de phrase, reliés dans un ensemble figé rappelant la structure corrélatrice (v. infra § 146):

«[...] les appels de haut-parleurs, d'abord en français puis en cette langue qui allait devenir la sienne pendant des mois [...]» (P.-J. Rémy 31).

«[...] il s'était mis à aimer les douches brûlantes d'abord, puis peu à peu glacées, qui le réveillaient mieux que tous les cafés du monde.» (P.-J. Rémy 12).

«Il fallait tout d'abord avoir un métier, subvenir à mes besoins, mais choisir un métier dans lequel je puisse également me réaliser; ensuite, réussir une relation d'amour profond, égalitaire avec un homme.» (Ada 17).

«Ceux qui succombaient à la tentation de l'ambition et de l'envie pour rendre concret ce genre de chimère risquaient d'être rejetés, du milieu familial d'abord et social ensuite.» (Bombardier & St-Laurent 48).

§ 144. *Emplois métacommunicatifs et restrictifs*

Si le progressif n'est suivi d'aucun membre, c'est qu'il est passé à la fonction métacommunicative.⁴ Ce passage, qui semble assez fréquent, s'explique du fait que le locuteur passe à assumer lui-même la responsabilité de l'ordre sériel. Une première étape de cette évolution est la situation où la succession des arguments est toute conceptuelle. L'emploi du sériel présuppose alors l'intervention ordonnatrice du locuteur, et le sens du progressif se dote dans cette situation d'une nuance métacommunicative, au sens de, p.ex., 'ma première raison est que ...':

«Je ne suis pas un monstre, tu le sais! Une «passion de pension», mon Dieu, je crois que que j'aurais fermé les yeux ... Mais d'abord, Anne n'est plus une collégienne! Et puis, que veux-tu, à Notre-Dame-de-Sion, nos familles savaient au moins sur qui nous tombions!» (Fr. Chandernagor 197).

On voit que 'd'abord' métacommunicatif acquiert une valeur consécutive d'explication, parce que l'intervention du locuteur ne se justifie que par le renvoi à la situation précédente, alors qu'en emploi sériel normal, 'd'abord' n'établit pas de liaison explicite avec le contexte précédent, mais seulement avec le suivant. Lorsque 'd'abord' métacommunicatif n'est pas suivi d'un phorique, il perd jusqu'à sa valeur progressive et devient une espèce de 'd'ailleurs' consécutif sérialisé, au sens de 'd'ailleurs (au lieu de suivre ton raisonnement) dis-moi d'abord pourquoi ...'. Ainsi cette valeur est la conséquence directe du fait que l'ensemble sériel présuppose l'existence d'un argument antérieur:

4 V. infra § 154 les remarques sur l'emploi temporel.

«Tais-toi, tu radotes. D'abord rien ne serait arrivé sans cette espèce de N'navigateur qui la laissait toujours toute seule.» (M. Best 20).

«Dis donc? c'est une nouvelle manie que tu as de vouloir envoyer tout le monde au casse-pipe? D'abord pourquoi tu me parles de guerre tout le temps?» (G. Lagorce 20).

«Décidément, je n'aimai pas ce rêve. «Tu n'as jamais connu la femme!» D'abord c'était faux. Au moins une fois, je l'avais connue, une fois de trop. Le top sonore avait fait vibrer un vase vide posé sur un coin de l'évier.» (G. Hocquenghem 28).

«Et d'abord croyez-vous sérieusement qu'il faille me dire les choses deux fois?» (R. Billetdoux 15).

«Et pourquoi d'abord ai-je un si grand souci de mon crédit à vos yeux?» (R. Billetdoux 21).

En revanche, 'd'abord' reste pleinement relationnel mais avec une fonction paradigmatique, quand il prend la valeur d'un comparatif restrictif dégressif ('surtout'). Dans ces cas il est toujours possible de suppléer l'étape «sous-entendue», suggérée par le contexte. On pourrait donc caractériser 'd'abord' dans cet emploi, comme un 'surtout' sérialisé:

«C'était la grève. L'égoïsme fait qu'une grève, c'est d'abord une catastrophe imprévue pour soi. Par exemple, moi, j'étais furieux parce que les ouvriers du métro étaient en grève et que j'allais rater mon rendez-vous.» (J. Hocquenghem 32).

«[...] les inondations du Bangladesh et du Soudan ont fait des dizaines de milliers de victimes. Et le SIDA s'apprête à tuer bien davantage. Mais ces catastrophes ont d'abord montré la nécessité de la solidarité.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 1).

«Alors, ce qui est important, je crois, aujourd'hui, c'est d'abord de les entendre, de les comprendre et de leur répondre.» (J. Chirac 88, 74).

Dans cet emploi, il se combine souvent, comme 'surtout', avec la conjonction additive 'et':

«Fallait-il pour autant renoncer aux valeurs de la gauche, et d'abord à celle qui, à mes yeux, les résume toutes, la justice?» (J. Julliard, in *Nouvelles Observations*, 19-25 janv. 89, p. 39).

«Je vous ai dit au long de cette campagne présidentielle que c'est dans la cohésion sociale que réside la capacité de la France à faire rayonner à travers le monde, et d'abord dans l'Europe à construire, son économie, sa technologie, sa culture, bref son génie.» (Fr. Mitterrand, in *Le Monde* 10 mai 1988, p. 6).

On remarque que, dans le dernier exemple, l'auteur transforme la relation paradigmatique en relation contextuelle intraphrastique, en situant

le membre logiquement premier en deuxième position, avec un effet rhétorique prononcé.

A cause de sa valeur paradigmatique, 'd'abord' permet en pareil cas la combinaison avec un connecteur ou un relationnel syntagmatique:

«Car il s'agit, d'abord, d'un vaste périple dans les discours qui, depuis l'origine, repèrent l'étranger et définissent son statut à travers l'histoire de l'Occident.» (*Le Nouv. Obs.* 15-21 déc. 88, p. 72).

«Colette rectifie le trait et Michou crie que ce n'est pas ça du tout. Et puis d'abord t'as pas besoin de recopier tu es trop petite ne touche plus à mes livres!» (M. Best 18).

La locution infinitive 'pour commencer' fonctionne parfois comme un 'd'abord' paradigmatique, sans étape suivante:

«Lire Dumas, c'est en effet prendre le risque du plaisir à haute dose. Il faut, pour commencer, avoir du temps.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 16).

Dans son usage normal, c'est un synonyme complet de 'd'abord' progressif.

2. Les phoriques

§ 145. 'ensuite' sériel phorique canonique

'ensuite' peut être considéré comme le sériel phorique de base, puisqu'il ne s'utilise que fort rarement, et par archaïsme, avec une valeur temporelle (v. § 535). Il se distingue par là de 'après', situé à mi-chemin de l'emploi sériel et l'emploi circonstanciel, représenté par le type 'plus tard'. Cf.:

Le touriste visita le musée de la ville.	<table style="border: none;"> <tr> <td style="padding: 0 5px;">Ensuite</td> <td rowspan="3" style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td rowspan="3" style="padding-left: 10px;">il entra dans l'église Saint-Jacques.</td> </tr> <tr> <td style="padding: 0 5px;">Après</td> </tr> <tr> <td style="padding: 0 5px;">Plus tard</td> </tr> </table>	Ensuite	}	il entra dans l'église Saint-Jacques.	Après	Plus tard
Ensuite	}	il entra dans l'église Saint-Jacques.				
Après						
Plus tard						

En outre, 'ensuite' ne semble pas connaître d'emploi métacommunicatif: il sert exclusivement à marquer la succession discursive. Il ne peut pas non plus, comme 'alors', passer de la fonction temporelle à la fonction conclusive, parce qu'il est un vrai phorique, ne véhiculant aucune idée de conclusion. Le cas suivant est tout à fait exceptionnel:

«Comme les Japonais il faut tourner chaque employé vers le souci du client, donner la primauté au processus d'amélioration et non au seul résultat et apprendre à considérer les hommes comme un atout et plus comme un problème. Ensuite vous obtenez non pas seulement des gains de productivité mais une machine dynamique de progrès.» (*Le Monde hebdomadaire*, 15-21 mars 1990, p. 9).

Enfin, il permet le dédoublement de l'étape intermédiaire, soit à l'aide d'une répétition du complément, soit en se continuant avec 'puis', v. § 146.

Dans son usage «canonique», 'ensuite', marque simplement le terme intermédiaire d'une série ternaire:

«Non plus de façon automatique mais à condition de passer par un triple filtre électoral: en se faisant élire d'abord à son poste au Parti; ensuite à celui de député du soviet, enfin à celui de président.» (*Nouvelles Observations*, 7-13 oct. 1988, p. 33).

Rien n'empêche cependant 'ensuite' de constituer une série binaire ouverte:

«D'abord parce que le Patron a cessé de venir, ensuite parce que de nouvelles recrues se sont jointes à nous [...]» (Fr. de Maulde 69).

«Voilà: je représente les encyclopédies Universal; j'ai d'abord un cadeau pour vous [...] ... ensuite, vous examinerez l'encyclopédie [...]» (V. Thérôme, *Escal.* 29-30).

«[...] et je peux regretter inversement de vous avoir pour belle-mère, d'abord parce que vous ne m'aimez pas, ensuite aussi parce que vous ne m'aimez pas.» (R. Billetdoux 130).

«De taille moyenne, il avait une façon de se tenir droit dans son costume de velours marron et de regarder en face les gens qui lui valait d'abord le respect des hommes; bien à regret, ensuite, pour la plupart d'entre eux, car la manière franche que Paul avait de dévisager les autres s'adressait surtout aux femmes [...]» (M. Braudeau 17).

«Il fallait tout d'abord avoir un métier, subvenir à mes besoins, mais choisir un métier dans lequel je puisse également me réaliser; ensuite, réussir une relation d'amour profond égalitaire avec un homme.» (Ada 71).

'ensuite' peut aussi constituer à lui seul une série binaire ouverte (mais il devient difficile, alors, de distinguer l'emploi sériel de l'emploi temporel):

«Il gloussait, retombait ensuite dans le silence.» (E. Carrère, *Hors*, 218).
«Oserait-elle passer outre, signer tant qu'elle avait encore un chéquier

des chèques sans provision, encourir des poursuites pénales? Ensuite, mise hors la loi, se débrouiller sans argent, fuir en zig-zag, pour brouiller les pistes, de casino en casino [...]?» (E. Carrère, *Hors*, 219).

En principe, il reste toujours possible d'ajouter dans ces cas un troisième terme, puisque 'ensuite' est exclusivement phorique:

«Je passai la journée chez moi, ensuite, lus le journal, fis un peu de courrier.» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 8).⁵

«Ils découpent les vêtements du poète avec un couteau. Pouchkine fait ensuite sa toilette et, avec l'aide de Nikita, enfile du linge propre avant de s'étendre sur le divan.» (P. Besson 15).

En revanche, quand le temporel ponctuel 'maintenant' entre en relation avec 'd'abord' il sert à constituer une série binaire fermée; conséquence évidente de sa valeur temporelle d'origine:

«Amiri avait d'abord fait son métier d'ardent laudateur de la ville, maintenant, il devenait presque méchant et par cela même, plus drôle encore.» (P.-J. Rémy 95).

Si 'maintenant' n'entre pas en correspondance avec un adverbial progressif, il est fort difficile de distinguer l'emploi purement circonstanciel du relationnel, dans l'absence de valeur oppositive (v. § 266):

«Il eut peine à l'ouvrir, et, quand il eut déplié la lettre, ne put la lire. Perken sortit la lampe électrique.

[Claude lit la lettre à la lumière de la lampe].

– Il y a une suite?

– Administrative: dommage de s'être arrêté en si beau chemin! Chauffeur, repars!

– Alors?

Perken dirigeait maintenant sur son visage la lampe électrique.

– Eteignez ça, voulez-vous?» (A. Malraux, *La voie royale*, Poche 55 sq. cit. C. Rocher 229).

«Nous aurons fait ce que nous aurons pu et ce que nous devons, reprend-il, très maître de lui. Si maintenant il plaît à Dieu de laisser

⁵ On note que 'ensuite' est ici sur le point de passer à la syntaxe du connecteur 'puis', liant deux verbes finis sans répétition du sujet; la présence de la pause maintenant pourtant 'ensuite' dans son rôle de relationnel connectif. La syntaxe normale est sans doute celle de l'exemple de Carrère:

«Il gloussait, retombait ensuite dans le silence.»

Hitler submerger l'Europe, ainsi soit-il, n'est-ce pas?» (E. Deschodt 237).

§ 146. *Syntaxe de 'puis'*

Le trait le plus marquant qui distingue 'puis', connecteur, de 'ensuite', relationnel, est que 'puis' ne permet normalement pas l'addition d'un troisième terme.⁶ Il constitue en principe une série binaire fermée.

'puis' a une syntaxe fort complexe, difficile à réduire à des principes simples. Il y a lieu de distinguer les situations suivantes :

- 1° 'puis' isolé, non accompagné de 'et' ('et puis') ou d'autres éléments d'appui ('puis encore').
- 1a 'puis' isolé en correspondance avec 'd'abord', c.-à-d. en emploi manifestement sériel
- 1b 'puis' isolé, non lié à d'autres sériels, c.-à-d. en emploi conjonctif
- 2° 'puis' combiné avec d'autres éléments comme partie d'une locution conjonctive.

Le principe général qui gouverne la syntaxe de 'puis' est que 'puis' isolé crée un ensemble binaire et fonctionne donc comme complément sériel terminatif (du type 'en outre') et que 'puis' combiné fonctionne comme un sériel phorique ordinaire, particulièrement adapté, pourtant, au redoublement énumératif. Ce principe connaît de très nombreux inflexions qui confèrent à 'puis' une grande souplesse fonctionnelle.

Le cas le plus clair est celui où 'puis' isolé entre en correspondance avec 'd'abord' : dans la très grande majorité des cas, 'puis' constitue alors

6 Exceptionnellement les deux adverbes se combinent; 'puis' assure alors seul la fonction connective, reléguant 'ensuite' à la fonction temporelle (cf. infra la combinaison avec 'alors' : 'puis alors') :

«En revanche, je me suis rarement laissée aller à me raconter, sauf avec Catherine, mais c'était caquetage de jeunes oiselles, puis avec Marie ensuite.» (Jeanne Bourin, *Les amours blessés*, 1987, p. 135).

«– Vous avez suivi l'école primaire jusqu'au bout?

– Jusqu'au bout, oui.

– Puis ensuite vous avez ...» (radio, cit. Moeschler & Spengler (1981) 96).

Le résultat est le même quand 'puis' se combine avec 'enfin' :

«Et puis il y a l'idée, enfin, que ce récit s'il ne l'écrit pas, d'autres l'écritront à sa place [...]» (B.-H. Lévy 109).

Cf. supra § 144 la combinaison 'et puis d'abord'.

une série binaire fermée, opérant donc un syncrétisme entre les fonctions phorique et régressive:

«Il a d'abord espacé ses visites, puis il a complètement cessé de venir.» (cit. Vet 149).

«Ludo reçut d'abord quelques raclées sévères au débouché d'un tunnel effondré. Puis il se rattrapa.» (Y. Queffelec 60).

«Au début, rien n'était plus formel que ces réunions informelles. Il fallait invoquer un rendez-vous professionnel impossible à remettre, ou un reportage à l'étranger pour pouvoir s'en dispenser. Puis, au fil du temps, ce souper est devenu, pour vous, tout au moins une partie de plaisir.» (Fr. de Maulde 61).

Comme nous l'avons noté plus haut, la régularité de cette construction binaire apparaît spécialement quand les adverbiaux focalisent des membres de phrase:

«[...] les appels de haut-parleurs, d'abord en français puis en cette langue qui allait devenir la sienne pendant des mois [...]» (P.-J. Rémy 31).

«Quelque fois d'abord puis tous les jours, ils descendaient au bistrot du coin boire un café.» (Ada 86).

«– Comment naissent les passions?

– On ne sait pas ... Du regard d'abord, puis de l'imagination [...]» (E. Westphal 10).

«Une panique d'abord maîtrisée, puis vertigineuse le gagna lorsqu'il échoua également à glisser des rondins sous la quille [...]» (M. Tourner, *Vendredi*, 36).

Dans un premier temps, il est possible de moduler cette structure en se servant de la capacité qu'a 'puis' pour redoubler un terme non ternaire (cf. supra). On reste à l'intérieur de la structure binaire, mais le dernier terme se trouve redoublé à l'aide de la répétition de 'puis'. L'exemple suivant reste à l'intérieur de la norme, parce que le second 'puis' est isolé du contexte par la pause:

«Oui, par hasard d'abord puis par désir de la voir ... puis par besoin d'être près d'elle ... » (A. Philippe 113).

mais quand celle-ci disparaît, il s'agit d'un vrai redoublement:

«J'écrirai seulement: il y a eu ça; il y a eu ça parce qu'il y a eu ça; il y a eu d'abord ça, puis ça, puis ça ...» (J. Roubaud 81).

Ensuite il arrive qu'en tel 'puis' de redoublement reprenne un membre précédent introduit non par 'puis', mais par 'ensuite'. Des lors, 'puis' introduit une espèce de terme ternaire et en arrive ainsi, paradoxalement, à prendre la place de 'enfin' :

«[...] je sens le regard qui se pose à peine une seconde sur moi, aussi absent comme si j'étais un meuble familial [...], se fixe ensuite un peu plus longuement sur les flammes jaunes et bleues qui jaillissent en fusant d'une anfractuosité nouvellement apparue dans la souche, puis se détourne brusquement sans que mon père, qui s'éloigne derechef, ait prononcé une parole.» (A. Robbe-Grillet 26).

«Ils [...] s'en tenaient à l'emploi du temps fixé lors de leur premier séjour: lever tard, déjeuner étiré jusqu'à l'ouverture du casino, où ils restaient jusqu'aux trois dernières; ensuite ils faisaient tourner quelques boules dans la chambre de Noël, sur la petite roulette de salon; puis chacun de son côté allait se coucher.» (E. Carrère, *Hors*, 218-19).

«Il enroulait sa grande mèche sur le sommet du crâne [...].

Ensuite il étirait ses épaules, arrangeait les plis de la chemise qu'il porte déboutonnée [...], tapotait avec approbation le pli [...]. Puis, tous les plis définitivement en ordre, un pied posé sur une chaise, il donnait un dernier coup de chiffon à ses brodequins.» (M. Best 19).

Enfin, il arrive, mais très rarement, que 'puis' s'intègre carrément à un ensemble ternaire terminé par le régressif 'enfin' :

«Ce fut elle. Elle me tendit quelque chose. Puis elle recula sans cesser de me regarder, lentement. Enfin, elle pivota sur ses talons et s'enfuit sans se retourner.» (Fr. de Maulde 87).

«A ce moment, Isabelle entre. Puis leur mère. Puis Marguerite. Enfin Victurnien, à sept heures trente précises [...].» (E. Deschodt 23).

Il est important que, dans ces exemples, 'puis' n'entre pas en correspondance avec un sériel progressif, trait qui isole en quelque sorte le membre focalisé par 'puis' du terme final (effet souligné par le redoublement du dernier exemple). De toute façon il est absolument exceptionnel que 'puis' entre dans la structure ternaire classique. Nous n'en avons trouvé que deux exemples dont aucun ne se présente sous la forme canonique: dans les deux cas, il s'agit de séries irrégulières à terme intermédiaire redoublé:

«Malheureusement, la jeunesse, comme on sait, est portée aux extrêmes. Dans un premier temps, elle se révolte seulement contre le faubourg industriel ou le grand ensemble inhumain. Puis, c'est à toute

la ville qu'elle s'en prend, la campagne demeurant un lieu d'asile. Puis l'ensemble de la collectivité se voit englobé dans la condamnation, puis notre civilisation entière, et pour finir le fait social même, le fait que l'homme vive en société avec d'autres hommes.» (R. Ikor 27).

«Il récita d'abord le *Schéma* très doucement [...], puis, levant les mains, il enchaîna plus fort [...]. Front incliné, yeux clos, il demanda ensuite le pardon de ses offenses et, avec émotion, il supplia le Tout-Puissant [...]. Enfin, il se prosterna, face contre terre, et Suzanne dut le lâcher.» (A. Absire 43-44).

Le seul cas où 'puis' n'offre pas de résistance à entrer dans la structure ternaire canonique est quand il détermine un membre de phrase, établissant donc une série intraphrastique:

«– Bien sûr mais de toute façon le projet m'enchantait. Shaunon a d'abord dit «oui» puis «plus tard» et finalement «non».» (B. Beck, *Un* 61).

«Elle s'empara précautionneusement d'un de mes pieds, me chatouillant la malléole au passage, et, retournant mon pied sans ménagement, examina la plante d'abord, puis les ongles et enfin les orteils, un par un [...].» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 20).

«Ils ne demeurent pas longtemps devant Reims. Six semaines l'arme au pied, dans une oisiveté d'abord charmante, puis morne, exaspérante enfin: le monde ailleurs allait son train ...» (E. Deschodt 84).

Lorsque 'puis' apparaît à l'état isolé, sans correspondre à un sériel progressif, il fonctionne en principe comme un connecteur normal, servant à relier deux arguments dans une relation de pure successivité. Mais en tant que sériel terminatif, il véhicule en outre une information positionnelle double: le terme introduit est précédé d'au moins un argument et constitue le dernier terme de l'ensemble:⁷

«Nous serons libres. Juste des fleurs à trouver. Puis un dé clic. Ce sera la preuve éclatante, la preuve par neuf.» (B. Schreiber 97).

«Des fois nous faisons l'amour. Puis vers sept heures, je me levais, j'allais dans le petit coin [...].» (Ada 58).

«Parfois à l'heure du repas nous parlons un peu de lui, puis le silence revient, lourd, dur, impossible à rompre.» (R. Billetdoux 17).

«[...] nous distribuer de ton regard alternativement posé sur l'un puis l'autre le droit à la parole [...].» (R. Billetdoux 14).

7 Cf. O. Eriksson (89) 51 sq., qui cite 5 exemples de la structure suivante:

«Matthieu se donna le temps de lancer au feu ses dernières bûches, puis, poussant sa charrette vide, il sortit.» (B. Clavel)

«[...] le FLNKS, qui a été longtemps une sorte de parti politique puis qui, petit à petit, a dérivé vers le terrorisme [...]» (J. Chirac 88, 537).
 «Relent doux, puis terrible de fleurs oubliées dans un vase d'eau croupie.» (A. Ernaux *La place*, Paris 1983 p. 17).

L'exemple suivant ne constitue pas une exception, 'aussitôt' n'appartenant pas au système sériel:

«Même quand ils faisaient l'amour, elle n'était pas tout à fait réelle, et son odeur marine devenait une vague un instant gonflée puis déferlante, et aussitôt retirée et disparue.» (A. Philippe 97).

De même, rien n'empêche 'puis' d'établir un sous-ensemble binaire, à l'intérieur d'une autre série. Dans l'exemple suivant, il sert ainsi à redoubler le terme final:

«Enfin, elle avait amidonné puis repassé les volants de sa robe en plumetis, blanche avec un décolleté carré.» (Y. Queffelec 14).

Redoublement du terme intermédiaire:

«D'abord, je ne me suis jamais fait appeler Lucie Martinez, ensuite cet homme charmant et moi nous nous étions quand même mariés puis séparés, et tout cela Dorotea avait dû le lui raconter, le commenter avant leur «rupture» à eux!» (F. Delay 25).

Dans l'exemple suivant, l'ensemble binaire crée par 'puis' sert à son tour de premier argument à une chaîne consécutive:

«Une société dirigeante habitée par le complexe obsidional bien connu qui conduit à voir, puis à susciter, donc à réprimer partout des complot.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88, p. 24).

Enfin, 'puis' peut agir comme une sorte de pivot, agençant des groupes d'arguments en une disposition binaire:

«Elle aspira l'air un grand coup, s'apprêtant à me rejoindre dans les notes les plus aiguës vers lesquelles je montais progressivement, méthodiquement, puis déplissa ses paupières, me fixa de ses yeux noirs et brillants, me sourit.» (M. Braudeau 56).

La seule exception importante au fonctionnement binaire de 'puis' est

constituée par les énumérations anomiques. D'abord, on constate que 'puis' se prête avec une facilité particulière non seulement à redoubler un autre membre d'une série ternaire (v. les exemples cités supra), mais aussi à répéter un membre déjà introduit par 'puis':

«Il était là! Puis là! Et ici!» (V. Thérame, *Escal.* 23).

«Il rit, confus d'avoir perçu à quel point leur connivence était grande. Puis brusquement il voit qu'elle ne rit plus [...]. Et puis qu'elle revient.» (M. Duras, *Les yeux bleus* 66).⁸

A partir d'un tel emploi il arrive que 'puis' se libère de toute structuration binaire pour servir simplement à agencer une énumération illimitée:

«Brusquement, un jour, il a dit «vous» à tout le monde [...].

Ensuite, il s'est mis à répéter des phrases aux gens qu'il rencontrait. Il arrêta sa carriole, s'avancit vers n'importe qui, se plantait bien en face et disait: «La Terre tourne!» Pendant une semaine. Puis «L'eau bout à cent degrés!» Puis: «Tout ce qui brille n'est pas or!» Puis: «Une roue est ronde!» Puis: «Après l'automne vient l'hiver!» La phrase qu'il répétait le plus souvent était: «La Terre tourne.» (Jean Cau, *Les culottes courtes*, 1988, p. 130).

Cette syntaxe s'accompagne d'une certaine nuance humoristique et s'applique sans doute surtout à l'énumération de membres de phrase:

«Cynique, désespéré, naïf, misogyne, séducteur, séduit, trotskiste puis monarchiste puis dépressif puis quoi encore ... Besson est surtout le chroniqueur incroyablement juste [...].» (*Nouv. Obs.* 25-31 oct. 1990 p. 78).

§ 147. La locution 'et puis'

Pourtant un tel emploi paraît exceptionnel. Pour que 'puis' puisse adopter le caractère énumératif anomique d'une conjonction de coordination, il faut précisément qu'il s'allie à 'et'. Il constitue alors la locution conjonctive, très fréquente, 'et puis', dans laquelle 'et' apporte l'idée numérique de répétition et 'puis' celle de succession sérielle, c.-à-d. plus ou moins organisée. Effectivement, cette locution sert couramment à agencer l'énumération illimitée, à la façon d'une série anomique, selon la formule:

8 Ici la répétition est facilitée par la combinaison avec 'et', v. infra.

... et puis ... et puis ... et puis ... et puis ...
 «Moi j'ai tous les *Tintin*. Et puis tous les *Spirou*. C'est mon père qui me les a payés. Et puis tous les Mickey.» (Y. Queffélec 60).
 « «Je veux pouvoir planifier ma grossesse comme je l'entends, je veux m'arranger pour faire le bébé de manière à accoucher après les vacances [...] ... et puis je veux faire une fille ... et puis je veux voir sortir mon enfant sans souffrir ... et puis je veux la piscine tiède, avec le personnel le plus compétent ... et puis je veux que le père puisse filmer toutes les séquences de l'accouchement ... Tout cela vous me le garantissez, n'est-ce pas, docteur? ... Et puis ... et puis.»
 Tout cela est juste et bon.» (Marie Didier, *Contre-visite*, 1988, p. 86).

On note que la simple présence de la locution 'et puis' suffit à neutraliser la force binaire de 'puis', qui, combiné avec 'et puis', s'insère sans peine dans de tels ensembles énumératifs (cf. supra M. Duras, *Les yeux bleus*, 66); comparez:

«Au début, il a cru [...]. Puis, il a pensé [...]. Puis encore, [...] il a incriminé [...]. Et puis, [...] il a fini par admettre ce que sa raison, depuis huit jours, s'entêtait à refuser [...]» (B.-H. Lévy 14).
 «Et puis on la perd. Et puis après on la retrouve encore.» (M. Duras, *L'amant* 118).

Une telle syntaxe appartient d'abord au langage enfantin et populaire où 'et puis' (et 'alors', v. infra) a complètement supplanté 'ensuite'.⁹ Les enfants renforcent souvent la locution en ajoutant encore un sériel phorique, 'après' (cf. '(et) puis alors' à sens consécutif):

«Alors, eux, ils sont perdus parce que les abeilles les piquent et puis après ils sont tout malades parce qu'ils sont tout piqués.» (Récit oral d'un enfant en 4^e année d'école, cit. Blumenthal 172).

Enfin 'puis' conquiert la même liberté quand il se combine avec 'encore', mais on note pourtant que l'exemple suivant nous ramène à la structure binaire, avec le second terme redoublé:

«Il a pris la place du Palais à droite. Puis, à gauche, la place Royale et ses enfilades de peupliers. Puis, encore, la rue de Régence, avec ses hautes façades à colombages.» (B.-H. Lévy 62).

9 Cf. J. Leclercq 20.

En dehors de l'emploi énumératif, la locution 'et puis' se comporte par ailleurs comme un phorique normal, synonyme de 'ensuite'. Il signale ainsi la deuxième étape d'une énumération tripartite:

«Au début, les garçons l'ont pris pour un fou [...]. Et puis Sartre les a complètement vampés. A la fin, ils voulaient tous faire leur agrégation de philo.» (S. Signoret 28).

ou d'une série binaire:

«Il était d'abord venu pour la voir. Et puis un soir il l'avait abordée.» (M. Duras, *Les yeux bleus* 101).

«Joeuf devient très rouge, il bégaie, suce plusieurs de ses doigts et puis, tout en bavant très légèrement, il avoue la terrible vérité.» (J.-M. Roberts 45).

«Au mieux, le message sera entendu pendant quelques semaines et puis, bien sûr, il ne pourra plus être observé.» (*Le Monde hebdomadaire*, 26 nov.-2 déc. 87, p. 10).

Il ne semble pas que la locution 'et puis' puisse coordonner deux membres de phrase (en dehors de la situation énumérative); en tout cas, elle ne pourrait se substituer à 'puis' dans l'exemple suivant:

«[...] on aura toutes les peines du monde [...] à ne pas enchaîner immédiatement sur *la Dame de Monsoreau*, puis *les Quarante-Cinq*.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 16).

§ 148. *Emploi métacommunicatif de 'et puis'*

Nous avons noté que 'ensuite' ignore l'emploi métacommunicatif. La même observation vaut pour 'puis'. C'est seulement lorsque 'puis' se combine avec la conjonction de coordination 'et' qu'il entre dans des constructions métacommunicatives. La locution 'et puis' adopte alors la valeur de 'en outre', c.-à-d. d'un comparatif additif en fonction connective. Seulement il n'enchaîne pas sur l'argument précédent, mais sur l'ordre même de l'argumentation du locuteur. Celui-ci fait entendre que si l'on change de niveau d'argumentation, il existe un argument ultérieur, qui ne se présente donc pas comme la suite naturelle du premier. On peut effectivement paraphraser 'et puis' métacommunicatif par 'argument ultérieur', 'raison supplémentaire', ou 'je vous signale en outre que ...'. Conformément à sa nature sérielle, la locution ne nous informe pas, à l'opposé du comparatif additif 'en outre', sur le dynamisme communica-

tif respectif des arguments, comme le montre l'exemple suivant (il s'agit d'une élève qui a des difficultés à suivre l'enseignement):

«J'aurais voulu poser des tas de questions pour éclaircir mes idées. Je n'osais pas toujours et puis je retardais tout le monde.» (Ada 24).

Cet emploi métacommunicatif est extrêmement fréquent. V. p.ex.:

«[la mère de Simone est antifaciste] Par exemple, ma mère a toujours eu la photo de Briand au-dessus de son lit ... Et puis, elle avait été «occupante» en Allemagne et elle avait détesté cette condition-là.» (S. Signoret 31).

«Je fais plus petite que mon âge, mais je passe mon bac l'année prochaine. Et puis comme je suis fille unique, je lis beaucoup et de tout.» (Fr. de Maulde 53).

«On ne sait jamais très bien s'il s'agit de son sang ou de celui de l'autre, mais dans ces mouvements là [sic] personne ne songe à s'en préoccuper. Et puis ça n'arrive pas souvent.» (M. Best 41).

«Ces mensonges laborieusement échafaudés forment un barrage nouveau alors qu'ils étaient destinés à les lever tous. Et puis, si Hélène touche aux profondeurs, pourquoi sa mère touche-t-elle à la surface au point de s'appeler Arlette, prénom de notre collègue du parking souterrain?» (B. Schreiber 57).

«A quoi bon la popularité si l'on ne s'en sert aux fins que l'on croit justes? Autant garder de l'or dans un coffre-fort. Et puis, une fois pris dans l'engrenage, on ne reste pas indifférent aux variations de cette popularité.» (Fr. Giroud, *Comédie* 120).

«J'aimerais ouvrir un magasin [...]. Ici, je vis dans l'ombre de Chanel, mais c'est une ombre plutôt agréable. Et puis, c'est une maison où le »nez« a encore pouvoir.» (*Le Nouv. Obs.* 8-14 janv. 88, p. 18).

«- Je mets toujours la sécurité de la gourmette en or perdue. Et puis je me rappelle bien l'avoir ôtée hier soir.» (Y. Queffélec 82).

«La question, c'est que rue de Plaisance, il n'y a vraiment pas la place. Et puis ce n'est pas chez lui, ça ne s'y prête pas.» (E. Carrère, *Hors* 213).

«Une fille éblouissante pouvait très bien s'entendre avec un garçon insupportable. Et puis, je n'avais pas été si mal élevé, rien ne justifiait qu'elle se prive de ma personne aussi totalement.» (A. Bonnand 74).

«Alors dites la vérité à la police [...]. Et puis éloignez ce gosse si vous pouvez, il est visiblement en état de choc.» (M. Best 169).

Dans l'exemple suivant, 'et puis' métacommunicatif a le sens 'et cela je le sais d'autant plus que':

«Je vois les imperfections mieux que personne. Et puis, profondément, je ne crois pas être un grand écrivain.» (Marie Cardinal, in *Le Monde* 11 sept. 87, p. 17).

§ 149. *'alors' sériel*

En emploi sériel, 'alors' constitue un phorique d'un type particulier. Il semble incapable de se combiner avec un sériel progressif. Autrement dit, il paraît dénué de valeur numérique. C'est là sans doute une conséquence du dynamisme communicatif de cet adverbial qui nous oblige à réinterpréter le premier argument comme l'«arrière-plan temporel» (Blumenthal 94) du deuxième:

«Claude est sortie. Alors Paul est entré» (cit. Blumenthal 93).

Blumenthal 93 prétend que 'puis' aurait ici exactement le même dynamisme communicatif que 'alors'. Selon nous, 'puis' reste un sériel normal, pleinement numérique, comme le prouve sa capacité à suivre un sériel progressif:

D'abord Claude est sortie. Puis Paul est entré.

C'est ainsi que 'puis' peut toujours se substituer à un 'alors' sériel, alors que l'inverse n'est pas le cas. En effet, même en emploi sériel, 'alors' exige, à cause de son origine anaphorique, que le premier argument reste au moins partiellement valide au cours de la réalisation du second, traduction logique de l'organisation dynamique de l'ensemble en arrière-plan – premier-plan. Le premier argument est pour ainsi dire incorporé au second:

Claude est sortie. Alors	}	Paul est entré.
A sa sortie		

Si une telle intégration est absurde, il faut se servir de 'puis', c.-à-d. d'un phorique pur, comme l'illustrent les exemples de Jayez (88) 39:

il s'est mis à pleuvoir. Alors ma voiture a dérapé.
 → puis
 Il s'est mis à pleuvoir. Puis le soleil est revenu.
 → * alors

Quand 'alors' relie deux arguments entre lesquels il y a rupture complète de continuité, il s'agit nécessairement d'un 'alors' temporel, ce qui est prouvé par la possibilité d'y substituer la paraphrase exclusivement temporelle 'c'est alors que':

J'ai fermé la porte. Alors il s'est approché de moi.
→ C'est alors qu'il s'est approché ...

Cette syntaxe est la preuve qu'en fonction sérielle 'alors' n'arrive pas à se dégager de son origine temporelle anaphorique. Comme complément de temps allocentrique synonyme de 'à ce moment' 'alors' marque un point localisé dans la succession temporelle par le renvoi à un repère précédent. Voilà pourquoi 'alors' sériel ne peut acquérir la propriété fondamentale d'un vrai sériel phorique, qui est le double renvoi. Ainsi 'alors' est incapable non seulement d'entrer en correspondance avec un adverbial progressif, mais aussi de se faire suivre d'un sériel régressif. Nous avons trouvé un seul exemple d'une telle structure:

«En secouant la tête je l'avais mouillé de quelques gouttes. Il a d'abord regardé le ciel, il n'y avait pas de nuage. Alors il a vu la mer et Constance presque nue. Son visage a encore gonflé.» (Fl. Delay 122).

mais on voit facilement que 'alors' retient ici sa valeur temporelle anaphorique, restant synonyme du complément prépositionnel circonstanciel, 'à moment'.

Il s'ensuit que 'alors' sert exclusivement à constituer des séries binaires:

«J'ai baissé la tête et elle s'est mise à rire, j'ai refermé le rideau mais elle l'a rouvert d'un grand coup, alors je me suis penché et je l'ai serré contre moi, je suis vraiment dingue [...]» (Ph. Djian 11).

Quand l'argument précédent ne peut être interprété comme exprimant, d'une façon ou d'une autre, un repère temporel, l'anaphore originelle passe à une valeur relationnelle, ce qui nous oblige à interpréter 'alors' comme un complément sériel explicitant la succession de deux arguments. Cependant, il n'existe pas de critère formel pour discerner à coup sûr entre emploi temporel et emploi sériel. Il est évident que 'alors' sériel est incompatible avec 'ensuite'¹⁰ et qu'inversement 'alors' temporel devrait admettre cette combinaison. Cependant nous n'en connaissons pas d'exemples. On pourrait envisager une épreuve à base de 'à ce moment', complément uniquement temporel: s'il était possible d'insérer 'à ce moment' dans la proposition où se trouve 'alors', celui-ci aurait une fonction

10 'puis' ne sert pas comme critère à cause de l'existence de la locution figée '(et) puis alors'.

sérielle. Dans les deux exemples suivants, nous avons l'impression que l'insertion est impossible dans le premier, alors que le deuxième l'admettrait peut-être, mais de toute façon le résultat serait bizarre :

«Tout en buvant ma bière et en fumant, je lui jetais de brefs coups d'œil. Lui, prenait alors l'air très vague, le plus vague possible.» (Fr. de Maulde 62).

«– Vous savez que je vous envie, poursuit celui qui avait été l'élève d'Alain et avait connu Briand, fréquenté Valéry, j'ai passé à N. quelques-uns des moments les plus heureux de ma vie et j'aimerais, comme vous, pouvoir y retourner pour longtemps.

Le vieil homme évoqua alors des amis qu'il avait eus à N. et qui, tous, étaient morts.» (P.-J. Rémy 23).

→ ? A ce moment, le vieil homme évoqua alors des amis ...

Pour que la fonction sérielle de 'alors' soit certaine, il faut donc la présence de facteurs rendant impossible l'interprétation temporelle. C'est notamment le cas quand l'ensemble revêt une nuance consécutive, emploi que nous étudierons plus loin (§ 188) :

«Il chercha un coin tranquille sans parvenir à le trouver; alors il se sépara de la foule et marcha jusqu'à la fontaine de Carpeaux [...]» (A. Philippe 167).

Puisque 'alors' temporel appartient aux compléments allocentriques, il fonctionne également, de manière univoque, comme sériel en contexte non allocentrique :

«Au rez-de-chaussée, vous vous souvenez, il y avait des mecs un peu constipés qui n'étaient pas chauds pour se risquer jusqu'ici [...], mais la majorité a décidé entre eux, et bon, on est là, il fallait le faire et on l'a fait. Et alors, reprit-il avec un geste saccadé des deux mains, maintenant qu'on est là, qu'est-ce qu'on fout?» (R. Merle 369).

Enfin, on peut briser, par jeu, l'ordonnance dynamique des éléments en arrière-plan – premier plan qu'instaure régulièrement 'alors'. L'adverbial passe alors à exprimer la succession pure, indéterminée, à la façon de 'et puis'. C'est ainsi que nous interprétons l'exercice de style bien connu de R. Queneau :

«Alors l'autobus est arrivé. Alors j'ai monté dedans. Alors j'ai vu un

citoyen qui m'a saisi l'œil. Alors j'ai vu son long cou et j'ai vu la tresse qu'il y avait autour de son chapeau.» Etc.

Ici il serait absurde de postuler une structure en arrière-plan – premier-plan (point sur lequel notre interprétation diffère de celle de Blumenthal 171) et nous pensons que l'effet stylistique humoristique du passage dérive précisément de la forme aberrante de l'enchaînement sériel. Cette interprétation nous paraît d'autant plus vraisemblable que le seul domaine où cet emploi est courant est le langage enfantin :

«Alors c'est un petit lapin et un canard qui se promènent dans les champs. Alors ils s'arrêtent et ils voient une ruche. Alors ils doivent penser qu'il y a du miel. Alors ils y vont mais il y a les abeilles.» Etc. (cit. Blumenthal 172).

Cette interprétation est confirmée par l'exemple suivant ou c'est une jeune fille très naïve qui parle, jeune fille dont la narratrice souligne par jeu la naïveté :

««Il m'a dit: Vous voulez venir avec moi à l'hôtel?
– Oui.»
Alors, il a payé l'hôtel.
Alors, il a fermé la porte.
Alors, il m'a mise sur le lit.
Il m'a mise sur le lit doucement.
Alors, il est monté dessus.
Alors, il a enlevé ma culotte.
Alors, il m'a mis la chose dans mon trou. [etc.]» (Marie Didier, *Contre-visite*, 1988, p. 157).

Dans l'exemple suivant, il s'agit des réflexions d'un enfant :

«Il ouvrirait à deux battants la grande porte de la palissade [...].
Alors on saura que c'est lui.
Et alors il dira c'est moi.» (M. Best 21).

3. *Les régressifs*

§ 150. *Emploi isolé du régressif*

Les adverbiaux régressifs sont de vrais compléments ternaires, puisqu'ils exigent d'être précédés d'au moins deux arguments. Ainsi la simple pré-

sence de ‘enfin’ exclut la série binaire.¹¹ Le rôle essentiel que jouent les sériels régressifs dans la constitution de la série successive est prouvé par leur capacité à constituer à eux seuls une série ternaire, sans être précédés de progressif ni de phorique. Comme, d’autre part, la présence du régressif est indispensable pour maintenir la distinction entre série binaire et ouverte et série ternaire (fermée), on peut établir la règle suivante:

Pour constituer une série ternaire, il faut au moins la présence d’un sériel régressif.

«[...] elle se mit en quête du bagnard à l’écurie, au parc à porcs, dans un apprentis enfin où il passait la nuit [...]» (J. Sénès 15).

«C’est affaire de légimité sociale, de modes de vie, de fluidité des situations et enfin de mobilité.» (A. Minc 257).

«Nous voilà donc confrontés à un triple défi: concilier l’amour de soi et l’amour de l’autre; négocier nos deux désirs de liberté et de symbiose; adapter enfin notre dualité à celle de notre partenaire, en tentant d’ajuster constamment nos évolutions réciproques.» (E. Badinter, *L’un* 306).

«Lorsque le garçon m’a apporté une nouvelle assiette de poulpes frites, le chat s’est levé. Il a fait quelques pas sur le quai. Dans la nuit épaissie, je ne le voyais plus aussi distinctement, sauf lorsqu’il se rapprochait de la terrasse et de ses lampes. Il s’est finalement rassis, plus près de moi et sous le vent.» (Fr. de Maulde 62).

«[Le changement de civilisation] suscite des sentiments contradictoires, sources de malaise. Nous le trouvons à la fois trop rapide et trop lent; nous voulons rompre avec l’ancienne civilisation, tout en redoutant la nouvelle; enfin, nous savons ce que nous ne sommes plus sans percevoir clairement ce que nous voulons être.» (E. Badinter, *L’un* 247).

«Faute de pouvoir s’en passer, les hommes prendront soin de circonscrire son domaine le plus étroitement possible, de réduire au minimum l’étendue de ses pouvoirs, et enfin de lui imposer une image d’elle-même inverse de la leur.» (E. Badinter, *L’un* 122).

«[...] la neutralité contrainte d’un diplomate laissé pas ses supérieurs dans l’ignorance de leurs plans et qui, participant malgré cela à une négociation bilatérale, s’emploie par des paroles ambiguës à leur faire

11 Nous avons rencontré un ensemble binaire avec ‘finalement’, mais nous avons l’impression que, dans de telles combinaisons, le complément adverbial est perçu plutôt comme un adverbial de temps (‘à la fin’), précisément parce que l’enchaînement discursif n’est pas coupé en trois étapes:

«Charles hésita à se mettre en colère. Finalement, il y renonça.» (L. Gardel 291).

Nous verrons qu’en emploi consécutif ‘enfin/finalement’ sont indifférents au nombre d’arguments antérieurs, constituant aussi bien des «séries» temporelles binaires qu’anomiques.

sentir le danger de telles cachotteries, l'amertume qu'il en retire, le sens du devoir, enfin, dont il fait preuve en donnant le change du mieux qu'il peut à la partie adverse.» (E. Carrère, *Hors* 212).

«Elle n'avait pas très faim, ne tenait pas à dilapider les sommes prévues pour le jeu dans un repas certainement cher, enfin elle n'aimait pas aller seule au restaurant.» (E. Carrère, *Hors* 96).

«Ses pensées étaient floues, indécises. Il entendit le bruit d'une voiture, une ambulance sans doute, en bas, dans l'allée centrale. Il glissa un œil par la grande fenêtre oblongue, à hauteur de lit, et constata que c'était la pleine nuit. Enfin, toujours aussi perplexe, il osa revenir à ses hôtes, non moins incompréhensibles que sa propre présence en ce lieu.» (G. Hocquenghem 24).

«Par mes allées et venues, mes incertitudes et finalement ma fuite, je t'ai réduit à l'état d'animal qui doit subir sans comprendre.» (R. Billetdoux 112).

§ 151. *Le régressif isolé en série anomique*

C'est cet emploi isolé qui explique que le sériel régressif peut passer à marquer la dernière étape d'une série anomique, c.-à-d. constituée de plus de trois étapes. L'adverbial régressif n'est donc pas capable d'empêcher la prolifération des termes intermédiaires. Il constitue alors une série anomique fermée, marquant la fin d'une énumération argumentative à nombre variable:

«On le rencontrait au théâtre [...], dans toutes les galeries du terrier littéraire, chez les dames qui offrent à dîner et chez quelques écrivains célèbres [...]. Il fut aussi l'auteur d'un remarquable film sur Mme Yourcenar. Enfin il menait, entraîné par sa passion des garçons, une vie tumultueuse [...]» (Fr. Nourissier, in *Le Point* 21 déc. 87, p. 75).

«Des exemples? Les chômeurs de longue durée [...]. Les femmes seules [...]. Les vieillards, sans retraite complémentaire [...]. Les marginaux, exclus potentiels, jeunes à la limite de la délinquance [...]. Combien enfin, de centaines de milliers de drames individuels qui n'affleurent même pas [...]» (A. Minc 164).

Les membres de la série anomique sont souvent au nombre de quatre, mais aucun trait grammatical ne permet de séparer ce «type» du précédent, en sorte qu'il serait erroné de parler de «série quaternaire».

«Avec régularité, nous les franchissons les obstacles: les Faux-Frères qui se découragent, les heures moins surnoises qu'on ne le croit, notre encerclement intérieur dont nous nous désencercloons. Et enfin notre père dont la puissance va bientôt vaciller.» (B. Schreiber 123).

«C'était donc Lyon et un pittoresque vieillard pour Quentin; pour

Corinne, le play-boy Michel; pour Jean-Pierre, un amant sans nom ni visage; pour Frédérique enfin, une sorte d'engagement qui lui interdisait les fugues à la sauvette [...].» (E. Carrère, *Hors* 216).

«Quatre mesures sont envisagées: renforcement des effectifs [...]; amélioration du système de gestion [...]; développement de l'information [...]; enfin, envoi – par le ministre de l'intérieur, d'une circulaire aux préfets pour leur demander de faciliter les choses.» (*Le Monde heb.* 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 7).

«Il dit [...] qu'il avait peu de biens, qu'il ne se souciait guère de son rang, que ses amis étaient si négligents [...] et enfin que Goursouf valait bien Pétersbourg, surtout en cette saison.» (P. Besson 51).

§ 152. *La série ternaire ou anomique intégrée à un ensemble plus large*

Par la force des choses, la série ternaire ou anomique produit un effet énumératif plus prononcé que les diverses séries binaires. Voilà qui explique que ce type d'ensemble sériel noue des liens plus flous avec le contexte précédent que celles-là. En particulier, on se sert de l'énumération ternaire pour illustrer un argument en explicitant trois manifestations:

«Même dans la façon de scander la parole et le silence, ces dernières [les femmes] diffèrent. Par exemple, lorsqu'une femme veut parler de son enfant, elle va raconter un petit événement de sa vie, puis elle tentera d'ajouter un détail, enfin tout à coup deviendra silencieuse.» (Bombardier & St-Laurent 150).

Comme c'est ici le nombre même qui véhicule la force argumentative, la série anomique se révèle spécialement adaptée à cet emploi:

«Les exceptions ne sont guère significatives. Aux Etats-Unis, la faible proportion des syndiqués va assurément de pair avec l'hégémonie de l'AFL-CIO [...]. En Belgique, le clivage entre les syndicats chrétien et socialiste se superpose largement à celui qui divise les Flamands et les Wallons [...]. Aus Pays-Bas, enfin, la toute-puissance de la FNV n'empêche pas les deux tiers de la population salariée de se dérober devant son emprise [...].» (G. Hermet 92).

«Des exemples? Les chômeurs de longue durée [...]. Les femmes seules [...]. Les vieillards, sans retraite complémentaire [...]. Les marginaux, exclus potentiels, jeunes à la limite de la délinquance [...]. Combien, enfin, de centaines de milliers de drames individuels qui n'affleurent même pas [...].» (A. Minc 164).

Fort souvent, cette structure sert carrément à expliciter une expression numérique précisant le nombre d'arguments présentés à l'appui de la thèse:

«Non plus de façon automatique mais à condition de passer par un triple filtre électoral: en se faisant élire d'abord à son poste au Parti; ensuite à celui de député du soviet, enfin à celui de président.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88, p. 33).

«Nous voilà donc confrontés à un triple défi: concilier l'amour de soi et l'amour de l'autre; négocier nos deux désirs de liberté et de symbiose; adapter enfin notre dualité à celle de notre partenaire, en tentant d'ajuster constamment nos évolutions réciproques.» (E. Badinter, *L'un* 306).

«Trois destinations essentielles: la revalorisation de la fonction enseignante [...]; il y a l'amélioration de l'instrument. [...]. Enfin, l'essentiel: il faut diversifier les formes d'enseignement [...].» (Fr. Mitterrand 88, 1236).

On remarque que cette technique permet de conférer à la série anomique une structure close des deux côtés, ce qui justifierait la dénomination de série quaternaire (etc.):

«Quatre mesures sont envisagées: renforcement des effectifs [...]; amélioration du système de gestion [...]; développement de l'information [...]; enfin, envoi [...] d'une circulaire aux préfets pour leur demander de faciliter les choses.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 7).

Enfin, la série ternaire ou anomique sert aussi, comme les séries binaires le font typiquement, à placer l'ensemble sériel dans un lien explicatif causal avec ce qui précède:

«[le changement de civilisation] suscite des sentiments contradictoires, sources de malaise. Nous le trouvons à la fois trop rapide et trop lent; nous voulons rompre avec l'ancienne civilisation, tout en redoutant la nouvelle; enfin, nous savons ce que nous ne sommes plus sans percevoir clairement ce que nous voulons être.» (E. Badinter, *L'un* 247).

«Et rétive au sommeil [...], elle s'était pomponnée, parfumé l'haleine au réglisse, élargi la pupille au citron, brossé les dents sur les conseils de Nanette au charbon de bois pilé. Enfin, elle avait amidonné puis repassé les volants de sa robe en plumetis, blanche avec un décolleté carré.» (Y. Queffélec 14).

§ 153. Variété fonctionnelle de 'enfin'

Le sériel régressif se prête avec une facilité toute particulière aux transferts fonctionnels. Cela tient peut-être à son aptitude à marquer la fin d'une série anomique. Lorsque l'idée de série se dissipe tout à fait, l'adverbial, n'étant précédé d'aucun autre sériel, garde seulement la fonction d'introduire un argument qui se produit après quelque chose d'autre.

A propos de 'en définitive' et 'finalement', E. Roulet (1987) 111 dit excellemment que «ces connecteurs indiquent la dimension temporelle de l'opération qui détermine le changement de perspective énonciative; ils présentent la reformulation comme le dernier d'une succession de points de vue, et donc comme le point de vue définitif de l'énonciation.»¹²

En cas de structure anomique, la valeur relationnelle devient très faible, se réduisant à une nuance oppositive vague: on marque que le nouvel argument intervient au bout d'une certaine réflexion, d'un certain effort, c.-à-d. que, pour se réaliser, il a dû surmonter une certaine résistance.

C'est le caractère flou de l'idée oppositive combiné avec l'idée sérielle anomique qui explique que 'enfin' isolé s'assimile tantôt aux relationnels consécutifs explicatifs ('en fin de compte'), tantôt aux concessifs rétroactifs ('de toute façon'), car il présuppose simplement que l'argumentation précédente comporte au moins deux arguments et que ceux-ci ne sont pas orientés vers la même conclusion. C'est le contexte qui détermine alors la valeur précise de cet emploi isolé.

La nuance oppositive est assez nette quand 'enfin' s'utilise comme embrayeur, c.-à-d. comme particule de contact introduisant une nouvelle argumentation. Celle-ci est alors présentée comme émanant de la situation générale de communication; le locuteur s'oppose d'une façon vague à des éléments de la situation générale et l'adverbial prend le sens de 'à tout bien considérer':

«Pauline enfila sa nuisette et se glissa dans le lit, le visage barbouillé d'une pommade antiacnéique et d'une crème antirides pour le tour des yeux.

– Enfin, c'est ridicule, dit Marion. Toutes ces crèmes à ton âge ...» (B. Groult 33).

Dans cette fonction, 'à la fin' fonctionne comme un synonyme de 'enfin':

«Je n'avais plus le courage de me fâcher, machinalement j'ai quand même dit d'une voix évanouie, mais qu'est-ce que vous voulez à la fin, il s'est approché en courant: comment?» (R. Billetdoux 74).

12 Définition assez proche de celle de A. Cadiot et al. 199. Ces auteurs essaient de réduire tous les emplois de 'enfin' à une opération métacommunicative, ce qui ne permet pas de rendre compte des emplois temporels (difficulté discutée par les auteurs eux-mêmes, p. 215) et sériels: comme il serait absurde d'analyser le phorique 'ensuite' comme un «marqueur métalinguistique», il en va de même que pour le régressif 'enfin'.

Les emplois métacommunicatifs, non relationnels au sens syntagmatique, de 'enfin' sont fort divers. Sa force métacommunicative est modeste quand il sert simplement à introduire un résumé de ce qui précède, à la façon d'un énonciatif interprétatif; c'est le locuteur qui intervient pour couper court à une série anomique, avec le sens de 'on pourrait ajouter beaucoup de choses, mais l'essentiel est que'. La valeur oppositive reste très vague, ('enfin' récapitulatif):

«Guy Lux, vous êtes finalement un homme de télévision [...], mais êtes-vous aussi un homme seul?» (Radio, cit. Su. Schlyter 123).

«Car des fautes, ça j'en faisais, et finalement j'étais plutôt dans les moyennes.» (Chr. de Rochefort, cit. Schlyter 122).

Il est certain que cet emploi appartient surtout au langage de la conversation relâchée:

«Si t'étais pas entré, sûr que je battais mon record et que je me claquais trois boules gratuites ... Enfin c'est pas grave!» (Y. Queffelec 261).

«... un truc qui est vachement utile, finalement.» (cit. Su. Schlyter 122).

«Finalement, il est assez sympa.» (cit. id. 199).

Lorsque le résumé se mue en reformulation, le caractère oppositif s'accuse. L'adverbial sert à indiquer, toujours à la façon d'un énonciatif interprétatif, que le locuteur reprend sa première formulation pour la corriger, il adopte le sens de 'c.-à-d.' ou de 'plus précisément' ('enfin' rectificatif):

«Ce que fait cet homme? Rien. Enfin rien de notable.» (B.-H. Lévy 12).

«Je pourrais travailler ici, enfin je le crois ...» (A. Philippe 28).

«Ça prouve que je ne t'intéresse pas. Enfin, pas assez.» (T. Cartano 118).

Lorsque le mouvement reformulatif se transforme en mouvement substitutif, 'enfin' établit une véritable relation oppositive, adoptant le sens de 'quoi qu'il en soit', 'l'essentiel reste que ...' ('enfin' de résignation).¹³ L'adverbe garde une nuance relationnelle dans cet emploi:

13 Si le mouvement substitutif fait défaut, nous retrouvons simplement l'emploi temporel de 'enfin', marquant qu'un acte se produit après une trop longue attente ('enfin' de soulagement):

[Le client ne se décide qu'au bout d'une heure et part]

Le vendeur: Enfin!

Dans cet emploi, 'enfin' est proche de 'ouf', interjection dépourvue évidemment de fonction temporelle.

«– Odette, il est convenu qu'il viendra nous retrouver demain au Châtelet. Si vous alliez le prendre?
 – Mais non, il ne veut pas.
 – Ah! Enfin, comme vous voudrez.» (Proust, cit. Cadiot et al. 210).
 Enfin, il est venu! (Le reste n'a pas d'importance.).

Mais il peut aussi perdre entièrement cette valeur pour passer au statut exclamatif, à la façon d'un 'tant pis', complément avec lequel il se combine couramment pour former une locution exclamative:

J'avais tout fait pour éviter le désastre. Enfin! nous nous débrouillerons.
 Enfin, tant pis!
 «Bon, j'admets qu'il [Dieu] ait ses raisons pour faire souffrir à ce point-là ... Bien que ... Enfin ... Mais je ne puis pas comprendre [...]» (J. Romains, cit. A. Cadiot et al. 209).

Enfin, l'adverbial prend sa valeur métacommunicative la plus forte quand il se combine, en situation dialogale, avec l'impératif (ou une forme modale équivalente). Il y marque l'impatience du locuteur qui presse son interlocuteur de réagir, avec le sens de 'je t'en prie', 'si tu le veux bien' ('enfin' d'indignation):

«– Qu'avez-vous? Répondez, à la fin!» (B. Schreiber 155).
 »– Et quel jour? Mercredi. Redescends sur terre, enfin!» (Fr. de Maulde 60).
 «– Mais qu'en a-t-il fait, de ce pouvoir? s'exclama Lazare. Enfin, regarde-moi! Ne vois-tu pas mon visage, mon corps, ne sens-tu pas l'odeur répugnante qui se dégage de moi!» (A. Absire 153).
 «Mais enfin, docteur, il y a huit jours, il y a quinze jours, quand je vous ai appelé pour la première fois, vous auriez dû le dire! ...» (cit. A. Cadiot et al. 223).
 «Jacques s'irrita: «Mais enfin, Antoine, cherche! cria-t-il.» (Martin du Gard, cit. *ibid.*).

4. *Adverbiaux de temps et sériels*

§ 154. *Différence fondamentale entre sériels et circonstanciels de temps*

Le passage de complément temporel à complément sériel est un phénomène constant dans le système adverbial. Comme ils règlent l'ordre des arguments, il est normal que les sériels entretiennent des rapports étroits avec les compléments circonstanciels de temps. Beaucoup d'adverbes connaissent ainsi les deux fonctions, p.ex. 'alors', et certains adverbes, qui servent fondamentalement à exprimer le temps, peuvent à l'occasion

assumer une valeur sérielle, p.ex. ‘bientôt’. Cependant la distinction reste nette tant du point de vue sémantique que du point de vue syntaxique. Les sériels marquent abstraitement les étapes d’une argumentation, alors que les circonstanciels situent isolément le prédicat dans un temps concret. Voilà pourquoi les sériels ne peuvent pas plus que les autres relationnels constituer une réponse à eux seuls :

- Quand est-il venu?
- * Enfin/D’abord.
- Après/Beaucoup plus tard.

Seuls les sériels progressifs semblent ignorer cette communion fonctionnelle avec les compléments temporels. A l’opposé des deux autres types, l’adverbial progressif n’est guère apte à exprimer simplement un début, c.-à-d. à placer ponctuellement un prédicat dans le temps. Voilà sans doute la raison pour laquelle la langue moderne a définitivement rangé l’emploi de ‘d’abord’ comme duratif perfectif au sens de ‘tout de suite’ au magasin des archaïsmes. Ajoutons que si ‘d’abord’ est intensifié par ‘tout’, il devient curieusement exclusivement sériel, exigeant d’être suivi d’au moins un autre membre (‘tout d’abord’ se distingue par là de ‘tout au début’, exclusivement temporel).

Pourtant, ‘d’abord’ garde de son origine temporelle la possibilité de prendre la valeur de ‘au début’, temporel ponctuel faiblement relationnel, lorsqu’on sous-entend l’étape suivante. Il est caractéristique que, dans cet emploi, ‘d’abord’ perde son statut d’adverbial relationnel pour passer à celui de circonstanciel (comme ‘au début’), tombant p.ex. sous la négation et se combinant avec un connecteur :

«Alors, il cria, de toutes les forces de ses poumons, en se râpant la gorge, et le mot qu’il criait, qu’il ne reconnut pas d’abord, il l’entendit résonner dans l’univers cotonneux où il se débattait [...]» (G. Hocquenghem 27).

«Pour cela, il quitta la chaise inconfortable où il s’était d’abord assis et vint prendre place derrière son bureau [...]» (P.-J. Rémy 16).

«Aussi éprouvai-je d’abord, en constatant la parfaite conformité de la copie au modèle original, le soulagement du vilain petit canard quand il rencontre son premier cygne.» (Fr. Chandernagor 33).

§ 155. *Adverbiaux de temps en fonction sérielle*

En revanche, le passage reste possible en sens inverse. Certains compléments prépositionnels de temps peuvent se substituer aux progressifs. Il s’agit des compléments ponctuels dont le régime est formé par un sub-

stantif dénotant l'étape d'une succession, p.ex. 'au début'. Fonctionnellement, ce genre de complément reste entièrement intraphrastique; il peut p.ex. constituer le foyer d'une construction clivée:

C'est au début que Jean m'a plu.

N'empêche que la présence d'un tel complément rend superflu l'expression de l'adverbial progressif. Il semble même douteux qu'on puisse combiner les deux, ce qui prouverait que le complément temporel est bien passé du côté des sériels:

? D'abord, au début, il parla bas.

Dans le même sens parle le fait que 'au début' peut se combiner avec un phorique:

«Au début, il a cru que c'était le laudanum. [...] Puis, il a pensé que c'était Bruxelles.» (B.-H. Lévy 13).

L'adverbial phorique canonique 'ensuite'¹⁴ est à l'origine un adverbial de temps, fonction en voie de disparition comme nous le verrons plus tard. Nous venons de constater que 'alors' présente en quelque sorte le profil inverse: solidement installé dans le système temporel, il ne se plie à la fonction sérielle que sous certaines conditions.

Le cas de 'après' est différent. Il reste fondamentalement un adverbe de temps, mais comme il ne fournit pas d'information sur le centre d'orientation temporelle (v. infra), sa valeur circonstancielle est très affaiblie. Comme de plus, il peut perdre son sens temporel même, notamment quand il se rapporte à l'agencement textuel du discours, il n'est pas étonnant qu'il passe souvent à la fonction sérielle, avec la valeur de 'ensuite'.

Cette valeur est particulièrement nette dans la réplique enfantine impatiente:

– Et après?

dans le sens de 'et qu'est-ce qui arriva ensuite?' Lorsque cette formule

14 Sur 'maintenant' synonyme de 'ensuite', v. supra § 145.

passé à l'emploi métalinguistique, elle adopte la valeur d'une interjection, au sens de 'qu'est-ce que cela peut vous faire?':

- Vous avez pris tous les œufs!
- Et après?

Pour l'emploi consécutif de 'et après/alors/puis après' v. § § 187 et 177 n.

Le second adverbe de temps prépositionnel, 'avant', ne peut se départir de son sens temporel. En principe on aurait pu imaginer un emploi sériel progressif, mais 'avant' renvoie toujours à un moment antérieur au moment de la phrase précédente, rompant ainsi la succession sérielle.

La fonction phorique connaît aussi des transferts partiels analogues à ceux de la fonction progressive. Nous pensons à 'bientôt', adverbial de temps ponctuel, non relationnel, mais déictique. Comme il renvoie nécessairement à un deuxième terme, présent dans la situation générale de communication, il s'adapte facilement à la fonction phorique. En particulier, si le premier terme de la série est marquée adverbialement, la valeur temporelle de 'bientôt' s'affaiblit, sans toutefois disparaître. A cet égard, 'bientôt' fonctionne sur le même plan intraphrastique que le complément prépositionnel 'au début':

«Déconcertée d'abord devant une telle musique, Maximilienne s'était par elle presque laissé séduire [...]. Mais bientôt elle se sentit saisie d'un irrésistible malaise.» (J. Sénès 300).

§ 156. *Régressifs en fonction temporelle*

Le passage inverse de l'emploi relationnel à l'emploi circonstanciel caractérise particulièrement les régressifs. Comme nous l'avons déjà signalé, il est normal, en effet, que, dans un contexte où l'idée relationnelle de série s'atténue, les compléments qui marquent originellement la dernière phase d'une série passent à signaler le moment tardif de la réalisation du prédicat par rapport à une norme. Ils fonctionnent, dès lors, comme des adverbiaux de temps duratifs faiblement relationnels. Ils perdent leur capacité à indiquer le troisième terme d'une série, mais parce qu'ils gardent une fonction vaguement relationnelle, ils impliquent l'existence d'une première étape. Ils signalent donc que l'étape «finale» intervient au bout d'un intervalle assez long. Autrement dit, les régressifs «circonstancialisés» ne présupposent plus une pluralité d'éléments antérieurs. C'est pourquoi ils peuvent fort bien intervenir à la suite d'un seul argu-

ment, constituant donc une espèce de «série» temporelle binaire (cf. les remarques sur ‘alors’ supra):

«Charles hésita à se mettre en colère. Finalement, il y renonça.» (L. Gardel 291).

«Il a longtemps sonné à la porte, finalement il est reparti.» (cit. Vet 149).

«Il était tard dans la matinée, l’heure à laquelle, fonctionnaire sans emploi, il émergeait enfin d’une nuit qui avait été à la fois longue et courte.» (P.-J. Rémy 11).

«Les dates furent choisies, puis reculées. Finalement, on avança le départ qui eut lieu dans un remue-ménage extravagant [...]» (G. Germain 97).

Mais comme leur contenu est vague, dans cet emploi, point n’est besoin d’un premier terme explicite; et les régressifs passent alors pleinement à une fonction circonstancielle durative.¹⁵

«Jacques a enfin son bac.» (cit. Vet 159).

«... l’atterrissage du premier Boing d’Air-France sur la piste qui venait enfin d’être construite ...». (*Le Monde*, cit. Pinchon (69) 75).

«Ah, mes enfants, je viens de comprendre enfin pourquoi mes tomates ne viennent pas bien.» (E. Westphal 14).

«Le jeune marronnier pour le coup était mort, il ne reviendrait pas; ils l’avaient eu finalement.» (Chr. de Rochefort, *Les petits enfants* 29).

«Yasser Arafat s’est enfin décidé à reconnaître le droit d’Israël à exister [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88- 4 janv. 89, p. 1).

D’autre part, l’adverbial peut aussi être précédé d’un nombre illimité d’éléments, tout en gardant sa valeur durative, ‘à la fin’:

«Comme ceux de Cordélia [...], les bras d’Angelica se refermèrent [...]. Comme Cordélia, Angelica gardait les yeux fermés. La bouche de Julien commençait à courir sur sa peau [...], et Angelica se laissa faire, comme quelqu’un qu’on dérange dans son sommeil. Enfin, elle se détendit tout à fait, il la souleva dans ses bras et l’emporta dans sa chambre.» (P.-J. Rémy 208).

Mais il est évident qu’il s’agit là d’une interprétation toute sémantique. Parfois la valeur durative est assurée par des facteurs contextuels, p.ex. un changement d’aspect:

15 Notons que ‘finalement’ et ‘enfin’ n’accèdent pourtant pas au statut circonstanciel complet, puisqu’ils ne peuvent fonctionner comme foyer clivé:

* C’est enfin que je m’en suis rendu compte.

«On le secouait, pourquoi le secouait-on ainsi? Il entendait des voix, des cris, indistincts bien que très proches. Il étouffait. Enfin, il sentit que l'on ôtait le sac de son visage.» (A. Absire 18).

Ou la combinaison avec un vrai complément circonstanciel ('au bout d'une quinzaine de jours'):

«Enfin, au bout d'une quinzaine de jours tuants, on me transférera à nouveau, en chirurgie cette fois.» (G. Hocquenghem 298).

Comme nous l'avons suggéré plus haut, tous ces emplois impliquent une nuance oppositive. Ainsi, dans l'exemple cité à propos de la fonction métacommunicative:

Enfin il est venu.

Même l'interprétation temporelle: 'au bout d'un temps abusivement long', comporte l'idée d'une attente frustrée, que l'on pourrait aussi paraphraser à l'aide de la locution restrictive intraphrastique 'malgré tout'. C'est précisément la nuance que comporte le régressif passé à la fonction circonstancielle dans tous les exemples précités.

Cependant, 'finalement' peut aussi perdre tout souvenir d'un rapport avec les relationnels pour fonctionner purement et simplement comme un temporel duratif, sans nuance oppositive, conformément à son origine:

«On a finalement trouvé le coupable.» (cit. Schlyter 199).

Dans ce dernier emploi, 'finalement' devient synonyme de 'à la longue', cf. p.ex.:

«Nous sommes devenus une âme close, par besoin de préservation. A la longue, la préservation vous moisit.» (B. Schreiber 117).
«Quelle différence finalement sous le ciel entre être ce que je suis et être une autre [...]» (R. Billetdoux 121).

Signalons enfin que c'est à partir de l'emploi circonstancialisé à nuance oppositive que 'enfin/finalement' ont développé l'emploi énonciatif mentionné plus haut. Le régressif enchaîne alors non sur l'argument précédent, mais sur la forme du discours: il devient un énonciatif interprétatif:

«Ce que fait cet homme? Rien. Enfin rien de notable.» (B.-H. Lévy 12).

C. Les successifs mixtes: comparatifs additifs en fonction connective

1. *Structure communicative des séries mixtes*

§ 157. *Dynamisme communicatif et fonction terminale dans la série binaire*

Les sériels entretiennent naturellement un rapport étroit avec les comparatifs additifs. Lorsque ceux-ci assument la fonction connective, ils s'assimilent normalement aux sériels, puisque l'opération numérique qu'ils effectuent est d'ajouter un nouvel élément explicite. En emploi connectif, ils lient ainsi deux arguments dans un rapport énumératif. Ils occupent pourtant une place particulière dans le système sériel, parce qu'ils gardent de leur origine comparative une valeur argumentative plus grande que les sériels purs.

En effet, le rapport qu'ils établissent avec l'argument précédent ne se réduit pas à la simple addition, comme celle effectuée par la conjonction de coordination. Il est vrai que les additifs connectifs situent les deux arguments sur un pied d'égalité logique: ils sont coorientés, tout comme les membres liés par 'et'. Mais, d'une part, ils situent l'argument introduit dans un ensemble fini; d'autre part, ces adverbiaux différencient la force argumentative des deux arguments coordonnés; ils signalent, à l'opposé des sériels proprement dits, que les deux arguments possèdent un dynamisme communicatif différent. En effet, leur fonction spécifique est de marquer que l'élément qu'ils introduisent et qui est obligatoirement le deuxième de la série est doté d'un dynamisme communicatif plus fort que le premier (cf. Gettrup et al. 101). C'est là une conséquence toute naturelle de l'origine comparative de ces compléments. Si l'on désire introduire le deuxième élément d'une série à l'aide d'un comparatif, c'est que cet élément apporte l'essentiel de l'information nouvelle. Ainsi les comparatifs sériels allient la coordination logique à la subordination argumentative. Nous les appellerons des sériels successifs mixtes.

En vertu de leur répartition du dynamisme communicatif entre un terme faible et un terme fort, les successifs mixtes constituent normalement des séries binaires. Comme ils accompagnent exclusivement le deuxième terme, ils opèrent un syncrétisme entre les fonctions phorique et régressive, puisqu'ils indiquent, à part le fait que le deuxième argument accompagne le premier dont ils modifient en même temps le statut communicatif, que l'argument introduit signifie aussi la fin de la série: c'est le point culminant de l'argumentation.

Ils partagent ce syncrétisme avec tous les compléments sériels qui figurent dans des séries binaires fermées, c.-à-d. tout le reste du système sériel constitué par des compléments dont la fonction de base est non sérielle. Les deux traits communs à tous ces compléments sont justement l'incompatibilité avec un sériel progressif et le fait de marquer la fin de la série binaire. Ainsi on pourrait se contenter de les appeler sériels terminaux.

Pourtant il importe de souligner qu'à l'opposé des autres terminaux, les successifs mixtes restent pleinement successifs. Certes, les deux arguments de la série binaire sont présentés comme coexistant dans le temps, mais leur ordre reste irréversible du fait de l'intensification du dynamisme communicatif.

C'est à cause de leur dynamisme augmentatif que les successifs mixtes ne peuvent entrer en correspondance avec les sériels progressifs: ils sont incapables d'exprimer la succession pure:

* Il a d'abord espacé ses visites, en outre il a complètement oublié d'apporter des fleurs.

En revanche, un sériel phorique peut fort bien ajouter un argument supplémentaire à la série binaire fermée constituée par le successif mixte:

«— On peut. De plus, ton Rousseau ne se raconte pas: il se justifie, avec une très grande indulgence pour lui-même. Et puis, il triche, il joue de ses amours avec Mme de Warens.» (R. Jorif 240).

Et, inversement, un sériel mixte peut ajouter un argument supplémentaire à une série binaire constituée par un phorique:

«[chez moi] il n'y a vraiment pas la place. Et puis ce n'est pas chez lui, ça ne s'y prête pas. En plus, j'ai un travail fou en ce moment, et mes parents sont en Bretagne [...].» (E. Carrère, *Hors* 213).

Il est significatif que lorsque le sériel progressif passe à l'emploi méta-communicatif, la combinaison redevienne possible:

D'abord il est stupide et, en plus, il a une haute idée de lui-même.

C'est que 'd'abord' marque alors le premier terme d'une argumentation, 'ma première raison est que ...', continuée avec un deuxième argument, plus fort celui-là.

§ 158. 'en outre' et 'en/de plus'

Les adverbes composés 'en outre' et 'en plus' forment la base du système mixte; nous verrons que les adverbes additifs préfèrent la combinaison avec la conjonction de coordination pour passer à la fonction connective. Conformément à leur dynamisme augmentatif, ces compléments figurent presque toujours en position initiale absolue:

«La guerre était entrée après les politesses d'usage. On n'avait pas trouvé les raisons suffisantes qu'elle n'eût pas lieu. En outre, il était difficile de se décommander, tout étant prêt pour les réjouissances.» (A. Bonnand 106).

«Toute son œuvre s'oppose à la guimauve sentimentale-psychologique des Français; elle n'a pas craint d'écrire et de dire combien, aux élans d'un lyrisme plus ou moins frelaté, elle préférerait le corps. En outre, elle n'a jamais caché qu'elle avait vécu près de quarante ans avec une femme [...].» (Josyane Savigneau, in *Le Monde* 25 déc. 87, p. 12).

«[...] si jamais il arrive jusqu'ici, si jamais il arrive, putain je vais le réduire en miettes, je vais le rayer de la surface du globe. En plus, j'avais trouvé une fameuse place, je pouvais surveiller tout le coin qui m'intéressait sans me faire voir.» (Ph. Djian 83).

«[...] je me fais un sang d'encre depuis ton arrivée, comme si tout ce que j'avais organisé avait raté. En plus, cette nuit, à quatre heures du matin, je me suis réveillée en sursaut par la sonnerie du téléphone.» (Fl. Delay 56).

'de plus' est un synonyme complet de 'en plus', ayant la même syntaxe et une fréquence au moins égale:

«Le bâtiment avait un aspect brut et entier qu'on ne peut affronter qu'à deux. De plus j'étais sans bagages [...].» (Fl. Delay 15).

«[à l'île de Saint-John] les maisons roses et blanches, sur le port, gardent les façades découpées, au pignon surhaussé comme celui d'une église baroque, propres à ses fondateurs hollandais. De plus, comme les Danois ont occupé l'île au XVIIIe siècle, on continue d'y manger le Smörebröd [...].» (G. Hocquenghem 14).

«Les communistes n'en seront en effet sûrement pas moins intransigeants lors des négociations pour les municipales. De plus, leurs électeurs pourront, à bon droit, les taxer de légèreté [...].» (*Le Point* 19 déc. 88, p. 26).

«J'aurais envie de reprendre des études, d'aller finalement en fac, mais il me semblait difficile de cesser de travailler car la paie d'André était plus petite que la mienne. De plus le soir, j'étais si épuisée que je me voyais mal en train de suivre des cours.» (Ada 98).

«Elle inspire le vieil adage anglo-américain *no taxation without vote* – pas d'impôt sans droit de vote – mais dépasse en fait ce seul aspect de la fiscalité.

De plus, l'argument qui justifiera l'agencement censitaire [...] revêt une portée plus large.» (G. Hermet 22).

Il arrive naturellement aussi qu'on les combine avec 'et':

«Il est stupide et, en plus, il a une haute idée de lui-même.» (cit. Lexis 1367).

«Bref, y a rien à faire, je suis possédé. Et en plus, ça ne me fait rien, mais rien.» (R. Jorif 237).

«Bien sûr, le rebord des fenêtres de la baraque est très étroit – à peine dix centimètres – et de plus il est un peu arrondi; si bien que les miettes tiennent mal et glissent.» (M. Best 48).

«– Tu leur fais beaucoup d'honneur aux cons, et de plus les mots rares, ça ne cadre pas avec la connerie qui est ce qu'il y a de plus répandu.» (R. Jorif 180).

En revanche, on ne peut déloger le complément vers la droite que par jeu rhétorique, p.ex. en style coupé:

«Et c'est un menteur, dit Michou. En plus.» (M. Best 146).

Si l'on veut renforcer le dynamisme progressif de 'plus', on peut substituer à la préposition, 'de/en', l'adverbe 'encore' en fonction intensive:

«Le grand véhicule appartenait désormais au peuple souverain et se confondait avec lui. Plus encore, ce transfert de propriété ne constituait pas qu'un principe édifiant manipulé par les marchands de colifichets politiques.» (G. Hermet 13).

ou encore recourir à l'expression figée, 'qui plus est':

«Dans les cas les plus nombreux, les grèves se décident toujours à main levée ou au gré de scrutins expéditifs et douteux [...]. Qui plus est, les cadres syndicaux ne font guère mystère de leur réticence devant l'élargissement du droit de suffrage effectif des travailleurs.» (G. Hermet 102).

Les successifs mixtes apparaissent assez fréquemment en emploi métacommunicatif. Ils signalent alors la volongé du locuteur d'ajouter, après coup, un renseignement essentiel et prennent le sens de : 'j'ajoute une raison supplémentaire':

«– Je crois que je parle pour les murs ... (Dévoilant soudain une tristesse).

– En plus, ma voix est triste ... j'ai le cafard!» (V. Thérame, *Escal.* 19).
 «[...] c'était un bon moment, silencieux, juste un seul verre et le fond du ciel mauve, en plus j'adore les palmiers et Yan en avait un dans son jardin [...]» (Ph. Djian 23-24).
 «Il éprouvait de l'ennui à errer le long de la Neva en prenant un air inspiré. De plus, de terribles calomnies circulaient sur son compte.» (P. Besson 18).

'avec cela', complément vaguement anaphorique, est une variante populaire de 'en plus' dans tous les emplois de cette dernière locution, aussi en fonction comparative:

«Madame Blanchard songeait par-devers soi: la petite est bien jeune, presque une enfant, mais un Américain ... Et riche avec ça, faudrait voir à voir!» (Y. Queffélec 16).

La locution 'avec cela' figure aussi en emploi métacommunicatif, et c'est probablement à partir de cette valeur que 'avec cela' adopte paradoxalement la valeur opposée au sens littéral, devenant synonyme de 'malgré cela' (cf. 'avec tout cela' § 250):

Ils ont travaillé dur et leurs enfants ont toujours rapporté la paie à la maison. Avec cela les dettes se sont accumulées sans remède.

Mentionnons enfin la variante littéraire 'de/par surcroît':

«Alors que leurs homologues américains présenteraient en guise de carte de visite leur relevé bancaire, ces éminents spécialistes concèdent du bout des lèvres qu'ils gagnent à peine plus qu'un directeur de banque. Et comme de surcroît ces salariés-là se doublent d'artistes, leur sensibilité créatrice répugne d'autant à évoquer ces basses questions d'argent.» (*Nouv. Obs.* 8-14 janv. 88, p. 18).

2. Les sériels mixtes combinés avec la conjonction de coordination

§ 159. 'et même' et 'et aussi'

Parmi les adverbes qui fonctionnent essentiellement comme additifs, seul 'même' connectif apparaît sans restriction en position initiale absolue:

«Ton fils n'est pas à proprement parler un séducteur, Louis. Même tu l'as doucement mais sûrement méprisé pour cette raison durant des années et des années [...]» (E. Orsenna 59).

Il est pourtant très difficile d'en trouver des exemples naturels, et on

observe que l'exemple cité comporte une nuance métacommunicative certaine (→ 'j'ajoute même que'). Voilà justement la valeur constante de la combinaison 'même que':

«- C'est celui-là qu'elle veut, ma mère ... même qu'elle me l'a dit.» (Y. Queffelec, in *Eclats*, p. 38).

La syntaxe normale de 'même' est de se mettre en deuxième position:

«Peut-être même n'ai-je été aussi bonne élève au cours de ces années que pour ôter à mes maîtres tout prétexte à rencontrer mes parents?» (Fr. Chandernagor 182).

«En effet, la non-démocratie des autres conforte le contentement discret que nous pouvons tirer de notre démocratie. Davantage même, l'opposition de leur non-démocratie et de notre démocratie finit par tenir lieu de définition de notre bonheur politique au moment où les arguments substantiels se dérobent.» (G. Hermet 247).

position obligatoire s'il détermine une proposition hypothétique:

«Si je vous voyais vous défendre d'avoir jamais demandé cela à quiconque [...], si même, en dernier recours, usant de la confiance illimitée que j'ai en vous, vous m'abandonniez enfin votre intime conviction [...], je me passerais aussi de vous.» (R. Billetdoux 166).

car, antéposé, il détermine la seule conjonction de subordination: 'même si', qui adopte alors un sens concessif.

En combinaison avec un participe nexuel, l'antéposition entraîne obligatoirement un sens concessif:

«Même n'appréciant pas cette union, vous ne comprendrez pas que j'aie passé la nuit à vous écrire [...].» (R. Billetdoux 157).

cf.:

n'appréciant même pas ..., vous ne comprendrez pas
→ sens causal.

C'est seulement lorsque 'même' se combine avec 'et' que cet adverbe devient vraiment courant en emploi connectif:

«Et l'éclat bleuté de la lame le blessa aux yeux, si bien qu'il eut toute sa vie une mauvaise vue, et même, il devint tout à fait aveugle à la fin, ce qui permit [...].» (M. Tournier, *Gaspard* 170).

«Elle comprend tout parfaitement. Et même, pas besoin de transfert: Vincent est poussière et Manivelle est plus beau que Vincent.» (V. Thérame 128).

Cette combinaison s'avère même obligatoire pour 'aussi', additif qui constitue un cas part. Pris isolément, 'aussi' fonctionne exclusivement comme connecteur consécutif.¹⁶ Autrement dit, un 'aussi' isolé ne peut servir à lier deux arguments dans une relation sérielle, trait déjà observé par Blumenthal 107 n. 37:

«Quand cette relation (∩: l'addition) ne concerne pas des termes, mais des phrases entières, il faut recourir à la locution conjonctive *il y a aussi que*: «Je ne pense pas beaucoup aux questions d'argent. Il y a aussi que je n'ai jamais entendu grand-chose aux affaires.»¹⁷

16 V, § 98.

17 Selon Nølke *Adv. paradigm.* 105, la fonction sérielle serait seulement «rare»:

«*Même* peut, comme la plupart des mots employés comme AdPa [sc. adverbiaux paradigmatiques] s'employer comme AdPh [adverbiaux relationnels connectifs] tout en gardant son sens propre. Cet emploi est rare pour le mot *aussi*.»

Des deux exemples que cite Nølke, seul le premier présente 'aussi' isolé et l'adverbial n'y est pas clairement connectif, puisqu'il focalise un membre de phrase, dans la position postposée normale (v. § 853):

«Peut-être ces groupes n'avaient-ils pu se séparer de leurs marionnettes ou de leurs accessoires. Peut-être aussi les moyens ont-ils manqué aux organisateurs.» (*Le Monde* 1979).

Le second exemple offre simplement la locution connective régulière 'et aussi' (v. infra). Par conséquent, c'est bien Blumenthal qui a raison.

La seule exception appartient au langage parlé peu soigné ou enfantin, où un 'aussi' isolé peut adopter, en antéposition, le sens confirmatif de 'aussi bien'. Le premier exemple est tiré d'un interview radiophonique, le second d'une enquête pédagogique:

«– Dans une même classe oui.

– Mais vous avez de bons souvenirs quand même là-bas?

– Oh oui on a appris très bien aussi vous savez c'était pas poussé comme maintenant hein.» (cit. Moeschler & Spengler (1981) 96).

«Je n'aime pas lire car je n'ai pas le temps de tout lire parce que j'ai beaucoup de devoirs.

Je n'arrive pas à suivre ces livres car parfois, c'est compliqué. Aussi, il y a des histoires qui ne sont pas vraies. Et puis, je n'aime pas les livres de la nature [...].» (enfant de 10 ans, in *Autrement* no 97, mars 1988).

Les deux exemples cités par B. Jonare 163 n. 133 sont de ce type:

«Moi là toujours, je rêve pas du tout, il gèle! je suis secoué! ... de quoi? ... la fatigue? ... le quai? ... aussi j'ai trop parlé!» (Céline, loc.cit.)

Il existe ainsi un trou dans le système sériel des successifs mixtes, trou créé par le passage de 'aussi' isolé au statut de connecteur. Le plus souvent il est sans doute comblé simplement par 'en outre'. La locution alléguée par Blumenthal ('il y a aussi que') ne paraît pas courante. En revanche, Nølke *Adv. Paradigm.* 106 remarque avec raison qu'on utilise souvent à sa place, dans la fonction de déterminant relationnel de phrase, un sériel simultané. Autrement dit, on ajoute à l'idée énumérative une nuance de contemporanéité:

«En cas de mauvais fonctionnement du goût, on parle de dysgueusie, voire d'agueusie, lorsque la perte de ce sens est totale. De même parle-t-on, pour l'odorat, de dysosmie, voire d'anosmie.» (*Le Point* 24 déc. 1990, p. 42).

«De même	} c'est le jeudi que Pierre rentre tard.» (Nølke loc. cit.).
Pareillement	
Semblablement	

Cependant il reste possible de recourir à 'aussi' pour remplir cette fonction, à condition de le combiner avec 'et' pour former la locution sérielle 'et aussi'. On sait que le connecteur est incompatible avec la conjonction de coordination. Par conséquent, la présence de celle-ci suffit à assurer la monovalence sérielle de l'adverbial. V. p.ex.:

«Depuis quelques jours Beaujeu sentait une légère douleur dans la région précordiale qui paraissait par moment gagner l'épaule gauche. Et aussi, parfois, à la fin de ses cours, un léger essoufflement survenait, qui hachait son débit.» (R. Merle 355).

«Je ne vole guère que la femme des autres. Et aussi est-ce avec son consentement!» (A. Bonnand 10).¹⁸

Un tel 'et aussi' peut se renforcer par 'puis', ce qui permet à 'aussi' de retrouver sa syntaxe paradigmatique normale, même si 'puis' ne peut pas, par ailleurs, constituer le noyau déterminé d'un syntagme:

«Mon père m'expliqua que de ce lac-là, on ne pouvait en faire le tour. Et puis aussi, que ses eaux respiraient, elles montaient et descendaient comme un soupir.» (Ada 125).

On avait découvert surtout les pensions scandaleuses, immorales, que Marie-Antoinette accordait à qui bon lui plaisait et puis on n'oubliait

18 On note l'inversion (complexe) abusive, signe de confusion avec le connecteur 'aussi bien'.

pas aussi que c'était Necker qui avait poussé Louis XVI à convoquer les Etats Généraux.» (A. Mnouchkine, cit. «Vivre libre ou mourir», Copenhague 1989, p. 15).

«Elle va venir à Noël, ça c'est sûr, et puis aussi je te demande pardon.» (Y. Queffélec 243).

«Evidemment, ils parlèrent d'Allemagne, de vins, d'armoires à linge parfumées, de ces chers Hansel et Gretel [...], KK les connaissait tous, les déformait et jouait avec eux comme avec des poupées ou des soldats de plomb, et puis aussi il pouvait parler de Berlin, la ville des folies cachées [...].» (G. Germain 28).

Il faut naturellement écarter les cas où 'aussi' continue à déterminer un membre de phrase, même s'il se trouve, avec 'et', en début de phrase, dans le style coupé:

«Cette atmosphère d'adieux avait quelque chose de poisseux. Et aussi ces recommandations, allez-y jeune homme, vous allez manquer l'es-tuaire ...» (E. Orsenna 197).

C'est seulement en emploi métacommunicatif que 'aussi' peut se passer d'une conjonction de coordination. On l'utilise, dans le dialogue, à signaler à son interlocuteur l'existence d'un argument qui parle aussi en faveur de la constatation que vient de faire celui-ci.¹⁹ On voit que, dans cet emploi, série et consécution se rapprochent, jusqu'à se confondre sur le plan illocutaire (cf. § 220 sqq); 'aussi' prend alors le sens de 'je te rappelle un autre fait également pertinent'. Le trait spécifique de l'emploi métacommunicatif est la postposition, sans pause:

«- Pierre a obtenu de très bons résultats en ce début de saison.

- { Il avait connu une fin de saison remarquable aussi!
- { Il s'est préparé avec beaucoup de sérieux aussi!} (A. Zenone (1983) 210).

«Quelle foule aujourd'hui aussi!» (cit. id. 206).

«[Une voiture gît dans un fossé].

- La route était bien glissante!

Le double virage n'était pas signalé aussi!» (cit. id. 211).

«- Tu es à l'heure aujourd'hui.

- J'ai une voiture neuve aussi.» (J.-M. Léard 71).

«- Tu as mangé beaucoup aujourd'hui.

- J'avais faim aussi.» (cit. ibid.).

19 Cette définition concorde avec celle de J.-M. Léard 71; celui-ci signale que la réplique admet le *ah* marquant la nouveauté:

- Ah, quelle foule aujourd'hui aussi!

§ 160. ‘mais aussi’ métacommunicatif

Il reste que cet emploi doit être rare. En revanche, il arrive assez fréquemment qu'on combine ‘aussi’ avec la conjonction ‘mais’. Le curieux est que la locution ‘mais aussi’ ne semble pas accepter un rôle sériel normal, mais s’emploie toujours métacommunicativement avec le sens ‘mais il faut ajouter que’, ‘mais n’oublions pas que’. En d’autres termes, il sert à ajouter, après coup, un nouvel argument qui rompt la progression argumentative, le locuteur se permettant de rappeler une pensée qui infirme l’argumentation précédente. La locution tire évidemment cette valeur argumentative de la capacité de ‘mais’ à inverser l’orientation argumentative, introduisant un nouvel ordre de pensée:

«Je suis désolée – mais aussi tu exagères!» (C. Bretécher, cit. Blumenthal 68 n. 169).²⁰

Ainsi ‘mais aussi’ ne constitue pas une locution véritablement syntagmatique, puisque ‘aussi’ y garde un net effet paradigmatique. En effet, sur le plan métacommunicatif, le renvoi ne se fait pas à l’énoncé précédent, mais à un ensemble d’idées présentes dans la situation de communication (et connues donc en principe de l’interlocuteur), et actualisées par l’intervention directe de l’énonciateur. L’exemple suivant illustre la transition d’emploi sériel normal – la correspondance avec ‘d’abord’ – à emploi métacommunicatif – la combinaison avec un verbe d’opinion:

«Non, mais ils vont la [ɔ: la croissance des inégalités] voir de plus en plus. D’abord, je crois que le devoir des hommes d’Etat est parfois de devancer un peu la musique. Mais aussi, il me semble que si les Français ne perçoivent pas encore la croissance des inégalités, c’est que les gens sont beaucoup plus pudiques dans l’usage qu’ils font de leur capital et des revenus de leur capital.» (A. Minc, in *Le Point* 22 janv. 90, p. 91).

«Hein, avouez, Professeur, que vous êtes à court d’idées! Enfoncé, hein? Mais aussi ce n’était pas gentil de vous attaquer à une jeune fille!» (Fr. Chandernagor 250).

«Il réalisa soudain qu’il avait tort de se mettre en colère. Il se leva et il fit quelques pas, pour se calmer. [...] Il sentit le sol tanguer sous ses pieds, une bouffée de chaleur lui monta au front, il n’arriverait à rien en s’énervant, en perdant le contrôle de lui-même. Mais aussi, pourquoi

20 Selon Blumenthal loc. cit. cet emploi appartiendrait au style de la langue parlée. Comme le montrent nos exemples, il appartient bel et bien au langage littéraire, et cela depuis longtemps.

fallait-il que ces deux interrogatoires lui échappent coup sur coup et tournent à ce point différemment de ce qu'il avait prévu?» (A. Absire 185-86).

«Telle fut la décision impériale dont nous aurions à nous satisfaire. C'était un peu mince, en regard de l'expédition que nous venions de nous imposer. Mais aussi quelle idée de vouloir m'en remettre à un arbitre pour trancher nos conflits familiaux!» (M. Tournier, *Gaspard* 138).

«Depuis qu'elle ne mange plus, depuis qu'elle est seule avec sa colère, et qu'elle vomit, Nouk passe par des heures de grâce où tout est facile, épuré. Libre. Mais aussi, je perds la mémoire, Cora, et tu es passée tout à fait de l'autre côté.» (G. Brisac 122).

«Comment! vous, monsieur, qui êtes venu chercher en Orient l'idéalité de la vie matérielle ...

– Cela est vrai, madame, lui dis-je à voix basse en la regardant fixement, mais aussi, n'ai-je pas à l'instant quitté cette vie, lorsque j'ai dû au hasard de connaître, c'est-à-dire de pouvoir adorer ... une idéalité toute contraire, celle de l'esprit, de la grâce et du cœur? ...» (E. Sue, *Arthur* (1839), Paris 1977, p. 333).

Nous avons trouvé un cas où 'mais aussi' garde son sens additif discursif normal:

«Je me sentais fière de lui [...], je le voyais courageusement faire face aux Japonais qui l'attendaient pour juger de sa qualité professionnelle, je le voyais dans sa chambre d'hôtel, le soir, tournant autour du téléphone dans le désir de me dire qu'il était au Japon, qu'il regrettait sa méchanceté et qu'il m'aimait! Mais aussi je me réjouissais à l'avance du nez qu'il tirerait lorsqu'il verrait comme je m'étais bien organisée, comme j'avais su rester joyeuse et employer mon temps ...» (R. Billetdoux 112).

§ 161. 'encore'

'encore' présente une syntaxe analogue à celle de 'aussi' (cf. § 358 sqq.). En position initiale absolue, il constitue un connecteur combinatoire qui se fait suivre de l'inversion complexe. En dehors de la fonction connective, il répugne nettement à la position initiale, sans pourtant la refuser absolument, à la différence de 'aussi'. Dans sa fonction de base comme adverbial de temps quantifié, il est tout à fait exceptionnel de trouver cet adverbe à la place initiale, comme le signale Blumenthal 63, qui qualifie cette position de «rarissime», apparaissant p.ex. dans l'exclamation:

duratif: «Encore il est là!» (Blumenthal loc. cit.)

itératif: «Encore vous!» (v. § § 623 et 856).

Sa place normale est à la suite du membre initial:²¹

«Récemment encore, dans nombre de sociétés primitives de type patriarcal, les ethnologues ont pu [...]» (E. Badinter, *L'un* 127).

Lorsque 'encore' fonctionne comme comparatif additif, il se conforme toujours à la syntaxe positionnelle de 'aussi', suivant un membre initial (cf. § 362):

«Là encore, nous nous équipons intensivement.» (*Nouv. Obs.* 6-12 mars 1988, p. 9).

En revanche, 'encore' relationnel argumentatif (non suivi d'inversion composée) est peut-être capable d'introduire un argument, avec le sens purement additif 'en plus'. Pourtant, nous n'en connaissons qu'un seul exemple, ce qui semble indiquer que le relationnel suit la syntaxe de 'aussi' sur ce point aussi:

«Je me rappelle comment, sans transition, il a essayé de me raconter la première de *Tannhäuser* à Paris. [...].

Encore, toujours sans lien ni logique il s'est lancé dans une longue diatribe à propos de la façon dont la «confrérie» l'avait traité au moment de la mort de Delacroix.» (B.-H. Lévy 99).

Lorsqu'un tel 'encore' initial ajoute au sens additif une valeur proprement argumentative, de nature oppositive, l'inversion semble de rigueur (les 66 exemples de B. Jonare 161 de 'encore' initial absolu sont tous de ce type):²²

«Avec une croissance au point mort [...], on aurait bien besoin de la réduction de la durée du travail pour créer des emplois. Encore faut-il que certaines conditions soient remplies.» (*L'Express* 1^{er} juillet 1985, p. 33).

21 Il va sans dire que, si 'encore' duratif se trouve à l'intérieur de la phrase, il peut précéder sans problème le membre déterminé:

«[...] les Esquimaux [...] vivaient encore récemment sur les mêmes bases techno-économiques [...]» (E. Badinter, *L'un* 34).

22 La seule exception régulière est celle de la première personne du singulier, qui bloque, en français moderne, la possibilité d'inversion:

«Mais Dorotea! Mais toi! Encore pour Dorotea je m'explique.» (Fl. Delay 166).

«Pour la grande masse, l'accès aux biens rares ne puisse être qu'épisodique; encore appelle-t-il un aménagement en plusieurs termes des divers niveaux d'environnement [...]» (cit. B. Jonare 161).

Il est remarquable que la valeur oppositive puisse entraîner l'inversion même quand 'encore' est précédé de la conjonction de coordination,²³ trait que distingue nettement 'encore' de 'aussi' et l'oriente plutôt vers le statut d'un argumentatif relationnel que vers un connecteur :

«[...] des yeux de topaze brûlée [...] tout pétillants d'une lumière que je saurais plus tard s'appeler la haine et que je retrouverais dans les prunelles de Folcoche, je veux dire de ma mère, avec, au moins, l'envie de jouer (et, encore, cette restriction n'est-elle pas très sûre!)» (H. Bazin, *Vipère au poing*, Paris 1948, Poche 6).

«Et encore, se disait l'intrigant intermédiaire, le plus gros de ces revues «Raven» étaient-ils, avant guerre, versés directement en Suisse par l'éditeur allemand.» (T. Cartano 92).

«Convaincue d'intelligence avec les Rouges, la vieille Juive n'en prenait pas moins le chemin du poteau d'exécution, même si ces bouts de papier à demi noircis ne contenaient que de futiles témoignages d'affection filiale, et encore pouvait-il s'agir d'un code.» (M. Yourcenar, cit. Morel 825).²⁴

«C'est très gentil de faire des promesses, mais enfin encore faut-il qu'elles soient rendues crédibles par un bilan.» (J. Chirac 88, 1355).

Du point de vue sémantique, le connecteur et le sériel introduisent tous deux un argument allant à l'encontre d'une attente. Ils introduisent donc une restriction quant à la conséquence.²⁵ On aurait pu les classer comme des compléments oppositifs, mais comme ils ne font que soumettre la conséquence à une condition, sans en nier l'actualisation possible, leur place est parmi les sériels mixtes qui additionnent des arguments. On peut paraphraser le rôle argumentatif de 'encore' de la façon suivante: 'un argument *a* entraîne la conséquence *b*, à condition que le fait *c* soit pris en considération'.²⁶ Les exemples montrent que le sémantisme oppo-

23 Sur 25 cas de 'et encore', B. Jonare 161 a trouvé 8 exemples d'inversion.

24 Cf. les exemples de Le Bidois. A part ceux-ci, le passage de Yourcenar est le seul texte authentique cité par Morel.

25 Selon M.-A. Morel 827, la proposition introduite par 'encore' suivi d'inversion apporte un «rectificatif aux conclusions déductibles de ce qui vient d'être dit».

26 Ainsi F. Nef (1981) 102 observe avec raison que 'encore' connectif présuppose au moins deux arguments, mais il n'est pas vrai que ceux-ci soient nécessairement divergentes d'orientation: il faut seulement que l'argument précédent soit présenté comme insuffisante par rapport à la conclusion visée.

sitif de ‘encore’ argumentatif entraîne une valeur sérielle dégressive (cf. § 358), ‘encore’ introduit une opposition ajoutée après coup, ne faisant que réduire la valeur du premier argument. En ce sens, ‘encore’ fonctionne comme un ‘d’ailleurs’ oppositif. Cf. Blumenthal 128:

«Si ‘toujours’ et ‘encore’ renvoient l’un et l’autre à un résultat inférieur à une attente, ‘toujours’ le revalorise, ‘encore’ le déprécie au contraire davantage.»

A l’intérieur du groupe des sériels additifs ‘encore’ apparaît ainsi comme l’antonyme de ‘et même’: alors que ce complément amène un argument plus fort que le précédent, ‘encore’ fait de celui-ci l’argument essentiel, argument dont on affirme la vérité malgré la restriction définie par ‘encore’.

«Plus personne, à part le PC, ne se souciait de rappeler ces choses-là; encore le parti lui-même le faisait-il dans un but intéressé [...]» (Fr. Chandernagor 137).

«Sont considérées en France comme indépendantes des institutions soumises à une autre tutelle que le ministère de l’Education! [...] Qu’ont-elles de commun avec Harvard, Princeton ou Heidelberg? Encore cette autonomie risque-t-elle de constituer pendant longtemps un maximum puisque l’espoir d’une réforme universitaire s’est évanoui ...» (A. Minc 192).

«Œuvre de lumière, l’œuvre de Primo Levi porte ainsi en elle-même les moyens de la prolonger: encore faut-il que des mains se tendent pour reprendre les outils qu’elle nous a laissés.» (*Le Monde hebdomadaire*, 4-10 mai 1989, p. 14).

«Dans nos sociétés développées et organisées, leur [c: des sorciers] présence vient faire contrepoids à la raison et à la morale. Ils sont incontrôlables, mais encore faut-il les démasquer plutôt que de les couvrir de notre tolérance complaisante.» (Bombardier & St-Laurent 189).

«Nous lui clamerons notre libération en ce jour décisif de son anniversaire. Encore faut-il le faire à temps.» (B. Schreiber 34).

«Il gagne la deuxième partie encore plus facilement que la première. Mat en dix coups. Et encore, il a un peu fait traîner les choses, occupé qu’il était à réfléchir vraiment.» (Loup Durand 70).

«Mais les gens, comment voulez-vous qu’ils sachent? [...]. Les gens, encore, c’est pas le plus grave.» (B.-H. Lévy 22).

Signalons enfin qu’à l’égal de ‘même’, ‘encore’ sert aussi à déterminer la proposition subordonnée, normalement avec un sens concessif; il arrive que la locution conjonctive ‘encore que’ présente la proposition comme un argument supplémentaire dégressif, à la façon du connecteur:

«Et du moment qu'on me ramenait pas les filles au Grand-Miroir (encore que j'en aie installé une, moi, dans le temps, mais attention! c'était une convertie! [...]), je voyais pas d'inconvénient à ce que les maris aillent s'y soulager.» (B.-H. Lévy 24).

§ 162. *Emploi métacommunicatif de 'encore' et 'et encore'*

Tout comme 'et aussi', les deux compléments 'encore' – 'et encore' adoptent volontiers un emploi métacommunicatif. Ils introduisent alors un argument supplémentaire moins important et acceptent la paraphrase (cf. Blumenthal 128):

→ mais il faut dire encore que ...

V. p.ex.:

«[...] ils nous disent: «Le niveau [scolaire] monte. »[...] Et encore: ils n'ont pas de bases d'estimation concernant les filles, puisque toutes les études comparatives concernent les conscrits.» (Fr. Giroud, in. *Nouv. Obs.* 19-25 janv. 89, p. 39).

«Ecouter de la musique, c'est tout et encore, je m'en prenais jamais vraiment le temps; je n'écoutais [...]» (Ada 169).

«[...] j'ai jamais pu soutenir ce genre de conversation plus de cinq minutes, et encore, quand je me sens en forme ...» (P. Djian 274).

«Cet état disparaît peu à peu. Encore de la satisfaction que le temps soit froid et pluvieux [...]» (A. Ernaux 21).

«– Pourquoi as-tu laissé mourir Indio seul? Aurora ne pouvait pas quitter sa mère. Mais Dorotea? Mais toi? Encore pour Dorotea je m'explique. Mais toi?» (Fl. Delay 166).

C'est l'emploi métacommunicatif qui donne naissance à l'exclamation 'Et encore!':

«Il y a une petite augmentation de salaire, et encore! cela n'a pas été sans mal.» (cit. Blumenthal 128).

§ 163. *La série mixte intégrée à un ensemble plus large*

Une conséquence du caractère dynamique de la série binaire est qu'elle s'insère sans difficulté dans une argumentation plus large faisant monter le dynamisme d'un degré supplémentaire. L'adverbial successif mixte assume alors le rôle d'un sériel phorique, puisqu'il marque le terme intermédiaire d'une série ternaire. Nous avons constaté supra § 157 qu'une telle fonction était étrangère à la nature additive et au dynamisme

augmentatif de ces adverbiaux mixtes terminaux. Aussi bien la combinaison ne peut-elle se faire qu'à deux conditions.

D'abord il faut que le premier terme soit non marqué pour respecter l'incompatibilité du successif mixte avec le sériel progressif. Ensuite il faut que la série ternaire, dans son ensemble, représente une gradation argumentative dans laquelle le second argument est plus fort que le premier, tout en étant supplanté par le troisième et dernier :

«Certes, le marché devrait déjà, sous certaines contraintes, contribuer à rendre le démontage pièce par pièce de l'appareil égalitaire le moins inéquitable possible. Il constitue, de surcroît, le seul dissolvant des rigidités corporatistes. Il accompagne enfin la marche à l'individualisme avec lequel il fait corps.» (A. Minc 223).

«Il s'agit, notons-le bien, de l'Indochine tout entière, et non du seul Vietnam [...]. En outre, un réseau de bases soviétiques, notamment de bases de bombardiers, couvrant le Vietnam, le Cambodge et le Laos. Mais l'essentiel reste le couple des bases de Da Nang et Cam Ranh [...]» (J.-F. Revel, in *Le Point* 2 nov. 87, p. 55).

La gradation, sensible dans le premier exemple, puisque l'individualisme est la valeur fondamentale de l'auteur, est particulièrement apparente dans le deuxième, puisqu'elle y est directement lexicalisée («l'essentiel»).
V. aussi :

«Chaque père et mère s'en occuperaient convenablement car ils veraient dans leur conservation la liberté de leur propre famille. Et pour indemniser l'Etat des dépenses faites pour les élever, ces jeunes miliciens seraient obligés de le servir jusqu'à vingt-cinq ou trente ans. En outre, pendant leurs années de service, l'Etat économiserait un salaire de matelot ou de soldat plus important que ce que coûte un enfant par an.

Tel est le calcul sordide qui poussa Chamousset à s'intéresser à la survie des enfants abandonnés.» (E. Badinter, *Amour* 151).

«[...] par une cruelle inversion du cycle habituel, les femmes commençaient papillons pour se retrouver soudain métamorphosées en chenilles [...]. Encore les vraies chenilles ont-elles l'obscur pressentiment du papillon ... Iris ne ressentait que honte et horreur à l'idée de ce qu'elle allait devenir.» (B. Groult 222).

Sous sa forme complète, une telle structure consiste en réalité de quatre étapes. D'abord on énonce le posé, l'assertion qu'il s'agit de prouver. Ensuite on apporte un premier argument, suivi d'un deuxième, plus fort et qui est marqué par un successif mixte. Enfin on tire la conclusion de cette argumentation :

«Je comprends bien maintenant que nous nous trompions. Le Sauveur n'est pas tel que nous l'attendions. De surcroît, je vois de jour en jour au gré de nos tribulations fondre nos bagages et avec eux la troupe de pâtisseries et de confituriers qui les escortaient. Nous allons organiser dans le bois de cèdres qui domine la ville un grand goûter nocturne [...]» (M. Tournier, *Gaspard* 226).

D. Les sériels corrélatifs

§ 164. Définition de la série corrélatrice

Les adverbiaux corrélatifs se définissent comme des sériels constituant une série binaire fermée dont les deux termes sont marqués par un complément adverbial. Ils s'assimilent ainsi à la série successive par le fait d'exiger la présence d'un complément progressif, mais se rapprochent davantage des séries successives en ce sens que le second complément est nécessairement un terminal: la série corrélatrice ne peut comporter que deux membres et le second complément clôt ainsi la série. Enfin la série corrélatrice se distingue de la série mixte, parce qu'elle place les deux arguments dans un équilibre dynamique complet. Par là, elle se distingue d'ailleurs aussi de la série successive ordinaire, indifférente, nous l'avons vu, à la force dynamique de ses termes respectifs. V. p.ex.:

«Il faut d'une part changer les principes de la redistribution, afin d'aider les vrais pauvres, d'autre part accepter l'idée que tout progrès vers une société de marché peut, sous certaines conditions, favoriser l'égalité.» (A. Minc 206 sq.).

«Evacuer cette égalité, ce serait d'une part mettre bas un ensemble de valeurs, d'autre part attenter à un des moteurs de la société: la réussite.» (A. Minc 202).

«Mais d'une part elle nous suffit et d'autre part elle s'exerce à tous les niveaux, ce qui prouve [...]» (B. Schreiber 61).

«... Qui donne de grands coups de ciseaux dans les actes de la vie ... d'un côté le dérisoire ... de l'autre l'essentiel ...» (V. Thérame, *Escal.* 24).

«D'un côté il nous faut savoir de qui nous nous cachons. D'un autre côté, puisque nous nous cachons de tous ...» (B. Schreiber 93).

On peut rapprocher de ces constructions les cas où un complément circonstanciel à base anaphorique ('autre') correspond à un complément précédent jouant un rôle identique dans la première phrase:

«Un jour, il vous saluait bien bas [...]. Un autre, c'était à peine s'il vous reconnaissait [...]» (B.-H. Lévy 21).

Effectivement, les corrélatifs sériels sont à l'origine des circonstanciels locatifs, posant un cadre spatial abstrait, cf. § 656.

§ 165. *Statut intermédiaire des corrélatifs*

De toute façon, la série corrélative est plus proche de la série successive que de la série mixte, ce qui est prouvé par le fait de comporter un progressif, mais aussi par la possibilité qu'ont les progressifs non corrélatifs de se substituer au premier complément de la corrélation:

«Ce propos de Lévi-Strauss appelle plusieurs remarques. D'abord, le rapport [...] nous paraît montrer [...]. D'autre part, la corrélation inverse [...] tend à prouver [...]» (E. Badinter, *L'un* 147).

Cette affinité est corroborée par les cas où la série corrélative entre dans son ensemble dans une série ternaire, dont elle fournit ainsi les deux premiers membres:

«D'une part, elle [la pensée baruya] reconnaît les pouvoirs créateurs de la femme; d'autre part, elle les dénigre, en rabaisse l'importance, voire les avilit; enfin, elle en fait des pouvoirs masculins en les retournant contre les femmes pour mieux les asservir.» (E. Badinter, *L'un* 167).

L'intégration à un ensemble ternaire peut cependant aussi se faire dans l'autre sens, la série corrélative exemplifiant un argument précédent, conformément aux mécanismes que nous avons déjà décrits à propos des séries binaires successives. Ainsi l'ensemble corrélatif peut expliciter les arguments appelés par une expression numérique:

«[les leaders algériens] avaient un mal fou à se résigner à deux faits évidents de l'histoire politique. D'un côté, aucune gloire ne saurait jamais fonder le droit; d'un autre côté, l'expérience n'étant jamais transmissible, la jeunesse, pour s'accomplir, a besoin d'être ingrate.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88, p. 25).

«Deux commentaires moins édifiants s'imposent malheureusement. D'une part, ce perfectionnisme libérateur représente à beaucoup d'égards le produit de la sagesse qui se fait jour dans les régimes finissants. [...]. D'autre part, il serait déraisonnable d'attendre des démocraties naissantes du Tiers Monde qu'elles reposent dès leurs premiers balbutiements sur cette lucidité et ce dépouillement extrêmes de la citoyenneté.» (G. Hermet 302).

ou encore suggérer l'ensemble dans un mouvement explicatif:

«Déjà, il [ɔ: le jeu des citations] permet d'entrevoir pourquoi la légitimation intellectuelle de la démocratie emprunte au registre de l'incohérence. D'un côté, il importe de persuader les autres comme soi-même de ce que cette règle de vie politique accorde la propriété du pouvoir au peuple. De l'autre, la réalité s'impose qu'il n'en est pas et ne peut en être vraiment ainsi.» (G. Hermet 14).

D'autre part, la position intermédiaire des sériels corrélatifs se manifeste dans l'aptitude du complément terminal à se libérer du rapport corrélatif pour s'assimiler aux additifs connectifs ('en outre'):

«Et une semaine plus tard, comme pour rattraper le temps perdu, il convoquait de toute urgence à la fois le comité central et le Soviet suprême [...]. Au mois de novembre, d'autre part, le Soviet suprême devra adopter une nouvelle loi électorale [...]» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 1988, p. 33).

«L'auto-affirmation de l'économie est ainsi doublement insatisfaisante; elle coupe l'histoire de l'Europe chrétienne et de son expansion en deux. [...] D'autre part, elle nie la spécificité de l'Occident au profit d'une machine naturelle ou, au moins, reproductible.» (S. Latouche 43).

Comme le montre l'exemple suivant:

«Il est certain que les pestes successives n'ont pas eu que des effets négatifs. Les survivants se sont trouvés avec des héritages qui, parfois, tombaient de tous les côtés. D'autre part, la main-d'œuvre s'est raréfiée et les salaires ont augmenté. Ainsi les difficultés économiques ont-elles obligé en quelque sorte à l'invention.» (Jean Delumeau, in *Le Point* 23 nov. 87, p. 87)²

l'isolement du terminal corrélatif ouvre en réalité la voie à une structure d'un type nouveau et qui est celle du syllogisme. Dans cette construction 'd'autre part' continue à juxtaposer deux arguments d'égale valeur, mais comme l'adverbial a perdu sa fonction de «boucler la boucle», il ouvre la voie à un troisième argument, celui qui permet de trancher entre les deux arguments juxtaposés, autrement dit d'apporter la conclusion. Nous retrouvons donc ici la structure ternaire du syllogisme classique:

posé → or → donc
premier argument → corrélatif + second argument → ainsi
consécutif

En voici encore un exemple:

»Je me sens incapable de prendre une décision et d'un autre côté l'idée de recommencer mon ancienne vie [...] autant me flinguer. Alors je ne sais pas.» (B. Groult 214).

§ 166. *Fonction corrélatrice de 'à la fois'*

On pourrait aussi interpréter comme sériel corrélatif le duratif simultané 'à la fois' quand il détermine le premier membre d'un ensemble énumératif binaire dont le second membre est introduit par 'et':²⁷

«Elle faisait partie à la fois de l'Union et du Commonwealth [...].» (G. Hocquenghem 14).

En effet, c'est l'adverbial qui transforme une énumération continue en ensemble fermé:

«Alors à la fois je vous pardonne et je vous plains.» (R. Billetdoux 58).

»Ces conditions de vie sont à la fois propices à une certaine distance entre les sexes et à leur complémentarité.» (E. Badinter, *L'un* 34).

«Il était tard dans la matinée, l'heure à laquelle, fonctionnaire sans emploi, il émergeait enfin d'une nuit qui avait été à la fois longue et courte [...].» (P.-J. Rémy 11).

«[...] pour s'envoler elle-même, très loin, dans un pays à la fois flou et précis qu'elle protégeait de tout contact avec le présent.» (A. Philippe 15).

«[...] les officiers de hussards qui, alors qu'Alexandre Serguéevitch était à peine âgé de seize ans, en ont fait à la fois un débauché et un révolté [...].» (P. Besson 17).

«Ce qui est à la fois plus honnête et plus exaltant.» (A. Robbe-Grillet 68).

Comme le montrent les exemples, la combinaison 'à la fois ... et' sert surtout à grouper des membres de phrase en ensemble corrélatif (cf. § 347 sq.). De plus, le caractère corrélatif de la construction reste faible. D'abord, l'ensemble constitué n'est pas nécessairement binaire; rien n'empêche de redoubler le terme introduit par 'à la fois':

«[la femme] est à la fois un instrument de promotion sociale, éventuellement un objet de distraction, et un ventre dont on prend possession.» (E. Badinter, *L'un* 142).

27 Cf. la construction équivalente, pleinement corrélatrice: 'aussi bien ... que'.

ni même de faire introduire à la locution une véritable énumération ternaire :

«[...] le système monétaire européen [SME] est fondé sur un principe à la fois simple, souple, et pourtant précis: le principe des *parités ajustables*.» (L. Stoleru 279).

«Il y a dans la liberté germanique, [...] et plus encore dans les aventures des Vikings et des Normands, une certaine préfiguration tout à la fois de la libre concurrence, de la liberté civile et des aventures coloniales.» (S. Latouche 45).

D'autre part, il suffit de rejeter l'adverbial à la fin de la «série» pour retrouver la construction additive conjonctive normale et pour transformer l'adverbial en complément temporel duratif de simultanéité :

«La même rougeur de confusion, et de haine à la fois.» (J. Borel, *L'adoration* 1965).

Ou encore de l'entourer de pauses :

«Corrélativement, seule la langue naturelle est, à la fois, assez riche et assez «floue» pour devenir [...]» (*Le Monde* 8 janv. 1988, p. 19).

Inversement on peut souligner la fonction corrélatrice de la locution en la faisant précéder du complément de totalité 'tout' :

«Le défi est ainsi tout à la fois de forger l'assise conceptuelle [...], et de forger la manière [...]» (L. Cohen-Tanugi 144).

resserrement qui n'empêche pas, nous l'avons vu, la constitution d'un ensemble ternaire :

«[...] une certaine préfiguration tout à la fois de la libre concurrence, de la liberté civile et des aventures coloniales.» (S. Latouche 45).

Lorsque l'adverbe 'alternativement' entre en correspondance avec la conjonction de coordination, il constitue aussi une espèce d'ensemble binaire corrélatif :

«Il tentait de m'initier au tir, dans le parc, derrière le Bel-Air, alternativement à la carabine et à l'arc.» (M. Braudeau 390).

A la différence de 'à la fois ... et', cet adverbial constitue un ensemble

successif, ce qui est prouvé par la possibilité de substituer à la conjonction le connecteur ‘puis’:

«[Marc] attentif, quand nos deux voix épouvantées se couvraient, à nous distribuer de son regard alternativement posé sur l’un puis l’autre le droit à la parole [...]» (R. Billetdoux 14).

E. Les sériels simultanés (adverbiaux de temps)

§ 167. *Traits constitutifs des sériels simultanés*

Les séries non successives sont par définition des séries simultanées. Lorsque la simultanéité se réalise dans le temps, il devient très difficile, sinon impossible, de distinguer l’adverbial «sériel» d’un simple adverbial de temps duratif (v. § 607 sqq.). Mais lorsque la simultanéité concerne l’espace abstrait de la pensée, on peut parler d’organisation sérielle proprement dite.

La plupart des adverbes capables de constituer des séries simultanées viennent du système temporel, mais il est important qu’il existe aussi des adverbes qui ont la seule fonction sérielle:

parallèlement – corrélativement – de même.

D’autre part, il est significatif que ce ne soient pas tous les duratifs simultanés qui puissent constituer des séries logiques, p.ex. ‘entretemps’. Ainsi l’existence indépendante du type des sériels simultanés semble bien assurée.

Ces adverbiaux ont par ailleurs les mêmes propriétés que les autres adverbiaux binaires. Ils constituent des séries fermées de deux membres. Ainsi il n’est pas possible d’enchaîner sur un adverbial simultané avec un autre sériel:

* Nous avons bien ri. Simultanément on avait dansé comme des fous.
En même temps tout le monde rêvait de passions effrénées.

Le complément adverbial accompagne nécessairement le second terme de la série et il est incompatible avec un adverbial progressif. V. p.ex.:

«Autrement dit, il faudra toujours aux concepts scientifiques les «méta-concepts» de la philosophie pour faire sens. Corrélativement, seule la langue naturelle est, à la fois, assez riche et assez «floue» pour devenir

l'instrument du style de la connaissance philosophique [...]» (R.-P. Droit, in *Le Monde* 8 janv. 88, p. 19).

«Puis l'ensemble de la collectivité se voit englobée dans la condamnation [...]. Simultanément, ce qui ne semblait au début que mauvais, malsain, ou même simplement désagréable, devient un vrai mal, espèce de manichéisme.» (R. Ikor 27).

«[...] la fameuse «régulation Q» dont la création, vingt-cinq ans plus tôt, avait été à l'origine de l'invention des eurodollars et de l'essor du marché financier mondial.

Parallèlement, se développent aux USA de nouveaux marchés, ceux des opérations à termes sur titres, analogues aux couvertures à terme sur devises.» (L. Stoleru 205).

En résumé le complément sériel de simultanéité fonctionne comme un terminal indiquant à la fois la constitution et la clôture de la série. Mais, à la différence des successifs binaires (mixtes), les simultanés suspendent la directionnalité de l'ensemble: ils marquent seulement la position de l'argument introduit dans la série. Le trait est une conséquence évidente du fait qu'ils n'opèrent pas sur la successivité, mais ordonnent l'espace abstrait, conceptuel.

§ 168. *Adverbiaux apparentés*

Le seul constituant qui ne provient ni de la classe des temporels ni des locatifs abstraits semble être 'de même', à l'origine un adverbial de manière relationnel. Il peut cependant aussi marquer que deux arguments sont parallèles dans l'espace abstrait:

«En cette année du Bicentenaire de la Révolution française, rappeler que l'administration doit le céder devant la justice n'est pas malvenu.

De même la menace latente de M. Le Pen ne devrait pas empêcher le président de la République [...] de soulever d'autres aspects du statut des immigrés [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 7).

«Et nous avons fait des propositions concrètes. Notamment celle de M. Balladur sur un instrument monétaire commun. De même, nous avons permis à l'Europe de régler ce problème financier qu'elle traînait depuis longtemps [...]» (J. Chirac 88, p. 761).

A cause de sa valeur abstraite, non temporelle, 'de même' remplit aussi un rôle non proprement relationnel quand il sert à remplir la lacune créée par l'incompatibilité de 'aussi' comparatif additif avec la place initiale absolue, tout en focalisant le terme suivant, avec le sens de 'aussi':

«[l'homme] n'a pas le sentiment que le silence est éloquent, qu'il est

une parole. De même les émois et leur expression physique sont beaucoup plus significatifs chez les femmes pour qui les pleurs, par exemple, expriment mille nuances de la souffrance.» (Bombardier & St-Laurent 150-51).

Il va sans dire que nous n'interprétons pas comme relationnels les compléments de simultanéité qui tirent leur sens relationnel d'un mot anaphorique explicite, p.ex. 'pendant ce temps-là', 'en même temps'. Ces compléments prépositionnels appartiennent pleinement aux circonstanciels temporels.

D'un point de vue logique, les sériels simultanés effectuent exactement la même opération argumentative que les adversatifs antithétiques. Ceux-ci représentent seulement la mise en parallèle, dans l'univers conceptuel, de deux arguments sous sa face négative. 'inversement' correspond ainsi à 'parallèlement', etc.

F. Les simultanés mixtes ou logiques: comparatifs restrictifs en fonction connective

1. *Simultanés logiques et conjonctions de coordination*

§ 169. *Opération argumentative des restrictifs connectifs*

Le type sériel simultané de loin le plus important est celui des simultanés mixtes, c.-à-d. les comparatifs restrictifs en emploi connectif. Nous avons vu que les comparatifs additifs inscrivent les deux arguments connectés dans la successivité discursive en profitant de leur capacité à répartir inégalement le dynamisme communicatif entre eux. Il est logique que l'opération additive produise un ensemble successif, puisque le cumul de deux arguments ne peut se réaliser que le long d'un axe progressif. Mais il est également logique que les compléments restrictifs se groupent, en emploi contextuel avec les compléments simultanés, parce qu'ils opèrent sur l'aménagement de l'espace conceptuel. En effet, leur action ne consiste pas à manipuler l'ordre d'entités discrètes, mais à définir des rapports d'«étendue», c.-à-d. des champs de validité, entre des entités qui se touchent ou se chevauchent. Ces compléments interviennent sur deux arguments qui se réfèrent à la même situation réelle dans le but de définir la différence de correction avec laquelle ceux-ci la représentent. En termes rhétoriques, on pourrait dire que les compléments «logiques» intro-

duisent la rectification d'une première formulation, substituant en quelque sorte le second argument au premier.

Ainsi il est évident que les restrictifs connectifs comportent toujours une nuance oppositive, mais à la différence des ensembles adversatifs disjonctifs, ils effectuent une opération positive, parce qu'ils n'ont pas d'action rétroactive de négation. Ils laissent intact le premier argument dans toute son étendue logique, tout en ajoutant un nouvel argument qui en précise la portée. Voilà pourquoi ils sont complètement indifférents au mécanisme de chassé-croisé logique caractéristique des ensembles adversatifs (v. § 279). En résumé, les restrictifs connectifs, que nous appellerons sériels simultanés mixtes, constituent une série qui juxtapose deux arguments dans un rapport rhétorique de rectification, l'adverbial marquant que le premier argument ne recouvre pas la totalité de la vérité référentielle, totalité dont le second révèle un trait supplémentaire. Ainsi on aurait pu les appeler simultanés logiques.

D'un point de vue formel, ces séries simultanées mixtes présentent les mêmes traits que les autres séries binaires. Les compléments qui les constituent sont incompatibles avec un adverbial progressif, ils introduisent toujours le second argument et exercent une fonction terminale, puisqu'ils ne peuvent se faire suivre d'un adverbial régressif. D'autre part, les séries binaires qu'ils constituent peuvent entrer, à leur tour, dans des ensembles argumentatifs plus vastes, le plus souvent de nature ternaire.

À part ces traits communs, il est difficile de trouver des critères formels pour différencier le fonctionnement des divers restrictifs en emploi connectif. Il nous semble pourtant qu'on peut mettre à profit leurs combinaisons avec les conjonctions de coordination pour les subdiviser selon leur orientation argumentative.

D'une part, les compléments 'seulement' ('simplement') et 'au moins' impliquent un changement de l'orientation argumentative, propriété qui est prouvée par leur compatibilité avec la conjonction 'mais'. D'autre part, les compléments 'tout au plus' et 'surtout' marquent la continuation de l'argumentation et s'allient donc avec la conjonction 'et'. Cette distinction correspond, dans l'ordre syntagmatique, à celle que nous avons repérée, dans l'ordre paradigmatique, entre restrictifs augmentatifs et restrictifs dégressifs, v. § 363 sq.

§ 170. *Changement d'orientation argumentative: 'au moins'*

'au moins' est probablement le restrictif qui apparaît le plus fréquemment en emploi connectif. Il marque toujours que le second argument

n'est pas orienté vers la même conclusion que le premier, tout en laissant à celui-ci son entière validité, trait que le distingue du complément ad-versatif 'du moins'. Le complément ajoute un trait qui révèle une autre propriété de la même situation réelle que celle décrite par le premier argument. Il s'agit donc d'une addition réorientée, et il est toujours possible de faire précéder 'au moins' de la conjonction 'mais'.²⁸ V. p.ex.:

«Diable! Même avec lui, il y a encore un fameux travail à faire pour que la nature de l'évolution féminine soit comprise. Au moins, y met-il de la bonne volonté.» (Fr. Giroud, *Comédie* 147).

«A croire qu'elle était folle à nouveau, d'une folie qui prévenait encore une fois mes projets. Au moins elle n'avait pas l'air féroce comme j'imaginai les gens vraiment insensés.» (M. Braudeau 107).

«S'il avait été sûr que j'étais l'amant de Clara, il en aurait sans doute été soulagé. Au moins aurait-il pu réagir; mais là, dans la position [...]» (A. Jardin 97).

«[...] et Lazare [...] n'avait jamais pensé qu'il était réellement le Messie.

D'autres défenseurs surgirent, mais plus il en venait et plus le rempart dérisoire qu'ils formaient paraissait prêt se rompre.

Au moins, n'avait-il pas combattu le Galiléen, et cela en dépit de la souffrance inimaginable qu'il connaissait par sa faute!» (A. Absire 256).
«Globalement, quand il faut multiplier leur montant [ɔ: des mesures sociales] par le nombre des bénéficiaires elles se chiffrent par milliards.

Au moins eût-il fallu concentrer sur cette mesure-là tous les moyens possibles, au lieu de quoi [...]» (Fr. Giroud, *Comédie* 116).

«Toujours est-il que, dans le secret des consciences, notamment chez ces fameux «petits porteurs» [...] existe sans doute l'idée qu'il y a quelque chose de pourri au royaume de l'argent. Leur foi nouvelle aura, à tout le moins, subi une rapide et rude épreuve.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 oct.-4 nov. 87, p. 9).

«La masse des gens souhaitait-elle vraiment se gouverner elle-même ou, à tout le moins, se préoccupait-elle sérieusement de la façon dont elle était dirigée?» (G. Hermet 9)

Lorsque l'emploi connectif apparaît en situation dialogale, 'au moins' revêt très souvent une valeur métacommunicative, au sens de: 'on peut dire beaucoup de choses, mais la question essentielle est celle de savoir si ...', 'pouvez-vous m'assurer au moins que ...'. Cf. § 383. On note que, dans cet emploi, 'au moins' apparaît fréquemment en position finale

²⁸ Trait par lequel 'au moins' connectif se distingue de 'au moins' comparatif, v. § 340. Pour des exemples de la combinaison 'mais au moins', v. § 381.

détachée, position dans laquelle sa fonction est particulièrement nette quand l'adverbial suit la négation :

- «– Vous devriez laisser dormir cet enfant, disait une religieuse.
– Vous n'êtes pas enrhumé, au moins? disait une autre religieuse.» (E. Orsenna 12).
«Et c'est pour moi? ... T'es gentil au moins.» (Y. Queffélec 67).
«[...] avec qui étais-tu, est-ce que tu travailles au moins.» (A. Ernaux 64).
«Tu n'es pas jaloux au moins?» (B. Schreiber 88).
«Il a du répondant, le mécanicien. Il est gentil, au moins?» (Y. Queffélec 79).
«– Pierre est allé voir ce navet de film, au moins.
– En effet.» (Danjou-Flaux (1980) 112).
«Il poussait discrètement la porte et, quand Pouchkine levait les yeux de son livre, souriait avec un air toujours emprunté qui ne laissait pas d'étonner le poète: «Je ne vous dérange pas, au moins?
– Vous êtes chez vous.» (P. Besson 55).
«– Je ne vous dérange pas, au moins?» (P. Besson 55).
«J'avais une femme, raconte Raymond, une Chinoise, très jolie, qui ne me coûtait pas trop cher. Mais je l'entretenais bien, c'est normal. Au moins avec moi elle ne mourrait pas de faim et, en retour, je pouvais compter sur sa fidélité.» (*Nouv. Obs.* 27 avril-3 mai 1989, p. 47).

§ 171. 'seulement'

De même que 'au moins', 'seulement', avec la variante 'simplement', peut toujours se faire précéder de 'mais'. L'argument introduit n'est donc pas dirigé vers la même conclusion que celui qui précède, mais l'opération rhétorique qu'effectue 'seulement' n'est pas une simple addition réorientée. Il s'agit plutôt d'un juxtaposition explicative par laquelle le locuteur nous met en garde de ne pas tirer la conclusion qui s'impose naturellement du premier argument. Si l'argument introduit recouvre toujours la même situation référentielle que le premier, le complément situe sa description de cette situation au niveau de l'interprétation. V. p.ex.:

- «– Non, la force est aussi nécessaire que la bénignité. Seulement ne vous en grisez pas.» (E. Deschodt 158).
«– Cela m'est égal, répondit Yaïr, je ne cherche pas la mort à tout prix, je préfère continuer à vivre, sois en certain, seulement, je n'ai plus peur, voilà tout.» (A. Absire 209).
«– De quoi vous plaignez-vous?
– Je ne me plains pas. Seulement, il y a des supérieurs que j'aime bien, que je respecte, Monsieur Joeuf.» (J.-M. Roberts 44).

«Là où il y a instrument, il y a politique. Or il y a instrument monétaire: il y a donc politique monétaire.

«Simplement, il faut bien comprendre les limites d'utilisation de l'instrument et les limites de l'efficacité politique.» (L. Stoleru 61).

«On se connaît tous, mais on ne le montre pas; simplement on se dit tiens, je suis en retard.» (Chr. de Rochefort, *Les petits enfants du siècle* 37).

«Affirmer par exemple avec énergie l'excellence de la joie. «Oui. Simplement n'attends pas qu'on soit morts.»» (Fl. Delay 185).

«L'affirmation que les valeurs de l'Occident, étant «naturelles», sont celles de tout homme et de tous les hommes devient vraie sans que pour autant ces valeurs soient plus «naturelles». Tout simplement, n'ont survécu et ne survivent que les sociétés qui ont, au moins en partie, accepté ces valeurs-là.» (S. Latouche 67).

«Les années avaient à peine terni son éclat. Seulement ma passion ne l'éclairait plus: elle était devenue une femme comme les autres.» (J.-M. Rouart 232).

«C'est sur ce point que nous nous sommes rejoints, et je m'en félicite.

Seulement, Régis Debray, encore un effort.» (J. Julliard, in *Nouv. Obs.* 15-25 janv. 89, p. 39).

«Non, il pense cette fois. Il pense véritablement. [...]. Simplement, il pense à autre chose.» (B.-H. Lévy 106).

«Le rôle d'aîné et les responsabilités qui s'y attachaient ne lui plaisaient guère, mais il ne s'y dérobaient non plus. Simplement, une sorte de bonté l'empêchait d'être tout à fait autoritaire ou de parler haut comme aucun de ses parents.» (M. Braudeau 17).

La locution figée 'tout bonnement' revêt le plus souvent cette valeur sérielle, étant rare en emploi restrictif:

«[...] parce que ce grand homme, cet incomparable écrivain dont nous étions quelques-uns à éprouver le génie, n'avait tout bonnement plus sa place parmi ses pairs à Paris.» (B.-H. Lévy 100).

C'est à cause de cette valeur de mise en garde argumentative que 'seulement' s'allie fréquemment à 'si' hypothétique (cf. § 399):

«Grand Papa dit que Maurice ce serait pas le mauvais bougre, si seulement il ne prêchait pas ...» (M. Best 32).

§ 172. *Emploi métacommunicatif de 'seulement'*

De là vient que 'seulement' et 'simplement' adoptent très souvent une valeur métacommunicative, soulignant l'intervention rectificative du locuteur. Ils fonctionnent alors comme une locution énonciative que l'on peut p.ex. transcrire de la façon suivante:

→ Je vous signale cependant une objection importante.

Cette valeur transparaît dans leur combinaison fréquente avec un verbe illocutif, impliquant le plus souvent l'idée d'interprétation, comme nous l'avons déjà vu dans la phrase de L. Stoleru 61 :

«Simplement, il faut bien comprendre ...»

V. aussi :

«Tu fais ce que tu voudras, argumentait Jean-Pierre à voix basse, ce n'est pas mon problème. Seulement, tu admettras, je pense, qu'on ne peut pas laisser ce gosse dans la nature.» (E. Carrère, *Hors* 213).

«Alors voilà. Il se trouve simplement que ce n'est pas le moment de m'opposer votre morgue.» (R. Billetdoux 39).

«- J'étais morte de peur. Seulement tu me connais. Il m'avait piquée au vif.» (Fl. Delay 57).

«Il avait un ranch au Michigan, pas trop loin du lac, il fallait travailler dur [...] enfin quoi c'était fini, l'armée, il retournait chez lui, seulement voilà, il voulait se marier, il espérait bien dans quelque temps épouser Nicole.» (Y. Queffélec 16).

Evidemment, la présence d'un verbe illocutif n'est pas indispensable, particulièrement en situation dialogale :

« «Dis donc, Micho, termina-t-elle en baissant la voix, tu te rappelles au moins ta promesse? ... Tu vas pas te défilier? ...».

L'autre leva les yeux au ciel.

«Mais oui, je me rappelle. Seulement, ça prend du temps.» » (Y. Queffélec 111).

«... je sais, je devrais m'en aller chez moi et cesser de tourner et bavasser devant votre porte ...

(Un temps, elle hésite).

- Seulement, chez moi ... quand je serai chez moi, je ferai comme ici, je tournerai en rond ...» (V. Thérôme, *Escal.* 31-32).

«Je faisais un curieux métier (certains l'appellent «agent»). Seulement mon métier ne m'intéressait plus.» (Fl. Delay 11).

«- Mais bien sûr, madame, vous inquiétez pas. Seulement c'est ce monsieur, là, qui a coincé le sommier [...]» (Ph. Djian 218).

§ 173. Continuation de l'orientation argumentative: 'surtout'

Lorsque nous passons aux compléments qui marquent une continuation de l'orientation argumentative, toute parenté avec les ensembles adversatifs disparaît. Le seul adverbe vraiment courant dans cette fonction est

‘surtout’. Il partage avec les additifs successifs (‘en outre’) la particularité de présenter le deuxième argument comme plus important que le premier, mais du fait de son origine restrictive dégressive, il n’opère pas une addition d’un argument coorienté, mais une substitution: le second argument présente une meilleure description de la situation référentielle que le premier. Tout en argumentant pour la même conclusion que le premier, le second terme introduit par ‘surtout’ constitue un argument plus fort que le premier.

C’est le seul restrictif connectif à se combiner presque automatiquement avec une conjonction de coordination; dans la très grande majorité des cas, il s’agit de la conjonction additive ‘et’, mais le curieux est que du fait de sa valeur substitutive, il se combine aussi avec la conjonction oppositive ‘mais’, sans différence de sens.²⁹ Ainsi ‘surtout’ neutralise la réorientation argumentative entraînée normalement par ‘mais’, parce que la substitution est à la fois une nouvelle donne et une reformulation de l’argument précédent:

«Cette voiture est jolie, elle marche bien, et elle est surtout économique.» (cit. Nølke, *Paradigm.*, p. 106).

«Elles disposent de médias, de forces politiques [...], de relais puissants. Et surtout le sursaut individualiste crée, sans le vouloir, un terreau favorable.» (A. Minc 165).

«Le «groupe», le comportement de groupe est entré, dirait-on, dans ses neurones.

Mais, surtout, j’ai été frappé par la vivacité, largement répandue, du sentiment nationaliste soviétique.» (Cl. Imbert, in *Le Point* 22 déc. 86, p. 42).

«Lire Primo Levi, c’est donc revendiquer ce testament [...]. Lire Primo Levi, c’est continuer d’arracher à l’oubli, c’est tenter d’établir la vérité contre l’oubli [...]. Mais, surtout, c’est lutter pour la rétablir contre un ennemi plus insidieux encore [...].» (*Le Monde hebdomadaire*, 4-10 mai 89, p. 14).

«Vas-y puisque tu crois en lui! On verra si, toi, il te guérit. Mais surtout, dépêche-toi, ne traîne pas en route, il n’est plus là-bas pour très longtemps!» (A. Absire 58).

«Au réveil il m’était impossible de le [bras] mouvoir pendant une minute. Mais surtout il était parfaitement insensible [...].» (M. Braudeau 54).

«Mais surtout, l’emploi le plus souple de son temps lui permettrait d’échafauder un plan visant à l’élimination de ces stupides Jouvin [...].» (J. Echenoz 13).

Il reste que, dans la pratique de la langue, on utilise le plus souvent

‘surtout’ à présenter le second terme comme l’argument définitif, ce qui rend naturelle la préférence des auteurs pour la combinaison ‘et surtout’ :

«Mais les mécanismes marchands ne couvriront pas toutes les béances nées de restrictions budgétaires, et surtout, même quand ils le feront, leur intervention sera sélective et l’argent le seul critère.» (A. Minc 67).
 «D’ailleurs, j’ai jamais fait le trottoir, hein Mistouflette? Et surtout, ça je peux te le jurer, j’ai jamais fait de «spécialités!»» (Fr. Chandernagor 263).

«Assez toléré des maris du village [...], Paul ne tournait jamais les cocus en ridicule, ne leur ôtait en rien son amitié quand il en avait déjà pour eux, et surtout ne faisait pas d’enfants.» (M. Braudeau 17).

«Je n’étais pas parmi les vainqueurs dans les pugilats rituels aux heures de récréation et surtout j’étais seul contre les coalitions diverses qui se formaient à l’occasion d’un jeu ou d’un autre [...]» (M. Braudeau 75).

Le caractère sériel de la liaison connective opérée par ‘surtout’ peut d’ailleurs être renforcé par la combinaison ‘et puis surtout’ :

«J’aimais regarder son visage émacié et lisse entouré de fins cheveux châains toujours parfaitement coiffés. J’aimais y passer la main pour y semer le désordre. Et puis surtout, j’adorais plonger mes yeux dans l’immensité des siens, sombres et doux.» (Ada 113).

‘surtout’ apparaît aussi à l’état isolé, mais bien moins fréquemment que combiné avec ‘et’. Il semble alors adopter une nuance métacommunicative, marquant l’intervention active du locuteur, avec le sens :

→ mais la raison principale est que ...

«Curieusement, la victoire ne me parut pas agréable. Je n’y étais pas habitué. Surtout il m’était presque insupportable de découvrir dans les yeux de Bayard une admiration que je ne méritais pas.» (M. Braudeau 193).

«L’entrée dans la technopole transnationale [...] est de plus en plus difficile. Surtout, la normalisation de la dynamique informelle tend à détruire le lien social sur lequel elle repose.» (S. Latouche 74).

«Personne n’est méchant volontairement. Surtout, tout homme n’excelle dans sa tâche que s’il se persuade de l’accomplir pour le bien de tous.» (G. Hermet 14).

Effectivement, ‘surtout’ isolé s’utilise assez souvent, en situation dialogale, métacommunicativement. Il enchaîne alors sur un argument sous-entendu de la part de l’interlocuteur, dont il rectifie l’attitude :

«Il y a une fête à mon camp. Tu veux venir? – Je ne sais pas, Will. Je dois dire à ma mère. – Non, surtout ne lui dis rien. Je viens te chercher ici à neuf heures.» (Y. Queffélec 16).

«– Crois pas ça, vieux ... Oh SURTOUT crois pas ça!» (Ph. Djian 225).

On note que, dans cette fonction, il apparaît couramment en position finale détachée, prenant le sens de ‘je t’en prie’:

«Comme il atteignait la porte:

«Et garde les miettes, surtout. Je m’en sers pour les oiseaux.»» (Y. Queffélec 69).

«Ah non, ne souris pas, surtout!» (Fr. Chandernagor 74).

Si un tel ‘surtout’ s’intègre à la proposition, il en arrive à fonctionner comme un quantificateur de la négation, c.-à-d. sans aucune fonction relationnelle:

«Mon père parlait de la mort comme un chrétien. Le chrétien a toujours l’optique de la mort dans son existence. Mais ce n’était surtout pas son obsession.» (Ph. de Gaulle, in *Le Point* 19 nov. 1990 p. 58).

→ ce n’était absolument pas son obsession

«Non, bien sûr pas vous, répondit Bill, mais il ne faudra surtout pas le dire, j’en fais noir sur blanc une condition préalable [...]» (H. Guibert 191).

«– Ne vous dérangez surtout pas. Je veux seulement vous saluer et vous féliciter ...» (Fl. Delay 40).

«Elle souriait un peu tristement, lui souhaitait bonne pêche, ne me réveille surtout pas quand tu rentres.» (E. Orsenna 155).

Ce ‘surtout’ métacommunicatif peut, comme les vrais énonciatifs, acquérir une valeur syntaxique indépendante dans la construction ‘surtout que’ (cf. ‘même que’, supra § 159):

»– Alors, vous l’acceptez ma commande? Vous savez bien, c’est pour Djamila Youssef qui est morte écrasée hier! (Le regard de Manivelle va de la mère au fils). Surtout qu’avec le fils que vous avez, un grand garçon comme ça, ça a bien besoin d’argent de poche!» (V. Thérame 103).

§ 174. ‘tout au plus’

Le connecteur ‘tout au plus’ appartient fonctionnellement à la classe des sériels simultanés mixtes. Il fonctionne sensiblement de la même manière

que ‘surtout’, dont il renverse seulement la force dynamique. En effet, l’argument introduit par ‘tout au plus’ est présenté comme moins important que le premier argument. Il n’est pas possible de combiner ‘tout au plus’ avec une conjonction de coordination de façon qu’il reste difficile de concrétiser son orientation argumentative. Nous avons le sentiment que ‘tout au plus’ est neutre quant à l’orientation. Il s’agit bien d’une rectification, mais non d’une substitution, comme celle indiquée par ‘surtout’.

V. p.ex. :

«Fonctionnaire aux ordres, il savait obéir. Tout au plus regrettrait-il de n’avoir plus guère de temps à consacrer à ses visites de la ville.» (P.-J. Rémy 207).

«Boujut avait d’abord révélé à son nouveau chef que la réouverture de l’ancien consulat ne signifiait nullement la fermeture complète de celui de P. ouvert voilà quinze ans; tout au plus ne maintiendrait-on à P. qu’une agence consulaire, mais c’était encore là-bas que continueraient bel et bien d’être expédiées les affaires courantes.» (P.-J. Rémy 49).

«— Mais, art pour art et vieille pierre pour vieille pierre, les Français préfèrent Florence ou Venise, remarqua le petit monsieur [...]. Tout au plus rencontrerez-vous peut-être par hasard quelques originaux qui ne sortent pas de leur tanière [...].» (P.-J. Rémy 51).

«Jamais un rédacteur qui prépare un article de remerciement, jamais un publicitaire qui impose un article indiscernable de la surface rédactionnelle [...] ne se sentent malhonnêtes. Tout au plus admettent-ils qu’il s’agit quelquefois d’un mélange des genres dont ils se passeront bien, mais qui fait partie du métier.» (J.-L. Servan-Schreiber 400).

«A ce jour, nous ne possédons pas la moindre représentation du couple humain dans l’art pariétal et mobilier pourtant si riche à cette époque. [...]. Tout au plus trouve-t-on indiqués les caractères sexuels secondaires, qui montrent l’appartenance des animaux à l’un et l’autre sexe.» (E. Badinter, *L’un* 37).

«La sensualité de la Terre-Mère est devenue inutile dans ce nouveau processus de création. Tout au plus sert-elle de «glaise» dans les mains de l’Artisan divin pour modeler Adam.» (E. Badinter, *L’un* 115).

«Pas une fois, dans ces cinq à sept autour d’une tasse de thé, mon père ne me raconta son passé [...], pas une fois même il ne s’enquit de notre maison d’Evreuil. Tout au plus me demanda-t-il un jour, comme en passant, des nouvelles de la santé de mon grand-père [...].» (Fr. Chardernagor 33).

«Ou bien ils feraient leur cette idée que «la politique est cette activité qui cherche à maîtriser les conséquences de la sauvagerie humaine» (*Baechler*: 1985, p. 9). Tout au plus nuanceraient-ils cette considération en convenant que les citoyens des démocraties tempérées appartiennent désormais à la catégorie des bons et doux sauvages [...].» (G. Hermet 10).

‘au maximum’ est un synonyme complet de ‘tout au plus’, aussi quant à l’orientation neutre:

«Cette violence ne blesse plus qu’une légalité de moins en moins défendue [...]. Au maximum, elle brise les vitrines et incendie le mobilier urbain comme par inadvertance.» (G. Hermet 86).

Signalons enfin la fonction rectificative de la locution ‘ou plutôt’ (cf. § 394). Quand celle-ci introduit la phrase, elle marque que le second argument se substitue au premier, trait qui révèle sa parenté avec les énonciatifs interprétatifs:

«La déculturation inévitable, voire nécessaire, due aux transformations économiques ne laisserait pas derrière elle un désert; ou plutôt celui-ci serait immédiatement fécondé.» (S. Latouche 87).

2. *Emplois non sériels et emplois élargis*

§ 175. *Le premier argument sous-entendu*

Il arrive assez fréquemment que le premier argument rectifié par l’argument introduit ne soit pas formulé tel quel par le contexte, qui, par une espèce d’abréviation rhétorique, y substitue un autre argument n’appartenant pas à l’ensemble sériel. Le résultat sémantique est que le restrictif connectif acquiert une certaine force consécutive déductive, puisque le décodeur doit raisonner pour retrouver le fil logique. V. p.ex.:

«Tu ne le [un restaurant] connais pas, explique Bernard. Ils ont ouvert pendant que tu étais à Rome. Au moins, on pourra discuter en paix.» (C. Dubac 56).

Dans cet exemple, ‘au moins’ ne rectifie pas explicitement, puisque le premier argument: ‘comme le restaurant est nouveau, je ne suis pas certain de la qualité de la cuisine’ est à tirer du contexte. Pour restaurer l’enchaînement complet de la pensée, il faut introduire dans le passage un mouvement déductif:

→ si je te propose un restaurant inconnu, c’est qu’on pourra y discuter en paix (quelle que soit par ailleurs la qualité de la cuisine).

«Fabien se trouve au nord de Turrog et nage vers l’île en plongeant pour échapper à l’odeur de guano. Surtout l’effraient les myriades d’oiseaux qui le dissimulent aux navires.» (cit. H. Korzen, *Fin. inv.*, p. 149).

→ L'odeur de guano l'incommode. Mais il cherche surtout à échapper parce que ...

«Merde! Il aurait dû aller les provoquer les Youssef! Comme il en avait envie! Leur cracher à la figure tout ce qu'il pensait d'eux! Au moins, ils auraient eu des raisons de se rebiffer! Là, ils sont rentrés dans un mec qui est la douceur même!» (V. Thérame 126).

Dans un tel cas, il serait évidemment absurde de parler de série binaire. L'adverbial 'au moins' postule un mouvement de la pensée et peut se paraphraser par 'comme ça' ou 'un résultat est (au moins) que ...'. V. p.ex.:

«[...] et Marion se réjouissait obscurément que les «financés» de Pauline se fussent estompés avant d'avoir pu lui demander sa main pour lui passer les menottes. Au moins la retrouverait-elle intacte pendant les interims toutes les fois qu'une vacance se produisait sur le plan sentimental [...].» (B. Groult 32).

Le premier argument: à cause des liaisons amoureuses de sa fille Pauline, Marion ne vivait plus constamment dans son intimité' n'est pas formulé d'une façon explicite, de façon que le second passe presque à en exprimer la conséquence. On pourrait transcrire:

cela faisait au moins que Marion la retrouvait ...

parce que le premier terme contient aussi l'idée de la durée éphémère des liaisons.

Il va sans dire que les restrictifs «substitutifs» ne deviennent pas des conclusifs pleins, puisqu'ils conservent la fonction comparative restrictive de présupposer l'argument auquel ils se substituent. En ce sens on pourrait les appeler restrictifs de phrase. On note d'ailleurs que l'argument présupposé revêt un caractère négatif, s'opposant à la valeur affirmative de l'argument exprimé, ce qui indique clairement la parenté de ces constructions avec les structures oppositives.

§ 176. *La série logique intégrée à une argumentation plus large*

Comme l'illustre l'exemple suivant:

«Vas-y puisque tu crois en lui! On verra si, toi, il te guérit. Mais surtout, dépêche-toi, ne traîne pas en route, il n'est plus là-bas pour très longtemps!» (A. Absire 58).

la série simultanée mixte à la même possibilité que les autres séries binaires pour entrer dans son ensemble dans une argumentation plus large, de façon à constituer une structure ternaire de nature consécutive. En réalité, c'est cette structure ternaire qui est à l'origine de l'ensemble tronqué que nous venons d'analyser.

Ce qui se passe est que la rectification opérée par le sériel restrictif ne fait que préparer la conclusion à tirer du premier argument. En effet, par rapport au troisième argument, l'adverbial restrictif fonctionne d'une façon analogue à un préconcessif, nous invitant à attendre une conclusion qui confirme la validité du premier, malgré la restriction. V. p.ex.:

«[...] le PAF le fait vomir. Donc il fait boycott. Seulement on ne laisse pas impunément une chaise vide entre les Fourches Cadines du showbiz. Il s'aperçoit alors que des gens qui l'aiment bien ne savent même pas que son album est sorti.» (*Nouv. Obs.* 21-27 oct. 88, p. 55).

VII. Les relationnels consécutifs

A. Traits généraux de l'ensemble consécutif

§ 177. *Consécutifs et compléments de cause*

Les relationnels consécutifs sont des adverbiaux marquant la relation entre une cause et un effet. L'expression de la relation causale est puissamment inscrite dans le système adverbial de la langue, puisque l'inventaire comprend des particules, des adverbes dérivés ou composés ('car', 'donc', 'conséquemment', 'partant') et, surtout, une grande richesse de locutions adverbiales.

A la différence des langues germaniques, le français ignore, en revanche, les compléments consécutifs intraphrastiques pleinement lexicalisés, du type dan. 'derfor', all. 'deshalb'¹. Les expressions françaises correspondantes, 'pour cela', 'par cela' et, à plus forte raison, 'pour cette raison', restent entièrement analytiques, gardant la valeur anaphorique pleine.² Elles fonctionnent donc comme des compléments circonstanciels de cause semi-actantiels, compléments susceptibles d'être focalisés, trait qui les distingue des adverbiaux relationnels. 'pour cela' peut former le foyer d'une construction clivée:

«Et c'est pour cela qu'elles sont si nombreuses à consulter pour des pathologies mineures relationnelles.» (Bombardier & St-Laurent 140).
«← Ecoute, j'ai dit, je suis pas un type marrant, c'est pour ça que je vis tout seul.» (Ph. Djian 10).

1 H. Weydt 51 énumère (d'après *Duden*) pour l'allemand les compléments consécutifs suivants: deshalb – darum – deswegen – daher – mithin – folglich – demnach – (trotzdem) – dazu.

2 Il est intéressant, comme le note le groupe λ-1, qu'au niveau intraphrastique, la langue française manque également d'un verbe simple signifiant «indiquer les conséquences». Elle ne connaît que les tournures impersonnelles du type 'il s'ensuit que'. Le groupe λ-1 261 n. 5 ajoute que le français ne possède pas non plus de mot interrogatif interrogeant sur la conséquence, carence qu'il partage d'ailleurs avec les langues germaniques: «On doit recourir à des expressions du type *Et puis?*, *Et alors?*, *Et après?*» Cf.:

«Bientôt, à eux deux, ils ne feront plus qu'une seule vie, une vie lente et tiède qui n'aura plus du tout de sens ... Oui, ils sont heureux. Et puis, après?» (J.-P. Sartre, *La nausée*, éd. Poche (1960) 153).

Pour 'et alors', v. § 187.

‘par cela’ peut être focalisé par un relationnel comparatif:

«Elle introduit, en effet, les ferments les plus destructeurs d’une modernité peut-être dépassée. Par cela même, elle ronge la souche sociétale de la créativité endogène.» (S. Latouche 74).

et ‘pour cette raison’ se module comme un complément de cause normal:

«Cet exemple paraîtra bénin, il est vrai, au regard des épisodes somme toute assez récentes de l’expansion massive pendant l’entre-deux-guerres [...]. Pour cette raison probablement, il n’est plus très convenable de nos jours de se demander si le peuple, d’ailleurs difficile à circonscrire, sert bien «sa» démocratie.» (G. Hermet 7).

Cf.:

C’est probablement pour cela qu’elles sont si nombreuses à consulter.

Dans une certaine mesure, on peut considérer que la locution causale d’origine locative ‘par là’ constitue un complément en voie d’adverbialisation, dans la mesure où la référentialité de l’adverbe déictique ‘là’ s’y affaiblit; mais syntaxiquement ‘par là’ reste un complément intraphrastique (‘par là même’, etc.):

«[l’église] transforme la politique en un jeu relevant de sa seule logique séculière. Par là, elle élargit le débat idéologique au-dehors des limites de l’orthodoxie de la foi [...].» (G. Hermet 220).

«On voit par là que le *Lancelot*, s’il forme un récit continu et, somme toute cohérent, groupe pourtant des éléments dont l’esprit diffère. Sa composition, par là même, pose à la critique un problème dont la solution, à défaut de preuves formelles, ne peut s’établir que sur des hypothèses.» (R. Bossuat, *Le moyen âge*, Paris 1962, p. 73).

«Mais le Portugal nimbe cette non-démocratie d’un halo révolutionnaire et la réconcilie par là avec la démocratie promise aux nations exotiques.» (G. Hermet 267).

«On a cessé alors de gloser sur les défauts d’un système de gouvernement qui ne pouvait qu’être formel de par sa nature même, et qui par là contrariait nécessairement les désirs des idéalistes.» (G. Hermet 9).

Nous verrons que pour rendre le complément de cause pleinement relationnel, c.-à-d. pour faire de l’argument introduit une explication, il faut recourir à des formes mixtes, c.-à-d. des adverbes dont la fonction primordiale est ailleurs.

A la différence du complément de cause intraphrastique ('pour cette raison'), le complément consécutif n'a rien ni d'un actant ni d'un circonstant; c'est un pur relationnel.

§ 178. *Ordre libre des deux éléments de l'ensemble consécutif*

L'ensemble argumentatif consécutif forme une structure en principe binaire, puisqu'il consiste de deux arguments successifs dont l'un exprime la cause et l'autre l'effet.³ Le rôle du complément adverbial introduisant le second argument, b, est de définir la nature du lien consécutif qui lie b au premier argument, a. Or, l'adverbial consécutif introduit aussi bien la cause que la conséquence; autrement dit, dans l'ensemble consécutif, l'ordre des deux éléments, la cause et l'effet, est libre.

Lorsque l'adverbial consécutif introduit la conséquence, il faut interpréter le premier argument comme l'expression de la cause, selon la formule:

Comme a, alors b

«Quand je suis arrivée, ses parents étaient partis en week-end, alors je suis restée un peu ...» (Ph. Djian 52).

'alors' fonctionne ici comme un adverbial *conclusif*.

Quand l'adverbial relationnel comporte l'effet de faire de l'argument b une explication rajoutée après coup, la conséquence en est qu'il faut attribuer à la proposition précédente le statut argumentatif de la conséquence, selon la formule:

a, puisque b

«Le temps est venu d'une nouvelle révolution. Les grands systèmes égalitaires sont en effet condamnés.» (A. Minc 34).

'en effet' fonctionne dans ce cas comme un adverbial *explicatif*.

³ Nous verrons qu'il est possible de «compliquer» l'ensemble consécutif, lorsqu'il est du type explicatif, en redoublant l'argument de la cause ('d'ailleurs').

B. Les conclusifs

1. *Les résultatifs*

§ 179. *Typologie conclusive*

La première fonction des compléments consécutifs est ainsi de nous obliger à classer les propositions b comme des arguments d'effet ou de cause. Dans le domaine de la relation de cause à effet, l'adverbial véhicule une information supplémentaire, portant sur le statut vériconditionnel de l'effet, l'argument b. D'une part, le contenu de l'argument b, introduisant la conséquence, peut appartenir à l'ordre des faits, situé donc dans l'espace concret et physique dont il est possible de constater la réalité. Le complément consécutif peut ainsi attribuer à la conséquence la valeur d'une constatation; nous disons alors que l'argument b exprime le résultatif:

Il a peu travaillé l'année passée. Aussi a-t-il échoué à son examen.

D'autre part, le deuxième argument peut se baser non sur l'ordre des faits, mais sur l'ordre des hypothèses, appartenant à l'espace abstrait, conceptuel. Dans ce cas, le deuxième argument b n'énonce pas une constatation, mais formule une assertion dont on n'affirme pas la réalité. La fonction du complément consécutif devient alors de nous dire que la relation établie entre les deux arguments relève d'une opération logique reposant tout entière sur la responsabilité du locuteur:

Il n'est pas encore venu. Forcément il a loupé son bus.
«Ces jours-ci, ça va, il fait beau, mais dans trois jours, il pleut: forcément, c'est fini.» (E. Carrère, *Hors*, 128).

Nous disons alors que l'argument b formule une déduction de l'argument a.

Du point de vue adverbial, la distinction entre cause et effet perd sa pertinence quand nous étudions les arguments déductifs.⁴ En effet, la langue permet aux compléments déductifs d'introduire indifféremment la cause ou l'effet. Dans l'exemple précité, 'il a loupé son bus', la cause

⁴ Cf. A. Zenone (1982) 120: 'donc' et 'par conséquent' partagent le trait suivant: «le fait que la direction de la relation (cause – effet/effet – cause) n'est pas spécifiée».

supposée est introduite comme la déduction du locuteur. Mais 'forcément' n'a aucune peine à présenter la proposition b comme la conséquence de la première proposition, à condition qu'il s'agisse d'une conséquence envisagée uniquement dans l'ordre des hypothèses, c'est-à-dire comme une déduction assumée par le locuteur, comme le montre le second exemple cité. V. aussi:

Les oppositions sont encore très vives à ce projet. Forcément il faudra attendre avant de procéder au vote.

Conceptuellement, les déductifs marquent autant que les résultatifs une progression logique; ils affirment que, dans l'ordre de la pensée, l'argument b suit nécessairement l'argument a, sans se préoccuper de l'ordre qu'il faudrait leur attribuer dans le monde réel. Ils se distinguent ainsi des explicatifs qui présentent l'ordre actualisé a-b comme une inversion de l'ordre logique, selon lequel une cause réelle précède naturellement son effet.

Enfin, il existe des adverbiaux conclusifs qui restent indifférents au statut vériconditionnel de la conséquence; ce sont les conclusifs neutres qui introduisent aussi bien la déduction que le résultat. On peut illustrer la différence entre les trois types conclusifs avec l'exemple suivant où, le premier terme restant constant, on peut à volonté en tirer la conséquence ou en déduire la cause supposée. Le deuxième terme présente ainsi une conclusion actualisée dans l'espace concret, physique, ou envisagée dans l'espace abstrait, conceptuel.

	a) On n'arrivait pas à se mettre d'accord.	
résultatif	b ₁) Ainsi	déductif b ₂) Forcément
	(Alors)	
	il a fallu sus-	les divergences étaient
	pendre la séance.	trop vives.
	└──────────────────┘	
neutre	b ₃)	Donc

Pour faciliter le classement d'un complément donné, on peut recourir aux paraphrases. Pour les résultatifs la paraphrase prend la forme d'une constatation; comme nous sommes dans l'ordre des faits, il suffit même d'un substantif dénotant 'résultat', substantif par rapport auquel la proposition b se présente comme une apposition explicative:

On n'arrivait pas à se mettre d'accord.
 { Résultat,
 Le résultat en est qu' } il a fallu suspendre la séance.

Pour les déductifs, la paraphrase la plus naturelle fait intervenir celui qui est responsable de l'opération déductive, mais rien n'empêche naturellement de faire l'économie de celui-ci :

On n'arrivait pas à se mettre d'accord.
 { Il s'ensuit que
 Conclusion:
 J'en conclus que } les divergences étaient trop vives.

En principe, l'ensemble argumentatif créé par la relation conclusive est de nature binaire :

antécédent → conclusion

Cependant l'adverbial ne comporte aucune information sur la constitution numérique de l'antécédent, qui consiste d'un nombre variable d'arguments. Mais ceux-ci doivent, de toute manière, tous être orientés vers la conclusion explicite, introduite par l'adverbial, trait qui distingue les relations conclusive et explicative.⁵

L'adverbial conclusif implique sémantiquement l'idée d'une norme en vertu de laquelle l'opération de conclusion est licite; la norme est cependant uniquement postulée par l'adverbial et n'a pas d'autre manifestation linguistique; elle ne procède donc ni de la conformation ni de l'arrangement des arguments de l'antécédent.

En ce sens, l'opération conclusive est l'effet d'un mouvement purement rétroactif: c'est la seule présence de l'adverbial qui oblige l'interlocuteur à interpréter l'antécédent comme un (ensemble d') argument(s) parlant en faveur d'une certaine conclusion.

§ 180 *Les conclusifs et les formes de la phrase*

Un critère formel pour distinguer entre les trois types fondamentaux de consécutifs est leur compatibilité avec les formes de la phrase. Cependant le critère est difficile à appliquer à cause de la grande diversité des situations pragmatiques. Schématiquement, la distribution paraît être la

5 La remarque d'A. Zenone (83) 194 sur 'ainsi' vaut pour toute la classe: «*ainsi* relie des faits et est incapable d'évaluer des orientations contradictoires.»

suiuante. Les résultatifs se combinent avec l'ordre, mais non avec la question; les explicatifs admettent la question, mais non l'ordre. Enfin, les déductifs se combinent à la fois avec l'ordre et la question.

Si les résultatifs acceptent d'introduire l'ordre,⁶ c'est que celui-ci équivaut pragmatiquement au fait de réaliser l'acte-résultat:

Ce livre est déchiré. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Alors} \\ \text{Aussi} \end{array} \right\}$ jette-le à la poubelle.
(Cf. D. Forget 21 sq. et § 181).

En revanche, la question ne présuppose pas la réalisation de l'acte sur lequel elle porte. Voilà pourquoi un résultatif peut seulement introduire une question, si on change de registre, passant au discours dialogal:

– Il n'avait pas les relations indispensables.
– $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ainsi} \\ \text{Par conséquent} \end{array} \right\}$, son entreprise a-t-elle échoué?

Une conséquence de cette syntaxe est d'ailleurs que 'aussi' connecteur combinatoire peut être suivi de l'inversion complexe sans aucun risque d'ambiguïté. Lorsqu'on dit:

Il n'avait pas les relations indispensables. Aussi son entreprise échoua-t-elle.

l'inversion ne peut être interprétée comme l'expression de l'opérateur question. D. Forget 22 admet étrangement l'ensemble suivant:

«Ces deux chandails sont aussi chauds l'un que l'autre, aussi lequel devrais-je acheter?»

Le seul conclusif résultatif naturellement compatible à la fois avec la

6 Il est intéressant que la locution résultative 'c'est pourquoi', qui ne peut évidemment se faire suivre ni de l'impératif ni de la question (cf. D. Forget 22) à cause de sa forme phrastique, se conforme pourtant au schéma général, puisqu'elle s'allie aux verbes performatifs équivalant sémantiquement à l'impératif:

«Vous faites trop de bruit. C'est pourquoi je vous ordonne de vous taire immédiatement!» (cit. D. Forget 31)

→ par conséquent, taisez-vous!

question et l'ordre est 'alors', parce que cet adverbe comporte une valeur polyphonique (v. § 193). Il suggère automatiquement que la question introduite appartient à un autre registre illocutoire que le premier argument, dissociant la responsabilité du locuteur de l'argument-question de celle de l'énonciateur du premier argument:

«Avec une noble inconséquence, Julia Kristeva plaide en faveur d'une alternance des identités, afin que la «civilisation» n'y soit que le résultat d'un individualisme extrême et complice de son malaise. Faudra-t-il alors, avec elle, redouter les régressions promises à ceux qui, par négligence, récuseront ce fragile avenir?» (*Le Nouv. Observ.* 15-22 déc. 88 p. 72).

«- Stéphanie, la vie n'a pas de sens mais tu n'en as qu'une! Alors relève-toi.» (A. Carrière 12).

«Alors dites la vérité à la police [...]. Et puis éloignez ce gosse [...].» (M. Best 169).

S'il est licite de donner au commentaire explicatif la forme d'une question,⁷ c'est que le locuteur peut fort bien marquer son ignorance de la cause, tout en connaissant parfaitement l'effet:

Son entreprise échoua. N'avait-il effectivement pas les relations indispensables?

Une conséquence frappante de la compatibilité des explicatifs avec la question est l'évolution de la locution explicative 'c'est que', devenue une formule interrogative neutre, dépourvue de valeur argumentative: 'est-ce que'.

D'autre part, la combinaison 'explicatif + question' se présente certainement très rarement: nous n'en avons rencontré qu'un seul exemple:

«En revanche, l'interrogation est venue à porter de façon plus cruelle sur l'aptitude même du peuple à la démocratie. Au fond, celui-ci n'acceptait-il pas avec la plus grande facilité d'être mis en tutelle, quitte à s'emporter avec trop de violence lorsque celle-ci perdait de sa force?» (G. Hermet 9).

Nous avons l'impression que l'explication dubitative n'est naturelle que combinée avec un sériel dérivé d'un comparatif identificatif:

7 Cf. infra § 227 sur les explicatifs dans la réponse isolée.

«Le choix du cadre de l'ONU pour prononcer ce discours iconoclaste [...] était significatif: le pouvoir soviétique se montre décidé à revenir à cet objectif d'un «monde uni», que [...].

Comment imaginer un «monde uni», en effet, sans une «organisation des Nations unies.»» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 1).

ou avec un consécutif sérialisé (v. infra § 225):

«Je n'avais pas perdu sa trace. D'ailleurs comment l'aurais-je pu, à moins de quitter Paris ou de vivre les yeux baissés?» (E. Orsenna 297).
«Remarque, je ne suis pas sûr que ce qu'il écrit soit de l'histoire pure. Il y met un peu de fiction. Pour que le mélange soit plus savoureux [...]. Mais «l'histoire pure», de toute façon, ça n'existe pas, hein?» (Fr. Chandernagor 162).

Comme les déductifs introduisent une opération de l'esprit, formulant donc une hypothèse, il est naturel qu'ils soient indifférents aux opérateurs modulant la vériconditionnalité de l'énoncé. Ainsi on les trouve avec l'ordre et la question:

La production n'est plus rentable. Par conséquent, fermez l'usine.
La production n'est plus rentable, Faut-il donc fermer l'usine?

Les déductifs sont pourtant beaucoup plus naturels intégrés à la question qu'en position initiale. A l'exemple de D. Forget 22:

«Ces deux chandails sont aussi chauds l'un que l'autre. Par conséquent lequel devrais-je acheter?»

nous préférons de loin la position finale:

... Lequel devrais-je acheter, par conséquent?

En outre, nous pensons que Jayez (88) 150 a entièrement raison de rejeter 'donc' antéposé avec l'impératif, combinaison acceptée par D. Forget 21:

?«A – Il y aura des élections le moins prochain.
B – Donc tente ta chance!»

Ainsi ce n'est pas un hasard si les déductifs impropres du type 'forcé-

ment' ne figurent pas avant une phrase interrogative ou impérative, mais qu'ils peuvent figurer à l'intérieur de la question, comme le signale Su. Schlyter 113 sq.:

«Le voleur a-t-il nécessairement connu cette sortie?»

Si l'on envisage la constitution du premier argument de l'ensemble conclusif, on ne constate guère de variation entre les types: le premier argument revêt toujours la forme assertive. Seul 'alors' peut être précédé d'une question ou d'un ordre, à cause de sa fonction hypothétique (v. § 314): on sait que la protase revêt couramment ces deux formes; cf.:

«Tu n'aimes pas prendre l'avion? Alors tu fais mieux de prendre le train.»

«Mange, tu ne grignoteras plus entre les repas.» (D. Forget 23).

Selon D. Forget 23, les autres déductifs pourraient aussi suivre une question (mais non l'impératif): nous ne connaissons pas d'exemple d'une telle combinaison.

§ 181. 'aussi' connecteur

Quand il fonctionne comme connecteur, 'aussi' a toujours une valeur résultative. Du point de vue fonctionnel, sa combinaison avec l'inversion complexe n'est pas décisive; il suffit que l'adverbial se trouve en position initiale absolue pour qu'il soit nécessaire de l'interpréter comme un résultatif. Comparez (en plus des exemples cités au chapitre des connecteurs):

«Les écoles qui se succédaient, qu'il appelait des modes, le laissaient indifférent [...]. Aussi, seule la peinture ancienne l'intéressait-elle, et il se forçait un peu pour admirer [...].» (P.-J. Rémy 126).

«Etendu sur le lit du single [...], il s'était laissé entraîner dans un assoupissement profond zébré de rêves rapides dont il ne devait plus se souvenir au réveil, sinon qu'ils étaient plaisants. Aussi une manière d'euphorie s'était installée en lui, qui était à la fois l'excitation du voyage et l'attente de ce qu'il trouverait à N.» (P.-J. Rémy 31).

«Un joli succès qu'il s'agit de conforter dans une conjoncture difficile [...]. Aussi, dans un premier temps, le dirigeant travailliste s'est-il contenté d'une double option d'urgence.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 1).

Nous avons vu (§ 159) que le seul moyen de faire sortir un 'aussi' initial

de la fonction résultative est de le combiner avec une conjonction de coordination ('et' ou 'mais'), auquel cas 'aussi' passe à la fonction sérielle.

'aussi' antéposé se combine avec l'ordre, comme les autres résultatifs:

«Vous devez obtenir un visa, aussi contactez l'ambassade.» (E. Roulet et al. 146).

«Bref, chaque fois que J. B. G. vint en France, nous fûmes de ses premiers spectateurs.

Aussi tâchez, je vous en prie, d'imaginer mon émoi, ma peur presque, lorsqu'à l'automne dernier j'appris qu'il était à Paris [...].» (R. Billetdoux 51).

Conformément à son origine additive, la valeur propre du connecteur constatatif est de présenter le résultat comme une confirmation de ce qu'on savait déjà. Il marque ainsi le caractère évident de la conséquence, qui peut dans ce cas prendre l'allure d'une répétition:

«— Que voulez-vous, ma chère comtesse?

— Je viens prévenir Votre Altesse que monseigneur la prie de l'attendre; car il va se rendre ici dans quelques minutes, répondit la dame d'honneur [...].

— Aussi je m'étonnais de n'avoir pas encore embrassé mon père aujourd'hui; j'attends avec tant d'impatience sa visite de chaque matin!» (E. Sue, *Les mystères de Paris*, IV, 277-78, Paris 1978).

«Nous avons, dans notre poche et sur notre nez, de quoi nous rassurer et de quoi faire plaisir. Pourquoi s'inquiéter? Aussi ne sommes-nous pas inquiet du tout.» (B. Schreiber 87).

Dans ce dernier cas, il serait possible, selon A. Zenone (1983) 207, d'utiliser 'aussi' antéposé métacommunicativement pour enchaîner sur un argument (une espèce de cause) implicite dont le locuteur présuppose la présence auprès de l'interlocuteur et qu'il répète, en quelque sorte:

»— Jean a arrêté de fumer.

— Aussi fumait-il avant.» (A. Zenone loc. cit.).

Nous n'avons pas rencontré d'exemples de cet emploi.

§ 182. 'aussi bien'

C'est précisément cette nuance que souligne régulièrement l'adverbe composé 'aussi bien' (cf. la différence analogue entre les deux conjonctions causales 'parce que' et 'puisque'). 'bien' y fonctionne comme un

déterminant interphrastique d'identité, précisant la valeur conformatrice de la locution.

Quand 'aussi bien' est suivi de l'inversion complexe, il fonctionne invariablement de cette façon comme connecteur résultatif. V. p.ex.:

«Le vent qui accompagnait souvent la marée montante empêchait ma mère de lire, de retenir les pages affolées de son livre. Aussi bien n'avait-elle plus de goût en cette période pour les histoires écrites comme si toute son attention s'était repliée sur moi [...]» (M. Braudeau 37).

«Longtemps paralysée par le veto des Grands, elle [s: l'ONU] redevient indispensable dès lors que la logique du dialogue l'emporte sur celle de l'affrontement. Aussi bien le prix Nobel de la paix a-t-il couronné, en 1988, leurs «casques bleus». » (*Le Monde hebdo.* 29 déc. 88- 4 janv. 89, p. 3).

«Je pourrais fournir la liste complète des exemples que Littré a puisés chez notre Bisontin. Mais je ne vois aucun linguiste dans mon voisinage que cette nomenclature intéresserait. Aussi bien, et pour la seule nécessité de clore mon propos, me contenterai-je de quelques observations.» (R. Jorif 214).

«Si le niveau de vie moyen du Soviétique reste, à nos mesures, consternant, il est clair qu'il s'est beaucoup élevé – sans contestation possible – et surtout pour plus de cent millions d'hommes. Ce n'est pas rien! Aussi bien cet échec à satisfaire ce que nous considérons comme le minimum est-il, dans l'Union même, différemment jugé [...]» (Cl. Imbert, in *Le Point* 22 déc. 86, p. 41).

Si le rapport consécutif se relâche, 'aussi bien' adopte la valeur de 'd'ailleurs':

«Si nous jalousons pas mal cette solidarité masculine, reconnaissons qu'entre nous, Jeannette, c'est un peu à la loi du chat malade, dont l'odeur fait fuir toute l'espèce, que nous obéissons. Aussi bien sommes-nous plus en sécurité chacune dans notre foyer [...]» (R. Billetdoux 21).

Comme c'est le cas pour l'adverbe non composé, 'aussi bien' peut garder la valeur résultative combiné avec l'ordre direct:

«Tu es riche; aussi bien tu peux le faire.» (cit. Blumenthal 148).

«Mais il serait absurde de voir dans cette réaction du Parti contre la nécrose [...] l'amorce d'une modification du système représentatif des citoyens [...]».

Aussi bien, la liberté de contestation politique reste cadennassée: l'opposition ouverte n'existe toujours pas.» (Cl. Imbert, in *Le Point* 22 déc. 86, p. 42).

Cependant, libéré de l'inversion, 'aussi bien' a aussi une tout autre valeur (inconnue de 'aussi'), puisqu'il peut fonctionner comme consécutif explicatif.

Il sert alors à introduire une cause postposée, toujours avec la nuance sémantique d'un argument évident, connu à l'avance.⁸ Dans cette fonction 'aussi bien' n'est pas un connecteur, parce qu'il peut se combiner avec la conjonction de coordination:

«Et plus encore, cette plainte de la pompe de la citerne, elle était presque devenue le son de mon corps, le son scellant mon corps du nom d'Ibelle, son qui portait le témoignage de la première fois où mon corps s'était durci vers elle, s'était porté vers elle autant qu'il se refusait à son désir. Et, aussi bien, je m'en étais désormais détourné. Je cessai de l'aimer un soir [...]» (P. Quignard 151).

et qu'il sert même à renforcer la conjonction de subordination explicative:

«Il a une autre obsession, ô certes pas nouvelle puisque c'est elle, aussi bien, qui l'a conduit jusqu'à Bruxelles, mais qui prend cet après-midi-là une intensité particulière [...]» (B.-H. Lévy 197).

Dans l'exemple suivant, on a confondu la construction explicative et comparative (non relationnelle):

«Ainsi, les centaines de milliers de marcheurs mobilisés il y a quelques années en faveur des écoles libres furent accusés de ne songer qu'à l'intérêt de leurs propres enfants et d'ignorer la solidarité républicaine. Tout aussi bien, il eût été facile de taxer de calcul personnel ou d'aveuglement les défenseurs de l'école publique ou les membres du corps enseignant.» (G. Hermet 7).

→a) tout aussi bien on aurait pu ...

→b) il aurait été tout aussi facile de ...

§ 183. *Dynamisme communicatif des ensembles résultatifs: locutions propositionnelles*

La syntaxe des locutions verbales figées du type 'il s'ensuit que' est intéressante, parce qu'elle permet de voir à l'œuvre le facteur important qu'est le dynamisme communicatif des compléments consécutifs.

⁸ Cf. Le Bidois, cit. Blumenthal 144: «Disons donc, pour simplifier, qu'*aussi bien* paraît tenir le milieu entre *d'ailleurs* et *en effet*.»

En principe, un ensemble conclusif place naturellement l'intérêt sur le dernier terme qui formule l'aboutissement de l'opération consécutive, que celle-ci soit de nature résultative ou déductive. Ainsi c'est le second terme qui apporte l'information nouvelle essentielle. La formule de Blumenthal 143 a donc une valeur générale: 'donc' «constitue en arrière-plan les informations précédentes, lesquelles se trouvent ainsi thématisées.» L'exemple suivant illustre clairement ce mécanisme, puisque le tour résultatif 'conséquence de ...' intègre le premier terme ('cette évolution') au complément, le réduisant ainsi au statut d'un attribut libre:

«Ils sont plusieurs dizaines de milliers à Pékin à réclamer une ligne [téléphonique] à domicile [...].
Conséquence de cette évolution, le trafic téléphonique est perturbé par un nombre incalculable d'erreurs d'appels [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 7-13 janv. 1988, p. 2).

C'est cette répartition du dynamisme communicatif qui explique que le complément résultatif revêt souvent la forme d'une proposition principale impersonnelle, forme qui donne évidemment plus de poids à l'opération conclusive. On connaît la fréquence de la locution 'il s'ensuit que', mais c'est sans doute la locution 'c'est ainsi que' qui confère au second argument la plus grande force dynamique:

«Et il semble que la limitation la plus sévère des droits d'abonnements ait été imposée, comme par hasard, aux journaux qui dérangent: à «Ogoniok» en premier lieu. C'est ainsi que l'un des hommes les plus prestigieux du pays, l'académicien Dmitri Likhatchev, président du Fonds de la Culture soviétique, n'a pas pu se réabonner.» (*Nouvelles Observations*, 7-13 oct. 1988, p. 32).

«[...] une complaisance à l'égard de l'immigration clandestine, qui a beaucoup choqué un certain nombre de nos concitoyens et créé des problèmes, des problèmes de comportement; c'est ainsi qu'on a vu se développer des sentiments que vous comme moi récusons, par ailleurs.» (J. Chirac 88, 146).

«Le narrateur, ami de cet Henri qui n'aimait pas les femmes, est romancier. Cette particularité lui confère un sens aigu de la psychologie. Du moins en est-il persuadé. C'est ainsi qu'Henri n'a presque plus de secrets pour lui, d'autant plus qu'il lui a légué sa collection de photos [...]» (*Elle* 18 déc. 89, p. 64).

Notons en passant que 'c'est ainsi que' peut parfois adopter une valeur plutôt sérielle que consécutive. La base de cette valeur est l'emploi de 'ainsi' comme paradigmatique identificatif ('par exemple'), v. § 379.

Bien que la locution ne détermine évidemment jamais un membre de phrase (comme 'ainsi'), elle peut fonctionner comme une espèce de 'par exemple' syntagmatique. Elle signale alors que l'argument b est à interpréter comme l'illustration d'un aspect du contenu de l'argument a :

«C'est ainsi qu'un matin il surprit un vampire accroupi sur un chevreau qu'il était en train de vider de son sang.» (M. Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, 1971, 32).

«Certes, grâce à certains journaux acquis à la glasnost, on a appris récemment que le bon peuple se mobilise aussi en Russie [...]. C'est ainsi que l'hebdomadaire «Ogoniok» a rapporté, photo à l'appui, qu'à Iaraslavl [...], les promoteurs du Front du Peuple ont rempli le stade municipal pour une discussion sans tabous [...]» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 1988, p. 32).

§ 184. *Dynamisme progressif fort*: 'du coup'

Tout comme 'c'est ainsi que', 'du coup' constitue un complément résultatif à fort dynamisme progressif. Il tire sans doute cette valeur de son origine anaphorique, étant l'équivalent du complément intraphrastique 'de ce fait':

«On sait qu'il a eu l'imprudence, pendant la conférence de juin, de montrer son hostilité aux organes les plus avancés de la glasnost. Du coup, chacun a cru comprendre que c'est lui qui sabotait la diffusion de ces journaux.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 1988, p. 32).

«Yasser Arafat s'est enfin décidé à reconnaître le droit d'Israël à exister et, du coup, les Etats-Unis ont accepté de dialoguer avec l'OLP.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 1).

«Corrélativement, seule la langue naturelle est, à la fois, assez riche et assez «floue» pour devenir l'instrument du style de la connaissance philosophique, qu'aucune écriture formalisée ne peut transcrire sans reste. Du coup, il n'y a pas, en toute rigueur, de vérité ni de démonstration en philosophie, si l'on se souvient qu'elle n'est pas connaissance d'objet, mais ordonnancement de significations.» (R.-P. Droit, in *Le Monde* 8 janv. 88, p. 19).

«Tout se passe comme si le virus jouait à la roulette. De temps en temps, il sort un bon numéro, qu'il garde. Du coup, être infecté par une souche n'empêche pas qu'on puisse l'être ensuite par une autre.» (*Le Point* 7 déc. 1987, p. 55).

A l'origine, 'du coup' est un relationnel anaphorique de temps (§ 547), qui passe à la fonction consécutive à travers son aptitude à exprimer une relation causale (§ 680).

§ 185. *Dynamisme communicatif inversé: 'c'est pourquoi'*

La locution 'c'est pourquoi' se distingue des autres conclusifs par deux traits, comme l'a montré D. Forget:

- 1° Elle est polyphonique, présupposant l'intervention de deux énonciateurs.
- 2° Elle permet de présenter le premier argument, c.-à-d. la cause, comme le rhème de l'ensemble, invertissant ainsi la distribution dynamique normale de l'argumentation conclusive.

La valeur polyphonique de la locution tient au fait que 'c'est pourquoi' enchaîne sur du présupposé ou sur du préasserté. Dans le premier cas c'est l'expression de l'effet qui est rapportée à une information supposée connue de l'interlocuteur, ce qui est prouvé par la compatibilité de 'c'est pourquoi' avec 'si' emphatique, intensif qui refuse les autres conclusifs:

«Jean a voyagé pendant 24 heures. C'est pourquoi il est si fatigué.» (D. Forget 25).

Cf.

Tu n'écoutes jamais ce que je dis.

- a) Voilà pourquoi il est si difficile d'avoir une conversation avec toi.
- b) * Donc il est si difficile d'avoir une conversation avec toi.

Ou bien le premier argument résume un énoncé préasserté, antérieur à l'ensemble conclusif. C'est ce qui est prouvé par la possibilité de combiner 'c'est pourquoi' avec la formule 'je trouve que', qui sert à tirer la conclusion d'une situation préexistante:

«Il fait beau, c'est pourquoi je trouve qu'on devrait aller se promener, moi.» (Forget 30).

→ comme vous l'avez dit, il fait beau et ...

Nous pensons que D. Forget a raison d'interpréter cette combinatoire comme la preuve de la nature polyphonique de la relation consécutive établie par 'c'est pourquoi': le locuteur assume la responsabilité de l'assertion de la relation consécutive et de la conséquence qui en résulte, mais attribue la responsabilité de l'assertion de la cause à un second énonciateur, distinct du locuteur.

Il convient d'ajouter que lorsque les deux instances coïncident, l'effet polyphonique disparaît. C'est le cas notamment quand 'c'est pourquoi' introduit un fait connu, préasserté, dont l'interlocuteur partage avec le locuteur la responsabilité:

«Il y avait un gros embouteillage, c'est pourquoi je n'ai pu te téléphoner.» (D. Forget 34).

Selon Blumenthal 148, 'c'est pourquoi' aurait le même dynamisme communicatif que les autres locutions, constituant donc a priori la première proposition en arrière-plan. Or, nous venons de voir que le propre de 'c'est pourquoi' est d'introduire un résultat déjà connu:

On m'a retenu au bureau. C'est pourquoi j'arrive en retard.

Il s'ensuit que l'information nouvelle est apportée par l'expression de la cause. 'c'est pourquoi' sert ainsi à rhématiser rétroactivement le premier terme. La preuve de cette valeur informative est le fait que 'donc', indiscutablement progressif, ne peut pas introduire un résultat connu, constitué en arrière-plan:

* On m'a retenu au bureau. Donc j'arrive en retard.

Effectivement, il serait impossible de rendre compte de la différence entre 'c'est pourquoi' et 'c'est ainsi que' sans cette analyse. Les deux locutions sont résultatives, mais 'c'est ainsi que' comporte le dynamisme communicatif progressif normal.

* On m'a retenu au bureau. C'est ainsi que j'arrive en retard.

Inversement, il serait impossible d'introduire 'c'est pourquoi' à la place de 'c'est ainsi que', quand le deuxième terme prime indiscutablement le premier en poids rhétorique:

«Aussi pendant plusieurs années avait-il évité de franchir la frontière et lorsqu'il l'avait fait, cela avait toujours été avec une certaine inquiétude. C'est ainsi qu'il avait réussi à ne pas faire de service, ni en France, ni en Italie. (Ada 147).

En résumé, 'c'est pourquoi' (ou 'voilà pourquoi') est le seul consécutif

possible quand l'information porte sur la cause, et non sur le résultat, supposé connu.

Ajoutons que 'c'est pourquoi' ne comporte pas toujours cette valeur: sous l'influence de facteurs particuliers, 'c'est pourquoi' retrouve le dynamisme progressif usuel, alternant ainsi avec 'donc'. Si, p.ex., le second argument comporte un verbe performatif:

«Tu m'as aidé, c'est pourquoi je te remercie infiniment.» (D. Forget 34).

ou la paraphrase consécutive 'je trouve que':

«Il fait beau, c'est pourquoi je trouve qu'on devrait se promener, moi.» (id. 30).

ou certains énonciatifs, 'franchement', 'vraiment', 'certainement':

«Jean ne mange pas aujourd'hui. C'est pourquoi il est certainement malade.» (id. 31).

c'est le second argument qui apporte l'information pertinente et qui fonctionne donc comme le rhème de l'ensemble.

A cause de sa forme phrastique, la locution 'c'est pourquoi' permet de moduler la nature même de la relation consécutive, possibilité exclue avec les consécutifs de forme adverbiale, parce que les adverbiaux relationnels sont incompatibles avec quelque détermination que ce soit. Voilà qui explique la différence sémantique, signalée par D. Forget 27, entre:

Jean a réussi à réparer sa crevaison. Par conséquent il est sans doute très heureux.

→ a) Jean est heureux

→ b) Jean n'est pas heureux.

et:

Jean a réussi à réparer sa crevaison. C'est sans doute pourquoi il est très heureux.

→ Jean est heureux.

Pour la même raison, 'c'est pourquoi' permet de rapporter la relation consécutive à un paradigme:

Louise est venue chez moi, c'est précisément pourquoi je n'irai pas chez elle.

construction impossible avec les adverbes et les locutions prépositionnelles:

*Louise est venue chez moi. $\left. \begin{array}{l} \text{Donc} \\ \text{Par conséquent} \end{array} \right\}$ précisément, je n'irai pas chez elle. (exemples tirés de Forget 26 sq.).

§ 186. *Dynamisme communicatif atténué: 'd'où'*

Si l'on veut conférer à l'expression de la conséquence un dynamisme atténué, sans pour autant impliquer l'idée de connu, on peut se servir de la locution verbale:

Ce qui fait que.

La forme de la proposition relative donne au second argument le caractère d'une information moins essentielle, ajoutée après-coup:

«Nina, elle, c'était tout le contraire, ce qui fait qu'on ne baisait pas souvent le matin [...].» (Ph. Djian 66).

'd'où' constitue également un complément résultatif anaphorique, d'origine relative et à dynamisme atténué. De nos jours, la locution constitue souvent une proposition elliptique qui a le statut d'une proposition principale: elle est souvent précédée du point et peut même introduire un alinéa. Comme l'anaphore a ainsi perdu toute référence concrète, le complément sert à placer un sujet elliptique dans un rapport conclusif avec l'argument précédent. On peut ainsi considérer que le syntagme est en voie de «connectivisation». V. p.ex.:

«Après tout, je n'avais que deux yeux pour coller à ceux de ma Suzanne et je n'étais pas comme la mouche [...] capable d'enregistrer en une vue sphérique, panoramique tout l'horizon, le ciel et la Terre. D'où nombre de lacunes dans ma compréhension des choses [...].» (M. Braudeau 16). «Chez lui comme chez tout chrétien qui a vécu la passion du Christ, l'espérance n'est pas le fruit d'un crédit facile, lié au manque d'expérience, mais résulte d'un retournement radical qui fait passer l'homme de l'angoisse la plus absolue [...] à l'abandon le plus confiant. D'où là encore un caractère frappant de libération et de naissance.» (Jean Bastain, in: *Comédie-Française* no 119, 10 mai 1983, p. 16).

§ 187. 'ainsi' résultatif

L'adverbial de manière relationnel 'ainsi' connaît deux emplois consécutifs. Lorsqu'il exprime pleinement la conséquence, il fonctionne toujours comme résultatif, mais il peut aussi, conformément à son origine, marquer simplement l'existence d'un lien argumentatif relâché, à l'égal d'un consécutif sérialisé. Il opère alors la transposition dans le domaine consécutif de la relation paradigmatique de l'identification partielle. Sémantiquement, cet 'ainsi' sérialisé introduit une illustration. Dans les deux cas, l'adverbial provoque fréquemment l'inversion composée.

Il est difficile de distinguer formellement entre les deux 'ainsi'. Dans l'ensemble suivant, construit par A. Zenone (1983) 190:

«Il est un bédéphile invétéré. Ainsi il n'a pas pu s'empêcher d'acheter les dernières parutions.»

les deux interprétations sont également possibles. Cependant on constate qu'il suffit d'introduire 'et' pour rendre l'interprétation illustrative impossible (Zenone 191):

→ Il est un bédéphile invétéré. Et ainsi il n'a pas pu s'empêcher ...

La raison en est naturellement que l'addition est incompatible avec l'identification.

Dans l'exemple suivant il est également impossible d'intercaler 'et', parce que 'ainsi' fonctionne comme explicatif synonyme de 'c'est que':

«L'image perd de sa netteté et se coule dans le flou des origines. Elle ne peut plus rien m'apprendre de moi-même, encore moins me surprendre. Ainsi me la suis-je incorporée, comme si devait s'accomplir sans fin un cycle.» (N. Avril 147).

En emploi résultatif, 'ainsi' introduit le résultat réel de l'argument précédent, à l'exclusion de toute nuance déductive:

«Il est entre trois et quatre. Ainsi, tout reste gentiment possible.» (B. Schreiber 116).

«Ce poil blanc le plongea dans des abîmes de méditation. Ainsi, pensait-il, je vieillis.» (M. Tournier, *Gaspar* 114).

«- Un voleur m'a attaqué un matin, dans les rues de Béthanie, répondit Lazare, il a voulu me trancher la gorge. Ainsi, Matthéos n'avait pas menti!» (A. Absire 188).

«Elle introduit, en effet, les ferments les plus destructeurs d'une modernité peut-être dépassée. Par cela même, elle ronge la souche sociétale de la créativité endogène. Ainsi, même si elle connaît une certaine réussite, cette industrialisation-là est guettée par le mimétisme déculturant.» (S. Latouche 74).

«Nous n'achetons plus que du papier hygiénique haut de gamme. Nous ne lésinons pas sur la dépense, qui représente une ponction non négligeable sur notre salaire. Ainsi nous l'achetons. Ainsi nous pouvons l'offrir.» (B. Schreiber 81).

«Les campus lillois recèlent de ces étudiantes de toutes les couleurs qui profitent de leur sursis pour vous faire voyager largement. Ainsi Ramy était-elle venue s'asseoir près de moi, de mieux en mieux chaque jour.» (A. Bonnard 64).

«Enfin, le 30 mai, ils se précipitent vers le nord. Dernier débouché pour s'enfermer à Dunkerque [...]. Ainsi connut-il l'Angleterre, où il débarqua d'un charbonnier.» (E. Deschodt 244-45).

Du fait de son origine modale, 'ainsi' peut aussi fonctionner comme une espèce de résultatif intraphrastique, tirant la conclusion d'un argument précédent contenu dans un membre de phrase, membre qui constitue une prédication secondaire:

«Négligé par une administration qui semblait décidée à la laisser longtemps en cet état, il s'était ainsi installé dans un genre de vie qui était presque celui du retraité heureux [...].» (P.-J. Rémy 12).

Notons que le synonyme modal de 'ainsi', la locution 'comme ça' apparaît parfois aussi en fonction résultative:

«Justement, lâcha-t-il d'une voix sourde, y a des lois, et il paraît que d'après ces lois-là il pouvait pas vous reconnaître ... Comme ça, maintenant, c'est bien commode: il n'est pas obligé de vous nourrir ...» (Fr. Chandernagor 40).

Enfin, 'ainsi' s'utilise métacommunicativement (comme 'donc') au début d'une conversation, au sens de: 'je l'avais bien pensé':⁹

⁹ C'est le «'ainsi' de constat» d'A. Zenone (1983) 189: il apparaît en tête de phrase et surtout dans des énoncés à la forme exclamative.

Ainsi tu t'es (vraiment) coupé les cheveux!

Ainsi vous êtes de nouveau arrivés en retard ce matin!

«– Ainsi vous êtes français, dit-elle. Je l’aurais deviné. Les Français sont si sales.» (E. Orsenna 113).¹⁰

Cette valeur tient sans doute au dynamisme communicatif progressif de ‘ainsi’, dynamisme moins fort, pourtant que celui de la locution verbale (‘c’est ainsi que’), qui, elle, ne saurait servir à engager la conversation, avec la fonction d’un initiateur.

De l’emploi métacommunicatif dérive la fonction déductive, fonction que ‘ainsi’ ne peut avoir que dans le dialogue, comme le signale A. Zenone (1983) 195:

«– Jules s’est remis à boire.
– Ainsi il est malheureux.» (op.cit.)

On note que la première réplique se supprime aisément: ‘ainsi’ résume le résultat de toute la situation antérieure.

2. *Syntaxe conclusive de ‘alors’*

§ 188. *Consécution et série: ‘alors’ en discours monologal*

Par son extraordinaire polyvalence, ‘alors’ embrasse tout le champ conclusif, tenant le milieu entre un complément temporel et un complément hypothétique. Cependant il lui faut un contexte dialogal pour pouvoir remplir la fonction déductive, contexte dans lequel il se combine couramment avec la question, au contraire des autres résultatifs.

En emploi monologal normal, ‘alors’ consécutif assume toujours la fonction résultative,¹¹ conséquence naturelle du fait que l’emploi consécutif de ‘alors’ dérive évidemment de l’emploi temporel de cet adverbe selon la formule logique banale:

post hoc → propter hoc

10 Le synonyme «analytique» de ‘ainsi’, ‘comme ça’ s’utilise de la même manière:
«– Comme ça, fit Bouvrel pour dire quelque chose, c’est ce soir que t’embarques toute la smala?
– Oui. Je sortirai à six heures.» (R. Fallet *Paris* 28).

11 Cf. J. M. Léard 72: «Ce qui est plus inattendu est que *alors* en monologue soit avant tout utilisé pour lier les faits (*donc*, en conséquence introduisant les inférences), tandis qu’en dialogue il signale une inférence [...]» V. infra § 193.

Comme nous l'avons suggéré au chapitre des sériels (§ 149), cette évolution aboutit parfois à une fonction sérielle où la force anaphorique de 'alors' ('à ce moment'), cède le pas à l'expression de la succession ('puis'). Mais le propre de 'alors' reste de conférer à la successivité une valeur consécutive. Ce glissement de succession temporelle à conséquence résultative s'observe dans les exemples suivants:

«Jamais, au grand jamais, je n'avais entendu de tels accents sortir d'une bouche de chair [...]. Et pourtant, je vous le répète, cet homme ne mourait pas.

Qu'arrivait-il alors? Quelle était la cause de cette effusion?» (B.-H. Lévy 321).

«Lazare, s'approchant, vit qu'il pleurait, alors, pour de bon, il prit peur.» (A. Absire 61).

«Il chercha un coin tranquille sans parvenir à le trouver; alors il se sépara de la foule et marcha jusqu'à la fontaine de Carpeaux [...].» (A. Philippe 167).

Il serait possible de substituer à 'alors' un sériel tel que 'puis', parce que les deux phrases connectées enregistrent deux événements successifs qui se succèdent sans s'exclure, mais il ne serait pas naturel de recourir à la paraphrase purement temporelle 'c'est alors que'. Cependant 'alors' garde de son origine temporelle ('à ce moment') une forte valeur rhématique. Il confère au deuxième argument la valeur de la constatation essentielle, reléguant ainsi le premier au rang d'explication ou de préparation.

Les seuls critères pratiques permettant de distinguer entre emplois temporel, sériel et consécutif sont d'ordre paraphrastique:

- $$1^{\circ} \text{ temporel} \rightarrow \begin{cases} \text{c'est alors que}^{12)} \\ \text{à ce moment} \end{cases}$$
- 2° sériel → puis
- 3° consécutif → résultat:

Dans les cas, nombreux, où plus d'une substitution s'avèrent possibles, la fonction demeure ambiguë. Ainsi 'alors' recouvre, dans l'exemple suivant, à la fois un lien anaphorique temporel et une consécution, alors que l'idée de série est absente (la substitution par 'puis' produirait un résultat bizarre):

12 On note que seul l'emploi temporel ouvre à 'alors' la fonction de déterminant de foyer clivé, v. § 536.

«Ce jour-là, il venait de crier à propos de nous, devant nous; alors nous nous mîmes à siffler un refrain à la mode, insolemment ...» (B. Schreiber 51).

Mais quand seul un adverbial résultatif tel que 'résultat:' ou 'aussi' traduit le sens de l'ensemble, 'alors' fonctionne comme un consécutif pur:

«Je me sens incapable de prendre une décision et d'un autre côté l'idée de recommencer mon ancienne vie ... autant me flinguer. Alors je ne sais pas.» (B. Groult 214).

«Vous devez vous agiter sans cesse pour secouer cette pluie de cendres. Alors, le monde s'agite beaucoup.» (G. Bernanos, cit. *Les Français à travers leurs rom.* 69).

«- Tu pourras un peu m'aider quand même!

- Là, sûrement pas! Moi, je dois bosser. Alors ton plan lardon, merci bien, mais non merci.» (Cl. Sarraute 8).

«Papa est parti parce qu'il avait du travail ailleurs. Il est allé chercher du travail ... Il en trouvera mais pas tout de suite. C'est difficile ... Alors il ne sera pas à la maison ... Peut-être longtemps.» (J. Cau 140).

«Il savait qu'il n'aurait jamais les moyens nécessaires à de vraies expériences, alors il pestait sourdement en figolant ses contrepoids [...]» (M. Best 189).

«[...] on ne peut pas se substituer sans arrêt aux autres, qui se laissent souvent aller à la facilité. Il faut ramer. Alors, je rame.» (Fr. Mitterand, cit. O. Giesbert, *Le président*, Paris 1990).

«- Stéphanie, la vie n'a pas de sens mais tu n'en as qu'une! Alors relève-toi.» (A. Carrière 12).

«- Vous deviez me téléphoner ce matin à neuf heures. Après j'ai dû sortir. Alors je suis venue.» (Fl. Delay 119).

Il est intéressant que 'alors' résultatif puisse se combiner avec la conjonction 'mais' (cf. infra sur les combinaisons 'ou alors' et 'et alors') pour marquer en quelque sorte un résultat inversé, c.-à-d. un résultat qui est contraire à celui que le premier argument aurait dû produire:

«On n'a sans doute pas fini de s'interroger sur l'absence ou le refus du féminin dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, mais ces trivialités ne seront alors d'aucun secours.» (J. Savigneau, in *Le Monde* 25.12.87, p. 12).

«Au revoir nous dirent les bonnes sœurs, sans même nous regarder tant elles étaient occupées, penchées sur les ventres [...], à l'entrée du gouffre où elles semblaient vouloir plonger, rejoindre le fœtus. Mais alors pourquoi avaient-elles gardé sur leurs crânes ces coiffes gigantesques, ces grands oiseaux blancs, tellement inconfortables pour un tel voyage, oui pourquoi?» (E. Orsenna 15).

La combinaison ‘mais alors’ fonctionne ici comme une espèce de concessif «analytique», synonyme de ‘néanmoins’, dans lequel ‘alors’ retrouve la fonction intraphrastique d’un temporel.

§ 189. ‘alors’ interjection

Par un développement curieux, ‘alors’ résultatif peut adopter, en situation dialogale, la fonction d’une interjection. Il signifie alors le refus, de la part du locuteur, d’accepter de tirer la conclusion suggérée par l’argumentation de l’interlocuteur. Dans cette fonction, il constitue le correspondant négatif de l’interjection positive ‘bon’ (qui accepte la conclusion implicite), alors que ‘eh bien’ représente plutôt la position neutre.¹³ Le sens «polémique» de ‘alors’ exclamatif est une conséquence de la valeur polyphonique de cet adverbe, comme nous le verrons.¹⁴

Dans un premier temps, ‘alors’ sert, dans le dialogue, à introduire une question par laquelle on presse l’interlocuteur de tirer la conclusion de son discours, conclusion que le locuteur envisage sous la forme d’une réponse négative:

«[...] ils nous disent: «Le niveau monte.» Il s’agit du niveau scolaire moyen. [...]. Alors, on pavoise? Pas vraiment.» (Fr. Giroud, in *Nouv. Obs.* 19-25 janv. 89, p. 39).

«-J’espérais qu’il saurait où se cachait le Galiléen que l’on disait ressuscité.

- Et alors, t’a-t-il renseigné?

- Non, il l’ignorait ...» (A. Absire 184).

«Ce serait un découvert excessif qui, faute d’être comblé, entraînerait son interdiction bancaire, et alors quoi?» (E. Carrère *Hors* 219).

Dans un deuxième temps, ‘alors’, souvent précédé de ‘et’, représente par ellipse à lui seul la question, adoptant ainsi une fonction semi-interjective. Conformément à la sémantique de la question rhétorique, un tel ‘alors’ isolé continue à suggérer une réponse négative, c.-à-d. à rejeter la conclusion implicite de l’argument de l’interlocuteur:

«- Tu pouvais pas en avoir [ɔ: des enfants]?»

13 Cf. Auchlin (81) 96, qui signale la possibilité de combiner ‘bon’ et ‘alors’, auquel cas ‘alors’ perd sa valeur polémique:

Alors bon! – Bon alors!

14 La valeur polyphonique de l’emploi exclamatif a été relevé par Anscombe (83) 56: «[...] *et alors* renvoie toujours au discours d’un autre.»

- Si, mais à l'époque c'était la guerre.
- Et alors?» (Y. Audouard 117).

Il est courant que celui-ci reprenne, par jeu, un tel 'alors' rhétorique, reportant donc l'interjection à sa fonction adverbiale normale, consécutive, par un mouvement métacommunicatif:

- ««Idiot. Sinistre idiot!» – «Qu'avons-nous fait?» – «Tu as crié Pitié! au chauffeur de taxi» – «Et alors?» – «Et alors ton cri prouve que tu te mens, que ni ton studio, ni ton parking souterrain, ni ta vie ...»». (B. Schreiber 109).

Lorsque 'alors' isolé dépose sa fonction interrogative, il passe pleinement au statut d'une interjection. Il marque le refus, de la part du locuteur, de prendre en considération la conclusion implicite de l'argument de l'interlocuteur. Soit que la conclusion va de soi et ne vaut donc pas la peine d'être tirée:

- «– Alors, qu'est-ce que je t'avais dis!» (Franckel 20).
- La Croix du Midi n'a pas gagné!
- Alors!

Soit qu'on en rejette la pertinence; la conclusion est possible, mais ne s'applique pas au cas présent:

- «– Je hais les Américains, répéta-t-elle. [...].
- Je croyais que tu étais née là-bas, remarqua Julien.
- Ella haussa les épaules sans se retourner.
- Et alors.» (P.-J. Rémy 177).
- «– Qu'est-ce t'en penses, Tatov, si on restait à manger?
- J'ai pas faim. Et puis on a dit à Nicole qu'on ferait vite.
- Et alors! riposta Micho d'une voix bourrue, je fais ce que je veux, moi! (Y. Queffelec 189).

Dans ce dernier emploi, 'alors' exclamatif se combine presque toujours avec 'et'¹⁵ ou, parfois, avec 'mais', trait qui le distingue de l'emploi elliptique de l'initiateur 'alors', qui apparaît normalement à l'état isolé et

15 'alors' se combine naturellement aussi avec 'et' en fonction temporelle, formant partie d'une construction elliptique:

«Car nous ne serons pas toujours commode. Et alors, gare! Des ondes parcourent notre colonne vertébrale.» (B. Schreiber 137-38).

qui se combine avec la question (cf. § 180): ‘Alors, comment ça va?’, v. § 191.

Notons enfin que ‘et alors’ alterne comme exclamation de rejet avec la locution ‘et après’, ce qui suggère qu’on pourrait aussi dériver l’emploi exclamatif de la fonction temporelle de ‘alors’. Comme celui-ci, l’adverbe-préposition se combine aussi à l’occasion avec ‘mais’; de toute façon, il lui faut l’appui d’une conjonction pour passer à l’emploi exclamatif isolé:

«– Ce qui est sûr, c’est que nos routes ont, comme vous dites, divergé [...]. Mais après? Est-ce si important?» (B.-H. Lévy, in: *Les Nouv. Litt.* 12-18 mai 1983).

§ 190. *Locutions exclamatives déictiques: ‘ça alors’*

A côté de l’interjection de rejet, ‘alors’ figure aussi dans des locutions exclamatives avec une tout autre valeur sémantique, marquant l’étonnement, la surprise, l’horreur, l’admiration, bref la réaction intense face à une situation surprenante.

Aussi bien cet ‘alors’ n’a-t-il rien à voir avec ‘alors’ relationnel consécutif, mais dérive du temporel anaphorique. Il ne présuppose aucune communication linguistique préalable, mais se réfère à une situation de fait, à la façon d’un élément déictique. Formellement il se distingue de ‘alors’ interjection du fait qu’il s’appuie obligatoirement sur un autre élément, souvent de caractère déictique ou exclamatif:

ça alors	toi alors
merde alors	zut alors
mince alors	ah non alors

«[...] l’autre boule vole dans le grillage et Chouquet fait un carreau. Moreno crie: »Ça alors, merde!« et les types répètent: »Merde alors! ça, c’est du travail!« (J. Cau 131).

«Merde, je vais quand même pas être jaloux. Ça alors, comme fangeuse connerie petite-bougeoise, ça serait le bouquet [...]» (R. Merle, *Derrière la vitre*, Paris 1970, p. 329-30).

L’élément d’appui peut aussi être une proposition exclamative:

«– Ce qu’il peut être bête, alors!» (Franckel 21).

Deuxième trait distinctif, dans ces exclamations déictiques, non relation-

nelles, 'alors' adopte obligatoirement la deuxième place, comme une espèce de particule enclitique. Il est significatif, à cet égard, que la combinaison 'ça alors' change entièrement de fonction si on invertit l'ordre des éléments: 'alors ça' n'a pas de valeur déictique, car 'alors' y retrouve sa fonction consécutive et représente une conclusion elliptique, tout comme la combinaison 'alors là':

- Alors ça ...
- Alors là ...

et il est toujours possible de suppléer le reste de la conclusion:

«On lui a filé aussi une auréole de «chanteur énervant.» Alors ça, ça m'énervé.» (*Nouv. Obs.* 21-27 oct. 88, pp. 54-55).

Si 'alors' s'allie à une interjection qui marque la structuration de la conversation, p.ex. 'eh bien', 'bon', 'ben' (v. Auchlin (81)), sa place par rapport à celui-ci est libre, car il ne constitue pas une exclamation, mais une locution relationnelle. C'est ainsi que, selon Auchlin (81) 96, 'bon alors' sert à introduire la conclusion, de même que 'eh bien alors':

«- Tu veux venir avec moi? Eh bien viens, alors.» (Franckel 22)

alors que 'alors bon' introduirait l'explication.

§ 191. *Emplois absolus: 'alors' initiateur*

Quand 'alors' non temporel enchaîne non sur l'argument précédent, mais sur la situation même de communication, il passe à assurer un rôle qu'on a appelé «absolu», non proprement relationnel, parce qu'il ne relie plus deux arguments, mais introduit un argument isolé. Cependant, 'alors' n'est pas un vrai initiateur absolu, car il ne peut marquer le début absolu de l'interaction linguistique; il présuppose l'existence d'un contact préalable.

A la différence du relationnel, 'alors' absolu figure exclusivement en début de phrase, trait qui permet de distinguer entre les deux 'alors' de l'exemple de Auchlin (81) 99:

- »A: vous avez vot' billet?
- B: ben - non
- A: alors ça fait dix francs d'amende
- A¹: alors - vous avez une carte d'identité?»

Le premier, consécutif, pourrait passer à la place finale:

→ A: ça fait dix francs d'amende, alors.

Le second, embrayeur, introduisant un nouvel ensemble argumentatif (on passe de la constatation du délit à la procédure du paiement de l'amende), ne souffre pas de déplacement:

→ A: * vous avez une carte d'identité – alors?

De même, dans l'exemple de Jayez (88) 152, le vendeur peut s'adresser de nouveau au client qui hésite, avec un 'alors' initial:

«Alors, vous avez fait votre choix?»

mais si 'alors' passe à l'intérieur de la phrase, il assume nécessairement une valeur non absolue, c.-à-d. temporelle ou hypothétique:

(*) Vous avez alors fait votre choix.

Voilà pourquoi Franckel 20 a raison de distinguer les deux cas suivants:

«Alors, tu viens, oui!»

»Tu viendras alors?»

Dans le dernier cas, il s'agit du relationnel consécutif ou hypothétique, qui adopte souvent la place finale.

'alors' absolu apparaît dans deux emplois. Si la situation de contact préalable se base sur une interaction non linguistique, 'alors' peut marquer le début même de la conversation. Il fonctionne donc comme un initiateur insérant la parole dans une interaction:

«J'ai poussé mon avantage en la virant gentiment du lit [...].

– Alors, j'ai dit, tu venais me chercher pour quoi faire ...?» (Ph. Djian 48).

«Mais la minute du franchissement était intolérable. «Alors! Toujours rien?» Bien sûr, toujours rien.» (B. Schreiber 46).

«Je vais vous les montrer d'ailleurs, dis-je en sortant l'enveloppe de la poche de mon veston, et, faisant le tour du bureau, je les lui présentai une par une, me penchant au-dessus de son épaule pour m'aider du doigt dans mes commentaires. Alors là, dis-je, je suis debout à côté de

mon père et là c'est ma sœur, dans les bras de ma mère.» (J.-Ph. Toussaint *app.* 10).

La situation de contact à laquelle renvoie un tel 'alors' peut être fort éloigné dans le temps. Ainsi deux amis se rencontrant au bout de trois ans:

– Alors, toujours à Paris?

Cf. les exemples de Franckel 19:

– Alors, comment ça va?

– Alors, qu'est-ce que tu racontes de beau?

Parfois le contact est simplement imaginé, par figure, comme dans la formule des péripatéticiennes de la rue:

– Alors tu viens?

«[au bordel militaire] Ici pas de temps perdu [...], pas autre chose que cette hâte vers l'ascenseur [...], ces regards, ces «alors?», ces «tu viens?», ces «tu te décides?» Pas de sentiment dans les yeux [...].» (J.-Cl. Carrère *La paix des braves* (1989) 192).

Lorsque l'interaction préalable appartient à la même situation de communication et qu'elle comprend un échange linguistique, 'alors' marque le début d'un nouvel ensemble argumentatif et fonctionne donc comme embrayeur:

«A: j'ai rencontré Pierre

B: alors (eh bien, etc.) qu'est-ce qu'il t'a dit?» (A. Auchlin (1981) 93).

Tout comme 'eh bien', 'alors' embrayeur se trouve aussi en discours monologal, marquant l'irruption personnelle du locuteur; c'est ici qu'on pourrait parler d'un embrayeur métacommunicatif:

«On lui a flanqué une première mythologie zonarde, loubarde. Il a dit qu'il n'avait jamais dit qu'il était loubard. Alors on lui a sculpté une mythologie NAP. On a dit qu'il était bourgeois [...]. On lui a filé aussi une auréole de «chanteur énervant». Alors ça, ça m'énerve. C'est que lui ne m'énerve pas.» (*Nouv. Obs.* 21-27 oct. 88, pp. 54-55).

Entre les deux se trouvent les cas où 'alors' renvoie à un échange linguis-

tique préalable, mais qui n'appartient pas à la même situation de communication: on fait comme si la réplique initiale enchaînait sur une argumentation immédiatement précédente, alors qu'un certain temps s'est écoulé depuis la première interaction. Le phénomène est constant chez les conférenciers, qui présentent leur conférence comme la suite immédiate de la précédente (cf. Franckel 18-19):

Alors la dernière fois nous avons vu que ...
Alors, Mmes et MM, nous allons pouvoir commencer ...

Si la situation d'interaction rend absurde de faire adopter, même par figure, à l'interlocuteur la présupposition d'un contact préalable, 'alors' ne s'utilise pas comme initiateur: il faut recourir aux vrais initiateurs absolus, non adverbiaux ('bonjour', 'pardon', etc.), cf. Jayez (88) 153. Ainsi un vendeur ne peut accueillir le client avec les mots:

– Alors, je peux vous aider?

Mais au bout d'un premier contact, il peut reprendre (après un certain intervalle, p.ex.) avec 'alors':

– Alors, vous avez fait votre choix?

De même 'alors' absolu ne peut introduire une demande neutre d'information (Franckel 19):

* Alors, quelle heure est-il?

La raison en est naturellement que l'emploi absolu de 'alors' dérive de la fonction consécutive:¹⁶ l'intervention introduite, initiale, est présentée comme issue d'un contact préalable, comme s'incrimant dans un procès évolutif. Son effet stylistique est de faire de la réplique initiale une tentative pour précipiter la prochaine étape d'une situation d'interaction, dans le but de presser le raisonnement ou de provoquer la réaction de l'interlo-

16 Notons que dans la fonction d'initiateur, la différence entre résultat et déduction s'estompe: le locuteur tire la conclusion de la situation générale, plutôt que de constater un résultat (comme dans le cas de 'ainsi' ou 'donc' v. § 198). Voilà pourquoi A. Zenone (1982) 132 n. 15 n'a pas tort de dire que 'alors' absolu véhicule une valeur déductive.

cuteur (effet particulièrement patent quand la réplique revêt la forme d'une question). La valeur sémantique oscille de l'impatience à l'injure:

– Alors tu te décides, oui ou merde?

Un tel 'alors' d'impatience figure souvent à l'état isolé dans une situation d'interaction non exclusivement linguistique. Il sert à presser l'antagoniste de réagir, de répondre:

«– Va t'informer, Alberto, dit Guy Reval [...].

L'archiviste n'avait que la rue à traverser. Il revint immédiatement, avec son grand sourire:

– Alors? demanda Guy Reval.

– Rien, senhor, le même cours qu'hier.» (E. Orsenna 206).

Cet 'alors' isolé se distingue de 'alors' interjection par l'absence d'implication négative: il ne dérive pas d'une question rhétorique, mais de l'emploi comme introducteur de discours: il s'agit simplement d'un emploi elliptique du 'alors' absolu, comme le prouve l'habitude des auteurs d'isoler graphiquement cette particule, même quand elle est suivie de la question impatiente:

«Mais la minute du franchissement était intolérable.

«Alors! Toujours rien?» Bien sûr, toujours rien.» (B. Schreiber 46).

A l'état isolé, 'alors' d'impatience évolue vers la fonction exclamative, mais garde pourtant des attaches avec la fonction consécutive d'origine, puisque l'interlocuteur peut enchaîner sur 'alors' initiateur isolé, faisant comme s'il s'agissait d'un raisonnement continu:

«– Qu'est-ce que tu en penses, Béator?

Notre panique. Pour la première fois, il nous demandait notre avis, et pour la première fois, nous étions en tenue négligée devant lui.

– Alors?

– Alors c'est bon signe, avons-nous répondu.» (B. Schreiber 156-57).

«[la jeune Anglaise veut voir Napoléon au Panthéon; son ami Plantin lui dit qu'il se trouve aux Invalides.]

– Je croyais. Il y a sur le Panthéon: «Aux grands hommes la patrie reconnaissante.» Napoléone n'est pas un grand homme pour les Français?

– Si! affirma Plantin [...].

– Alors?

Il ne peut opposer à cette logique britannique que la plus détestable fantaisie continentale.

– Alors, il est aux Invalides.» (R. Fallet, *Paris* 79).

§ 192. ‘alors’ et l’hypothèse

C’est à partir de l’emploi résultatif qu’il faut expliquer l’utilisation de ‘alors’ comme relationnel hypothétique, par l’intermédiaire de sa fonction particulière dans l’ensemble hypothétique, conformément à la formule:

si p, alors q.

D’un point de vue sémantique, ‘alors’ y garde indubitablement la valeur résultative, parce qu’il présente la conséquence comme le résultat inéluctable de l’hypothèse:

Si tu ré pares tous tes torts, alors je te pardonne.

«Se peut-il donc que ce «faiseur de miracles» sache ressusciter les morts? et si oui, alors qui est-il, que veut-il?» (A. Absire 33).

«Si le vélo entre le premier, comme un cheval qui rentre seul à l’écurie, alors pas d’histoire: Grand Papa est tout ce qu’il y a de plus Noir.» (M. Best 40).

Il n’en reste pas moins que le rôle syntaxique du complément n’est pas pleinement relationnel dans l’ensemble hypothétique, parce qu’il n’y sert pas à relier deux phrases. En tant que complément circonstanciel du deuxième argument (c.-à-d. la conséquence), il y insère, pour ainsi dire, l’hypothèse, ce qui explique qu’il reste toujours tautologique dans l’ensemble hypothétique. Ainsi il est possible qu’il faille dériver cet emploi directement de la fonction temporelle, fonction dans laquelle ‘alors’ est synonyme de ‘à ce moment’. Cette locution peut en effet prendre la place de ‘alors’ dans l’ensemble hypothétique:

Si tu ré pares tous tes torts, à ce moment je te pardonne.

L’origine temporelle expliquerait aussi que, dans des ensembles hypothétiques de forme non canonique, ‘alors’ peut passer à la valeur d’un complément hypothétique intraphrastique, ‘dans ce cas’ (v. § 119):

«Nous ne devons pas laisser se répandre la nouvelle, fausse, de sa résurrection, car alors, le danger que nous courrons tous à cause de lui

sera beaucoup plus grand que si nous l'avions laissé vivre.» (A. Absire 73).

Cette affinité de l'emploi temporel avec l'emploi hypothétique ne fait d'ailleurs que souligner la valeur résultative de 'alors'.¹⁷ En effet, il est hors de question de conclure de l'emploi hypothétique à un glissement vers une fonction déductive. La preuve en est que 'alors' n'alterne pas avec 'donc' dans les ensembles déductifs proprement dits.¹⁸ Comparez :

Socrate est un homme. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Donc} \\ * \text{Alors} \end{array} \right\}$ il est mortel.¹⁹

Si Socrate est un homme, $\left\{ \begin{array}{l} \text{alors} \\ * \text{donc} \end{array} \right\}$ il est mortel.

Dans l'ensemble déductif, le fait asserté, d'où on peut éventuellement tirer une conclusion, est le premier argument, alors que l'ensemble hypothétique présente le second argument comme un fait indiscutable (dans les conditions définies par le premier argument).²⁰ Comme 'alors' sert à insérer l'hypothèse dans le résultat, un ensemble comme :

17 Il est significatif que 'eh bien' puisse fonctionner comme une variante métacom-municative de 'alors', dans le sens de 'alors je vous le dis'. Il souligne ainsi le caractère inéluctable de la conséquence, parce que le locuteur assume directement la responsabilité du statut argumentatif de la proposition introduite :

«Si ça rate, si je m'y retrouve eh bien, ils ne m'auront pas, je me foutrai en l'air.» (Ada 84).

18 Il va sans dire que cette alternance reste possible dans les cas où 'donc' fonctionne comme résultatif :

«Vous n'avez plus rien à craindre. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Donc} \\ \text{Alors} \end{array} \right\}$ vous pouvez parler.»

(Cit. Gettrup et al. 122).

'donc' constate simplement la conséquence, alors que 'alors' y ajoute l'idée d'une constatation définitive, presque un ordre.

19 Sans observer directement le caractère non déductif de 'alors', Jayez (1988) 135 relève de même que les deux phrases suivantes ne sont pas interchangeables :

«Cette fonction est continue sur [-1, +3], de ce fait elle y est intégrable.»

«Cette fonction est continue sur [-1, +3], alors elle y est intégrable.»

A notre sens, la deuxième phrase n'est admissible qu'en situation dialogale, v. infra. De toute façon, Jayez 150 remarque avec raison que «alors₂», c.-à-d. 'alors' en emploi consécutif, «tolère l'usage inférentiel [ɔ: déductif], seulement en présence d'indices appropriés, et ne tolère jamais l'usage énonciatif.»

20 Voilà pourquoi la réfutation d'un ensemble déductif doit s'attaquer à la conclusion, alors que, dans l'ensemble hypothétique, on réfute la condition.

* Socrate est un homme, alors il est mortel.

constituerait une contradiction dans les termes, puisqu'il présenterait un fait donné, 'Socrate est un homme', comme une hypothèse, et la déduction logique comme un fait irréfutable.

§ 193. *'alors' hypothétique polyphonique*

C'est cependant à partir de son rôle dans l'ensemble hypothétique que 'alors' a développé une espèce de fonction déductive, que nous appellerons la fonction hypothétique polyphonique. En effet, en situation dialogale, 'alors' peut assumer une véritable fonction relationnelle, tout en continuant à représenter la condition à l'intérieur de la conclusion. Dans cet emploi, le complément sert au locuteur à reprendre l'argument précédent avancé par l'interlocuteur pour en tirer la conclusion qui s'impose. 'alors' implique ainsi la présence de deux locuteurs qui assument chacun sa part de responsabilité communicative. Le complément marque que le premier locuteur est seul responsable du premier argument, que le deuxième locuteur présente seulement comme une hypothèse de celui-là. Il assume, en revanche, la pleine responsabilité de la conséquence à en tirer. On peut donc dire que le deuxième locuteur opère une déduction, mais celle-ci devient seulement possible parce qu'il interprète l'assertion de son interlocuteur comme une hypothèse possible, et on peut paraphraser 'alors' par la locution hypothétique: 'dans ce cas', c.-à-d. 'si ce que tu dis est vrai, alors q est vrai aussi.'²¹ Voilà qui explique que 'alors' peut effectivement s'insérer dans l'ensemble déductif, si ses deux arguments sont répartis sur deux locuteurs:

- Socrate est un homme.
- Alors il est mortel.

Cette structure dialogale paraît assez fréquente (cf. les exemples cités § 314):

«- Tu te trompes, ils sont nombreux ceux qui, à cause de toi, commencent à douter, et à cela tu ne pourras rien changer.

21 Cf. la description d'A. Zenone (1982) 135: «*alors* n'attribue pas de statut de vérité à ses antécédents. Il ne se soucie pas d'en tenir compte puisque l'énonciateur prend à sa charge le mouvement de consécution et que partant la séquence est vraie pour l'énonciateur.»

Lazare fit *non* de la tête [...]. Alors, il n'existe aucune issue, murmura-t-il.» (A. Absire 156).

«– Oh! Je t'en prie, je lui ai laissé entendre, oui ...

– Ben, elle doit être dure d'oreille, alors, parce que tout à l'heure [...].» (Cl. Sarraute 135).

«Il répondit qu'il avait besoin de marcher, sinon il n'arrivait pas à dormir. «Bon. Alors je fais quelques pas avec vous.»» (A. Philippe 45).

«– Et si, comme c'est probable, l'Allemagne refusait?

– Alors, au moins les choses seraient claires.» (*Le Point* 9 janv. 89, p. 40).

«Je sais, dit le laveur de chiens [...]

Alors fais comme moi ma jolie

regarde couler la Seine [...].» (J. Prévert, cit. M. Best 13).

L'effet polyphonique peut aussi être exploité, en situation monologique, à des fins rhétoriques, pour donner plus de poids à la constatation finale:

«Et, avec le morcellement des richesses, rares sont les mariages d'intérêt. Bref, on ne fait plus guère, de nos jours, que des mariages d'amour. Alors, pourquoi ça ne dure pas?» (*Le Point* 8 févr. 1988, p. 55).

«Seulement c'est ce monsieur, là, qui a coincé le sommier, moi j'y suis pour rien, je l'avais prévenu, je lui avais dit de toucher à rien. Alors maintenant, qu'il se démerde.» (Ph. Djian 218).

On peut précisément combiner 'alors' hypothétique avec l'impératif; l'effet polyphonique devient alors très fort, parce que le complément insiste sur la nécessité dans laquelle se trouve l'interlocuteur d'assumer la responsabilité de sa situation et d'accepter la conclusion qu'en tire le locuteur à sa place:

«Tu as de la fortune et tu prétends que tu t'en moques ... alors crée des écoles à Aden par exemple [...].» (B. Groult 138).

«Ouvre plutôt les yeux; tu es à Paris, c'est le printemps dans deux mois, il y a des nanas adorables partout; alors laisse ton spleen au vestiaire et vis.» (C. Dubac 57).

§ 194. 'ou alors' monological

Le seul emploi courant de 'alors' hypothétique en situation monologique est la combinaison avec la conjonction de disjonction 'ou'. Dans la locution 'ou alors', c'est 'ou' qui se charge d'interpréter l'argument précédent comme une hypothèse rejetée, en sorte que 'alors' peut se borner à sa fonction consécutive habituelle. Autrement dit, la locution nous ramène à la structure monologique 'si p alors q'. V. p.ex.:

«Était-ce une façade, et une fois de plus avait-elle su cacher sa peine? Ou alors, elle ignorait.» (A. Philippe 135).

«Elle sait même pas toute la haine qui rôde, toute la mort, ou alors elle croit que c'est utile de se boucher les oreilles?» (G. Brisac 132).

«Titi rit tout le temps Ou [sic!] alors c'est qu'il mijote une catastrophe.» (M. Best 18).

«Après, il faudra nous résoudre à partir pour l'Asie, puisque c'est là-bas l'avenir, ou alors quitter le caoutchouc.» (E. Orsenna 206).

«Devais-je imputer son attitude à la crainte de retomber trop vite dans la cage conjugale qu'elle venait de fuir? Ou alors à la force qu'elle avait tirée d'elle-même pour quitter son mari [...]» (J.-M. Rouart 95).

«— Ah merde, ça non plus je comprends pas ça. Que des mecs pareils écrivent des bouquins. Ou alors, merde, je sais pas, ils sortent n'importe quoi.» (Ph. Djian 71).

«Je cherchais si j'avais pu dire ou faire quelque chose d'injurieux dans cet intervalle, que l'accident m'aurait fait oublier, ou alors c'était en m'adressant au voisin que j'avais commis une faute grave, et pourtant non, puisqu'elle m'avait déjà attaqué.» (R. Billetdoux 71).

Il ne semble pas que la combinaison 'mais alors' ait des emplois hypothétiques particuliers. Elle s'utilise tant en situation dialogale qu'en situation monologale ('un spectacle passionnant, mais alors passionnant').

On peut interpréter 'dès lors' comme un 'alors' hypothétique monophonique; il prend presque toujours la valeur anaphorique d'un complément hypothétique intraphrastique, p.ex. 'dans ces conditions':

«[...] la littérature permet de transformer, de transmuier cette suite interminable d'horreurs et de folies en bonheur. Dumas est un écrivain euphorique.

Il importe peu, dès lors, que sa peinture du seizième siècle finissant prenne des libertés avec ce que nous savons de la vérité historique de cette époque.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 dec. 88-4 janv. 89, p. 16).

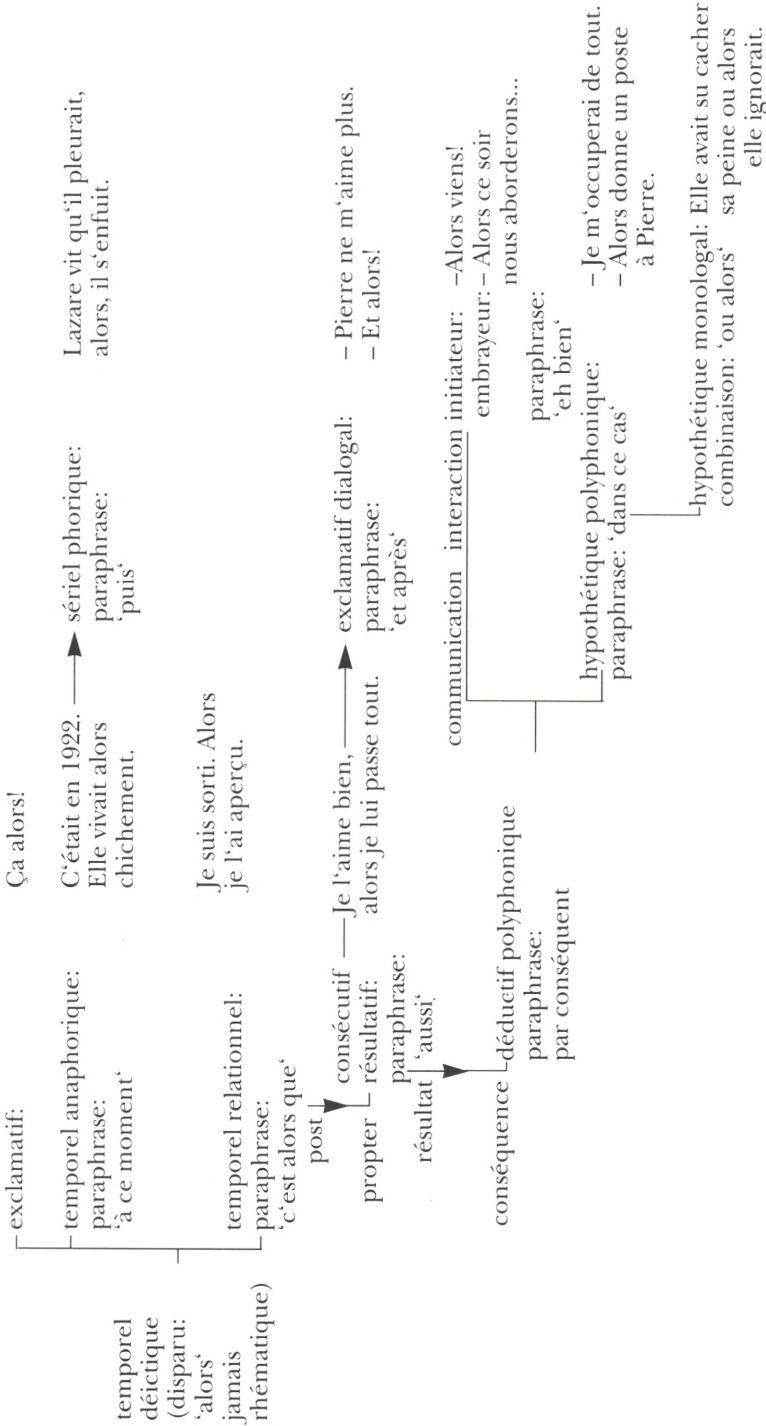
Si l'on accepte que le point de départ fonctionnel de l'adverbe est l'emploi temporel déictique, on peut figurer l'évolution sémantique de 'alors' de la façon suivante:²²

22 Nous souscrivons en gros à l'analyse de F. Nef (86) 218, décrivant le rapport des emplois de 'alors' comme une échelle croissante de complexité de relations logiques:

1° «dans le *alors* temporel il y a consécution.»

2° «dans le *alors* causal il y a à la fois consécution et causalité – la causalité s'ajoute à la consécution.»

3° «dans le *alors* 'argumentatif' [sc. hypothétique] il y a consécution (dans la deixis argumentative), implication (entre deux arguments) et fonction argumentative spécifique.»



3. *Énonciatifs interprétatifs en fonction résultative*

§ 195. *Emplois métacommunicatifs de 'en somme' (etc.)*

Un type spécial de complément résultatif est constitué par les énonciatifs interprétatifs en emploi métacommunicatif:

en somme	en conclusion	etc.
en résumé	bref	
total (pop.)		

Ces adverbiaux signalent normalement l'intervention du locuteur sur la forme du message, mais s'ils portent non sur le code de celui-ci, mais sur l'enchaînement du discours, ils adoptent une valeur relationnelle à travers l'action du locuteur, 'en somme' prenant p.ex. la valeur métacommunicative de 'je constate ainsi en conclusion que ...':²³

«Par suite, ce qu'il y avait d'ennuyeux, c'est qu'il fallait que le condamné souhaitât le bon fonctionnement de la machine [sc. de la Guillotine]. Je dis que c'est le côté défectueux. Cela est vrai, dans un sens. Mais, dans un autre sens j'étais obligé de reconnaître que tout le secret d'une bonne organisation était là. En somme, le condamné était obligé de collaborer moralement.» (cit. Blumenthal 145).

«L'individu doit consentir à être gouverné conjointement avec les autres membres de son voisinage proche ou plus lointain; et il doit manifester ce consentement en même temps qu'eux, selon des procédures organisées. Il lui faut, en somme, s'intégrer au corps politique.» (G. Hermet 21).

Voilà pourquoi ces compléments s'emploient en sens conclusif de préférence dans des discours où l'instance énonciatrice est explicite, en particulier le dialogue:

«- Et comment s'effectuera le paiement pour les malades?

[...]

- On n'impose rien. Certains pratiqueront le tiers payant. D'autres, grâce aux mutuelles ayant passé convention avec le centre, n'auront aucune avance à faire.

23 Ainsi M. Schelling (1982) 82 a raison de ne pas réduire 'en somme' conclusif à une «fonction strictement récapitulative», mais elle n'étudie pas l'origine énonciative de cet emploi.

- En somme, il n’y aura pas de normes rigides?» (*Nouv. Obs.* 1981, cit. M. Schelling (82) 86).
- »– Tu sais ce que ça représente, Evreuil, pour Béa et moi? On y a toujours habité ...
- Je sais, je sais ... Mais je suis sûr que tu persuaderas ta mère. Je n’aurai pas besoin d’en venir à cette extrémité ...
- En somme, tu n’en parles que pour intéresser la partie?» (Fr. Chandernagor 116).

ou un monologue où le locuteur raisonne avec lui-même:

«Y a-t-il d’ailleurs un espace entre les secondes? En tout cas dans les rêves. Je sais que souvent j’émerge ‘juste avant’ la sonnerie du réveil. Ou est-ce un effet par lequel le choc de l’éveil nous propulse imaginairement en arrière «avant»? En somme, tout peut s’expliquer ainsi, me raisonnai-je en buvant le Nescafé mal dissous dans l’eau tiède.» (G. Hocquenghem 29).

Dans ce cas, la valeur conclusive métacommunicative est toujours liée à la combinaison avec un verbe performatif:

«Le peuple a cessé d’effrayer. Les cyniques se sont tus après avoir constaté que les régimes représentatifs tout juste installés l’emportaient déjà sur leurs prédécesseurs comme instruments efficaces de la préservation de l’ordre social. Au vu des ressources insoupçonnées de la démocratie naissante, ils ont en somme pensé, comme Macaulay, que «les principes politiques sont tels que le plus vulgaire brigand craindrait même d’y faire allusion devant son plus intime complice» ...». (G. Hermet 8).

§ 196. Valeurs argumentatives des résultatifs énonciatifs

Comme le montrent les exemples, les conclusifs énonciatifs imposent deux contraintes à l’ensemble consécutif. D’abord celui-ci consiste d’au moins trois membres, puisque ‘en somme’ (etc.) exige d’être précédé de plus d’un argument.²⁴ En revanche, l’adverbial ne spécifie pas le nombre

24 Le contre-exemple d’E. Roulet (1987) 127 ne nous paraît pas concluant; s’il est vrai que le contexte précédent n’explicite qu’une seule intervention, celle-ci se présente comme le résumé de plusieurs arguments:

«Le projet de budget culturel pour 1981 éclaire la tendance: désengagement de l’Etat, volonté de privatisation. Il s’agit bien en somme de «déchirer la toile d’araignée tissée par les soldats brechtiens dans les centres recevant l’aide de l’Etat» [...]. (*Le Matin* 12.9.1980).

maximal. Deuxièmement, ces arguments précédents ne se contredisent pas; ils ne sont pas nécessairement coorientés, puisqu'ils peuvent présenter des alternatives (v. l'exemple de G. Hochquenghem 29), mais ils sont tous compatibles avec la conclusion introduite par 'en somme' («addition des éléments concordants envisagés précédemment», E. Roulet (87) 126). L'ensemble a donc une orientation neutre, ce qui est normal puisque c'est la locuteur qui donne à l'ensemble une couleur conclusive par son intervention interprétative.

Ainsi M. Schelling (1982) 88 a sans doute raison de dire que 'en somme' (etc.) opère une sélection parmi les arguments précédents (explicites ou implicites), en imposant à ceux-ci une coorientation argumentative, ce qui signifie que la locution peut comporter un effet de réorientation. Elle se distingue par là des locutions résultatives du type 'au fond' (§ 212), incapables d'opérer une telle réorientation, parce qu'elles n'impliquent pas l'intervention interprétative du locuteur.

La locution 'au fait', qui se situe à mi-chemin du consécutif explicatif 'de fait' et l'adversatif 'en fait' (cf. § 230) peut adopter une valeur consécutive analogue, avec une certaine nuance adversative ('à y bien réfléchir'):

«Depuis quelque temps, la santé revenue lui fourmillait jusqu'au bout des doigts et il se promettait bien de ... de quoi au fait?» (B. Groult 52).

Son emploi principal est pourtant celui d'un consécutif sérialisé, synonyme de 'd'ailleurs', v. § 222.

'total' est une abréviation populaire de 'au total', analogue aux abréviations plus soignées: 'conclusion', 'résultat', qui, employée isolément, fonctionne comme attribut libre résumant l'argument précédent.

4. *Les conclusifs neutres*

§ 197. 'donc' résultatif

On peut considérer 'donc' comme le type même du consécutif neutre à cause de l'universalité de ses emplois. Il amène aussi bien le résultat que la déduction, et celle-ci peut porter sur la cause ou sur la conséquence. Voilà pourquoi la définition que donne Blumenthal 143 est trop étroite:

«- *donc* exprime un rapport de cause à effet
- mais l'effet est une énonciation, et non un fait.»

Il est indiscutable que 'donc' est capable d'adopter la fonction d'un

résultatif introduisant le résultat pratique, concret, de la proposition a, posant la cause. V. p.ex.:

«Il décida d'entreprendre la construction d'un bateau assez important pour rejoindre la côte du Chili. Pour cela, il lui fallait des outils. Il se résigna donc, malgré sa répugnance, à visiter l'épave de *la Virginie* pour en rapporter tout ce qui lui serait utile.» (Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, 1971, 19).

«A sept ans, un jeune cousin a voulu m'entraîner hors de la propriété familiale, pour aller voir des romanichels qu'il nous était interdit d'approcher. Je renâchais. Il m'a dit: «Avoue que tu as peur.» J'avais peur. Donc, j'y suis allée.» (Fr. Giroud, *Comédie* 270).

«Qui niera aujourd'hui que les mécanismes salariaux fonctionnent avec pour conséquence l'accroissement de la masse salariale et donc du coût du travail et que ceux-ci constituent la cause majeure du chômage?» (A. Minc 20).

«L' impatient n'a jamais appris à perdre son temps, à rêver, à créer des choses inutiles [...]. Devant ce qu'il considère une dissipation inacceptable, il lui faut donc recourir à l'action.» (Bombardier & St-Laurent 101).

«Noël préférerait voyager de nuit, il passait donc la prendre dans la soirée.» (E. Carrère *Hors* 217).

«Le président de l'organisation patronale, M. Gattaz, n'entend pas faire de cette réunion uniquement »le mur des lamentations des chefs d'entreprises en péril.» Des propositions concrètes seront donc faites aux patrons et au gouvernement.» (*Le Monde*, cit. Gettrup et al. 118).

«L'alliance de la viande et des légumes est essentielle à l'équilibre alimentaire de chacun des sexes. L'un et l'autre échangent donc leurs ressources: protéines animales contre protéines végétales.» (E. Badinter, *L'un* 29).

D'autre part, il est également certain que 'donc' résultatif comporte normalement un certaine nuance 'subjective', ce qui veut simplement dire que son type opératif de base reste la déduction. Cf. les deux phrases de A. Zenone (1982) 118:

«Jean roulait très vite, aussi il a fini dans le décor.»
 «Jean roulait très vite, donc il a fini dans le décor.»²⁵

Voilà pourquoi 'donc' convient mal quand le rapport résultatif se relâche dans le sens d'une juxtaposition qui n'exige pas d'opération logique:

25 «[...] l'énonciateur veut signifier que Jean «devait», en raison de la vitesse excessive, finir sa course dans un fossé [...]» (A. Zenone loc. cit.)

«Par exemple, avant un concert on vous montrera l'orchestre en train de répéter, on fera parler les musiciens. Ainsi, quand le concert commence, on a l'impression de connaître les gens à l'image.» (*Nouv. Litt.*, cit. A. Zenone *ibid.*)

→ * Donc, on a l'impression de connaître les gens à l'image.

§ 198. 'donc' déductif

D'autre part, 'donc' peut aussi introduire la cause, à condition que celle-ci soit présentée comme une déduction du résultat constaté, présenté dès lors comme le premier argument de l'ensemble consécutif. En d'autres termes, 'donc' déductif est indifférent à la nature de la relation causale. Ainsi, dans l'exemple suivant, il signale un rapport déductif d'effet à cause:

«La vitre avant gauche, celle du conducteur, n'a pas été brisée. Elle était relevée lorsque les policiers sont arrivés sur place. Le tueur a donc tiré portière ouverte et il a refermé la voiture avant de partir.» (*France-Soir*, cit. Gettrup et al. 118).

Cette fonction est fortement soulignée dans l'exemple suivant, puisque 'donc' y est combiné, à une fin d'emphase, avec un déductif pur:

«Il a donc forcément dû agir au dernier moment.» (C. Dubac 95).

N'empêche que la fonction normale de 'donc' déductif est évidemment d'introduire une conséquence imaginée. Au contraire du résultatif, ce 'donc' est souvent accompagné d'une locution énonciative soulignant le caractère spéculatif de l'opération:

«Que ce Despins [...] lui écrivit [...] était par trop improbable. Julien Wiener décida donc que l'improbable était le moins certain.» (P.-J. Rémy 12).

«– Pas exactement: j'ai introduit une notion de responsabilité à côté de la notion de générosité. Donc il y a, me semble-t-il, une autre dimension.» (Ph. Séguin, in *Nouvel Observ.* 1^{er}-7 janv. 1988, p. 22).

«Son regard nous a touché, malgré tout; il prouvait une sorte de tendresse pour le prénom, donc – croyons-nous – pour la personne.» (B. Schreiber 52).

«Elle n'aboutissait, au fond, qu'à reformuler l'idée banale, et vérifiée par moments, selon laquelle les hommes tendent vers le rejet des différences, donc vers l'intolérance et l'autoritarisme exercé ou subi.» (G. Hermet 87).

«Nous perdons du temps, donc nous perdons la partie.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 1988, p. 33).

Ainsi, ce n'est pas à tort que Blumenthal insiste sur la valeur énonciative de 'donc', notamment en emploi déductif, valeur patente dans le syllogisme canonique (v. § 108).

C'est cette valeur énonciative que nous avons suggérée à travers la paraphrase 'j'en conclus que'.

Même en emploi résultatif on peut déceler une nuance énonciative. En effet, nos exemples montrent que 'donc' résultatif occupe rarement la place initiale.²⁶ C'est qu'il combine la valeur résultative avec une valeur confirmative; autrement dit, 'donc' se rapproche dans ces exemples de la fonction d'un relationnel identificatif, adoptant le sens métacommunicatif de 'comme nous le savions déjà'.

Ainsi on constate qu'une phrase qui paraît bizarre si elle est introduite par un 'donc' résultatif paraît beaucoup plus naturelle si 'donc' passe à l'intérieur.²⁷ Cf.:

?«Il lui a tout raconté, donc Pierre a décidé de venir.» (Zenone, cit. Gettrup et al. 122).

Il arrive cependant qu'un tel 'donc' résultatif introduise l'ensemble argumentatif, en se faisant suivre éventuellement d'un deuxième argument exprimant la cause; le statut causal de l'argument peut être relevé par un consécutif explicatif:

«Donc l'E.T.A. a rompu la trêve. Des attentats ont en effet été commis à Bilbao et à ... (Tribune de Genève, cit. A. Zenone (1982) 125).

'donc' fonctionne dans ce cas exactement comme 'ainsi' qui sert fréquemment à entamer la conversation en présentant un fait comme le résultat de la situation générale commune aux interlocuteurs, fait suivi ou non d'une explicitation; on résume l'actualité sous la forme d'un résultat.²⁸

– Ainsi on a la fièvre aujourd'hui!

26 L'exemple de Fr. Giroud s'explique du fait qu'il est construit sur le modèle d'un syllogisme.

27 Cf. Danlos 108-09: «les discours <ACT> *donc* <RES> sont acceptables [...] et ils sont plus naturels lorsque *donc* n'apparaît pas en tête de phrase:

Luc a entassé mes robes dans l'ar- a) ?Donc elles ont été froissées.
moire. b) Elles ont donc été froissées.»

28 V. infra § 199 l'emploi emphatique de 'donc' déductif dans la question.

Notons que l'emploi parallèle de 'alors' comme initiateur comporte plutôt une valeur déductive, v. § 191.

Comme en emploi déductif, 'donc' résultatif se combine aussi avec un verbe énonciatif, combinaison dont la valeur résultative est particulièrement frappante dans le tour figé (cf. Blumenthal 144):

nous disions donc que

§ 199. *'donc' métacommunicatif et emphatique*

C'est ce 'donc' résultatif métacommunicatif qui sert souvent à marquer la reprise d'un argument sous une autre forme, toujours avec le sens 'nous disions donc que'. Dans cet emploi, le caractère résultatif de l'adverbial tient exclusivement à sa valeur énonciative: 'résultat: j'ai bien raison d'affirmer ce que je viens de dire'. V. p.ex.:

«On les lui apportait donc pour qu'il appose son paraphe.» (Fr. Rullier 177).

«Quand donc je reçus de Michel ce mystérieux cri d'alarme, je prévins aussitôt Daniel et Denis.» (Gide, cit. Togeby § 1511.5).

Comme nous l'avons signalé, la nuance énonciative est constamment présente, lorsque 'donc' assume la fonction déductive. Il n'est même pas rare que l'opération déductive tienne entièrement à l'intervention d'un décodeur qui puisse rétablir le rapport conclusif; autrement la présence de 'donc' serait absurde. L'opération déductive se situe ainsi exclusivement au niveau de l'énonciation:

«Je suis allé à Paris, tu sais donc maintenant ce que j'ai fait.» (cit. Blumenthal 143).

Evidemment le savoir n'est pas la conséquence du voyage à Paris, mais de l'intervention explicative du locuteur; 'donc' a ainsi le sens d'une proposition, p.ex. 'je te dis que tu peux en conclure que ...'.

La valeur énonciative de 'donc' explique aussi qu'il s'allie, en emploi déductif, particulièrement souvent avec la question et l'ordre. Comme le signale Blumenthal 143, 'donc' signale la légitimité ou la nécessité de la question (cf. § 379):

«Il s'est acheté une maison: il a donc de l'argent?» (cit. Blumenthal 144).

«[...] à tel point, oui peut-être en effet, que je n'ai pas répondu tout à fait comme auparavant aux loix conjugales pendant ces journées-là. Et alors? Ne retiendrez-vous donc toujours de l'amour que ses manques et ses erreurs?» (R. Billetdoux 42).

«Mais qu'est-ce que tu as donc ce soir? Tu n'écoutes pas ce qu'on te dit.» (cit. Gettrup et al. 119).

«- Ils attendent un roi, un guerrier, un autre David, répliqua calmement Joseph d'Arimatee, lui se contentait de répéter que son royaume n'était pas de ce monde, tu le reconnais toi-même, tous dans le peuple l'ont abandonné, qui donc croit encore en lui?» (A. Absire 73).

En situation dialogale, la présence de 'donc' avertit ainsi l'interlocuteur que la question porte non sur un état de fait, mais sur l'existence d'une relation de consécution résultative:

«- Est-ce que tu es libre dimanche?

- Non, je dois aller à Lausanne.

- Donc tu ne peux pas nous accompagner.

- Non, je suis désolé.» (A. Zenone (1983) 173).

«- Si j'ai bien compris, le revenu des agriculteurs n'a cessé de baisser depuis huit ans?

- Absolument.

- Il a donc particulièrement baissé pendant le septennat de M. Giscard d'Estaing?» (*Les Nouv. litt.* 25-31 mars 1983).

→ est-ce que je peux en conclure que ...?

»- [...] il y a désormais sur le marché beaucoup trop de pétrole.

- La France est donc largement approvisionnée en pétrole?

- Oui, tout à fait [...].» (*Le Nouv. Observ.* 30 janv.-5 févr. 1982).

On voit que 'donc' peut servir à relever le caractère rhétorique de la question en suggérant que nous connaissons déjà la réponse. C'est à partir de tels cas que se développe l'emploi purement emphatique de 'donc':

En quel siècle sommes-nous donc?

Comme l'adverbial marque seulement le statut rhétorique de la question, il n'a plus de valeur relationnelle précise, et c'est ainsi qu'on s'explique que ce 'donc' peut aussi permettre d'engager la conversation au moyen d'une question, question qui enchaîne vaguement sur la situation générale:

«Quelqu'un demande:

- A quelle heure donc qu'on arrive à Rasporden?» (B. Groult 335).

Enfin ce ‘donc’ emphatique non relationnel peut naturellement aussi servir à renforcer l’exclamation (très proche de la question rhétorique), toujours avec une certaine nuance confirmative (‘comme le sait tout le monde’):

«Que les hommes s’ennuient donc vite quand la condition des femmes est en question ...» (Fr. Giroud, *Comédie* 147).

Avec l’impératif, ‘donc’ sert également d’élément emphatique, faisant appel à la situation de l’interlocuteur: l’ordre est présenté comme la conséquence évidente de celle-ci:

«– Je ne vois rien.
– Mais regarde donc derrière toi!» (cit. Gettrup et al. 120).
««Laisse-le donc, pendant ce temps-là il ne fait pas de bêtises», dit la mère.» (Chr. de Rochefort, *Les petits enfants du siècle* 30).
«Garçon! Servez donc un jerez sec à mademoiselle [...]» (Fl. Delay 19).
«Embauche donc Pierre: il n’a pas inventé la poudre, je le crois pourtant très compétent dans son domaine.» (Anscombe (1983) 69).

Comme c’est le cas dans la question, ‘donc’ peut alors perdre toute valeur relationnelle, servant uniquement à rendre l’impératif plus insistant:

Dis donc!

§ 200. ‘par conséquent’ et ‘or’

‘par conséquent’ (avec la variante ‘en conséquence’) constitue également un conclusif neutre, type servant également bien à exprimer le résultat et la déduction.

Déductif:

«[l’artiste] continuera toujours cependant à se ressentir comme étant lui-même l’esprit du monde, et par conséquent le véritable esprit des siècles.» (A. Robbe-Grillet 35).

«[...] je reste convaincu que jamais un dirigeant soviétique n’abandonnera son objectif qui est de neutraliser l’Europe occidentale, jamais. Et par conséquent, je considère que nous ne devons pas, dans l’état actuel des choses, baisser la garde [...]» (J. Chirac 88, 1634).

«Je signale en passant que mes enfants ont grandi dans une atmosphère étrangère à toute croyance religieuse, et conséquemment à toute pratique religieuse.» (R. Ikor 30).

«Par là, elle [l’église catholique] élargit le débat idéologique au-dehors des limites de l’orthodoxie de la foi [...]».

En conséquence, l'idée révolutionnaire peut s'exprimer légitimement dans le seul milieu catholique, même si elle heurte le dogme religieux [...]» (G. Hermet 220).

Résultatif:

«Sans leur influence en effet, Pouchkine ne se serait pas lancé dans cette ridicule campagne d'épigrammes contre le tsar Alexandre I^{er} et sa cour, il n'aurait par conséquent pas été relégué par la suite [...]. (P. Besson 17).

«Le général [Raïevsky] était extrêmement méfiant à l'égard des idées nouvelles importées de France, mais ne restait pas insensible à ce qu'il voyait de la réalité sociale de son pays [...]. Raïevsky prêtait par conséquent une oreille attentive aux débats.» (P. Besson 66).

A la différence de 'donc', 'par conséquent' est étranger à la fonction d'énonciatif interprétatif comme de comparatif identificatif. Voilà pourquoi 'par conséquent' n'apparaît pas dans des emplois métacommunicatifs. En particulier, 'par conséquent' ne permet pas, en situation dialogale, d'enchaîner sur un argument implicite de la part de l'interlocuteur, usage courant pour 'donc', à cause de sa valeur identificative. 'par conséquent' exige la présence explicite des deux éléments de l'ensemble consécutif:

«A: Quel courant d'air ici!

B: Tu veux donc que je ferme la fenêtre?» (A. Zenone (1982) 123).

→ * Tu veux par conséquent que je ferme ...

Comme la langue ne connaît pas d'adverbial relationnel spécialisé dans l'expression de la consécution déductive, tous les compléments du type 'par conséquent' servent aussi à introduire des résultats, à constater des faits.²⁹

A cet égard, il est significatif que le connecteur déductif par excellence, 'or', qui a son emploi canonique dans le raisonnement syllogistique (v. § 108):

29 Signalons à titre d'exemple la construction absolue 'à preuve + sujet nexuel': malgré le sens du prédicat, elle sert aussi en contexte résultatif:

«Car celle-ci [o: la société] est aussi tolérante parce qu'elle est indifférente. A preuve, cette explication qu'a donnée au psychiatre Annie, une adolescente de quinze ans [...].» (Bombardier & St-Laurent 130).

«Là où il y a instrument, il y a politique. Or il y a instrument monétaire: il y a donc politique monétaire.» (L. Stoleru 61).

évolue dans la langue moderne, peut-être abusivement, vers un emploi proprement constatatif, constituant des ensembles binaires dont le second et dernier terme, introduit par 'or', formule le résultat. Si l'ensemble binaire se présente comme une abréviation du raisonnement syllogistique ternaire, l'effet de sens créé est résultatif: sous le couvert de l'argument définitif, 'or' résume la conclusion; on pourrait en transcrire l'effet par la formule 'n'oublions pas que':

«En tout cas, son développement précoce [du Parti du Congrès de l'Inde] explique largement la naissance de la première démocratie mondiale sur le plan de la population. Or celle-ci appartient au Tiers-Monde ...» (G. Hermet 287).

«Sans doute parce que avec [sic] elles [les femmes] ils se sentent le droit d'être vulnérables et savent qu'elles comprennent au-delà des mots. Or la parole, pour beaucoup d'hommes, est avant tout un moyen de défense.» (Bombardier & St-Laurent 149).

«la crise financière est devenue aujourd'hui une crise de confiance généralisée dont témoigne la flambée de l'or sur les marchés internationaux. Or, la peur est mauvaise conseillère.» (*Nouv. Obs.*, cit. Gettrup et al. 129).

C'est justement cette valeur moderne qui explique que 'or' peut même introduire une question rhétorique, pour affirmer avec emphase le résultat qui s'est produit:

«Et l'assemblée aurait un grand avantage, me semble-t-il, à écouter d'un peu plus près ce témoignage de première main. Or savez-vous ce qu'il advint? Eh bien rien, justement.» (B.-H. Lévy 57).

Mais si cette évolution est poussée à son terme, l'idée même de raisonnement disparaît, 'or' ne servant plus qu'à introduire l'argument décisif qui clôt le débat et auquel on ne s'attendait pas. L'effet de sens est de créer un lien oppositif entre les deux arguments de l'ensemble, comme nous le montrerons au chapitre des oppositifs (§ 266).

5. *Les déductifs*

§ 201. *Assertifs d'énoncé en fonction déductive*

Dans l'absence de compléments monovalents, on peut se demander s'il

est justifié de maintenir la fonction déductive comme un type adverbial spécial. Si nous pensons indispensable de maintenir la distinction logique, c'est qu'il existe un groupe important d'adverbes dont la fonction est d'établir ou d'expliquer la valeur déductive d'une relation consécutive: les assertifs relationnels du type 'forcément'.

Ces compléments déterminent le deuxième terme d'un ensemble consécutif binaire, marquant que ce terme représente une déduction, c.-à-d. une opération dépendant de la responsabilité du locuteur. En tant qu'énonciatif 'forcément' véhicule précisément l'idée de l'intervention du locuteur; on peut dire que l'adverbial détermine la force avec laquelle le locuteur assume la responsabilité de l'hypothèse déductive. En tant qu'assertif, d'autre part, la présence du locuteur est seulement implicitement posée par 'forcément', puisque ce genre d'énonciatifs caractérise d'abord le rapport de l'énoncé à son référent. Voilà pourquoi il faut utiliser une paraphrase impersonnelle pour rendre la force consécutive de 'forcément':

→ il s'ensuit que

Au chapitre des énonciatifs, nous avons longuement analysé ce genre d'assertifs; nous avons constaté que 'forcément' a beaucoup de traits en commun avec les vrais assertifs, mais qu'il reste néanmoins essentiellement un déterminant du prédicat, parce qu'il n'arrive pas à se libérer du syntagme verbal, comme l'atteste son comportement par rapport à la négation: placé dans la partie postverbale de la phrase, 'forcément' ne peut éviter de tomber dans la portée de la négation, qui précède obligatoirement l'adverbial:³⁰

«Tout le monde n'a pas forcément envie de jouer au poker, mon chéri ...» (J.-M. Roberts 73).

Pour la même raison il est naturellement exclu d'interpréter 'forcément' comme un relationnel syntagmatique proprement dit. On remarque pourtant que ce type d'adverbes en '-ment' exhibe une propriété syntaxique bien relationnelle: ils sont incompatibles avec la détermination intensive:

* très forcément.

30 Pour des exceptions, v. § 468.

Or, ils se distinguent par là non seulement des adverbiaux de manière, mais aussi des énonciatifs, dont les assertifs :

très certainement

* Le voleur est très forcément parti à trois heures.

* Le vrai courage n'est pas assez nécessairement de résister à la passion.

Dernier trait important, ces assertifs relationnels peuvent se combiner avec un consécutif proprement dit, p.ex. 'alors' ou 'donc'.

«Je suis dans un petit coin de la pièce, près des cuisines, alors forcément j'entends pas tout.» (B.-H. Lévy 23).

«Il a donc forcément dû agir au dernier moment.» (C. Dubac 95).

Cette combinaison montre clairement que 'forcément' opère au niveau du prédicat, où il sert à assurer l'interprétation déductive d'un adverbial qu'on décoderait autrement comme un relationnel résultatif. Dans cette fonction on pourrait définir 'forcément' comme un déductif intraphrastique. Ce caractère est souligné par l'existence de compléments prépositionnels synonymes, formés comme des compléments phrastiques normaux :

par force – par nécessité

C. Les explicatifs

1. *Statut argumentatif des explicatifs*

§ 202. *Valeur rétroactive des explicatifs*

Les consécutifs explicatifs sont les seuls à introduire la cause comme un fait réel et non plus seulement comme une déduction. On peut ainsi les considérer comme des résultatifs invertis : plaçant la cause réelle après l'effet, les explicatifs nous donnent l'illusion de présenter un nouveau résultat, alors qu'ils ne font en réalité que marquer une progression argumentative. Apportant une cause après coup, information subsumée par la première proposition, ces compléments servent donc à introduire la cause comme une explication ajoutée. A l'idée causale exprimée par la

construction subordonnée ('a parce que b'), les explicatifs ajoutent ainsi l'idée de raisonnement: 'a, en effet, parce que b':

L'usine fermera à l'automne, parce que la production n'est plus rentable.

L'usine fermera à l'automne. C'est que la production n'est plus rentable.

Du point de vue morphologique, force est de constater que l'opération explicative n'a pas donné naissance à un groupe d'adverbes spécialisés dans cet emploi, à l'exception de 'car' et 'd'ailleurs' (§ 208). Le phénomène est d'autant plus remarquable que la fonction oppositive parallèle, la fonction concessive rétroactive, connaît une série de compléments spécialisés (v. § 267 sqq.). Dans le domaine de la consécution, on recourt habituellement à l'inventaire des relationnels paradigmatiques identificatifs, p.ex. 'en effet'.

Ce groupe de relationnels se distingue de tous les autres argumentatifs par leur capacité à constituer une réponse isolée:³¹

– Pierre est déjà parti?
 – $\left\{ \begin{array}{l} \text{Effectivement} \\ \text{Justement} \\ \text{En effet} \end{array} \right\}$

Pas plus que les sériels ou les oppositifs, le reste des consécutifs ne possèdent cette propriété, que les identificatifs explicatifs partagent avec les énonciatifs assertifs et certains intensifs ('parfaitement'). A notre avis, cette propriété tient à la nature d'abord numérique de la relation identificative, reposant sur l'opération d'inclusion. Dans la réponse isolée, l'adverbial exprime l'identité complète, c.-à-d. la répétition:

→ oui, en effet il est parti.

§ 203. Valeur pragmatique des explicatifs: 'car'

Les explicatifs sont incompatibles avec l'ordre, forme de phrase qui n'oppose pas de résistance aux autres types argumentatifs:

31 Il n'existe que des exceptions isolées à cette règle. Ainsi l'adversatif 'au contraire' constitue un variante de 'non', v. § 286:

– A-t-il réglé ses dettes?

– Au contraire!

Sur 'quand même' v. § 247.

* – En effet, ferme la fenêtre! (cit. Danjou-Flaux (1980) 116).

La raison en est probablement que l'opération explicative comporte un effet pragmatique particulier: lorsqu'on introduit la cause comme un argument ajouté après coup, on suggère nécessairement, semble-t-il, qu'elle est déjà connue, autrement dit, que n'importe qui aurait pu la tirer du contexte. Ainsi on combine l'opération consécutive avec une opération identificative: il s'agit d'explicitier un argument déjà présent ou simplement évident. On peut ainsi appliquer à tous les explicatifs la définition que donne Blumenthal 138 du dynamisme communicatif de 'car':

«En résumé, *car* a pour vocation d'amener un message, rhématique certes, mais d'un dynamisme communicatif atténué.»

Si le locuteur veut uniquement présenter la cause qui a amené certain effet, déjà constaté, comme un fait référentiel, il lui faut recourir à la construction subordonnée neutre 'parce que' ou, éventuellement, à la juxtaposition asyndétique, qui laisse à l'interlocuteur le soin d'explicitier l'enchaînement argumentatif:

Cette pièce m'a profondément choqué parce que son immoralisme dépasse vraiment les bornes.

Cette pièce m'a profondément choqué. Son immoralisme dépasse vraiment les bornes.

En revanche, la conjonction 'puisque' reproduit, dans l'ordre de la subordination, le même mouvement qu'un adverbial relationnel syntagmatique. Comme le note Blumenthal 72, la subordonnée introduite par 'puisque', presque toujours segmentée, «fait concevoir la raison indiquée comme la seule qui entre en ligne de compte et sans l'opposer à d'autres raisons imaginables.» Dans un esprit analogue, le groupe λ -1 note que 'puisque' porte (comme 'car') sur l'acte de parole (et non sur le contenu de l'ensemble, comme 'parce que') et qu'il attribue la responsabilité de la cause alléguée à l'interlocuteur (groupe λ -1 276). L. Melis (1979) rappelle que 'puisque' est incompatible avec les situations rhématiques (foyer clivé, réponse à question introduite par 'pourquoi', foyer de la négation, de la question ou de la comparaison), à l'opposé de 'parce que':

Ce n'est pas $\left\{ \begin{array}{l} \text{parce que} \\ \text{*puisque} \end{array} \right\}$ tu es malade que tu peux
te permettre de salir les draps. (cf. Melis (79) 18, n. 8).

Bref, ‘parce que’ met dans un rapport causal deux faits, ou deux arguments ayant le même statut discursif; ‘puisque’ peut enchaîner sur l’acte de langage ou l’énonciation:

Marie est malade,	{	parce que	}	elle a trop mangé.
		puisque		
		car		
” ” ”	{	*parce que	}	je ne l’ai pas vue de la
		puisque		journée.
		car		
” ” ” *	{	parce que	}	tu veux tout savoir.
		car		

(exemple de J. Moeschler (1986) 161).

Par rapport à ‘parce que’, ‘puisque’ est ainsi:

- 1° polyphonique
- 2° thématique ou d’arrière-plan
- 3° anaphorique, enchaînant sur l’implicite.

Voilà pourquoi ‘puisque’, à la différence de ‘parce que’, peut introduire une phrase, avec un sens déductif: ‘tu connais cet argument, donc tu dois admettre que ...’:

Puisque Pierre est malade, il faut remettre la séance.
→ Pierre est malade; donc il faut remettre ...

Cf. F. Nef (1986) 84.

En revanche, ‘parce que’ est seul à pouvoir constituer une réponse elliptique, coupant court à toute argumentation:

- Pourquoi préfères-tu les robes courtes?
- Parce que.

et à pouvoir transformer une cause en question enchaînant sur l’état du monde (et non sur l’énonciation):

- Moi, je suis absolument perdu.
- Parce que Pierre ne t’avait rien dit?

‘car’ est exclusivement explicatif, c.-à-d. rétroactif, ce qui explique qu’il

n'introduit jamais le résultat objectif. Mais, au contraire de 'parce que', il peut présenter un fait comme la preuve d'une première constatation, neutralisant ainsi l'opposition logique entre résultat et explication. Le second argument explique bien la réalité du premier; cependant la causalité qu'il formule ne porte pas sur celui-ci, mais sur le mouvement déductif qui a porté le locuteur à constater la réalité du premier argument. Ce mouvement rhétorique est analysé par J. Hanse 197 sqq.:

«Il m'en veut, car il ne m'a pas salué.»
 «Il est content, car il sourit.»
 «Il se plaît ici, car il ne parle plus de partir.» (cit. Hanse 197).
 → si je dis qu'il est content, c'est qu'il sourit.

'car' alterne ici avec le seul 'puisque' (et avec 'en effet'), à l'exclusion de la conjonction «objective» 'parce que'. Cf.:

Il sourit parce qu'il est content.
 Il est content, puisqu'il sourit.

'car' tient le milieu entre 'parce que' et 'en effet'. Il introduit un élément de subjectivité dans la relation explicative, mais sans supposer la cause connue, comme le feraient 'en effet' et 'puisque':

«Eh bien, je poursuivrai cette politique, car l'emploi est pour moi, bien entendu, l'objectif prioritaire.» (J. Chirac 88, 1174).
 «Mais nous progressons vite, car nos travailleurs, [...] nos ingénieurs, ont probablement plus de tonus que les autres [...]» (J. Chirac 88, 799).

Nous sommes d'accord avec J. Hanse 203 pour penser que 'car' situe l'opération explicative dans l'instance énonciative³² («[le locuteur] justifie ainsi, en une intervention personnelle, subjectivement, les termes qu'il vient d'employer.»), alors que 'en effet' implique l'interlocuteur dans la responsabilité de l'explication:

«Le jeune perçoit tragiquement l'indifférence de la société. Car celle-ci est aussi tolérante parce qu'elle est indifférente.» (Bombardier & St-Laurent 130).

32 C'est aussi l'opinion du groupe λ-1 (qui ne cite pas Hanse) disant que 'car' fait porter la cause sur l'acte de parole, justifiant que le premier argument est énoncé comme un effet.

«Devant la catastrophe, il fait le gros dos. Pas de cris, pas de gémissements, pas de supplications. Car, lorsque le malheur passe devant vous, il ne faut ni le regarder ni lui faire des signes [...]» (P. Besson 14).

Cependant, ‘car’ ne constitue pas un connecteur proprement métacom-municatif, parce qu’il relie aussi deux assertions, sans aucune idée d’intervention énonciative, c.-à-d. de commentaire justificatif:

«Heureux sont ceux qui sont affligés, car ils seront consolés.»
 «Pierre viendra, car il a envie de te voir.» (cit. Groupe λ-1 272).
 «J’ai mal à la tête, car j’ai trop travaillé.» (cit. *ibid.*)

Dans ces cas, ‘parce que’ forme un synonyme complet de ‘car’:

«Lorsque Titi est endormi, on le porte doucement dans son lit et Michou en se couchant se fait poids plume pour ne pas le réveiller. D’ailleurs il a bien tort car Titi dort comme une pierre.» (M. Best 101).
 «Je suis néanmoins extrêmement vigilant, car je reste convaincu que jamais un dirigeant soviétique n’abandonnera son objectif [...]» (J. Chirac 88, 1634).
 «Il a tellement mal qu’il ne peut pas concentrer son regard sur un point fixe pendant plus de quelques secondes, car il a alors l’impression que ce point participe de son mal.» (P. Besson 21).

Pourtant, à la différence de ‘en effet’, ‘car’ ne sert pas à relier un fait à sa cause objective, comme le signale Hanse 206 sq., qui cite l’exemple abusif de Flaubert:

Les femmes l’aiment, car il les courtise [...].»

En définitive, la définition de Hanse 212 est la bonne:

«*Car* n’exprime pas proprement la cause du fait qui vient d’être énoncé, mais sa justification subjective, qui peut être parfois une preuve.»

2. *Comparatifs identificatifs en fonction connective*

§ 204. ‘en effet’: explicatif confirmatif

‘en effet’ constitue l’adverbial explicatif type; son effet sémantique est, comme nous l’avons dit, de rendre la cause évidente. On pourrait l’expliquer à l’aide de la paraphrase ‘parce que, comme on pouvait s’y attendre /comme on sait’:

«La réparation de certains [beaux romans de Dumas] marque peut-être la fin d'une période, le déclin de la dictature des tristes, des épuisés, des langoureux.

Lire Dumas, c'est en effet prendre le risque du plaisir à haute dose.» (*Le Monde hebdom.* 29 dec. 88-4 janv. 89, p. 16).

«Le temps est venu d'une nouvelle révolution. Les grands systèmes égalitaires sont en effet condamnés.» (A. Minc 34).

«Cet orchestre me plaît beaucoup; en effet, il interprète Mozart d'une manière admirable.» (cit. Blumenthal 140).

«Hommes et femmes les suivirent nombreux, malgré la nuit. Tous en effet aimaient Lazare.» (A. Absire 11).

Souvent, 'en effet', présente précisément l'explication comme la réponse à un 'pourquoi' sous-entendu:

«La question *du* pouvoir se révèle déterminante. En effet, la distribution *des* pouvoirs entre les sexes ne paraît pas avoir été effectuée une fois pour toutes par quelque *Deus ex machina*.» (E. Badinter *L'un* 14).

«La chose faite, il ne sut d'ailleurs pas davantage qu'il avait été le premier ... Je me montrai si peu farouche, en effet, qu'il ne s'aperçut de rien [...].» (Fr. Chandernagor 105).

Dans l'exemple suivant, c'est l'incise qui explicite le caractère évident de la cause:

«Il a tranché ce débat, a-t-il déclaré à RTL, en refusant l'infléchissement préconisé par certains. Pour lui, en effet, et il a cent fois raison, le fondamentalisme iranien représente un péril majeur [...].» (*Le Monde hebdom.* 11-18 nov. 87, p. 7).

Mais si la cause se situe définitivement en dehors du champ d'expérience de l'interlocuteur, 'en effet' ne peut l'introduire:

* Marie est malade. En effet, $\left\{ \begin{array}{l} \text{elle a trop mangé} \\ \text{je ne l'ai pas vu de la} \\ \text{journée} \\ \text{tu veux tout savoir.} \end{array} \right.$

Marie est malade. En effet, elle était à la fête de Jean, hier soir (comme tu sais).

'effectivement' fonctionne comme un synonyme complet de 'en effet':

«Non non, ce soir tu vas seule à la Malagueta.

Et effectivement je m'y retrouvai seule.» (Fl. Delay 85).

§ 205. *Emploi relâché de 'en effet'*

Comme le lien causal noué par l'explicatif est de nature paradigmatique, celui-ci peut introduire des raisonnements assez peu stricts. Dans l'exemple suivant 'en effet' renvoie au fait que le journaliste a évoqué les réticences du témoin dans un passage précédent:

«Ce témoignage n'est parvenu à la police que par l'intermédiaire de la famille du disparu.

Le témoin, en effet, refuse de s'adresser directement à la police.» (*Le Figaro*, 10 juin 1987, p. 10).

Dans l'exemple suivant, tiré du *Monde*, 'en effet' présente bien une cause évidente et supposée connue, mais pour insérer la proposition dans son paradigme logique, il faut interpréter la capacité à prêter comme une des preuves multiples de la propriété, 'leur droit est évident, parce que, p.ex. ...':

«Claude rappelle comment, dans les années 30, ses aïeux devaient se mettre au service de fermiers européens pour réunir les douze mille francs nécessaires à l'achat de ces arpents de terre indispensables à la vie de la tribu, alors que ce terrain leur appartenait déjà. A l'origine, en effet, ils n'avaient fait que le prêter, en principe, aux premiers colons.» (cit. Gettrup et al. 110).

Souvent, 'en effet' introduit précisément une cause présentée comme un exemple parmi d'autres; la nuance causale s'estompe donc au profit de la valeur sérielle (cf. infra les consécutifs sérialisés):

«Au surplus, l'attitude du syndicat britannique des marins a toujours été très équivoque. Il y a deux ans, en effet, le syndicat a conclu avec les propriétaires de navires un accord aux termes duquel ceux-ci lui paient une indemnité de 15 livres pour chaque marin asiatique.» (*Le Monde*, cit. Blumenthal 141).

Ce type de lieu causal lâche est particulièrement manifeste quand 'en effet' fonctionne en emploi dialogal. On transpose alors la fonction syntagmatique confirmative de 'en effet' (avec le sens de 'oui') au régime paradigmatique en faisant exprimer à l'interlocuteur son assentiment au raisonnement causal impliqué par le premier locuteur. L'interlocuteur reprend en la confirmant la cause sous-entendue:

«— La critique vous a comparé à Molière. Qu'en pensez-vous?

- Lui et moi avons en effet un point commun ...». (cit. Gettrup et al. 113)
- Est-il juste de vous comparer à Molière?
- Oui, parce que lui et moi avons un point commun.

§ 206. ‘de fait’ et ‘bien’

Voilà précisément la fonction typique de ‘de fait’³³. Ce complément peut être un synonyme complet de ‘en effet’, introduisant la cause évidente:

«Quand elle posa sur lui son regard bleu exprimant à la fois de la colère et de la répulsion, il comprit qu’elle était en réalité incommodée par l’odeur qui émanait de lui. De fait, il y avait pas mal de temps qu’il ne s’était lavé.» (P. Besson 37).

«Désigner un bouc émissaire, en l’occurrence Edmond Maire, n’est-ce pas reconnaître que la situation est sans issue? De fait, comment les fonctionnaires, les enseignants, les salariés du secteur public, qui forment les gros bataillons de l’électorat de gauche, pourraient-ils aller plus loin qu’hier sans risque de mettre en péril le gouvernement?» (*France-Soir*, cit. Gettrup et al. 116).

Cependant son emploi normal est dérivé de sa fonction paradigmatique: il marque simplement que l’argument introduit constitue une espèce de répétition de l’argument précédent. La valeur argumentative de cette identification reste extrêmement souple. Tantôt il y a un enchaînement conclusif sous-jacent à une suite d’apparence explicative:

«[...] les grévistes dénonçaient d’abord le décalage entre les rémunérations très modestes [...] et le discours ambiant sur la prospérité retrouvée: et, de fait, c’est l’amélioration des rentrées fiscales [...] qui a permis à Michel Rocard de lâcher un peu de lest [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 2).

→ la France a retrouvé la prospérité – c’est pourquoi MR a lâché ...

Tantôt ‘de fait’ assume carrément une fonction conclusive, mais toujours avec une nuance identificative: l’enchaînement se présente comme un effet de déjà-vu:

33 A ne pas confondre avec le complément causal anaphorique intraphrastique ‘de ce fait’:

«Ils ferment aussi les yeux sur l’endoctrinement idéologique lié à toute campagne de scolarisation brutale. De ce fait, les avions reviennent chargés d’ex-néophytes transformés en zélotes [...]» (G. Hermet 271).

«Il s'étire sous le lustre, le ventre en avant, les bras tendus à craquer, oubliant peut-être, l'horreur de sa mère pour ces ostentations. De fait, elle l'interpelle:

– Combien de fois devrais-je te dire?» (E. Deschodt 17).

«Bien sûr, sous-jacente à cette impuissance se cache la peur de la castration, cette vieille chose qui expliquerait peut-être sa réaction phobique. De fait, ce garçon a réellement peur de pénétrer le corps aimé, perçu comme dangereux.» (Bombardier & St-Laurent 39).

Avec les derniers exemples nous passons aux emplois consécutifs sérialisés, v. §§ 222 et 230.

L'oppositif 'en fait' se confond parfois avec 'de fait' explicatif:

«Pierre pleure; en fait, il veut rentrer chez lui.» (cit. Danjou-Flaux (1980) 134).

«Marie a renoncé à son projet; en fait, elle se rendait compte qu'elle prendrait trop de risques.» (cit. *ibid.*).

«[l'argument tiré du droit de vote censitaire] tend à affirmer la propriété que chacun a de soi autant que celle des biens matériels de chaque individu. Le consentement de l'impôt ne constitue, en fait, que l'exemple le plus parlant, à l'époque, du concept lockien ou anglo-saxon de la démocratie et de la libre citoyenneté.» (G. Hermet 22).

Notons enfin que 'de fait' explicatif peut, à la différence de 'en effet', constituer un ensemble ternaire à arguments non coorientés (à la façon des anaphoriques, 'tout compte fait', v. § 214), v. § 301. Quand la cause évidente est présentée comme une espèce d'expansion de l'argument précédent, on peut se servir de 'aussi bien', complément qui n'est pas paradigmatique, mais qui comporte un sens fort de confirmation. V. supra § 182. On peut considérer 'bien', dans cet emploi explicatif, comme la forme faible de 'aussi bien':

«Ces pères, ces mères, qui accomplissaient sans douter leur devoir, jamais l'idée d'abandon, ni même l'idée qu'ils existassent par eux-mêmes, individuellement, hors de l'exemple familial, ne les avait effleurés. Je les aurais embrassés; Nietzsche embrassait bien les chevaux dans les rues.» (G. Hocquenghem 33).

Cf. le mot connu de Louis XIV, rapporté par Louis Bertrand, *Louis XIV*, Paris 1923, p. 149:

«Il est vrai que, pendant son séjour à Rome, le même Le Nôtre se jeta au cou du Saint-Père et l'embrassa. Comme un courtisan racontait ce

trait, en le tenant pour incroyable: – «Pourquoi pas? fit le Roi: Le Nôtre m’embrasse bien! ...»
 «On achève bien les chevaux!» (titre de film).

Lorsque ‘bien’ renforce l’exclamatif ‘eh’, il confère souvent à celui-ci la valeur d’un consécutif résultatif: on souligne l’évidence du résultat. Il semble bien que cet emploi soit limité au discours dialogal:

«– Tu y restes tant que tu veux. Jusqu’à ce que Jean-Lou vienne te chercher, par exemple.
 – Oh! tu sais, cette fois, c’est fini. Je ne trouve plus rien à lui dire.
 – Quand même. Eh bien, tu vieilliras avec moi.» (Sagan, cit. Gettrup & Nølke 36).

3. *Consécutifs explicatifs spécifiques*

§ 207. ‘c’est que’

Nous venons de constater que, dans la pratique de la langue, l’existence de la construction explicative est assurée par les identificatifs paradigmatiques en emploi connectif. Cependant il convient d’ajouter que le statut argumentatif indépendant reste assuré par un petit groupe de compléments qui ignorent l’emploi paradigmatique et qui sont donc de véritables compléments consécutifs. N’oublions pas, d’ailleurs, que le connecteur ‘car’ suffirait à lui seul à nous obliger de maintenir cette classe d’argumentatifs (v. § 203).

L’adverbial explicatif le plus indiscutablement syntagmatique est la locution figée ‘c’est que’. Il introduit toujours la cause réelle et est ainsi dépourvu de valeur déductive:

Il avait renoncé pour toujours aux voyages.
 C’est qu’il ne supportait plus le bruit.

A la différence des autres explicatifs, ‘c’est que’ n’introduit pas une cause évidente et connue: la locution n’est pas d’origine paradigmatique. Il confère à la cause postposée une valeur rhématique forte, cf. Blumenthal 141: ‘c’est que’ est

«un des rares coordonnants à introduire une détermination rhématique».

Mais sans entraîner la thématization de la proposition précédente. Il a

ainsi une valeur communicative différente de ‘c’est pourquoi’ qui repousse le résultat à l’arrière-plan. Dans la construction explicative (‘c’est que’), les deux éléments apportent chacun des informations nouvelles.

Voilà sans doute la raison pour laquelle ‘c’est que’ est particulièrement propre à introduire la cause en emploi dialogal: l’interlocuteur apporte un renseignement important, argument présenté comme une cause:

«— Je lui avais mis sur son réchaud une tasse de chocolat, il n’y a pas touché.
— C’est qu’il a soupé dehors.» (cit. Blumenthal 142).

C’est à partir de son emploi comme présentateur d’un argument nouveau que ‘c’est que’ arrive à se libérer de l’emploi explicatif, devenant une particule non adverbiale servant p.ex. à introduire la question (‘est-ce que’) ou une réponse évasive (v. Blumenthal 142).

La locution ‘et pour cause’ fonctionne souvent comme synonyme de ‘c’est que’, lorsqu’on veut insister sur le caractère augmentatif du dynamisme communicatif. Cette locution n’est pourtant pas entièrement adverbialisée: elle fonctionne plutôt comme une espèce d’incise elliptique, comme le montre les deux points (au lieu de la virgule) de l’exemple suivant:

«En avril 1987, de nombreux porte-parole du courant pacifiste, anti-nucléaire et anticolonialiste [...] ont tenu colloque à Misurata. J’ai longuement cherché sur une carte détaillée du Pacifique Sud. Aucune loupe ne se révéla suffisamment grossissante pour me permettre de la trouver. Et pour cause: il fallait la chercher en Libye.» (J.-F. Revel, in *Le Point* 2 nov. 87, p. 55).

§ 208. ‘d’ailleurs’

Le second adverbe important proprement explicatif, c.-à-d. sans origine paradigmatique, est ‘d’ailleurs’. Essayons de définir sa place à l’intérieur de cet ensemble. L’analyse est assez délicate, parce que ‘d’ailleurs’ a deux fonctions consécutives fort différentes. D’une part c’est un explicatif comme ‘c’est que’; d’autre part, c’est un adverbial très faiblement consécutif, sans valeur argumentative précise; il est alors synonyme de ‘par ailleurs’ (cf. infra § 224).

En emploi explicatif, ‘d’ailleurs’ ne sert pas à identifier la proposition comme l’énonciation d’une cause déjà connue puisque sa fonction primordiale, d’origine sérielle, est d’introduire un argument supplémentaire. Tout comme ‘c’est que’, il introduit donc une nouvelle information,

mais, contrairement à la locution, il situe celle-ci à l'intérieur d'un paradigme causal. Autrement dit, 'd'ailleurs' présuppose l'existence d'une première cause, qui reste l'explication principale. L'argument introduit a donc une valeur communicative d'arrière-plan, alors que 'c'est que' porte la cause au premier plan. V. p.ex. l'exemple suivant où 'd'ailleurs' introduit une deuxième cause moins importante:

«Iris, qui subissait depuis longtemps la disgrâce de trouver le monde monotone, dormait dans sa cabine. Elle avait déjà vu l'Égypte d'ailleurs.» (B. Grout 123).

Enfin, la deuxième cause amenée par 'd'ailleurs' est présentée comme logiquement indépendante de la première (v. J.-Cl. Anscombe (1984) 20 sqq.). 'd'ailleurs' introduit une nouvelle information qui ne doit pas pouvoir se déduire de la première cause, c.-à-d. être impliquée par celle-ci. D'où la bizarrerie de l'exemple imaginé par Anscombe 20:

?- je ne peux pas aller au cinéma ce soir: j'ai un travail à faire, et d'ailleurs il est urgent que je le fasse.

Si on supprime 'd'ailleurs', l'ensemble redevient naturel, car il ne contient alors aucune information sur le statut argumentatif de la seconde cause par rapport à la première.

En résumé, 'd'ailleurs' explicatif comporte les traits spécifiques suivants:

- 1° L'argument introduit est le troisième élément d'une série ternaire et présente une deuxième cause logiquement indépendante de la première.
- 2° L'argument introduit est coorienté avec la première cause.
- 3° La cause introduite par 'd'ailleurs' comporte une force dynamique moins élevée que celle de l'argument précédent.

La valeur paradigmatique explicative d'arrière-plan apparaît d'une façon particulièrement nette dans les cas fréquents où 'd'ailleurs' introduit la seule cause explicitée, la première cause restant sous-entendue:

«Je n'avais pas perdu sa trace. D'ailleurs comment l'aurais-je pu, à moins de quitter Paris ou de vivre les yeux baissés?» (E. Orsenna 297).
«Mais je ne veux pas entrer dans votre roman familial. D'ailleurs je m'en fous.» (Fl. Delay 47).

«Cette décision [de ne pas reporter les élections] répond à la volonté exprimée par les dirigeants de l'Union calédonienne et partagée par le président du RPCR, M. Jacques Lafleur. Dès vendredi, M. Léopold Jorédié avait d'ailleurs estimé, au nom de la composante majoritaire du FLNKS, qu'il n'y avait pas de raison de reporter les élections.» (*Le Monde hebdomadaire*, 4-10 mai 89, p. 8).

«- Regarde, Gabriel, notre tache rose n'est rien comparée à l'Amérique ou à la Russie. D'ailleurs, depuis quelque temps, notre Empire stagne.» (E. Orsenna 37).

«Profite de ce que j'ai! D'ailleurs ça me dépannera [...]». (Fr. Chandernagor 178).

«Je ne te le raconterai pas. D'ailleurs cela ne t'intéresse pas.» (cit. Gettrup et al. 108).

Mais rien n'empêche d'explicitier aussi la première cause, ce qui souligne la valeur communicative dégressive de l'ensemble:

«En général, il n'est guère aimé. Mais il me parle souvent et quelquefois, il passe un moment chez moi parce que je l'écoute. Je trouve que ce qu'il dit est intéressant. D'ailleurs, je n'ai aucune raison de ne pas lui parler.» (Camus, cit. Blumenthal 109).

«- Va mon chéri, à quoi ça servirait que tu restes près de moi? dit-elle dans les délais prévus [...]. D'ailleurs je ne dois pas être bien ragoûtante à voir, ajouta-t-elle pour lui trouver une excuse.» (B. Groult 167).

Signalons enfin qu'à l'égal de 'en effet', 'd'ailleurs' explicatif glisse facilement vers l'emploi métacommunicatif, quand le locuteur rompt le fil de l'enchaînement logique, en sorte que la cohésion ne repose que sur son intervention. Il prend alors le sens de 'je vous signale une raison supplémentaire':

«C'est une plaisanterie! D'ailleurs, j'ai toujours été du côté des Arabes ...» (G. Hocquenghem 25).

«Pour sûr, ce devait être Judith qui appelait. A tous les coups, c'était elle. Je sais discriminer entre les qualités de silences, chez mes persécuteurs téléphoniques. D'ailleurs, depuis quinze ans, Judith est embusquée derrière tous mes téléphonages anonymes.» (G. Hocquenghem 28).

«T'inquiète pas, je m'en sortirai ...

D'ailleurs, j'ai jamais fait le trottoir, hein Mistouflette?» (Fr. Chandernagor 263).

A cause de la structure binaire de ces ensembles, ils se confondent facilement avec l'emploi proprement sérialisé de 'd'ailleurs' (§ 225).

§ 209. *L'inversion complexe et 'sans doute'*

Il est possible qu'il faille interpréter l'inversion complexe combinée avec un énonciatif assertif antéposé comme un marqueur composé de la relation explicative. En effet, l'assertif restrictif 'sans doute' sert souvent à faire suivre une assertion de sa cause probable, v. p.ex. :

«Elle ne répondit rien. Sans doute n'accordait-elle aucun crédit à ce simulacre de promesse.» (T. Cartano 118).

Dans un tel cas, on peut toujours substituer à 'sans doute' l'adverbial explicatif 'en effet', tout en changeant évidemment le statut assertif de la cause.

A l'inverse des vrais explicatifs, l'assertif 'sans doute' se combine avec l'inversion complexe qui ajoute à sa fonction énonciative l'obligation d'interpréter la phrase introduite à la lumière de l'argument précédent. Nous retrouvons donc ici l'inversion complexe dans son rôle de marque combinatoire, rôle qu'elle assume également dans le système des connecteurs ('aussi', etc. v. §§ 98 et 103).³⁴ Lorsque 'sans doute' n'est pas suivi de l'inversion, son statut argumentatif demeure ambigu. Cf. :

«Il lui dit facilement son secret. Sans doute l'avait-il souvent livré.» (N. Michel 170).

«Je l'examinai, d'un coup d'œil, une fois [...] et je ne recommençai plus avant bien longtemps; sans doute ensuite cela aurait été du vice.» (Ada 60).

D. Les locutions résultatives

1. *Les locutions récapitulatives*

§ 210. *Base sémantique des locutions*

A côté des consécutifs énonciatifs du type 'en somme' (v. supra § 195), nous trouvons une vaste gamme de compléments, de composition fort diverse, qui s'y apparentent. Leur seul trait commun est de présenter des

34 Comme pour 'aussi', la preuve de la fonction connective de l'inversion composée est son incompatibilité avec l'opérateur question. Effectivement, les assertifs restrictifs, dont 'sans doute', ne peuvent introduire que des pseudo-questions, sans inversion, v. § 104.

variations sur le thème de 'en somme' et de se prêter à divers emplois consécutifs. Nous les appellerons locutions résultatives.

Ces locutions ont fait l'objet de nombreuses études ces dernières années. Elles correspondent en gros aux «connecteurs réévaluatifs» de E. Roulet et al. 154 sqq., alors que E. Roulet (1987) 111 préfère le terme de «connecteurs reformulatifs», terme qui se justifie dans la perspective d'un dynamisme communicatif axé sur l'idée de réalisation de la complétude interactive de l'intervention. Réunissant les adverbiaux de types argumentatifs divers comme 'en fait', 'en somme', 'au fond', 'finalement', 'en tout cas', 'de toute manière', etc., E. Roulet pense que leur trait commun est de «subordonner rétroactivement un mouvement discursif antérieur, ou implicite, à une nouvelle intervention principale, en indiquant un changement de perspective énonciative» (op.cit. 117).

Etudiant, pour sa part, les types de relations argumentatives, appelées «mouvements discursifs», J. Moeschler (1985) se base sur le nombre d'arguments entrant dans l'ensemble consécutif pour distinguer (p. 133 sq.) entre «mouvement discursif consécutif», ensemble binaire réunissant deux arguments coorientés, et «mouvement discursif conclusif», ensemble ternaire dont les deux premiers arguments parlent en faveur de conclusions opposées. On voit que cette définition convient au type d'ensemble ternaire constitué par 'finalement' et les locution anaphoriques à base de 'tout', mais non à celui constitué par les locutions du type 'au fond' (v. § 212). En outre, la classification de Moeschler présuppose résolu le difficile problème du statut linguistique de l'implicite. En effet, il est fort commun que 'finalement' figure dans un ensemble binaire, ensemble dans lequel seul l'argument coorienté avec 'finalement' est explicité, alors que l'argument d'orientation contraire reste sous-entendu :

«Depuis que la manière de gérer l'économie [...] est la même à gauche et à droite, l'impression s'imposait que, finalement, rien de fondamental ne les séparait plus [...]» (*Le Monde hebd.* 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 7).
«Moi je crois qu'il ne dira rien du tout c'est pas utile de dire, à la fin ...» (M. Best 21).

Dans l'absence de critères formels pour repérer l'existence linguistique de l'argument implicite, le critère numérique du nombre d'arguments ne peut prétendre qu'à un rôle secondaire.

La plupart des locutions résultatives sont des syntagmes prépositionnels dont le régime exprime d'une façon ou d'une autre l'idée de résumé. Elles n'ont pas leur origine dans un adverbial interprétatif, mais utilisent simplement un nom à racine «anaphorique» pour constituer un complé-

ment prépositionnel qui place la proposition b dans un rapport de «résumé» au contexte précédent. Ces locutions ne font finalement que marquer que la phrase introduite représente le résultat final de l'effort de pensée déployé au cours de l'ensemble argumentatif.

Aussi leur action syntaxique est-elle peu formalisée et il est peu aisé de trouver des critères permettant de leur assigner des fonctions précises. Il nous semble pourtant qu'on peut discerner deux groupes assez nettement délimités parmi ces locutions résultatives. Le premier représente une espèce de complément sériel tronqué; la plupart des compléments qui le constituent sont formés sur le modèle de 'en somme' et nous les appellerons locutions récapitulatives (p.ex. 'au fond'). Le second groupe se signale par sa constitution anaphorique particulière. Fonctionnellement le premier est surtout résultatif, alors que le deuxième est aussi explicatif et entretient un rapport étroit avec la fonction concessive. Nous appellerons ces derniers compléments les locutions anaphoriques.

§ 211. *La série tronquée*

Nous avons vu (§ 151) que les sériels régressifs qui marquent en principe le dernier terme d'une série normalement ternaire, p.ex. 'finalement', peuvent aussi apparaître à la fin d'une énumération anomique, non divisée par étapes. Dès lors ils ne signalent plus que la fin de l'argumentation. Or, si on ampute un tel complément de l'idée même de série, c.-à-d. de succession, on obtient un adverbial qui constate uniquement qu'un résultat final intervient à la suite de plus d'un argument (cf. Schelling (1983) 170). Sa seule valeur argumentative se tire précisément de son absence de présupposition logique ou sérielle précise. Un tel complément «tronqué» nous dit simplement que ce qui précède ne peut influencer sur la vérité de l'énoncé qu'il introduit.

Cette idée de série tronquée → résultat final se réalise p.ex. si la locution comporte un élément numérique terminatif auquel ne correspond aucun numéral non terminatif, p.ex. 'en dernier ressort' ou 'en dernière analyse'. On note que la présence d'un élément numérique ne suffit pas; il faut aussi que le nom qui constitue le noyau de la locution contienne l'idée de résumé, de conclusion:

«Les réflexions de Lévi-Strauss tendent à prouver, à travers le phénomène universel de l'échange des femmes par les hommes, que la structure patriarcale est elle-même, en dernier ressort, une donnée inhérente à l'humanité.» (E. Badinter *L'un* 146).

Si cette idée est entièrement lexicalisée, on se passe de terme numéral, et on aboutit à des locutions qui n'apparaissent jamais en fonction sérielle proprement dite. Ce sont donc de vraies locutions résultatives :

en fin de compte – au bout du compte
 en définitive – au fond – au juste

Il faut y joindre les adverbiaux sériels 'enfin' et, surtout, 'finalement', qui passent souvent de l'idée de série tronquée à celle de résultat final.

Un caractère commun à tous les récapitulatifs est le caractère lâche de cette conclusion, ce qui est une conséquence de leur origine sérielle. Ils postulent un rapport résultatif dans un contexte qui n'y prépare pas (de là le terme 'réévaluatif' de E. Roulet et al. 154), ce qui explique p.ex. qu'on utilise souvent 'au fond' à produire un effet de surprise :

«– N'y a-t-il pas de sadisme là-dessous?
 – Sans doute. Je suis un sadique refoulé.
 Mais je vois mal comment on pourrait habiter cette planète sans avoir envie de violence. Au fond, j'écris mes bouquins à la manière d'un exorcisme.» (*Nouv. Obs.* 1982, cit. Schelling (82) 93).

C'est pour la même raison qu'ils peuvent parfois introduire une argumentation, adoptant donc la fonction d'embrayeur, comme le signale E. Roulet (87) 134 sq.:

«Au fond, il y a deux sortes de radio: celle où l'animateur donne l'impression de tuer le temps entre deux disques, et celle où les minutes de parole semblent toujours trop courtes pour contenir la foule de choses qu'il a à dire.» (*L'Hebdo* 22.1.87).
 «– Vous avez somme toute une vue très sereine de la mort.
 – L'approche apparaît quand même comme une série de privations.» (S. de Beauvoir, cit. E. Roulet (87) 135).

Dans ce cas, c'est l'ensemble des arguments antérieurs qui passent à l'état d'implicites: on suggère que l'argument introduit intervient à la suite d'une réflexion approfondie.

C'est cette fonction d'embrayeurs enchaînant sur l'implicite qui explique que les récapitulatifs peuvent aussi introduire la question:

«– Qu'est-ce au juste qu'Adolphe Durieu? avait un jour demandé Lousteau à Lazare [...]» (V. Sales 53).

Signalons qu'en fonction d'embrayeur, 'finalement' revêt toujours une valeur concessive, v. § 153.

Les locutions récapitulatives ('au fond') se distinguent des résultatifs énonciatifs ('en somme') par deux traits:

- 1° Les énonciatifs ne peuvent avoir de fonction oppositive.
- 2° Les locutions récapitulatives sont étrangères à la fonction énonciative (non relationnelle).

On peut illustrer le premier trait distinctif par les deux exemples de M. Schelling (1982) 90 sq.:

«J'ai été à la montagne avec Pierrot, dimanche il a neigé toute la journée, au fond j'aurais mieux fait de rester à la maison.»
 «J'ai été à la montagne avec Pierrot, dimanche il a neigé toute la journée, en somme quel week-end ennuyeux.»

§ 212. *L'orientation argumentative des locutions récapitulatives*

On peut subdiviser ces locutions résultatives d'après leur orientation argumentative. Comme le remarquent, entre autres, Schelling (1983) 170 et Anscombe & Dubois 151 sqq., 'au fond' possède une orientation progressive: il implique que les arguments précédents sont 1° coorientés et 2° orientés vers la conclusion que formule l'argument introduit. V. p.ex.:

«Argent ou pas, je m'habille pareil, je mange la même chose, je ne m'achète rien. Au fond, je n'en profite pas.» (D. Sallenave 111).

«Mais je ne suis pas un moine; je vais mourir, c'est abstrait. Je n'y crois qu'à moitié, cela ne me gêne au fond que pour les autres.» (G. Hocquenghem 165).

«— Eh bien, parmi ces poètes [sandinistes] on trouvait de nombreux représentants de l'Etat [...] qui revendiquent Rubén Darío. Cela m'a beaucoup réjoui, c'est signe de liberté, d'intelligence ... Jusque là, Darío était suspect, un peu comme Chopin, si vous voulez.

— Au fond, vous êtes en train de parler d'un mot qui, lui aussi, est suspect: le mot style ...» (*Nouv. Obs.* 23-29 janv. 1982, p. 52).

«Je n'ai eu qu'une femme, je n'ai qu'une veste.

Au fond, ils avaient peut-être raison, ces Arabes, ai-je pensé en dévalant l'escalier [...]. Pourquoi devient-on homosexuel?» (G. Hocquenghem 30).

L'adverbe dérivé 'fondamentalement' et la variante emphatique 'dans le fond' se plient aux mêmes contraintes:

«L'accusation est dépourvue de sens, puisque le modeste citoyen incarne le peuple pleinement souverain [...]. Rien n'y fait, la cohérence de la raison morale est sacrifiée au bon fonctionnement du dispositif politique [...].

Fondamentalement, tout cela revient au fait que, pour se voir parler de vertu démocratique, le peuple se trouve placé dans l'obligation de participer à l'hypocrisie ambiante.» (G. Hermet 296-97).

«Oui, bien sûr, il avait des idées bizarres sur l'existence. Mais, quand on les examinait de près, on se rendait compte qu'elles tenaient debout. Dans le fond, pourquoi se donnait-on tant de mal sur la terre?» (P. Besson 40).

On peut seulement inverser l'orientation argumentative de 'au fond' si on combine l'adverbial avec la conjonction 'mais':

«Il semblait dire: elle me taquine, mais au fond ce n'est pas grave, elle m'aime, c'est parce que vous êtes là qu'elle se rend intéressante.» (J.-M. Rouart 17).

→ néanmoins ce n'est pas grave ...

La différence essentielle qui sépare 'au fond', complément récapitulatif, de 'en somme', interprétatif, est naturellement que 'au fond' ne se prononce pas sur la consécution énonciative, mais uniquement sur l'enchaînement des énoncés. Voilà pourquoi il est indifférent au type de discours, alors que 'en somme' favorise le dialogue. 'au fond' marque bien un série tronquée parce qu'il nous oblige à interpréter les arguments précédents comme les degrés d'une échelle argumentative. On peut dire que le complément interprétatif opère une substitution (sans orientation progressive), alors que 'au fond' tire une conclusion.

Il est dans la nature d'un récapitulatif d'établir des liens peu précis, parce qu'il résume un raisonnement qui peut être long. De là vient que 'au fond' se rapproche parfois de la fonction explicative, mais il est caractéristique que ce complément n'apporte pas simplement la cause de ce qui précède: pour établir un rapport explicatif, il faut procéder à une interprétation de l'enchaînement, en sorte que l'effet discursif reste une consécution récapitulative. V. p.ex.:

«Je me rendais bien compte que je jouais ma tranquillité contre une séance de baise et même ça c'était pas joué, c'était de la folie furieuse. Au fond, je suis un faible.» (Ph. Djian 52).

««Elle en souffre énormément. Il suffit de peu pour qu'elle reporte sur toi les tendresses, les espoirs que la vie ne lui a pas permis de ...» [...] «Au fond, elle t'aime comme une mère ...»». (Fr. Chandernagor 50).

«Mon travail m'a finalement étonné par sa variété. Il est moins ennuyeux qu'il aurait pu l'être. Et, au fond, mes collègues, sous leur contentement factice, sont des gens tout à fait fréquentables [...]» (J.-M. Rouart 27).

»Je vois, vous pensez que nous vivions un cauchemar, dans le fond vous êtes aussi conventionnelle qu'elle.» (Fl. Delay 47).

Signalons enfin l'emploi récapitulatif de 'au juste', qui reste proche, semble-t-il, de l'emploi hypothétique de la locution (v. § 309):

»Celle de Pathé, où l'on peut se demander d'où vient au juste le milliard de francs aligné par Max Théret.» (*Le Point* 9 janv. 89, p. 25).

§ 213. 'finalement' et 'en définitive'

A l'opposé du type récapitulatif représenté par 'au fond', l'adverbe polyvalent 'finalement' nous oblige à interpréter le discours précédent comme consistant d'au moins deux arguments qui ne parlent pas en faveur de la même conclusion.³⁵

Il s'ensuit que l'argument introduit par 'finalement' peut librement être présenté comme un résultat, savoir si on choisit de mettre en valeur son accord nécessaire avec un des arguments précédents, ou comme une contradiction, lorsqu'on exploite son opposition, également nécessaire, à un autre des arguments précédents (cf. § 153).

Selon J. Moeschler (1985) 133, 'finalement' serait obligatoirement co-orienté avec l'argument précédent, argument qui plaide, lui, en faveur de la conclusion opposée à celle impliquée par le premier argument. Il ne s'agit pourtant que d'une tendance statistique, car l'argument introduit

35 Nous sommes donc d'accord avec E. Roulet et al. 2.3.5. plutôt qu'avec E. Roulet (87) 129; celui-ci remarque avec raison que «ce connecteur articule une succession d'événements, de dires ou de points de vues», sans idée nécessaire d'opposition argumentative. Mais, pour nous, un tel 'finalement' non oppositif est simplement un sériel constituant une série anomique; pour qu'il puisse véhiculer l'idée consécutive, il implique nécessairement un rapport oppositif vague entre les arguments précédents. La même remarque s'applique à l'observation fort juste de J. Jayez (1982) 202: «Dans mon idiolecte, il est maladroit d'employer *en fin de compte* au lieu de *finalement* lorsqu'on souhaite décrire une succession d'actes coordonnés en vue du même but:

«Il ouvrit le capot, dévissa chaque bougie, la nettoya, la vérifia, la remit en place, et finalement referma le capot.»»

Effectivement, 'en fin de compte' n'a pas de fonction sérielle, sauf si la locution se combine avec un vrai sériel. V. l'exemple cité infra.

par ‘finalement’ (etc.) peut fort bien reprendre la conclusion impliquée par le premier argument, argument contredit par le second :

«Au fil des ans, il tourne au rond-de-cuir de la désolation ... Songez à la force morale qu’aurait un Cioran suicidé! Enfin, comme vous le dites, ma petite Françoise, aucun sceptique ne va plus aujourd’hui jusqu’au terme de sa philosophie ...» (Fr. Chandernagor 66).

V. aussi l’exemple de P. Besson 31, cit. infra. N’empêche que l’exemple construit par J. Moeschler 131 paraît effectivement aberrant :

* «Je suis allé skier le week-end dernier: il y avait beaucoup de neige, mais les pistes étaient encombrées. Finalement, ce fut une journée merveilleuse.»

Si on invertit l’ordre des deux premiers arguments, l’ensemble semble plus naturel :

... les pistes étaient encombrées, mais il y avait beaucoup de neige. Finalement, ce fut une journée merveilleuse.

Cf. l’observation similaire de E. Roulet et al. 170 n. 1 sur ‘en fin de compte’: «Il semble difficile en effet d’utiliser *en fin de compte* pour introduire un acte directeur formulé à partir du premier argument et non du second.» C’est ainsi que ces auteurs qualifient l’exemple construit suivant de «peu naturel» :

«d’une part vos titres sont étrangers mais d’autre part votre travail nous intéresse. En fin de compte vous avez peu de chance d’être engagé.»

Puisque ‘finalement’ (mais moins que ‘enfin’) apparaît aussi en fonction énonciative interprétative, on aurait pu le ranger avec ‘en somme’. Pourtant nous pensons que son orientation contradictoire, qui le distinguerait des autres interprétatifs, est la preuve qu’il faut dériver l’emploi consécutif de l’emploi sériel (qui a, à son tour, son origine dans la valeur temporelle). En revanche, ‘enfin’, plus nettement interprétatif, garde une certaine nuance énonciative aussi dans cette fonction récapitulative :

«Vous ne me connaissez pas ... moi non plus ... une porte nous sépare ... je suppose que vous n’avez nulle envie de l’ouvrir ... Finalement, en cette soirée de cafard noir où je déambule sur ce palier, tandis que vous

vous morfondiez derrière votre porte, nous sommes ... nous sommes, l'une pour l'autre, une sorte de relation amicale!» (V. Thérame *Escal.* 33).

»[...] Nikita eut un sourire intérieur en songeant à la naïvité des patrons de la Troisième Section. Comment avaient-ils pu imaginer une seconde que pour quelques pièces d'or il leur aurait livré la corde pour pendre son maître? Puis, après le départ de Vogel, il se dit que c'était peut-être lui qui était naïf: n'importe quel autre domestique russe se serait sans doute empressé d'empocher les cinquante roubles et de donner les manuscrits. La Troisième Section ne s'était pas assez renseignée sur la véritable personnalité de Nikita Kozlov, voilà tout. Finalement, leur agent ne s'était pas déplacé pour rien.» (P. Besson 19).

A cause de son orientation contradictoire, ce type fonctionne comme une espèce de récapitulatif rectificatif, présentant le résultat final et correct d'une argumentation:

«Depuis que la manière de gérer l'économie [...] est la même à gauche et à droite, l'impression s'imposait que, finalement, rien de fondamental ne les séparait [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88- 4 janv. 89, p. 7).

«[...] même lorsqu'elles ne m'adressaient pas la parole, j'étais l'enjeu de toutes leurs conversations, c'était toujours moi, finalement, qu'il s'agissait de convaincre, de séduire, et de convertir.» (Fr. Chandernagor 142).

«Le poète le remercia du conseil et se retrouva dans l'avenue Catherine, libre dans une ville où cela ne servait à rien. Finalement, ce vieux gâteux était assez sympathique.» (P. Besson 31).

«En attendant de la faire remplacer, j'ai remis mes vieilles lunettes et je me suis aperçu que c'était plus pratique, finalement, que de faire matin et soir toute cette cuisine pour désinfecter des bouts de plastique qui s'égarèrent comme un rien.» (E. Carrère *Hors* 29).

Cette nuance rectificative est très nette dans les synonymes de 'finalement', 'en définitive', 'en fin de compte', 'à la fin', 'en dernier ressort':

«Moi je crois qu'il ne dira rien du tout c'est [sic] pas utile de dire, à la fin ...» (M. Best 21).

«Ainsi, malgré ses aspirations de principe à l'égalité, le corporatisme est-il devenu le principal facteur d'inégalité. Il aggrave l'inégalité aujourd'hui la plus importante: l'accès à l'emploi.

Face aux exclus la société institutionnelle s'est, en définitive, donné deux attitudes: l'ignorance délibérée et l'aumône.» (A. Minc 21).

«Tous les arguments qu'on invoque pour relativiser, atténuer ou comprendre sont indécents, et, en définitive, suspects.» (J. Daniel in *Nouvelles Observations*, 14-20 oct. 88, p. 24).

«Mais il était fatigué et je l'étais aussi et c'était [...] comme si, au bout

du compte, nous nous en fichions en définitive, mais alors vraiment complètement.» (H. Guibert 206).

«En France, par exemple, les citoyens jouent la comédie de la vertu quand il [sic!] font d'une sécurité sociale apparemment égalitaire la plus précieuse des conquêtes démocratiques [...]. Mais la réalité est inverse. Celle-ci est inégalitaire et créatrice d'innombrables privilèges [...].

En définitive, cette forme d'incivisme a beaucoup à voir avec un trait plus profond encore, qui touche au rapport de la société avec l'Etat.» (G. Hermet 62).

«La seule différence tient à ce que les cyniques chérissent à leur manière ce peuple soumis [...], tandis que les altruistes voudraient presque changer le peuple [...]. Mais, pour le reste, les uns et les autres s'accommoderaient en fin de compte de la proposition de Jean Leca, selon lequel «tout régime politique est une technique de domestication et de contrôle de la guerre sociale.»» (G. Hermet 10).

«Comment conduire une telle politique conjoncturelle d'accompagnement?

Les orientations en sont, en fin de compte, assez simples, et on peut les regrouper autour de trois impératifs [...].» (L. Stoleru 295).

«Surtout, l'apathie politique des masses et leur manque d'information préservent l'autonomie des politiciens professionnels. En dernier ressort, cette apathie en vient même à être perçue comme une nécessité pour la survie du système politique.» (G. Hermet 25).

On note que 'en fin de compte' a une faible valeur relationnelle. C'est ainsi qu'elle apparaît souvent dans la question pour marquer simplement que celle-ci intervient au bout d'une conversation plus ou moins longue. Cf. la locution 'au juste' qui a le même caractère (v. l'exemple cité ci-dessus):

«- Vous pensez que votre père vous aime, en fin de compte?» (Fr. Chandernagor 184).

La locution 'en fin de compte' fonctionne aussi comme une variante sérielle de 'finalement', auquel cas elle n'implique plus l'idée d'opposition:

«Bien sûr, les causes de cette récente chute [...] sont plus profondes. [...] Il y a d'abord la morosité ambiante qui règne aux Etats-Unis [...]. D'autres détenteurs d'actions, spéculant sur la poursuite d'une diminution des taux d'intérêts, ont soudain pris conscience que cette baisse ne pouvait continuer. En fin de compte, les bourses avaient peut-être simplement atteint un sommet, d'où leur vulnérabilité [...].» (*L'Hebdo* 86, cit. E. Roulet (1987) 131).

La présence d'un facteur spécifique, tel que le sériel progressif 'd'abord', est sans doute nécessaire pour ouvrir cette fonction à 'en fin de compte'.

2. *Les consécutifs anaphoriques*

§ 214. *Locutions à base de 'tout': ambivalence fonctionnelle*

Le second groupe de locutions pouvant servir de complément résultatif est beaucoup plus complexe, mais aussi structurellement mieux défini. Il s'agit des locutions où entre un élément anaphorique, normalement 'tout'. Leur complexité tient à l'ambiguïté de l'anaphore: on reprend un élément du contexte précédent aussi bien pour réfuter que pour confirmer.

Si 'tout' reprend les arguments précédents pour les écarter, la valeur fonctionnelle du complément devient concessive. Si, en revanche, 'tout' ne fait que résumer ce qui précède pour en tirer la conclusion qui s'impose, il passe naturellement à la fonction consécutive, tout en gardant une petite nuance oppositive. En d'autres termes, les locutions anaphoriques ont la même orientation argumentative contradictoire que 'finalement', intervenant à la suite d'au moins deux arguments non coorientés.

Du point de vue sémantique, toutes les locutions anaphoriques constituent des variations sur le thème de 'en somme': ils résument l'argument précédent en y ajoutant une idée consécutive, selon le modèle 'après tout'. L'argument introduit est présenté comme «le résultat de la prise en compte de la totalité des éléments envisagés précédemment, voire envisageables.» (E. Roulet (1987) 128).

Elles ont ainsi l'apparence de compléments intraphrastiques normaux, notamment d'un complément de cause (cf. 'pour toutes ces raisons'), mais leur élément anaphorique ne renvoyant à rien de précis, elles n'en assument pas la fonction, pouvant p.ex. se combiner avec un complément de cause:

Après tout, je bois par ennui.

Cet élément anaphorique vague est naturellement dépourvu de valeur déictique.

D'autre part, les locutions anaphoriques n'ont pas abandonné entièrement leur statut de compléments intraphrastiques; c'est ainsi qu'ils se combinent parfois avec un autre élément connectif, à la différence des relationnels purs, comme nous l'avons vu au § 119.

Enfin ces locutions introduisent aussi bien la cause que l'effet: elles

marquent uniquement un état de fait, ne véhiculant pas d'information sur le type consécutif de l'enchaînement argumentatif. Cette ambiguïté est encore un effet du caractère vague de l'anaphore: il y a un rapport d'un fait à ce qui précède, c'est tout.

cause: fonction explicative

A l'automne l'usine ferma ses portes. Tout compte fait, la production n'était plus rentable.

effet: fonction résultative

Le gouvernement vota la loi et la population eut de la tenue. Somme toute, on évita le pire.

Nous retrouverons cette ambiguïté dans le domaine de l'opposition: les locutions anaphoriques fonctionnent à la fois comme concessifs progressifs et comme concessifs rétroactifs.

§ 215. *Critères distinctifs*

Toutes les locutions anaphoriques qui répondent aux cinq critères suivants peuvent être regardées comme de vrais compléments consécutifs:

1° élément anaphorique vague non déictique

2° morphologie figée

3° apparence de complément intraphrastique

4° fonction tant explicative que résultative

5° ambiguïté argumentative: tantôt valeur consécutive, tantôt valeur oppositive

Il va sans dire qu'il existe des locutions anaphoriques comportant 'tout' qui n'entrent pas dans ce groupe, p.ex. celles qui ont exclusivement la valeur concessive ('malgré tout') ou restrictive ('en tout cas', complément qui fonctionne aussi comme adversatif). A titre d'exemples de locutions anaphoriques résultatives, mentionnons:

après tout

à tout prendre

tout compte fait

tout bien pesé/considéré

somme toute

de toute manière

(de toute façon)

§ 216. *'somme toute': complément déductif*

Nous avons l'impression que les locutions anaphoriques ont tendance à

se spécialiser dans la fonction conclusive ou la fonction explicative. Ainsi ‘somme toute’ établit le plus souvent une relation déductive où la conclusion est présentée comme le résultat qui prime les autres conclusions possibles. V. p.ex. :

«Mon Pépé, qui prétendait en savoir long sur la résistance des matériaux – «une fissure comme celle-là, ça fait de l’effet, mais des murs de c’t’ épaisseur, au fond, ça a pas de fatigue» – m’assurait que la maison n’était, somme toute, pas plus délabrée que sa propre santé [...]» (Fr. Chandernagor 140).

«[...] il sait bien entendu que le calcul se révéla, somme toute, vain.» (B.-H. Lévy 87).

«Il se comporta dès lors comme s’il était heureux et, pendant les quelque dix jours que dura son séjour en Provence, il fut somme toute heureux.» (P.-J. Rémy 26).

«Certes, notre manque de réussite à nous n’est pas forcené, il est dû – plus modestement – à des échecs aux examens, à des incompétences, dans nos différents emplois, à des erreurs diverses, bien pardonnables, somme toute.» (B. Schreiber 45).

Mais on trouve aussi des cas explicatifs, à condition que le rapport soit vague et présuppose un effort déductif de la part de l’interlocuteur :

«[...] il prit l’habitude [...] de considérer lui-même ses propres accès de tristesse comme autant de soucis professionnels, la marque flatteuse, somme toute – et surtout pas alanguie, féminine – du sérieux.» (M. Braudeau 45).

«Cet exemple paraîtra bénin, il est vrai, au regard des épisodes somme toute assez récentes de l’expansion massive pendant l’entre-deux-guerres [...]» (G. Hermet 7).

‘tout bien pesé’ fonctionne comme une variante de ‘somme toute’ dans son emploi conclusif déductif :

«[...] cette satanée guerre pour la gloire dont il ne se lasse décidément pas de récapituler les épisodes et dont cette tendre affaire Sabatier, avec son sot parfum d’érotisme et d’élégie, n’aura été, tout bien pesé, qu’une péripétie parmi tant d’autres.» (B.-H. Lévy 83).

La locution ‘en tout état de cause’, complément conclusif du fait de son sémantisme, a le même dynamisme communicatif ascendant que ‘somme toute’ :

«[...] MM. Gorbatchev et Soltchak avaient conclu un accord politique

secret [...]. De fait, M. Soltchak a, contrairement à ses amis du groupe interrégional, soutenu M. Gorbatchev tant sur la Lituanie que sur le refus du recours au suffrage universel dans cette première élection présidentielle. Or ce refus n'a été acquis qu'avec 41 voix de plus que la majorité nécessaire.

M. Soltchak, en tout état de cause, a été utile, et les débuts du présidentialisme soviétique ont ainsi plus évoqué la fin de la IV^e République que l'ère gaulliste.» (*Le Monde hebdomadaire*. 15-21 mars 1990, p. 3).

A la différence de 'somme toute', la locution ne véhicule pas l'idée d'une résolution de l'opposition impliquée par les arguments précédents. Voilà pourquoi le résultat introduit prend facilement la valeur d'une opposition (cf. § 296).

«La contre-attaque est habile, même si elle peut paraître à certains comme cousue de fil blanc. En tout état de cause, on aurait pu y songer plus tôt.» (*Le Monde hebdomadaire*. 11-18 nov. 1987, p. 7).

En fait, la locution se contente de signaler que l'argument introduit appartient à un ordre rhétorique supérieur. Lorsqu'elle se combine avec 'pourtant', la locution adopte la valeur d'un postconcessif plein :

«Au-delà de l'expression de sympathie et du rappel du fait qu'elles n'avaient jamais reconnu l'annexion des pays baltes, les capitales de l'Ouest ne se sont en effet pas ruées pour reconnaître les nouvelles autorités de Vilnius, encore moins pour y envoyer des ambassadeurs. On y voit la preuve que l'Ouest a saisi là une possibilité concrète d'«aider Gorbatchev» en pesant en faveur d'une solution négociée.

En tout état de cause pourtant, la priorité qu'a donné la semaine dernière M. Gorbatchev à la réforme de l'Union devra être respectée, car la Lettonie [...]» (*Le Monde hebdomadaire*. 15-21 mars 1990, p. 3).

§ 217. 'après tout' : complément explicatif

Le complément 'après tout' se réserve à l'emploi explicatif.³⁶ C'est ainsi qu'on peut presque toujours y substituer 'en effet'.³⁷ Il va sans dire qu'à la différence de cet adverbial, il présuppose que les arguments précédents

36 C'est ainsi à tort que E. Roulet (1987) 132 prétend que 'après tout' ne spécifie pas l'opération «reformulative» accomplie par l'adverbial; Roulet signale avec raison la valeur sérialisée, au sens de 'd'ailleurs' (v. infra § 225), mais cette évolution sémantique n'est pas particulière à 'après tout'.

37 Cf. la possibilité qu'a 'après tout' de se combiner, en emploi intraphrastique, avec le connecteur 'car'. V. les exemples cités § 119.

ne sont pas coorientés. En outre, ‘après tout’ ajoute à l’idée de consécration argumentative une nette nuance énonciative; l’adverbial implique l’effort déductif du locuteur. Il est même possible qu’il faille lui attribuer une fonction polyphonique, puisque cet effort consiste souvent à écarter un argument avancé par l’interlocuteur ou, simplement, attribué à une autre autorité énonciative que celle du locuteur. Ainsi on peut souvent remplacer ‘après tout’ par une formule de contact communicative telle que ‘n’est-ce pas’.³⁸ V. p.ex.:

«Il me parut même impossible de lui parler, chaque argument que j’aurais pu avancer pour ma défense – après tout, n’avait-elle pas été la première aimée, la plus sollicitée – n’aurait fait que m’enliser encore.» (M. Braudeau 110).

«– Dîne avec lui, dis-je d’un air compréhensif, et voyons-nous après. Je t’attendrai ici. – Non. Après tout c’est toujours mon mari.» (J.-M. Rouart 97).

Voilà pourquoi le complément apparaît souvent dans la question ou dans une expression d’incertitude où le locuteur atteste qu’il sait que d’autres pourraient invoquer d’autres arguments:

«Aujourd’hui il doute. Peut-être a-t-il eu tort, après tout.» (B.-H. Lévy 80).

De toute façon, il s’utilise presque constamment dans un discours à locuteur manifeste, typiquement dans le monologue ou la réflexion intérieure:

«Je devrais m’en aller! ... mais je ne me sens pas de partir comme ça, brutalement ... (Va pour retourner vers la porte [...]) ... après tout, lui aussi, c’est un pauvre malheureux! ...» (V. Thérame *Escal.* 46).

«Bayard souriait dans le vague. Il devait calculer mes pensées, les retourner plus vite que moi. Après tout il pouvait me jeter dans la crevasse d’un geste, d’une poussée.» (M. Braudeau 163).

«Dure situation. Pourtant jusqu’à aujourd’hui nous nous sommes accommodé de cette dureté. Après tout, ne faisons-nous pas le nécessaire pour que notre maman soit bien?» (B. Schreiber 30).

«Après tout, peut-être est-ce moi qui ai tort de croire qu’il vaut mieux affronter, s’ils se produisent, des gestes hostiles, entendre ce que les gens

38 Voilà pourquoi Jayez et Roulet (1987) 134 ont raison de qualifier ‘après tout’ de «polémique»: le changement de perspective assuré par cet adverbial «aboutit à un point de vue qui prend le contre-pied d’un point de vue antérieur.» (Roulet loc. cit.).

ont à vous dire [...], plutôt que d'être trimbalée comme le Saint-Sacrement.

Après tout, ils ont l'habitude. Ils doivent savoir mieux que moi.» (Fr. Giroud *Comédie* 119).

«Ce n'était peut-être qu'un vagabond comme lui ... Qui pouvait savoir après tout qu'il était là?» (Y. Queffelec 263).

«Il prendrait l'air compréhensif, proposerait un prêt, un remboursement échelonné de ses dettes: elle était fonctionnaire après tout, assurée d'un salaire régulier.» (E. Carrère *Hors* 220).

«Il n'y avait, hélas, aucune raison de croire que la fatalité s'acharnait sur les descendants de Suzanne L'Ansecoy et d'Alexandre Balliceaux. Après tout, qui savait si Paul n'était pas resté garçon volontairement, par une adresse à se retirer ou tout autre moyen de contraception délibérée?» (M. Braudeau 19).

«Je ne témoigne pas. Je cherche à comprendre l'évolution de notre société. Après tout, les grands barbus du passé, qu'ont-ils fait d'autre?» (J. Galliard, in *Nouv. Obs.* 19-25 janv. 1989, p. 39).

«En réalité, la vérité vraie est que la contradiction, l'ambivalence et le flou moral comptent parmi les moteurs de l'action politique. Après tout, on peut être anti-raciste tout en détestant avoir une mosquée près de chez soi ...» (G. Hermet 56).

«[le malade] dira dans les magazines à grand tirage qu'un certain Dr Benveniste a «prouvé statistiquement» [...] que l'eau possède la mémoire des molécules qui l'ont touchée et cela lui suffira. Après tout, personne n'est un puits de science infinie, se dira le malade, et un jour ceux qui doutent découvriront qu'ils avaient tort d'être sceptiques ...» (Bombardier & St-Laurent 181).

«Frédéric entendit l'amateur de peinture se faire admonester: «Je t'ai interdit cent fois d'emmerder les clients avec ta culture à la con!», et il s'en voulut de sa mauvaise humeur. Après tout, il avait appris quelque chose.» (R. Jorif 225).

On note que, dans la réflexion de Fr. Giroud 119, le premier 'après tout' a une valeur résultative, mais, normalement, quand l'adverbial perd son caractère explicatif, il glisse plutôt vers la valeur de 'd'ailleurs', c.-à-d. vers une fonction consécutive sérialisée (v. infra), comme l'atteste l'exemple suivant, où il se combine, par extraordinaire, avec 'puis':

«Bon, je t'accorde qu'elle a une fâcheuse tendance à se glisser dans le nid des autres pour y couvrir leurs œufs, mais qui n'a pas ses petits défauts? Puis, après tout, tu n'as pas plus de raison de lui faire la tête que je n'en aurais, moi, de chapitrer ta mère si je la rencontrais!» (Fr. Chandernagor 71-72).

Voilà précisément la fonction normale de 'de toute manière', qui prend ainsi la valeur de 'd'ailleurs':

«Sophie me l'a avoué hier soir, elle est folle amoureuse de lui. De toute manière, je le savais déjà.» (Fr. de Maulde 55).

Notons que 'toujours' fonctionne parfois comme synonyme de 'après tout' explicatif:

«Alors j'attendrai la séance de reprise des cartes de l'année prochaine pour prévenir Béa que je quitte le PC ...».

C'étaient toujours quelques mois de gagnés.» (Fr. Chandernagor 145).

«Je ne vais rien faire du tout avant la fin du repas. Il sera toujours assez tôt pour aller trouver Jœuf et lui tirer les vers du nez.» (J.-M. Roberts 37).

§ 218. *Transition de fonction consécutive à fonction oppositive*

Il est probable que l'emploi le plus fréquent des locutions anaphoriques est la fonction oppositive. Il semble que l'anaphore générale, vague, introduite par 'tout' confère presque fatalement à l'idée de totalité une nuance restrictive: 'tout', c'est trop! Par conséquent, l'ensemble des arguments résumés par 'tout' n'apparaît plus comme pleinement valable. De là vient que 'après tout' peut prendre le sens de 'malgré tout'. Si on s'en tenait au sémantisme des éléments isolés, une telle évolution sémantique serait difficile à comprendre; il faut introduire l'idée d'une restriction impliquée. Autrement dit, la totalité est invoquée dans un but rhétorique précis, d'où la valeur oppositive. C'est de la même façon qu'il faut comprendre la différence entre 'de cette façon' et 'de toute façon'. La locution déictique est uniquement résultative, au niveau intraphrastique, remplissant donc la fonction d'un complément de cause ordinaire. 'de toute façon', au contraire, s'utilise surtout comme un relationnel oppositif: comme il n'a pas d'antécédent précis, il ne peut intégrer l'argument précédent comme la cause de l'argument introduit, mais seulement se référer vaguement à l'ensemble de ce qui précède. Or, une telle anaphore constitue une absurdité logique, puisque le contexte préalable est contradictoire; 'tout' signifie donc 'au nom d'une connaissance supérieure', autrement dit, aboutit à la constatation d'une opposition entre apparence et réalité, entre le provisoire et le définitif. Cf. la définition que donne Schelling (1982) 96 de la locution: «*de toute façon* introduit une visée intentionnelle qui invalide un mouvement argumentatif jugé contradictoire [...].» Selon E. Roulet (1987) 122, le propre de 'de toute manière' est de présenter l'argument antérieur comme un problème et l'argument introduit comme indépendant de la manière dont on peut aborder celui-ci.

§ 219. *‘de toute façon’ et ‘en tout cas’ : de l’opposition à l’explication*

Cependant, à cause du caractère vague de l’anaphore, il arrive que même une locution oppositive telle que ‘de toute façon’ adopte des valeurs plutôt consécutives, puisqu’elle sert à introduire un résultat qui n’invalide pas forcément le mouvement argumentatif précédent. Dans cette fonction, l’adverbial est, comme ‘après tout’, presque toujours explicatif. L’avantage que présente ‘de toute façon’ par rapport à celui-ci est qu’il dote l’ensemble d’un mouvement de dynamisme communicatif ascendant prononcé, puisque ‘de toute façon’ marque toujours l’argument introduit comme le plus fort : il est définitif. Il comporte ainsi une forte nuance rectificative.

On peut dire que ‘de toute façon’ permet d’inverser le dynamisme dégressif de l’ensemble ternaire constitué par ‘d’ailleurs’ :

- a) effet
- b) explication principale (souvent sous-entendue)
- c) explication secondaire (‘d’ailleurs’).

Il semble rare de sous-entendre la première explication, présentée comme moins importante, dans le cas de ‘de toute façon’ et de son synonyme ‘de toute manière’ :

«T’es devenue lourde, c’est pas de ma faute, faut pas le prendre mal, de toute façon je peux encore te traîner...» (D. Letessier, *Loïca*, Paris 1983, p. 41).

«Qu’ils viennent donc observer l’homme que je suis devenu – si j’ai encore assez de malice et d’appétit pour m’engager dans de telles manœuvres et jouer au jeu délicat des confessions truquées. Le livre est là, de toute façon.» (B.-H. Lévy 342).

«Et après? Ça t’avancera à quoi? De toute façon, il ne reviendra pas!» (Fr. Chandernagor 117).

«– Je me suis demandé où t’étais passée, l’autre matin, j’ai dit. [...].

– Ben tu voulais pas que je reste.

– Raconte pas de conneries.

– De toutes façons, il fallait que je retourne chez Marc chercher mes affaires [...].» (Ph.Djian 52).

«– Tu n’as pas eu peur?

– J’étais morte de peur. Seulement tu me connais.

Il m’avait piqué au vif. De toute façon c’est moins dangereux que d’être entre les mains du docteur!» (Fl. Delay 57).

«On verra bien, n’ayons aucune présomption. Je n’en ai pas. Ce sera de toute manière très difficile, et pour vous et pour moi.» (Fr. Mitterrand 88, 689).

«Autant rester sur une bonne impression et nous séparer avant de nous être lassés les uns des autres. De toute façon, les miracles n'ont lieu qu'une fois.» (Y. Audouard 123).

Dans l'exemple suivant, nous sommes très près de la fonction oppositive, mais comme celle-ci est explicitée par 'quoi que ...', la locution adverbiale exprime surtout le résultat:

«Mais l'ennui, avec Nathalie, c'est qu'elle ne faisait rien du tout. Après ces remontrances, celle-ci éclatait en sanglots et quittait la pièce. [...]. Pouchkine, nu comme un ver, se jetait à sa poursuite. Il avait encore manqué de tact. De toute façon, quoi que les gens racontent, il a eu beaucoup de torts envers elle pendant les six années qu'a duré leur mariage.» (P. Besson 48-49).

La première explication sous-entendue:

«Je suis rentré sans me presser, de toute façon, la journée était finie, la mienne je veux dire.» (Ph. Djian 64).

Exemple résultatif, mais à forte composante oppositive:

«Il n'empêche que «le peuple» remplit toujours dans cette optique le rôle de l'empêcheur de tourner démocratiquement en rond. [...] Simple-ment, elle [ϖ: la masse] semble avoir cessé provisoirement de représenter un danger direct pour l'autre population des honnêtes citoyens dits conscients et organisés. [...] De toute façon, le héros populaire de l'histoire démocratique se trouve déchu.» (G. Hermet 10).
→ le résultat est en tout cas ...

Mentionnons que 'de toute façon' peut aussi, comme 'après tout' passer à la fonction sérialisée; il fonctionne alors comme un synonyme augmentatif de 'd'ailleurs', dont le dynamisme communicatif est neutre (v. § 226):

«[série de malheurs] Au Soudan et en Ethiopie, les atrocités de la guerre civile aggravent encore les effets de la sécheresse.

L'exemple de la Révolution, dont on va maintenant célébrer le bicentenaire, est là de toute façon pour rappeler à l'homme de quoi, si l'on n'y prend garde, il est [...] capable.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 dec. 88- 4 janv. 89, p. 2).

Cette fonction sérialisée est une conséquence de la valeur argumentative spécifique de 'de toute façon'. La locution présuppose, comme 'finale-

ment', au moins deux arguments de visée contradictoire, mais à la différence de 'finalement', elle permet de ne considérer aucun de ces arguments comme pouvant entraîner la conclusion introduite, ce qui rompt évidemment le mouvement proprement consécutif. C'est seulement dans ce cas que la description de E. Roulet et al. 174 est entièrement adéquate: «Avec de *toute façon*, les constituants réévalués comme arguments antioientés sont présentés comme posant une alternative dont le choix est jugé après coup inapproprié [...].»

Nous avons dit que 'en tout cas' syntagmatique appartient au système oppositif. Il faut pourtant nuancer cette affirmation, car, ici aussi, le caractère vague de l'anaphore fait qu'il est parfois difficile d'attribuer une valeur adversative nette à la locution. Dans l'exemple suivant, 'en tout cas' n'exerce pas d'action disjonctive sur l'argument précédent, sans doute parce que celui auquel l'argument introduit s'oppose reste sous-entendu, contraction courante, nous l'avons vu, dans le domaine des locutions anaphoriques:

«Depuis combien de jours était-il [sc. un chat] enfermé dans ce lieu peu fréquenté? il était, en tout cas, si efflanqué qu'il me parut certain que les rats avaient quitté le navire.» (Fr. Chandernagor 9).

Dans l'exemple suivant, il serait peu naturel, mais non exclu, d'interpréter 'en tout cas' comme un adversatif modifiant rétroactivement le statut vériconditionnel de l'argument introduit:

«Ce faisant, il a beaucoup contribué [...] à chasser des esprits l'idée que la démocratie partait nécessairement battue. La liste est impressionnante, en tout cas, des points qu'elle a marqués en 1988.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 2).

E. Les consécutifs sérialisés

1. *Statut argumentatif flou*

§ 220. *Traits distinctifs des consécutifs sérialisés*

A la limite du système consécutif se trouvent les compléments adverbiaux qui font le pont avec le système sériel. Le rapport qu'ils établissent entre deux arguments ne relèvent ni clairement d'un enchaînement causal ni d'une succession ordonnée. Comme c'était le cas des locutions résultati-

ves, ces compléments signalent simplement que l'argument introduit se trouve dans un rapport quelconque avec le précédent. Autrement dit, ils avertissent l'interlocuteur qu'on reste à l'intérieur du même ensemble argumentatif. C'est pourquoi nous les appellerons consécutifs sérialisés.

Les consécutifs sérialisés n'expriment jamais une conclusion; ils réduisent le rapport de consécution à sa plus simple expression, marquant que les deux arguments entretiennent une relation argumentative qui n'est ni oppositive ni simplement numérique. Ils se rapprochent des relationnels sériels, parce qu'ils comportent l'idée d'addition, mais ils y ajoutent l'idée de progression à l'intérieur d'un ensemble argumentatif. C'est en ce sens que Blumenthal 109 a raison de dire de 'd'ailleurs' que sa valeur d'addition se situe «uniquement au niveau des énonciations et non plus au niveau des faits relatés»: en tant que relationnel consécutif sa présence présuppose l'intervention du locuteur qui en pose l'existence. Les sériels n'ont pas cette valeur énonciative.

On peut ainsi regarder les consécutifs sérialisés comme la forme relationnelle des concomitants. Ceux-ci intègrent une circonstance abstraite au prédicat en marquant qu'elle accompagne l'acte verbal, mais sans préciser la nature de cet accompagnement. La paraphrase naturelle du complément sérialisé serait donc: «j'ajoute dans le même sens/esprit que ...».

«Un autre point fort: la robustesse. D'ailleurs l'Innocenti est garantie un an sans limitation de kilométrage.» (Publicité, cit. Blumenthal 109).

Dernier trait sémantique important: comme la nature de la consécution n'est pas indiquée, les sérialisés marquent la proposition b comme une suite non nécessaire. De là vient qu'elle comporte le plus souvent (le cas de 'd'ailleurs' étant à part) un dynamisme communicatif dégressif: le consécutif sérialisé confère à la proposition qu'il introduit le statut d'un «argument subsidiaire, non indispensable» (Blumenthal 108).

§ 221. *Embrayeurs et consécutifs sérialisés*

Le repérage de ces compléments se heurte à deux difficultés. D'abord ils sont difficiles à distinguer des compléments opérant au niveau de l'ensemble argumentatif, sans idée donc de consécution. Ce genre d'adverbiaux, qu'il faudrait peut-être classer avec les embrayeurs, marquent la rupture de l'argumentation; ils servent à informer l'interlocuteur que la communication n'est pas interrompue, mais qu'on va passer à un nouveau sujet, sans perdre pour cela le fil général de la conversation:

«Dimanche prochain ce sera T. qui vendangera, mais je n'y vais pas. A part ça, nous avons un temps magnifique.» (Lettre, cit. Blumenthal 110).

Tentativement nous groupons les adverbiaux consécutifs sérialisés d'après leur niveau syntaxique de la façon suivante, tout en reconnaissant les contours peu précis d'une telle classification:

a) au niveau de l'ensemble discursif:	
à propos	au fait
à part ça	au fond (v. supra § 211)
(soit dit en passant)	(d'ailleurs)
	par ailleurs

Cf. la fonction d'initiateur de 'ainsi' et 'comme ça' en emploi métacom-municatif (§ 187).

b) au niveau relationnel de l'argument:	
d'ailleurs	au reste
(par ailleurs)	du reste
au demeurant	incidemment
	...
de fait	en effet
(en fait)	justement
c) au niveau du membre de phrase:	
	en l'espèce

Tous les sérialisés peuvent naturellement établir la liaison à partir d'un membre de phrase focalisé, mais il paraît que la locution 'en l'espèce' n'a que cette dernière possibilité:

«Je dirai même que plus on se proclame amis de l'Algérie, plus on doit s'imposer d'en dénoncer les écarts – en l'espèce monstrueux.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88, p. 24).

§ 222. 'au fait': *embrayeur dialogal*

Il est souvent fort délicat de savoir si le complément sérialisé marque le début d'un nouvel ensemble argumentatif (à l'intérieur d'une situation

de communication ininterrompue)³⁹ ou s'il établit en fait un rapport entre deux arguments placés sur le même pied. Blumenthal 110 groupe 'au fait' avec 'à propos' comme complément d'ensemble argumentatif, fonction certaine dans l'exemple suivant :

«– On ira chez moi. Au fait, tu pourrais me le donner ce tube?» (G. Hocquenghem 256).
[On a parlé d'un tube contenant un œuf fécondé. Puis les deux tombent d'accord pour faire l'amour.]

Comme le suggère cet exemple, 'au fait' embrayeur sert particulièrement, en discours dialogal, à engager la conversation (cf. 'tiens'), le locuteur enchaînant d'une façon fort vague sur la situation préalable, commune aux deux interlocuteurs. V. p.ex. :

«Odilon le raccompagna jusqu'à sa chambre et reprit d'une voix fausse: «Au fait ... vous venez à la promenade, cet après-midi?»» (Y. Queffelec 239).
«Elle continuait de cultiver auprès de Jean-Pierre et de quelques autres une fiction dont nul n'était dupe, réduite à des points de suspension, à des échanges tels que: «Ton travail, au fait, ça avance?»» (E. Carrère *Hors* 36).
«– Mais mon atelier, c'est autre chose!
Alors là, des fouillis, des chiffons sales, des pincesaux qui traînent, vous en trouverez, ou plutôt vous n'en trouverez pas, car personne n'y entre sauf moi, et encore! ... Au fait, vous avez vu mon lavabo dans le couloir?» (R. Jorif 275).

'en fait', que nous analyserons au chapitre des adversatifs, fonctionne parfois comme embrayeur dialogal, synonyme complet de 'au fait':

«– M. Mitterrand, vous voulez répondre sur les impôts? [...] – Ah, j'ai trois minutes. Je vous remercie. [...]. En fait, parlons clair: les prélèvements obligatoires [...]» (Fr. Mitterrand 88, 980).

Ailleurs, 'au fait' s'assimile plutôt à 'd'ailleurs' qu'à 'à propos', puisque la proposition b ajoute clairement un argument supplémentaire ayant la valeur d'une conséquence:

39 Cf. Danjou-Flaux (1980) 126 n. 16 «Ainsi, *au fait* peut inaugurer un énoncé d'ouverture relative mais non un énoncé d'ouverture absolue.»

«[...] alors laisse ton spleen au vestiaire et vis. Au fait tu as trouvé un logement?» (C. Dubac 57).

a) 'vis' – b) 'trouve donc un logement, pour commencer'.

§ 223. 'du reste'

'du reste', avec la variante moins usagée 'au reste', semble fonctionner également bien aux deux niveaux, étant tantôt synonyme de 'à propos', tantôt de 'd'ailleurs'.

Dans l'exemple suivant, l'adverbial semble plutôt synonyme de 'à propos', mais on ne peut exclure une certaine nuance consécutive – ou oppositive ('malgré la proximité du clocher, je n'entendais rien, car les chambres étaient insonorisées'):

«Le service de la chirurgie pulmonaire était sous les toits, au dernier étage; les chambres [...] donnaient juste sur le clocher de la chapelle, et les heures sonnaient pour ainsi dire à mon chevet. Au reste, comme je devais le vérifier plus tard, les chambres étaient parfaitement insonorisées.» (G. Hocquenghem 298).

Mais 'du/ou reste' peut aussi se dépouiller de toute nuance autre que sérielle, fonctionnant donc entièrement comme embrayeur:

«Mis à part les enveloppes timbrées, me semblait-il, il ne manquait que les photos pour que le dossier pût être enregistré. Avant de prendre congé, je lui confiai du reste à ce propos que, tout à l'heure, j'avais retrouvé chez moi quelques photos de quand j'étais petit.» (J.-Ph. Toussaint *app.* 10).

«De la sorte, les cités révolutionnaires peuvent endurer les guerres dont les campagnards supportent le poids. [...].

Au reste, l'oppression de fait que les villes font peser sur les campagnes n'obéit pas qu'à des motifs d'ordre alimentaire ou militaire.» (G. Hermet 151).

Comme synonyme de 'd'ailleurs', 'du reste' connaît les mêmes emplois principaux. D'abord c'est un explicatif du type de 'en effet', qui ajoute une raison supplémentaire présentée en arrière-plan:

«Le désir de démêler ce qu'il en était, et l'envie de savoir si ses hommages s'adressaient au père ou à la fille, me faisaient passer par-dessus l'aridité de sa conversation; du reste, Thierry Pasty avait un sourire charmeur [...].» (Fr. Chandernagor 106).

Comme dans le cas de 'd'ailleurs' explicatif, la première raison peut être

sous-entendue, ce qui rapproche évidemment l'adverbial d'une fonction sérialisée:

«Je n'avais pas besoin de l'interroger beaucoup, j'étais assez renseigné par le Baron. Du reste, mon père était assez taciturne [...].» (M. Braudeau 71).

Deuxièmement, 'du reste' fonctionne comme un consécutif sérialisé vague (v. infra), qui présente un supplément d'information tantôt secondaire:

«Aurais-je tenté d'aborder, avec Bayard, de façon détournée, le sujet du Coq Hardi [...], je n'aurais rien appris; Bayard, s'il était averti de ce que je venais d'entrevoir, tout ou partie, n'en dirait mot. L'occasion ne s'en présenta pas, du reste.» (M. Braudeau 413).

tantôt essentiel (tout à fait comme 'd'ailleurs'):

«[...] et notre histoire, si elle a un sens, ne saurait en avoir qu'un désormais: celui de la pente.

Mais, du reste, avait-elle un sens?» (Fr. Chandernagor 155).

«Car, si la plupart des occupants de Kamenka [...] le considéraient comme un bon poète, peu d'entre eux le prenaient au sérieux sur le plan politique. Du reste, Pouchkine sentait bien que si ses amis créaient un jour la société secrète qu'il appelait de ses vœux, ils l'en tiendraient à l'écart [...].» (P. Besson 64-65).

§ 224. *Polyvalence de 'd'ailleurs' embrayeur et relationnel*

Par sa fréquence, 'd'ailleurs' est sans doute l'adverbe le plus important du champ de la consécution sérialisée. Il contribue puissamment à effacer les distinctions fonctionnelles claires de ce champ, parce qu'il s'adapte à presque toutes ses nuances. Un premier fait à retenir est que la distinction entre 'par ailleurs' embrayeur et 'd'ailleurs' relationnel est très loin d'être absolue. Les transferts fonctionnels se font dans les deux sens. Il est banal de constater que 'par ailleurs' sert sans problème comme relationnel liant deux arguments non contradictoires d'un même ensemble:

«La philosophie est pour moi une chose qui compte [...]. Si les cadres supérieurs qui poussent leurs enfants à l'école lui attribuent un coefficient moindre, il faut en tenir compte. Encore une fois, c'est un fait. Par ailleurs, la philosophie touche aujourd'hui plus d'élèves qu'auparavant.» (*Nouv. Obs.* 19-25 janv. 1989, p. 50).

«Il faut sans doute tempérer le catastrophisme qui résulterait d'une lecture un peu hâtive des pages précédentes. La fin de l'Occident n'est pas nécessairement l'Apocalypse. Comment, par ailleurs, ne pas conserver les aspirations «émancipatrices» portées par la modernité?» (S. Latouche 129).

«[...] c'est ainsi qu'on a vu se développer des sentiments que vous comme moi récusons, par ailleurs.» (J. Chirac 88, 148).

Inversement, 'd'ailleurs' peut fort bien introduire un nouvel ensemble, ce qui explique la présence du complément intraphrastique 'à ce sujet' dans l'exemple suivant :

«- Son défaut de cœur est un fait connu et enregistré.

- Exact, fit joyeusement le docteur. J'ai d'ailleurs à ce sujet une surprise pour toi.» (Fl. Delay 63).

«Avant de prendre congé, je lui confiai du reste à ce propos que, tout à l'heure, j'avais retrouvé chez moi quelques photos de quand j'étais petit. Je vais vous les montrer d'ailleurs, dis-je en sortant l'enveloppe de la poche de ma veste [...].» (J.-Ph. Toussaint *app.* 10).

Signalons en passant que la locution 'au demeurant' comporte la même polyvalence que 'd'ailleurs'. Tantôt il fonctionne comme un consécutif sérialisé, qui adopte d'ailleurs souvent une valeur oppositive (v. § 280) :

«Il n'y avait pas pour moi plus de frayeur à voir un mouton à deux têtes qu'à imaginer le nez de Pinocchio ou le corps douloureux de la petite sirène. Il n'y avait pas de sirène au demeurant dans mon livre, mais une femme à visage de patate [...].» (M. Braudeau 78).

tantôt elle assume la fonction d'un embrayeur, marquant le début d'un nouvel ensemble argumentatif, à la façon de 'par ailleurs' :

«Je ne vous demande qu'une chose au demeurant, mais je vous la demande instamment [...].» (B.-H. Lévy 263).

Une variante peu usitée de 'par ailleurs' est 'par contre', locution adversative dont la valeur oppositive s'estompe parfois au profit de la simple juxtaposition. La locution établit un lien de consécution non structurée entre deux ensembles argumentatifs qui s'équilibrent. Elle correspond dans cet emploi à un 'd'autre part' isolé (non corrélatif) :

«Nous devons trop à Bergson pour ne pas affirmer notre dette de reconnaissance à son égard [...]. Et avant tout il nous a enseigné à penser

l'une par l'autre la liberté et la durée. Par contre l'anti-intellectualisme et le pragmatisme nous paraissent les aspects les plus vieillis de l'œuvre bergsonienne.» (P. Ricœur, cit. N. Danjou-Flaux (1980) 136).

N. Danjou-Flaux (1980) 142 cite un exemple analogue avec 'en revanche', emploi qui doit être très rare:

«... mais dès avant sept heures, les bruits ménagers de la maison me réveillent. En revanche, et depuis des années, de une à trois après le déjeuner je fais la sieste.» (A. Gide).

§ 225. *Traits distinctifs de 'd'ailleurs' sérialisé*

Il n'en reste pas moins que l'emploi normal de 'd'ailleurs' sérialisé (sans valeur explicative) est celui d'un relationnel liant deux arguments d'un ensemble binaire. Ainsi 'd'ailleurs' implique certainement l'idée d'addition, mais l'adverbial fait faire à la pensée un pas de plus dans sa progression argumentative. L'argument introduit est marqué comme non nécessaire, et non confirmatif. L'argument introduit par 'd'ailleurs' n'est donc pas nécessairement coorienté avec le précédent, mais il ne peut pas non plus contredire celui-là. Voici les traits distinctifs de 'd'ailleurs' sérialisé et qui le distinguent de 'd'ailleurs' explicatif:

- 1° ensemble binaire
- 2° orientation neutre
- 3° argument non contradictoire
- 4° force dynamique neutre

On peut dire que l'opération linguistique accomplie par 'd'ailleurs' sérialisé correspond à l'association psychologique; l'adverbial est parfaitement neutre quant à la nature précise du rapport consécutif (résultat-déduction-explication); il se contente d'affirmer l'existence d'un rapport argumentatif:

«— Vous savez, quand j'étais avec Marcel, certains soirs d'été, nous nous laissions enfermer au jardin public ... [...]. Vous savez, Marcel était très musclé, très beau, très sculptural ... un Apollon descendu de son socle ... d'ailleurs, à travers la futaie, on apercevait l'autre Apollon, celui de marbre blanc ...» (V. Thérame *Escal.* 49-50).

«Lorsque Titi est endormi, on le porte doucement dans son lit et Michou en se couchant se fait poids plume pour ne pas le réveiller. D'ailleurs il a bien tort car Titi dort comme une pierre.» (M. Best 101).

«Nikita Kozlov regarde son maître sortir de la maison. Il fait froid

aujourd'hui. D'ailleurs, Pouchkine revient quelques instants plus tard pour échanger son pardessus contre un manteau de fourrure.» (P. Besson 11).

§ 226. *Dynamisme neutre et orientation argumentative de 'd'ailleurs'*

En ce qui concerne la force dynamique, il ne nous paraît pas évident que 'd'ailleurs' introduise nécessairement l'élément le moins important, comme le prétend Blumenthal 108 sqq. A cet égard aussi, 'd'ailleurs' nous paraît neutre. Tantôt il s'agit d'une information essentielle à la progression de la pensée, tantôt d'un argument parenthétique, à la façon d'une explication ajoutée après coup. Ainsi il est bien certain que c'est l'argument introduit par 'd'ailleurs' qui pèse le plus lourd aux yeux de Fr. Giroud, ancien ministre et – mais? – personnalité morale:

«Et puis, une fois pris dans l'engrenage, on ne reste pas indifférent aux variations de cette popularité. Ceux qui le prétendent mentent. A-t-on le droit, d'ailleurs, d'y être indifférent?» (Fr. Giroud *Comédie* 120).

et l'insuccès galant de Pouchkine détermine évidemment la conduite du père:

«Il notait aussi que Pouchkine, malgré une santé encore fragile, tournait autour de ses deux filles, avec le plus grand insuccès d'ailleurs.» (P. Besson 37).

De même, l'information essentielle que veut faire passer Jacques Chirac est évidemment la différence d'avec les socialistes:

«Je sais qu'elle [sc. la France] le peut, mais elle le peut à condition de poursuivre une politique faisant confiance à l'Homme, à son sens de la responsabilité, faisant confiance aux entreprises, et c'est cela ma politique. Et c'est en cela d'ailleurs qu'elle diffère de la politique socialiste.» (J. Chirac 88, 708).

En somme, Blumenthal nous semble avoir raison en ce qui concerne le dynamisme communicatif de 'd'ailleurs' explicatif, qui introduit indubitablement un arrière-plan causal. En revanche, 'd'ailleurs' consécutif sérialisé, nous paraît neutre quant au dynamisme communicatif. La preuve est apportée par l'exemple suivant où le premier argument répète une information archi - connue, alors que le deuxième apporte vraiment du nouveau:

«Tous les journaux sont «officiels». Les confrères soviétiques que j'ai rencontrés n'en ont d'ailleurs cure: leur mission, fort politique, est de caractère pédagogique.» (Cl. Imbert, in *Le Point* 22 dec. 86, p. 42).

Très souvent, la force dynamique relative nous semble proprement neutre, impossible à déterminer:

«J'avais rien connu de très excitant depuis que Nina et moi nous nous étions séparés, d'ailleurs après ça j'avais plus du tout regardé les filles du même œil, dans l'ensemble elles me fatiguaient.» (Ph. Djian 17).

mais il reste naturellement de nombreux cas où 'd'ailleurs' sérialisé apporte une information de moindre importance:

«La chose faite, il ne sut d'ailleurs pas d'avantage qu'il avait été le premier ...» (Fr. Chandernagor 105).

«J'ajoute, vous avez parlé des chats et des chiens, moi aussi je les aime beaucoup. D'ailleurs je crois que nous avons des chiens de la même espèce et je sais si on s'y attache.» (Fr. Mitterrand 88, 1106).

«Ils ne sont en compétition avec personne d'autre qu'eux-mêmes. Car c'est en solitaires qu'ils s'adonnent au sport. D'ailleurs, il est impossible de converser pendant ces exercices à l'effort.» (Bombardier & St-Laurent 37).

«Les salons proches du pouvoir cessèrent de le recevoir, ce qui ne lui fit d'ailleurs ni chaud ni froid.» (P. Besson 27).

Signalons en passant que l'interprétation de Blumenthal est appuyée par le fait que 'd'ailleurs' (et synonymes) ne peut figurer dans la proposition relative déterminative, comme le signale, entre autres, C. Duratier 285; un tel adverbial ne peut déterminer qu'une relative parenthétique:

Cet homme-là, que j'avais d'ailleurs déjà rencontré la semaine passée, s'est aussi présenté.

La seule exception est constituée par les relatives coordonnées qui établissent un lien de concaténation sérielle:

«Le linguiste qui a écrit ce livre et qui d'ailleurs l'a fort bien écrit essaie d'établir la thèse suivante.» (C. Duratier 285).

Signalons enfin qu'aussi en fonction sérialisée, 'd'ailleurs' peut être exploité métacommunicativement dans le but d'introduire une information

dont la pertinence relève de la seule responsabilité du locuteur (→ ‘je te rappelle d’ailleurs que ...’):

«A Nanette aussi, elle avait menti. Oh pas méchamment! ... Elle avait parlé d’un cocaboum avec enfants et parents, chez des Parisiens, un anniversaire où Will, tu sais l’Américain d’Arzac! était lui-même invité – d’ailleurs il la ramènerait bien avant minuit.» (Y. Queffélec 13-14).

La neutralité caractérise aussi l’orientation argumentative de ‘d’ailleurs’ sérialisé. Nous avons vu qu’en fonction explicative, l’adverbial introduit toujours un argument coorienté avec la première cause. En fonction sérialisée, où il opère en principe dans le cadre d’une argumentation binaire, le concept de coorientation perd sa pertinence; les informations rapprochées par ‘d’ailleurs’ sérialisé sont, comme le dit Blumenthal 109, «de nature diverse», à la différence de celles coordonnées par un vrai sériel, p.ex. ‘de plus’, toujours coorientées. Autrement dit, ‘d’ailleurs’ sérialisé est un consécutif d’orientation hétérogène. La conclusion en faveur de laquelle s’oriente l’argument introduit par ‘d’ailleurs’ ne porte pas nécessairement dans la même direction que celle suggérée par le contexte immédiatement précédent. Tout au plus l’adverbe nous informe que l’argument introduit ne constitue pas une contradiction, c.-à-d. une orientation opposée. ‘d’ailleurs’ nous dit qu’on pourrait continuer le discours d’une autre façon qu’on ne le fait effectivement – voie peut-être plus fructueuse – mais que la voie tracée par les arguments précédents reste parfaitement légitime. V. les exemples cités par Blumenthal 109:

«Je me suis levé et comme j’avais envie de parler, j’ai dit, un peu au hasard d’ailleurs, que je n’avais pas eu l’intention de tuer l’Arabe.» (Camus).

«Un certain nombre d’auteurs s’accordent à penser qu’il s’agit là d’une période de crise, féconde d’ailleurs.»

Il semble que ‘incidemment’, consécutif sérialisé, ait la même orientation neutre que ‘d’ailleurs’:

«Evidemment, mon rêve, les Arabes, Judith, je ne voyais que trop où je voulais en venir. Incidemment, ma mère habite en Argentine [...]» (G. Hocquenghem 31).

En situation dialogale, ‘d’ailleurs’ peut même introduire un argument contraire:

«– Est-ce que vous croyez vraiment qu'à trente ans de distance je vais bousculer les données de l'équilibre international [...], pour avoir raison trente ans plus tard?

– Mais d'ailleurs vous auriez tort.» (J. Chirac 88, 1679).

2. *Comparatifs identificatifs en situation dialogale*

§ 227. *'en effet' en emploi dialogal*

Un type spécial de la relation consécutive sérialisée est constitué par les comparatifs identificatifs, p.ex. 'en effet', que nous avons déjà vus à l'œuvre en tant que consécutifs explicatifs. Ceux-ci peuvent en effet marquer que la relation explicative porte sur la légitimité de la succession discursive: l'adverbial certifie la relation correcte (l'identité) entre un premier énoncé et la réalité, non à la façon d'un assertif, mais en faisant intervenir un second locuteur qui opère l'identification. Voilà pourquoi cet emploi sérialisé de 'en effet' ne se trouve qu'en situation dialogale: 'en effet' introduit nécessairement une deuxième voix et adopte le sens de 'le fait est que votre énonciation était justifiée (parce que ...)'. Cf. les remarques au chapitre des comparatifs (§ 376). Sur le plan discursif, 'en effet' apparaît dès lors comme un simple identificatif, mais sur celui de l'énonciation il marque une consécution argumentative ('explication'). V. p.ex. les exemples suivants, où une des voix est constituée par la voix proprement narrative:

«– Ça ne peut être que Roger.

En effet, nous avons bientôt entendu la moto qui est venue s'arrêter devant la porte.» (cit. Gettrup et al. 113).

«Alors le dossier est incomplet, effectivement, puisque ...» (cit. Su. Schlyter 123).

«– Il ne faut pas croire que tu pourras vivre comme avant, mon pauvre chou! ... Il va falloir que tu te ménages maintenant ... Le chou la prendrait au mot: effectivement, rien ne serait comme avant. Effectivement, il se ménagerait ... une nouvelle existence, oui.» (B. Groult 48).

Mais l'emploi normal se trouve naturellement dans le dialogue proprement dit:

«Peut-être avais-tu envie, au fond de toi, que je sois arrivé en parachute?

Thomas réfléchit et d'un coup, il se sent étonné: «C'est peut-être bien pour ça, en effet!» (L. Durand 229).

«Parle, prince Melchior, je veux entendre cela, et que tes compagnons ici présents te contradisent, si tu mens!

– C'est un secret affreux [...]. Le voici donc, et en effet, que mes compagnons me crachent au visage si je mens.» (M. Tournier, *Gaspard* 216).

«– Etiez-vous à votre bureau lundi?

– En effet, j'y étais.» (cit. Blumenthal 140).

Comme le montre le dernier exemple, 'en effet' en arrive alors à alterner avec la prophrase positive ('oui'), mais toujours avec la nuance confirmative (énonciative): 'vous avez raison de poser cette question':

«– Vous la vouliez vivante, cette femme, non?

– En effet.» (L. Durand 238).

C'est ce qui apparaît quand l'adverbial répond à une réplique niée: sa valeur sémantique reste celle de la confirmation, mais la prophrase à laquelle il se substitue est alors 'non' (cf. Danjou-Flaux (1980) 113):

«– Excuse-moi, je suis sûr que je ne t'apprends rien.

– En effet.» (R. Jorif 181).

«– Marie n'est pas gentille, n'est-ce pas?

– Effectivement.» (Danjou-Flaux loc. cit.).

Parfois, un tel 'en effet' sérialisé se rapproche de très près de la valeur conclusive, introduisant un effet présenté comme une explication; l'adverbial admet alors le paraphrase 'c'est ce qui explique que ...':

«Jean disait qu'il quitterait Marie; en effet, il a pris un appartement en location pour lui seul.» (Danjou-Flaux (1980) 130 n. 18).

«Jean m'avait annoncé son départ; effectivement je viens de trouver sa porte fermée.» (cit. ib.).

La même évolution s'observe pour 'de fait' en emploi sérialisé:

«Jean se doutait que ses amis étaient partis; de fait, il vient de trouver la maison vide.» (cit. *ibid.*).

Signalons enfin que c'est la fonction métacommunicative de cet 'en effet' consécutif qui explique sa compatibilité avec la question, combinaison caractéristique des consécutifs sérialisés. V. Blumenthal 66:

«Est-ce que Monzon est effectivement/en effet le meilleur boxeur?»

En mettant le complément, la question présuppose l'existence d'un premier argument énoncé par un autre locuteur, argument dont le second locuteur met alors en question le bien-fondé. Par conséquent, nous ne sommes pas d'accord avec Blumenthal 141 pour interpréter cet emploi comme paradigmatique: il s'agit bien d'une manipulation de l'enchaînement argumentatif; seulement celle-ci a lieu sur le plan de l'énonciation.

§ 228. *'justement': métacommunicatif confirmatif*

Pour accomplir, en situation dialogale, l'opération inverse, celle d'infirmer, de réfuter la suite logique du premier argument, suite présupposée par le premier locuteur, la langue se sert curieusement d'un autre comparatif identificatif 'justement'. C'est que cet adverbial marque métacommunicativement que c'est l'interprétation de l'enchaînement logique réalisée ou suggérée par le deuxième locuteur qui est la bonne. Il confirme ainsi en réalité la légitimité d'un enchaînement préexistant à la réplique du premier locuteur, adoptant le sens 'au contraire de ce que tu suggères/de ce qu'on pourrait croire' et similaires.

«– Moi, je ne t'ai jamais rien demandé à ce sujet.
– Justement. Ça prouve [...]» (T. Cartano 118)

On pourrait paraphraser le mouvement rhétorique déclenché par 'justement' ainsi: 'ton assertion peut sembler correcte, mais elle ne l'est pas ou, en tout cas, la conclusion que tu parais en tirer est fausse: c'est à la conclusion opposée que conduit ton argument'.

Bruxelles et al. utilisent fort heureusement le terme d'«inverseur argumentatif» pour cet emploi.⁴⁰ Il se caractérise par les traits suivants:

- 1° enchaînement métacommunicatif
- 2° polyphonie
- 3° discours dialogal
- 4° confirmation – réfutation

Cependant l'emploi spectaculaire d'inverseur argumentatif ne doit pas faire oublier que celui-ci ne représente qu'un cas particulier des emplois

40 Ces mêmes auteurs formulent op. cit. 153 le mouvement rhétorique de la façon suivante: «L'énoncé de L signifie:

- a) que l'énoncé X donné par L s'inscrit dans une argumentation en faveur d'une conclusion *r*;
- b) que L tire de ce même X un argument en faveur d'une conclusion *non-r*.»

argumentatifs de ‘justement’. Puisque les fonctions syntagmatiques de cet adverbe dérivent de son emploi comme identificatif paradigmatique,⁴¹ il n’est pas surprenant que seul le premier trait caractérise tous les emplois consécutifs de ‘justement’ et que la valeur sémantique commune soit celle de l’identificatif complet: la confirmation.

En effet, lorsque ‘justement’ ne focalise pas un membre de phrase, mais prend l’énoncé tout entier dans son champ, il effectue toujours l’enchaînement explicatif au niveau de l’énonciation, et non pas à celui de l’énoncé, comme le fait habituellement ‘en effet’. Voilà pourquoi le mouvement fondamental de ‘justement’ argumentatif consécutif peut être paraphrasé comme suit:

justement → je (te) signale (à ce propos) un argument approprié (confirmant, c.-à-d. parlant en faveur de la même conclusion que ce que je viens de dire).

«Tu désirais un appareil photographique: justement une bonne occasion se présente.» (Grand Larousse de la langue française).

Nous avons mis entre parenthèses le pronom de la seconde personne pour suggérer que ce ‘justement’ confirmatif métacommunicatif comporte presque toujours une valeur polyphonique. Comme nous l’avons constaté à propos de la fonction paradigmatique (v. § 373), ‘justement’ apparaît presque toujours dans un discours à locuteur personnalisé, explicite. Il ne s’agit pas encore de l’introduction de deux voix distinctes, mais d’une espèce de polyphonie monogale.

L’adverbial sert à marquer l’intervention active du locuteur qui ajoute de son propre chef un nouvel argument allant dans le même sens que le précédent. Dans une telle situation, où le locuteur se répond en quelque sorte à lui-même, ‘justement’ signale donc uniquement la confirmation métacommunicative. Il est alors synonyme de ‘précisément’:

«[le peintre] l’a figuré au moment où il vient de créer l’homme. Ce gringalet assis par terre, c’est Adam ... Adam: «terre», «poussière» en

41 Nous n’avons pas étudié le rapport de ‘justement’ identificatif avec la fonction modale (‘il est puni justement’, ‘une cause justement célèbre’), qui revêt très souvent une nuance semi-actantielle (‘par justice’, cf. § 714). ‘justement’ relationnel se conforme entièrement aux contraintes syntaxiques de cette classe, ne pouvant être intensifié ni foyer clivé, fonctions ouvertes à ‘justement’ modal. Celui-ci admet des paraphrases où entre l’adjectif ‘juste’, inapplicable aux emplois argumentatifs. Cf. Bruxelles et al. 151 sq.

hébreu. Justement, Dieu est en train de le nommer.» (Fr. Chandernagor 68).

«– Ta mémoire me tue! Justement, j’y reviens, j’y insiste: sers-toi de ta mémoire pour écrire le roman de Frédéric, remonte à la source ...» (R. Jorif 241).

Cependant il est presque inévitable que l’introduction d’une première personne entraîne le renvoi à une deuxième. En d’autres termes, ‘justement’ en arrive à poser la présence de deux voix: le premier argument est attribué à un premier énonciateur; ‘justement’ marque alors que le locuteur accepte de partager la responsabilité de cet argument et qu’il ajoute, de son propre chef, un nouvel argument allant dans le même sens.

Le caractère polyphonique de ‘justement’ consécutif peut être illustré, en discours monologal, si on compare son action avec celle du connecteur ‘car’, qui, selon le groupe λ -I 271, introduit également la justification d’un acte d’énonciation (cf. supra § 203):

«Pierre est chez lui, car ses fenêtres sont éclairées.»

«Tu seras malade, car tu manges trop.» (cit. op. cit. pp. 266 et 269).

Si on introduit ‘justement’ à la place de ‘car’, on présuppose en même temps la présence, dans le contexte précédent, d’un énonciateur responsable de la première occurrence d’un argument allant dans le même sens que ‘ses fenêtres sont éclairées’:

Pierre est chez lui; justement, ses fenêtres sont éclairées.

Voilà pourquoi ‘justement’ confirmatif apparaît fréquemment en discours monologal à deux voix explicites, espèce de dialogue transcrit:

«Eh bien, voilà, c’est simple, tu me rendras le tout avant le départ en vacances. Justement, ça m’arrange. Comme ça, j’aurai fait des économies [...]» (R. Merle, *Derrière la vitre*, Paris 1970, p. 395).

»[...] à commencer par Lassier, un chef d’édition qui partageait équitablement son temps entre le journal et les champs de course.

Justement, ce mercredi de juillet, lorsque nous avons fait notre entrée à la coupole, toi et moi, Lassier discutait âprement avec un barman à propos d’un quarté ou d’un tiercé [...]» (Fr. de Maulde 69-70).

Enfin, lorsque ‘justement’ confirmatif apparaît en discours proprement dialogal, sa valeur polyphonique est constante:

«Gina m’apprit (sic!) qu’Alexis se préparait à partir pour un long voyage en Russie et serait heureuse de me voir auparavant.

– Je comptais justement lui téléphoner, dis-je.» (R. Abellio, cit. S. Bruxelles et al. 151).

«(Deux personnes se croisent dans une cage d’escalier)

L: Justement, je montais vous voir ...

I: Mentreuse!» (op. cit. 162).

§ 229. ‘justement’: réfutatif polyphonique

C’est à l’évidence la valeur polyphonique de ‘justement’ qui lui permet de développer en situation dialogale la fonction double d’inverseur argumentatif. D’une part l’adverbial permet au locuteur de marquer son accord sur la pertinence de l’argument avancé par l’interlocuteur; il maintient ainsi sa valeur sémantique fondamentale de confirmation. D’autre part, comme il permet de dissocier les deux voix, le locuteur peut en même temps marquer son désaccord sur l’interprétation argumentative suggérée par l’interlocuteur. Ainsi l’adverbial acquiert une valeur supplémentaire de réfutation.

En principe, ‘justement’ n’assume la fonction d’inverseur argumentatif qu’en discours dialogal. Néanmoins, elle peut se manifester aussi dans le cas où une seule voix se présente explicitement, mais où celle-ci se dédouble par jeu rhétorique. L’emploi est fort répandu:

«Certes nous n’espérons pas les réconcilier par nos seules forces. Non. Il faudrait pour cette régénération un pouvoir plus qu’humain, divin en vérité. Mais justement, nous attendons cette révolution, et nous nous plaçons [...]» (M. Tournier, *Gaspard* 196).

«Je parle d’un jardin. Mais je rêve justement». (P. Eluard, *Première-ment*).

«Il y a un monde entre ce type de relations et le bonheur bourgeois du XVIII^e siècle. Mais justement, celui-ci n’annule pas la portée de celui-là.» (E. Badinter *L’un* 162).

«Il y a, dans *Nuit docile*, une poésie nocturne extrêmement prenante, des ambiances étranges, des souvenirs en couleurs beaux comme des impressions de peintre (mais Jean, justement, est possédé par son besoin de création) illuminant le noir et blanc du récit au présent.» (*Le Monde* 2 déc. 1987, p. 13).

Il est logique que le discours monologal se serve presque constamment de la conjonction ‘mais’ pour expliciter la valeur réfutative de ‘justement’.⁴²

42 C’est uniquement sous cette condition que l’identificatif monophonique ‘précisément’ peut servir à la réfutation:

«Ils disent: cette drôle de guerre; mais précisément, elle n’est pas drôle; elle est funeste ...». (G. Bernanos, cit. *Le Point* 2 juillet 90, p. 37).

dans l'absence d'une telle particule de réorientation argumentative, nous retomberions évidemment dans la situation monologique métacomcommunicative, où l'adverbial exprime la seule confirmation. Cependant, on peut aussi se servir d'autres «marqueurs» pour signaler la réorientation, p.ex. la question rhétorique:

«Pourquoi ce visage de femme, témoin des temps heureux à cette heure de la nuit et de sa déambulation? Peut-être les temps heureux, justement ...» (B.-H. Lévy 83).

«Or savez-vous ce qu'il advint? Eh bien rien, justement.» (B.-H. Lévy 57).

«Ce qu'il lui trouvait, à cette Jeanne-là?

Ce qu'elle lui inspirait? Rien, bien sûr. Sauf l'idée, justement, de cette misère.» (B.-H. Lévy 154).

De toute façon, l'absence de 'mais' rend obligatoire la présence du chassé-croisé logique (v. § 238), condition également constante dans le dialogue:

«Il dit, en évitant mes yeux: «On croit toujours, d'un tel type de situation qu'il y aura quelque chose à en dire, et voilà qu'il n'y a justement rien à en dire.» (H. Guibert 94).

Une autre méthode est de réintégrer la deuxième voix au discours monologique en parlant au nom des deux interlocuteurs à la fois:

»— Eh bien on s'en contentera, dit Tibère joyeusement, hein Jacques? Nous, on n'est pas des intellectuels, justement!» (B. Groult 245).

Cependant, le champ caractéristique de cet explicatif confirmatif - réfutatif reste le dialogue proprement dit. Dans celui-ci, la deuxième voix se sert de 'justement' pour exprimer que l'essence du premier argument est correcte (confirmation), mais que l'orientation argumentative que lui a donnée le premier locuteur est fautive (réfutation). Ce 'justement' est d'un usage extrêmement fréquent. V. p.ex.:

««Il y a des lois. Aucun homme n'a le droit d'abandonner ses enfants comme ça. Il doit les nourrir ...» [...] «Justement, lâcha-t-il d'une voix sourde, y a des lois, et il paraît que d'après ces lois-là il [sc. votre père] pouvait pas vous reconnaître ...»» (Fr. Chandernagor 40).

«— L'habituel prêchi-prêcha.

— Mais non, mais non! Pas si habituel que ça, justement!» (Fr. Chandernagor 175).

- «– Il a l'air en pleine forme, Bayard. Mais à quoi ça rime tout ça? [...].
– A rien, justement.» (M. Braudeau 277).
- «– Si tu tardes trop, je me demande qui voudra encore de toi.
– Justement, dis-je, piqué au vif, je l'ai trouvée.» (J.-M. Rouart 69).
- «– Moi, je ne t'ai jamais rien demandé à ce sujet.
– Justement. Ça prouve [...].» (T. Cartano 118).
- «– Un riche éleveur qui n'épousait pas et pratiquait la poésie!
– Alors il n'était pas si fou!
– Eh bien justement si: il s'est ruiné.» (Fl. Delay 163).
- ««Alors, c'est toujours lundi que tu sors?»
«Justement, c'est la question, ce sont les docteurs qui vont décider, peut-être vont-ils me garder encore une petite semaine.»» (D. Sallenave 124)
- ««L'argent? Qu'est-ce que cela change?» «Justement, dépense-le.»» (D. Sallenave 111).
- «– Plus personne aujourd'hui ne fait la guerre tout seul ...
– Justement. Que me reprochez-vous? Si vous ne voulez pas des Allemands, il vous faut les Américains.» (E. Deschodt 261).
- «– Oui, bon, d'accord, la question n'est pas là, mais enfin, merde quoi, tu vas bientôt être papa, tu as une femme, t'es ...
– Non justement.
– Oh, ça va! Une compagne, une concubine, c'est pareil [...].» (Cl. Sarraute 164).
- [le grand fils discute avec sa mère qui désire un bébé]
- «– Tu parles! Et quand il aura vingt ans, le gamin, toi ça t'en fera ... Tu y as pensé à ça?
– Justement, je ne pense qu'à ça depuis la mort de ma mère.» (Cl. Sarraute 8).
- «J'ai demandé que nous soyons admis à rendre hommage à Baodama. Son temple se trouve à deux heures de marche.
– Mais Yasmina? s'inquiéta le prince Taor.
– Justement, répondit mystérieusement Siri, je ne serais pas surpris de la retrouver avant peu.» (M. Tournier, *Gaspard* 207).
- «Vue de près, toute peau est un scandale. C'est ce qu'ils entendent par péché originel. La peau et l'odeur, si loin de l'idéal. Elle dit: Mais justement, Hans ne semblait pas trouver la peau de Pauline infecte.» (G. Brisac 131).
- ««Vous n'y pensez pas, Madame le Ministre ...»
J'y pense, justement, et deux ou trois fois [...].» (Fr. Giroud *Comédie* 118).

Lorsque 'justement' constitue à lui seul la réponse dialogale, il adopte toujours la fonction réfutative, comme le signalent S. Bruxelles et al. 153:

- «L: Je n'épouserai pas ce type, je ne veux pas finir mes jours en rase campagne.
I: Pourtant tu devrais aimer la campagne, tu y es née.
L: Justement.»

«L: Ce Paul, il ne sait vraiment pas s'habiller.
 I: Pas d'accord, il est très élégant. Regarde sa nouvelle cravate.
 L: Justement.»

Ainsi l'emploi absolu nous fournit un critère pour distinguer entre emplois confirmatif et réfutatif: si le reste de l'argument peut se supprimer sans modifier le mouvement rhétorique, il s'agit de l'emploi réfutatif.⁴³

3. *Les identificatifs sérialisés en discours monologal*

§ 230. *'de fait' confirmatif monophonique*

Pour exprimer la confirmation et la réfutation en situation monologale, la langue dispose de deux compléments spécifiques, 'de fait'⁴⁴ et 'en fait'. Nous analyserons le réfutatif 'en fait' avec les autres adversatifs disjonctifs, et il est évident qu'on aurait aussi pu transférer 'justement' à ce chapitre, en tant que disjonctif métacommunicatif.

Nous avons vu que 'de fait' s'utilise d'abord comme explicatif synonyme de 'en effet'. Lorsque le lien qui le lie à l'argument précédent se relâche, il ne reste plus que l'idée de confirmation consécutive. C'est donc l'identification paradigmatique qui se transforme en une variation répétitive:

«Il s'étire sous le lustre, le ventre en avant, les bras tendus à craquer, oubliant peut-être, l'horreur de sa mère pour ces ostentations. De fait, elle l'interpelle:

– Combien de fois devrais-je te dire?» (E. Deschodt 17).

«Baisser les impôts accroît le déficit, comme n'ont cessé de le montrer trente ans de pratique keynésienne. Et de fait, plus keynésien que Reagan, tu meurs!» (A. Minc 51).

«Cette fois, Saganne a la certitude que l'inspecteur général, tout bouleversé qu'il est, s'amuse. Et, de fait, M. de Sainte-Ilette considère les affrontements avec son épouse comme un sport: ça fatigue, mais ça distrait.» (L. Gardel 269).

Signalons que, comme pour 'justement', la transition de confirmation à réfutation est parfois insensible, ce qui explique que l'on peut aussi ren-

43 En français classique, cette distinction n'existait pas, puisque 'justement' absolu y était synonyme de 'précisément', v. S. Bruxelles et al. 155.

44 Comme le rappelle Blumenthal 140 'de fait' était anciennement synonyme de 'en fait', marquant l'opposition. Nous verrons plus loin § 301 que cet emploi n'a pas entièrement disparu de la langue.

contrer ‘en fait’, en principe réfutatif, dans la fonction consécutive sérialisée:

«Bien qu’assez profonde, elle [la coupure] ne saignait pas et, curieusement, ne lui causait aucune douleur. En fait, passé les premières brûlures, à l’intérieur de sa poitrine lorsque, peu après sa sortie du tombeau, il avait voulu boire une coupe de vin, il ne souffrait pas.» (A. Absire 41).

Dans l’exemple suivant, l’opposition, qui subsiste sur le plan conceptuel (homme puissant – qui a peur d’un homme en son pouvoir), cède entièrement la place, sur le plan discursif, à la confirmation (de l’interprétation initiale de Lazare):

«Ainsi qu’il l’avait perçu, au cours de l’interrogatoire chez le grand prêtre, il sentit qu’en fait, cet homme puissant avait peur de lui.» (A. Absire 224).

«Est-ce qu’un jour, il n’y aura plus de petites gens? Alors la Révolution sera possible, vraiment, en fait elle ne serait plus qu’à valider.» (Ada 83).

§ 231. ‘par exemple’ et ‘ainsi’ illustratifs

Lorsqu’ils comparatifs identificatifs partiels déterminent l’ensemble de la proposition, ils servent à présenter l’argument comme une illustration de ce qui précède. Ce qui rend cette fonction clairement sérialisée, est l’incapacité des partiels à établir un rapport consécutif explicatif:

Il n’est pas venu au bureau ce matin.
 En effet
 * { Ainsi
 Par exemple } il est malade.

D’un point de vue sémantique, il est bien évident qu’une illustration ne saurait introduire une cause, élément rétroactif, mais représente toujours un nouveau pas dans une progression discursive. Voilà pourquoi le glissement de constat résultatif à illustration sérialisée se fait graduellement, comme le note A. Zenone (1983) 201.

De ce point de vue, il faut cependant établir une distinction entre ‘par exemple’ et ‘ainsi’. ‘par exemple’ n’a aucune peine à établir la fonction consécutive sérialisée, mais la locution se confine à un sens exclusivement illustratif. Elle est donc très faiblement argumentative; l’opération qu’elle accomplit reste d’ordre numérique; elle répète partiellement l’argument précédent sans informer sur son rôle argumentatif. ‘par exemple’ ne

se distingue donc pas sémantiquement d'un comparatif uniquement numérique tel que 'notamment':

Il aimait beaucoup sa mère. Par exemple il n'oubliait jamais de lui téléphoner le jour de sa fête.

Il est donc logique que 'par exemple' ignore l'emploi résultatif.

En revanche, 'ainsi' est pleinement argumentatif, faisant faire à la pensée un pas en avant. La différence entre les deux adverbiaux se manifeste grammaticalement dans leur rapport à l'ordre des mots. Comme un vrai comparatif numérique, 'par exemple' n'a aucune influence sur l'ordre des mots, alors que 'ainsi' illustratif entraîne parfois l'inversion complexe:

«Elle pensa que, décidément, il allait mieux. Ainsi recommençait-il à se nourrir, peu, mais avec régularité [...]» (A. Absire 42).

Nous ne savons pas si l'inversion se produit avec une fréquence égale à celle de 'ainsi' résultatif.

C'est la force argumentative progressive de 'ainsi' qui explique le passage insensible de 'résultat' à 'exemple'. Dans les exemples suivants, les deux interprétations sont possibles:

«Sur le plan interne, M. Moubarak a évité de commettre la même erreur que son prédécesseur: celui-ci ayant frappé indistinctement ses opposants ... s'était retrouvé finalement totalement isolé au pinacle de son pouvoir. Ainsi, le nouveau maître de l'Egypte, tout en sévissant sans faiblesse contre les intégristes musulmans, a remis en liberté les intellectuels de gauche que Sadate avait fait jeter en prison. Il a également manifesté sa volonté de s'attaquer au fléau de la corruption.» (*Tribune de Genève*, cit. A. Zenone (83) 202).

«De tous les événements qui se produisirent après la mort de Yaïr, Lazare, perpétuellement solitaire, ne sut pendant des années que ce qu'il entendit parfois les miséreux en dire à Siloé.

Ainsi apprit-il incidemment la mort de Tibère, et son remplacement par Caius Caligula, un jeune empereur de vingt-quatre ans.» (A. Absire 231).

On peut dire que 'ainsi' réalise, dans l'ordre monogal, l'opération que 'en effet' effectue dans le discours dialogal. Il apporte un argument qui illustre un aspect d'un argument précédent. Comme le remarque Zenone

(1983) 201 sq., il introduit fréquemment un groupe d'illustrations (cf. l'exemple de la *Tribune de Genève*, cit. supra):

«Il n'a pas de résultats cette saison: ainsi il est tombé à Laax, il a manqué une porte à Cortina et il est tombé à Arosa.» (loc. cit.).

VIII. Les relationnels oppositifs

A. Logique et linguistique

1. *Logique de l'opposition*

§ 232. *Nature linguistique de la relation oppositive*

Les adverbiaux oppositifs constituent un ensemble extraordinairement complexe dont l'agencement est d'autant plus délicat à décrire que l'attrait des subtilités purement logiques risque de nous faire passer à côté des traits linguistiquement pertinents. C'est ainsi que les analyses courantes partent de concepts tirés de la logique formelle (p.ex. la «restriction»), au lieu de partir de la fonction réelle de ces adverbiaux, qui est d'inverser, c.-à-d. de nier un autre type adverbial. Celui-ci préexiste donc, linguistiquement parlant, à l'oppositif et lorsqu'on veut décrire la fonction de ce dernier, il faut naturellement partir de la structure typologique des adverbiaux positifs. Nous verrons ainsi que l'agencement des types oppositifs s'expliquent à partir des ensembles consécutifs et sériels simultanés.

Le trait commun de tous les oppositifs est d'inverser l'orientation argumentative. Ils mettent en relation deux arguments dont le premier, appelé l'antécédent, appelle une certaine continuation argumentative d'ordre consécutif ou déductif. On sait que l'orientation argumentative fait partie intégrante de la structure informative de toute phrase. L'adverbial oppositif informe le récepteur non seulement que le deuxième argument, dans lequel figure normalement l'adverbial, ne représente pas cette confirmation naturelle, propriété que l'oppositif partage p.ex. avec le simple embrayeur, mais aussi que le deuxième argument dément, d'une façon ou d'une autre, l'orientation de l'antécédent. Ainsi l'oppositif ne constitue pas un nouveau type de relation dans l'ensemble adverbial, mais représente l'inversion, la négation ou la suspension de types relationnels positifs.

On peut sans doute établir un grand nombre de types logiques d'opposition, mais du moment que l'on conçoit le complément adverbial oppositif comme l'inversion d'un complément relationnel positif, il ne faut, en syntaxe adverbiale, compter qu'avec deux types d'oppositifs, à savoir les oppositifs qui correspondent aux relationnels consécutifs et les oppositifs qui modifient des relations sérielles. En effet, le troisième type relationnel

positif, le complément hypothétique, ne revêt qu'exceptionnellement la forme adverbiale, en sorte que ce type ne joue pas de rôle dans la constitution de l'ensemble adverbial oppositif.

§ 233. *Traits logiques de l'opposition*

Cette situation assez simple se complique singulièrement lorsqu'on aborde la description concrète qui nécessite le recours à toute une série de critères si l'on veut comprendre comment les oppositifs opèrent effectivement cette inversion relationnelle de base. Il nous a semblé pratique d'énumérer brièvement les critères dont nous nous servirons par la suite, quitte à en discuter plus tard la pertinence.

1° Le type logique de la relation établie entre les deux arguments par le complément oppositif. On distingue ainsi entre relation syntagmatique et relation paradigmatique. Il importe de préciser que, du point de vue syntaxique, toutes les relations créées par les oppositifs sont «syntagmatiques», parce que le complément relie deux arguments exprimés et qui se suivent.

2° L'implication logique. A l'intérieur de la relation paradigmatique, on distingue, sur une base également toute logique, entre une relation allant d'élément à élément ('en revanche') et une relation d'ensemble à élément ('toutefois'). Nous verrons que cette division logique ne correspond pas à la réalité fonctionnelle, puisque les deux adverbiaux mentionnés appartiennent à des ensembles oppositifs foncièrement différents.

3° L'orientation argumentative. Facteur syntaxique, l'orientation permet de distinguer entre les cas où l'adverbial affecte le deuxième terme et ceux, moins fréquents, où il s'intègre au premier argument (p.ex. 'certes').

4° La modification vériconditionnelle. Ce facteur sémantique permet de distinguer entre l'oppositif normal, qui modifie uniquement la relation entre les deux arguments, qui gardent le statut vériconditionnel qu'ils auraient en tant qu'assertions isolées, et l'oppositif à double valeur, qui ajoute à l'idée d'opposition (négation de la relation déductive) une modification du statut vériconditionnel de l'antécédent, dont l'oppositif dément ou met en doute la vérité. Par rapport à l'antécédent, l'oppositif fonctionne dans ce cas comme une espèce d'assertif décalé ('du moins').

5° La voix énonciative, critère pragmatique. La plupart des

oppositifs sont monophoniques: l'énonciateur et le locuteur coïncident en ce sens que celui qui parle assume la pleine responsabilité des deux arguments. Il arrive cependant que l'oppositif contienne l'information que le premier argument est basé sur une erreur, c.-à-d. il dissocie locuteur (responsable de la juxtaposition des deux arguments) et énonciateur (responsable du seul antécédent), p.ex. 'en fait'.

2. *Les deux types de base*

§ 234. *Les adverbiaux concessifs*

Les compléments oppositifs se répartissent entre deux types fondamentaux, les concessifs et les adversatifs. La distinction se base non sur une différence logique de la relation oppositive, mais sur le fait que l'oppositif opère la suspension d'une relation syntagmatique. Or, nous venons de rappeler que les deux seules relations qui sauraient entrer en considération ici sont la consécution et la série. Par conséquent, l'oppositif revêt des formes spéciales et a un comportement spécifique dans chacun de ces deux cas. Les oppositifs qui inversent la relation consécutive seront appelés concessifs et ceux qui inversent la série, adversatifs. Dans la phrase:

Il pleut. Pourtant je ne prends pas mon parapluie.

le second terme correspond au résultat de la construction consécutive:

Il pleut. Par conséquent je prends mon parapluie.

Dans les deux cas, le second argument s'inscrit sur une ligne évolutive causale, représentant ici la deuxième étape. La seule différence est que 'pourtant' dément le rapport causal, ayant le sens de 'non-cause', 'non-par-conséquent'. Si on veut paraphraser les deux types relationnels par un complément causal non relationnel, mais anaphorique, on s'aperçoit ainsi que l'adverbial consécutif et l'adverbial oppositif ont la même paraphrase, la seule différence étant que l'oppositif emploie nécessairement une préposition à sens négatif:

Il pleut. Malgré cela je ne prends pas mon parapluie.

Il pleut. Pour cela je prends mon parapluie.

Dans les deux cas, les deux arguments restent également vrais: ce sont

des constatations indiscutées; le seul élément négatif est l'adverbial relationnel qui nous informe de ne pas interpréter le rapport entre les deux arguments, que l'adverbial relie pour former un ensemble argumentatif, comme la réalisation du rapport consécutif positif:

- Il pleut.
- Je ne prends pas mon parapluie.

Ce bout de dialogue se réfère à la même situation que notre ensemble concessif, mais comme il n'explique pas la nature de la relation entre les deux arguments, le récepteur peut aussi bien rétablir la relation positive – consécutive – que la négative – concessive. Seule une logique extralinguistique permettrait de trancher (cas extrêmement fréquent, bien sûr, en pragmatique), et il serait facile d'imaginer des chaînes discursives où une interprétation serait aussi plausible que l'autre (alors que l'exemple précité ne prête guère à confusion si l'on se trouve dans un monde dont les personnages réagissent «normalement» à la pluie; mais si l'on aimait la pluie et se servait des parapluies pour se protéger contre le soleil ...):

- La foule était dense.
- Il se sentait isolé.

Si le sujet est le citoyen aliéné moderne, la relation est causale: plus la foule est dense, plus on se sent isolé, mais si le locuteur est un partisan convaincu de l'unanimité, le rapport à rétablir est concessif:

- a) C'était pourquoi il se sentait isolé.
- b) Néanmoins il se sentait isolé.

Il va sans dire que si l'on adopte l'interprétation concessive, on s'engage du même coup à nier l'acceptabilité d'un rapport causal.

§ 235. *Les adverbiaux adversatifs*

Ce qui distingue la relation adversative de la concessive est de supprimer toute idée de rapport causal entre les deux termes de l'ensemble argumentatif pour y substituer l'idée de série abstraite, c.-à-d. un arrangement sériel purement «logique» ou plutôt arbitraire: par une opération de l'esprit le locuteur place deux arguments comme appartenant à une même série; comme l'oppositif est défini par le fait d'opérer une inversion du rapport sériel, l'adversatif dément donc l'existence d'un rapport sériel

entre les deux arguments. Puisque rapport il y a – la fonction argumentative du relationnel oppositif restant de relier les deux termes en un seul ensemble – ce rapport est par conséquent à retrouver dans la volonté argumentative du locuteur: par le complément adversatif, celui-ci nous informe que les deux arguments constituent deux aspects du même ensemble, aspects différenciés non par le fait de se succéder, fait nié précisément par l’adversatif, mais par celui de présenter l’un le terme négatif, l’autre le terme positif de la série. Dans l’ensemble:

Elle n’est pas bête. En revanche elle est paresseuse.

le second terme correspond à la deuxième étape d’une série successive (3: positive):

Elle n’est pas bête. Surtout elle est très travailleuse.

Nous avons vu que lorsque les restrictifs paradigmatiques passent à la fonction syntagmatique sérielle, ils deviennent une espèce de simultanés «logiques»: la simultanété est constituée par la présence simultanée des deux arguments dans l’esprit. Toutefois nous avons noté aussi que ces adverbiaux, p.ex. ‘surtout’, gardent une nette valeur sérielle, traduisant clairement une progression argumentative (par leur dynamisme communicatif argumentatif). Or, lorsqu’on nie la succession logique, on aboutit naturellement à la simultanété complète: les deux arguments de la série adversative se recouvrent complètement, ne se distinguant que par la valeur oppositive, l’un désignant l’aspect positif, l’autre le négatif de la même série.

Par ailleurs l’ensemble adversatif a les mêmes propriétés que l’ensemble concessif. Lui aussi consiste (normalement) de deux constatations qui restent également vraies (ou fausses). Par conséquent, le rapport qui les lie peut aussi bien être positif que négatif; dans l’absence de complément adverbial relationnel, seules les normes du monde supposé réel et pertinent dans la situation de communication permettent de trancher en faveur de l’une ou de l’autre interprétation:

- Elle n’est pas bête.
- Elle est très soupçonneuse.
- a) Surtout elle est très soupçonneuse.
- b) En revanche elle est très soupçonneuse.

Si le fait d’être soupçonneux est positif dans la situation à laquelle se

réfère le message, l'interprétation sérielle est naturelle. On note qu'on peut renforcer ce caractère d'argumentation progressive en transformant l'ensemble en vraie série successive:

c) D'abord elle n'est pas bête. Ensuite elle est très soupçonneuse.

Si la situation nous invite en revanche à doter la qualité de 'soupçonneux' d'une valeur négative, nous sommes bien obligés d'opter pour l'interprétation adversative. Dans ce cas nous sommes également tenus à rejeter l'interprétation sérielle positive comme contraire à la réalité. L'ensemble adversatif consiste toujours d'un terme positif opposé à un terme négatif.

§ 236. *Le paradigme logique présupposé par l'opération oppositive*

En termes sémantiques, la différence entre fonction concessive et fonction adversative est en réalité bien moins nette qu'il n'y paraît. C'est ce qui appert lorsqu'on les examine à la lumière de la distinction logique entre relation syntagmatique et relation paradigmatique. Il est évident que la relation consécutive concessive a une grande affinité avec la relation logique syntagmatique puisqu'elle implique une opération conclusive. Inversement, la relation sérielle simultanée de l'adversativité ressemble à un rapport paradigmatique, puisque les deux termes sont présentés comme appartenant à un ensemble. Or, logiquement, les deux fonctions syntaxiques sont en réalité à la fois para- et syntagmatiques.

Tous les ensembles oppositifs sont construits à la base d'une attente frustrée: le premier terme pose un fait qui appelle une certaine continuation argumentative; le complément oppositif nous informe que cette attente n'était pas la bonne. Dans les ensembles concessifs la frustration de l'attente implique une relation logique paradigmatique. En effet, le sens concessif repose sur le fait que la «non-conséquence» exprimée (le second terme) est membre du même paradigme logique que la «vraie» conséquence présupposée.¹ Lorsqu'on dit:

La foule était dense. Néanmoins il se sentait seul.

on présuppose que l'interlocuteur soit capable d'inscrire le second terme

1 Cf. l'excellente définition de M.-A. Morel 127:

«Nous posons donc que deux énoncés A et B sont en relation concessive si l'on constate que: A est normalement associé à B 1 et que B = non B 1.»

dans le paradigme constitué par les conséquences naturelles du premier argument, p.ex.:

Par conséquent il ne se sentait pas seul.

On voit que l'opération logique exigée de la part de l'interlocuteur pour réaliser la valeur paradigmatique du membre concessif est une simple négation: pour rendre compte, dans une paraphrase, du renversement de l'enchaînement discursif opéré par le complément concessif, il faut toujours introduire la négation dans la conséquence:

Il fait beau. Pourtant je prends mon parapluie.
Il fait beau. Par conséquent je ne prends pas mon parapluie.

Si la concession exprimée est négative, la paraphrase consécutive revêt évidemment une forme positive pour rendre compte de la double négation présupposée:

Il pleut. Pourtant je ne prends pas mon parapluie.
Il pleut. Par conséquent je prends mon parapluie.

Soit l'ensemble:

«La volonté politique a souvent anticipé la volonté populaire qui ne se plie pas aisément aux exigences du nouveau modèle. Néanmoins, si les comportements tendent à se mettre en accord avec l'esprit de la loi, nous pouvons constater que ce modèle reçoit l'adhésion d'une majorité du public.» (E. Badinter *L'un* 265).

Le premier argument est:

'La volonté populaire ne se plie pas aisément aux exigences du nouveau modèle'

La conséquence naturelle serait donc un refus:

'Par conséquent, ce modèle est refusé par une majorité du public'

La construction oppositive inverse le mouvement:

'Néanmoins ce modèle reçoit l'adhésion d'une majorité du public'

On voit ainsi que l'opération concessive présuppose toujours l'existence d'un paradigme logique des conséquences et que le terme concessif sous-entend avec nécessité l'existence d'une conséquence opposée (négative ou positive), identique par ailleurs à la concession exprimée.

Lorsque nous passons aux ensembles adversatifs, nous observons un mécanisme parallèle, dans le sens inverse. Logiquement ceux-ci mettent en œuvre une relation paradigmatique, confrontant deux membres d'une même classe. Dans la réalité de la langue, cependant, ils sérient deux arguments placés dans un ordre consécutif. Cela veut dire qu'ils explicitent bien la relation logique paradigmatique, mais qu'ils présupposent l'existence d'un rapport syntagmatique entre les deux termes. La conséquence pratique en est que l'ensemble adversatif consiste toujours d'un terme positif opposé à un terme négatif: la négation y est explicite, alors qu'elle n'était qu'implicite dans l'ensemble concessif. En revanche, la relation syntagmatique impliquée par la construction adversative s'obtient en supprimant la négation du terme adversatif:

Il n'est pas bête. En revanche il est paresseux.
Il n'est pas bête. Surtout il est travailleur.

Le terme négatif est transformé en terme positif, ayant la même valeur que le terme de l'antécédent. Si le premier terme est négatif, le mécanisme veut naturellement que la paraphrase rétablisse l'équivalence en rendant le second terme également négatif:

Il est bête. En revanche il est travailleur.
Il est bête. Surtout il est paresseux.

Si l'on ne nie pas le deuxième terme, il faut invertir le premier, ce qui donne le même résultat logique:

Il est bête. En revanche il est travailleur.
Il est intelligent. Surtout il est travailleur.

En résumé, l'ensemble adversatif est basé sur une opposition logiquement paradigmatique, mais organisé syntaxiquement comme une série argumentative dont le premier terme pose un fait qui appelle une certaine continuation positive: on s'attend à ce que le second argument représente une force communicative plus élevée. Or, l'adverbial adversatif frustré cette attente en invertissant le mouvement argumentatif progressif. Ce faisant, il explicite la valeur négative du complément positif,

tout en présupposant la relation sérielle successive, qu'il transforme en relation de simultanéité logique.

§ 237. *Nature syntagmatique de l'opposition linguistique*

La nature syntagmatiquement syntagmatique commune des deux types oppositifs ressort aussi du fait qu'un même adverbe, 'cependant', assume aussi bien la fonction adversative que la fonction concessive, comme le signale Blumenthal 124. Ainsi 'cependant' se substitue tantôt à 'pourtant':

Il avait accepté le poste de directeur général.
Cependant il refusait d'en accepter les risques.

tantôt à 'en revanche':

«Pierre est petit. Cependant il est beau.» (Cit. Blumenthal 124).

Selon Blumenthal loc. cit., 'cependant' serait le seul oppositif à se prêter à un tel emploi double; à la p. 123 il cite néanmoins lui-même un exemple où 'pourtant' apparaît avec une fonction adversative:

«Pierre est petit; pourtant il est beau.»

cf. les hésitations de Gettrup & Nølke 19 à ce sujet.

Autre argument en faveur du caractère syntagmatique commun est que les deux types admettent la même paraphrase 'cela n'empêche pas que', paraphrase qui illustre bien que l'ensemble oppositif avance selon un même mouvement argumentatif, qui est de nature déductive:

La foule était dense. Néanmoins il se sentait seul.
→ Cela n'empêchait pas qu'il se sentait seul.
Il n'est pas bête. En revanche il est paresseux.
→ Cela n'empêche pas qu'il soit paresseux.

§ 238. *Le chassé-croisé logique*

En résumé, tous les ensembles oppositifs jouent sur l'opposition d'une affirmation et d'une négation.² Dans les ensembles concessifs elle existe

² Dans son étude des constructions concessives, M.-A. Morel n'étudie pas systématiquement cet aspect de la relation oppositive; elle se contente p. 163 sqq. d'exposer la combinatoire sémantique de la relation, surtout du point de vue de la constitution des deux prédicats opposés: termes synonymes, antonymes, etc.

seulement sous la forme d'une présupposition paradigmatique, car ils opposent explicitement deux affirmations, mais la valeur concessive du second argument nous oblige à interpréter le premier terme de l'ensemble comme la négation de la cause véritable :

- a) Le courant était très fort.
- b) Néanmoins il réussit à rejoindre la côte.
- a¹) Le nageur avait beaucoup de forces.

En revanche, les ensembles adversatifs explicitent toujours cette opposition logique; nous appellerons ce rapport exprimé entre affirmation et négation le chassé-croisé logique. Il importe de souligner que celui-ci reste de nature sémantique, car l'inversion des valeurs se fait autant par l'emploi de termes logiquement opposés que par l'utilisation de la négation linguistique :

- Il n'est pas bête. En revanche, il est laid.
- Il est extraordinairement riche. Du moins, on le prétend.

B. Les concessifs constatatifs

1. *Typologie concessive*

§ 239. *La fonction intraphrastique des oppositifs*

A partir de la distinction fondamentale entre concessifs et adversatifs nous allons dresser la typologie des oppositifs. Nous suivrons en gros la classification de Blumenthal 121-30; on comprendra cependant que nous n'utiliserons pas comme lui les termes de paradigmatiques et de syntagmatiques pour caractériser la distinction fondamentale, terminologie parfaitement légitime dans le cadre de l'investigation de Blumenthal, qui s'agence selon les types logiques des relations syntaxiques. De notre point de vue fonctionnel, 'en revanche' est tout aussi syntagmatique que 'néanmoins', puisqu'il relie deux arguments exprimés et successifs dans un ensemble argumentatif. Pour légitime qu'elle soit, l'optique de Blumenthal risque de fausser l'analyse syntaxique, parce qu'elle méconnaît le type fonctionnel de la relation syntaxique au profit de sa nature logique. On le voit dans son analyse de 'toutefois', qui relève indiscutablement de la logique paradigmatique, puisqu'il établit une relation restrictive entre l'antécédent et le second argument. Cependant la classification de Blu-

mental ne correspond pas au comportement réel de cet adverbial, qui est fonctionnellement un concessif, puisqu'il fonctionne comme la négation des consécutifs déductifs.

Dans les pages qui suivent, nous nous limiterons, en gros, aux fonctions interphrastiques des oppositifs, laissant de côté les nombreux emplois intraphrastiques de ces adverbiaux. En particulier, il aurait fallu compléter notre étude des emplois interpropositionnels des oppositifs, compléments qui servent fort souvent à renforcer ou à expliciter la relation oppositive qui relie une proposition relative à la principale :

«Bien que cet ouvrage soit un peu démodé, son apport néanmoins est considérable.» (cit. M.-A. Morel 700).

La fonction explicative intervient particulièrement souvent à la suite du 'si' adversatif; l'adverbial sert dans ce cas à désambiguïser la conjonction, c.-à-d. à séparer les emplois hypothétique et adversatif :

«Un tel langage, s'il est imprécis, métaphorique, a néanmoins un mérite ...» (cit. M.-A. Morel 701).

Nous reviendrons sur cette construction à propos des adversatifs (v. §§ 242 et 292).

L'adverbial peut aussi se placer à l'intérieur de la proposition subordonnée, faisant de celle-ci un argument indépendant, fonction qui se traduit normalement par la position parenthétique de la proposition relative, p.ex. :

«Les Anglais qui sont pourtant prévoyants n'ont pas été épargnés par la crise.» (cit. M.-A. Morel 717).

Notons cependant avec C. Touratier 284 sqq.³ que, contrairement à

3 «Quand l'antécédent n'est pas un sujet antéposé, *pourtant* peut établir une opposition avec autre chose que la «principale», ce qui lui permet alors d'apparaître dans une relative déterminative [...]» (Touratier 285 sq.)

Pour les locutions anaphoriques dans cet emploi, v. § 273, et pour 'pourtant' v. les exemples cités § 268. Dans les ensembles consécutifs nous avons relevé la présence de 'd'ailleurs' dans les propositions relatives § 226. V. aussi les exemples concessifs cités par M.-A. Morel 725 sqq. (exemples dont nous en citons un au § 254), pour les relatives déterminatives. Soulignons qu'il est normal qu'un oppositif placé auprès du verbe principal établisse un rapport intraphrastique avec une prédication secondaire, prédication qui peut revêtir la forme d'une proposition subordonnée ou d'un membre appositionnel; cf. § 268. Pour 'en fait' auprès de la prédication secondaire, v. § 302.

l'avis de certains grammairiens, les adverbiaux concessifs figurent aussi dans les relatives déterminatives :

«Et s'ajoutant les uns aux autres, ces blocages individuels opposent une fantastique force d'inertie à l'élan de vie et de métamorphose qui, pourtant, par la grâce de Dieu, souffle en chacun de nous.» (*La Croix* 1972, cit. Touratier 286).

«Certains [sc. évêques] même, manifestant alors eux aussi ce 'cléricalisme de gauche' non moins contestable que celui de droite, condamnent une politique de défense qui a été cependant démocratiquement approuvée par la nation.» (*La Croix* 1974, cit. *ibid.*).

Il va sans dire que deux relatives déterminatives coordonnées peuvent être mises dans un rapport d'opposition par un adverbial :

«Que penser des français [sic] qui n'approuvent pas la politique de cet homme et qui pourtant votent régulièrement pour lui?» (Touratier 285).

Enfin, les oppositifs connaissent aussi un emploi proprement intraphrastique, focalisant un déterminant de syntagme; comme pour les propositions subordonnées, le membre déterminé occupe alors typiquement une position parenthétique par rapport à son noyau (cf. §§ 24 et 857) :

«Enfin un passage rapide, majestueux toutefois clôture l'ensemble.» (cit. Morel 714).

§ 240. *Classification et progression argumentative*

Nous venons de constater que les concessifs constituent l'actualisation négative des consécutifs. Dès lors il faut s'attendre à ce que les divers types concessifs s'agencent selon les mêmes principes que les consécutifs. En effet, de même qu'il faut distinguer entre consécutifs conclusifs et consécutifs explicatifs, ainsi les concessifs se répartissent entre progressifs et rétroactifs.

Les concessifs progressifs sont ceux qui déterminent un ensemble concessif dont le second terme exprime une évolution (inattendue) par rapport au premier. L'événement dénoté par le second terme se situe donc obligatoirement à la suite du premier. Si l'on transcrit cette propriété en termes de dynamisme communicatif, cela veut dire que, dans les ensembles concessifs progressifs, le second terme représente toujours le premier plan, quelle que soit la place de l'adverbial dans l'ensemble. Ainsi les

pré-concessifs, déterminant le premier terme, marquent obligatoirement l'arrière-plan.

La progression argumentative dénotée par l'adverbial concessif peut, tout comme c'était le cas pour les consécutifs conclusifs, soit concerner le monde physique soit représenter un mouvement de l'esprit. Le premier type concessif sera appelé constatatif, le second logique.

A l'intérieur des concessifs progressifs constatatifs, on sépare les post-concessifs des préconcessifs, d'après la place de l'adverbial. Les constatatifs postconcessifs représentent le type normal, plaçant l'adverbial dans le second terme de l'ensemble oppositif. Le complément détermine donc le deuxième argument qu'il permet d'identifier comme un résultat contraire à notre attente.

Par conséquent, on peut identifier la valeur constatative du complément oppositif au moyen de la paraphrase citée ci-dessus. On substitue simplement à l'adverbial concessif un complément résultatif, p.ex. 'c'est pourquoi', tout en inversant le statut vériconditionnel du deuxième argument. Si cette manipulation produit un enchaînement logique bien formé, le complément concessif est constatatif. Ainsi le second argument de l'ensemble suivant:

«Les femmes et les hommes semblent avoir constitué deux groupes à part, dont on ignore les relations et les échanges. Pourtant, ils en eurent d'essentiels pour assurer ensemble la vie et la survie du groupe.» (E. Badinter *L'un* 37-38).

accepte la traduction résultative négative:

'C'est pourquoi ils n'eurent pas de rapports assez essentiels pour assurer ensemble la vie ...'.

ce qui atteste la valeur constatative de 'pourtant' dans cet exemple.

2. *Les postconcessifs*

§ 241. 'néanmoins': relationnel et connecteur

'néanmoins' représente le type même du postconcessif, puisqu'il ne connaît pas d'autre emploi oppositif, à l'opposé de 'pourtant', p.ex. Ainsi il introduit toujours le résultat inattendu. Voilà pourquoi l'ensemble suivant est impossible, comme le signale Blumenthal 123, puisque le deuxième argument y représente une cause négligée (c.-à-d. une relation rétroactive):

* Il ne ménageait guère sa voiture. Néanmoins elle était en rodage.

Cet adverbe est celui des concessifs qui se rapproche le plus des connecteurs. Il ne sert jamais à engager un membre de phrase dans une relation paradigmaticque, puisqu'il exige la présence, dans le contexte immédiatement précédent, de la cause écartée; il préfère nettement la partie préverbale de la phrase et s'entoure normalement de pauses lorsqu'il figure à l'intérieur de la phrase. Enfin il ne se trouve guère dans la position finale détachée. C'est ainsi avec raison que M.-A. Morel 708 observe que la place en fin de proposition de 'néanmoins' et 'toutefois' est plus rare que pour 'pourtant' et 'cependant' (et, bien sûr, 'quand même'). V. p.ex.:

«[...] les accusations contre les quatre suspects – toujours anonymes – étaient sans fondement, néanmoins, «Ogoniok» ne les avait pas diffamés pour autant.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88, p. 33).

«Il se rendit tant bien que mal chez eux, regarda longuement le chien éveillé et l'homme endormi; il resta assis devant ce touchant tableau des périls de la mer pendant une bonne heure sans que le chien daigne formuler la moindre parole. Néanmoins, de retour à Providence et des années plus tard encore, Alexandre jura qu'il avait compris que ce qu'on racontait du chien n'était pas tout à fait un mensonge.» (M. Braudeau 23).

D'autre part, ce n'est certainement pas un vrai connecteur puisqu'il suit volontiers le sujet nominal, p.ex.:

Pierre, néanmoins, se sentait seul.

«C'était l'époque où le cinéma pornographique transalpin semblait particulièrement prospère, et d'ailleurs fort peu inquiété. Mon film, néanmoins, sans que je me sois déplacé pour l'audience, avait été condamné sévèrement à Palerme [...]» (A. Robbe-Grillet 199).

et qu'il se situe aussi à l'intérieur de la phrase, même sans être entouré de pauses:

«De sa part, plus grand-chose ne m'étonne. Cette fugue thermique me plonge néanmoins dans la perplexité.» (Y. Audouard 63).

Et, comme le signalent Gettrup & Nølke 37, il est fort fréquent dans les groupes verbaux infinis ainsi que dans les appositions. Enfin, il se combine couramment avec une conjonction de coordination:

«L'utilisation médicale des rayonnements ionisants, en particulier des rayons X pour le diagnostic, aboutit à la distribution de doses heureusement généralement localisées, mais néanmoins susceptibles d'atteindre les organes génitaux [...]» (TLF, cit. Gettrup & Nølke 39).

«L'art [...] n'était compréhensible que par certaines personnes éduquées mais néanmoins imbéciles.» (P. Besson 40).

Il semble d'ailleurs que, sur ce point, 'néanmoins' se distingue de 'cependant', puisqu'il préfère la compagnie de 'mais', alors que 'cependant' semble neutre, figurant souvent combiné avec 'et':

«La nouvelle du crime monstrueux du vendredi saint paraissait ne pas avoir pénétré jusque-là, et, cependant, Julien avait l'obscur sentiment que tous, autour de lui, ne pensaient qu'à cela.» (P.-J. Rémy 172)⁴

La raison tient à la différente force communicative des deux compléments; 'néanmoins' possède un dynamisme fort appuyé, dynamisme affaibli dans le cas de 'cependant', ce qui tient évidemment à l'origine temporelle du complément.

§ 242. *La fonction connective interne*

Dernier trait caractéristique, 'néanmoins' peut assumer la fonction, à la façon du consécutif 'ainsi', d'un connectif interne, explicitant le rapport argumentatif entre une proposition subordonnée ou une proposition nominale et la proposition principale ou la prédication primaire (cf. les exemples cités § 239):

«Surpris de ce silence, Despins poursuit néanmoins [...]» (P.-J. Rémy 17).

→ a) malgré sa surprise, Despins poursuit ... (complément oppositif intraphrastique = complément de cause non connectif)

→ b) Ce silence le surprend. Despins poursuit néanmoins ... (opposition connective).

Cette fonction connective interne semble caractéristique des oppositifs, sans doute parce que sans oppositif, le rapport des deux prédications pourrait tout aussi bien s'interpréter causalement. V. p.ex.:

«Rénuméré au prorata des couverts, Jean-Luc Pouteau affirme cepen-

4 Cf. les exemples cités infra § 248.

dant que l'ensemble de ses fonctions chez Lenôtre [...] parviennent tout juste à éponger ses impôts.» (*Nouv. Obs.* 8-14 janv. 1988, p. 18).
 «Que toute cette agitation se déployât autour de ce qui demeurerait malgré tout une visite courte n'étonnait pourtant pas le consul.» (P.-J. Rémy 207).

L'adverbial place ici la relative en opposition avec la complétive antéposée; il marque cependant aussi une opposition au contexte, qui dépeint des préparations excessives.

Un type caractéristique d'emploi interpropositionnel est l'ensemble adversatif, où 'néanmoins' renforce simplement l'opposition marquée par la conjonction adversative 'si'; le résultat pragmatique est un report très prononcé du dynamisme communicatif sur le second argument (la proposition principale):

«Si la lecture du livre des monstres ne provoquait pas chez moi ni crainte ni dégoût, elle donnait néanmoins un aspect étrangement proliférant à beaucoup de mes rêves.» (M. Braudeau 79).

Si 'néanmoins' peut ainsi déterminer le rapport de deux prédications à l'intérieur d'une même phrase, il est exceptionnel qu'il passe carrément à la fonction intraphrastique proprement dite, avec la valeur anaphorique vague de 'malgré cela' ou 'tout de même'. Dans l'exemple suivant, 'néanmoins' a déposé sa valeur connective, mais c'est sans doute que l'adverbial s'intègre à une construction adversative (cf. § 294 un exemple d'un emploi adversatif apparenté):

«Si l'autorité du père ou de la mère cherche à se maintenir néanmoins, elle devient «artificielle» et se pose comme une entrave à l'indépendance fondamentale de l'homme qu'est son enfant.» (E. Badinter, *Amour* 160).

§ 243. 'quand même' et 'tout de même', concessifs paradigmatiques

A l'autre extrême de la gamme des postconcessifs nous trouvons les locutions adverbiales 'quand même' et 'tout de même', susceptibles d'établir des relations nettement paradigmatiques, «situationnelles», comme dit Blumenthal 122, auquel cas 'quand même' «se limite à souligner l'importance d'un fait, importance relativement grande par rapport à l'attente du locuteur»:

«ça fait quand même deux heures qu'on roule en voiture.»
 «Il est tout de même un peu curieux.» (cit. Blumenthal *ibid.*).

Par conséquent, les deux adverbiaux fonctionnent comme un complément de cause écartée vaguement déictique (cf. 'malgré tout').

La valeur paradigmatique des locutions est conforme à leur étymologie, puisque leur noyau est formé du relationnel paradigmatique 'même'. J. Jayez (88) 146 a sans doute raison de dériver 'quand même' de la construction intraphrastique «même avec x, y», construction restée vivace dans la syntaxe propositionnelle: «même si x, y» (mais la tournure 'quand bien même' n'appartient plus à la langue vivante). Cf.:

Il faisait très mauvais, mais je me suis promené quand même.
Même s'il faisait très mauvais, je me promenais tous les matins.

Comme les deux locutions gardent toujours une certaine valeur paradigmatique, renvoyant plutôt à la situation qu'au segment discursif précédent, elles n'assument pas la fonction connective proprement dite, ce qui explique leur incapacité à apparaître en tête de phrase (au contraire des autres connectifs), sauf en emploi dialogal, où l'adverbial peut acquérir une fonction métacommunicative, qualifiant une énonciation sous-entendue (attribuée à l'interlocuteur):

»— Vous rendez-vous compte de la différence de mentalité?
— Pensez-vous que la nôtre soit préférable?
— Tout de même, nous avons notre morale à nous, que je juge incompatible avec celle des animaux.» (Ionesco, cit. Gettrup & Nølke 25).
→ vous ne pouvez pas dire cela, tout de même, car ...
«Merde! Qu'est-ce qui te prend? Pourquoi tu refuses [de me laisser reconnaître l'enfant]? Tu es gonflée, tout de même, je l'élève aussi, cet enfant!» (D. Letessier, *Loïca*, Paris 1983, p. 177).
«Ce que je veux dire c'est que l'analyse économique antiromantique qui vient d'être exprimée par M. le premier ministre est totalement contestée [...]. Deuxièmement, quand même, tirer matière à jouissance de la chute de nos exportations, là encore le paradoxe ne peut abuser les Français.» (Fr. Mitterand 88, 898).
«— Quant à Paul, me dit-elle, ne vous inquiétez pas de son attitude farouche. [...] Tout de même, quelle drôle de soirée!» (J.-M. Rouart 67).

L'adverbial métacommunicatif apparaît naturellement aussi à l'intérieur de la phrase:

«Mais de quoi parlez-vous? Qu'est-ce que vous me reprochez? vous n'allez tout de même pas exécuter tout un service hospitalier, non?» (G. Hocquenghem 26).

→ ce que vous me reprochez n'est tout de même pas une raison suffisante pour exécuter ...

«– Il faudrait quand même une fois, Constance, que nous puissions bavarder tranquillement en dehors de toute cette agitation.» (Fl. Delay 121).

Un tel 'tout de même' métacommunicatif peut même perdre toute nuance oppositive servant simplement à solliciter l'adhésion de l'interlocuteur, au sens de 'n'est-ce pas'/'comme nous le savons tous':

«Nous, nous avons refoulé, en deux ans, plus de 130.000 personnes, ce qui fait tout de même 200 par jour, et je considère que ce n'est pas suffisant.» (J. Chirac 88, 1368).

«Bertoune, consciente de son inculture, n'avait pas d'opinion sur la question A [sic] l'école des sœurs, disait Grand Papa, qu'est-ce qu'on t'a appris? Rien. On ne lui avait rien appris sauf les prières et la broderie. Des trucs dont jamais personne ne se sert. Grand Papa, ce grand imbécile, le savait bien quand même.» (M. Best 17).

«Et je dis ici, sans esprit polémique, que si, autre exemple, notre confrère «le Figaro» avait hésité à se prononcer [∅: sur la sanglante répression en Algérie] je ne lui aurais pas fait reproche. Ce grand quotidien, du fait de ses positions sur le Maroc, a tout de même conduit François Mauriac à chercher une tribune à «l'Express» des temps héroïques [...].» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 1988, p. 24).

En définitive, les emplois métacommunicatifs appartiennent au discours dialogal, dans lequel l'«effet pragmatique essentiel de QM ['quand même'] est de référer à une norme et de créer une rupture entre le monde décrit et le monde normé.» (Moeschler & Spengler (1981) 110); l'effet concret du mouvement argumentatif est une réfutation: en tant que paradigmatique, 'quand même' enchaîne sur un argument implicite chez l'interlocuteur, dont on reconnaît l'existence, mais souligne l'insuffisance. Ainsi le mouvement rhétorique de 'quand même' pourrait se transcrire dans la locution 'Oui, mais':

«Je suis persuadé qu'au-delà d'un certain âge un homme qui n'a rien construit dans sa vie a l'ambition de tout détruire dans celle des autres. Et c'est le cas d'Alexandre. – Ton frère est tout de même colonel ...» (P. Besson 39).

Comme le signale M.-A. Morel 705, l'effet de sens peut alors être la justification d'un énoncé apparemment contradictoire: on insiste sur l'écart entre la norme et la réalité:

«Notre voiture a très bien roulé, elle a quand même 100.000 bornes.»
(cit. M.-A. Morel 705).

→ a très bien roulé pour une voiture qui a 100.000 bornes.

S'ils refusent la place initiale, les deux compléments ont une prédilection marquée pour la place finale détachée, place qui souligne leur caractère non relationnel puisqu'ils y jouent le rôle d'un commentaire, plus ou moins métacommunicatif (portant sur une assertion implicite, attribuée à l'interlocuteur), ajouté après coup :

«– Ah, chapeau! Chapeau! s'exclama le petit attaché. Quel type votre père, tout de même!» (Fr. Chandernagor 107).

«Mais Lise? Malise, il lui doit une pension tout de même ...» (Fr. Chandernagor 40).

«– Ce que le courant est fort, tout de même, disait mon père.» (E. Orsenna 41).

«Colette se rejeta soudain sur ses oreilles et dit avec satisfaction C'est [sic] bien ça. Je voudrais du chocolat chaud avec ...

Ah! dit grand Papa en faisant craquer ses phalanges. Je savais bien, quand même!» (M. Best 159).

Le résultat est le même quand le complément apparaît en position parenthétique :

«– Bon, ne te fâche pas, je disais ça à cause de ton nom. C'est drôle, quand même, qu'il n'ait pas réussi à se débrouiller pour te donner le sien ...» (Fr. Chandernagor 71).

§ 244. 'quand même' et 'tout de même' combinés avec un relationnel argumentatif

Une preuve irréfutable de la possibilité d'un emploi purement paradigmatique est constituée par la facilité avec laquelle 'quand même' et 'tout de même' se combinent avec un vrai concessif syntagmatique. Des lors, ils n'ont plus aucune fonction au niveau de la progression discursive :

«Pourtant, ce livre est quand même intéressant, après tout.» (exemple construit par Rubattel 156).

«Pourtant, il aime quand même ses enfants.» (exemple construit par Rubattel 159).

«Je me répétais: «De toute façon, tôt ou tard, j'arriverai tout de même à faire ce que je veux.» (Ada 72).

«Vous n'avez pas grand-chose, puisque vous avez faim. Cependant, vous devriez quand même vous reposer quelques jours.» (Ionesco, cit. Gettrup & Nølke 17).

«La nouvelle République du Brésil a choisi Auguste Comte pour maître à penser. Drôle d'idée. Enfin, c'est quand même gentil pour la France.» (E. Orsenna 78).

«Il est clair aussi que les petites filles intelligentes avaient deviné que ce pouvoir du mâle tenait entre autres à cette chose visible qui est la présence du pénis, en particulier le pénis en érection. Car elles ne pouvaient tout de même pas attribuer ces avantages à l'intelligence: elles se percevaient aussi intelligentes que les garçons [...].» (Bombardier & St-Laurent 157).

Notons en passant que les deux locutions partagent ce trait remarquable avec les locutions anaphoriques ('après tout', etc.) et récapitulatives ('au fond'), qui sont justement, à l'origine, des compléments prépositionnels intraphrastiques. C'est ainsi que 'après tout' se combine avec le sériel 'puis':

«Bon, je t'accorde qu'elle a une fâcheuse tendance à se glisser dans le nid des autres pour y couvrir leurs œufs, mais qui n'a pas ses petits défauts?

Puis, après tout, tu n'as pas plus de raisons de lui faire la tête que je n'en aurais, moi, de chapitrer ta mère si je la rencontrais!» (Fr. Chander-nagor 71-72).

Cf. § 119.

§ 245. Valeur rhématique de 'quand même'

Du point de vue syntaxique, 'quand même' et 'tout de même' occupent ainsi une position intermédiaire entre l'argumentatif connectif 'pourtant' et le complément intraphrastique de la cause écartée 'malgré cela'. C'est leur parenté avec ce dernier type fonctionnel qui explique que les deux locutions peuvent assumer une valeur dynamique rhématique, trait qui les distingue de tous les autres concessifs; comme 'malgré cela', elles peuvent apporter une information nouvelle, modifiant la valeur pragmatique du prédicat. Comparez:

«Vaudrait mieux qu'il ne dise rien, ce n'est pas la peine: on le verrait bien quand même.» (M. Best 21).

«[Jean-Pierre] montra la neutralité contrainte d'un diplomate laissé par ses supérieurs dans l'ignorance de leurs plans et qui, participant malgré cela à une négociation bilatérale, s'emploie par des paroles ambiguës à leur faire sentir le danger de telles cachotteries [...].» (E. Carrère, *Hors* 212).

Cf. les exemples nettement rhématiques cités par Blumenthal 130:

«Il pleut à verse, (mais) nous devons sortir malgré cela.»
 «Il m'a demandé si «ça allait quand même».» (Camus).

Dans l'exemple suivant, c'est la valeur ironique de 'quand même' qui en atteste la force rhématique:

«– On attend, il y aura tout le monde.
 – Ça fait rien, je viendrai quand même.» (Ph. Djian 21).

Par cette propriété, les deux locutions se distinguent d'ailleurs aussi des paradigmatiques proprement dits, qui sont rhématisants, mais non rhématiques. Ceux-ci servent à mettre en relief l'information nouvelle apportée par leur déterminé:

– Il est très évolué pour son âge.
 – Oui, il parle même.

Enfin, puisqu'elles fonctionnent, du point de vue syntaxique, au niveau de la proposition, il n'est pas étonnant que 'tout de même' puisse alterner dans cet emploi avec des circonstanciels, tels que le duratif relationnel 'déjà':

«Dix mille francs, c'est déjà une somme.» (cit. Vet 155).

§ 246. *Fonction concessive de 'quand même'*

A l'égal de ce qui se passe avec les locutions anaphoriques à base de 'tout' (v. infra § 250), la référence paradigmatique situationnelle peut céder le pas à un renvoi anaphorique vague au contexte précédent. Des lors, la fonction assumée par les deux locutions se confond avec celle de 'pourtant', mais même dans ce cas, la place initiale leur reste fermée:

«– Tu ne vas pas me faire croire que tu as envie de travailler! [...].

Il dut quand même se bien persuader qu'il désirait travailler et devenir un de ces insectes sombres qui se laissent engloûtir par les bouches du métro.» (R. Jorif 222).

«Aussi se persuada-t-il qu'il devait me pardonner ...

Il mit tout de même quelque temps pour y parvenir.» (Fr. Chandernagor 176).

«Quand il peut, un bon écrivain doit faire passer son travail avant le sexe, tous les éditeurs sont d'accord là-dessus.

Je suis tout de même rentré avec un soupçon d'amertume au cœur.»
(Ph. Djian 163).

«A trois heures du matin il faisait nuit noire. Elle avait quand même reconnu distinctement le tableau de l'Ange de Reims [...]» (M. Braudeau 27).

Dans l'exemple suivant, la fonction syntagmatique de 'quand même' est prouvée par la présence, dans la même phrase, du complément intraphrastique 'malgré + régime':

«[...] malgré la baisse de la note des produits pétroliers – cette note a baissé de 100 milliards au cours des deux dernières années – nous avons quand même trouvé le moyen de tomber à moins de 10 milliards [...]»
(Fr. Mitterand 88, 907).

Comme le signalent J. Moeschler & N. de Spengler (1981) 94, 'quand même' et 'tout de même' syntagmatiques se combinent normalement, en discours monologal, avec 'mais':

«Je n'ai pas le temps, mais je vais quand même prendre un café.» (loc. cit.)

Cependant, c'est à tort, nos exemples viennent de le prouver, que les deux auteurs érigent cette combinaison en condition nécessaire pour l'emploi concessif des deux locutions:⁵

«Bien sûr, le rebord des fenêtres de la baraque est très étroit [...], si bien que les miettes tiennent mal et glissent. Mais quand même, il en reste bien un peu.» (M. Best 48).

«[...] j'étais en train de me demander ce que c'était que cette histoire,

5 J. Jayez (82) 206 fait remarquer que dans l'exemple suivant:

«Pierre est assez serviable: il n'a pas lavé la vaisselle, mais il a QM2 [α: quand même] desservi la table.»

la suppression de 'mais' rendrait l'ensemble «extrêmement peu naturel.» La raison n'en est pas, cependant, l'impossibilité pour 'quand même' de se passer de 'mais', mais le fait qu'à l'état isolé c'est toujours un relationnel conclusif progressif, non explicatif (rétroactif), à la différence de 'pourtant'. En situation dialogale, cette restriction ne joue pas, car 'quand même' porte alors sur la succession des voix énonciatives et reste donc progressif aussi en cas de rectification:

– Pierre n'est pas serviable, il n'a pas lavé la vaisselle.

– Il a quand même desservi la table.

→ Je te ferai observer qu'il a ...

l'autre cinglée s'était sûrement gourrée mais quand même, j'éprouvais une sensation étrange, quelque chose de désagréable, j'ai une espèce de nez pour les coups foireux.» (Ph. Djian 64).

«Presque arrivé, j'ai pilé à un feu rouge, j'étais tout seul mais j'ai attendu quand même. C'était la seule lumière du coin.» (Ph. Djian 28).

«[...] c'est en effet une manière d'être agnostique. Mais il y a quand même quelqu'un qui me touche, c'est le Christ.» (Henri Laborit, in *Nouv. Obs.* 21-27 déc. 89, p. 6).

«De même que vous avez dit: «Mais vous avez encouragé, vous, les socialistes à investir l'Etat» en citant Mme Nicole Keru, journaliste du Figaro, honnête femme et honnête journaliste, mais qui est, quand même, la seule à avoir entendu [...] l'expression que vous venez de relever.» (Fr. Mitterand 88, 370).

Signalons enfin qu'en emploi dialogal, 'quand même' marque une opposition atténuée, parce qu'il ne nie pas l'ensemble de la conséquence attendue du premier argument, mais seulement une partie (souvent négligeable):

«- 'Manhattan' est un film superbe.

- Il est quand même trop long.» (exemple tiré de Moeschler & Spengler (1981) 103).

L'emploi de 'quand même' signale que le locuteur ne s'oppose pas à l'ensemble de l'assertion de son interlocuteur; il n'implique pas qu'il interprète celle-ci comme un argument en faveur de la conclusion «totale»:

→ par conséquent il n'a aucun défaut

comme il le ferait, s'il avait employé 'pourtant'. Le locuteur se contente de restreindre partiellement la valeur de vérité de la première assertion:

- 'Manhattan' est un film superbe.

- Certes, mais il est quand même trop long.

§ 247. *Emploi absolu de 'quand même'*

Enfin il arrive que les deux locutions perdent jusqu'à la valeur relationnelle, passant à la fonction d'interjection, avec des sens variés, contenant tous la sème de surprise, seul reste de l'emploi concessif. Cet emploi exclamatif représente une évolution de la fonction métacommunicative (cf. l'évolution parallèle de 'par exemple!' au sens de 'pas possible!'): le

locuteur commente les dires de l'interlocuteur en marquant sa surprise; on peut souvent paraphraser: 'Là, vous exagérez!' Ainsi nous ne sommes pas d'accord avec Gettrup & Nølke 35 pour penser que 'quand même' exclamatif garde sa pleine fonction concessive dans l'exemple suivant:

«Vous savez, monsieur, ce qui compte, ce n'est pas tellement la façon dont un texte est tapé mais plutôt ce qu'il y a dedans ... – Quand même! Dites-moi: les deux autres, je sais pourquoi ils sont venus ... mais vous?» (G. des Cars, Gettrup & Nølke loc. cit.).

L'exclamation est un commentaire, non un argument. V. aussi:

«– Mais on peut se baigner? – Mais si, en été l'eau est chaude, on se baigne partout. – Quand même?» (op. cit. 36).
 «– Tu y restes tant que tu veux. Jusqu'à ce que Jean-Lou vienne te chercher, par exemple.
 – Oh! tu sais, cette fois, c'est fini. Je ne trouve plus rien à lui dire.
 – Quand même. Eh bien, tu vieilliras avec moi.» (Sagan, cit. Gettrup & Nølke 36).

On note que les expressions anaphoriques analogues 'après tout', 'malgré tout', qui ne connaissent pas d'emploi métacommunicatif, n'apparaissent précisément pas en fonction exclamative.

§ 248. 'cependant' et 'pourtant'

'cependant' et 'pourtant' ont une syntaxe presque identique. Ils admettent aussi bien la position finale détachée, fermée à 'néanmoins', que la position initiale suivie de pause. 'cependant' a un emploi plus étendu, parce qu'il conserve encore sa valeur étymologique de complément prépositionnel temporel, 'pendant ce temps':

«Il ne ferait rien pour moi, il aimait encore Tamara. Je devais donc trouver autre chose. Cependant, le temps passait et la date fixée pour le mariage approchait.» (Mallet-Joris, cit. Gettrup & Nølke 18).

Aussi en emploi concessif, 'cependant' garde une certaine valeur anaphorique ('malgré cela'):

«François Mitterand l'a bien compris qui a confié à Michel Rocard, homme réputé d'«ouverture», le soin de former le nouveau gouvernement.

L'ouverture ne pouvait cependant, au moins dans l'immédiat, que tourner court [...].» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 2).

Sa valeur oppositive est souvent faible; il équivaut alors à ‘quoi qu’il en soit’:

«Il m’a expliqué cent fois en quoi consistait son métier et quelle était sa responsabilité. Mais comme je n’en comprends pas les tenants et les aboutissants, je n’en retiens jamais le sens [...]. Cependant, sans lui, l’entreprise se fût déjà écroulée.» (R. Billetdoux 135).

‘pourtant’ se distingue, d’autre part, de ‘néanmoins’ par son emploi rétroactif, emploi pratiquement fermé à ‘cependant’. ‘cependant’ marque à la fois la concession constatative (comme ‘néanmoins’):

Les idées du président du Conseil étaient forcément lumineuses, mais elles étaient également des ordres pour ceux qu’elles concernaient. Julien l’avait compris ainsi. Il baissa la tête: d’une certaine manière, il était cependant soulagé.» (P.-J. Rémy 17).

et la concession logique (comme ‘toutefois’):

«L’orgasme peut résumer et, pour ainsi dire, donner sa substance au contenu humain de la sexualité; il est un temps fort de l’expérience sexuelle. Cependant, il ne saurait se présenter comme l’aboutissement, la fin et la culmination du plaisir sexuel.» (Bombardier & St-Laurent 53).

Alors que ‘pourtant’ n’est apte qu’à exprimer la relation constatative:

«Je ne suis pas doué, même si je me force, pour la muflerie. C’était pourtant bien moi qui venais de poser cette navrante question: – Etes-vous comprise dans le prix d’achat [...].» (Y. Audouart 23).

En revanche, ‘pourtant’ connaît un emploi rétroactif (correspondant à la consécution explicative), comme nous le verrons. ‘cependant’, qui figure très rarement dans cet emploi, permet, à la différence de ‘pourtant’, de réaliser une relation adversative antithétique (comme ‘au contraire’, § 283).

A part cela, les deux adverbes suivent la syntaxe de ‘néanmoins’, avec la petite différence, signalée plus haut, que ‘pourtant’ et ‘cependant’ se combinent volontiers avec ‘et’:

«Ironie du destin, pour des terroristes, que d’être indirectement victimes des attentats provoqués par d’autres fauteurs de troubles et de

morts. Et pourtant, il faut bien admettre que les chefs d'Action directe ont été contraints de se mettre en veilleuse après les carnages de septembre 1986.» (*Le Point* 2 nov. 87, p. 87).

«Robert est l'homme de ma vie et pourtant son désir m'irrite, son plaisir m'enrage mais le pire, c'est la douleur.» (Bombardier & St-Laurent 144).

«Qu'il ne téléphone plus, souhaitait-elle et cependant déjà elle vivait dans l'attente du prochain appel [...]» (A. Philippe 83).

«A côté de lui j'étais à demi morte et aussitôt je pensais à Isa, au malheur d'Isa, et cependant je l'enviais presque.» (A. Philippe 75).

§ 249. 'il reste que' et autres locutions

Il existe un grand nombre de locutions verbales capables de remplir la fonction de constatifs postconcessifs. Ainsi 'il reste que' adopte souvent la valeur de 'cependant':

«Mais son propos [du président Mitterand] est parfois lourd de menaces sur la poursuite éventuelle d'un trafic d'armes après mars 1986 [...], sur les pressions politiques subies par la justice [...].

Il reste que M. Chirac sort presque vierge de l'assaut présidentiel.» (*Le Monde hebdomadaire* 11-18 nov. 87, p. 7).

«Apparemment, aucune échappatoire ne nous est laissée. L'universelle prohibition de l'inceste a «naturellement» un caractère discriminatoire et hiérarchique. [...]. La cohésion masculine repose sur la soumission féminine. Il reste qu'un tel système ne peut durer qu'à deux conditions: la première, c'est que le mariage garde sa signification d'un échange de femmes [...].» (E. Badinter *L'un* 148).

On voit que la locution peut se paraphraser de la même façon que les constatifs, puisqu'on obtient un enchaînement argumentatif «naturel» en niant l'opposition:

→ Par conséquent un tel système peut durer quelles que soient les conditions.

«L'offensive soviéto-afghane pour tenter de dégager la ville de Khost, assiégée depuis huit ans par la résistance, marque une rupture avec la tactique soviétique de non-intervention [...]. Il reste que Moscou continue à proclamer sa volonté de retirer ses troupes, mais à ses conditions.» (*Le Monde hebdomadaire* 24-30 déc. 1987, p. 1).

«Je sais que tu en fais autant de ton côté et que des miennes [sc. lettres], tu fais la part des secrets et la part des nouvelles. Il reste qu'on a toujours des scrupules à écrire ce qui est simple de dire tout haut.» (R. Billetdoux 82).

Il va sans dire que la locution verbale reste pleinement prédicative. C'est

ainsi qu'elle peut même se combiner, par un curieux pléonasme, avec 'cependant':

«Il reste cependant qu'un courant égalitaire et libertaire traverse la société à la fin du siècle.» (E. Badinter, *Amour* 154).

Signalons en passant que, sous la forme abrégée, 'reste que', la locution, qui demeure concessive, passe à fonctionner comme un rétroactif, synonyme de 'quoi qu'il en soit', sans qu'on sache si ce changement tient à l'absence de sujet pronominal provisoire.

En revanche, la locution verbale 'n'empêche que' semble rester invariablement constatative, même sous sa forme abrégée 'n'empêche' (conformément au sens propre du verbe):

«Il n'ouvrait plus le Dictionnaire: à quoi bon? Il n'empêchait: des milliers de mots lui tenait encore compagnie, dont il n'utiliserait jamais.» (R. Jorif 219-220).

«Et tout devrait réussir, puisque nous aurons la preuve par neuf. Certes, nous adoucirons l'éclat peut-être insoutenable de notre preuve [...]. Il n'empêche: l'éclat de la preuve sera tel que d'avance nous en avons le souffle coupé.» (B. Schreiber 187).

«Sans la présence d'Edwige qui le surveillait, les ardents témoignages d'amour que me donnait Blanche, j'eusse été plus inquiet encore. Il n'empêche, quelle menace diffuse apportait dans mon bonheur, sous le soleil grec, l'existence de ce scorpion noir?» (J.-M. Rouart 87).

«Il avait fait de son mieux. N'empêche, lorsque toutes les autres soutanes poursuivaient, flottantes, à grands cris juvéniles, un ballon dans la cour de l'établissement, il n'y mêlait pas la sienne.» (E. Deschodt 155).

Il faut naturellement distinguer ces locutions grammaticalisées des tours plus ou moins figés tels que 'le fait est', où la conjonction disjonctive 'mais' est nécessaire pour déclencher un sens oppositif:

«C'est aller un peu vite en besogne, mais le fait est qu'en matière de violence les hommes ont pour une fois cédé la palme à la nature.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 1).

3. *Les locutions anaphoriques*

§ 250. *Locutions à base de 'tout'*

Au chapitre des consécutifs nous avons présenté les locutions anaphoriques à base de 'tout' et nous avons démontré qu'elles sont foncièrement bifonctionnelles. Ainsi il est remarquable que toutes les expressions dont

nous avons montré l'aptitude à introduire la conséquence adoptent aussi la fonction concessive, c.-à-d. puissent aussi introduire la conséquence niée.

Il ne suffit pourtant pas de reproduire la liste consécutive, car, comme nous l'avons suggéré plus haut, certaines locutions anaphoriques se sont spécialisées dans l'expression de la conséquence niée :

malgré tout	de toute façon
ce n'est pas tout cela	toujours
avec tout cela	en tout état des choses
en tout cas	en tout état de cause

Rappelons en passant l'importance extraordinaire de 'tout' pour les ensembles concessifs et restrictifs, cf. 'toutefois', 'tout de même', 'tout (grand qu'il est/soit)', 'tout en + participe' ('tout en admettant ses torts, il ne modifia pas sa conduite'), 'tout au plus', 'tout au moins', 'à tout le moins', 'tout simplement'.

Comme dans l'inventaire consécutif, il faut joindre aux locutions à base de 'tout' celles qui présentent des variations sémantiques de l'idée de 'résumé' :

en définitive	finale
en somme	au fond

Le trait commun de ces locutions est de présupposer un contexte bi-directionnel; elles interviennent à la suite d'au moins deux arguments parlant en faveur de conclusions opposées. Souvent, elles constituent ainsi des ensembles ternaires (v. §§ 210 et 214), mais il est également fréquent que seul l'argument présentant l'orientation opposée à la conclusion soit explicite, procédé par lequel l'ensemble retrouve la structure binaire normale.

En outre, puisque les locutions anaphoriques ne présupposent qu'un antécédent vague, que l'interlocuteur doit souvent tirer du contexte général, il est normal que l'antécédent passe parfois dans son ensemble à un statut exclusivement situationnel. Dans ce cas, la locution ne fonctionne plus comme syntagmatique (cf. 'tout de même', § 243) :

Il n'a pas tort, après tout.

Notons, avec Blumenthal 128, que ‘toujours’, quoi qu’il ne soit évidemment plus anaphorique dans la langue moderne, peut fonctionner de la même manière, synonyme d’un adverbial paradigmatique comme ‘au moins’ :

«Cela fait toujours passer une heure ou deux.» (cit. Blumenthal).

Cet emploi dérive sans doute du ‘toujours’ duratif. Tout comme ‘tout de même’, ‘toujours’ peut d’ailleurs perdre la fonction relationnelle, constituant un complément intraphrastique d’opposition :

– Dis toujours!

«Vous boirez bien un verre de cidre? Il est un peu dur cette année mais il est meilleur que celui de la coopérative, toujours.» (B. Groult 18).

De façon analogue, ‘finalement’ peut fonctionner comme un complément duratif intraphrastique, tout en gardant une nuance oppositive (cf. § 156) :

«Vingt-quatre heures après, M. Rocard a changé d’avis. Il a annoncé, à Nouméa, que le scrutin aura finalement lieu à la date prévue, le dimanche 11 juin.» (*Le Monde hebdomadaire*, 4-10 mai 89, p. 8).

L’effet argumentatif général des locutions anaphoriques est de nier ou de mettre en doute l’enchaînement causal suggéré par la succession de deux propositions, en y substituant une conclusion inattendue. Nous avons vu qu’en emploi consécutif, elles signalaient normalement une relation résultative, mais qu’elles servaient aussi à l’occasion à introduire une explication. Nous retrouvons ces deux valeurs dans l’ensemble oppositif, mais, bizarrement, avec la fréquence inversée: les locutions anaphoriques sont plus souvent régressives que progressives.

§ 251. *Caractère vague de la relation oppositive engagée par les locutions*

Nous ne voyons pas la raison de cette variation. Nous nous bornerons à résumer les traits qui doivent être à l’origine du flottement fonctionnel des locutions. Le trait capital est naturellement le caractère vague de la relation anaphorique instituée par ‘tout’. Cela explique que la cause dont les locutions introduisent le «contre-résultat» peut se trouver assez loin et que pour en restituer le caractère causal (oppositif), et non simplement successif (sériel), il faut souvent procéder à une interprétation du contexte.

Enfin, l'anaphore est indifférente, en elle-même, à l'orientation de l'enchaînement causal: elle ne fait qu'établir un rappel, accompagné d'un effet de surprise, sans égard à la question de savoir si le premier élément, dont l'élément anaphorique rappelle l'existence contextuelle, a le statut d'une cause ou d'un effet.

Nous pouvons illustrer la subtilité sémantique de ce genre de complément par l'exemple suivant qui montre que le premier argument peut être éloigné, qu'il peut être simplement suggéré par le contexte et non énoncé explicitement et, enfin, que les locutions peuvent s'imbriquer les unes dans les autres:

«Une nouvelle direction doit être élue (pour cinq ans en principe) en debut de semaine par le nouveau comité central. [...].

C'est en définitive du rapport de forces au sein du bureau politique entre réformateurs et conservateurs que dépendra l'avenir de la «seconde révolution» de Deng. Ce rapport de forces semblait si incertain que le bruit courait à Peking, en fin de semaine, que «le petit timonier» pourrait après tout rester à la barre pour veiller au grain quelques années encore ... Les Chinois, partagés entre indifférence, fatalisme et cynisme, avaient de toute façon préféré célébrer bruyamment la qualification de leur équipe de football pour le tournoi olympique plutôt que la nouvelle avancée du marxisme célébrée par la propagande.» (*Le Point* 2 nov. 1987, p. 44).

Pour retrouver l'argument présupposé par 'de toute façon', il faut interpréter tout le passage précédent comme un argument en faveur de troubles politiques imminents, cause démentie (restée sans effet) par le comportement réel des Chinois. La deuxième locution, 'après tout', au sens de 'malgré toutes les décisions qui viennent d'être rendues publiques', établit un sous-ensemble constatatif, renvoyant à son tour à un antécédent vague impliqué par la proposition principale («ce rapport de forces semblait si incertain ...»). Enfin, la troisième locution, 'en définitive', qui n'est pas du type anaphorique, mais de celui de 'en somme', institue une relation vague dont le caractère oppositif est très peu prononcé. En utilisant le complément, on fait entendre que la stabilité politique exemplifiée par la procédure fixée d'élection reste illusoire.

§ 252. 'mais' + locution, et autres facteurs

La situation syntaxique la plus simple est celle où la locution anaphorique se combine avec la conjonction de coordination disjonctive 'mais'. Dans ce cas, elle garde sa valeur de succession neutre, la conjonction se chargeant de trancher entre lien consécutif et lien oppositif (cf. supra la

locution 'le fait est que'). Cette combinaison est en effet très fréquente et se retrouve avec tous les sous-types de locutions. V. p.ex.:

«Il soupira une nouvelle fois: ce ne serait donc jamais fini? Mais après tout, que lui importait?» (R. Jorif 187).

«Le compte est sûrement trop bon pour lui, petite sœur. Mais enfin, si Alex est d'accord, à partir de maintenant, on laisse tomber l'argent.» (M. Braudeau 195).

«Le domestique se demanda si l'autre avait eu vent du flirt qu'il avait entamé avec la voisine rousse et qui ne mènerait sans doute à rien de sérieux. Mais enfin, c'était agréable d'échanger quelques mots avec une jeune fille à la tombée de la nuit avant d'aller se coucher.» (P. Besson 31-32).

«C'est mieux que rien, mais le compte, malgré tout, n'est pas bon.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 1988, p. 32).

«Moi aussi j'ai été tenté un moment d'étudier l'histoire, mais finalement, j'ai préféré la faire ...» (Fr. de Chandernagor 164)

«L'année dernière, avec eux, ils avaient même entrepris le tour du Mont-Blanc. Cela avait été un peu difficile pour le petit mais finalement tout le monde en gardait un très bon souvenir.» (Ada 162).

Ou encore, la locution peut, à cause de son origine intraphrastique se combiner avec un concessif plein:

«On y voit la preuve que l'Ouest a saisi là une possibilité d'«aider Gorbatchev» en pesant en faveur d'une solution négociée.

En tout état de cause pourtant, la priorité qu'a donnée la semaine dernière M. Gorbatchev à la réforme de l'Union devra être respectée [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 15-21 mars 1990, p. 3).

Il semble que les locutions récapitulatives du type 'finalement' ont toujours besoin d'un facteur spécifique pour adopter la fonction concessive. En dehors de la combinaison avec 'mais', il peut s'agir de celle avec 'si' hypothétique:

«- Si, finalement, nous ne partons pas aux colonies, moi je m'installerais bien sur la colline de Saint-Cloud.» (E. Orsenna 40).

ou avec un complément oppositif intraphrastique:

«La nouvelle République du Brésil a choisi Auguste Comte pour maître à penser. Drôle d'idée. Enfin, c'est quand-même gentil pour la France.» (E. Orsenna 78).

Il semble qu'en situation dialogale, 'finalement' adopte toujours la valeur concessive, quand il focalise une première réplique, c.-à-d. sans fonction sérielle possible. L'opérateur 'question' actualise alors son sens contradictoire, de la même façon que 'mais'. V. p.ex.:

«[...] il s'entendait parler, avec application, mais de manière compréhensible. «Peut-être, finalement, qu'avec le temps je redeviendrai tel que j'ai été,» dit-il à sa jeune épouse.» (A. Absire 37).

«Et l'assemblée éberluée découvrirait qu'il était le très, très grand poète qu'elle célébrait depuis des mois, sans l'avoir identifié.

Les choses, dans la réalité, ne se sont finalement pas passées ainsi? C'est vrai.» (B.-H. Lévy 86).

La même observation s'applique à 'ou fond':

«Voilà, songe Nikita, l'inconvénient d'être célèbre: les gens sont libres de raconter n'importe quoi sur vous. Au fond, n'est-ce pas pareil pour tout le monde?» (P. Besson 13).

Quand la locution ne s'appuie pas sur 'mais', il devient plus difficile d'en fixer la valeur; il faut recourir à la méthode peu sûre de la paraphrase, v. p.ex.:

«Il a lu Nizan il y a dix ans et s'est même dispensé de fuir. Loïca regarde le pli nerveux entre les yeux de David. En définitive, la littérature ne le passionne pas autant qu'il l'a prétendu.» (D. Letessier, *Loïca* 156).

→ quoi qu'il en dise/malgré tout

«[...] la découverte des chiffres montrant que les économies capitalistes développées se portent somme toute assez bien et retrouvent une bonne croissance [...]» (J.-F. Revel, in *Le Point* 3 oct. 1988, p. 38).

→ se portent malgré tout assez bien

«- Il est Noir [c.-à-d. soul].

Il faut malgré tout faire «comme si»: Grand Papa remarque tout quand il est Noir.» (M. Best 38).

Il va sans dire que les locutions monovalentes (uniquement oppositives) ne posent pas ce genre de problème interprétatif et n'ont nul besoin d'un 'mais' d'appui:

«Encore des petits secrets à savoir gérer en perspective, pensa Raibannes. De toute façon, il faudrait bien vérifier.» (C. Dubac 97).

§ 253. *Locutions intraphrastiques: '(pas) pour autant'*

La locution 'pour autant' se combine obligatoirement avec un élément de négativité: la négation, la question, 'sans', 'si' hypothétique, une racine ou un affixe négatifs, etc. (cf. Anscombe (83) 39). Ainsi, l'expression de la négativité peut être explicite ('pas') ou entièrement lexicalisée ('être loin de'):

«Il n'a pas corrigé ces pages pour autant [...]» (B.-H. Lévy 46).

«[...] cette confusion tient cependant aussi à l'un des rares consensus soviétiques sur les réformes économiques.

Le texte est pour autant loin de faire l'unanimité, tant ses limites, au-delà de l'audace de fond, sont grandes.» (*Le Monde hebdomadaire*, 1^{er}-7 mars 1990, p. 3).

En outre, cette locution exige la présence du chassé-croisé logique pour adopter un sens concessif, ce qui veut dire que le premier argument de l'ensemble binaire constitué par 'pour autant' revêt toujours une forme positive:

«J'avais invité Pierre à ma soirée. Il n'est pas venu pour autant.»

* «Je n'avais pas invité Pierre à ma soirée. Il est venu pour autant.»
(Anscombe (83) 39).

Exceptionnellement, on rencontre, en dehors de ces situations, 'pour autant' comme variante anaphorique du concessif 'pourtant':

«L'économie de marché a fait ses preuves. Pour autant, je suis bien conscient, compte tenu de la conjoncture politique, que les privatisations style Balladur, ce n'est plus pour demain.» (*Nouv. Obs.*, 13-19 avril 1989, p. 21).

La raison de cette combinaison obligatoire avec le chassé-croisé logique est que 'pour autant' est étymologiquement un complément de cause anaphorique, ayant le sens «pour cette raison», et la locution constitue ainsi un bon exemple du passage de la fonction consécutive à la fonction oppositive, passage caractéristique des locutions anaphoriques et récapitulatives.⁶ 'pour autant' a conservé sa fonction consécutive primitive dans un seul cas, quand il constitue le foyer d'une question:

⁶ M.-A. Morel 596 signale ainsi que le complément prépositionnel anaphorique 'pour cela' est un synonyme complet de 'pour autant' en français contemporain.

«Que Molière soit un génie humain, nul n'en doute; mais cesse-t-il pour autant d'être national?» (L. Guéry, *La composition française*, p. 22, Paris 1963).

«— Pierre a beaucoup travaillé, mais est-ce qu'il s'attend pour autant à réussir à l'examen?» (Anscombe (83) 48).

La valeur consécutive de cet emploi se révèle à l'impossibilité de substituer à 'pour autant' une locution exclusivement concessive, p.ex. 'malgré tout/cela'. Toutefois, 'pour autant' n'est pas un vrai consécutif, car il exige la présence de 'mais', selon le mécanisme déjà décrit.

Cette syntaxe tient au fait que 'pour autant' ne constitue pas un relationnel interphrastique au sens propre, puisque le complément tombe obligatoirement sous la négation; sa réalisation concessive canonique est 'pas pour autant':

«[...] la plupart des autres corps de métier passent une grande partie de leur temps à se calomnier les uns les autres et n'en font pas un drame pour autant.» (P. Besson 13).

«Il n'a pas corrigé ces pages pour autant: pas la force, pas le désir.» (B.-H. Lévy 46).

«[...] c'est l'amélioration des rentrées fiscales résultant de la reprise qui a permis à Michel Rocard de lâcher un peu de lest, sans pour autant toucher aux grands équilibres économiques.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88- 4 janv. 89, p. 2).

Ainsi, la locution reste fonctionnellement un complément intraphrastique, ce qui explique qu'elle se combine à l'occasion avec un vrai concessif:

«[...] néanmoins «Ogoniok» ne les avait pas diffamés pour autant.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88, p. 33).

Le caractère intraphrastique de la locution tient évidemment à la nature de son régime, 'autant' étant un adverbe de quantité, appartenant fonctionnellement à la série verbale des comparatifs de similitude. Dans cette fonction quantitative, la locution se combine fréquemment avec un comparatif de dissimilitude (Anscombe (83) 58 sq.), avec une valeur scalaire dégressive:

«La fortune de Pierre est immense: il n'en est pas plus heureux pour autant.»

«Pierre est très habile, il n'a pas mieux réussi pour autant.» (Anscombe 59).

La locution reste ici très proche de sa valeur causale primitive, exprimant une modulation scalaire du degré de causalité; elle se laisse paraphraser par une expression comme «ce n'est pas une raison suffisante pour amener cet effet».

Ainsi 'pour autant' reste fonctionnellement distincte des deux adverbes formés sur la même racine, 'tant'; 'partant' s'est spécialisé dans la fonction consécutive, alors que 'pourtant', à l'origine également causal, est maintenant exclusivement concessif, conformément à l'évolution générale de la préposition 'pour' ('Pour intéressante que soit la pièce, le spectacle ne convainc pas').

Comme les autres locutions anaphoriques, '(pas) pour autant' se plie aussi bien à la fonction progressive (indiquant l'effet) qu'à l'indication rétroactive de la cause écartée (cf. § 273). Cf.:

«Cette hypothèse est très tentante, mais j'hésite à poursuivre l'expérience pour autant.» (Anscombe (83) 39).

«Pierre n'a pas l'intention de signer ce contrat: il ne refuse pas pour autant l'offre que vous faites, simplement il doit réfléchir.» (Anscombe (83) 40).

4. *Les préconcessifs*

§ 254. *Définition et inventaire de l'ensemble oppositif à préconcessif*

Jusqu'ici nous avons analysé des compléments concessifs qui inversent le deuxième argument. Cependant il est évident que, d'un point de vue logique, on obtient le même résultat concessif si, au lieu d'invertir la conséquence, on enlève à la cause sa force causale, c.-à-d. si le complément concessif se joint au premier argument de l'ensemble pour marquer que celui-ci constitue certes une cause, mais qu'il n'est pas suivi de l'effet escompté. Nous appellerons les compléments qui accompagnent le premier argument les constatatifs préconcessifs.

L'ensemble à complément postconcessif marque ainsi que la conséquence attendue ne s'est pas produite, alors que l'ensemble à préconcessif indique qu'il faut suspendre la force causale de l'antécédent:

«Il quittait, certes, les grands courriers, mais ne disait pas adieu à la mer.» (J. Sénès 41).

→ Il quittait les grands courriers. Pourtant il ne disait pas adieu à la mer.

L'intérêt de la construction tient à ce qu'elle répartisse le dynamisme

communicatif autrement que l'ensemble postconcessif, permettant de rééquilibrer l'ensemble. Notons en passant que c'est aussi cette répartition qui la distingue de la construction subordonnée:

Bien qu'il quittât les grands courriers, il ne disait pas adieu à la mer.

construction qui retrouve le dynamisme de l'ensemble postconcessif.

Tous les postconcessifs progressifs ont le même dynamisme communicatif: ils rhématisent une information naturellement thématique telle que le non-résultat. Ce faisant, ils oblittèrent l'information naturellement rhématique, le résultat attendu, au profit de l'acte (l'état) réellement réalisé. Ainsi le premier argument est repoussé rétroactivement à l'arrière-plan.

Voilà pourquoi les postconcessifs ignorent en principe l'emploi cataphorique, plaçant p.ex. la cause effective, qui se substitue à la cause attendue, avant l'effet. Selon M.-A. Morel 717 sqq., seul 'pourtant' a un emploi cataphorique régulier lorsqu'il figure dans une proposition relative:

«Les Anglais qui sont pourtant prévoyants n'ont pas été épargnés par la crise.» (cit. Morel 717).

Lorsqu'on dote le premier argument d'un préconcessif, on insiste sur la valeur de vérité, tout en reconnaissant dès le départ que le premier argument n'entraîne pas l'effet escompté. Par conséquent, le second ne repousse pas celui-là rétroactivement au deuxième plan. Le résultat sémantique de la construction préconcessive est ainsi d'affaiblir le caractère de surprise du second argument; c'est une construction mieux équilibrée.

Les adverbiaux qui servent à la fonction préconcessive sont ceux qui expriment un haut degré de certitude. La langue utilise à cette fin trois types fonctionnels:

1° Construction assertive: 'certes', 'bien sûr', etc.

Certes }
 Bien sûr } vous avez raison, mais ...

2° Construction intensive: 'parfaitement', etc.

Vous avez parfaitement raison, mais ...

3° Construction identificative: 'bien'

Vous avez bien raison, mais ...

§ 255. *Le second argument introduit par un indicateur d'opposition: 'mais'*

Une condition indispensable pour que l'ensemble préconcessif puisse se constituer est que le second argument soit introduit par un indicateur d'opposition. Ainsi, l'ensemble préconcessif a en commun avec les ensembles adversatifs d'opposer nécessairement un argument positif à un argument négatif. L'ordre des valeurs est indifférent, mais la négation postposée semble de loin la plus fréquente:

Certes, les Romains avaient des esclaves, mais l'esclavage ne jouait pas un rôle important.

Il n'avait certes pas fait des efforts énormes, mais, à cause de son astuce, il y était arrivé.

Ce chassé-croisé logique tient à la nature logique de la construction préconcessive: comme l'adverbial suspend la relation causale, l'inversion de la valeur vériconditionnelle constitue un indicateur indispensable, car, dans son absence, le second terme serait interprété comme une continuation logique de l'argumentation. Voilà pourquoi l'ensemble suivant est «illogique»:

* Certes, les Romains avaient des esclaves, mais l'esclavage jouait un rôle important.

Lorsque l'opposition logique est clairement inscrite dans le sémantisme des arguments, il arrive qu'on se passe de 'mais' ou d'un autre indice oppositif, avec un effet rhétorique très fort:

«Qu'à vingt-cinq ou trente ans, il ait pu projeter d'écrire un essai, des textes sur les peintures qu'il chérissait, appartenait peut-être au passé; pendant ces longues journées d'oisiveté forcée, il s'était dit parfois qu'il aurait pu se remettre à ce travail jamais entrepris.» (P.-J. Rémy 13).

D'un point de vue logique, les deux arguments s'opposent: a) il ne nourrit plus ce projet depuis longtemps – b) il n'a cessé de caresser ce projet en esprit. Mais au niveau de l'enchaînement argumentatif n'apparaît qu'une relation référentielle d'incertitude.

«Oh! certes, on a été souvent tenté de dire, surtout durant ces années de crise, que si chacun remettait de l'ordre chez soi, tout irait bien au niveau mondial. C'est faux.» (L. Stoleru 139).

Normalement le cas ne se présente que si la construction combine l'élément préconcessif avec un élément à sens oppositif. Ainsi 'toujours' apparaît dans cette fonction lorsqu'il se combine avec le futur dans une construction concessive :

«Tu peux toujours manger, tu ne grossiras pas.» (cit. J.-M. Léard (87) 167).

La locution 'avoir beau' a un sens évaluatif négatif qui assure la valeur concessive de la relation :

«Il a beau crier, ça me laisse froid.» (cit. *ibid.*).

§ 256. *Préconcessifs + postconcessifs*

L'indicateur oppositif indispensable à la formation de l'ensemble préconcessif est typiquement la conjonction adversative 'mais', mais on peut tout aussi bien se servir d'un postconcessif isolé. V. p.ex. :

«Et ces temps-ci, avec cette nouvelle maladie qui menace [...]. Certes, ce n'est jamais moi, mais les autres qui sont malades. Cependant, un cœur de quarante ans, comme disait mon cardiologue, ce n'est plus si solide ...» (G. Hocquenghem 29 sq.).

«– A la sortie de chaque souffrance, il y a une démarche de foi.

– Le courage du premier pas?

– C'est vrai qu'il en faut beaucoup pour dépasser la fascination de l'isolement et dire à l'autre : j'ai besoin de toi ...

Pourtant, c'est une des expériences les plus fortes de l'amour.» (*Le Point* 21 déc. 1987, p. 83).

«Certes, Marguerite Yourcenar fut toute sa vie une privilégiée, certes elle a échappé aux aliénations de la plupart des femmes [...]. Néanmoins, maintenant que les luttes des femmes piétinent [...], l'opinion de Marguerite Yourcenar n'est plus si facile à rejeter, comme venue d'une arrière-garde.» (J. Savigneau, in *Le Monde* 25 déc. 87, p. 12).

L'utilisation du postconcessif à la place de la conjonction peut être motivée par l'éloignement des deux arguments, ce qui est précisément le cas dans le dernier exemple. En effet, si la cause inopérante est séparée de la non-conséquence par d'autres arguments, l'insertion d'un postconcessif permet de signaler à l'interlocuteur qu'il faut reprendre la série concessive :

«L'objectif du »garant des institutions« est certes de limiter ces »affai-

res» qui rejaillissent sur l'ensemble de la classe politique. [long passage d'exemples, etc.]. La manœuvre politique n'est cependant pas absente des intentions du président de la République.» (*Le Monde hebdomadaire*, 11-18 nov. 87, p. 7).

Il s'ensuit que le second argument ne peut s'introduire par 'et' – sauf si la conjonction se combine avec un relationnel concessif. C'est ainsi qu'à côté de la formule canonique: 'certes – mais', nous trouvons la variante: 'certes – et pourtant':

«[...] quand j'amenais Ariane petite suivre la fanfare le matin du 14 juillet, fanfare certes un peu défraîchie comparée à l'éclat qu'elle avait eu dans mon enfance [...], et pourtant toujours également bouleversante en ce qu'elle réalise cette union harmonieuse [...]» (A. Leclerc *Origine*, 11).

Il arrive que le second terme combine conjonction et connectif, p.ex. 'mais cependant', notamment quand on veut faire réapparaître la structure informative normale de l'ensemble concessif en arrière-plan – premier plan:

«Il réunit avec des lianes une douzaine de rondins en une sorte de radeau, instables certes, mais cependant utilisables à condition qu'il n'y ait pas de vagues.» (M. Tournier *Vendredi* 19).

«L'orgie sanguinaire des conquistadores, *auri sacra fames* des aventuriers [...] ne sont que des «bavures», spectaculaires certes, mais à tout prendre tout à fait secondaires dans le drame cosmique de la dynamique des sociétés.» (S. Latouche 68).

Le second terme peut aussi renforcer 'mais' par 'bien' concessif:

«Un parti peut, certes, par crispation idéologique, ralentir cette évolution, comme l'a fait le PS en 1981 et 1982. Mais, si inconsidérées soient ses bravades verbales, il lui faut bien un jour rentrer dans le rang, fût-ce sans bien comprendre ce qui lui arrive.» (J.-F. Revel, in *Le Point* 3 oct. 1988, p. 39).

Enfin, on peut se servir de la combinaison 'mais aussi', sans doute par analogie avec la construction comparative: 'non seulement – mais aussi' (v. § 347), construction qui souligne évidemment l'équilibre logique des deux termes:

«Certes, ils font beaucoup souffrir les femmes qui se mêlent de les aimer mais aussi ils font d'elles des religieuses [...]» (R. Billetdoux 153).

«C'est très peu de temps avant ma naissance que mes parents décidèrent de me nommer, si j'étais un garçon, Axel. Sans doute pour laisser à Alexandre le panache unique du conquérant dont il avait eu dans sa jeunesse l'intrépide sûreté de soi, mais aussi par manière de calembour pour me désigner comme son double, sa répétition inversée.» (M. Braudeau 47).

§ 257. *'certes': préconcessif canonique*

'certes' est l'adverbial préconcessif de base, parce qu'il ne peut avoir d'autre fonction oppositive et qu'il est devenu rare dans sa fonction assertive étypologique ('certainement'). Si l'on insiste sur la certitude du premier élément, c'est que celle-ci reste en fait problématique: plus on insiste, moins l'interlocuteur y croit. C'est ainsi que 'certes' a pu passer de la fonction énonciative ('certainement') à la fonction concessive: 'vous avez beau affirmer'. 'certes' revêt un caractère connectif prononcé à cause de la fréquence avec laquelle il introduit l'ensemble préconcessif, si tant est qu'on puisse parler de connecteur lorsque celui-ci précède l'argument à connecter.

La structure «canonique» de l'ensemble préconcessif revêt ainsi la forme:

'certes' + premier argument –
'mais' + second argument

V. p.ex.:

«Il plaisantait, certes, de tout cela avec ses amis, mais ceux-là savaient bien qu'il n'était plus heureux.» (P.-J. Rémy 14).

«Certes, les siens aussi, il ne les reniait pas, mais tout de même.» (M. Braudeau 77).

§ 258. *Assertifs en fonction préconcessive*

La plupart des assertifs restrictifs, qui ont pour fonction de qualifier le rapport du référent au référé en impliquant l'engagement de l'énonciateur, peuvent à l'occasion adopter la même valeur préconcessive que 'certes'.⁷ Il suffit que le deuxième terme de l'ensemble soit introduit par

⁷ La fonction préconcessive des assertifs est étudiée par A. Meunier 108 sqq. Il signale p. 115 qu'un assertif peut aussi renforcer le caractère oppositif du second argument:

«je trouve que le film est magistral, mais, c'est certain, il est quand même antipathique.» (loc. cit.).

‘mais’ et formule un argument ayant la valeur contraire à celle du premier. L’ordre des valeurs reste indifférent, mais un terme positif doit s’opposer à un terme négatif. L’assertif ‘bien sûr’ se plie particulièrement bien à la fonction concessive, sans doute parce qu’il représente à l’origine une affirmation hyperbolique et qu’il contient ‘bien’, qui fonctionne aussi à l’état isolé comme préconcessif (v. infra). La même remarque s’applique à ‘bien entendu’. V. p.ex.:

«En général, quand j’y allais, il s’en allait. Il le faisait pas exprès bien entendu, mais enfin c’était au moment des vacances et lui partait.» (conversation cit. M.-A. Morel 694).

«Nous changerons tous ensemble bien sûr mais pas de goût heureusement.» (Groult 90).

«Bien sûr, il a eu la joie de vivre les «triumphes», comme mon Oscar, mais nous n’avons jamais partagé les mauvais temps.» (S. Signoret 90).

«Bien sûr, on est encore loin de l’*homo sapiens*. Mais les caractéristiques qui sont les nôtres, et notamment la division sexuelle du travail, sont déjà présentes, réalisées ou en puissance.» (E. Badinter *L’un* 32).

«Bien sûr, reprit-elle doucement, à force d’être couchée, elle ne peut plus marcher ... Mais, au début, tout se passait dans sa tête, seulement dans sa tête ...» (Fr. Chandernagor 52).

«Bien sûr, elle aurait dû prévenir, justifier ses absences, il faudrait qu’elle fournisse un certificat médical, mais l’essentiel, n’est-ce pas, était qu’elle aille mieux ...» (E. Carrère, *Hors* 220).

«Oui, bien sûr, il avait des idées bizarres sur l’existence. Mais, quand on les examinait de près, on se rendait compte qu’elles tenaient debout.» (P. Besson 40).

«Aujourd’hui, dans la nuit bruxelloise, à l’heure des comptes et des regrets, il sait bien entendu que le calcul se révéla, somme toute, vain. Mais s’il fallait le refaire, sans doute le referait-il [...]» (B.-H. Lévy 87).

‘sans doute’ est aussi un préconcessif courant, mais, finalement, tous les assertifs restrictifs apparaissent fréquemment dans cette fonction:

«[...] Alexandre avait sans doute pour sa part des explications plus précises, mais il ne les communiquait pas, en raison de l’intérêt qu’il y a à souffrir d’un mal mystérieux pour autrui [...]» (M. Braudeau 43).

«Certainement, j’aimais le raffinement, les jolies teintes, les beaux tissus ... mais pas pour ce qu’ils représentaient socialement de réussite et d’accumulation de capital.» (Ada 150).

«Il complotait peut-être toujours contre la République, mais il semblait plus humain, connaître le doute.» (E. Deschodt 228).

«Evidemment j’ai procédé à quelques changements, mais vous en verrez vous-même les avantages.» (R. Billetdoux 132).

«Et avant tout, l’ouvriérisme. D’accord, aujourd’hui il est complète-

ment *out*; néanmoins, il *reste* le fil rouge de notre interprétation. Disons les choses ainsi: pour regarder le monde, chacun choisit un point d'observation.» (*Littérature* n°78 mai 1990, p. 112).

Si les assertifs ne sont pas suivis d'un facteur d'opposition ou qu'ils s'allient à un élément rétroactif, p.ex. 'car', ils ne peuvent assumer la fonction préconcessive:

«Mais l'histoire doit faire voir qu'il est impossible qu'une ville soit florissante sans que les campagnes d'alentour soient dans l'abondance. Car, certainement, ce sont ces campagnes qui la nourrissent.» (Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, in fine, cit. L. Bertrand, *Louis XIV*, 297).

§ 259. 'c'est vrai' – 'avoir beau'

La locution figée 'c'est vrai' (parfois 'il est vrai') semble avoir parcouru le même chemin que 'certes' en sorte qu'on peut la considérer comme un vrai préconcessif. A l'origine, il s'agit évidemment de l'abréviation d'une proposition banale:

«– A la sortie de chaque souffrance, il y a une démarche de foi.
– Le courage du premier pas?
– C'est vrai qu'il en faut beaucoup pour dépasser la fascination de l'isolement et dire à l'autre: j'ai besoin de toi ... Pourtant, c'est une des expériences les plus fortes de l'amour.» (*Le Point*, 21 déc. 1987, p. 83).

Quand 'c'est vrai' adopte une syntaxe figée, adverbiale, de complément de phrase parenthétique, la locution semble toujours adopter un emploi préconcessif. V. p.ex.:

«C'est vrai, le gouvernement avait décidé de diminuer de façon drastique la taille des promotions. Mais ce n'était pas tant la réduction du nombre des élèves qui avait choqué le directeur administratif que les commentaires qui l'avaient accompagnée.» (C. Dubac 17).
«Pas de royalties dans l'entreprise. «C'est vrai, je ne ferai jamais fortune ici. Mais ce qui compte pour moi, c'est de pouvoir dessiner, en toute liberté, des voitures.»» (*Le Nouv. Obs.*, 8-14 janv. 1988, p. 18).

La locution verbale 'avoir beau', proche par le sens des évaluatifs d'énoncé du type 'en vain', fonctionne en fait exclusivement comme préconcessif, mais, sémantiquement, elle ajoute à l'expression de la relation oppositive une idée d'évaluation, ce qui explique que le second argument se trouve normalement dépourvu d'indicateur oppositif (cf. supra § 255):

«On a beau le lui répéter, il ne le croit pas.» (cit. M.-A. Morel 594).
 «On a beau être prof, on peut se tromper.» (cit. J.-M. Léard 167).

§ 260. *'bien' comparatif identificatif en fonction préconcessive*

Au chapitre des comparatifs, nous verrons que l'identificatif 'bien' peut passer à la fonction concessive à cause de sa capacité à souligner une disjonction, une alternative ('ou bien'):

Il est bien venu ici à trois heures, mais il n'a rien vu d'anormal.

On peut se demander s'il faut dériver l'emploi préconcessif directement de l'emploi modal original. Ainsi on change le 'bien' clairement modal de l'exemple suivant en 'bien' préconcessif par la simple addition de 'mais':

«Même s'il joue de l'homonymie pour rappeler constamment que l'homme engendre l'homme, le philosophe sait bien que la génération ne peut se passer du réceptacle féminin.

A défaut de pouvoir éliminer complètement le principe féminin, Aristote va s'employer à le dévaloriser d'une autre manière.» (E. Badinter *L'un* 125).

→ le philosophe sait bien que ... mais néanmoins Aristote va s'employer ...

Cependant, il est plus naturel de rapprocher le préconcessif du relationnel identificatif, parce que 'bien' passe d'une fonction à l'autre chaque fois qu'on ajoute une réfutation:

Il dit bien qu'il n'a pas oublié sa famille.

→ Il dit bien qu'il n'a pas oublié sa famille, mais il ne lui écrit jamais.

Ce rapprochement est d'autant plus naturel que les deux 'bien' sont incompatibles avec la détermination de degré, qui ne pose aucun problème à 'bien' modal:

Il parle très bien, mais je ne le crois pas.

* Il dit très bien qu.ch., mais je ne comprends pas.

Par conséquent, il faut sans doute interpréter le sens préconcessif de 'bien' comme une évolution de son emploi identificatif. Il se conforme par ailleurs à la syntaxe de 'certes', mais comme il n'introduit jamais la phrase et qu'il ne figure que dans la partie postverbale (éventuellement à

la place préparticipiale), il occupe sensiblement la même place que ‘quand-même’ dans le système postconcessif. Il va sans dire que le préconcessif est tout aussi incompatible que l’identificatif avec la négation (v. § 344):

«Prise d’un scrupule tardif, je lui avais bien, les derniers jours, imposé une certaine retenue. [...] Mais il n’était plus temps.» (Fr. Chandernagor 105).

«Godelier note que ces mythes prêtent bien aux femmes une créativité première irremplaçable, mais comme celle-ci fut «désordonnée, démesurée, dangereuse, les hommes furent contraints d’intervenir pour remettre les choses en place.»» (E. Badinter *L’un* 167).

C’est évidemment la valeur concessive de ‘bien’ qui explique la fréquence avec laquelle les locutions assertives ‘bien sûr’ et ‘bien entendu’ figurent en fonction préconcessive. En outre, ‘bien’ apparaît souvent, selon M.-A. Morel 692, dans les incises, p.ex. combiné avec un verbe modal:

«Et maintenant qu’elle est sur le front, elle a une vie dure, je veux bien, mais elle gagne ce qu’elle veut.» (Proust, cit. Morel 694).

A partir de la fonction préconcessive, ‘bien’ s’est développé en vrai concessif, capable non seulement de présenter le deuxième argument comme le résultat d’une autre cause, adoptant la valeur de ‘n’empêche’:

«Nous passâmes le reste du jour à nous émerveiller de nous-mêmes.

Il fallut bien, le lendemain, venir au fait et au prendre.» (R. Jorif 190).

«Les Pitanguy finiraient bien par accepter qu’elle menât sa vie.» (A. Geille 16).

Mais aussi de jouer le rôle d’un postconcessif rétroactif (v. infra) introduisant la bonne explication, évolution étonnante puisque ‘bien’ a commencé sa carrière en modulant le premier argument.

§ 261. ‘aussi’ introduisant une proposition concessive

En un sens, on pourrait interpréter les adverbes ‘aussi’, ‘si’ et ‘tout’ comme des préconcessifs quand ils introduisent un ensemble bipartite dont le premier terme est une proposition au subjonctif, v. p.ex.:

«Aussi révélatrice soit-elle, cette institution a toujours été une exception dans le système matrimonial grec [...].» (E. Badinter *L’un* 123).

Quoique combiné avec l'inversion complexe, 'aussi' n'adopte pas ici la fonction d'un connecteur, car il n'institue pas une liaison avec l'argument précédent, mais avec le suivant. Cependant nous ne comptons pas ces adverbes comme de vrais préconcessifs, puisqu'ils exigent le subjonctif et qu'ils se postposent tout aussi bien à l'argument contredit.

Enfin il faut mentionner la construction préconcessive utilisant un 'soit' intercalé. Blumenthal 117 n. 62 mentionne un exemple adversatif:

«[...] vous vivez dans un quartier confortable et pratique. Résidentiel, soit, mais chaleureux.»

§ 262. *La structure ternaire d'un ensemble argumentatif comprenant un préconcessif*

Une conséquence de l'origine énonciative de la construction préconcessive est que la structure rhétorique fondamentale d'un tel ensemble est sans doute ternaire: 'certes' présuppose une première assertion à laquelle on donne un assentiment exagéré, ce qui équivaut, comme nous l'avons montré, à une réfutation provisoire. Celle-ci appelle alors naturellement une conclusion qui appuie la première assertion d'abord écartée par le préconcessif. Ainsi 'certes' marque le deuxième chaînon d'une argumentation à trois termes. Par rapport à l'argument précédent, il introduit une objection qui semble en réfuter la vérité. Mais en même temps, il prépare l'adjonction d'un troisième argument qui appuie le premier, ce qui revient à dire qu'il s'oppose nécessairement au second. Ainsi les deux derniers arguments sont nécessairement opposés quant à la valeur assertive: la négation s'oppose à l'affirmation, ou inversement, selon la structure suivante:

valeurs	{	1° posé (affirmation)
inversées	{	2° réfutation provisoire (objection)
	{	3° confirmation du posé (réaffirmation).

En fait, cette structure tripartite se réalise souvent, structure dans laquelle 'certes' possède à la fois une valeur rétroactive, en tant qu'énonciatif, et une valeur progressive, en tant que concessif; il fonctionne donc comme un relationnel bi-directionnel:

«[la distribution des pouvoirs entre les sexes] a varié dans le temps et dans l'espace pour des raisons qui restent parfois difficiles à cerner. Certes, les révolutions écologiques, économiques, idéologiques ou scien-

tifiques constituent de précieux repères. Mais elles ne suffisent pas à clarifier entièrement l'histoire du rapport des sexes.» (E. Badinter *L'un* 14).

«Les Etats-Unis – et, partant, Israël – s'en tirent relativement à bon compte. La résolution 672, adoptée samedi [...], paraît assez édulcorée au regard de différents projets de texte étudiés les jours précédents. Certes le Conseil de sécurité «condamne particulièrement les actes de violence commis par les forces de sécurité israéliennes».

Mais cette formulation ne fait pas porter la responsabilité de tous les torts à Israël.» (*Le Monde* 14 oct. 1990).

«Les femmes trobriandaises, à qui il revient d'assurer la continuité du *dala*, ont donc l'immortalité en leur pouvoir; et ce pouvoir n'appartient qu'à elles. [...] Certes, on ne peut pas légitimement appliquer telle quelle l'analyse de la société trobriandaise au cas des sociétés préhistoriques. Mais les travaux d'A. Weiner ont le grand mérite de rompre avec les théories dominantes, fondées sur l'éloignement des femmes des positions de pouvoir.» (E. Badinter *L'un* 59).

«Mais l'écho de son discours [celui de Lévi-Strauss sur le racisme] et les transformations qu'il a subies en disent long sur certaines tendances de notre société. Rien n'est certes plus injuste à Alain de Benoist, mais le fait est là, irréfutable.» (A. Minc 167).

«Et tout devrait réussir, puisque nous avons la preuve par neuf. Certes, nous adoucirons l'éclat peut-être insoutenable de notre preuve [...]. Il n'empêche: l'éclat de la preuve sera tel que d'avance nous en avons le souffle coupé.» (B. Schreiber 187).

«Au terminus, il nous suffira de lever les yeux sur les pubs pour en retrouver les noms [sc. des silicones pour nettoyer les taches]. Certes, en ce jour anniversaire de notre maman qui tombe un dimanche, nous ne pourrons pas les acheter. Il nous faudra attendre demain soir, après notre travail. Ce n'est pas grave; ce n'est pas un drame.» (B. Schreiber 125).

Il arrive, dans cette structure ternaire, que 'certes' constitue à lui seul le chaînon intermédiaire. Il fonctionne alors comme prophrase, à la façon des assertifs ('certainement'):

«Régression insupportable, clameront les uns, retour au XIXe siècle, hurleront les autres. Certes! Mais ce seront l'attachement au système tel qu'il est et le conservatisme inhérent à la défense des droits acquis qui seront à l'origine de ce retour en arrière.» (A. Minc 68).

Dans un tel cas, 'certes' peut aussi se combiner avec la vraie prophrase, conformément, toujours, à la syntaxe des assertifs:

«Mais ne devrait-on pas alors parler d'un succès du centre? Oui, certes,

mais à condition qu'il puisse le confirmer [...]» (*Le Monde hebdo.* 9-15 juin 1988, p. 1).

Tous les assertifs dotés de fonctions préconcessives entrent dans la construction ternaire. V. p.ex.:

«[Fr. Mitterrand] entre tout simplement en campagne. Deux brefs voyages provinciaux [...] lui ont redonné la mine gourmande du gastronome électoral. Sans doute, rien encore n'est définitif dans son esprit, mais rien non plus désormais n'est abandonné au hasard.» (*Le Point* 21 déc. 1987, p. 24).

«Pourtant il avait emmené Yang à Kerviniec au moins une fois. Bien sûr, l'hôtel n'est pas très romantique, mais de quel droit exigerait-on tout à la fois un amour tout neuf, la liberté d'en jouir, la bénédiction du conjoint et en plus son lit et ses petites habitudes?» (B. Groult 61)

«A ce moment précis, la tienne [complicité] m'a cruellement manqué. Bien sûr, tu ne pourrais pas savoir. Mais tu aurais pu deviner.» (Fr. de Maulde 94).

«Loïca écoute Paul et Paul insiste:

«C'est la seule manière de t'en tirer, c'est un salaud ce type, d'accord, mais pour l'instant c'est lui qui a le pouvoir.»» (D. Letessier 88).

'bien' assume aussi cette fonction de marquer le terme intermédiaire:

«[...] personne ne voit de réplique raisonnable à l'entrée en Rhénanie d'une armée allemande qui ne fait que rentrer chez elle après tout. Quelqu'un s'inquiète bien du fait qu'il est devenu impossible de faire confiance à Hitler, l'ambassadeur le rassure: jamais on n'a pu faire confiance [...] à un seul homme d'Etat «digne de ce nom».» (E. Deschodt 175).

C. Les concessifs logiques

§ 263. Place de 'toutefois' dans le système concessif

La classification de 'toutefois' intrigue les grammairiens, parce que son sens logique ne concorde pas avec son comportement syntaxique. Blumenthal 125 définit la relation actualisée par cet adverbial comme «la relation oppositive entre ensemble et élément, donc la restriction», définition impeccable d'un point de vue logique, mais qui se révèle insuffisante à expliquer tous les emplois de 'toutefois', parce qu' «on se heurtera à de sérieux obstacles, dès qu'on essaiera de tracer une ligne nette entre concession et restriction.» (Gettrup & Nølke 41).

Il est bien vrai que 'toutefois' signifie une restriction, c.-à-d. une négation

tion partielle, mais ce qu'il restreint n'est pas la validité du premier argument, qui reste posé sans restriction, mais l'opération déductive elle-même, exactement comme le concessif constatatif infirme l'opération résultative. Dans l'exemple suivant:

«Il n'avait jamais manqué de sang-froid, jamais omis de maintenir les distances entre son personnage et lui-même. Toutefois, comme les peintres, il avait eu sa «période naïve.»» (Cesbron, cit. Gettrup & Nølke 41).

le commentaire de Gettrup & Nølke 41 illustre bien l'insuffisance de l'interprétation restrictive: «Toutefois q restreint l'extension de p en asserant que q n'a pas été vrai à toutes les périodes de la vie de cette personne»: quel serait alors le sens de «jamais»?

A notre avis, 'toutefois' correspond aux consécutifs déductifs, p.ex. 'donc', 'nécessairement', opérant une inversion de l'opération déductive de la même façon que les concessifs inversent l'opération résultative. Du point de vue du dynamisme communicatif, la différence entre 'néanmoins' et 'toutefois' est que ce dernier n'introduit pas un résultat surprenant, mais nous informe que la conclusion logique que l'on tirerait normalement du premier argument n'est pas la bonne. 'toutefois' est donc bien, en termes syntaxiques, un adverbial concessif, qui opère une inversion logique, c.-à-d. amène une autre déduction que celle à laquelle on s'attendrait. Ainsi on peut rétablir l'enchaînement consécutif au moyen d'un adverbial déductif suivi d'une inversion de la valeur de l'argument:

→ Forcément/il s'ensuit qu'il n'avait pas eu de période naïve, comme les peintres.

Cf.:

Il avait tout préparé. Toutefois il avait oublié de vérifier la prise de courant.

→ Nécessairement/il s'ensuit qu'il avait aussi vérifié la prise de courant.

«Les sociétés «qui s'étaient donné pour fondement, entre autres, la répression coercitive de la sexualité désordonnée de la femme» se trouvaient privées d'une de leurs plus précieuses raisons d'être. Toutefois, si la fidélité de l'épouse échappait à la vigilance du mari, les hommes avaient moins à craindre les bâtards.» (E. Badinter *L'un* 229).

→ Forcément, si la fidélité ..., les hommes avaient tout à craindre des bâtards.

«On eût dit que Marie-Véronique tâchait à revenir au point de départ, où il n'avait pas la moindre envie de se retrouver. Toutefois il aimait qu'elle s'attendrît: la mélancolie a les mains douces.» (R. Jorif 228).
 «Il n'y avait plus de raison de craindre le peuple. Toutefois, certains ont pris peur pour lui, bercé qu'il était par ce qu'on a appelé le sortilège trompeur de la démocratie bourgeoise.» (G. Hermet 8-9).

'toutefois' sert exclusivement à établir des ensembles concessifs et n'a pas d'emploi paradigmatique (comparatif). Il fonctionne, à l'égal de 'néanmoins', presque comme un connecteur, préférant la position initiale et ignorant pratiquement la position finale détachée (Gettrup & Nølke 40). Il apparaît pourtant aussi à l'intérieur de la phrase, notamment dans la partie postverbale, et il peut focaliser un membre de phrase, p.ex. un participe:

«Au guichet, elle voulait payer son aller simple avec un billet de 500 francs qu'elle sortit de sa veste en prenant garde, toutefois, de ne pas montrer la liasse.» (E. Carrère *Hors* 269).
 «L'innocence de son amant, qui m'attendrissait, me donnait toutefois, lorsque je me retrouvais derrière les murs de l'ambassade [...], des craintes qui, par la suite, se révélèrent justifiées.» (Fr. Chandernagor 105).

A l'égal de ce qui arrive dans le système consécutif des conclusifs, il peut être difficile de distinguer entre fonction constatative et fonction logique, comme on le voit dans les exemples suivants qui admettent les deux interprétations, mais où l'adverbial reste pourtant essentiellement logique, parce que le deuxième argument présuppose l'insertion des chaînons logiquement manquants pour arriver de «pas calfeutrés» à «évitèrent le boulevard»:

«Ils restèrent seuls, mais non pas calfeutrés. Toutefois, ils évitèrent le boulevard où florissait le grand marché de la Parole [...]» (R. Jorif 184).
 «Cette unanimité n'a pu être obtenu que grâce à la «réconciliation» syro-iranienne [...]. Prudent, le roi a toutefois ajouté: «Il faudra du temps avant que celle-ci ne prenne tous ses effets [...]» (*Le Monde hebdo.* 11-18 nov. 1987, p. 5).
 «[...] peu lui importait que je fusse en bon état sur les rivages atlantiques ou mourant en haute altitude.
 Cette évidence, toutefois, ne troubla pas mon sommeil.» (Y. Audouard 124).

Un trait remarquable de la syntaxe de ‘toutefois’, trait attesté par les exemples cités, est la régularité avec laquelle l’adverbial est accompagné du chassé-croisé logique. Le trait tient sans doute au caractère logique du lien consécutif nié par ‘toutefois’ : puisque celui-ci repose sur une opération logique non inscrite dans les faits, l’absence du chassé-croisé permettrait aussi une lecture non concessive. Cf. :

? Cette unanimité a été obtenue grâce à la Syrie. Toutefois le roi a ajouté ...

§ 264. ‘si’ hypothétique + ‘toutefois’

Comme les autres concessifs, ‘toutefois’ se combine avec ‘si’ hypothétique, formant presque une conjonction emphatique au sens de ‘pour peu que’ :

« Cette affaire n’ira pas plus loin si, toutefois, nous tombons d’accord sur les suites qu’elle comporte. » (Bazin, cit. Gettrup & Nølke 44).

D’un point de vue logique, la construction est un amalgame d’une construction déductive et d’une construction hypothétique :

→ cette affaire n’ira pas plus loin :
forcément/la raison en est que nous tomberons d’accord ...
→ cette affaire n’ira pas plus loin, si nous tombons d’accord ...

On peut dire que l’hypothèse transforme la déduction niée en éventualité, éventualité renforcée par ‘toutefois’. Le caractère emphatique de l’expression ‘si toutefois’ explique qu’elle passe facilement à un emploi métacommunicatif, enchaînant sur l’acte d’énonciation :

« Il est difficile de préciser ce terme, si toutefois il est besoin de le préciser. » (cit. Gettrup & Nølke 44).
→ Toutefois je ne crois pas qu’il soit besoin de le préciser.

§ 265. *Adverbiaux métacommunicatifs en fonction concessive logique* : ‘seulement’

En emploi métacommunicatif, ‘seulement’ peut assumer le rôle de ‘toutefois’ (cf. Blumenthal 126), bien que ‘seulement’ appartienne à la fonction sérielle en emploi normal (v. § 171) :

« Vous pouvez aller le voir, seulement ne restez pas trop longtemps, parce qu’il est fatigué. » (Lexis, cit. Gettrup & Nølke 43).

Comme ‘toutefois’, ‘seulement’ nie l’existence d’un rapport déductif normal entre les deux arguments, en sorte qu’on peut paraphraser l’adverbial à l’aide d’un verbe déductif nié:

→ Vous pouvez aller le voir, mais n’en concluez pas que vous pouvez rester longtemps ...

A cause de son origine paradigmatique restrictive, ‘seulement’ ajoute à l’idée de ‘toutefois’ une nuance de minimum, c.-à-d. (en termes argumentatifs) d’urgence.

§ 266. ‘maintenant’ et ‘or’

Carence curieuse, il n’existe pas de type oppositif correspondant à la relation sérielle de base, la succession. Pourtant, l’opération déductive permet de transformer un adverbial de temps en concessif: ‘maintenant’. Lorsqu’on utilise celui-ci métacommunicativement, il peut assumer la valeur d’un ‘toutefois’ portant sur le caractère oppositif de l’enchaînement énonciatif:

‘maintenant’ → ‘mais je vous signale que’.

Un tel ‘maintenant’ signale que l’opération déductive permet d’envisager une continuation argumentative contraire à celle suggérée par le premier argument; le locuteur intervient pour infléchir le débat en sens contraire.⁸

Ce mouvement rhétorique se manifeste de deux manières. Il peut porter sur la conclusion implicite en faveur de laquelle parle le premier argument, suggérant la possibilité d’une conclusion contraire. Dans cet emploi ‘maintenant’ est donc synonyme de ‘toutefois’ ou ‘cependant’:

«Cet homme s’est enrichi rapidement, maintenant est-il malhonnête?»
 → { a) par conséquent il est malhonnête
 b) toutefois je ne suis pas sûr qu’il soit malhonnête.
 «Cet écrivain a du succès. Maintenant, a-t-il du talent?»

Voilà la valeur argumentative normale de ‘maintenant’ embrayeur (cf. § § 73 et 529):

⁸ Nous suivons en gros l’analyse de F. Nef 1978 et 1986, p. 203 sqq., à qui nous empruntons les exemples, malheureusement construits.

«– Ce n'est pas ma faute, j'ai fait tout ce que j'ai pu.
 – Je ne vous reproche rien, répondit Rafaël d'une voix sourde. Maintenant, allez-vous-en!» (Fr. Rullier 113).
 «En résumé, le végétal fabrique directement des substances organiques avec des substances minérales [...]. Les animaux [...] ont évolué dans le sens de l'activité locomotive [...].
 Maintenant, que la cellule animale et la cellule végétale dérivent d'une source commune [...], cela ne nous paraît pas douteux.» (H. Bergson, *L'évolution créatrice*, 1907 p. 113).

Ou bien 'maintenant' porte sur le statut argumentatif même du premier argument c.-à-d. il signale que le second argument apporte une rectification de la valeur de vérité de celui-là. Dans cet emploi, 'maintenant' est synonyme d'un adversatif disjonctif, 'en fait', et de 'or':

«Pierre affirme que Paul a volé dans la caisse. Maintenant, moi, je n'en crois pas un mot.»
 «Tout le monde dit qu'il est idiot. Maintenant, je n'en sais rien.»

A la différence de 'en fait', 'or' et 'maintenant' ne sont pas rétroactifs dans cet emploi: ils n'annulent pas l'argument précédent, mais apportent un argument qui rend impossible de rien conclure du premier. Ainsi le mouvement rhétorique reste fondamentalement identique dans les deux cas.

Un cas particulier du dernier emploi est celui où 'maintenant' s'ajoute à un ensemble hypothétique dans le but d'annuler toute conclusion en rectifiant la valeur de vérité de la condition:

«S'il venait, je serais heureux. Maintenant, hélas, il ne viendra pas.»
 «Si les poulets rôtis tombaient du ciel, ce ne serait pas mal. Maintenant, hélas, ce n'est pas le cas.»

Signalons enfin que si 'maintenant' connectif n'a pas de valeur métacomcommunicative, il fonctionne simplement comme un sériel phorique, variante de 'ensuite', v. § 145.

Libéré de toute idée de raisonnement syllogistique, le connecteur 'or' revêt souvent une nuance concessive, prenant le sens de série binaire niée sur le plan métacomcommunicatif:

or = mais $\left\{ \begin{array}{l} \text{maintenant} \\ \text{je vous signale le fait que} \\ \text{c'est un fait que.} \end{array} \right.$

Très souvent, on peut tout simplement y substituer ‘cependant’. ‘or’ introduit ainsi une constatation qui vient s’opposer à l’argument précédent en tant qu’argument décisif, surprenant ou inattendu, souvent à valeur rectificative. Le propre de ‘or’ est d’introduire un argument qui s’oppose au précédent sans entrer avec celui-ci dans une relation causale:

«Et l’assemblée aurait un grand avantage, me semble-t-il, à écouter d’un peu plus près ce témoignage de première main. Or savez-vous ce qu’il advint? Eh bien rien, justement.» (B.-H. Lévy 57).

«Et même à présent que nous en avons une, nous continuons, pour des raisons évidentes, à hésiter toujours. Or, Madame Arlette n’a pas hésité: devant nous, elle a invité le sous-directeur à dîner.» (B. Schreiber 57).

«[...] un ami perdu de vue, dans une lettre tapée à la machine, une assez vieille machine, me faisait part de son mariage. Or, s’il y a une chose dont j’ai horreur, personnellement, c’est bien les amis perdus de vue.» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 7).

«Pour maintenir ce rythme, dit Gorbatchev, il nous faudrait augmenter pendant cinq ans de 15 % notre production d’énergie et de matières premières [...]: or nous ne disposons pas de ces ressources.» (Cl. Imbert, in *Le Point*, 22 déc. 86, p. 41).

«L’homme moderne devrait prendre acte de la sagesse du corps. Or non seulement refuse-t-il la souffrance mais il s’attend à ce qu’elle lui soit enlevée par médication [...].» (Bombardier & St-Laurent 205).

«Il lui faut, en somme, s’intégrer au corps politique. Or, les différences d’intérêts ou de sensibilité sont telles au sein de ce dernier que l’unanimité est à exclure.» (G. Hermet 21).

«Aujourd’hui, et plus encore demain, le monde est appelé à vivre de façon uniforme. Or demain a déjà commencé.» (S. Latouche 7).

«La seule attitude rationnelle devait être de tolérance: «Si vous n’aimez pas, n’en dégoûtez pas les autres.» Or cette «différence» est proprement insupportable.» (S. Latouche 137).

«La double pratique proclamée d’une ascèse socialiste et d’un puritanisme islamique rendait le pays, croyait-on, intouchable.

Or l’itinéraire algérien devait, au contraire, se révéler caricatural dans l’application forcénée d’un stalinisme oriental [...].» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.*, 14-20 oct. 1988, p. 24).

D. Les concessifs rétroactifs

1. Compléments d’arrière-plan

§ 267. Définition de l’ensemble rétroactif

Nous avons vu que le système consécutif permet d’invertir l’ordre de la

cause et de la conséquence. Dès lors, il n'est pas étonnant que le système concessif connaisse la même possibilité. Lorsqu'on traduit l'ordre explicatif, 'conséquence-cause', en termes concessifs, on fait savoir que le deuxième argument n'est pas la cause du premier, contrairement à notre attente. La relation causale postposée niée signifie donc le contraire d'une explication, mais continue à opérer, comme le consécutif explicatif, sur l'interprétation de l'antécédent. C'est pourquoi nous appelons ces adverbiaux concessifs rétroactifs. Cf. :

concessif rétroactif:

«Il ne ménageait guère sa voiture. Pourtant elle était en rodage.» (cit. Blumenthal 123).

consécutif explicatif:

Il ne ménageait guère sa voiture. C'est qu'elle était vieille et usée.

Le rapport argumentatif que le complément relationnel établit entre les deux arguments est le même dans les deux cas; seulement le premier suspend la relation causale concrète en marquant que le deuxième argument, que l'adverbial identifie en effet comme appartenant à la classe des causes, ne peut être interprété comme la cause du premier. Puisque, en outre, le concessif rétroactif est régi par le même mécanisme de chassé-croisé logique vériconditionnel que la plupart des oppositifs, il permet aussi d'identifier, par antiphrase, la conséquence naturelle qu'entraînerait cette cause si on la replaçait dans son ensemble consécutif «correct». Evidemment cette conséquence correcte présupposée est la négation de la conséquence exprimée:

Il ménageait sa voiture. En effet, elle était en rodage.

'Pourtant' est donc rétroactif en ce sens qu'il nous oblige à réinterpréter l'antécédent comme l'expression niée de la conséquence naturelle:

«[le RPR est contre une loi sur le contrôle du financement des partis politiques, les barristes pour, mais hésitent sur une proposition de loi concrète].

Les barristes n'ont donc pas proposé de solution toute prête. Ils se sont pourtant déjà opposés aux chiraquiens: à la fin du printemps dernier, ils ont imposé l'interdiction [...].» (*Le Monde hebdomadaire*, 11-18 nov. 1987, p. 7).

Si l'on transcrit en termes consécutifs, on obtient la construction suivante:

→ Les barristes se sont opposés et s'opposent toujours aux chiraquiens, qui refusent une loi sur le financement des partis. Par conséquent, les barristes vont probablement proposer une loi.

Le mouvement concessif rétroactif peut aussi être réalisé à l'aide des conjonctions de subordination, particulièrement 'encore que' et 'quoique', cette dernière typiquement suivie de l'indicatif (du conditionnel) dans cet emploi, comme le signale J.-M. Léard (87) 170:

«J'y vais { encore que } je risque fort de m'ennuyer».
 «Je pars quoique après tout je ferais mieux de rester.» (loc. cit.).

Evidemment, on peut aussi rétablir l'enchaînement consécutif en empruntant le chemin opposé. On maintient alors le statut vériconditionnel de la conséquence antéposée, mais remplace 'pourtant' par 'en effet', quitte à inverser ensuite la valeur vériconditionnelle du second argument (explicatif). A l'aide de cette paraphrase, on obtient un test facile de la construction concessive rétroactive.

«[...] je n'arrive pas à ne pas avoir peur des gens qui boivent: pourtant je n'ai peur de rien, normalement.» (G. Brisac 129).

→ je n'arrive pas à ne pas avoir peur des gens qui boivent: en effet, j'ai peur de tout, normalement.

«L'évidence du propos peut apparaître à certains comme une lapalissade. Pourtant, quand on observe les comportements des hommes et des femmes de notre société occidentale, les évidences se brouillent et le propos reprend de la force, voire de l'originalité.» (E. Badinter *L'un* 27).

→ l'évidence est une lapalissade. En effet, quand ..., les évidences sautent aux yeux.

«Le complexe de féminité des hommes paraît tellement plus obscur que le complexe de castration chez les femmes, et pourtant, il est tout aussi important.» (Melanie Klein *Essais de psychanalyse*, Paris 1968, 234).

→ la raison en est qu'il est bien moins important.

On note que le chassé-croisé logique devient moins évident dans les deux derniers exemples. Du moment que la négativité reçoit une représentation purement lexicale, les frontières entre les valeurs se brouillent. Ainsi le premier exemple est relativement net, puisque le verbe 'se brouiller' comporte le sens 'disparaître' et est l'antonyme de 'être clair', mais dans le second, le statut de 'obscur' est moins évident. D'autre part, si l'auteur avait dit «impénétrable» ou «inexplicable», le chassé-croisé redeviendrait transparent. Cf. encore:

«Nous faisons quelques pas vers un banc. Curieux ces bancs, posés là où il faut, là où les maisons basses, les acacias ne comblent pas le vide. Nous nous sommes laissé choir. Pourtant ce boulevard n'est pas induit de cafard dominical: les bourgeons d'acacias pointent, des promeneurs rient, quelque chose de vivant vibre. C'est sur nous seulement que la détresse s'exerce.» (B. Schreiber 146).

«Quel point commun existe-t-il entre le «nez» de Chanel, le designer de Peugeot et le grand sommelier de l'Elysée Lenôtre? La question paraît incongrue, et pourtant: ces artistes appartiennent au même vivier.» (*Nouv. Obs.*, 8-14 janv. 1988, p. 18).

§ 268. 'pourtant' et l'arrière-plan de la cause postposée

Il semble possible de subdiviser les concessifs rétroactifs selon leur dynamisme communicatif. En principe, la cause postposée, niée ou non, doit représenter un arrière-plan, ce qui paraît effectivement le résultat communicatif produit pas le 'pourtant' explicatif, cf. Blumenthal 123 et Gettrup & Nølke 22 sq. qui observent que ce 'pourtant' figure souvent dans les propositions relatives parenthétiques et dans les appositions parenthétiques (v. § 239), propriété qui souligne le caractère d'arrière-plan de l'argument:

«Laurent perdit à regret ce respect des femmes (qui pourtant compliquait sa tâche), et c'est à elles seules qu'il en garde rancune.» (Cesbron, cit. id. 22).

«Lazare n'avait rien changé à la disposition des meubles ni à l'agencement du jardin, moins par goût du passé – il avait pourtant ce goût, et de façon prononcée – que par négligence.» (V. Sales 212).

«Alors elle en rajoutait, réunissant les conditions, révocables pourtant une à une, d'un désastre où engloutir théâtralement sa vie [...]» (E. Carrère, *Hors* 220).

Le résultat est le même lorsque l'adverbial s'oppose à une complétive:

«Que toute cette agitation se déployât autour de ce qui demeurait malgré tout une visite courte n'étonnait pourtant pas le consul.» (P.-J. Rémy 207).

Si l'on rétablit un enchaînement consécutif, on aboutit clairement à une répartition des arguments en premier plan – arrière-plan:

→ il regardait toute cette agitation sans étonnement; en effet il s'y attendait.

C'est pour la même raison que 'pourtant' figure avec une fréquence remarquable dans la position finale parenthétique:

«Je me souviens, on passait des soirées à lire, toi, sur le divan, moi sur le tapis ... on se disait rien ... on s'aimait, pourtant!» (V. Thérame, *Escal.* 22).

et qu'il se combine tout aussi bien avec 'et' qu'avec 'mais':

««De la souffrance et pourtant ils ont tout pour être heureux», murmurait-elle [...]» (Ada 133).

«- Tu comprends, c'est tous ces produits, les teintures, les permanentes et pourtant je mets des gants, c'est une vraie saloperie.» (Ph. Djian 14).

N'empêche que, comme tous les concessifs (sauf 'quand même', 'tout de même'), sa position normale est sans doute en début de phrase:

«Mais ces bonnes intentions ne suffisaient pas en face d'un appareil qui n'a pas besoin de se sentir populaire pour remporter toutes les élections et qui sait faire élire ses propres candidats, que cela plaise à Gorbatchev ou non. Pourtant il s'agit là d'un enjeu décisif pour l'avenir des réformes.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88, p. 32).

«Ça ne vous ennuie pas que je lui [au chat] fasse prendre un peu l'air? Les contrôleurs sont gentils, je les connais, ils ne disent rien, pourtant on n'a pas le droit.» (D. Sallenave 125).

«On ne peut pas être civilisé et manger de la chair humaine. Pourtant la raison utilitaire commanderait plutôt ce recyclage des morts [...]» (S. Latouche 137).

Signalons en passant que son synonyme emphatique 'pas pour autant', qui est syntaxiquement un complément de cause et qui se combine soit avec 'mais' soit avec un vrai concessif, se situe évidemment dans la partie postverbale de la proposition (cf. § 253):

«[...] les accusations contre les quatre suspects – toujours anonymes – étaient sans fondements, néanmoins «Ogoniok» ne les avait pas diffamés pour autant.» (*Nouv. Obs.*, 7-13 oct. 88, p. 33).

La répartition du dynamisme communicatif en premier plan – arrière-plan opérée par 'pourtant' représente au plus une tendance. Quand, notamment, le chassé-croisé logique se dissout en une opposition sémantique plus ou moins vague, les deux arguments recouvrent leur indépendance dynamique. Ainsi, dans le premier des exemples suivants, 'pour-

tant' introduit bien un arrière-plan, puisque l'argument se présente comme une réflexion faite après coup par la voix narrative, alors que, dans le deuxième, l'information introduite par 'pourtant' constitue véritablement une poursuite du raisonnement:

«Par exemple la prochaine fois, chez le boulanger, nous oserons exiger un bout de papier autour du centre de la baguette. Toujours notre cœur s'affole au moment de formuler cette demande, car la boulangère prend alors un air terrible. Pourtant le papier – du fin papier de soie – s'entasse sur le comptoir, prêt à servir.» (B. Schreiber 135).

«Faute d'autres preuves, on l'avait relâché. Pourtant toute sa conduite pendant le déroulement de l'enquête, ses contradictions [...] étaient demeurées suspectes.» (P.-J. Rémy 174).

En ce qui concerne 'cependant' rétroactif, cet adverbial ne semble pas naturellement introduire un arrière-plan «explicatif», sauf dans les cas où, précisément, la valeur parenthétique de l'argument est déjà assurée par la construction syntaxique. Selon Blumenthal 124, c'est notamment le cas lorsque l'adverbial «appartient à un syntagme déjà thématique de par sa construction»:

«C'était un des rares visages sur lequel la loyauté, cependant inscrite clairement, n'était un reproche pour personne.» (Giono, cit. *ibid.*).

On peut en conclure qu'alors que l'orientation argumentative de 'pourtant' est neutre, celle de 'cependant' est normalement progressive (cf. Gettrup & Nølke 23) et qu'il faut un facteur thématissant supplémentaire pour permettre à cet adverbial d'introduire un arrière-plan.

§ 269. *La valeur communicative de 'bien' rétroactif*

Lorsqu'il passe de son emploi explicatif normal à la fonction concessive rétroactive, 'bien' marque toujours l'arrière-plan, introduisant après coup une sorte de commentaire explicatif:

«- [...] qu'ils se débrouillent ces Polonais! ...

- Tais-toi, tu ne sais pas ce que tu dis [...].

Il y a une alliance entre nos deux pays. Ni l'Angleterre ni la France ne peuvent s'y dérober.

- Les Russes se sont bien alliés avec l'Allemagne.» (R. Deforges, *La bicyclette bleue*).

«[...] j'éprouve une sorte d'allégresse, un peu comme lorsque je m'apprêtais à me jeter à ski dans une descente dont on m'avait bien prévenu qu'elle était impossible.» (Loup Durand 261).

Ce caractère est très net quand ‘bien’ introduit une excuse, emploi qui se situe à mi-chemin du consécutif et de l’oppositif: on ne peut rien faire, parce que .../on aimerait tant faire quelque chose, mais pourtant ... V. p.ex.:

«Mais qu’est-ce que je peux faire? Faut bien que je vende mes encyclopédies!» (V. Thérame, *Escal.* 17-18).

Cet emploi bizarre ne se trouve guère qu’en discours dialogal ou dans un monologue où le locuteur confronte deux points de vue, puisqu’il est contradictoire qu’un même énonciateur confirme la validité d’une cause dont il vient d’impliquer la non-pertinence. Cf. la paraphrase proposée par A. Culioli 309:

«Il fera bien un geste en ta faveur ...»
«Quand même! il peut bien faire cet effort, non?!»

Dans l’absence de deux voix, un tel ‘bien’ rétroactif sera toujours interprété comme un consécutif explicatif:

Ni l’Angleterre ni la France ne peuvent s’y dérober – les Russes se sont bien alliés avec l’Allemagne.

2. Compléments de premier plan

§ 270. Force dynamique de ‘*toujours est-il que*’

La locution connective ‘*toujours est-il*’ tire toujours la «cause qui n’en est pas une» au premier plan:

«J’accepte vos excuses. *Toujours est-il* que l’erreur est faite.» (cit. Blumenthal 127)

Comme le dit excellemment Blumenthal 127, l’argument «introduit par *toujours est-il* renverse donc la hiérarchie des valeurs communicatives dans le message précédent: il revalorise ce qui était thématique, en ignorant ce qui était rhématique.» L’argument qu’il introduit a donc la valeur communicative opposée à celle de la paraphrase consécutive explicative:

→ Je n’accepte pas vos excuses. En effet, l’erreur est faite.

‘*toujours est-il que*’ effectue un renversement du mouvement rhétorique

analogue à celui du préconcessif: ce type adverbial explicite le caractère thématique de la cause écartée; 'toujours est-il que' explicite le caractère rhématique de la cause réelle. Comparez:

Certes, les Romains avaient des esclaves. Mais l'esclavage ne jouait pas un rôle important.

L'esclavage ne jouait pas un rôle important dans la Rome antique. Toujours est-il que les Romains avaient des esclaves.

V. p.ex.:

«[le gouvernement a multiplié les démarches pour calmer la bourse] Toujours est-il que, dans le secret des consciences, notamment chez les fameux «petits porteurs» [...] existe sans doute l'idée qu'il y a quelque chose de pourri au royaume de l'argent.» (*Le Monde hebdo.*, 29 oct.-4 nov. 1987, p. 9).

«J'ai donc essayé de me glisser sans bruit derrière le lourd battant à peine entrebâillé. Mais je n'ai pas réussi à franchir la passe [...].

Toujours est-il que je gravis à présent, marche après marche, l'escalier obscur qui monte vers les chambres endormies.» (A. Robbe-Grillet 32).

Quand 'toujours est-il que' n'a pas l'orientation régressive, la locution fonctionne comme un consécutif résultatif, à la façon des locutions résultatives à base de 'tout', notamment 'en tout cas' (v. § 219):

«Au bout d'une heure de ce manège, nous arrivâmes enfin à son hôtel. Était-ce l'ivresse? le froid? était-ce la fatigue, simplement, consécutive à son agitation? Toujours est-il qu'il ne pouvait plus marcher et qu'il fallut avec les hôteliers, le hisser dans l'escalier jusqu'à l'étage de sa chambre.» (B.-H. Lévy 97).

Il est important de souligner que, comme tous les concessifs, la locution laisse intact le statut vériconditionnel des deux arguments. Du point de vue syntaxique, elle ne fonctionne donc pas comme un complément restrictif, quoi qu'en dise Blumenthal 127 qui fait entendre que seule l'information introduite par 'toujours est-il que' «reste entièrement valide». L'effet de sens du concessif rétroactif du premier plan est de nous dire que seule la dernière partie de l'ensemble reste entièrement pertinente dans la situation communicative générale. Voilà pourquoi la locution intervient si souvent à la suite d'une interrogation présentant une alternative:

«[...] quelles histoires me racontait mon père? Lui m'a toujours affirmé qu'il me parlait de femmes. [...] Mais comment savoir? Mon père n'a jamais entretenu avec la vérité des relations stables. Toujours est-il que, depuis cette époque, je souffre d'une étrange surdité à tout ce qui ne concerne pas les femmes.» (E. Orsenna 15).

«Rio voulait-il manifester son désaccord avec la reine Victoria, sur tel ou tel point des affaires du monde? Ou bien la sagesse tropicale avait-elle conseillé de remettre à plus tard ce délicat problème de nomination? Toujours est-il que l'ambassadeur de la République du Brésil en Grande-Bretagne n'était pas là.» (E. Orsenna 100).

»[...] et notre Durieu, sa figure poupinée ravagée par la douleur, – car je suis sûr que cet homme est la proie de passions dont nous n'avons pas l'idée ...

– Non, franchement, je crois que vous romancez un peu, interrompit Lazare.

– Toujours est-il, reprit Sarrois en haussant les épaules, qu'il lui a expliqué, avec cette componction que vous lui connaissez [...] qu'il ne pouvait pas s'engager dans une aventure avec elle [...]» (V. Sales 66).

§ 271. Valeur rhématique de 'quoi qu'il en soit'

Cette valeur communicative rhématisante apparaît encore plus nettement dans la locution adverbiale 'quoi qu'il en soit', par ailleurs similaire à 'toujours est-il que':

On cherchait en vain le philosophe norvégien. Une colique l'avait-il saisi? Avait-il eu peur de manquer le train? Un aéroplane était-il venu le chercher? Quoi qu'il en soit, il avait disparu sans qu'on eût le temps de s'en apercevoir, comme un Dieu.

'quoi qu'il en soit' correspond, dans le système oppositif, aux locutions résultatives variant l'expression consécutive 'en somme'; il s'agit d'adverbiaux qui ne résument ce qui précède que pour en noter le manque de pertinence pour l'enchaînement argumentatif. Il s'ensuit que le type d'enchaînement oppositif engagé par ces locutions est extrêmement vague. Plutôt que d'instituer une relation explicative niée, elles infirment simplement l'existence même d'un rapport argumentatif. Dès lors, il est normal que la valeur pragmatique des locutions «résultatives» soit constamment rhématisante: elles amènent une information plus pertinente, donc plus importante, que ce qui précède. Souvent ces locutions comportent même un élément de surprise, avec la nuance 'contrairement à notre attente'; v. p.ex.:

«Cette unanimité n'a pu être obtenu que grâce à la «réconciliation»

syro-irakienne [...]. Prudent, le roi a toutefois ajouté: «Il faudra du temps avant que celle-ci ne prenne tous ses effets [...].»

Quoi qu'il en soit, la réconciliation ne s'est pas faite au détriment de l'Égypte [...].» (*Le Monde hebdomadaire*, 11-18 nov. 87, p. 5).

On se serait attendu à ce que les deux ennemis mettent tout leur différend sur le dos de l'Égypte.

Un résultat du caractère vague de la relation argumentative est de rapprocher les locutions des sériels plutôt que des consécutifs. Ainsi 'quoi qu'il en soit' se rapproche à la fois de 'd'ailleurs' en tant que consécutif sérialisé et de 'en outre', complément sériel dont il partage le dynamisme, mais non le caractère binaire.

§ 272. *Structure ternaire des ensembles argumentatifs créés par les locutions*

En effet, les locutions oppositives présupposent toujours, à l'égal des locutions résultatives, l'existence préalable d'au moins deux arguments. Elles constituent donc au minimum des séries ternaires, mais il serait plus correct de regarder les «séries» constituées comme étant du type anomique représenté par 'finalement' (v. § 151):

«[le beau-père désire que le gendre entre dans la diplomatie] L'invention du téléphone n'a pas fait de bien à la diplomatie, elle rend les ambassadeurs beaucoup, beaucoup moins utiles. Alors, va pour le caoutchouc. De toute façon tu sais que je te fais confiance, Gabriel, tu le sais?» (E. Orsenna 176).

C'est ce caractère anomique de l'ensemble constitué par la locution qui explique l'impossibilité d'attribuer une valeur précise à la relation.

Ainsi les traits constitutifs des ensembles oppositifs formés par les synonymes de 'quoi qu'il en soit' sont: série anomique (au moins ternaire), caractère vague de la relation argumentative et dynamisme progressif:

«Les perspectives de la mère artificielle ou, pourquoi pas, de 'd'homme enceint' font resurgir le spectre de l'homme-machine et du déni de nature que d'autres appelleraient tout simplement «déni de réalité».

Reste que, contrairement à d'autres mutations, celle-ci est moins l'effet de la pression de l'environnement que le résultat de la confrontation des désirs de l'homme et de la femme.» (E. Badinter *L'un* 15).

«Mais, par exemple, j'imagine la tête du policier chargé de m'arrêter, si je menaçais de lui cracher à la figure en précisant de quel mal je suis atteint [σ: le sida].

Au fond, ça me serait égal que la terre entière sache mon état, à la seule condition que ma mère, elle, reste dans l'ignorance.» (G. Hocquenghem 273)⁹

'somme toute', normalement consécutif explicatif ou sérialisé, apparaît parfois avec la même valeur:

«Ainsi, dans les premiers instants de sa rencontre avec ce neveu qui fait somme toute le même métier – métier? – que lui, en cardinal-prince [...]» (E. Deschodt 192).

3. *Les locutions anaphoriques*

§ 273. *Caractère affaibli de la relation concessive*

On peut regarder les locutions proprement anaphoriques, c.-à-d. comportant le pronom 'tout', comme des variantes affaiblies de 'quoi qu'il en soit'. Il faut pourtant faire une exception pour 'de toute façon', qui, comportant le même dynamisme progressif que 'quoi qu'il en soit', est un vrai concessif rétroactif:

«– Ils [ɔ: les caddies] seront sûrement ramenés dans les heures qui suivent, dit Dardos. De toute façon, je crois que la directrice de Femmes-Solidarité est d'accord pour vous rembourser ceux qui manqueront ou seraient détériorés, n'est-ce pas?» (Thérèse 130)¹⁰
«Rares sont ceux qui se souviennent du Galiléen et de ses miracles. Ce qu'il m'a fait, vois-tu, n'a servi à rien ... Ceux, si peu nombreux, qui n'ont pas oublié Lazare le fils de Chaïm sorti du tombeau ont de toute façon beaucoup trop peur pour s'adresser à nous publiquement, à la vue de tous, dans la piscine de Siloé ...» (A. Absire 186-87).

Comme toutes les locutions anaphoriques, 'de toute façon' conserve la possibilité de s'intégrer à une proposition subordonnée à la façon d'un complément intraphrastique (v. § 239):

«[...] et je te laissais avec confiance mener ce débat, ce débat que seule la curiosité humaine t'a poussé à mener jusqu'au bout puisque ta vieille

9 Il est évident que lorsque cette locution fonctionne comme adverbial de manière sous la négation, elle ne crée aucun ensemble (ternaire ou binaire):

«Le père d'une jeune fille, malgré tous ses efforts, ne croit pas au fond à la réalité de son futur gendre.» (E. Orsenna 176).

10 Cf. l'exemple cité au paragraphe précédent.

amitié pour Rémi de toute façon avait déjà tranché!» (R. Billetdoux 14).

La conséquence naturelle de l'affaiblissement général de la fonction oppositive qu'entraînent les locutions anaphoriques est que le dernier terme de l'ensemble se présente comme un commentaire d'arrière-plan, ce qui confère au rapport logique actualisé par la locution un caractère sériel:

«— ... Laisse donc, intervint Micho, c'est pas si grave, après tout.» (Y. Queffélec 118).

De là vient qu'il est souvent fort délicat de savoir s'il faut interpréter le complément anaphorique comme l'expression d'une relation oppositive ou d'une relation sérielle ou encore d'une relation consécutive. Souvent il faut en effet les placer dans une des catégories intermédiaires. Ainsi il n'est pas tout à fait exact d'interpréter les locutions anaphoriques comme des compléments rétroactifs; elles ne font pas nécessairement de ce qui précède un effet non procédant de la cause explicitée, mais juxtaposent plutôt deux faits sans lien causal. Dans l'exemple suivant, le complément 'malgré tout' oppose simplement la tendresse du regard à l'aigreur du ton dont est proféré le premier argument; pour rétablir un enchaînement causal, il faudrait passer par plusieurs étapes logiques, non exprimées:

«Au début, nous n'avons pas parlé du prénom de cette femme, jusqu'au jour où notre maman nous a demandé, d'une voix un peu lasse: «Et comment s'appelle-t-elle, cette dame?»

— «Arlette. Elle s'appelle Arlette.»

— «C'est gentil comme prénom.» Son regard nous a touché, malgré tout; il prouvait une sorte de tendresse pour le prénom [...].» (B. Schreiber 52).

§ 274. *Présence facultative du chassé-croisé logique*

Une conséquence évidente du caractère vague de la relation engagée par les locutions anaphoriques est l'absence du chassé-croisé logique. Ces compléments sont indifférents au rapport des valeurs des arguments, d'autant qu'ils adoptent aussi une valeur progressive. V. p.ex.:

«La contre-attaque est habile, même si elle peut paraître à certains comme cousue de fil blanc. En tout état de cause, on aurait pu y songer plus tôt.» (*Le Monde hebdomadaire*, 11-18 nov. 87, p. 7).¹¹

11 La locution 'en tout état de cause' semble toujours progressive. Sur sa valeur conclusive, v. § 216.

«F. d'Eaubonne fait justement remarquer qu'un tel cri aurait pu être celui des agricultrices contre la prétention androcentriste des pasteurs, et qu'il prend sa source à une date antérieure à l'apparition de la première charrue puisqu'il suppose une agriculture entièrement féminine.

En tous les cas, la puissance de la Grande Déesse devait être encore sensible, puisque «grâce à ce chantage agraire», elle obtient le retour de sa fille [...]» (E. Badinter *L'un* 109-10).

«Comment savoir si l'humanité ne franchira pas une étape supplémentaire sur la voie de l'égoïsme absolu, et si l'on ne fera pas naître des enfants dans des conditions contraires à la nature, au risque de leur faire courir des dangers impossibles à évaluer? Mais, après tout, qui aurait pu jurer, il y a peu, que le premier embryon fécondé *in vitro* deviendrait un bel enfant comme les autres?» (E. Badinter *L'un* 345-46).

§ 275. 'en tout cas': locution anaphorique type

En définitive, les locutions anaphoriques se contentent de nier que l'argument introduit ait une valeur explicative par rapport au contexte précédent, laissant au décodeur le soin de se débrouiller entre opposition, consécution et série. On pourrait, très généralement, leur attribuer la valeur de contre-exemple. V. p.ex. 'en tout cas', qui apparaît comme le complément anaphorique type:

«Mieux vaut une bureaucratie riche qu'une bureaucratie pauvre. L'une et l'autre se noient sous les procédures mais la première a au moins les moyens de les gérer. Elle peut en tout cas mesurer son statut à son parc d'ordinateurs.» (A. Minc 190).

L'auteur transforme, à des fins ironiques, en commentaire oppositif un argument consécutif explicatif:

→ en effet, elle possède un énorme parc d'ordinateurs.

'en tout cas' peut directement fonctionner comme un 'en effet' nié:

«Faut-il voir dans cette stérile et suicidaire combinaison les séquelles d'un commun passé espagnol? Les Soviétiques en tout cas, ne se privent pas de souffler sur le feu.» (J.-F. Revel, in *Le Point*, 2 nov. 87, p. 54).
«Et il me semble, maintenant que je me connais mieux, que c'était une excellente réponse.

En tout cas, elle rendit mon proviseur pensif.» (Fr. Chandernagor 147).

Mais dans la plupart des cas, la locution illustre la relation lâche de contre-exemple :

«La conférence a «confirmé la solidarité avec l'Irak et l'appui qu'elle lui accorde pour la défense de son sol.» L'Arabie séoudite [...], et le Koweït ont eu droit chacun à une mention spéciale. Le Koweït voit en tout cas légitimée par les nations arabes sa demande d'aide aux Etats-Unis [...]» (*Le Monde heb.*, 11-18 nov. 87, p. 5).

«Pékin, entend-on dire, ne restaure pas le capitalisme. «Franchement, je ne crois pas qu'on puisse encore parler d'un pays socialiste ici», dit un Soviétique pourtant lui-même ébranlé dans ses convictions par la «perestroïka» gorbatchevienne. La Chine, en tout cas, pousse singulièrement loin ces temps-ci le flirt qu'elle a engagé avec le capitalisme pour briser l'équation «socialisme = pauvreté.»» (*Le Monde heb.*, 7-13 janv. 88, p. 2).

«Je profitai aussitôt de la permission, j'ai toujours eu un côté Murat-sabre au clair, mais pas de suivi, en tout cas, je n'aime pas à m'attarder sur les champs de bataille pour y compter les cadavres.» (Fr. Chandernagor 47).

C'est là la fonction constante de la locution au pluriel :

«Alors que les conditions de la survie semblent militer en faveur d'un certain équilibre entre les sexes, la représentation idéologique que constitue l'art indique à son tour leur symétrie et peut-être même leur égalité. En tous cas, rien ne permet de croire que les hommes de cette époque ont exercé un pouvoir tyrannique sur les femmes.» (E. Badinter *L'un* 41-42).

E. Les adversatifs

1. *Les adversatifs antithétiques*

§ 276. *Sériels mixtes et adversatifs antithétiques et disjonctifs*

De même que les adverbiaux concessifs peuvent s'analyser comme les formes niées des consécutifs, ainsi les adverbiaux adversatifs constituent la négation de la relation sérielle mixte.¹² Les concessifs modulent la relation causale située dans le temps, alors que les adversatifs opposent,

12 Nous rappelons que la langue ne peut nier la relation sérielle de base, la succession, à moins de recourir à des adverbiaux de temps.

dans l'espace conceptuel, deux termes simultanés par rapport au temps, en se prononçant sur leur rapport logique. Ils créent ainsi une série binaire définie comme l'inversion de l'ensemble sériel correspondant.

Nous avons vu qu'il existe deux types de séries mixtes: la série successive et la série logique. La première est définie par son orientation argumentative progressive ('en outre'): le deuxième argument, qui va dans le même sens que le premier, constitue l'essentiel, la seconde infléchit l'orientation et diminue la pertinence du premier argument, tout en en préservant la réalité ('seulement'). Il s'ensuit qu'il existe aussi deux types de séries adversatives, la série antithétique et la série disjonctive. La première oppose un argument négatif à un argument positif (ou inversement):

Il n'est pas beau. En revanche, il est intelligent.

La seconde place à la suite d'un argument éventuel (vrai ou faux) l'argument véritable:

Je prendrai un nouvel amant. Du moins on le croira dans le monde.

Dans le premier cas la négation inhérente à l'opération oppositive porte sur l'orientation argumentative: l'adverbial antithétique signale que le deuxième argument n'est pas orienté vers la même conclusion que le premier, il invertit ainsi l'orientation (cf. 'mais'). Cf.:

Il n'est pas beau. $\left\{ \begin{array}{l} \rightarrow \\ \text{En outre, il est stupide.} \\ \text{En revanche, il est intelligent.} \\ \leftarrow \end{array} \right.$

Le type disjonctif fait porter la négation sur la réalisation du premier argument. Celui-ci apparaît à l'état isolé comme l'assertion d'un fait, mais l'adverbial disjonctif nous apprend qu'il s'agit d'une simple éventualité et que l'information essentielle, et indiscutable, est apportée par le second argument. L'adverbial disjonctif rompt ainsi la progression argumentative, que le sériel logique renforce. Cf.:

fait asserté $\left\{ \begin{array}{l} \rightarrow \\ \text{Surtout on l'a cru dans le monde.} \\ \text{éventualité non assertée} \\ \text{Du moins on l'a cru dans le monde.} \\ \leftarrow \end{array} \right.$

Les deux types de compléments adversatifs exercent donc une action régressive, mais de nature différente. L'adverbial antithétique invertit l'orientation argumentative instaurée par le premier argument, ce qui atténue le mouvement dynamique de l'ensemble. L'adverbial disjonctif transforme le premier argument de fait asserté en simple hypothèse, tout en attribuant au second argument un maximum de dynamisme communicatif.

Une conséquence de cette différence est que l'ensemble antithétique est tenu en principe à respecter le mécanisme du chassé-croisé logique, alors que l'opposition qui sépare les deux éléments de l'ensemble disjonctif ne juxtapose pas nécessairement le fait positif au fait négatif (cf. Blumenthal 117).

Une différence syntaxique révélatrice entre les deux types est leur rapport aux conjonctions de coordination. Pour renforcer la relation oppositive, l'ensemble antithétique peut toujours recourir à la conjonction 'mais', alors que cette combinaison est normalement impossible dans les ensembles disjonctifs. Cf.:

Il n'est pas beau. Mais en revanche il est intelligent.

* Je prendrai un nouvel amant, mais au moins on le croira dans le monde.

Dans ce dernier cas il faut utiliser la conjonction 'ou':

Je prendrai un nouvel amant, ou du moins on le croira dans le monde.

combinaison évidemment interdite dans l'ensemble antithétique:

* Il n'est pas beau. Ou en revanche il est intelligent.

La raison de cette différence est que l'ensemble antithétique oppose deux termes simultanément présents: c'est une opération additive. L'ensemble disjonctif présente deux interprétations de la même situation, l'une se substituant à l'autre. Il s'agit donc d'une alternative, opération disjonctive. V. p.ex.:

«[...] comme s'il voulait couper la gorge du cavalier, ou du moins lui taillader la figure.» (A. Robbe-Grillet 149).

«Je regardai ma montre, il était déjà dix heures trente, maintenant Francesco ne devrait plus tarder ou du moins il m'appellerait pour me dire s'il passerait ce matin.» (Ada 171).

«[...] en un temps ou plus rien n'était vérifiable [...], mais dont tel oncle venimeux d'Alexandre se souvenait, ou du moins le prétendait.» (M. Braudeau 60).

»Mais ç'avait été le premier de ces indices que l'assassin paraissait s'amuser à semer pour brouiller les pistes, ou du moins donner de lui une certaine image.» (P.-J. Rémy 175).

«Il faut distinguer ce qui est proprement paralogie de ce qui est innovation: celle-ci est commandée ou en tout cas utilisée par le système pour améliorer son efficience [...]» (J.-F. Lyotard 98).

En principe, l'orientation argumentative différente des deux types adversatifs devrait se traduire dans leur compatibilité avec l'opérateur question, mais comme nous manquons d'exemples réels, nous nous bornerons à proposer une hypothèse générale.

Les adversatifs qui opèrent une rectification rétroactive portant sur le statut vériconditionnel du premier argument sont incompatibles avec la question parce que cet opérateur place par définition la modification de statut sur l'argument qu'il détermine, c.-à-d. dont il change la forme phrastique. Nous avons déjà vu ce mécanisme à l'œuvre dans le domaine des consécutifs, puisque c'est lui qui explique que les explicatifs, p.ex. 'en effet', qui présentent rétroactivement l'argument introduit comme la cause de l'argument précédent, sont incompatibles avec la question (§ 180).

Dans le domaine adversatif, nous constatons, de façon analogue, que si un locuteur pose un fait, le même locuteur ne peut faire porter la question subséquente sur le statut vériconditionnel de ce posé, puisque l'opérateur question bloque toute action rétroactive. C'est ainsi que les adversatifs disjonctifs refusent absolument la question:

Je prendrai un amant.

* Du moins, le croira-t-on dans le monde?

Les adversatifs antithétiques ne modifient pas le statut vériconditionnel du premier argument, qui reste de toute façon posé. Voilà pourquoi on peut placer le second argument sous le signe du doute; on se demande simplement si l'antithèse se réalisera:

Il n'est pas beau. Est-il en revanche intelligent?

A cette règle il y a une exception importante: si l'antithétique ne se contente pas d'opposer deux assertions, mais opère en outre une rectifica-

tion rétroactive, il est aussi incompatible avec la question que les disjonctifs. Voilà le cas de ‘au contraire’:

Il n’a pas menti.

* Au contraire, a-t-il dit toute la vérité?

Le fait que les deux types adverbiaux relèvent d’opérations conjonctives fondamentalement différentes explique que certains grammairiens, p.ex. Gettrup et al. 125, préfèrent classer l’ensemble disjonctif à part, p.ex. sous le terme de «restriction». De cette façon on s’expliquerait aussi leur rapport différent au chassé-croisé logique, car il est clair que la restriction n’oppose pas le positif au négatif, mais le plus au moins.

Cependant nous optons pour l’interprétation adversative, parce qu’il nous semble utile d’analyser les deux ensembles comme relevant de l’opération oppositive consistant à juxtaposer, dans l’espace conceptuel, deux arguments dont l’un contredit l’autre. Aussi bien verrons-nous que les différences syntaxiques sont moins tranchées que nous l’avons prétendu jusqu’ici. Ainsi l’opposition des valeurs peut revêtir, dans l’ensemble antithétique, une forme toute logique, ce qui est précisément le cas du disjonctif, qui oppose un fait positif à la «négativité» de l’éventualité. Souvent ce trait est grammaticalisé (comme régulièrement dans l’ensemble antithétique): le premier terme de l’ensemble disjonctif contient un sème «négatif» indiquant qu’il s’agit d’une simple supposition. Cela est notamment le cas quand le premier terme renferme le verbe ‘croire’ ou similaires (‘avoir l’air’, ‘devoir’), quand il utilise un verbe au futur ou qu’il adopte la forme d’une proposition subordonnée introduite par ‘si’ (v. infra), ou enfin quand l’argument est modifié par un assertif. Cf.:

Il n’est certes pas beau, en revanche il est intelligent.

«Il viendra sans doute; du moins il l’a promis.» (cit. Blumenthal 130 n. 89).

§ 277. *Argumentation et conjonction de coordination*

Le rapport sémantique étroit des antithétiques avec les constructions proprement paradigmatiques se voit à la facilité avec laquelle on peut substituer à l’ensemble oppositif antithétique une construction coordinative. Celle-ci ne grammaticalise par la relation antithétique, mais se contente d’une juxtaposition paradigmatique qui présuppose l’intervention interprétative du décodeur:

Il n’est pas beau, mais il est intelligent.

Si l'on veut faire exprimer à la construction coordinative l'idée de série oppositive, il faut ajouter un adverbial restrictif paradigmatique ou, évidemment, un vrai adversatif :

«Il n'est pas beau, mais, au moins, il est intelligent.» (cit. Blumenthal 128).

Il n'est certes pas beau, mais, en revanche, il est intelligent.

Il arrive d'ailleurs qu'inversement un adverbial adversatif syntagmatique adopte une fonction restrictive s'il se combine avec la conjonction de coordination. Il est vrai que ce glissement fonctionnel présuppose sans doute aussi la disparition du chassé-croisé logique. Ainsi, 'en revanche' adopte dans l'exemple suivant la valeur de 'seulement', traduisant donc un rapport d'inclusion (alors que les deux termes de l'ensemble antithétique s'excluent) :

«Mais quel tohu-bohu de promouvoir, par exemple, un enseignement supérieur payant, accompagné de bourses significatives pour les étudiants les plus impécunieux, au nom même de l'inégalité, alors qu'aujourd'hui tous contribuent à son financement par l'impôt et que certaines catégories en tirent, en revanche, un «sur-avantage».» (A. Minc 14).

→ tous contribuent, mais seulement certaines catégories en tirent un avantage.

Un deuxième procédé pour donner à la construction coordinative une valeur adversative est de combiner le premier argument avec un énonciatif assertif. On utilise donc exactement le même mécanisme que dans l'ensemble concessif : on n'insiste sur la vérité du premier argument que pour faire sentir que le second n'en est pas la suite naturelle. Parallèlement, il suffit, dans l'ensemble adversatif, d'appuyer avec «trop» d'insistance sur la réalité du premier argument pour susciter, auprès de l'interlocuteur, l'attente d'une contradiction :

Il n'est certes pas beau, mais il est intelligent.

Il n'est pas beau, bien sûr, mais il est intelligent.

Il semble d'ailleurs que l'inventaire des «préadversatifs» coïncide avec celui des préconcessifs, si ce n'est que 'bien' dans une telle situation ne se distingue guère de la fonction intensive :

Il est bien intelligent, mais il n'est pas beau.

«KK préféra bien sûr ne pas s'en croire le simple instrument. Bien au contraire, ébloui par la passion qui montait en lui pour cette femme, il s'en fit le chevalier [...]» (G. Germain 83).

§ 278. *Typologie des adversatifs antithétiques*

Les adverbiaux antithétiques, qui opposent donc, dans une série simultanée, un membre positif à un membre négatif du même paradigme, établissent deux sortes d'antithèse. Dans l'antithèse proprement dite, les deux termes sont simplement différents quant à la valeur. Nous appellerons les adverbiaux antithétiques qui instaurent cette relation générale les antithétiques contraires. L'adverbial type de cette relation est 'en revanche'.

D'autre part, l'antithèse peut aussi consister à corriger le premier terme en y substituant le terme correct; c'est pourquoi nous parlerons d'antithétiques rectificatifs. L'adverbial de base est ici 'au contraire'.

Dans la pratique de la langue, les deux types sont distingués par la distribution de la valeur: dans l'ensemble rectificatif le premier terme est toujours nié et le second affirmé, alors que l'ensemble contraire est indifférent à l'ordre des valeurs, comme cela ressort des exemples suivants:

I. Ensemble contraire.

positif + négatif:

Il est intelligent. En revanche il n'est pas beau.¹³

Il connaît bien la classe politique. En revanche, il ignore tout du monde ouvrier.

négatif + positif:

Il n'est pas beau. En revanche il est intelligent.

Il ignore tout du monde ouvrier. En revanche il connaît bien la classe politique.

II. Ensemble rectificatif:

négatif + positif:

Il n'est pas bête. Au contraire, il est très intelligent.

Il n'intervenait pas. Au contraire il resta de pierre pendant

13 Cf. infra § 280 les remarques sur le dynamisme communicatif légèrement aberrant d'une telle combinaison.

toute la durée de la cérémonie.

positif + négatif:

* Il resta de pierre pendant toute la durée de la cérémonie. Au contraire il n'intervenait pas.

* Il est très intelligent. Au contraire, il n'est pas sympathique.

Comme le montrent les exemples, une différence importante supplémentaire entre les deux types est que, dans l'ensemble contraire, la valeur négative n'est pas nécessairement instaurée par l'opérateur syntaxique de la négation proprement dite. Elle peut tout aussi bien être intrinsèque au membre négatif, c.-à-d. être intégrée à la racine même du mot:

«J'ai fait un déjeuner exécrable, en revanche, j'ai fait un excellent dîner.» (cit. Blumenthal 125)

«C'est un garçon charmant; par contre, son frère a un caractère détestable.» (cit. *ibid.*).

Dans l'ensemble rectificatif, non seulement c'est obligatoirement le premier terme qui formule la négation, mais celle-ci revêt presque toujours la forme d'une proposition niée. V. *infra*.

§ 279. *Le chassé-croisé logique des ensembles contraires*

Comme le remarque Blumenthal 116, un ensemble contraire peut se constituer pour peu que les deux termes connotent, aux yeux du locuteur, une valeur positive et une valeur négative. Point n'est besoin de termes antithétiques au sens logique. C'est ainsi qu'un adversatif contraire ne peut pas opposer 'paresseux' et 'bête', qui ont tous deux une connotation négative:

* «Il est paresseux. En revanche il est bête.» (cf. Blumenthal 116).

Par contre, la construction permet d'opposer 'pauvre' et 'honnête', qui, logiquement incommensurables, présentent la polarisation des valeurs connotatives:

Il est pauvre. En revanche il est honnête.

Nous n'étudierons pas en détail les types de lexicalisation de la valeur négative. Lorsqu'il s'agit d'arguments un peu compliqués syntaxiquement, celle-ci ressort souvent d'un ensemble de facteurs. Que l'on compare les exemples suivants, présentant tous l'ordre courant: valeur néga-

tive – valeur positive. Le premier utilise la négation, alors que le second combine un verbe de négation, «redouter», avec une épithète de valeur clairement négative, «brutale», et que les deux suivants valorisent négativement l'opinion première:

«Tout cela a été instructif et profitable mais je ne vois pas la nécessité de prolonger ce voyage au pays du Pouvoir d'Etat. J'aperçois, en revanche, d'excellentes raisons pour me dégager d'un gouvernement dont je ne me sens pas solidaire.» (Fr. Giroud, *Comédie* 229).

«Ce qu'il redoutait, c'était une affectation brutale dans l'un quelconque des bureaux d'une administration qu'il ne connaissait que trop [...]. Cette nomination à N., en revanche, était pour lui une telle surprise qu'il n'en mesurait ni l'importance qu'elle aurait sur sa vie personnelle [...].» (P.-J. Rémy 18).

«... mais dès avant sept heures, les bruits ménagers de la maison me réveillent. En revanche, et depuis des années, de une à trois après le déjeuner je fais la sieste.» (Gide, cit. Danjou-Flaux (1980) 142).

→ a) je dors peu (la nuit) +

b) je dors (même) deux heures pendant le jour ÷

«Il y a du mépris, à la limite du racisme, à considérer qu'il y a des barbaries que certains peuvent se permettre. En revanche, je pourrais admettre que certains éprouvent quelques moments de malaise du fait de leur passé.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88, p. 24).

Dans l'exemple suivant, on se sert du couple oppositif purement logique 'surpeuplé' – 'sous-payé':

«Alors, les classes sont souvent surpeuplées, en revanche, les enseignants sont sous-payés.» (débat présidentiel 88, 1226).

Dans la majorité des cas, le premier argument se sert pourtant tout simplement de la négation ordinaire:

«Je n'ai jamais rien pris au collet, rien saisi du regard ou de l'oreille, quand j'appliquais trop mon attention à cette chasse. En revanche, j'étais toutes sortes de bêtes quand je me laissais la bride sur le cou [...].» (M. Braudeau 64).

«Noël perdait-il gros, il ne s'adressait pas à Frédérique, mais arrêta de jouer [...]. Quand venait son tour de malchance, Frédérique en revanche attendait de son compagnon qu'il pourvût à son entretien [...].» (E. Carrère, *Hors* 219).

«Aucune société, nous apprend-on, n'a jamais ignoré la complémentarité des sexes. En revanche, la question de la nature de ces liens complémentaires reste posée.» (E. Badinter *L'un* 12).

«Oh! nous n'avons pas, entre 1981 et 1985, beaucoup donné d'impul-

sion à cette Europe [...]. En revanche, depuis deux ans c'est vrai [...], beaucoup de choses ont été faites et je m'en réjouis.» (J. Chirac 88, 700).

§ 280. *Valeur dynamique de l'ordre des termes du chassé-croisé: 'en revanche' et 'au demeurant'*

Nous avons constaté que, dans les ensembles contraire, l'ordre des valeurs était indifférent:

Il n'est pas beau. En revanche il est intelligent.
Il est intelligent. En revanche, il n'est pas beau.

Cette neutralité est conforme à la logique pour laquelle l'ordre respectif de deux termes antithétiques est parfaitement indifférent. Cependant il semble hors de doute que c'est le premier qui représente l'ordre naturel, à cause du dynamisme communicatif plus élevé que l'on attribue instinctivement au deuxième terme. Cet instinct est confirmé, comme le signale Blumenthal 117, par la présence exclusive des «préadversatifs» ('certes') dans le premier argument. Or, ceux-ci thématisent naturellement l'argument dans lequel ils se trouvent, indiquant que l'information essentielle se trouvera dans l'argument suivant. Dans la plupart des situations, l'intérêt de l'information positive prime celui de l'information négative, ce qui explique que l'ordre négatif-positif est senti comme «naturel».¹⁴

Il est possible que ce rapport entre négation, dynamisme et ordre permette de distinguer entre adverbiaux contraires augmentatifs et contraires neutres. Certains contraires préfèrent en effet nettement placer le terme positif à la fin, instaurant un ordre sériel augmentatif qui met l'information positive au premier plan. C'est notamment le cas de 'en revanche'. V. les exemples déjà cités.

Cependant il n'est pas difficile de trouver des exemples contraires, mais il s'agit alors normalement de contextes flous où le chassé-croisé est entièrement lexicalisé, ce qui donne à 'en revanche' l'apparence d'introduire une information positive:

«Le Japon ne révère ni Keynes ni Friedman: il travaille efficacement.
En revanche, le modèle anglo-saxon, dominant pendant deux siècles

14 Ainsi Danjou-Flaux (1981) 143 a sans doute raison d'attribuer à 'en revanche' le même dynamisme progressif qu'à 'au contraire'. Il faut seulement ajouter que, dans le cas de 'en revanche', il ne s'agit que d'une tendance, alors que la répartition progressive du dynamisme revêt le caractère d'une règle dans le cas de 'au contraire'.

[...], semble avoir épuisé son principe fondateur.» (*Le Nouv. Obs.* 1^{er}-7 janv. 88, p. 11).

«De cœur et d'esprit, je souscris au ton comme au fond de vos ultimes chroniques [...]. Il y a en revanche entre nous non une divergence d'esprit mais une divergence d'âme.» (R. Debray, in *Nouv. Obs.* 19-25 janv. 89, p. 38).

Evidemment il ne faut pas se laisser tromper par les cas de double négation (comme d'ordinaire de nature logique), qui rentrent dans la règle générale:

«La ferveur prosandiniste des Espagnols ou même des Français s'est nettement atténuée. En revanche, celle des Allemands ne fléchit guère et celle des Suédois ne cesse de croître ...» (G. Hermet 277).

Il est rare de trouver un ordre: positif-négatif, aussi net que le suivant:

«L'art paléolithique n'a pas seulement montré le chasseur triomphant. Il a aussi représenté l'homme blessé, à genoux, vaincu. En revanche, nulle trace de la femme courbée, en position d'humilité ou de soumission.» (E. Badinter, *L'un* 60)

«Mais le Portugal nimbe cette non-démocratie d'un halo révolutionnaire et la réconcilie par là avec la démocratie promise aux nations exotiques.

En revanche, en 1982, lorsque les Portugais inaugurent pour de bon leur liberté politique [...], nul frisson de sympathie ne traverse l'Europe.» (G. Hermet 267).

Et Danjou-Flaux (1980) 140 a probablement raison de regarder 'en revanche' comme impossible dans l'exemple suivant:

«Si Marie vient, on va bien s'amuser, par contre si c'est Paul, la réunion ne sera pas drôle.»

alors que la locution ne pose aucun problème si le premier terme est nié:

«Si Paul vient, la réunion ne sera pas drôle. En revanche si c'est Marie, on va bien s'amuser.»

Lorsque 'en revanche' correspond à un 'si' adversatif, ensemble très équilibré, la négation du deuxième terme semble toute naturelle:

«Si, à la faveur de ces songeries, j'apprenais à mieux connaître Rome et

l'Italie, je n'avais guère, en revanche, dans l'unique objet de mon intérêt: mon père.» (Fr. Chandernagor 32).

A côté de 'en revanche', on peut probablement ranger 'au demeurant' parmi les adverbiaux augmentatifs, locution «en général suivie de l'énonciation de la qualité d'une personne après l'énumération de ses défauts». (DFC, cit. Blumenthal 125 n. 80):

Il n'avait guère de goût ni de tact. Au demeurant, fort bonne personne.

Lorsqu'on inverse l'ordre des valeurs du chassé-croisé, 'au demeurant' introduisant l'argument nié, la locution se rapproche de la valeur rectificatrice de 'en fait' (cf. § 300):

«Cette fois, c'est de la France qu'il est presque exclusivement question. Au demeurant, mon évocation de la réalité américaine n'avait-elle d'actualité particulière que comme moyen de projeter une lumière plus vive sur les traits saillants de notre propre culture politique [...]» (L. Cohen-Tanugi, *La métamorphose de la démocratie*, Paris 1989, p. 9).

«Il n'y avait pas pour moi plus de frayeur à voir un mouton à deux têtes qu'à imaginer le nez de Pinocchio ou le corps douloureux de la petite sirène. Il n'y avait pas de sirène au demeurant dans mon livre, mais une femme à visage de patate [...]» (M. Braudeau 78).

Notons que cette locution se plie aussi à des emplois concessifs. Ainsi, dans l'exemple suivant, c'est clairement un constatatif auquel on pourrait substituer 'néanmoins', p.ex.:

«Même si l'on reconnaît que la véritable égalité est une utopie, la puissance idéologique et morale qu'elle détient n'en fut pas moins féconde pour changer substantiellement le rapport des hommes entre eux.

Au demeurant, il fallut attendre le XX^e siècle pour que l'égalité des sexes soit réellement mise à l'ordre du jour.» (E. Badinter *L'un 11*).

§ 281. *Les contraires dynamiquement neutres: 'à l'inverse' et 'inversement'*

De toute façon, la plupart des contraires semblent indifférents à l'ordre des valeurs, en sorte qu'il faut les interpréter comme dynamiquement neutres. On peut p.ex. comparer les deux instances suivantes de 'à l'inverse': la différence d'ordre des valeurs ne paraît aucunement correspondre à une répartition particulière du dynamisme communicatif de l'ensemble. On note d'ailleurs que le chassé-croisé logique revêt dans les deux cas des formes lexicalisées:

«Mais la pression des faits risque un jour d'annihiler ce mode de gestion, par l'acupuncture et par l'artifice. Il est, à l'inverse, possible de retourner la contraction des mécanismes égalitaires au profit même de l'égalité.» (A. Minc 63).

«Réunissant un grand nombre d'histoires et de légendes [...], Mircea Eliade pense qu'avant que les causes physiologiques de la conception fussent connues, les hommes croyaient que la maternité était due à l'insertion directe de l'enfant dans le ventre de sa mère [...].

A l'inverse, les civilisations néolithiques n'ont pris en compte que le pouvoir créateur de la femme-mère.» (E. Badinter *L'un* 76-77).

Sans doute, l'ordre naturel reste-t-il négatif-positif:

«Je savoure sans honte les effets de cette chimie heureuse sans en méconnaître la précarité.

A l'inverse me revient en mémoire toute cette période, il y a quelques années, où je vivais lourdement des situations répétitives, douloureuses, dans lesquelles je me jetais sans prudence, avec violence.» (Marie Didier, *Contre-visite*, 1988, p. 53).

«Or, depuis que les hommes ont été instruits [...] de leur intime étrangeté, ils ne sauraient céder à ce refus sans hâter leur propre persécution. A l'inverse, la tolérance ménagera toujours une distance intérieure favorable à la paix et à l'acceptation de l'étrangeté chez l'autre ou en soi-même.» (*Le Nouv. Obs.* 15-21 déc. 88, p. 72).

«Bien que vous n'ayez retenu aucune des jeunes femmes que Rémi vous a présentées, je sais que vous eussiez préféré encore une autre bru et je peux regretter inversement de vous avoir pour belle-mère [...]» (R. Billetdoux 130).¹⁵

«Or, pour ne prendre que le cas du Japon, il n'y a eu que quatre investissements japonais en France durant l'année 1982 [...].

Inversement, la France est présente au Japon par Rhône-Poulenc [...].» (L. Stoleru 197).

«Dans cette topographie, John Locke se place aux antipodes de Rousseau. Peu préoccupé d'épanouissement collectif au regard du concept universaliste de la citoyenneté, il pose à l'inverse le primat de la protection de l'individu face à l'Etat et à la collectivité.» (G. Hermet 19).

L'exemple suivant, qui ne respecte pas du tout le chassé-croisé logique, nous paraît aberrant, confondant construction adversative et construction sérielle:

«N'ayant plus besoin de ses parents, l'enfant n'a plus de devoirs

15 'inversement' peut aussi être analysé comme adverbial de manière, à cause de la présence de 'et'.

d'obéissance, ni même de devoir du tout à leur égard. Inversement, ceux-ci n'ont plus ni droit de commander, ni obligation de s'en occuper.» (E. Badinter *Amour* 159 sq.).

Dans l'ensemble suivant les deux termes de l'ensemble revêtent aussi une forme négative et le caractère aberrant de la construction est révélé par la combinaison insolite avec le concessif logique 'toutefois':

«Contrairement à ce que l'on craignait, l'application de ces technologies n'a pas entraîné d'importantes suppressions (nettes) d'emplois. A l'inverse toutefois, aucune étude n'a conclu que les technologies nouvelles avaient créé un nombre substantiel d'emplois (nets).» (L. Stoleru 228).

§ 282. 'par contraste' et 'par contre'

'par contraste' et 'par contre' constituent des synonymes de 'en revanche'. Ils se combinent régulièrement avec le chassé-croisé logique; assez curieusement, 'par contraste' favorise l'ordre «naturel» (négatif-positif):

«Ainsi, l'évolution politique, aux Philippines comme en Australie, incite à penser qu'on se dirige vers un affaiblissement progressif ou, en tout cas, une crise du système de sécurité américaine dans le sud du Pacifique [...].

Par contraste, les liens économiques et stratégiques entre l'Union soviétique et le Vietnam paraissent de plus en plus étroits et irréversibles.» (J.-F. Revel, in *Le Point* 2 nov. 87, p. 55).

alors que 'par contre' préfère l'ordre inverse (positif-négatif):

«Elle prétend ne rien comprendre à la jalousie [...], c'est faux. Par contre elle ne comprend strictement rien au besoin de souffrir, qui est mon drame.» (Fl. Delay 45).

mais admet aussi l'ordre négatif-positif:

«Le docteur était absent ce soir, par contre Indio était là.» (Fl. Delay 253).

Notons que 'en fin de compte' fonctionne parfois comme synonyme de 'par contre':

«En réalité, le fait que les démocraties puissent procéder à l'origine

d'une manière de stratagème inventé par des élites foncièrement conservatrices ne constitue pas un facteur d'invalidation des processus apparus sous ces auspices. [...] En fin de compte, ce qui importe davantage est un autre facteur politique, cette fois discriminant, qui relève de la capacité tactique et stratégique des fondateurs de régimes représentatifs nouveaux ou renaissants.» (G. Hermet 286).

Quant à la réalisation du chassé-croisé logique, 'par contre' se sert, bien sûr, de la négation linguistique:

«[...] quand son thé fut prêt, elle me demanda en bâillant si j'en voulais une tasse. Sans cesser de lire, je lui dis que non, oulala. Une petite tasse de café, par contre, dis-je en refermant mon journal, je dirais pas non.» (J.-Ph. Toussaint, *app.* 11).

«L'ambiguïté du legs politique des différents substrats religieux du sens démocratique n'empêche pas qu'ils aient tous contribué de façon décisive à l'émergence de la citoyenneté individualiste. Par contre, d'autres éléments de nature culturelle mais non point religieuse ont souvent servi de contre-modèles à cette libération.» (G. Hermet 224).

mais la locution semble nettement préférer la forme lexicalisée du chassé-croisé:

«L'idéal consiste à dormir sept heures d'affilée. A la rigueur, six heures quarante-cinq minutes. Par contre, nous sommes très chagrin d'un sommeil situé entre six heures vingt et six heures quarante-cinq minutes.» (B. Schreiber 11).

«Comme mes rues sont situées dans des quartiers un peu minables, les maisons ne me coûtent rien. Par contre quand les joueurs passent devant chez moi, ça leur coûte le maximum.» (J.-M. Roberts 75 sq.).

«Lorsque le soir mon père rentrait, les cheveux encore blancs de poussière [...], elle aurait préféré l'oublier. Par contre son cœur battait plus vite quand parfois la fine silhouette distinguée de son fils aîné apparaissait dans l'embranchement de la porte.» (Ada 135).

«Huit ministères sont confiées à des hommes qui viennent d'émerger de la lutte: affaires étrangères à George Bidault [...]. Par contre huit des commissaires nationaux d'Alger cessent de faire partie du conseil: Henri Queuille [...].» (De Gaulle, cit. D. Danjou-Flaux (1980) 137).

«Les prélèvements obligatoires de nature fiscale ou sociale se situent aux alentours de 30 % du produit intérieur brut aux Etats-Unis ou en Espagne. Par contre, ils allaient en 1983 de 37 à 48 % dans le reste de l'Europe [...].» (G. Hermet 252).

'par contre' est un synonyme presque complet de 'en revanche', comme le signale Danjou-Flaux (1980). Cette dernière locution semble exclusive-

ment connective, alors que ‘par contre’ peut – mais très rarement (cf. Danjou-Flaux 139) – déterminer un membre de phrase.

La facilité avec laquelle ‘par contre’ admet la forme lexicalisée du chassé-croisé indique que ce complément institue un rapport plus lâche que ‘en revanche’. Voilà pourquoi le chassé-croisé, même lexicalisé, peut disparaître :

«Mais grâce à moi tu sauras maintenant que la dame en face de chez toi voit tout ce que tu fais, elle est très attachée à toi et elle te remercie bien parce que, la nuit, lorsqu’elle se relève pour donner le biberon à son bébé, elle voit que tu es toujours là [...]».

Moi, par contre, il a fallu que je fasse œuvre publique pour que je te retrouve sur ce terrain où tu m’attends depuis toujours.» (R. Billetdoux 107).

ce qui aboutit à faire de ‘par contre’ un consécutif sérialisé (v. § 216), analogue à ‘d’autre part’ isolé (v. § 165) :

«Au tournant de la cinquantaine, il vit aussi heureux que possible avec sa seconde femme et ses enfants. Par contre, il est devenu un adepte des cultes de santé [...]» (Bombardier & St-Laurent 87).

De toute façon, cette particularité souligne le bien-fondé de l’observation de Danjou-Flaux (1981) 136 sq. : ‘par contre’ institue un équilibre dynamique entre les deux termes, à l’égal de la répartition des membres de l’ensemble sériel corrélatif (‘d’une part’ – ‘d’autre part’, cf. § 164).

Lorsque ‘cependant’ adopte par exception une fonction antithétique, il suggère également un équilibre logique entre les deux termes :

«Il n’est pas bête. Cependant il est paresseux.» (cit. Blumenthal 124 n. 79).

2. *Sémantique et syntaxe de la rectification*

§ 283. *Le complément rectificatif canonique : ‘au contraire’*

Le seul complément adverbial qui assume régulièrement la fonction de constituer un ensemble antithétique rectificatif est ‘au contraire’. Nous avons dit que, dans un tel ensemble, le premier membre est obligatoirement nié, et cela normalement à l’aide de la négation grammaticale :

«– [ta souffrance] me touche, mais je ne te plains pas à cause d’elle. Au contraire, je t’envie de la connaître.» (A. Absire 120).

«On ne meurt pas de rencontrer son double. Au contraire, on est deux fois plus vivant.» (G. Hocquenghem 56).

«J'ai eu envie de lui parler [sc. au fossoyeur] et de lui donner cent francs, en pensant qu'il irait peut-être les boire. Cela n'avait pas d'importance, au contraire, il était le dernier homme à s'occuper de ma mère en la recouvrant de terre tout l'après-midi, il fallait qu'il ait du plaisir à le faire.» (A. Ernaux 19).

«[l'approche américaine] ne cherche pas à prendre de front le mouvement de la société, mais au contraire, telle une rivière que l'on détourne de son cours, à le canaliser au profit de l'aspiration égalitaire.» (A. Minc 233).

«[...] elle ne s'est pas retranchée derrière le fait que le divorce n'existait pas encore en Espagne, au contraire, elle m'a avoué que son mariage américain était nul [...].» (Fl. Delay 45).

«Alors nous ne nous cachons plus, au contraire, nous nous affichons à côté d'elle, de son reflet dans la vitrine des magasins.» (A. Bonnard 115).

«Personnellement, ça ne me dérange pas de m'en occuper: au contraire, j'adore ça, la question n'est pas là.» (E. Carrère, *Hors* 213).

«Tout cela n'a pas été vécu, c'est l'évidence, dans le fanatisme de l'idéologie ou dans le cynisme du césarisme aveugle. J'ai eu, au contraire, l'occasion d'observer, au cours de maints voyages, les illusions de la classe dirigeante.» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88, pp. 24-25).

«Cependant le puits [...] n'était pas la clé du conflit familial, au contraire il en constituait l'ornement chevaleresque, du myosotis sur fond d'azur.» (M. Braudeau 60).

«La ressemblance n'est pas propice à la domination de l'Un sur l'Autre. Au contraire, elle incite plutôt à la paix des sexes.» (E. Badinter *L'un* 240).

La valeur contrastive de la locution peut être renforcée par 'tout (au contraire)' ou 'bien (au contraire)':

«Mon fils, dit la souris, ce doucet est un chat,/Qui, sous son minois hypocrite,/Contre toute ta parenté/D'un malin vouloir est porté./L'autre animal, tout au contraire,/Bien éloigné de nous mal faire,/Servira quelque jour, peut-être, à nos repas.» (La Fontaine, *Fables* VI 5).

«Rien n'indique cependant que la RFA songe en quoi que ce soit à relâcher ses liens avec ses voisins occidentaux, et notamment la France. Bien au contraire, puisque les deux pays ont décidé, en début d'année, de créer entre eux un conseil de défense [...].» (*Le Monde hebdo.* 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 2).

Signalons que la locution peut aussi apparaître dans une proposition subordonnée (toujours avec le chassé-croisé):

«Lorsque récemment le *Denver Post* voulut abolir ces gratuités, l'émoi fut tel dans la rédaction que la direction du journal dut au contraire en admettre officiellement le principe.» (J.-L. Servan-Schreiber 398).

et dans la fonction de déterminant de foyer clivé:

«La culture n'est pas en ce cas une *dimension* du développement, c'est le développement au contraire qui serait une dimension de la seule «culture occidentale».» (S. Latouche 49).

§ 284. *Irrégularités du chassé-croisé logique*

A côté de cette structure «canonique», on trouve parfois la forme lexicalisée de la négation:

«Comme il aurait voulu, alors, le désordre, le délire, l'hébétude. Etre malade. Au contraire, ce furent une paix, un calme inédits, participants d'un ordre sauvage [...]» (A.-M. Garat 21).

→ le désordre de la maladie – le calme de la santé.

«Pour un rien, je criais et j'avais envie de pleurer. Quelquefois, au contraire, je riais violemment avec mes fils, nous feignons de considérer les oublis de ma mère comme des gags involontaires de sa part.» (A. Ernaux 92).

→ pleurer – rire.

Nous pensons que c'est l'absence de structure négative claire dans le premier terme ('le pays n'est pas intouchable') qui explique que, dans l'exemple suivant, l'auteur a cru bon d'enchaîner sur celui-ci à l'aide de 'or' en fonction d'oppositif logique, quitte à insérer plus loin la locution 'au contraire' comme un complément intraphrastique emphatique:

«La double pratique proclamée d'une ascèse socialiste et d'un puritanisme islamique rendait le pays, croyait-on, intouchable.

Or l'itinéraire algérien devait, au contraire, se révéler caricatural dans l'application forcenée d'un stalinisme oriental [...]» (J. Daniel, in *Nouv. Obs.* 14-20 oct. 88, p. 24).

Nous avons trouvé un seul exemple de l'ordre positif-négatif. Dans ce cas, 'au contraire' devient un synonyme complet de 'par contre':

«On songe bien sûr, à l'«Oblomov» de Goutcharov, ce chef-d'œuvre de la littérature russe. Mais Oblomov est gras, riche, entouré et plutôt sympathique. Son refus d'agir est une manière d'épicurisme. Béator, au contraire, est sec, pauvre, solitaire et carrément déplaisant.» (P. Thévenon, in *Nouv. Obs.* 11-17 déc. 87, p. 62).

Le seul cas où l'omission du chassé-croisé se fait régulièrement est celui où 'au contraire' sert à renforcer la conjonction disjonctive 'ou', puisque celle-ci se charge alors d'exprimer à elle seule l'alternative de la rectification (cf. 'ou au moins', §§ 340 et 380):

«J'irai à Paris ou au contraire je resterai en banlieue.» (cit. Danjou-Flaux (1980) 126).

«Pierre regardait la neige par la fenêtre ou au contraire le feu qui crépitait à ses pieds.» (cit. op. cit. 131).

«Il [ɔ: le regard] vous traversait comme une balle de pistolet ou au contraire vous envoûtait, telle la flûte d'un charmeur de serpents.» (P. Besson 41).

Cf. les ensembles disjonctifs proprement dits ('du moins'), où le chassé-croisé n'est pas non plus indispensable.

§ 285. Valeur polyphonique de 'au contraire'

Si l'adverbial 'au contraire' exige pratiquement une négation explicitée en première place, c'est qu'il opère une réfutation polyphonique. Pas plus que l'antithétique contraire, il ne nie la vérité du premier argument: effectivement, «on ne meurt pas de rencontrer son double». En revanche, l'adverbial rectificatif presuppose en outre l'existence de la forme positive du premier argument: quelqu'un a soutenu qu'on meurt de rencontrer son double, et le locuteur informe, par le moyen de l'adverbial, l'interlocuteur de son erreur, non seulement en niant son idée fausse, mais en la rectifiant:

«On ne meurt pas de rencontrer son double. Au contraire, on est deux fois plus vivant.» (G. Hocquenghem 56).

Si l'on compare avec la construction sérielle, la valeur polyphonique de 'au contraire' ressort avec netteté:

Il n'est pas bête. En effet, il est très intelligent.

Ici l'adverbial identificatif positif opère simplement une transcription, c.-à-d. une répétition du premier argument, alors que 'au contraire' ajouterait à la transcription l'idée que quelqu'un a soutenu le contraire:

– Il est bête.

– Mais non, au contraire, il est très intelligent.

Nous pouvons conclure que ‘au contraire’ est un adverbial polyphonique, présupposant l’existence de deux locuteurs: 1) l’énonciateur de l’assertion ‘il est bête’, 2) le locuteur responsable de la constatation ‘il n’est pas bête’. On peut facilement expliciter cette deuxième voix présupposée en intercalant une référence à la forme positive du premier argument, référence qui exige l’intervention d’un deuxième locuteur:

Il n’avait pas fait tout son possible, comme il me l’avait promis. Au contraire, il s’était laissé aller à sa paresse habituelle.

Si l’on substitue un identificatif positif à l’antithétique rectificatif, cette intercalation n’est plus guère possible, puisque l’adverbial est monophonique:

? Il n’est pas bête, comme on prétend. En effet, il est très intelligent.

Dès lors, on s’explique que le premier terme revêt toujours la forme d’une proposition niée: la négation est indispensable parce que seule sa présence permet d’installer dans l’ensemble l’idée d’une présupposition positive. Ainsi on ne peut pas dire:

* J’ai fait un dîner exécrable. Au contraire, j’ai fait un excellent dîner.

mais bien:

Je n’ai pas fait un dîner exécrable. Au contraire il a été excellent.

§ 286. *L’orientation argumentative de ‘au contraire’*

C’est en ce sens qu’on peut dire avec Danjou-Flaux (1980) 127 sqq. que ‘au contraire’ exige que l’élément introduit soit coorienté avec le précédent: le premier argument implique le versant positif de l’assertion niée, implication positive qu’explicite le second argument:

Je n’ai pas fait un dîner exécrable.

implication:

→ la qualité du dîner a (en tout cas) été supérieure à ‘exécrable’.

Voilà pourquoi le second argument ne peut aller plus loin dans la négati-

tivité que le premier; autrement dit, ‘au contraire’ ne permet pas de conjoindre deux arguments de sens négatif:

Je n’ai pas fait un dîner médiocre.
 * $\left\{ \begin{array}{l} \text{Au contraire} \\ \text{Bien plus} \end{array} \right\}$, il a été franchement exécrationnel.

Il va de soi que les deux compléments non rectificatifs, ‘par contre’ et ‘en revanche’, comportent l’orientation opposée: le second argument ne peut argumenter en faveur de la même conclusion que le premier. Autrement dit, dans les ensembles contraires, la conclusion impliquée par le premier argument va dans le même sens que l’argument explicité, au lieu de l’invertir, comme dans l’ensemble rectificatif:

Mes hôtels ne me coûtent rien.

implication:

→ ils sont bon marché
 Par contre, aux clients, ça leur coûte le maximum.

Ainsi ‘par contre’, ‘en revanche’ ne peuvent alterner avec ‘au contraire’ que dans les ensembles où l’orientation du premier argument est neutre (cf. l’exemple de Danjou-Flaux (1980) 130). Au contraire de ‘en revanche’, ‘au contraire’ confère constamment le plus fort dynamisme communicatif au second terme de l’ensemble adversatif (cf. Danjou-Flaux (1980) 127 sqq.). De là vient qu’il ajoute à la rectification une idée de renchérissement, au sens de ‘et même’, ‘bien plus’ (cf. Danjou-Flaux (1980) 128):

«Cet air n’est point tout à fait juste; mais il n’a pas de honte; au contraire, il se moque; il se plaît à ne point plaire.» (Alain, cit. Danjou-Flaux loc. cit.).

C’est cette valeur qui domine dans la réponse niée emphatique: ‘Au contraire!’ (→ ‘pas du tout’), fonction qu’aucun autre adversatif ne peut assumer:

– Tu t’es plu là-bas?
 – Au contraire! Ça a été la catastrophe. (cf. Danjou-Flaux (1980) 125).

Cette fonction marque une exploitation de la valeur polyphonique de ‘au contraire’ et a son origine dans l’emploi isolé de ‘au contraire’: quand le complément apparaît dans une phrase qui ne fait pas partie d’un ensemble adversatif, ‘au contraire’ passe à exprimer une relation paradigmatique. Il figure toujours dans une phrase niée et il implique qu’un autre énonciateur a soutenu l’argument sous sa forme positive. ‘au contraire’ sert au locuteur à rejeter avec force cette assertion:

«Ce cannibalisme n’exclut nullement, bien au contraire, le culte et le respect des morts.» (S. Latouche 137).

Dans cette fonction paradigmatique polyphonique, ‘au contraire’ est fréquemment renforcé par ‘bien’ et se situe souvent à la fin de la proposition:

«Ça n’a d’ailleurs jamais rien enlevé au plaisir avec lequel il se souvenait de son séjour en Crimée avec les Rakaëvsky, au contraire.» (P. Besson 53).

Dès lors il est tout naturel d’isoler ‘au contraire’ pour en faire une négation réfutative:

«Il ne faudrait pas prendre d’excusables mouvements d’humeur, lorsque le besoin de rayonnages se faisait trop fort, pour une haine de la chose racontée. Bien au contraire. Les bonnes habitudes de l’hôpital continuaient.» (E. Orsenna 22).

négation particulièrement adoptée au dialogue à cause de son origine polyphonique.

Notons que ‘au contraire’ placé en position finale détachée établit une certaine relation cataphorique, puisque le complément appelle en quelque sorte la rectification complète:

Je n’ai jamais renoncé au sport, au contraire.
→ Au contraire, j’ai continué à pratiquer et le ski et le tennis.

Il fonctionne à cette place d’une façon analogue au complément causal ‘et pour cause’, complément qui appelle l’explicitation de la cause et qui véhicule donc une certaine force consécutive cataphorique:

Elle a refusé de me voir, et pour cause.
→ En effet, elle savait que je la démasquerais.

Les synonymes de ‘au contraire’ semblent rares. Nous n’avons réussi qu’à trouver un exemple, peu net, avec ‘au rebours’ – ‘à rebours’, locutions plutôt contraires que rectificatifs :

«[...] les uns assurant que son excision provoquerait l’effondrement de la façade où elle était implantée, les autres, au rebours, que son maintien serait la cause d’une dégradation irrémédiable de l’immeuble.» (R. Jorif 205).

«De même la grande erreur de la politique du gouvernement Chirac [...] ne fut pas [...] d’être «ultralibérale», mais bien de se borner à développer les libertés économiques et sociales sans adopter – hélas! – le même comportement sur le terrain politique des procédures de décision et de la sécurité.

A rebours, ce qui menace, à terme, l’expérience socialiste, est le fait que, plus libérale dans le domaine politique, elle est restée dirigiste sur le plan économique et social [...].» (*Le Point* 7 août 1989, p. 35).

3. *Les adversatifs disjonctifs*

§ 287. *Définition de l’ensemble disjonctif*

L’ensemble disjonctif est défini par Blumenthal 117 dans les termes suivants :

«Le premier membre se réfère [...] à une hypothèse ou fait penser à une éventualité que vient rejeter ou démentir le second.»

En effet, le mouvement adversatif consiste ici à suspendre ou à démentir la vérité du premier argument. L’ensemble disjonctif oppose ainsi deux termes qui diffèrent par leur statut vériconditionnel ; le premier, éventuel, ne se réalise pas nécessairement alors que l’ensemble antithétique pose la coexistence réelle des deux termes :

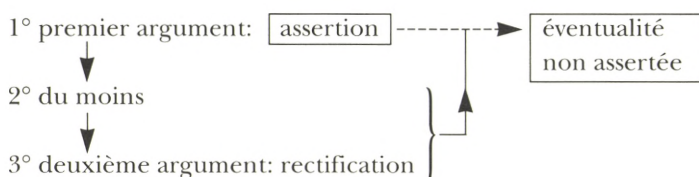
coexistence:	pas beau <i>et</i> intelligent (Pierre n’est pas beau, en revanche il est intelligent)
éventualité:	prendre un amant <i>ou</i> le faire croire (Je prendrai un amant, du moins on le croira dans le monde)

Voilà pourquoi nous avons appelé cet ensemble disjonctif.

Dans les deux types adversatifs, le deuxième argument est affirmé

comme une certitude indiscutable, mais dans l'ensemble disjonctif, le complément adverbial nous oblige en plus à réinterpréter le premier argument en en modifiant le statut vériconditionnel. En ce sens les adverbiaux disjonctifs ont une action rétroactive, au même titre que 'toujours est-il', etc.: finalement, le premier argument n'avait pas le statut argumentatif qu'on lui avait d'abord attribué.

Si on se rappelle qu'au moment de l'énonciation, le premier argument fait figure d'une assertion tout à fait banale, dont il faut donc accepter la réalité, on peut illustrer le mouvement argumentatif de l'ensemble disjonctif par la figure suivante:



Les adversatifs disjonctifs sont plus nettement argumentatifs que les antithétiques, comme nous l'avons dit, parce qu'ils déclenchent un mouvement réfutatif, démentant ou mettant en doute la validité de l'argument précédent. Par cette action rétroactive ils ressemblent aux concessifs rétroactifs et on peut les interpréter comme des adverbiaux d'un type intermédiaire entre la consécution et la série simultanée. Il est caractéristique à cet égard qu'on puisse substituer à l'adverbial disjonctif non seulement un sériel logique, mais aussi un concessif rétroactif:

Je prendrai un amant. { Du moins
Surtout
Quoi qu'il en soit
De toute façon } ,on le croira dans le monde.

La seule différence semble être que les autres adverbiaux ne mettent pas en doute la validité du premier terme.

Nous avons constaté que les antithétiques tendaient vers une disposition équilibrée des deux termes. Les disjonctifs, eux, constituent toujours le premier argument en arrière-plan, conséquence naturelle de son statut d'éventualité peu pertinente. Une preuve de cette répartition constante en arrière-plan/premier plan est qu'à la suite de 'du moins' (etc.) on peut toujours intercaler l'expression 'et c'est là l'essentiel':

«Votre lettre témoigne de qualités inhabituelles, du moins [et c'est là l'essentiel] dans notre domaine.» (R. Jorif 224).

Le mouvement essentiel de l'ensemble disjonctif est ainsi de suspendre la réalité et la pertinence du premier argument. Dès lors, il semble justifié de subdiviser les disjonctifs en partiels et en substitutifs d'après l'ampleur qu'ils prêtent à cette suspension. Les disjonctifs partiels, p.ex. 'du moins', se contentent de «problématiser» (Blumenthal 129) la validité du premier terme, alors que les substitutifs en rejettent carrément la réalité.

§ 288. *Le disjonctif partiel canonique: 'du moins'*

Le disjonctif partiel le plus répandu est certainement 'du moins', qui laisse toujours en suspens le statut vériconditionnel du premier argument: dans notre exemple initial, le locuteur n'affirme ni ne nie qu'elle «prendra un nouvel amant», se contentant de refuser toute importance à cette éventualité.

Du point de vue syntaxique, 'du moins' possède deux traits qui le singularisent dans l'ensemble du système adversatif. Il est à la fois plus nettement connectif et plus décidément paradigmatique. Son caractère connectif ressort de la faculté que possède la locution de déclencher l'inversion composée, à la façon des connecteurs combinatoires:

«Jamais nous n'avons autant lutté pour les droits de l'homme. Du moins le croyons-nous.» (J.-F. Revel, in *Le Point* 30 oct. 88, p. 38).

Cette propriété exceptionnelle pour un relationnel argumentatif s'explique sans aucun doute par l'affinité de 'du moins' avec le relationnel paradigmatique 'au moins' (v. infra), qui déclenche, lui, de façon régulière l'inversion complexe. 'du moins' a d'autant plus besoin de renforcer sa fonction connective d'un facteur spécifique que cette locution est celle qui focalise avec le plus de facilité un membre de phrase, v. p.ex.:

«[...] ma mère [...] restait des heures immobile à regarder, apparemment du moins, l'arbre encore presque nu.» (A. Philippe 15).

«Lazare, que l'âge avait rendu ingrat – c'est du moins ce dont il s'accusait lorsqu'il pensait à Anne, mais cela ne lui arrivait presque plus à présent – se disait que [...]» (V. Sales 178).

Cf. les exemples reproduits plus loin de la combinaison 'ou du moins', qui sert particulièrement à déterminer des membres de phrase. La même remarque vaut pour la construction «corrélative» 'sinon – du moins', également très fréquente (v. § 293).

Normalement le simple complément adverbial suffit à faire changer le premier argument de statut:

«Le temps nous presse. Du moins ne va-t-il pas tarder à nous presser, car nous entamons l'après-midi.» (B. Schreiber 73).

«En URSS lorsque le travailleur persiste pendant sept ans dans son activité au-delà de l'âge théorique de la retraite, celle-ci est majorée de 25 %. Du moins était-ce le projet élaboré en 1974.» (Fr. Giroud, *Comédie* 117).

«[les décisions du système] n'ont pas à respecter les aspirations: il faut que les aspirations aspirent à ces décisions, du moins à leurs effets.» (J.-F. Lyotard 100).

«[...] elle avait, croyait-elle, rencontré un accueil plus tolérant dans la capitale de la chrétienté; du moins s'y était-elle reconstituée un semblant de société qui lui donnait l'illusion de la vie romaine.» (Fr. Chandernagor 43).

«Tel qu'il était, incliné sur la main mollement levée de sa belle-sœur, Eléazar me plaisait. Il était, dans son genre, un des monstres dont j'aimais lire en cachette le sort désolé. Du moins partageait-il un peu de leur étrangeté.» (M. Braudeau 101).

«Il était bien tard pour commencer à être jeune. Du moins, pouvais-je essayer d'être enfin naturel.» (Y. Audouard 27).

«Et cette chose enfouie dans leur inconscient est souvent un désir interdit, sexuel ou agressif, dont l'expression extérieure risque de les emporter et de les anéantir. Du moins est-ce ainsi qu'ils le vivent.» (Bombardier & St-Laurent 102).

§ 289. 'du moins' et éléments d'appui

Rien n'empêche naturellement le disjonctif de se servir du chassé-croisé logique; comme pour 'au contraire', il faut seulement que la négation frappe le premier terme, démenti par l'adverbial:

«Jamais nous n'avons autant lutté pour les droits de l'homme. Du moins le croyons-nous.» (J.-F. Revel, in *Le Point* 3 oct. 88, p. 38).

«Il est remarquable que les guerres ne durent pas, du moins pas autant que les périodes de paix.» (A. Bonnand 108).

Il arrive aussi que le statut précaire du premier terme soit souligné par la présence d'un assertif (cf. § 277 et § 292 le même phénomène dans les ensembles adversatifs en 'si'):¹⁶

16 Cf. les exemples avec 'en fait', §§ 292, 299 et 302:

«Peut-être qu'elle essayait de danser [...], en fait j'y connaissais rien.» (Ph. Djian 12).

«Aucun d'eux n'a été son concurrent, ni probablement son adversaire déclaré. En fait, le coup de balai que Gorbatchev vient de donner au Kremlin n'est pas exactement de même nature [...].» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88, p. 32).

«[...] d'autres apparemment matérialistes (en fait eschatologiques comme Marx).» (E. Morin 114).

«Apparemment, la séparation des sexes au paléolithique s'est opérée jusque dans l'art. Du moins est-ce l'image que nos lointains ancêtres ont laissée d'eux.» (E. Badinter *L'un* 37).

ou que le contexte général comporte une information sur le statut incertain du premier argument :

«Bien que la présence de ce trio au cœur d'un service hospitalier spécialisé dans les maladies virales [...] pût paraître invraisemblable, il la pressentit malheureusement logique. Du moins au sein de cette démenche où il avait été transporté, arraché de sa chambre en ville et couché là.» (G. Hocquenghem 25).

§ 290. *La négation partielle: 'ou du moins'*

Lorsque l'opposition des deux termes implique un rapport quantitatif entre le plus et le moins ou le tout et une partie, le complément disjonctif prend la valeur d'une véritable négation partielle; le statut du premier terme est effectivement inversé, mais seulement en ce qui concerne une partie du phénomène asserté. Dans cet emploi 'du moins' détermine surtout des membres de phrase et il s'allie alors avec la conjonction disjonctive 'ou'; 'du moins' réduit la valeur disjonctive de celle-ci, en sorte que la combinaison 'ou du moins' constitue une espèce de négation partielle.

Ainsi il est évident, dans l'exemple suivant, qu'A. Minc ne pense pas que l'organisation de la société nord-américaine se conforme à l'idée d'égalité dans toute son étendue :

«Pourquoi cette société [les EU], la plus libérale du monde, continue-t-elle à faire de l'égalité, ou du moins d'une certaine égalité, une pierre angulaire de son système social?» (A. Minc 202).

Souvent cette idée de négation partielle est explicitée au moyen d'une expression de nombre, qui définit le champ de validité partielle :

«Les adolescents, ou du moins un grand nombre d'entre eux, se sentent dépersonnalisés, banalisés par cette intégration à la machine socio-économique.» (Bombardier & St-Laurent 124).

Lorsque 'du moins' introduit une proposition elliptique, il arrive qu'il prenne directement la place de 'pas' :

«Pétia ne viendra pas, du moins pour le moment.» (A. Philippe 59).

On remarque que ‘pas’ serait ici simplement redondant :

Pétia ne viendra pas, du moins pas pour le moment.

§ 291. *‘du moins’ et l’hypothèse*

L’action suspensive rétroactive du complément disjonctif est aussi prouvée par les combinaisons fréquentes (selon Blumenthal 129) du disjonctif ‘du moins’ avec ‘si’ conjonction adverbiale, puisque celle-ci présente obligatoirement la proposition introduite soit comme une hypothèse, soit comme une opposition reléguée à l’arrière-plan, c.-à-d. dont le statut de vérité ne nous concerne pas.

La combinaison se fait de deux manières. Lorsqu’il s’agit du ‘si’ hypothétique, ‘du moins’ sert simplement à renforcer la valeur potentielle de la conjonction :

Tu peux prendre la gérance à partir du 1^{er} mai, du moins si tu acceptes de payer le forfait demandé.

Dans ce cas, la fonction de l’adverbial n’est plus proprement syntagmatique, puisqu’il dépend de la conjonction. On constate précisément que, dans cet emploi, ‘du moins’ se rapproche des restrictifs paradigmatisés dans leurs emplois «logiques», selon le terme approprié de Vet 155, emplois qui correspondent en effet à ceux des simultanés logiques en ce sens que le ‘si’ hypothétique s’est réservé la fonction syntagmatique :

«Si encore il était beau!» (cit. Vet loc. cit.).
... si seulement tu acceptais ...

Il est curieux qu’alors que la place de ‘du moins’ est neutre par rapport à ‘si’, les paradigmatisés suivent obligatoirement la conjonction. Si on les change de place, ‘seulement’ p.ex. modifie non la conjonction, mais la proposition subordonnée tout entière (cf. Altmann 282) :

Tu prendras la gérance à partir du 1^{er} mai, seulement si tu acceptes de payer le forfait.

§ 292. *‘du moins’ + ‘si’ adversatif*

Quand ‘du moins’ se combine avec le ‘si’ adversatif, celui-ci introduit obligatoirement le premier terme de l’ensemble oppositif, alors que l’adverbial, normalement antéposé, en caractérise le deuxième. Dans le cas

de l'antéposition, 'du moins' se combine en outre très fréquemment avec l'inversion complexe:

«S'il ne fut pas toujours fort laid, du moins est-il aujourd'hui plus laid qu'un autre.» (cit. Togeby § 871.4).

Dans la mesure où la proposition introduite par 'si' est considérée comme une subordonnée d'un type spécial, proche des principales parce qu'elle introduit un argument indépendant, 'du moins' garde dans cette combinaison sa valeur syntagmatique (et n'alterne pas avec les restrictifs). Lorsqu'on compare la combinaison disjonctive:

«S'il n'est pas beau, du moins est-il intelligent.» (cit. Blumenthal 130).

avec la construction antithétique correspondante:

Il n'est pas beau. En revanche, il est intelligent.

on voit clairement que l'effet de la première est d'enlever tout intérêt à la question de savoir si le personnage en question est réellement beau ou non (cf. l'exemple précité de Togeby). On y affirme certes la laideur, mais on serait prêt à se rétracter.¹⁷ Voilà pourquoi le premier terme se modifie aisément, à l'aide d'un assertif, par rapport à son degré de vériconditionnalité:

«Si le système américain ne peut évidemment se copier, du moins démontre-t-il in vivo combien marché, société civile et droit vont de pair.» (A. Minc 227).

«et s'il n'écrivit peut-être pas au café, il passa du moins des heures à des terrasses.» (cit. Togeby loc. cit.)

Il va sans dire que si on enlève l'adverbial disjonctif du second terme, le 'si' adversatif introduit sans problème un fait indiscutable:

«Si la victime eut un sommeil paisible, son «bourreau» dort formel.» (cit. *ibid.*).

17 Voilà pourquoi la caractéristique que donne Blumenthal 130 de ces constructions nous semble trop catégorique: «[...] *du moins* ne met pas en cause la validité du message précédent [...].»

On voit que le premier terme de la construction adversative non disjonctive est figuré par une proposition affirmative. Or, c'est un fait remarquable qu'au contraire des ensembles disjonctifs «normaux», c.-à-d. constitués de deux propositions principales, ceux dont le premier terme est introduit par 'si' mettent toujours en jeu deux assertions de valeurs opposées et que la valeur négative revienne obligatoirement à la proposition introduite par 'si':

«S'il n'est pas question de comparer l'incomparable, à savoir les sociétés les plus archaïques aux plus développées, nous pouvons du moins remarquer que la chute du patriarcat à laquelle nous assistons n'a pas pour contrepartie l'émergence d'un quelconque matriarcat.» (E. Badinter *L'un* 48).

«[la France] continuera à œuvrer patiemment pour la détente. Si celle-ci ne résoud pas tous les problèmes, du moins constitue-t-elle la seule voie ouverte à une évolution pacifique.» (V. Giscard d'Estaing, *Démocratie française*, 1976, p. 164).

§ 293. La structure 'sinon ... du moins'

C'est cette répartition constante des valeurs qui explique le caractère figé de la combinaison:

'sinon' – 'du moins'

servant à ranger deux membres de phrase dans une série binaire à l'intérieur de la proposition:

«Pourtant, ce sont des sociétés consensuelles, comme la société japonaise, qui sont le mieux adaptées, sinon à l'industrie du futur, fondée sur l'information et la créativité, du moins à l'industrie contemporaine, dominée par les grands systèmes industriels [...].» (*Le Nouv. Obs.* 1^{er} janv. 88, p. 11).

«Auparavant un seul événement avait, sinon bouleversé l'équilibre de la famille Balliceaux [...], du moins failli en modifier la distribution.» (M. Braudeau 25).

«Conséquence: un jeune inspecteur sait dès le départ que son avenir est, sinon bouché, du moins sérieusement obéré.» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88-4 janv. 89, p. 8).

Voilà une preuve supplémentaire, s'il en fallait, de la valeur réfutative du complément disjonctif. Comme le 'si' adversatif exprime un fait placé en opposition générale avec le deuxième argument, pour que 'du moins' puisse s'insérer dans la construction adversative, il faut que le premier

terme n'énonce par un fait positif, ce qui rendrait absurde l'insertion. En somme, la combinaison 'si + négation/du moins' revient à ébranler la force de la négation et à nous faire envisager, malgré tout, l'éventualité de ce que la proposition introduite par 'si' vient d'écarter:

- Certes, on ne peut comparer l'incomparable, mais, sous certaines conditions, il est pourtant légitime de procéder à une comparaison.
- Je n'en nie pas absolument la vérité, mais il faut pourtant la modifier.

§ 294. *Autres éléments des combinaisons disjonctives*

Ces constructions se conforment donc au mécanisme fondamental des ensembles oppositifs. C'est sans doute qu'elles constituent des ensembles antithétiques camouflés – Togeby parle fort à propos de «parallélisme oppositif»; elles opposent toujours deux termes quant à leur valeur de vériconditionnalité. Si on préfère la construction disjonctive combinée, c'est, comme nous l'avons dit, que l'on veut briser l'équilibre de l'antithèse en attribuant tout le dynamisme communicatif au deuxième terme.

En principe, on s'attendrait à ce que les disjonctifs soient seuls capables d'assumer la fonction combinée antithétique disjonctive. Nous avons cependant relevé un exemple où 'néanmoins', par ailleurs exclusivement concessif, s'est substitué à 'du moins':

«S'il est vrai que le sida est un danger sérieux, chacun sait néanmoins qu'on peut éviter de l'attraper.» (*Le Point* 23 nov. 87, p. 86).¹⁸

Il s'agit naturellement d'une confusion entre la construction proprement concessive, qui combine un préconcessif, 'il est vrai', avec le postconcessif, et la construction adversative:

→ Si le sida est un danger sérieux, chacun sait du moins ...

La confusion est rendue possible du fait que les deux constructions ont la même structure informative et que l'ensemble n'a pas de distribution claire des valeurs.

Quand le premier terme, adversatif, est nettement positif, on peut utiliser un concessif pur à la place de 'du moins':

18 Cf. les exemples cités § 242.

«On voit par là que le *Lancelot*, s'il forme un récit continu et, somme toute cohérent, groupe pourtant des éléments dont l'esprit diffère.» (R. Bossuat, *Le moyen âge*, Paris 1962, p. 73).

«Mais si sa vision de la femme, enfermée dans son rôle d'épouse et de mère l'emporta pour une longue période de l'histoire, il reste que d'autres voix se firent entendre dont on ne peut négliger l'influence.» (E. Badinter *Amour* 163).

Notons en passant que l'adverbial antithétique ne peut pas introduire le second terme de la combinaison disjonctive :

* S'il n'est pas beau, en revanche il est intelligent.

Il arrive pourtant que les deux types de construction se croisent, comme on le voit dans l'exemple suivant :

«Mais s'il paya également de sa poche l'édition de «Rome, Naples et Florence» en 1817, ce livre en revanche lui avait donné plus de satisfaction.» (Martineau, cit. Togeby § 871.3).

De toute façon on note qu'une condition nécessaire pour réaliser un tel croisement est que la proposition adversative est affirmative. Dans ce cas, le complément 'en revanche' fait double emploi avec le 'si' adversatif, «maladresse» qui donne précisément toute sa saveur stylistique au cas suivant :

«Que faire? Que ne pas faire? Car si j'ai un poil blanc, en revanche je n'ai pas d'héritier.» (M. Tournier, *Gaspard* 114).

§ 295. Confusion entre 'du moins' et 'au moins'

Le seul problème que pose la syntaxe du disjonctif partiel 'du moins' est son rapport avec le relationnel paradigmatique restrictif 'au moins'. Nous avons vu § 170 que celui-ci peut fort bien assumer une fonction syntagmatique, s'inscrivant alors dans la classe des sériels logiques :

«Tu ne le [un restaurant] connais pas, expliqua Bernard. Ils ont ouvert pendant que tu étais à Rome. Au moins, on pourra discuter en paix.» (C. Dubac 56).

Ici il n'est pas question d'invalider un argument précédent, mais uniquement de restreindre une attente implicite, qui est présentée comme moins grande que ce à quoi on serait en droit de s'attendre. D'où une certaine

nuance oppositive, mais la valeur principale du complément reste sérielle.

Or, il arrive que l'adverbial disjonctif 'du moins' ne se distingue pas clairement du sériel 'au moins', notamment quand le premier argument, dont 'du moins' suspend la validité, n'est pas explicité, mais est à tirer du contexte:

«Le moment venu, je changeai brusquement de sujet et je fis allusion aux carrières de cuivre qu'il possédait dans l'Ile de Chypre [...]. Oui, d'accord, je pouvais exploiter ces mines, mais l'audience était levée. Nous primes congé. Du moins je ne parlais pas les mains vides ...». (M. Tournier, *Gaspard* 139).

→ je n'avais pas obtenu ce pour quoi j'étais venu. Du moins ...

A la suite de J. Hanse, B. Jonare 156 n. 118 va jusqu'à faire de 'du moins' un synonyme complet de 'au moins', attribuant le choix aux préférences personnelles des auteurs. S'il est vrai que les cas de syncrétisme fonctionnel sont nombreux, il est hors de question de regarder les deux locutions comme des variantes libres, ne serait-ce qu'à cause de l'emploi métacomunicatif réservé à 'au moins'.

§ 296. 'en tout cas'

A côté de son emploi concessif, 'en tout cas' fonctionne aussi comme un synonyme affaibli de 'du moins': la locution suspend certes rétroactivement la vériconditionalité du premier terme, mais il ne l'influence pas.¹⁹ Ainsi il ne remplace pas naturellement 'du moins' dans la combinaison 'sinon – du moins'. Il est caractéristique de cette action affaiblie que 'en tout cas' s'intègre souvent à la proposition:

«Dans le dialecte familial [...], un Tom désignait une espèce particulière de mari: solide, d'aspect rugueux, même un peu rustre, difficile à manœuvrer, mais sur qui l'on pouvait compter en toutes circonstances avec une totale certitude. Tom Bishop, nettement plus policé que le modèle, possède en tout cas cette qualité [...]: j'aime lui faire une confiance absolue [...].» (A. Robbe-Grillet 31).

et qu'il serve souvent à relier deux membres de phrase (trait par lequel il ne se distingue pas de 'du moins', nous l'avons vu):

¹⁹ Cf. E. Roulet (1987) 122: «*en tout cas* subordonne rétroactivement un mouvement discursif impliquant une incertitude et présente l'intervention principale qu'il introduit comme indépendante de celle-ci [...].»

«Et j'ai entendu des phrases lourdes et sonores, mesurées dans leur débit malgré ce qui me paraissait être la violence des propos, leur véhémence en tout cas qui résonnait par instants comme le tonnerre [...]» (A. Robbe-Grillet 31).

«Nous devons donc accepter cette évidence: le projet socialiste, dans toutes ses formes actuelles en tout cas, est aussi incompatible avec les motivations profondes de l'artiste véritable que n'importe quelle autre idéologie communautaire [...]» (A. Robbe-Grillet 35).

«La décolonisation est venue, relativement paisible, en tout cas sans cataclysme.» (S. Latouche 9).

«Y a-t-il d'ailleurs un espace entre les secondes? En tout cas dans les rêves.» (G. Hocquenghem 29).

Il se combine (toujours comme 'du moins') souvent avec 'ou' dans cette fonction (cf. § 365):

«Ainsi, l'évolution politique, aux Philippines comme en Australie, incite à penser qu'on se dirige vers un affaiblissement progressif ou, en tout cas, une crise du système de sécurité américaine dans le sud du Pacifique.» (J.-F. Revel, *Le Point* 2 nov. 87, p. 55).

«Il faut distinguer ce qui est proprement paralogie de ce qui est innovation: celle-ci est commandée ou en tout cas utilisée par le système pour améliorer son efficience [...]» (J.-F. Lyotard 98).

Enfin, il fonctionne aussi, en début de phrase, comme un synonyme complet de 'du moins':

«Je pense que les blessures du passé sont aujourd'hui fermées, en tout cas elles le sont pour moi [...]» (Fl. Delay 249).

«Je me suis parfois imaginée courant sur la surface du monde et lui en rapportant des bribes à partir desquelles elle me recomposait entière. Est-ce vraiment le monde sur lequel je courais? En tout cas c'est bien de lui qu'elle me tendait l'image et alors je me voyais entière.» (Fl. Delay 201).

«Mais nous progressons vite, car nos travailleurs, [...] nos ingénieurs ont probablement plus de tonus que les autres, en tout cas, je leur fais confiance.» (J. Chirac 88, 799).

«Bien entendu, il faut veiller à trouver les chemins moyens qui restent absolument dans la ligne de ce qu'il convient de faire et qui restent en même temps compatibles avec la pensée de chacun. En tout cas, avec ma pensée, c'est ce que j'ai toujours voulu faire.» (Fr. Mitterrand 88, 26).

«Je crois sincèrement qu'on ira vers une révolution de ce genre dans l'érotisme. En tout cas, je ne vois pas d'autre façon d'en finir avec le sexe qui tue.» (M. Tournier, in *Le Nouv. Obs*, 12-18 sept. 86).

§ 297. *Les disjonctifs substitutifs: 'en fait'*

Alors que 'du moins' établit une réfutation-négation partielle, les disjonctifs substitutifs entraînent la réfutation complète de l'antécédent: ils invertissent carrément la valeur véridictionnelle de celui-ci.²⁰ V. p.ex.:

«On pourrait penser qu'il dort. En fait, il ne dort pas.» (B.-H. Lévy 12).

Ici la fonction de l'adverbial est de nous avertir que seul le second terme est conforme à la réalité référentielle. Celui-ci se substitue donc entièrement au premier. Voilà pourquoi nous appelons ce type disjonctif.²¹

Dans les cas les plus nets, 'en fait' signale que le premier argument est faux dans son ensemble:

«C'est moi qui suis la résurrection et la vie, reprit-il [...]»

Comment osait-il prononcer de telles paroles? Seul le Très-Haut redonnerait la vie un jour à Lazare. Se prenait-il pour l'égal de Dieu? En fait, s'il n'était pas venu plus tôt, c'est qu'évidemment il ne possédait aucun pouvoir.» (A. Absire 15).

«Que n'a-t-on entendu à cet égard? A trop les protéger, ne les [les chômeurs de longue durée] dissuaderait-on pas de chercher sérieusement un nouvel emploi! En fait, dans l'immense jeu de taquet entre les grandes masses de dépenses de l'Etat providence, ce sont toujours les allocations de chômages qui souffrent [...]» (A. Minc 145).

«On peut également supposer qu'hommes et femmes ne mangeraient pas ensemble [...]. Même le partage de la nourriture devait impliquer une certaine ségrégation sexuelle. En fait, les chasseurs-cueilleurs du paléolithique ne nous ont laissé aucun signe tangible de leur vie de «couple».» (E. Badinter *L'un* 36).

«Elle remuait beaucoup dans le fauteuil d'osier de la terrasse et se levait souvent, comme si d'être debout lui eût permis une meilleure vision; en fait elle était impatiente, comme toujours je l'ai connue [...]» (M. Braudeau 21).

«Ses paupières ont déjà deux ou trois plis à trente-trois ans: un nuage de couperose l'enlumine à chaque changement de saison, selon l'explication qu'il se croit obligé de donner et que son épouse Marie colporte volontiers. En fait il a le cœur fragile [...]» (M. Braudeau 41).

«Elle mentionna aussi que son mari [...] partirait après Walpurgis. «C'est ma fête à moi. Vous viendrez, n'est-ce pas?»

20 Cf. la définition que donne N. Danjou-Flaux (1980) 133 de 'en fait':

«la rupture marquée par *en fait*, au nom des faits, dénonce l'énoncé précédent comme superficiel, incomplet ou illusoire.»

21. Nous verrons (§ 302) que, dans la plupart des cas, le statut non réel du premier argument est signalé par un facteur explicite (verbe modal, 'apparemment', etc.).

C'était en fait pour le compte, tirant argument des origines germaniques de sa femme de donner la première grande fête du printemps.» (G. Germain 75).

«L'affaire pouvait me sembler dérisoire. Elle était en fait essentielle.» (B.-H. Lévy 255).

«L: Elle a l'air très gentille, la tante Valentine.

S: Elle est très agaçante, en fait.» (F. Sagan, cit. Gettrup et al. 115).

«Il [Antoine Vitez] reproche à Arrabal de l'insulter. En fait, c'est lui qui insulte Arrabal.» (E. Ionesco, in *Le Nouv. Obs.* 26 sept.-2 oct. 86).

«Peut-être qu'elle essayait de danser, c'est peut-être ce qu'elle croyait, en fait j'y connaissais rien [...].» (Ph. Djian 12).

'en fait' se combine naturellement sans problème avec 'mais' (et 'et'), mais non avec 'ou':

«Togliatti devait acquérir une certaine réputation de libéral en 1956 par son accueil favorable au rapport Krouchtchev sur les crimes de Staline. Mais il avait, en fait, été lui-même un complice actif de ces crimes.» (J. F. Revel, in *Le Point* 3 oct. 88, p. 38).

De même que 'du moins' suit volontiers une opposition introduite par 'si' hypothétique ou adversatif, ainsi 'en fait' peut se situer à la suite de la conjonction concessive 'même si': 'en fait' exige une opposition complète et est incompatible avec l'alternative:

«Même si [...] il crédite à bon compte sa propre œuvre d'une fonction salvatrice [...], la conviction intuitive de son génie lui révèle avec éclat qu'il est en fait le dernier homme.» (A. Robbe-Grillet 36).

§ 298. *Disjonctifs substitutifs et négation partielle*

A la différence des disjonctifs partiels, les substitutifs véhiculent toujours une idée de négation, ne se contentant pas de suspendre, de rendre «problématique» la validité du premier terme, tout en restant indifférents au mécanisme du chassé-croisé logique.

Un trait qui risque de brouiller la perception de ce mécanisme disjonctif est que, fréquemment, l'assertion niée constitue seulement une partie du premier argument. 'en fait' opère toujours une négation complète, mais celle-ci frappe alors seulement la proposition à laquelle l'argument introduit par le disjonctif s'oppose. Le reste du premier argument reste naturellement valide:

«Ceux qui ont rencontré Jésus ont peur de parler, ils commencent

toujours par me mentir, par me dire qu'ils ne savent rien, et puis, petit à petit, ils en viennent à lâcher quelques mots [...].

En fait, ils ont envie de parler, ajouta-t-il en souriant, certains me chassent, il m'est arrivé de recevoir des coups, mais, la plupart du temps, j'ai l'impression qu'ils sont heureux de parler de lui.» (A. Absire 151).

→ { a) ils disent qu'ils ne savent rien
(mais c'est faux)
b) en fait, ils ont envie de parler.

«Autant dire que le système ne modifie rien: ce serait à peine plus faux. Résultat paradoxal pour une énorme machine qui s'assigne pour fin ultime la justice sociale. Résultat incertain car la complexité des dispositifs interdit en fait toute mesure précise.» (A. Minc 22).²²

Rappelons enfin que, comme dans les autres types d'ensembles adversatifs, la négation qui frappe le premier argument de l'ensemble disjonctif peut fort bien revêtir une forme lexicalisée:

«A cet égard, le renforcement sensible de l'autorité paternelle dans la famille [...] laisse croire que des intérêts communs reliaient plus étroitement qu'auparavant les pères de famille à une autorité royale [...].

En réalité se produit un réaménagement interne de chacune des cellules du corps social.» (R. Muchembled, in: *L'identité française*, Copenhague 1989, p. 150).

§ 299. *La négation implicite*

Cependant il n'est pas difficile de trouver des cas où la négation ne frappe pas proprement des informations contenues dans le premier argument. Dans l'exemple suivant, l'auteur ne nie pas que «jouer avec une idée le distrait», mais il nous informe que là n'est pas la vraie raison du livre jamais écrit:

«[un diplomate écarté de la carrière caresse l'idée d'écrire un essai sur des peintures]. Cependant, Julien était surtout un dilettante et un veléitaire. Jouer avec une idée le distrait, mais il trouvait toujours mille raisons [...] pour retarder le moment de s'asseoir à sa table et commencer à la réaliser.

En fait, Julien Wiener avait mal accepté de se trouver éloigné de ce

22 Notons qu'afin de mettre en relief le parallélisme stylistique, ('résultat paradoxal – résultat incertain'), l'auteur place abusivement 'en fait' dans la proposition explicative, bien que l'adverbial appartienne logiquement à la prédication principale, elliptique:

Résultat incertain, en fait, car ...

qui avait été pour lui les prémices d'une carrière prometteuse.» (P.-J. Rémy 13-14).

Plutôt que de parler de négation partielle, nous préférons avec Gettrup et al. 114 de parler dans ce cas d'opposition disjonctive implicite. Il semble en effet constant que si la négation n'infirme pas directement l'ensemble de l'argument précédent, c'est simplement que l'argument nié est seulement contenu dans le premier argument à l'état implicite. Dans l'exemple suivant, Fr. Giroud oppose le caractère véritable de Simone Veil au caractère modéré que le premier ministre lui attribue par erreur, erreur qu'elle ne formule pas directement, sans doute par délicatesse:

«[...] le Premier Ministre, qui préférerait un secrétariat d'Etat à la Famille coiffé par Simone Veil, ministre de la Santé.

Celle-ci est, en fait, plus violente que moi, et farouchement attachée à l'intégration des femmes dans la vie professionnelle.» (Fr. Giroud, *Comédie* 146).

«Les dîneurs [...] tournaient lentement autour de l'île empanachée, ils prenaient leur temps, une assiette à la main, discutant entre eux de choses et d'autres, très attentifs, en fait, hésitant devant les plats exposés [...]» (A.-M. Garat 8).

assertion niée implicite: les dîneurs font semblant de rester inattentifs.

«D'où un malaise que l'annonce de la suppression de 180 emplois au CEP au 1^{er} janvier 1988 n'a fait qu'aggraver. En fait, les germes du mal sont apparus dès 1963, date de l'installation du CEP, transplanté du Sahara.» (*Le Point* 2 nov. 87, p. 38).

assertion niée implicite: le malaise daterait de janvier 1988.

Dans l'exemple suivant, nous avons également une opposition implicite; le locuteur ne rejette pas un bloc la question de l'intervieweur, mais préfère simplement donner à sa réponse une formulation alternative, plus conforme à la réalité telle qu'il la voit:

«– Dans ce cas, M'Bow a-t-il eu raison de retirer sa candidature?

– Il m'a consulté à ce sujet. Nous sommes tombés d'accord pour estimer que, devant les pressions et les menaces qui étaient exercées sur lui, et face à l'alliance entre les pays de l'Est et de l'Ouest, il était mieux de s'élever au-dessus des querelles mesquines qui caractérisaient les débats. En fait, notre souci a été de préserver l'organisation.» (Omar Bongo, in *Le Point* 2 nov. 87, p. 44).

«Aucun d'eux n'a été son concurrent, ni probablement son adversaire déclaré. En fait, le coup de balai que Gorbatchev vient de donner au Kremlin n'est pas exactement de même nature que celui auquel on a assisté il y a trente ans.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88, p. 32).

argument implicite écarté: on a prétendu que Gorbatchev était un nouveau Staline.

Dans cette fonction de négation partielle ou implicite, 'en fait' peut servir à présenter le deuxième terme comme la formulation correcte du premier, adoptant presque la valeur de l'énonciatif interprétatif 'ou plutôt':

«Il oubliait tout simplement, en fait il ignorait, que les rapports de la police sur sa personne étaient vraiment des plus intéressants.» (G. Germain 31).

«Je m'étonnai de ce qu'il ait réservé dans des hôtels de seconde ou troisième catégorie, il avait ce sens de l'économie alors qu'on retrouvait chez lui à sa mort de nombreux chèques de plusieurs millions qu'il avait eu la négligence de ne pas porter à sa banque. En fait il avait surtout horreur du luxe.» (H. Guibert 37).

§ 300. Valeur affaiblie de 'en fait'

Il est normal que dans les cas où l'actualité de la proposition niée s'estompe à mesure qu'elle est reléguée à une existence simplement implicite, la force adversative de l'adverbial 'en fait' risque de s'affaiblir. Il arrive en effet qu'il adopte alors presque la valeur d'un consécutif explicatif comme la locution 'c'est que', valeur conforme évidemment à son étymologie (cf. 'en effet').

'en fait' marque alors seulement que l'argument précédent n'est pas tout à fait l'effet de la cause introduite par l'adverbial:

«Pour la première fois depuis le sommet de Fès, il y a a cinq ans, le monde arabe a retrouvé une apparence d'unité [...]. Cette évolution n'a pu, cependant, avoir lieu que parce que la Syrie – le principal allié arabe de Téhéran – a été contrainte de céder devant la volonté commune de l'Arabie séoudite, du Koweït, des bailleurs de fonds, d'opposer un front uni à la menace iranienne. En fait, ils ont subordonné la poursuite de leur aide à un infléchissement de l'attitude de Damas dans la guerre du Golfe.» (*Le Monde hebdomadaire* 11-18 nov. 87, p. 5).

«[...] j'ai rien dit et quand une bagnole s'est amenée en sens inverse elle s'est rabattue en grognant et ensuite elle a repris sa place bien au milieu, j'ai rien dit parce que ça aurait servi à rien, je me suis ouvert une bière, en fait j'aime bien croire au destin.» (Ph. Djian 95).

Dans l'exemple suivant, 'en fait' introduit un énoncé de style indirect libre, rapportant l'argument de Genette:

«La leçon de Genette pourrait alors être celle-ci: il faut prendre le paratexte en considération, écouter ce qu'il exprime; il guide notre lecture parfois sans qu'on le sache. En fait, pour nous libérer de l'intention de l'auteur, mieux vaut la connaître partout où elle s'affiche.» (*Le Nouv. Obs.* 20-26 févr. 87, cit. E. Roulet (1987) 123).
→ il ne faut pas négliger le paratexte. En fait, mieux vaut ...

On peut dire que dans ce cas, l'adverbial opère plutôt une rectification qu'une réfutation: le premier terme n'est pas faux, mais incertain. Cet emploi est caractéristique d'un discours polyphonique (cf. 'au contraire'). Soit qu'un narrateur opère avec plusieurs voix:

«Karl Jaspers disait que l'Europe avait apporté au monde l'idée d'Histoire. On pourrait dire aussi qu'elle a apporté l'idée du Devenir et la conception de l'Evolution. En fait, l'histoire est née dans l'Antiquité grecque, avec Hérodote et Thucydide et c'est en Islam qu'est née la conception et la philosophie d'une histoire sociale et universelle [...].» (E. Morin 113).

Soit qu'il s'agisse d'une structure dialogale:

«Se cacher de tous signifie: les fuir tous. Mais fuyons-nous dans la bonne direction?
En fait, nous fuyons tout, n'est-ce pas, nos trois petites têtes chéries?» (B. Schreiber 94).
«[...] je me prête souvent des pensées qui semblent à beaucoup prématurées pour un enfant de tel âge. En fait, nous oublions.» (M. Braudeau 67).

§ 301. 'de fait'

Dans cet emploi affaibli, 'en fait' se confond avec 'de fait', complément qui fonctionne en principe comme un synonyme de 'en effet', sans aucune nuance oppositive.²³ Lorsque 'en fait' est également un synonyme com-

23 Cf. N. Danjou-Flaux (1980) 134. Pour E. Roulet (1987) 125 'de fait' est un synonyme complet de 'en fait'. Comme les deux compléments peuvent effectivement alterner, tant en fonction explicative qu'en fonction adversative, il faut convenir que la différence ne saurait être que d'ordre statistique. A notre avis, il n'y a aucun doute que l'emploi prédominant de 'en fait' est disjonctif et celui de 'de fait' explicatif.

plet de ‘en effet’, il perd même tout caractère polyphonique, introduisant simplement la cause de l’effet précédent. On peut y substituer la locution ‘c’est que’ :

«Que d’émotions pour se mettre en beauté! La veille, alléguant la chaleur, elle avait couché au grenier sur un matelas. En fait, elle voulait déjà se préparer.» (Y. Queffélec 14).

«Il vit sous le toit d’Alexandre mais n’en a pas pour autant rejeté sa mère: en fait aucun des trois fils, ni Yvonne, n’approuve le désaccord des parents Balliceaux.» (M. Braudeau 46).

‘de fait’ est fondamentalement un adverbial consécutif explicatif synonyme de ‘en effet’ :

«Baisser les impôts accroît le déficit, comme n’ont cessé de le montrer trente ans de pratique keynésienne. Et de fait, plus keynésien que Reagan, tu meurs!» (A. Minc 51).

Mais comme toujours, la confirmation peut passer à la réfutation par l’intermédiaire de l’emphase. L’exemple suivant illustre le passage, puisqu’il permet une interprétation consécutive (concessive) à côté de l’interprétation disjonctive :

«L’opinion est statistiquement subtile et nuancée. Elle impose, de fait, le statu quo.» (A. Minc 276).

a) = pourtant

→ par conséquent, elle impose le changement.

b) = en fait

→ elle est si nuancée qu’elle est en réalité incapable de mouvement.

De cette façon, ‘de fait’ en arrive à échanger directement sa valeur avec ‘en fait’, comme le signale, entre autres, N. Danjou-Flaux (1980) 129 :

«Progil [société du groupe Gillet] a agi comme un entrepreneur privé de ressources financières. Est-ce à dire que le groupe Gillet était dépourvu de moyens financiers? De fait, les Gillet, «agissant en bons pères de famille», ne mettaient pas «tous leurs œufs dans le même panier [...]» (cit. Gettrup et al. 117).

«Jean dit qu’il aime Marie; de fait il se moque d’elle.» (cit. Danjou-Flaux loc. cit.).

§ 302. *Énonciatifs limitatifs en fonction disjonctive: ‘en réalité’*

De même que les énonciatifs assertifs peuvent servir à constituer un

ensemble concessif, ainsi certains énonciatifs limitatifs peuvent s'assimiler aux disjonctifs, lors qu'ils introduisent le deuxième terme d'un ensemble oppositif. Les limitatifs marquent typiquement que l'argument introduit n'est valide qu'à la condition précisée par l'adverbial et s'ils s'insèrent dans une argumentation plus large, ils déclenchent en principe un mouvement progressif:

Economiquement l'entreprise est redoutable. Mais pas politiquement.

Il arrive pourtant qu'ils s'engagent dans un mouvement rétroactif, ne se contentant pas de préciser le champ de validité de l'assertion introduite, mais impliquant aussi que l'argument antérieur n'est pas correct. Dans la pratique, une telle réorientation argumentative exige sans doute la présence de 'mais':

Il a le droit de son côté, mais moralement il a tort.
? L'œil perçoit un courant continu. Physiquement il s'agit de particules infinitésimales.

à moins que le premier élément de l'ensemble soit lui aussi pourvu d'un limitatif. Dans ce cas, où le mouvement rétroactif répond à un mouvement progressif, la présence de 'mais' est facultative. Cette structure a donné lieu au couple commun (cf. M. Charolles (84) 90 n. 3):

en principe – en fait

En principe les portes ferment à cinq heures, (mais) en fait on admet le public jusqu'à six heures.

Il existe cependant un complément prépositionnel, 'en réalité', capable de réorienter l'argument sans l'aide de 'mais' et qui convertit presque automatiquement le mouvement limitatif en mouvement oppositif:

«Cette disposition semble répondre à un souci démocratique des coteries militaires. En réalité, elle vise à assurer les chances d'un candidat de l'armée face à ceux des partis [...]» (G. Hermet 267).

C'est qu'à côté de cet adverbial relationnel, existe un complément presque identique, 'dans la réalité', auquel la langue réserve une fonction limitative ou circonstancielle, non relationnelle (cf. Danjou-Flaux (82) 126 sq.):

«Sur scène elle était décontractée; dans la réalité elle a le trac.» (op. cit. 126).²⁴

Quand ‘en réalité’ figure à l’intérieur de la proposition, il arrive qu’il se confonde avec ‘dans la réalité’, mais le cas est rare (op. cit. 128):

«Je l’ai vu en réalité.»

«Les garçons sont en réalité des filles.» (cit. M. Charolles (84) 91).

En tant qu’oppositif disjonctif, ‘en réalité’ exige la présence du chassé-croisé logique, sans doute parce qu’en son absence, on risquerait d’attribuer à l’adverbial une valeur limitative, non oppositive. Sous sa forme canonique, le sème négatif frappe le premier terme d’un tel ensemble disjonctif et il représente typiquement une variante du concept ‘apparence’, puisque l’opposition que met en scène l’adverbial disjonctif est celle entre apparence et réalité. Parfois le complément ‘en apparence’ ou l’assertif ‘apparemment’²⁵ détermine même le premier argument:

«En apparence, je ne suis ni désobéissante, ni capricieuse. En réalité, je vis ailleurs.» (N. Avril 132).

«En apparence, je ne faisais rien; mais en réalité, j’étais occupé de la seule chose qui m’intéressait dans la vie.» (Mme de Duras, cit. Danjou-Flaux (82) 119).

«... gouverné en apparence par des monarques, en réalité par un pontif maître de l’opinion ...» (Chateaubriand, cit. *ibid.*).

Beaucoup plus fréquentes, cependant, sont les tournures qui modulent librement l’idée d’apparence. Ainsi, dans les exemples suivants les lexè-

24 La définition que donne M. Charolles (84) 88 n. 2 (cf. E. Roulet (1987) 124) de ‘en réalité’ s’applique précisément à un tel emploi limitatif. Voilà pourquoi il peut refuser la nécessité de l’opposition disjonctive pour cet adverbial:

«*en réalité* se contente, me semble-t-il, d’opposer deux univers de référence, il en présente un comme plus déterminant que l’autre mais la hiérarchie qu’il introduit ne revient pas nécessairement à une dissociation entre les apparences et le réel [...]»

25 Signalons qu’aussi dans l’ensemble disjonctif constitué par ‘en fait’ le premier argument peut s’accompagner d’un assertif marquant la non-réalité. Cette combinaison est notamment nécessaire lorsqu’on oppose des membres de phrase dépourvus en eux-mêmes d’indicateur d’existence:

«Puis l’Histoire sera partagée entre l’Histoire des historiens, [...] l’Histoire des philosophies du Devenir de l’Humanité, les uns spiritualistes (Hegel), les autres positivistes (Comte), d’autres apparemment matérialistes (en fait eschatologiques comme Marx).» (E. Morin 113-114).

Cf. § 289.

mes 'prétendument', 'semble', 'croyait' et 'il est convenu d'appeler'²⁶ se chargent de signaler la non-réalité du premier argument :

«[...] 500.000 obus prétendument livrés à l'Equateur, au Portugal, à Israël, à la Yougoslavie et à la Thaïlande se sont en réalité retrouvés en Iran.» (*Le Point* 2 nov. 1987, p. 19).

«Cette disposition semble répondre à un souci [...]. En réalité, elle vise à assumer [...]» (G. Hermet 267).

«Débute alors ce qu'il est convenu d'appeler la traversée du désert de Balladur. En réalité, le futur ministre opère une courageuse reconversion et entre dans le monde des affaires [...]» (*L'Hebd.* 18 sept. 86, cit. E. Roulet (1987) 124 sq.).

«Andrea caressait toujours le manche de son poignard, mais avec un si grand calme que Bastien ne soupçonnait point une minute que cet homme, qu'il croyait à sa merci, tenait, en réalité, sa vie dans ses mains [...]» (Ponson du Terrail, cit. Danjou-Flaux (82) 119).

'en réalité', constitue la variante sans doute la plus répandue de 'en fait'. Il paraît même avoir une valeur encore plus nettement disjonctive, parce qu'il signifie régulièrement la négation complète de l'antécédent :

«Certains ressentent ce changement comme «la grande défaite historique du sexe masculin», comme s'ils craignaient l'établissement d'un pouvoir féminin semblable à celui qu'ils ont longtemps exercé.

En réalité, il n'est nullement question de substituer un pseudo-matriarcat au patriarcat d'hier.» (E. Badinter *L'un* 240).

établissement d'un pouvoir féminin

→ VS

pas question d'établir un pseudo-matriarcat

«Illusion enfin: la volonté de maintenir, sur dix ans de scolarité, un corpus pédagogique unique.

En réalité, l'uniformité devrait diminuer au fur et à mesure de la scolarité.» (A. Minc 260).

maintenir un corpus pédagogique unique

→ VS

abandon de l'uniformité.

D'un point de vue sémantique, 'en réalité' ajoute à 'en fait' l'idée de dépassement argumentatif. Opposant une interprétation plus correcte à une interprétation moins correcte d'un état donné du monde, l'adverbial marque que le locuteur s'est engagé dans une résolution de l'opposition. Cf. M. Charolles (84) 107):

²⁶ L'inventaire reste évidemment ouvert; cf. les lexèmes des exemples cités ci-dessus: 'comme si', 'illusion': verbe modal, hypothèse, dialogue, question.

«EN REALITE – marque que celui qui l'énonce s'institue en témoin d'une incompatibilité; – indique qu'en tant que témoin il a résolu cette incompatibilité par transformation en une compatibilité [...]»

'en réalité' peut enchaîner sur un implicite, surtout dans le dialogue:

«La veille de son départ pour l'Andalousie, Muzil me convoque chez lui et me dit avec solennité en désignant deux grosses chemises bourrées de papier posées côte à côte sur son bureau: «Ce sont mes manuscrits [...]» Il ne devait réellement achever son travail que des mois plus tard, après l'avoir une dernière fois entièrement chamboulé.» (H. Guibert 37).

→ mes manuscrits sont achevés, mais en réalité il les termina plus tard.

En discours monologal, un tel emploi exige la présence de la conjonction 'mais', combinaison qui permet à 'en réalité', d'opposer l'argument introduit à l'idée implicite d'apparence. Selon M. Charolles (84) 97, dans l'ensemble suivant:

«Paul est végétarien, mais en réalité il mange de la viande à tous les repas.»

l'adverbial nous renvoie ainsi à l'argument complet:

→ Paul est soi-disant végétarien.

Dans de tels ensembles, la conjonction et l'adverbial sont également nécessaires; en discours monologal, 'en réalité' ne peut se passer isolément du chassé-croisé logique:

«Paul est marié mais en réalité il est célibataire.»
 → * $\left\{ \begin{array}{l} \text{mais il est célibataire} \\ \text{en réalité il est célibataire.} \end{array} \right.$

Un cas particulier intéressant d'argument impliqué est la structure: 'p + négation – en réalité - q', décrite par N. Danjou-Flaux (82) 122 sq. L'adverbial sert alors à réfuter l'argument positif d'un interlocuteur pré-supposé:

«Marie n'est pas malheureuse; en réalité, elle s'est vite adaptée.» (op. cit. 122).

→ tu prétends que Marie est malheureuse, mais en réalité

Le premier argument peut aussi représenter une première réfutation :

«Il n'y a pas de nuage; en réalité, l'orage n'est pas pour ce soir.» (cit. *ibid.*).

→ on aurait pu croire que l'orage est pour ce soir, mais il n'y a pas de nuage ...

Assez singulièrement, il arrive que l'argument définitif qui rectifie une assertion antérieure, précède le terme nié ou apparent :

«En réalité Marie est timide, mais elle donne l'impression d'être sans complexe.» (cit. Danjou-Flaux (82) 120).

Cette structure invertie, qui donne un poids rhématique supplémentaire à la rectification, ne nous semble naturelle qu'avec des membres de phrase (dont les propositions subordonnées) :

«[...] à cette distance, les arbres, en réalité géants, paraissent des bonsaïs aux troncs nouveaux [...]» (G. Hocquenghem 13).

«Si ce papier qui demeure, en réalité, suspendu dans l'air, semble tomber comme une pierre, c'est que le ballon monte [...]» (Maupassant, seul exemple naturel cité par Danjou-Flaux).

§ 303. *Illocutifs en fonction disjonctive: 'en vérité'*

Comme nous l'avons signalé à propos de 'de fait', il existe une étroite parenté entre fonction énonciative et fonction oppositive, parenté qui permet aux illocutifs d'assumer à l'occasion diverses fonctions oppositives, dont la fonction disjonctive.

Dans la mesure où l'on interprète 'en fait' comme signifiant originellement 'c'est un fait que', c'est-à-dire comme un assertif plein, on comprend que le complément 'en vérité', qui a exactement le sens 'c'est une vérité incontestable que', puisse suivre la même évolution que 'en fait'. Pourtant, il n'est pas allé jusqu'au bout, ayant conservé une valeur énonciative même en situation disjonctive:²⁷

27 Notons en passant que la locution 'à la vérité' fonctionne par rapport à 'en vérité' de la même façon que 'dans la réalité' à 'en réalité', c.-à-d. comme un complément énonciatif, sans valeur relationnelle, si ce n'est une certaine nuance hypothétique :

«Je suis, à la vérité, fort loin de penser à un établissement aussi grave que le mariage.» (Nodier, cit. Danjou-Flaux (82) 114).

→ si je dois dire toute ma pensée

«La plupart [des historiennes] soulignèrent avec raison à quel point les femmes avaient joué un rôle dans la subsistance, la fabrication des outils et les traditions culturelles. [...] Mais comme Briffault n'avait produit qu'une énorme compilation ethnographique aux sources incertaines, l'ouvrage de Reed qui n'en était que le doublon ne pouvait convaincre les spécialistes, ni renverser l'idéologie actuellement dominante d'un patriarcat primitif.

En vérité, les premiers théoriciens du matriarcat n'avaient pas défini assez clairement les pouvoirs de la mère [...].» (E. Badinter *L'un* 45).

L'adverbial confirme l'opinion des adversaires (= valeur énonciative), tout en rectifiant (= valeur adversative) les affirmations des historiennes, sans les rejeter.

«[...] ne comprenant pas [...] que ma propension à ne jamais rien brusquer, bien loin de m'être néfaste, me préparait en vérité un terrain favorable [...].» (J.-P. Toussaint *app.* 14).

De cette souplesse fonctionnelle vient que la locution entre dans des constructions assez complexes, s'alliant p.ex. avec le 'si' adversatif, avec lequel elle constitue un pléonasme, mais qui est justifiée par la valeur confirmative appartenant à l'argument suivant, placé en dehors de l'ensemble adversatif:

«Il est vrai que les thèses matriarcales ont souvent été caricaturées par leurs adversaires, notamment en leur faisant dire que les mères auraient eu un pouvoir politique équivalent à celui que les pères détiendront plus tard. En vérité, si les anthropologues féministes n'ont rien dit de tel, leurs adversaires ont profité de la caricature pour exclure leurs thèses de la cité scientifique [...].» (E. Badinter *L'un* 46).

→ En vérité, les féministes n'ont rien dit de tel, mais leurs adversaires ont certainement profité ...

'au vrai' a une valeur plus nettement oppositive, cette locution étant rare (exclue?) en fonction énonciative:

«Ceux qui parlent ainsi sont des résignés. [...]. J'ai accoutumé de le répéter: rien ne serait plus dangereux pour l'avenir de la Francophonie qu'un tel Yalta linguistique dont on voit bien qu'il porte des germes de mort certaine.

Au vrai, il importe de s'attacher à une autre dynamique que celle de la résignation.» (A. Decaux, in *Universités* 10,4-11,1, mai 1990, p. 6).

Signalons enfin que ‘à vrai dire’ peut fonctionner comme synonyme de ‘en fait’, lorsqu’il ajoute à sa valeur originale d’identificatif, une nuance disjonctive; le membre qu’il introduit ne précise plus simplement l’antécédent, mais nous informe que celui-ci est directement contraire à la réalité:

«Pierre-Albert Kéryys [personnage vain qui aspire toujours à se faire remarquer] fut le premier à descendre. Il n’avait à vrai dire réussi là aucune performance notable, si ce n’est la traversée d’un wagon encombré de bagages.» (C. Dubac 15).

IX. Les relationnels hypothétiques

A. Expressions non relationnelles de l'hypothèse

§ 304. *Rôle de l'adverbial dans l'ensemble hypothétique: modification du premier élément*

L'hypothèse représente une prédication indépendante qui, logiquement, se trouve sur un pied d'égalité avec la conséquence. Le fait que la langue réalise normalement celle-ci comme une proposition principale, réduisant l'hypothèse à l'état de subordination grammaticale, ne correspond donc pas au rapport logique des deux membres. La construction hypothétique combine deux prédications dont l'une ne peut jamais être contenue dans l'autre. En fin de compte, c'est cette propriété logique qui explique le statut particulier des compléments adverbiaux hypothétiques: il y en a peu et ils restent extérieurs à la phrase dans laquelle ils apparaissent.

Comme on pourrait s'y attendre, il ne semble pas exister d'*adverbe* attribuant à une proposition la valeur d'une hypothèse. A cette fin, il faut utiliser une conjonction de subordination, selon la formule:

si p, alors q.

Toutefois on peut moduler un premier argument de façon à préparer la voie à une interprétation hypothétique rétroactive.

Les assertifs restrictifs d'incertitude ('sans doute') peuvent conférer au premier terme d'un ensemble binaire à signification hypothétique la valeur d'une supposition dont on tire ensuite la conséquence:

Sans doute la banque m'accordera-t-elle un prêt. Alors je pourrai te rembourser.

→ si la banque m'accorde un prêt, je pourrai te rembourser

L'adverbial assertif n'a pas en lui-même la capacité proprement relationnelle de relier entre elles deux propositions. Pour qu'il puisse faire office de «pré-hypothétique», il faut donc qu'il se combine avec d'autres marques grammaticales, en particulier le temps (futur-conditionnel) et un adverbe consécutif explicitant la relation argumentative entre les deux phrases.

La deuxième possibilité que connaît la langue pour donner à une proposition la valeur d'une protase hypothétique sans la subordonner à

l'apodose avec 'si' n'a rien à faire avec la syntaxe adverbiale: on manipule la forme même de la proposition. On peut se servir à cette fin du mode, coordonnant l'impératif avec une assertion indicative:

Fais un geste et je te pardonne.
Sors immédiatement ou je t'assomme.
«- N'essaie pas de venir me voir à l'hôpital ou je t'adresserai plus jamais la parole.» (Ph. Djian 39).

Ou de l'opérateur 'question', détourné de son emploi communicatif:

Viendrait-il à le savoir, mon compte est bon.

Enfin on peut recourir à l'aspect en mettant les deux propositions au conditionnel; il faut alors combiner l'aspect avec un élément de liaison. Mentionnons la construction curieuse où c'est l'apodose qui est formellement subordonnée à la protase:

Je le refuserais que tu le prendrais quand même.

Normalement c'est la protase qui est marquée:

«De quelle longueur sera ce délai? Chacun l'ignore et quand bien même serait-il court, il resterait, deuxième problème, qu'on n'a pas osé autoriser ni la vente ou l'échange des terres, ni le recours au salariat.» (*Le Monde hebdomadaire*. 1^{er}-7 mars 90, p. 3).

Enfin, on peut se contenter de la juxtaposition de deux conditionnels, sans élément de liaison, cas auquel on utilise normalement l'inversion complexe dans la protase (inversion combinée, irrégulièrement, dans l'exemple cité avec la conjonction), mais parfois d'autres facteurs empêchent même cette marque de se réaliser, p.ex. la première personne du singulier, que le français moderne répugne à invertir:

«[...] c'est en effet une manière d'être agnostique. Mais il y a quand même quelqu'un qui me touche, c'est le Christ. C'est plus culturel qu'autre chose. Je serais né en Chine sous la dynastie Tang, je n'aurais sûrement pas cette «amitié» pour le Christ. Tout dépend de l'époque et du lieu où l'on naît.» (H. Laborit, in *Nouv. Obs.* 21-27 déc. 89, p. 6).

§ 305. Statut syntaxique des compléments hypothétiques intraphrastiques

A part ces cas très particuliers, l'hypothèse se subordonne toujours gram-

maticalement à la conséquence. Il s'ensuit que le seul rôle ouvert aux compléments adverbiaux dans les ensembles hypothétiques est de déterminer la proposition principale exprimant la conséquence; autrement dit, d'intégrer l'hypothèse à la conséquence sous forme de complément adverbial, p.ex. 'dans ce cas'.

L'effet d'un tel complément «hypothétique» est d'insérer, à l'intérieur de la phrase, qui forme à elle seule l'ensemble hypothétique, une prédication secondaire représentant une condensation de la proposition «subordonnée» hypothétique.

En elle-même, cette condensation ne constitue pas nécessairement une opération linguistique relationnelle. Quand il ne contient aucun élément anaphorique (du type 'au pire'), le complément hypothétique ne se distingue pas discursivement d'un complément circonstanciel banal. Ainsi le syntagme 'en cas de malheur' a exactement le même statut référentiel que le complément de temps 'au terme de la réunion'. La valeur hypothétique du complément repose entièrement sur la lexicalisation du renvoi à une éventualité du monde référentiel. En disant 'en cas de malheur', on ne réfère pas au contexte discursif, mais on évoque un événement possible dans le monde conceptuel dans lequel se situe le discours, exactement comme le complément circonstanciel place l'événement dans le monde physique.

La seule différence entre les deux types de compléments est d'ordre syntaxique: les compléments circonstanciels déterminent le prédicat, dont ils sont des membres à part entière. Les compléments hypothétiques tant inter- qu'intraphrastiques représentent toujours une condensation d'un événement possible indépendant et insèrent ainsi dans la proposition une prédication secondaire, grammaticalement subordonnée à une prédication principale dont, logiquement, la prédication «hypothétique» n'est pas membre:

«Maurice m'accorda son parrainage. Je pus ainsi faire mon entrée dans la bande de galopins qui ne comptait jusque là aucune fille. En cas de besoin, il n'hésitait pas à me prêter main-forte.» (N. Avril 73).
 «Il faudrait qu'elle souffre. [...] Autrement, ce ne serait pas juste.» (R. Fallet *Paris* 18-19).

§ 306. *Les compléments hypothétiques circonstanciels anaphoriques*

Du point de vue adverbial, il faut diviser les compléments hypothétiques en circonstanciels et en relationnels. Les premiers intègrent une hypothèse à une proposition principale en en faisant un complément circonstanciel membre du prédicat. Les seconds transforment l'hypothèse intégrée

en élément de liaison discursive, à la façon des autres relationnels argumentatifs, élément qui n'est donc pas membre circonstanciel du prédicat.

La différence entre les deux types principaux est inscrite dans la morphologie de la langue, puisque les compléments circonstanciels sont pratiquement toujours constitués de syntagmes prépositionnels, alors que les adverbiaux relationnels sont typiquement constitués d'adverbes ('autrement').

Nous avons dit que les compléments circonstanciels intègrent une éventualité à la proposition par référence au monde conceptuel ('en cas de malheur'). Cependant, il demeure toujours possible de doter un tel complément d'une valeur anaphorique supplémentaire, si on y ajoute un élément déictique à référence discursive, typiquement un pronom démonstratif: 'dans ce cas'. On transforme alors un complément circonstanciel pur en complément relationnel dérivé, à fonction anaphorique lexicalisée. Sur ce point, les compléments hypothétiques restent donc entièrement conformes à la syntaxe des autres compléments circonstanciels qui peuvent également se relativiser au moyen de termes lexicaux appropriés. Comparez:

à la fin de cette réunion

à l'endroit mentionné – dans ce cas¹.

«Elle avait repris place derrière son bureau et, occupée à classer quelques papiers, me dit en bâillant qu'à ce rythme-là je n'arriverais jamais à constituer le dossier.» (J.-Ph. Toussaint *app.* 14).

En d'autres termes, l'élément anaphorique renvoie lexicalement au contexte, mais reste grammaticalement membre d'un complément circonstanciel. C'est ainsi que, dans l'exemple suivant, 'sans cela' représente une proposition à tirer du contexte précédent, p.ex. 'si tel n'avait pas été le cas', tout en remplissant une fonction circonstancielle normale de concomitance:

«Je pense l'avoir toujours su. C'était la logique même: la mère n'aurait pas à ce point préparé le fils, sans cela.» (L. Durand 200).

1 La parenté entre circonstanciel scénique et circonstanciel hypothétique se voit d'ailleurs dans le fait que 'dans ce cas' s'utilise aussi en sens proprement locatif:

«Il tombait, dans ce cas, de haut, puisque l'ambition du chef de l'Etat était de «constitutionnaliser» le nouveau Conseil supérieur de l'audiovisuel [...]» (*Le Monde hebdomadaire*, 29 déc. 88 - 4 janv. 89, p. 2).

En tant que compléments circonstanciels, ces anaphoriques peuvent former le foyer d'une construction clivée:

«C'est dans ce cas-là qu'il reste le plus charmant.» (cit. D. Forget 11).

et tombent régulièrement sous la négation, dans la partie postverbale de la phrase:

«Si chaque groupe humain donne une réponse qui lui est propre au défi de l'existence, il y aurait en théorie autant de façons de résoudre les problèmes [...] qu'il y a de cultures. La culture n'est pas en ce cas une *dimension* du développement, c'est [...]» (S. Latouche 49).

Enfin ils se combinent sans problème avec un élément connectif, combinaison inaccessible aux relationnels argumentatifs, v. § 119:²

«Car dans ce cas tant pis pour elle c'était fichu.» (F. Delay 239).

Comme les hypothétiques circonstanciels sont constitués de syntagmes prépositionnels, une étude détaillée relève de la syntaxe des prépositions et des éléments anaphoriques. La variété formelle est très grande, comprenant des constructions absolues: 'la fenêtre fermée (vous serez plus tranquille)', participiales: 'en partant (vous perdez tout)', infinitives: 'à y regarder de plus près (vous changerez d'avis)', et prépositionnelles en 'à', 'sous', 'dans', 'en', etc.

§ 307. *Facteurs permettant à l'adverbial anaphorique de constituer une relation hypothétique*

L'emploi interphrastique de ces locutions circonstancielles anaphoriques a été étudié par D. Forget (1987) qui pense qu'elles parviennent dans certains emplois à une véritable fonction relationnelle. Cependant elle n'arrive pas à prouver la disparition de leur valeur anaphorique.

D. Forget attire à juste titre l'attention sur l'emploi hypothétique des locutions temporelles du type 'à ce moment-là':

temporel:

Le patron se retire dans six mois. A ce moment-là mon ami Pierre lui succédera.

2 Cf. D. Forget 16.

hypothétique:

Le parti de Jacques peut perdre les élections. A ce moment-là mon ami Pierre lui succédera.

Ce qui provoque dans ces situations l'interprétation hypothétique est exclusivement des facteurs contextuels, non la syntaxe du complément adverbial.

Un argument décisif en faveur d'une fonction proprement relationnelle d'un complément tel que 'à ce moment-là' serait la possibilité de le combiner avec un autre circonstanciel de temps. D. Forget 10 évoque cette possibilité:

«A ce moment-là, Louis a rapporté son livre à cinq heures.»

mais nous n'en connaissons pas d'exemples réels.

Il faut en conclure qu'en situation monologale, la valeur hypothétique des circonstanciels de temps anaphoriques exige qu'un des deux arguments soit marqué du sceau de l'éventualité ou de l'irréalité, puisque le complément de temps n'est jamais hypothétique en lui-même.

Un de ces facteurs supplémentaires capables de provoquer une valeur hypothétique est le temps du verbe (futur ou conditionnel). Ce facteur frappe indifféremment le premier argument:

«Si chaque groupe donne une réponse [...], il y aurait en théorie autant de façons [...]. La culture n'est pas en ce cas une *dimension* du développement [...].» (S. Latouche 49, cit. supra).

ou le second, cas probablement le plus fréquent (cf. supra § 304):

«François Mitterrand a eu beau conduire l'an dernier ses cendres au Panthéon, il est clair qu'il ne voit pas les choses de la même façon: sans quoi il ne parlerait pas comme il le fait du «rang de la France».» (*Le Monde hebdomadaire*. 18-24 mai 89, p. 1).

«Et la secte des Faux-Frères ne le supporte pas; tout lui est bon pour que nous nous rongions: les heures creuses, les scrupules. Sans cela, nous irions bien.» (B. Schreiber 58).

«Les premiers débats sur cette deuxième phase risquent d'être le début d'une longue polémique. Les Israéliens parviendront-ils, dans ces conditions, à entamer le troisième volet envisagé par le ministre des finances [...].» (*Le Monde hebdomadaire*. 29 déc. 88- 4 janv. 89, p. 1).

En discours monologal, le complément anaphorique ne peut lier deux

assertions dénotant des phénomènes factuels, comme le remarque D. Forget 15:

* « Cette maison me coûte très cher, dans ce cas je vais la vendre. » (cit. Forget).

Cette contrainte disparaît naturellement en situation dialogale (cf. infra sur 'alors' hypothétique dialogué), car la première assertion n'y est pas assumé par le locuteur qui énonce 'en ce cas (-là)'. Dans l'exemple suivant:

«- Tu es sûre que personne d'autre?
- Personne.
- Dans ce cas je me suis trompé, elle n'est pas perdue, elle a encore de l'esprit.» (Fl. Delay 26).
→ alors je me suis trompé.

le complément permet au locuteur de tirer la conséquence d'une assertion dont il n'assume la responsabilité ni n'affirme la réalité. C'est donc la dissociation même de la voix énonciative qui constitue ici le facteur d'éventualité ouvrant la voie à l'interprétation hypothétique. Cf.:

- Cette maison me coûte très cher.
- Dans ce cas, il faut la vendre.
→ si, dans ton idée, tel est bien le cas, il faut ...
«- Tiens! il y a des livres sur la table.
- Dans ce cas-là, Jean est déjà passé.» (cit. D. Forget 18).

Un autre facteur peut être la forme interjective du premier argument, parce que l'exclamation marque une espèce de polyphonie implicite (impliquant, comme tout élément emphatique, la participation de l'interlocuteur):

«Ah! il est déjà cinq heures! dans ce cas-là il faut que je m'en aille!» (cit. D. Forget 18).

En résumé, le mouvement rhétorique engagé par ces compléments dialogaux est le suivant:³

3 Notre analyse ne rejoint que partiellement celle de D. Forget 34 qui pense qu'en énonçant le dernier argument, le «locuteur laisse supposer qu'il se rallie à une conclusion r différente de la conclusion r¹.» Il n'y a pas deux conclusions, mais modification du statut assertif du premier argument, comme dans tout ensemble hypothétique.

- 1° assertion d'un fait
 2° 'en ce cas': dissociation de la responsabilité énonciative ('un fait pour toi – moi, je ne m'engage pas').
 3° assertion de la conséquence nécessaire de la première assertion, transformée en éventualité.

§ 308. *Compléments positifs et négatifs*

D'un point de vue purement sémantique, on peut distinguer entre compléments positifs et négatifs, distinction naturelle à cause de l'opposition formalisée entre les relationnels hypothétiques 'alors' et 'autrement', selon le schéma suivant:

	positif	négatif
circonstanciel	en cas de (réussite)	à défaut de (remboursement)
anaphorique	en ce cas	sans cela
relationnel	alors	autrement sinon

Comparez p.ex.:

«C'est un peu comme si on disait à une population de boulimiques: «A partir de demain, la nourriture est finie!» Au mieux, le message sera entendu pendant quelques semaines et puis, bien sûr, il ne pourra plus être observé.» (*Le Monde hebdomadaire*, 26 nov.-2 déc. 87, p. 10).

«A défaut d'autre chose, il le comprendrait au moins sans problèmes.» (A. Absire 184).

Dans le domaine des hypothétiques circonstanciels anaphoriques, cette opposition est partiellement formalisée dans le couple:

$$\left. \begin{array}{l} \text{dans} \\ \text{en} \end{array} \right\} \text{ ce cas} \quad - \quad \text{sans} \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{cela} \\ \text{quoi} \end{array} \right.$$

Comparez p.ex.:

«Car dans ce cas tant pis pour elle c'était fichu.» (Fl. Delay 239).

«Sur le désarmement, je considère que l'Europe ne doit pas aujourd'hui

d'hui, en termes nucléaires, aller au-delà des accords conclus. Sans ça, ce serait dangereux.» (J. Chirac 88, 1655).

§ 309. Compléments absolus

Les compléments absolus, non anaphoriques, sont caractérisés par la prédominance de la préposition 'à' qui sert à créer un grand nombre de locutions plus ou moins figées et dont certaines sont clairement en voie d'adverbialisation. Relevons à ce titre les adjectifs substantivés :

au juste – au pire

auxquels il faut joindre la substantivation des adverbes comparatifs «synthétiques» :

au mieux - au pis.

Par la présence de l'article défini, ces compléments appartiennent aux locutions anaphoriques, mais comme ils ne renvoient à rien de précis, évoquant une éventualité toute générale, imaginée :

au mieux → dans le meilleur des cas

ils fonctionnent à l'intérieur des cadres de la phrase, établissant une espèce de restriction hypothétique:⁴

«Le père d'une jeune fille, malgré tous ses efforts, ne croit pas au fond à la réalité de son futur gendre. Il ne s'agit, au mieux, que d'un gentil fantôme.» (E. Orsenna 176).

«[...] l'ardeur avec laquelle ils se retrouvaient, dont je faisais en quelque sorte les frais, mon sort dans leur étreinte n'étant pas d'être consulté, mais épargné. Au pire, c'était une rude partie de balançoire comme je n'en connus que des années plus tard à la Foire du Trône.» (M. Braudeau 20).

«[la résistance contre la conscription] peut être mise sur le compte de l'obscurantisme ou de l'action pernicieuse des meneurs contre-révolutionnaires. Au pire, elle ne pose pas d'autre difficulté que celle d'une répression aisément légitimée au nom de la défense de la liberté ...» (G. Hermet 151).

4 On note que ces compléments semi-relationnels sont incompatibles avec la fonction de foyer clivé, tout comme les paradigmatiques restrictifs :

* C'était au pire que je devais engager une rude partie de balançoire.

C'était au pire une rude partie de balançoire que je devais engager.

«Vous avez déjà vu un futur ingénieur viré de son école? Au pis, on en voit quelques-uns redoubler une année.» (*Nouv. Obs.* 18-24 mai 88, p. 8).

«Les maisons qui les bornent ne sont pas plus vivantes. Quelques vieilles au mieux les occupent, assises au coin de leurs fenêtres [...]» (E. Deschodt 11).

«L'extérieur me comblait. Je ne me promenais pas non plus, je n'avais pas encore appris. Qu'est-ce que je fabriquais au juste?» (Fl. Delay 190).

«Qu'est-ce que je voulais faire au juste avec mon va-nu-pieds?» (Ada 88).

«Que t'a fait au juste Alexandre pour que tu en parles de cette façon?» (P. Besson 39).

Ces derniers exemples illustrent la parenté des hypothétiques avec les consécutifs ('au fond'),⁵ parenté qui explique aussi qu'un complément aussi hypothétique que 'à tout prendre' peut adopter la valeur résultative de 'finalement':

«Avec ses défauts, la démocratie – le pire de tous les systèmes, à l'exception des autres, disait Churchill – est donc à tout prendre un processus de décisions périodiques mieux adapté au respect de la volonté des hommes et des femmes qui composent une nation.» (L. Stoleru 142).

B. Compléments relationnels

1. *Hypothèse négative*

§ 310. 'autrement' adverbial hypothétique de base

Le phénomène qui intègre vraiment les compléments hypothétiques à la syntaxe adverbiale est l'existence de deux adverbes qui se sont spécialisés dans la fonction hypothétique relationnelle:

autrement – sinon.

On peut ajouter quelques adverbes en -ment, dont la valeur hypothétique est moins nette; 'alternativement', p.ex., appartient plutôt à la fonction durative de simultanéité et, de toute façon, cet adverbe ne peut précéder la négation, ni même en position initiale.

5 Cf. § 212.

La locution ‘pour un peu’, qui se combine toujours avec le conditionnel (Togebly § 862), a une certaine valeur relationnelle, mais reste proche d’un complément intraphrastique à valeur scalaire (cf. ‘presque’) :

«Pour un peu il la gronderait.» (Togebly).
Pour un peu il l’aurait rattrapée.

Résumant comme les syntagmes prépositionnels une proposition elliptique, les deux adverbes de base introduisent dans la proposition principale une prédication secondaire, comme l’observe pertinemment Blumenthal 113 :

«*Autrement* et *sinon*, coordonnants à valeur elliptique, résument le contenu de la proposition précédente sous forme d’hypothèse négative.»

Ce qui leur confère le statut de relationnels syntagmatiques est précisément le fait qu’ils renvoient obligatoirement au contexte précédent. A la différence des syntagmes prépositionnels du type ‘en cas de malheur’, ils ne dénotent pas une condition nouvelle, indépendante du contexte, mais reprennent une proposition précédente qu’ils relient à la proposition dans laquelle ils se trouvent dans un rapport argumentatif. Voilà qui explique qu’ils obéissent aux mêmes contraintes syntaxiques que les autres relationnels; ils ne se situent pas dans la portée de la négation, au contraire de ‘autrement’ adverbial de manière. Comparez :

J’agirai comme ça et pas autrement.
«Il faudrait qu’elle souffre. Qu’elle souffre, en mourant, le martyr!
Autrement, ce ne serait pas juste!» (R. Fallet *Paris* 18-19).
Ce ne serait pas juste, autrement.

Surtout ils sont incompatibles avec la fonction de foyer clivé, fonction ouverte, en revanche, aux syntagmes prépositionnels, hypothétiques circonstanciels :

C’est seulement sous certaines conditions que l’accord se fera.

Du fait qu’ils représentent toujours une proposition indépendante, signalant l’éventualité d’un acte ou d’un état complets, il est naturel que les compléments hypothétiques répugnent aux positions à l’intérieur de la phrase. C’est ainsi qu’ils ne s’accommodent pas de la fonction de déter-

minant de foyer clivé, préférant la place initiale située en dehors de la construction clivée:

Autrement, c'est Pierre qui payera.

La seule position postverbale qui leur est naturelle est la place finale détachée.

L'existence même de la fonction relationnelle hypothétique repose sur le seul adverbe 'autrement', puisque le statut adverbial de 'sinon' est discutable, comme l'est la fonction hypothétique de 'alors'. 'autrement' sert à présenter la phrase comme la conséquence d'une condition actualisée dans le contexte précédent. Sa seule particularité, à part cette fonction relationnelle, est d'opérer pour ainsi dire rétroactivement une négation:

«Le gros tenait absolument à ce que je comprenne pourquoi il se trouvait sans travail. Autrement il aurait été un formidable vendeur de motocyclettes japonaises [...]» (F. Delay 37).

«[...] si on aime quelque chose dans la vie, si on a le bonheur d'avoir une passion, il faut l'assumer, il faut la réaliser.

– Autrement?

– Autrement, on passe à côté de soi-même et à côté de l'existence.» (E. Westphal 9).

§ 311. 'sinon'

Au chapitre des connecteurs, nous avons discuté l'analyse elliptique de 'sinon'. Nous avons conclu qu'en fonction connective, 'sinon' est entièrement un adverbial relationnel, à l'égal de 'autrement', complément pour lequel le problème de l'ellipse ne se pose pas:

«Moi, je ne cherchais rien, si je le rencontrais, tant mieux, sinon je préférerais vivre seule.» (Ada 73).

«Si le secrétaire de ce comité me dit de parler du Front du Peuple je le ferai, sinon je ne le ferai pas.» (*Nouv. Obs.* 7-13 oct. 88, p. 32).

«Car lorsque le malheur passe devant vous, il ne faut ni le regarder ni lui faire des signes, sinon il a tendance à s'installer.» (P. Besson 14).

Dans la mesure où on interprète 'sinon' comme un adverbe composé de la conjonction de subordination 'si' et de la prophrase 'non', il faut transférer l'adverbial aux compléments circonstanciels, puisque 'non' fonctionne alors comme un élément anaphorique explicite. Néanmoins une telle analyse n'est pas valable, car 'si non' existe indépendamment

comme construction elliptique à côté de 'sinon', complément non elliptique pleinement intégré, comme 'autrement', à la proposition où il figure.

La différence ressort de la comparaison avec les constructions univoquement elliptiques du type 'si possible', où 'si' conserve sa valeur de conjonction de subordination, introduisant une proposition subordonnée elliptique:

«Venez, si possible, avant cinq heures.» (cit. Melis 147).

Ces constructions n'ont pas la fonction connective de lier deux phrases et ne peuvent pas non plus passer, comme 'sinon', à une fonction conjonctive: lorsqu'il s'agit de relier deux membres de phrase, 'si possible' est nécessairement précédé d'une conjonction de coordination. Comparez:

une solution efficace, sinon commode
une solution efficace et, si possible, commode.

Cette différence tient aussi au fait que les constructions hypothétiques elliptiques ne renvoient pas en elles-mêmes au membre précédent, mais établissent une référence vague à la situation de communication. S'il fallait les rapprocher des compléments adverbiaux, le type le plus similaire ne serait pas le complément hypothétique, mais le paradigmatique restrictif.⁶ Ainsi 'si possible' dans:

«Venez, si possible, avant cinq heures.»

fonctionne à peu près comme l'adverbial restrictif 'de préférence':

Venez de préférence avant cinq heures.

En ce sens tous les restrictifs introduisent une espèce de condition; établissant une relation paradigmatique, ils impliquent que l'assertion pourrait aussi se faire sous d'autres conditions:

Venez au moins avant cinq heures.
→ venez aussitôt que vous pourrez, mais ...

⁶ V. § 308 la note sur le statut paradigmatique de 'au mieux', etc. La parenté morphologique avec le restrictif plein 'au moins' est évidente.

§ 312. *Locutions hypothétiques*

L'inventaire des vrais relationnels hypothétiques est très réduit. À côté des deux adverbes, les locutions prépositionnelles dont le régime lexicalise en lui-même, sans le recours à un élément anaphorique explicite, le renvoi à l'argument précédent en transformant celui-ci en condition de l'assertion introduite pourraient éventuellement trouver place ici. Ainsi, lorsque la locution 'à défaut' n'est pas suivi d'un complément prépositionnel intégrant à la phrase le contenu de la condition négative, on peut le considérer comme un vrai relationnel, synonyme de 'autrement'. En disant :

A défaut, elle sera envoyée en Perse.

on présuppose nécessairement une phrase précédente spécifiant l'alternative incertaine. Comme la locution ne renferme aucun élément anaphorique, c'est bien à la seule fonction adverbiale qu'il revient d'établir la liaison interphrastique :

«Pour réveiller les Français, pour les convaincre de prendre en main leur destin, il faudrait tenir le langage qui leur rendrait une ambition commune. Le déclin, à défaut, est inévitable.» (*Le Monde hebdomadaire*, 9-15 juin 88, p. 2).

Cependant la valeur hypothétique de la locution reste mal assurée, car elle fonctionne aussi comme un complément de cause relationnel :

«Il nourrissait en nous regardant le rêve d'une impossible triade.
A défaut, il aimerait jeter le trouble entre nous.» (J.-M. Rouart 103).
→ comme il n'y réussissait pas ...

Il est significatif que la variante positive de 'à défaut', 'juste en cas', soit rare et d'un emploi très limité :

J'ai emmené mon fusil, juste en cas.⁷

2. *Hypothèse positive*

§ 313. *Consécutifs résultatifs en fonction hypothétique*

On aura remarqué que 'sinon', 'autrement', 'à défaut' établissent tous

⁷ Cf. la locution elliptique familière 'pour le cas où'.

trois un lien négatif, transformant l'argument précédent en hypothèse niée. Ils correspondent donc aux compléments anaphoriques introduits par 'sans'. Or, nous ne voyons pas de relationnel hypothétique positif évident, correspondant au type anaphorique 'dans ce cas'.

A notre avis, c'est tout simplement que cette fonction a été assumée par les consécutifs. Du point de vue adverbial, il y a donc syncrétisme entre la formule:

si p, alors q

et:

comme p, alors q.

La proposition où figure le complément consécutif se voit attribuer le statut d'une conséquence, indépendamment de la nature de l'antécédent: tant la cause que l'hypothèse entraînent nécessairement une conséquence. Par conséquent, le système adverbial n'a pas besoin d'un relationnel hypothétique affirmatif spécifique.

En discours monologal, rien ne permet donc de marquer adverbialement l'hypothèse positive. Il faut simplement se servir d'un résultatif normal:

Courons un peu plus vite. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ainsi} \\ \text{Comme quoi} \end{array} \right\}$ nous aurons le temps
de déjeuner.

On observe toutefois que la plupart des consécutifs ne se prêtent pas à un emploi où le premier argument a le sens d'une hypothèse. C'est qu'ils présupposent normalement des assertions factuelles: 'partant', 'par conséquent', 'donc', 'aussi'. A part des consécutifs résultatifs qui ont en commun de comporter un élément ('alors', 'comme quoi') ou un sens ('ainsi') anaphoriques, seuls quelques déductifs en -ment figure en contexte hypothétique:

Partons tout de suite. Fatalement nous arriverons à temps.

En revanche, il est normal que les adverbiaux temporels dotés d'une nuance consécutive, p.ex. 'dès lors', adoptent facilement la fonction hypothétique, tout comme 'alors' lui-même (cf. § 194):

Tu dois travailler beaucoup. Dès lors, tu peux nourrir les plus belles espérances.

§ 314. ‘alors’ et ‘éventuellement’

Le seul candidat à la fonction d’adverbial hypothétique positif serait ‘alors’, dont nous avons déjà discuté la valeur hypothétique (§ 192). Ce qui singularise cet adverbial parmi les autres consécutifs est son aptitude à se doter d’une valeur polyphonique, trait qui lui permet de réinterpréter le premier argument, dont il introduit la conséquence à l’instar des autres consécutifs, non comme une assertion donnée et indiscutable, mais comme un assertion relevant de la seule responsabilité de l’interlocuteur et qui apparaît donc, aux yeux du locuteur, comme une hypothèse affirmée:

– Il n’est pas allé au bureau aujourd’hui.

– Alors il est malade.

«– Et si, comme c’est probable, l’Allemagne refusait?

– Alors, au moins les choses seraient claires.» (*Le Point* 9 janv. 89, p. 40).

«– Et elle veut s’installer pour de bon.

– Oh, alors je te sers un double.» (Ph. Djian 12).

Rappelons enfin que ‘alors’ peut conserver sa fonction hypothétique en discours monologal à condition qu’un autre élément linguistique explicite la présence d’une autre possibilité. C’est ce qui arrive quand ‘alors’ se combine avec la conjonction de coordination ‘ou’. On voit que nous rentrons alors dans le domaine de l’hypothèse négative, la combinaison exprimant toujours une alternative (si le second élément est vrai, le premier est faux et vice-versa):⁸

«Il ne faut pas faire peur aux gens, ou alors il faut les tuer tout de suite après.» (P. Besson 59).

Il est logique que si ‘alors’ se subordonne entièrement à ‘ou’, il serve simplement à renforcer la juxtaposition de deux éléments contraires également possibles; en d’autres termes, il abandonne alors toute fonction hypothétique (v. § 194):

⁸ Cf. Blumenthal 113: ‘ou alors’ fonctionne dans ce cas comme une variante «analytique» de ‘autrement’.

«[un garçon] aurait soit collaboré à l'expérience, conscient de la signification génitale de l'activité, ou alors il aurait attaqué l'oncle.» (Bombardier & St-Laurent 146).

«[...] personne ne répondait. Ou alors d'un grognement.» (E. Orsenna 135).

Enfin il convient d'ajouter que l'adverbe 'éventuellement',⁹ qui appartient aux assertifs d'incertitude ('sans doute') dont nous avons discuté ci-dessus la valeur pré-hypothétique, paraît très proche de la fonction hypothétique proprement dite, constituant ainsi le correspondant positif de 'autrement'.¹⁰ Son sens est celui d'une condition positive générale, 'si c'est nécessaire/possible':

Éventuellement tu prendras la traction avant.

Cependant, si une telle phrase présuppose sans doute un contexte, on voit facilement qu'en lui-même, l'adverbial 'éventuellement' ne présuppose pas une proposition antécédente, transformée en hypothèse; c'est l'adverbe seul qui dénote la présence d'une condition, se prononçant sur le rapport entre l'énoncé et le référent.

Par conséquent 'éventuellement' n'est pas un relationnel;¹¹ à la rigueur on pourrait l'interpréter comme la forme hypothétique de 'peut-être':

«Que la première venue devienne la compagne de notre existence? Jamais! Celle à qui l'on se confie, contre laquelle on se serre? Jamais! Celle contre laquelle on pleure, éventuellement? Jamais.» (B. Schreiber 50).

9 On pourrait ajouter 'facultativement' au sens de 'si l'on veut'. Cf. les adverbes de volonté (§ 732). On note que 'facultativement' ne peut précéder la négation.

10 La valeur relationnelle est plus faible dans la locution 'à la rigueur'. V. § 464.

11 A la différence de 'sinon', 'autrement' et 'alors' hypothétique, 'éventuellement' peut ainsi s'intercaler dans la locution causale 'c'est que':

Si la voiture a fait une embardée, c'est

*	$\left. \begin{array}{l} \text{éventuellement} \\ \text{alors} \\ \text{sinon} \\ \text{autrement} \end{array} \right\}$	que le conducteur était ivre.
---	--	-------------------------------

Il se comporte donc sur ce point comme un adverbial énonciatif assertif. L'incompatibilité des hypothétiques avec cette fonction est d'ailleurs un argument pour une interprétation elliptique, non relationnelle, de l'hypothèse.

La valeur intraphrastique de ‘éventuellement’ est particulièrement évidente quand il s’amalgame avec ‘ou’:

«Pouchkine ne s’asseyait que pour lire ou éventuellement corriger ou recopier un texte déjà composé.» (P. Besson 67).

‘normalement’ et ‘régulièrement’, itératifs normatifs proches des assertifs, peuvent également constituer une espèce d’hypothèse intraphrastique:

«normalement, nous devons arriver à cinq heures». ¹²
 «régulièrement, il ne devait pas être battu». (*Petit Robert*, cit. C. Schwarz 329).

On voit facilement la parenté de ces constructions avec la fonction des énonciatifs limitatifs: si le verbe exprime un acte virtuel, l’adverbial limitatif formule la restriction hypothétique dont découle la virtualité de l’acte:

«logiquement, les choses devraient s’arranger». (cit. id. 328).
 «En toute logique, la famille communautaire, qui n’est en Europe de l’Ouest nulle part assez massive pour exprimer ses valeurs, devrait affirmer une autorité divine absolue et le salut pour tous.» (E. Todd, *L’invention de l’Europe*, Paris 1990, p. 120).

12 Cf. § 571.

Table des matières du premier volume

I. Introduction. Adverbe, adverbial et fonctions communicatives	pp.	5- 24
A. Les fonctions adverbiales	pp.	5- 18
1. Une description d'ensemble	p.	5
2. Adverbe et adverbial	pp.	5- 6
3. Particules, compléments et opérateurs	pp.	6- 8
4. Les adverbes polyvalents	pp.	8- 9
5. La définition de l'adverbe	pp.	9- 10
6. Classifications adverbiales	pp.	11- 13
7. Le point de vue de la linguistique textuelle	pp.	13- 15
8. Une classification fonctionnelle par niveaux	pp.	15- 17
9. Un modèle des niveaux syntaxiques du discours	pp.	17- 18
B. Le champ de l'étude	pp.	19- 24
1. Le discours monologique de la langue écrite	p.	19
2. Emplois métacommunicatifs	pp.	19- 21
3. Voix et polyphonie	pp.	21- 22
4. Orientation argumentative et dynamisme communicatif.	pp.	22- 24
5. Les exemples	p.	24
II. Les opérations analytiques	§§	1- 32
A. Le rôle des opérations analytiques dans la description adverbiale	§§	1- 4
B. Définitions des opérations analytiques	§§	5- 24
1. Les tests – modification	§§	5- 16
2. Les tests – combinaison	§§	17- 24
C. Les opérations et les classes adverbiales	§§	25- 29
D. Insuffisances des tests	§§	30- 31
E. Système des tests	§	32
III. Inventaire des adverbes français	§§	33- 69
A. Les principes de classification	§§	33- 44
1. Adverbe et locution	§§	33- 34
2. Les critères morphologiques	§§	35- 44
B. Adverbes non composés	§§	45- 49
1. Adverbes particules	§§	45- 46
2. Adverbes analysables : flexion et dérivation	§§	47- 49
C. Adverbes composés	§§	50- 52
1. Adverbes inanalysables	§	50
2. Adverbes analysables	§§	51- 52
D. Locutions adverbiales	§§	53- 62
1. Locutions nominales	§§	53- 55
2. Compléments prépositionnels	§§	56- 62
E. Expressions adverbiales figées	§§	63- 65
1. Syntagmes prépositionnels	§	63
2. Syntagmes de nature prédicative	§§	64- 65
F. Adjectifs adverbialisés	§§	66- 68
1. Adjectifs monosyllabiques	§§	66- 67
2. Adjectifs polysyllabiques	§	68
G. Adverbes d'emprunt	§	69

IV. Connecteurs et conjonctions. Les principes adverbiaux de l'argumentation	§§ 70-109
A. La segmentation du discours	§§ 70- 74
1. Les relations adverbiales transphrastiques	§§ 70- 71
2. La segmentation adverbiale	§§ 72- 74
B. Connecteurs et conjonctions	§§ 75- 81
1. Rapport sémantique et syntaxique	§§ 75- 78
2. Les quatre opérations conjonctives	§§ 78- 81
C. Les systèmes conjonctifs	§§ 82- 88
1. Tableaux récapitulatifs des cinq systèmes	§§ 82- 83
2. Dissymétrie des systèmes conjonctifs	§§ 84- 88
D. Inventaire des connecteurs	§§ 89-101
1. Caractéristiques morphologiques et fonctionnelles	§§ 89- 90
2. Critères distinctifs	§§ 91- 96
3. Connecteurs et relationnels argumentatifs	§ 97
4. Connecteurs secondaires	§§ 98-101
E. Marques secondaires de la fonction connective	§§ 102-105
F. Aspects pragmatiques de la syntaxe connective	§§ 106-109
V. Le rôle de l'adverbial dans la cohérence textuelle: les adverbiaux relationnels	§§ 110-131
A. Traits distinctifs des relationnels	§§ 110-117
1. Adverbiaux en dehors du prédicat	§§ 110-112
2. Adverbiaux déterminants de phrase	§§ 113-114
3. Adverbiaux focalisants	§§ 115-117
B. Les types relationnels	§§ 118-129
1. Les relationnels argumentatifs	§§ 118-122
2. Les relationnels comparatifs	§§ 123-126
3. Le statut des oppositifs	§§ 127-129
C. Propriétés générales des ensembles argumentatifs constitués par les adverbiaux relationnels	§§ 130-131
VI. Les relationnels sériels	§§ 132-176
A. Fonctions et types	§§ 132-141
1. Les types sériels	§§ 132-136
2. Réalisations des séries	§§ 137-141
B. Les sériels successifs	§§ 142-156
1. Les progressifs	§§ 142-144
2. Les phoriques	§§ 145-149
3. Les régressifs	§§ 150-153
4. Adverbiaux de temps et sériels	§§ 154-156
C. Les successifs mixtes: comparatifs additifs en fonction connective	§§ 157-163
1. Structure communicative des séries mixtes	§§ 157-158
2. Les sériels mixtes combinés avec la conjonction de coordination	§§ 159-163
D. Les sériels corrélatifs	§§ 164-166
E. Les sériels simultanés (adverbiaux de temps)	§§ 167-168
F. Les simultanés mixtes ou logiques: comparatifs restrictifs en fonction connective	§§ 169-176

1. Simultanés logiques et conjonctions de coordination	§§ 169-174
2. Emplois non sériels et emplois élargis	§§ 175-176
VII. Les relationnels consécutifs	§§ 177-231
A. Traits généraux de l'ensemble consécutif	§§ 177-178
B. Les conclusifs	§§ 179-201
1. Les résultatifs	§§ 179-187
2. Syntaxe conclusive de 'alors'	§§ 188-194
3. Enonciatifs interprétatifs en fonction résultative	§§ 195-196
4. Les conclusifs neutres	§§ 197-200
5. Les déductifs	§ 201
C. Les explicatifs	§§ 202-209
1. Statut argumentatif des explicatifs	§§ 202-203
2. Comparatifs identificatifs en fonction connective	§§ 204-206
3. Consécutifs explicatifs spécifiques	§§ 207-209
D. Les locutions résultatives	§§ 210-219
1. Les locutions récapitulatives	§§ 210-213
2. Les locutions anaphoriques	§§ 214-219
E. Les consécutifs sérialisés	§§ 220-231
1. Statut argumentatif flou	§§ 220-226
2. Comparatifs identificatifs en situation dialogale	§§ 227-229
3. Les identificatifs sérialisés en discours monologique	§§ 230-231
VIII. Les relationnels oppositifs	§§ 232-303
A. Logique et linguistique	§§ 232-238
1. Logique de l'opposition	§§ 232-233
2. Les types de base	§§ 234-238
B. Les concessifs constatatifs	§§ 239-262
1. Typologie concessive	§§ 239-240
2. Les postconcessifs	§§ 241-249
3. Les locutions anaphoriques	§§ 250-253
4. Les préconcessifs	§§ 254-262
C. Les concessifs logiques	§§ 263-266
D. Les concessifs rétroactifs	§§ 267-275
1. Compléments d'arrière-plan	§§ 267-269
2. Compléments de premier plan	§§ 270-272
3. Les locutions anaphoriques	§§ 273-275
E. Les adversatifs	§§ 276-303
1. Les adversatifs antithétiques	§§ 276-282
2. Sémantique et syntaxe de la rectification	§§ 283-286
3. Les adversatifs disjonctifs	§§ 287-303
IX. Les relationnels hypothétiques	§§ 304-314
A. Expressions non relationnelles de l'hypothèse	§§ 304-309
B. Compléments relationnels	§§ 310-314
1. Hypothèse négative	§§ 310-312
2. Hypothèse positive	§§ 313-314

Abstract, Summary. – An abstract in English is compulsory. It should count 10-15 lines, outline main features, stress novel information and conclusions, and end with the author's name, title, and institutional and/or private postal address. – Papers in Danish may be provided with a summary in another language by agreement between author and editor.

Typescript. – Page 1 should contain title, author's name and the name of the Academy. Page 2: Abstract, author's name and address. Page 3: Table of contents if necessary. Captions should be delivered on separate sheets. Footnotes should be avoided if at all possible; if indispensable, they, too, should be typed on separate sheets. Consult a *recent* issue of the series for general layout.

Typewrite with double space throughout and leave a 4 cm margin *right*. Indicate desired position of illustrations and tables with pencil in margin *and repeat it in the galley proof*.

Use three or fewer grades of heading unless more are indispensable. Avoid long headings. Indicate clearly the hierarchy of headings.

Figures. – Please submit two copies of each graph, map, photograph, etc., all marked with the author's name. Whenever possible all figures will be placed within the text; the nature of the illustrations will govern the editor's choice of paper quality.

All figures, also line drawings, must be submitted as glossy, photographic prints suitable for direct reproduction. Prints fitting the indicated printed area are preferred, but the final size is the responsibility of the editor. The scale should be indicated in the caption or, preferably, on the illustration itself.

Fold-out figures and tables should be avoided. Use distinct (but not dominant) capital letters for the items in composite figures. For transfer lettering use simple, semi-bold typefaces. The size of the smallest letters should not be less than 1.5 mm. Intricate tables are often more easily reproduced from line-drawings or from technically perfect original computer or type processor output.

References. – In general, the editor expects all references to be formally consistent and in accordance with accepted practice within the particular field of research. Bibliographical references should preferably be given as, e.g., Shergold 1975, 16, the latter figure indicating the page number unless misunderstandable.

Correspondence

Manuscripts should be sent to the Editor, Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, H. C. Andersens Boulevard 35, DK-1553 Copenhagen V, Denmark (tlf. +45.1.11 32 40). Questions concerning subscription to the series should be directed to the publishers.

Publisher

Munksgaard Export and Subscription Service
Nørre Søgade 35, DK-1370 Copenhagen K, Denmark

Editor: Poul Lindegård Hjorth

© (Year). Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab. All rights reserved. No part of this publication may be reproduced in any form without the written permission of the copyright owner.

Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab

Historisk-filosofiske Skrifter

Hist. Filos. Skr. Dan. Vid. Selsk.

Priser excl. moms / Prices abroad in Danish Crowns.

Vol.

13. BECKER, C.J.: Nørre Sandegård. Arkæologiske undersøgelser på Bornholm 1948-1952. 1990 400.-
14. OLDENBURG, EVELYN: Sūkās IX. The Chalcolitic and Early Bronze Age Periods (Publications of the Carlsberg Expedition to Phoenicia 11). 1991 250.-
15. EIDEM, JESPER: The Shemshāra Archives 2. The Administrative Texts. 1992 350.-
16. RASMUSSEN, HOLGER: Tó færøske gárdanlæg. Dúvugarðar í Saksun og bylin- gen Heimi í húsi på Koltur. 1992 150.-

Historisk-filosofiske Meddelelser

Hist. Fil. Medd. Dan. Vid. Selsk.

Vol.

60. WILLIAMS, A. V.: The Pahlavi Rivāyat Accompanying the Dādestān ī Dēnīg. Part I: Transliteration, Transcription and Glossary. Part II: Translation, Commentary and Pahlavi Text. 1990 500.-
61. SCHMITT, RÜDIGER: Ernst Kuhn und Vilhelm Thomsen. Aspekte ihres Forschens im Spiegel ihrer Korrespondenz. 1990 50.-
62. HANSEN, AAGE: Om Peder Laales danske ordsprog. Udg. af MERETE K. JØRGENSEN og IVER KJÆR. 1991 400.-
63. FAVRHOLDT, DAVID: Niels Bohr's Philosophical Background. 1992 300.-
64. KOCH, CARL HENRIK: Jens Kraft som filosof. 1992 50.-
65. HANSEN, MOGENS HERMAN: Hvad er en politiker og hvem er politikere? Et essay om politikerbegrebet i dagens Danmark. 1992 80.-
66. NØJGAARD, MORTEN: Les adverbès français. Essai de description fonctionnelle. Tome I. 1992 600.-